UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01882463 1

TRANSFERRED

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lasaintebibletex14pari

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

LA

SAINTE BIBLE

INTRODUCTION GÉNÉRALE AUX PROPHÈTES

EX LIBRIS
ST. BASIL'S SCHOLASTICATE
No. 3695 9/12/31

IMPRIMATUR

✝ J. Hipp. Card. Guibert, archiepiscopus Parisiensis.

Parisiis, 6° augusti, 1883.

Pour donner une idée de l'esprit dans lequel notre travail a été conçu et exécuté, nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que d'emprunter à saint Bernard (Ep. CLXXIV, n. 9) la protestation suivante :

Romanæ præsertim Ecclesiæ auctoritati atque examini totum hoc, sicut et cætera quæ ejusmodi sunt universa, reservo, ipsius, si quid aliter sapio, paratus judicio emendare.

PROPRIETE DE L'ÉDITEUR

LA

SAINTE BIBLE

TEXTE DE LA VULGATE, TRADUCTION FRANÇAISE EN REGARD

AVEC COMMENTAIRES

THÉOLOGIQUES, MORAUX, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, ETC., RÉDIGÉS D'APRÈS LES MEILLEURS TRAVAUX ANCIENS ET CONTEMPORAINS.

ET ATLAS GÉOGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

INTRODUCTION GÉNÉRALE

AUX PROPHÈTES

Par M. l'abbé TROCHON

Prêtre du clergé de Paris, Docteur en Théologie.

Ignoratio Scripturarum, ignoratio Christi est.
S. Hieron.

PARIS
P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR
10, rue Cassette, 10

1895

APR 16 1952

INTRODUCTION GÉNÉRALE

AUX PROPHÈTES

Les mots *prophète, prophétie,* sont tirés du grec προφητεία, προφήτης. Ce sont les LXX qui les ont introduits dans la littérature sacrée (1). Chez les classiques, ils ne signifient pas seulement *prédiction, celui qui prédit;* d'une manière plus générale le prophète est pour eux l'orateur autorisé à parler au nom de Dieu. Dans ce sens il est appliqué aux interprètes officiels des oracles. Les poètes sont aussi appelés les prophètes des muses : ainsi Himerius parle des prophètes des muses et de Mercure : τοὺς Μουσῶν τε καὶ Ἑρμοῦ προφήτας (2). Dans Euripide (3), Cadmus, promettant de rapporter les paroles de Tirésias, dit qu'il sera son prophète. Virgile appelle Mercure « interpres Divum (4) ». Le mot latin *vates* a probablement la même signification. Ce sens classique du mot s'accorde exactement avec le sens qu'il a dans le grec du nouveau Testament, où il s'applique non seulement à ceux qui sont doués de la connaissance de l'avenir, mais encore, dans un sens plus large, aux orateurs inspirés et à ceux qui dans la primitive Eglise exposaient la volonté de Dieu (5), ou chantaient ses louanges (5). Le sens a été restreint, dans l'Ancien Testament (6), à celui qui annonce l'avenir et à la prédiction de cet avenir (7).

Nous examinerons dans cette introduction : 1° la nature de la prophétie en général, 2° les prophéties dans l'ancien Testament, 3° les prophéties messianiques. En terminant nous donnerons, s'il y a lieu, 4° une bibliographie générale des prophètes.

CHAPITRE I

DE LA NATURE DE LA PROPHÉTIE

§ I. — LA PROPHÉTIE AU POINT DE VUE RATIONALISTE.

I. L'école rationaliste prétend ne considérer les phénomènes prophétiques, tels qu'ils se rencontrent dans la Bible et dans l'histoire de l'Eglise (8),

(1) Ils en étendent le sens plus qu'on n'a l'habitude de le faire. Ainsi ils traduisent par προφήτης les mots זקן, *vieillard,* Lament. IV, 16, et מלאך, *envoyé,* II Paral. XXXVI, 15.

(2) *Oratio de Imper. adventu in urbe,* c. VI.

(3) Bacch. ٧. 794.

(4) Eneid. IV, 378.

(5) Rom. XII, 6 ; I Cor. XII, 10, 28, 29, XIV, 29, 32, 37, 39; Eph. III, 5, IV, 11, etc. Cfr. Act. II, 17, 18 ; XI, 27, 28, XIII, 1, XIX, 6, etc.

(6) I Cor. XI, 4, 5. On a remarqué qu'en anglais *prophecy, prophesying,* a gardé le sens d'interprétation, déclaration. Elliot, *General Introduction to the prophets,* Edinburgh 1874, gr. in-8, p. 3. — V. aussi Smith, *a Dictionary of the Bible,* T. II, p. 929.

(7) Alexander, *Commentary on the prophecies of Isaiah,* Edinburgh, 1865, in-8, T. I, p. 1.

(8) Il va sans dire que nous laissons complètement de côté ce point de vue de la question. Nous ne pouvons sortir ici de la Bible, et en particulier de l'Ancien Testament.

de l'esprit duquel il est l'expression la plus élevée. C'est sans doute un témoignage, mais qui ne vient pas des cieux jusqu'à nous ; c'est seulement un témoignage de la destinée particulière d'Israël, et du besoin de l'homme qui consiste à chercher le Seigneur et peut-être à le trouver (1).

Dans le système d'Ewald, Dieu appelle naturellement tous les hommes à s'élever jusqu'à lui, à le connaître, et pour ainsi dire à partager sa vie ; mais son appel n'est pas toujours entendu. Si un cœur en particulier consent à se laisser exciter par la pensée divine, qui nous appelle sans cesse et nous attire continuellement à elle, une nouvelle vie s'établit en lui, dans laquelle il ne se sent plus seul et abandonné, mais où il ressent l'amitié de Dieu, et où il est préparé à monter de vérité en vérité. Cette vie plus haute participe à l'opération divine elle-même, et produit d'éternels fruits de bénédiction. Cette vie n'est d'ailleurs que la vie arrivée à sa perfection, et atteignant à ce qu'elle doit être. L'homme s'aperçoit qu'il l'a atteinte, par l'apparition et la vie de la vérité en lui, par une vue lucide et claire de ce qu'il est et de ce qui l'entoure, par un calme parfait en présence des complications contemporaines, par une ardeur énergique vers le bien, et par une suite de victoires intérieures accompagnées des bénédictions divines. Mais cette participation à la vie divine ne se manifeste pas de la même manière chez tous les hommes, elle diffère en durée et en puissance. Elle diffère aussi suivant les périodes historiques.

Puisque, continue Ewald, il est possible que l'esprit humain entre en étroite relation avec l'esprit de Dieu et le saisisse, il doit être aussi possible que, dans un état d'excitation de l'énergie spirituelle et de l'activité intérieure, la pensée conçue sous l'influence divine prenne si absolument possession de l'esprit humain que celui-ci ne croie plus à sa propre conception, mais uniquement à une perception divine. Cela n'est point seulement possible, mais désirable, puisque les pensées divines peuvent entièrement remplir l'esprit, et quand elles le régissent, le régissent uniquement pour son bien. Heureux donc l'homme qui se pense et se trouve tellement en Dieu, auquel Dieu est si présent, qu'il croit entendre sa parole et converser avec lui comme avec un ami intime, et qui ressent, avec une clarté croissante les révélations de son esprit. De même que l'homme, qui s'est habitué à de mauvaises pensées, sent en lui un oracle par lequel il est sans cesse poussé à de nouvelles résolutions mauvaises (2), de même dans le cœur de l'homme de bien existe un véritable oracle divin, qui le pousse irrésistiblement à tout ce qui est bon (3).

Mais, dit encore notre critique, ce ne sont pas seulement ses affaires personnelles qui occupent les pensées du citoyen d'un royaume ou du membre d'une nation. Ce qu'il observe influe sur lui, s'empare de son esprit et l'amène à penser à ce qui est nécessaire au salut des autres. Il ne demeure pas en paix tant qu'il n'a pas converti ou essayé de convertir sa pensée en action. Combien plus quand une pensée divine, du genre de celle qui a été décrite plus haut, s'empare de cet homme et ne lui laisse pas de repos jusqu'à ce qu'il l'ait proclamée pour le bénéfice de ceux qui l'entourent !

---

(1) Act. XVII, 27.
(2) Ps. XXXV, 2.
(3) Le Ps. XC, dit Ewald, nous offre de cela un grand exemple.

« C'est précisément là, dit Ewald, ce qui nous amène à ce que nous appelons *prophétie*. L'idée première d'un prophète ne s'applique pas à quelqu'un qui ne serait prophète que pour lui seul, mais à celui qui est prophète pour les autres hommes. Il a vu ou entendu quelque chose qui ne le concerne pas personnellement, ou du moins qui ne le concerne pas seul, qui ne le laisse pas en repos et pour laquelle il doit travailler par ses paroles. Il est dominé d'abord par une vérité, une conception divine, qui est une vision distincte pour son esprit. Cela l'absorbe tellement que sa personnalité disparaît; il n'entend plus que la voix d'un être plus grand que lui-même. Il perçoit ainsi la voix puissante du Très-Haut, qui lui parle de quelque sujet de publique importance; il n'entend qu'elle, devient incapable d'échapper à son appel, se sent pressé de la proclamer, et ne trouve pas de repos jusqu'à ce qu'il ait rempli son devoir. Il a le sentiment d'avoir reçu une *mission*, un ordre de la part de son Dien de déclarer ce qui lui a été confié. Il n'agit ni ne parle de lui-même. Celui qui est plus haut que lui, et à qui ce serait péché de résister, le pousse, son Dieu, qui est en même temps le Dieu de ceux à qui il doit parler ». Et ceux auxquels il s'adresse sentent aussi l'impulsion divine (1).

Et Reuss (2), en écho fidèle, écrit : Pour les prophètes, « tout ce qu'ils disent leur vient directement d'en haut; ils se savent les organes d'une révélation divine; ils se sentent inspirés, animés de l'esprit de Jéhovah et si tous leurs discours commencent par ces mots : Voici ce que dit l'Eternel, ce n'est certes pas chez eux une phrase de convention, et encore moins une affectation vaniteuse ou téméraire, mais l'effet d'une conviction profonde, du vif et irrésistible mouvement de l'âme qui cherche et trouve son appui dans une communication immédiate avec la source de toute vérité et de tout bien, et cela d'autant plus sûrement qu'elle se sait en opposition avec tout le monde hostile ou indifféreut qui l'entoure et qui lui résiste, et dont elle veut vaincre la résistance et l'inertie. Car il n'y a jamais eu de vrais prophètes (et le christianisme en a produit un nombre infiniment plus grand) que là où les conflits qui décident de la direction spirituelle de l'humanité, exigent et provoquent un déploiement de force morale, dont l'homme, si sa sincérité est à la hauteur de son dévouement, se gardera bien de se faire honneur à lui-même. Du reste, cette conviction intime d'être un organe de Dieu, cette immédiateté du rapport entre l'esprit qui donne et l'intelligence qui reçoit, pouvait amener dans la forme du discours jusqu'à une espèce d'identification des personnes, et dans maint passage, où le lecteur pourrait hésiter en voulant distinguer celle des deux qui parle, il sera plus juste de dire qu'il ne faut pas faire de distinction du tout ».

Tout cela est très ingénieux; mais tout cela est très faux.

En face de ces théories (3), d'après lesquelles le prophète ne se distingue pas des devins antiques, ou ne parle que d'après ce qui lui est familier, ou croit entendre une voix divine qui n'existe réellement pas et lui est purement subjective, il faut établir clairement et distinctement la vérité.

---

(1) *Op. cit.*
(2) *Les Prophètes*, T. I, p. 25.
(3) Un résumé de toutes ces étranges théories a été donné par M. Réville dans la *Revue des deux Mondes*, 15 juin 1867, pp. 818 et et suiv.; 1er juillet 1867, pp. 147 et suiv.

Mais avant d'établir la théorie chrétienne, la seule véritable, il sera utile d'indiquer le véritable but que se proposent ces critiques. Ce but est parfaitement signalé par un savant évêque (1). A propos d'une prophétie que nous étudierons plus loin, Mgr Meignan écrit : « Les discussions soulevées à ce sujet montrent le parti-pris que nous avons déjà signalé de bannir à tout prix l'élement surnaturel de la Bible. Ce n'est point la difficulté de concilier des dates et des faits qui vient suspendre et embarasser notre marche en avant, mais des théories philosophiques dont les bases et les formes ont beaucoup varié depuis Kant, Schelling et Hégel, et qui toutes aboutissent à la négation du miracle, c'est-à-dire *à celle de la souveraineté et de la liberté de Dieu dans l'histoire.* Parmi les Protestants, ceux-là mêmes qui admettent comme nous le dogme de la Providence, sacrifient souvent par le fait à ces théories insensées qu'ils n'acceptent pas en principe. On dirait, quand il s'agit de confesser un miracle, la présence de je ne sais quel respect humain qui les domine et, pour ainsi dire, les terrorise à leur insu...

« Ce qui devrait pourtant ouvrir les yeux et faire comprendre que l'école négative part d'un faux principe quand elle nie et combat partout les miracles, c'est le phénomène de la variété, de la contradiction et de la faiblesse des explications par lesquelles on a la prétention d'écarter les faits surnaturels les plus certains et les plus manifestes ».

§ II. — LA PROPHÉTIE AU POINT DE VUE CHRÉTIEN.

I. La prophétie est un don surnaturel, concernant la connaissance de l'avenir (2), concédé par Dieu, dans l'intérêt de la vérité, à une ou à plusieurs personnes, choisies par lui pour s'acquitter d'une mission surnaturelle aussi.

Telle est la définition stricte de la prophétie. Elle a pour but la connaissance surnaturelle de l'avenir, et non pas, comme quelques Pères l'ont écrit, la connaissance des choses cachées ou éloignées de nous (3). C'est dans ce second sens que la comprenait Cassiodore, qui écrit : « Prophetia est divina inspiratio, rerum a nobis procul distantium eventa, immobili veritate, et maxima cum certitudine, prænoscens atque prænuntians (4) ». Et S. Grégoire-le-Grand développe ainsi cette vue : « Prophetia de futuro est : « Ecce virgo concipiet et pariet filium ». Prophetia de præterito : « In principio creavit Deus cœlum et terram »; de illo enim tempore dixit homo quo non erat homo. Prophetia de præsenti est quando Paulus apostolus dicit (5) : « Si autem omnes prophetent, intret autem quis infidelis, i liota, convincitur ab omnibus, dijudicatur ab omnibus : occulta enim cordis ejus manifesta fiunt ». Ergo recte prophetia dicitur, non quia prædicit futura, sed quia prodit occulta (6) ». S. Chrysostome est du même

---

(1) *Prophéties messianiques. Les prophéties contenues dans les deux premiers livres des Rois*, Paris, 1878, in-8, pp. 120, 121.

(2) « Propriissime ad ipsam pertinet futurorum eventuum revelatio ». S. Thomas, 2ª 2æ, q. 171, art. 3.

(3) Les Juifs appellent de même prophètes tous les auteurs inspirés.

(4) Præf. in Psalm.

(5) I Cor. XIV.

(6) Hom. 1ª in Ezéch.

avis : « Universum prophetiæ genus tripliciter dividitur, in futurum, præsens et præteritum. Quoniam prophetia est ejus, quod est occultum, inventio : ut a Petro factum est (1), qui furtum Ananiæ et Sapphiræ detexit (2) ».

Quoiqu'il soit en effet aussi difficile de révéler les pensées secrètes des hommes que de prédire l'avenir, et qu'il faille pour cela une révélation surnaturelle (3), cette notion de la prophétie est trop étendue; elle se confond avec la révélation.

La prophétie a donc la connaissance et la prédiction de l'avenir pour but. « Prophetia de officio præfandi vocatur », dit Tertullien (4). De son côté S. Augustin dit : « Omnis prophetia imago est futurorum. Domus ergo Dei futura in imagine prophetiæ prædicata est (5) ». Et S. Basile : « Prophetæ dicti sunt videntes, quia futura tanquam præsentia conspiciunt (6) ».

S. Thomas la définit de même : « Prophetia est divina inspiratio vel revelatio futurorum contingentium, eventus certa et immobili veritate prævidens et prænuntians (7) ».

L'Eglise désigne aussi sous le nom de prophètes ceux qui nous ont transmis dans leurs écrits la connaissance de l'avenir (8). Ce caractère est nécessaire à la prophétie.

« Toute prophétie est une prédiction », a dit excellemment le cardinal de La Luzerne (9), « elle a pour objet l'annonce des choses futures ».

Mais, ajoute le même auteur, toute prédiction n'est pas une prophétie. Car il y a des prédictions que l'on fait d'après la connaissance des causes naturelles : celles que peut faire par exemple un astronome ou un médecin. Il y en a qui, « faites en l'air et au hasard, se réalisent quelquefois, parce que les évènements qu'elles annoncent étaient dans l'ordre de la possibilité, peut-être même de la probabilité (10) ».

Ces remarques ne font que préciser le caractère de la prophétie proprement dite (11).

La langue vulgaire l'a très bien comprise ainsi. Il est vrai que l'étude de la Bible montre que, pour Israël, le prophète est parfois autre chose qu'un *prédiseur* (12) : il a des fonctions plus étendues. Dieu lui fait connaître

---

(1) Act. v.
(2) Procem. in Psalmos.
(3 S. Thomas, 2ª 2æ, q. 171, art. 3.
(4) Apologet. XVIII.
(5) In Psalm. CXXXI.
(6) Præf. in Isaiam.
(7) Loc. cit.
(8) Le Hir, *Les grands prophètes*, Paris, 1877, in-12, p. 8.
(9) *Dissertation sur les prophètes*, Paris, 1825, in-12, T. I, p. 6.
(10) *Ibid.*
(11) Il en sera de même de la définition plus large donnée par le P. Lacordaire :
« La prophétie est une parole de Dieu manifestant à l'homme des vérités que sa raison ne saurait atteindre par elle même, et qui cependant sont nécessaires à l'accomplissement de sa destinée ». *Conférence de Notre-Dame*, Paris, 1848, in-8, T. III, conférence 56e, p. 346.
(12) C'est là le sens étymologique du mot, qui nous vient des LXX, comme nous l'avons dit, et est composé de πρό et φημί, *dire à l'avance*. Cette étymologie, qui a été communément donnée jusqu'ici peut se soutenir.

ses desseins par rapport aux pécheurs et aux justes de son peuple; il le charge de ramener Israël à l'observation de ses lois. Seulement une menace ou une promesse concernant l'avenir est toujours jointe comme sanction aux avertissements de l'envoyé divin. C'est pour cela que nous croyons devoir conserver la vue ordinaire sur la prophétie, comme étant fondamentale. Le prophète, dans la Bible, comme dans l'opinion commune, prévoit toujours l'avenir : il annonce la volonté de Dieu et déclare que l'obéissance et la résistance à l'expression de cette volonté sera suivie ou de bénédictions, ou de châtiments. Nul doute ne peut exister sur ce point.

En outre, le prophète manifeste toutes les volontés de Dieu. Il a, à l'origine, un caractère médiateur. C'est ce qui se dégage du nom que la Bible lui donne. Le *Nâbi* (1), est celui qui fait connaître la pensée de quelqu'un qui ne parle pas lui-même. Ce mot ne doit donc pas seulement être pris au passif, celui à qui une révélation est accordée; il a aussi un sens actif, indiquant que celui qui le porte annonce habituellement la vérité divine. L'orateur suppose l'auditeur, et le prophète, comme tel, est le médiateur de la révélation. Personne ne peut être en effet prophète pour lui seul (2); le ministère prophétique a pour but et pour fin l'avantage de la communauté. Mais la médiation prophétique n'a aucun rapport avec la médiation sacerdotale. Le prêtre présente à Dieu les hommages et les offrandes du peuple; le prophète annonce à ce peuple les volontés célestes. Tous deux sont donc, à un point de vue différent, mais réel, de véritables médiateurs : le prêtre est l'organe des hommes, le prophète l'organe de Dieu. Toutefois la prophétie ne donne pas de caractère à celui qui en reçoit le fardeau; sa mission est momentanée, tandis que celle du prêtre ne finit qu'avec sa vie.

Le sens du mot prophète indique à la fois par conséquent et la révélation faite par Dieu et la transmission par celui que Dieu a choisi, des volontés de Dieu à ses concitoyens. C'est ce que dit aussi M. Le Hir (3) : « Le Nâbi est, autant selon l'étymologie que selon l'usage du discours, celui que Dieu inspire et qui sert d'organe à la divinité. Il n'est pas nécessaire qu'il révèle l'avenir, mais il est essentiel que sa parole soit une révélation divine ».

Nous sommes donc d'accord, tout en procédant d'une manière différente, avec M. Vigouroux (4) : « Dans le sens large la prophétie est donc l'oracle révélé par Dieu, quelle qu'en soit la nature; dans le sens restreint, c'est une prédiction ».

II. 1° Le caractère essentiel de la prophétie est d'être inspirée par Dieu, d'être l'organe du Très Haut.

Le faux prophète n'est inspiré que par lui-même et par ses violentes conceptions, car il est excité et tendu à l'extrême. La limite entre la véritable et la fausse prophétie ne peut se déterminer que par ce caractère d'inspiration divine; c'est pour simuler ce caractère que les soi-disant pro-

---

(1) Nous reviendront en détail sur le sens de ce mot dans le chap. IIe.

(2) Delitzsch, *Messianic prophecies, translated from the ms.* by S.-J. Curtiss, Edinburgh, 1880, in-8, p. 8.

(3) *Etudes bibliques*, T. I, p. 57.

(4) *Manuel biblique*, éd. cit., T. II, p. 457.

phètes, soit du paganisme, soit d'Israël, arrivaient à un degré d'exaltation morbide qui pouvait faire croire autour d'eux qu'ils avaient été soumis à l'influence d'en haut.

Le faux prophète n'ayant pas de garant autre que lui-même est facilement déçu par ses propres pensées. Souvent il n'est pas de bonne foi, et ne parle que pour favoriser l'imposture (1).

Dans ces divers cas, il devient dans la Bible, le משגע, « le fou » (2), ou le קסם, « le devin », celui qui décide uniquement d'après ses pensées particulières et par cela même vaines (3). Celui-ci n'a donc rien de commun, même pas le nom, avec l'organe attitré de Dieu, et accrédité pour ainsi dire auprès des hommes.

2° De ce qui précède il résulte que la prophétie ne peut nullement être identifiée avec les oracles des nations païennes. La prophétie est un don divin. La divination des païens n'est pas seulement, il est vrai, un moyen de satisfaire la curiosité de l'homme; elle provient de la croyance que la vie humaine, dans toutes ses circonstances, est l'objet d'une providence divine; elle cherche à satisfaire une nécessité innée de l'esprit, qui tient à connaître dans quels rapports il est avec la Divinité. C'est pour cela qu'elle interprète avec tant de soin tous les signes naturels dans lesquels elle voit des manifestations de la volonté céleste (4).

Le devin et le faux prophète perdent d'ailleurs la conscience de leur personnalité; ils doivent, pour rendre leurs oracles, se trouver dans un état extatique, que les anciens ont indiqué (5), et que les Pères attaquent souvent aussi, chez les Montanistes en particulier (6).

Il est inutile de s'étendre sur les différences qui existent entre ces faux oracles et les prophéties. « Les oracles, de quelque genre qu'ils fussent, avaient pour objet toujours de satisfaire la curiosité de ceux qui les consultaient, et presque toujours de satisfaire leur vanité, leurs ambitions, leurs passions (7) ». Les vrais prophètes agissent d'une toute autre manière (8).

III. La prophétie n'est pas non plus, comme l'a prétendu M. Réville, « un phénomène de la vie de sentiment (9) ». Cet auteur continue : « La médecine psychologique d'aujourd'hui étudie sérieusement les faits nombreux qui prouvent que certaines surexcitations nerveuses, dont les cau-

---

(1) Jérém. XXIII, 16; Ezéch. XIII, 2, 3.

(2) IV Rois, IX, 11; Jér. XXIX, 26.

(3) Nombr. XXII, 7; Jos. XIII, 22; Is. III, 2, XLIV, 25.

(4) Cfr. Keil, *Einleitung*, Part. I, Sect. II, § 61.

(5) Cicéron, *De divinatione*, I, 21 : « Inest igitur animis præsagitio extrinsecus injecta, atque inclusa divinitus. Ea si exarsit acrius, furor appellatur, cum a corpore animus abstractus, divino instinctu concitatur ».

(6) S. Jérôme, Préfaces sur Isaïe, et sur Nahum; S. Chrysostome, Hom. 29 sur les Ep. aux Corinth.

(7) La Luzerne, *op. cit.* T. I, p. 31.

(8) Nous n'entrerons pas ici dans l'examen de deux questions qui ont beaucoup occupé les anciens commentateurs et les apologistes : 1° Le démon peut-il faire des prophéties? On peut consulter sur ce point La Luzerne, *op. cit.*, T. I, pp. 32 et suiv., qui donne un assez grand nombre de citations patristiques. — 2°. Les sibylles ont-elles vraiment émis des prophéties? Cornelius a Lapide et beaucoup d'autres l'admettent. Il paraît bien qu'aujourd'hui la question est résolue dans le sens de la négative.

(9) *Revue des deux Mondes*, 15 juin 1867, pp. 823, 824.

ses peuvent être bien diverses, sont souvent accompagnées d'un déploiement remarquable de la sensibilité, de la mémoire, de la lucidité des idées et en particulier de la prévoyance. Il est clair que cette prévoyance est loin d'être infaillible, mais on aurait tort de nier la rapidité surprenante, la sûreté automatique des opérations inconscientes de l'esprit dans ces moments d'excitation mentale ».

A ces assertions nous opposerons la réponse de M. Le Hir (1).

« La médecine psychologique d'aujourd'hui a pu observer les phénomènes de prévoyance ou de seconde vue, mais les a-t-elle expliqués? En a-t-elle assigné les causes? Toute excitation nerveuse ne les produit pas. Et qui donc a démontré qu'aucun agent surnaturel n'y intervient jamais? Nos pères le croyaient. Sommes-nous plus sages qu'eux, lorsque, privés nous-mêmes de toute démonstration scientifique, nous attribuons leur crédulité sur ce point à *l'ignorance universelle*? L'ignorance fera toujours des dupes. Il y aura toujours des fourbes, et toujours aussi des enthousiastes, victimes de leurs propres illusions. Mais s'ils s'avisent de prophétiser, l'avenir, en montrant l'inanité de leurs oracles, se chargera de dissiper le charme dont ils fascinaient les simples.

« Non, quoi qu'on en dise, il n'est pas si facile d'être prophète. L'homme pour qui l'avenir n'existe pas encore, ne peut le prévoir que dans ses causes. Si la cause existe déjà, bien que latente, s'il s'agit de certains effets physiques qui en dépendent, ce n'est pas merveille que nous en soyons avertis par une sensibilité nerveuse plus exquise, à peu près comme ces animaux qui pressentent l'orage. Je dis plus. Si l'on veut que l'âme soit plus éveillée, plus attentive, plus prompte en ses opérations intellectuelles dans certains états d'excitation physique, je n'ai pas d'intérêt à le nier. Unie au corps, elle dépend du cerveau pour ses fonctions les plus délicates. Mais quand on me parle d'évènements futurs, éloignés, subordonnés à la volonté mobile d'une multitude d'agents que poussent des intérêts divers, il est plus clair que le jour, que l'impressionnabilité ne sert de rien pour les prévoir. On invoquerait plus raisonnablement la profondeur des combinaisons, et les froides réflexions d'un esprit rassis; toutefois il faut avouer que le cercle des prévisions humaines est fort étroit, même dans les plus vastes génies. Aussi, dès qu'on en vient à l'épreuve, en est-il de la prophétie comme du miracle. L'homme imite l'une à peu près aussi bien que l'autre, ou par sa dextérité naturelle, ou aidé par cet esprit mauvais que Tertullien a justement nommé « le singe de Dieu, mimus Dei ». Au fond, il reste également impuissant pour l'une et pour l'autre; ses contrefaçons sont si maladroites qu'elles ne trompent que ceux qui ont intérêt à se laisser tromper; Dieu ne permet pas qu'elles soient nuisibles aux âmes droites et simples. Impuissant à contrefaire l'œuvre de Dieu, l'homme ne l'est pas moins à la défaire. On n'effacera pas la prophétie, pas plus qu'on ne supprimera le miracle ».

IV. Faut-il maintenant répondre aux objections contre la possibilité de la prophétie? Depuis Porphyre, en passant par Rousseau, jusqu'à M. Renan et à l'école critique moderne, une foule de philosophes ont attaqué et nié l'existence de la prophétie. Leurs arguments sont connus. Ce serait

---

(1) *Les Prophètes d'Israël*, l. c., pp. 525, 526.

allonger inutilement que de les rapporter ici. Les réfuter en détail serait aussi nous éloigner de notre sujet. Il vaut mieux renvoyer le lecteur aux apologies ou aux traités de théologie (1).

Rappelons seulement, en quelques mots, que si Dieu existe, il connaît l'avenir, et peut le révéler à qui il le veut et quand il le veut. L'athée, — ou le positiviste, ce qui revient à peu près au même, — peuvent seuls nier cette proposition (2).

Les rationalistes, qui ne veulent pas admettre le miracle (3), nient par suite la prophétie qui n'est elle-même qu'un miracle. « Elle est un genre de miracle que Dieu seul peut opérer, soit par lui-même, soit par ceux à qui il en donne le pouvoir. Celui-là seul peut donner une connaissance certaine des évènements profondément cachés dans l'obscurité de l'avenir, qui est le maître de les déterminer, et qui, étant la cause première de tout ce qui existera, peut donner à ses prédictions l'accomplissement, sans déroger aux causes secondes qu'il dispose à son gré, sans faire violence aux causes libres, et sans rien retrancher aux causes nécessaires (4) ».

V. La prophétie est donc de sa nature une chose surnaturelle; aussi fait-elle partie de l'ordre surnaturel de la Providence. « Or, conclut le cardinal de La Luzerne (5), tout cet ordre, et par conséquent la prophétie se rapporte au salut de l'homme et à la vraie religion qui en est le moyen. La prophétie ne peut donc pas avoir un autre but, soit direct, soit indirect. Nous voyons en effet, dans nos livres saints, toutes les prophéties se rapporter comme à leur fin, soit immédiate, soit médiate, à l'objet spirituel. » Elles concourent donc, d'une manière considérable, à prouver la vérité de la religion (6). Des moyens surnaturels ne sont pas superflus pour prouver, d'une manière efficace, cette vérité si importante, et plus encore, si nécessaire. C'est vraiment une thèse bien extraordinaire que celle qui soutient que le miracle est inutile pour prouver la divinité du Christianisme (7). Un auteur anglais vient cependant d'écrire ces lignes toutes récentes : « Au lieu d'accepter les miracles comme une preuve du Christianisme, beaucoup d'hommes, qui ne sont ni sans intelligence ni irrespectueux, en sont venus à regarder les récits miraculeux de la Bible

---

(1) V. S. Thomas, 2a 2æ, q. 172; La Luzerne, *op. cit.*, T. Ier; Libermann, *Theologia;* Nicolas, *Etudes philosophiques sur le Christianisme;* Passaglia, *Conférences*, pp. 165 et suiv.; Brugère, *De vera religione.*

(2) V. les belles pages consacrées à ce sujet par le P. Lescœur, *Jésus-Christ,* Paris, 1880, in-12, pp. 7 et suiv. et surtout l'appendice, *de la réalité des miracles et de leur certitude historique*, pp. 387 et suiv.

(3) Sur la valeur de la prophétie comme preuve et sur son rapport avec le miracle, V. l'art. « Prophétie » de Mattès, dans le *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique* de Wetzer et Welte, trad. franç. de Goschler, T. XIX, pp. 201 et suiv. ; — Perrone, *Prælectiones theologicæ*, éd. Migne, T. I, col. 74 et suiv.

(4) La Luzerne, *ibid.*, p. 9.

(5) *Ibid.*, p. 12. — Cfr. Aussi les sages réflexions de Sherlock, *Discours sur l'usage et les fins de la prophétie dans les divers âges du monde,* tr. de l'anglais par A. Lemoine, Amsterdam, 1744, in-8, pp. 57 et suiv.

(6) C'est ce que dit très bien Huet, *Démonstr. évangélique,* prop. VIIe, dans Migne, *Démonstrations évangéliques,* T. V, col. 494.

(7) Nous n'entendons pas dire que cette preuve est la seule; mais nous devons nous en tenir à ce qui rentre dans notre sujet. Pour les autres preuves, V. tous les traités d'apologétique, et, en particulier, *la Transcendance du Christianisme,* par M. l'abbé de Broglie, Paris, 1881, in-8.

comme un grand obstacle à son acceptation. On sent que la réalité de ces miracles est dans l'enseignement des Ecritures, ce qui est le plus difficile à prouver. Aussi longtemps qu'on ne donnera pas de la vérité de la religion chrétienne une preuve plus décisive que celle qu'on tire du vieil argument du miracle, on objectera que cette preuve, loin d'être une particularité distinctive d'une seule religion, est une prérogative que toutes les religions réclament (1) ». Voilà assurément un scrupule et une objection qui nous touchent peu. Le scrupule ne peut nous embarrasser, parce que tout esprit bien fait hésitera à borner la puissance de Dieu. Quant à l'objection, elle a été souvent réfutée, et nous n'avons pas à nous y arrêter (2).

VI. La prophétie, disent S. Thomas (3) et Suarez (4) est intellectuelle, ou sensible. Dans le premier cas elle se produit par une révélation faite directement à l'esprit, sans aucune image sensible. Ce mode de prophétie est très rare : on n'en pourrait guère citer d'exemple que le cas de S. Paul, ravi au troisième ciel, qui entendit des secrets qu'il n'est pas donné à l'homme de dévoiler (5). Dans le second cas, elle a lieu au moyen d'images sensibles à la suite desquelles se produit une concept on de l'esprit (6).

Quant à ce second mode, il se subdivise, selon S. Thomas, en sept genres. « Primum est ecstasis, quod est mentis excessus, sicut vidit Petrus vas submissum de cœlo cum variis animalibus. Secundum est visio, sicut apud Isaiam dicitur : Vidi Dominum sedentem. Tertium est somnium sicut Jacob scalam dormiens vidit, Gen. XXVIII, 12. Quartum genus est per nubem, sicut ad Moysen loquebatur Dominus. Quintum est vox de cœlis, sicut ad Abraham Dominus sonuit dicens : Ne mittas manum in puerum, Gen. XXII, 12. Sextum est accepta parabola, uti contigit Balaam, Num. XXIII, 7. Septimum est repletio Spiritus sancti, sicut pene apud omnes Prophetas » (7). Cette division n'est pas de tout point satisfaisante, comme on l'a déjà fait remarquer (8). Elle contient en effet des choses qui ne sont nullement de l'essence de la prophétie.

Il vaut mieux dire que les révélations de Dieu aux prophètes se font de trois manières différentes.

1° La *parole*, דבר. Par la parole de Dieu, dit M. Vigouroux (9), il faut d'ordinaire (10) entendre, non pas un langage articulé et sensible aux oreilles corporelles, mais une voix qui se faisait entendre au dedans. La plupart des communications divines étaient faites de cette manière.

2° La *vision*, חזון. Les visions sont nombreuses chez les prophètes, sur-

---

(1) W. Robertson Smith, *The prophets of Israel and their place in history*, Edinburg, 1882, in-8, p. 15.

(2) V. La Luzerne, *Dissertation sur les miracles*, Nicolas, etc.

(3) 2a 2æ, q. 174, art. 2 et 3.

(4) 3a pars, q. 30, art. 4, disp. IX, sect. 2.

(5) II Cor. XII, 2.

(6) V. Cornelius a Lapide, *In prophetas proœmium*.

(7) 2a 2æ, q. 174 art. 1, ad 3um — V. S. Isidore, *Etymolog.* VII, 8.

(8) Corn. a Lapide, *loc. cit* — On trouvera d'autres divisions dans cet auteur.

(9) *Manuel biblique* T. I, pp. 461 et suiv.

(10) Dans certaines circonstances, Dieu s'est révélée certainement par des sons articulés, I Rois, III, 4; Ex. III, 4, etc. (Note de M. Vigouroux).

tout chez Ezéchiel (1). « En quoi consistaient-elles ? Dieu les représentait-il aux yeux du corps d'une manière sensible et physique, ou seulement à l'imagination par des images qui n'avaient aucune réalité extérieure ? Les exégètes ne sont pas d'accord sur ce point. S. Jérôme se prononce pour le second sentiment. Parlant de la fameuse vision des ossements arides d'Ezéchiel, il dit que Dieu *eduxit eum in spiritu, non in corpore, sed extra corpus* » (2). Cette opinion paraît être la plus commune, mais peut-être ne faudrait-il pas absolument l'étendre à tous les cas. Quoiqu'il en soit, il est certain que les visions prophétiques ne sont pas des fictions, et que Dieu les a réellement présentées à l'esprit de ses interprètes » (3).

Dans ces deux cas, peut-on dire que les prophètes étaient alors dans un état d'inconscience absolue (4) ? Philon et l'école d'Alexandrie répondent affirmativement. « L'intelligence humaine, dit Philon, s'en va quand arrive l'esprit divin, et quand celui-ci s'en retourne, elle revient de nouveau chez elle, car le mortel ne peut habiter avec l'immortel » (5). Il décrit Balaam comme un instrument inconscient dont Dieu se sert pour parler (6). Dans Josèphe (7) Balaam s'excuse près de Balak pour des motifs analogues. Cette théorie identifie dans ses points essentiels la prophétie avec la μαντική païenne, ou la divination. Le montanisme adopta la même vue. « Defendimus, in causa novæ prophetiæ, gratiæ exstasim, id est amentiam, convenire. In spiritu enim homo constitutus, præsertim cum gloriam Dei conspicit, vel cum per ipsum Deus loquitur, necesse est excidat sensu, obumbratus scilicet virtute divina, de quo inter nos et Psychichos (8) quæstio est », Ainsi parle Tertullien (9). Donc, d'après cette théorie des disciples de Philon, des païens et des Montanistes, l'état d'extase inconsciente durait non seulement pendant la vision, mais encore pendant la communication de la vision à autrui. Les Pères de l'Eglise furent unanimes à combattre énergiquement ce système. Miltiade consacra un livre tout entier à l'attaquer (10). Origène et S. Basile firent remarquer la différence qui existe entre le prophète et le devin privé de ses sens. S. Jérôme écrit : « non loquitur propheta ἐν ἐκστάσει, ut Montanus et Prisca, Maxillimaque delirant, sed quod prophetat liber est visionis intelligentis universa quæ loquitur » (11). Et ailleurs : « Neque vero ut Montanus cum insanis fæminis somniat, prophetæ in exsasi locuti sunt, ut nescierint quid loquerentur, et cum alios erudirent, ipsi ignorarent quid dicerent » (12). S. Chrysostome met dans un vif relief la différence qu'il y a entre le devin hors de lui et le prophète (13).

---

(1) Ezéch. I, 4, II, 9, VIII, 2, X, 1, XXXVII, 1 et suiv., XL, 2, etc. Cfr. Is. VI, 8abi,. cZ et suiv.
(2) *Patrol. lat.*, T. XXV, col. 347.
(3) M. Vigouroux, *ibid.*, p. 462.
(4) Smith, *A Dictionary of the Bible*, V. Prophète.
(5) *Quis rerum divin. hær.*. T. I, p. 511.
(6) *De Vita Mosis*, livr. I, T. II, p. 124.
(7) *Antiq.* IV, 6, § 5.
(8) Les catholiques.
(9) *Adv. Marcionem*, IV, 22.
(10) Eusèbe, *Hist. eccl.* V, 17.
(11) *In Nahum* procem.
(12) *In Isaiam* procem.
(13) *Hom.* XXIX *in Epist. ad Corinth.*

En même temps pourtant (1), les Pères se servent d'expressions énergiques, qui représentent les prophètes comme des instruments passifs poussés par l'esprit de Dieu. Ainsi il les comparent à des instruments de musique : la flûte (2), la lyre (3). S. Grégoire le Grand les compare à des plumes (4). Il ne faut pas trop urger ces comparaisons. Jonas et Ezéchiel nous fournissent en effet la preuve que les prophètes luttent quelquefois contre la communication divine, et quelquefois aussi la font changer. Mais ils reçoivent cependant une impulsion d'en haut, à la suite de laquelle ils agissent.

3°. Le *songe*. Le songe diffère de la vision, car celle-ci a lieu durant l'état de veille, tandis que le premier se produit pendant le sommeil (5). Dieu s'est plu à révéler souvent sa volonté dans des songes, et il a donné aussi le talent de les interpréter (6). Les faux prophètes ont voulu prétendre à des communications de ce genre (7).

Il semble impossible de confondre (8) le songe et la vision ; ce sont deux modes de communication divine très distincts (9).

VII. N'importe comment Dieu ait communiqué l'avenir aux prophètes, il le leur a manifesté comme déjà *présent* ou même comme *passé*. C'est à cause de cela, dit M. Vigouroux (10), que l'écrivain emploie si fréquemment, même quand il s'agit d'un temps futur, le prétérit que l'on a appelé prophétique.

VIII. Ce don de prophétie n'était pas habituel ou permanent, mais seulement transitoire (11). Les prophètes ne connaissaient que ce que Dieu, par une manifestation spéciale, leur révélait chaque fois.

La prophétie n'est pas un don permanent. Dieu la donne et la retire comme il lui plaît, afin de faire bien connaître qu'elle ne provient que de lui seul. C'est ce qu'enseignent S. Grégoire et S. Thomas. Les prophètes peuvent se tromper quand la lumière divine leur manque. Ainsi Samuel croit que le fils aîné d'Isaïe est celui qui est appelé à régner, et Elisée confesse que Dieu lui a caché le sujet de l'affliction de la Sulamite (12).

IX. A un autre point de vue, la prophétie est de deux espèces : la prophétie proprement dite et la prophétie par type ou figure (13). Les pro-

---

(1) Smith, *ibid.*

(2) Athénagore, *Legatio pro Christianis*, IX ; Clément d'Alexandrie, *Cohort. ad gentes*, II.

(3) S. Justin, *Cohort ad Græcos*, VIII ; S. Ephrem, *Poésies* XXIX ; S. Chrysostôme, *Hom. 1a ad pop. Antiochenum.*

(4) *Moral. in Job.* præf.

(5) La vision peut avoir lieu aussi dans la nuit ; voir l'exemple de Nathan, II Rois VII, 4.

(6) Gen. XX, 3-6, XXVIII, 12-14, I Rois, XXVIII, 6 ; Joël, II, 28 ; Dan. II ; Job, XXXIII, 14-16.

(7) Jérémie, XXIII, 25, 27, 28.

(8) Comme le fait le Dictionnaire de Smith.

(9) Cfr. dom Calmet, *Dictionnaire*, au mot « songe ».

(10) *Manuel biblique*, 2e éd., T. II, p. 463.

(11) « Lumen propheticum non inest intellectui prophetæ per modum formæ permanentis, alias oporteret quod semper prophetæ adesset facultas prophetandi, quod patet esse falsum... Relinquitur ergo quod lumen propheticum insit animæ prophetæ per modum cujusdam passionis, vel impressionis transeuntis... Mens prophetæ semper indiget nova revelatione... Prophetia, proprie loquendo, non est habitus ». S. Thomas, 2a 2æ, q. 171, art. 2.

(12) Mgr. Meignan, *Les prophéties contenues dans les deux premiers livres des Rois*, p. 113.

(13) S. Chrysostome, dans *Patrol. grecque*, T. LVI, col. 316. — Il ne s'agit pas ici, bien entendu, de la distinction que fait Huet entre les prophéties par signes et les prophéties

phéties typiques ou figuratives sont nombreuses dans l'Ancien Testament, Elles se rapportent principalement à notre Seigneur. Parmi les personnes nous trouvons Adam, Melchisédech, Isaac, Moïse. Parmi les choses : l'arche de Noé, l'ancienne loi, les victimes, les cérémonies, les jours de fête, la nuée qui conduit les Israélites dans le désert, la manne, le rocher d'où l'eau jaillit en abondance. Parmi les évènements : le passage de la mer Rouge, etc. (1).

M. l'abbé Gilly à qui nous empruntons ces exemples, continue ainsi : « Les prophéties et les types se confondent, *en quelque manière*, lorsque les prophéties ont deux sens : un sens littéral, par lequel elles se rapportent aux types, et un sens spirituel par lequel elles se rapportent aux antitypes. Au contraire, les prophéties se distinguent des types, lorsqu'elles sont prophéties dans le sens littéral (propre ou métaphorique). Même dans le premier cas, le type se distingue de la prophétie, en tant que le type est une personne, une chose, un acte, un évènement tandis que la prophétie est une *proposition* dont le sens s'élève et change au moyen du type. Les types sont donc des prophéties réelles, et les prophéties proprement dites sont des prophéties verbales. De là vient la sûreté de langage des auteurs du Nouveau Testament, lorsqu'ils parlent des propheties typiques. Ils ne craignent pas de dire, en montrant l'accomplissement de ces prophéties dans l'antitype : « Tunc adimpletum est... ut adimpleretur, etc ». parce que, en effet, l'antitype est la loi souveraine du type, et si celui-ci a été modifié de telle ou telle manière, c'est que celui-là devait subir des modifications analogues. On peut dire que l'accomplissement des prophéties typiques n'est pas complet, jusqu'à ce qu'elles se soient réalisées dans l'antitype. Ce premier accomplissement en appelle un autre, dont il n'est que l'image, et cet autre est d'une importance d'autant plus grande, qu'il y a une plus grande différence entre le type et sa réalité. — Exemple : S. Paul veut prouver aux Juifs que Jesus-Christ est Dieu, Heb. I. Dans ce but, il montre que l'excellence de sa dignité l'emporte sur la dignité des anges, parce que Dieu n'a jamais dit à ses anges des paroles qui témoignent des rapports aussi intimes que celles qu'il a dites à Jésus. Or entre les paroles qu'il rappelle se trouvent celles par lesquelles Nathan annonça, de la part de Dieu, à David, la naissance de Salomon : « Ego ero ei in patrem, et ipse erit mihi in filium ». II Reg. VII, 14. Ces paroles ont été accomplies, en tant que prophéties, dans le sens littéral, en Salomon. Cependant, S. Paul les cite, en les appliquant à Jésus-Christ sans aucune réflexion qui puisse justifier cet emprunt. Il suit de là : 1° qu'elles étaient applicables au Messie, 2°, que les Juifs étaient persuadés qu'elles étaient applicables au Messie, et par conséquent 3°, qu'aux yeux des Juifs, Salomon était le type du Messie, puisque ce qu'il avait été dit du fils de David, convenant sans aucune explication, au Fils de Dieu manifesté dans la chair. Donc 4° ces paroles (proposition typique au sens spirituel comme au sens littéral) ont reçu un double ac-

---

énoncées par des paroles, *Dém. évang.*, prop. VII° § 2, dans Migne, *Démonstrations évangéliques*, T. V, col. 490 et suiv.

(1) M. Gilly, *Précis d'introduction générale et particulière à l'Ecriture Sainte*, Paris, 1868, T. II, p. 38.

complissement, dont le second l'emporte d'autant sur le premier que Jésus-Christ l'emporte sur Salomon. C'est là un exemple d'une proposition prophétique, par rapport au type et par rapport à l'antitype » (1).

X. *Obscurités de la prophétie.* On a dit (2) que les prophéties sont trop obscures ou trop vaguement énoncées pour que l'évènement puisse prouver qu'elles ont été réellement prédictives. Ammon expose ainsi l'objection (3) « Des énonciations comme celles qui suivent : Israël n'a pas à attendre un roi, mais un docteur; ce docteur naîtra à Bethléhem durant le règne d'Hérode; il perdra la vie sous Tibère pour attester la vérité de sa religion; à la suite de la destruction de Jérusalem et de la ruine complète de l'état Juif, il répandra sa doctrine dans tous les pays du monde, de telles énonciations, dis-je, exprimées en claire prose historique, ne portent pas seulement le caractère de prédictions véritables, mais elles sont pour nous d'une valeur incomparablement plus grande que tous les oracles de l'Ancien Testament pris ensemble ».

A cela on peut répondre, comme l'a fait du reste Hengstenberg.

1° Dieu ne force point les hommes à croire ; mais la précision et le vague sont joints dans les prophéties de manière à faciliter à ceux qui sont de bonne volonté la découverte de la vérité, tandis que ceux qui sont volontairement aveugles ne peuvent être contraints à l'apercevoir.

2° Si les prophéties avaient été écrites en forme de déclaration directe, cela même aurait rendu leur accomplissement impossible, ou au moins susceptible d'échec.

3° L'effet de la prophetie, par rapport au temps de la venue du Messie, par exemple, eût été beaucoup moins utile aux croyants, qui ne se seraient pas astreints à un état d'attente perpétuelle.

4°. Le Messie de la révélation n'eût pas été si clairement décrit dans ses caractères variés, comme Dieu et homme, prophète, prêtre et roi, s'il avait été seulement le docteur qu'Ammon reconnaît qu'il a été.

5° L'état des prophètes, au moment où ils recevaient la révélation divine, rendait nécessairement leurs prédictions fragmentaires, figuratives, et faisant abstraction des relations de temps.

6° Quelques parties des prophéties avaient une double application, et quelques-unes ne devaient être comprises qu'après leur accomplissement (4).

Dans une autre objection, on conclut de l'impossibilité de comprendre une partie d'une prophétie, que les autres parties faciles à comprendre, et qui ont été évidemment accomplies, n'ont, pas été l'objet d'une prédiction véritable. On peut répondre à cette objection avec les arguments que l'on vient d'indiquer. On peut y ajouter une réflexion déjà faite par Bubler, c'est que dans ce cas, les parties qui ne sont pas encore compréhensibles doivent être considérées comme écrites en chiffre, supposez un écrit de ce

---

(1) Il faut lire aussi sur ce sujet dans Mgr Meignan, Prophéties messianiques, *Les prophéties contenues dans les premiers livres des Rois*, l'introduction, où le savant prélat traite *des types ou figures de l'Ancien Testament*. C'est un travail très développé qui ne contient pas moins de soixante-treize pages, pleines d'aperçus profonds et ingénieux.

(2) V. Smith. *Dictionnaire*, déjà cité, p. 933.

(3) *Christologie*, p. 12.

(4) Cfr. Jean, XIV, 28 ; Ezéch. XXXVI, 33.

genre : aucun homme sensé n'imaginera que la partie qu'il connaît et où les évènements sont clairement énoncés sera invalidée et réduite à néant par la partie qu'il n'a pu encore déchiffrer. S'il est vrai que des prophéties ayant rapport au premier avènement du Messie se rapportent aussi à son second avènement, une partie de ces prophéties doit *nécessairement* n'être pas encore intelligible.

Pourquoi ne pas faire remarquer aussi que la difficulté de l'interprétation tient en grande partie à la faiblesse de l'esprit humain, incapable de se diriger avec rectitude, absolue dans l'etude des desseins de Dieu ? C'est une grande leçon que donne la diversité incroyable des explications et des commentaires. Elle doit nous apprendre à ne pas abaisser à notre niveau les desseins de Dieu, mais au contraire à tâcher de nous élever jusqu'à une intelligence humble, mais complète de ces pensées sublimes (1).

Il y aurait à ajouter ici d'intéressantes considérations sur le double sens des prophéties, l'un littéral, l'autre mystique ; mais la discussion de cette question est mieux à sa place dans une introduction générale (2).

CHAPITRE II

LES PROPHÈTES ET LA PROPHÉTIE DANS L'ANCIEN TESTAMENT.

§ I. — Y A-T-IL DES PROPHÉTIES DANS LA BIBLE ?

En fait, peut-on prouver que parmi les prophéties contenues dans l'Ancien Testament, il y en ait eu d'accomplies (3) ?

Non, répondent avec unanimité les tenants des écoles que nous avons déjà rencontrés. Ce que l'on nomme prophétie est une œuvre littéraire ou historique postérieure à l'évènement auquel elle se rapporte, et dont la composition est nécessairement plus récente que cet évènement lui-même. S'il y a eu réellement prédiction, c'est une prévision purement humaine, et qui n'a aucun droit au titre de surnaturelle.

Telle est l'appréciation générale, parmi les rationalistes, des prophéties contenues dans la Bible. Ajoutons que cette appréciation diffère sensiblement selon les auteurs. Chacun y apporte en effet ses vues personnelles, ses préjugés, et aussi sa manière de lire et d'interpréter le texte. Ce serait le cas de dire : *quot capita, tot sensus*, si au fond ne régnait pas le même

---

(1) V. Bickersteth, *A pratical guide to the prophecies*, 6e éd., London, 1837, in-12, p. 377.

(2) Si les prophéties ne se sont accomplies que spirituellement, nous n'avons pas le droit de nous en servir pour prouver la vérité de notre religion. On peut partir de là pour d'utiles instructions à ceux qui croient déjà ; mais ce serait un abus de vouloir aller plus loin. Cfr. R. Simon. *Histoire critique du Vieux Testament*, 1685, in-4, p. 404.

(3) V. Huet, *Démonstr. évangélique*, proposition VIe, dans Migne, *Démonstration évangéliques*, T. V, col. 481 et suiv. — On y trouvera aussi, col. 493 et suiv., une réfutation du sentiment de Grotius sur la valeur probante des prophéties.

désir de nier le surnaturel et de venir à bout de ceux qui ont l'audace de le défendre encore.

Exposons quelques uns de ces systèmes.

M. Michel Nicolas se refuse à voir dans les prédictions des prophètes autre chose qu'une de ces prévisions générales que tout le monde peut faire parce qu'elles sont tout à fait naturelles. Il écrit : « La plupart des évènements qui sont l'objet d'une prédiction réelle des prophètes ne tombent pas au-delà des limites de la prévision humaine » (1).

Nœldeke applique aux prophéties accomplies le fameux axiome rationaliste *vaticinia post eventum;* il prend même là sa règle critique pour fixer la chronologie des prophètes : « Une prophétie où Cyrus est nommé par son nom (2), une autre où les Mèdes et les Perses sont appelés pour la destruction de Babylone, qui a traité Israël sans humanité (3), ne sont *naturellement* (4) pas l'œuvre d'Isaïe, qui ne pouvait connaître d'avance ni l'exil du prophète à Babylone, ni la délivrance de cet exil par Cyrus, roi des Perses et des mèdes » (5).

Eicchorn (6) avait déjà soutenu que la prédiction de l'avenir n'est pas autre chose qu'un récit deguisé du passé, écrit en forme de prophétie. Sa théorie reprise par Knobel (7), Hitzig (8), Koster (9), a été surtout développée par Ewald (10), dont les idées ont été avidement acceptées et suivies sans contrôle par beaucoup d'auteurs contemporains.

Pour Reuss (11), il n'y a pas dans les prophètes de prédictions spéciales relatives à des faits contingents. La prophétie reste toujours dans des généralités. « Tous les traits de détail qu'elle comprend, ajoute cet auteur, se subordonnent à l'idée abstraite qui l'a inspirée, qui a donné naissance à la peinture, qui s'y incarne pour ainsi dire. Les exemples du contraire, qu'on se plaît à citer, ne prouvent qu'une chose : c'est que la science n'est arrivée que tardivement à découvrir, soit le sens naturel de tel passage, soit la portée de telle allusion historique, soit la valeur de telle locution, soit enfin l'état d'intégrité relative d'un certain texte ». En un mot, tout ce que l'on trouve dans les prophètes s'explique naturellement, et il est inutile d'y chercher les preuves d'une révélation et d'une communication surnaturelle de Dieu aux hommes.

Reuss ajoute (12) que toutes les prédictions des prophètes sont conditionnelles, et que leur réalisation dépend au fond de la nation elle-même, c'est-à-dire de ses dispositions morales et religieuses.

---

(1) *Op. cit.*, p. 350.
(2) Is. XLIV, 28, XLV, 1.
(3) Is. XIII, 1-XIV, 23.
(4) Nous soulignons ce mot, car nous ne croyons pas non plus que les prophéties soient naturelles ; au contraire nous les tenons pour *surnaturelles.*
(5) *Histoire littéraire de l'Ancien Testament,* trad. de l'allemand par H. Derenbourg et J. Soury, Paris, 1873, in-8, p. 313.
(6) *Einleitung,* T. IV.
(7) *Der Prophetismus der Hebr. vollst. dargestellt,* Breslau, 1838, 2 vol. in-8.
(8) Introduction à son commentaire sur Isaïe.
(9) *Die Propheten des A. und N. Test. nach ihrem Wesen und Wirken dargeistellt,* Leipzig, 1838, in 8.
(10) *Op. cit.*
(11) *Les Prophètes,* T. I, p. 46.
(12) *Ibid.*

Nous acceptons cette dernière réflexion : il rentrait en effet dans les desseins de Dieu d'avertir son peuple avant de le châtier. S'il se repentait, le châtiment était écarté et les menaces non avenues. Le livre de Jonas est un exemple frappant de cette vérité. Fera-t'on, comme ce prophète, un crime à Jéhovah parce qu'il pardonne au repentir ? Nos critiques ne seraient pas, semble-t-il, trop éloignés d'une pareille extrémité.

On soutient que beaucoup de prophéties ne méritent pas ce nom, parce qu'elles n'ont pas été accomplies. Mais il faut d'abord reconnaître, dit M. Bruston (1), que par suite d'erreurs exégétiques, on a mis dans ce nombre des prédictions qui se sont réellement accomplies. « Ainsi, on a attribué à Amos lui-même la prédiction du meurtre de Jéroboam II, d'après le rapport inexact que son adversaire, le sacrificateur de Béthel, fit à ce roi des paroles du prophète (2), tandis qu'Amos avait parlé, non de ce roi personnellement, qui, en effet mourut paisiblement sur le trône, mais de sa maison, de sa dynastie (3), et son fils Zakarie fut, en effet, assassiné. De même on a supposé que le prophète Osée avait prédit que les Israélites du royaume des dix tribus seraient emmenés *captifs en Egypte* et en Assyrie (4), tandis que le prophète dans les circonstances politiques où il vivait, ne peut avoir voulu parler que d'une *fuite en Egypte* et d'un exil en Assyrie, qui se réalisèrent l'un et l'autre ».

En outre un certain nombre des prédictions non réalisées n'ont qu'un caractère conditionnel. Ainsi Michée et Isaïe prédisent la ruine de Jérusalem par les Assyriens (5). Cette ruine n'eut pas lieu, parce qu'Ezechias et le peuple s'humilièrent et demandèrent pardon à Dieu (6).

D'autres prophéties ont un caractère poétique, hyperbolique ou idéal, qui ne permet guère de croire, dit encore M. Bruston (7), que le prophète en ait espéré lui-même la réalisation littérale. Tel serait, suivant ce critique le caractère des passages suivants : Abdias, ℣. 18-21 ; Joël, IV ; Ezéchiel XL-XLVIII. Cette remarque serait vraie, si ces passages n'ont pas ce que nous examinerons plus loin, un sens messianique.

Mais ces réserves faites, on n'en maintient que plus fort l'assertion que beaucoup de prophéties n'ont pas été accomplies. Ainsi Kuenen examine successivement les prophéties relatives aux nations païennes, puis les prophéties relatives à Israël, enfin les espérances des prophètes par rapport à l'avenir d'Israël. Il prétend, — à juste titre, ce semble, — ne laisser hors de discussion aucune prophétie de quelque importance (9).

Voici un exemple de sa discussion (10). Les prophètes, dit-il, sont unanimes à annoncer la destruction des villes des Philistins. Amos l'attend à cause de leur hostilité contre Juda, et surtout à cause du crime qu'ils ont

---

(1) *Article cité*, p. 772
(2) VII, 11.
(3) V, 9.
(4) VIII, 13 ; IX, 3, 6 ; XI, 5, 11.
(5) Mich. III, 12.
(6) Jérém. XXVI, 18 et suiv.
(7) *Ibid.*
(8) *The prophets and prophecy in Israel*, pp. 98 et suiv.
(9) *Ibid.*, p. 102.
(10) *Ibid* p. 102 et suiv.

commis en vendant aux Edomites les prisonniers de guerre faits sur Juda (1). Joël (2) leur reproche un acte semblable. Ezéchiel (3) relève contre eux un nouveau grief dans leur conduite lors de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor. Tout en ne précisant pas les fautes dont les villes des Philistins se sont rendues coupables, Zacharie (4), Sophonie (5) et Jérémie (6) s'accordent, comme leurs prédécesseurs, à prédire la destruction totale de ces villes. De quelle manière, par quel agent, cette destruction s'opérera-t-elle? Sans qu'on nous le dise formellement, il est indubitable qu'elle proviendra d'un ennemi du nord, les Assyriens, dit Isaïe (7), les Chaldéens, dit Jérémie (8). En soi, et sans aller plus loin, cela est suffisant, ajoute Kuenen, pour prouver que les apologistes récents n'ont pas le moindre droit à présenter ainsi qu'ils le font, la destruction *actuelle* des villes des Philistins, comme l'accomplissement des prédictions prophétiques. Gaza existe encore. Ascalon était encore une ville considérable au temps des croisades. Tout cela, conclut le critique (9), n'est-il pas directement en conflit avec l'attente des voyants d'Israël? « Même dans les cas où la limite n'est pas spécifiée, le jugement attendu doit bientôt recevoir son exécution. Quand il est différé jusqu'à une période lointaine, il cesse d'être un jugement, spécialement dans des cas pareils à ceux que nous présentent Amos et Ezéchiel, qui mentionnent un péché spécial comme motif du déplaisir de Jéhovah ». Mais il n'est pas nécessaire, nous continuons de citer Kuenen, d'appeler à l'aide de telles considérations générales. Le châtiment des Philistins a lieu, disent les prophètes, dans l'intérêt d'Israël. C'est contre le peuple de Jéhovah qu'ils ont péché ; c'est par suite le peuple de Jéhovah qui recueillera les fruits de leur destruction, prendra possession de leur territoire, et s'incorporera ceux d'entre eux qui auront échappé à la ruine. En d'autres termes, pour les prophètes, le lot des Philistins forme un contraste avec celui des Israélites. Dans la prophétie d'Isaïe, mentionnée plus haut, Sion, fondée par Jéhovah, et refuge assuré pour les pauvres de son peuple, est en opposition avec la Philistie, dont les habitants périssent par la famine et par l'épée, pendant que la fumée du nord dévaste le pays (10). Le même prophète espère que les tribus réunies se soumettront les Philistins (11), Zacharie s'exprime sans plus d'ambiguïté. La fin du chatiment sera que « lui aussi (le Philistin) sera laissé pour notre dieu, sera comme une tribu (subjuguée) dans Juda, et Ekron comme les Jébuséens » (12). De cette manière, ajoute le prophète (13), les attaques hostiles contre le royaume de Juda prendront fin. Sophonie aussi

(1) Amos, I, 6-8.
(2) Joël, IV, 4-8.
(3) Ezéch. XXV, 15-17.
(4) Zach. IX, 4-7. Kuenen, qui distingue deux Zacharie, attribue cet endroit au plus ancien.
(5) Soph. II, 4-7.
(6) Jérém. XLVII.
(7) Is. XIV, 29-32 et surtout V, 31.
(8) Jérém. XLVII, 2.
(9) *Ibid.*, p. 103.
(10) Is. XIV, 30-32.
(11) Is. XI, 14.
(12) Zach. IX, 7.
(13) *Ibid.*, v. 8.

a l'œil fixé sur le temps auquel les restes de la maison de Juda paîtront leurs troupeaux dans les champs de la Philistie, et se reposeront le soir dans les maisons d'Ascalon (1). « Si nous prenons en considération la forme poétique de toutes ces prédictions, nous pouvons dire non seulement qu'elles respirent le même esprit, mais qu'elles s'accordent dans la teneur. Mais il est juste et clair que leur sens est tout à fait mal compris par ceux qui représentent la situation actuelle de la côte de Philistie comme étant leur accomplissement. Il est vrai qu'il reste à peine quelques traces de l'ancienne gloire des cinq cités. Elles ont subi le même destin qui a frappé toute la Palestine... Après Jérusalem, mais comme elle, elles sont tombées. Mais est-ce là le destin qu'avaient vu les prophètes pour l'ennemi héréditaire d'Israël? Leurs défenseurs devraient au moins montrer envers eux assez de respect pour ne pas leur attribuer une opinion qui est en conflit irréconciliable avec le sens de leurs paroles » (2).

Trois questions se présentent à propos de ce passage. 1° Les prophètes, cités plus haut, mentionnent-ils le moyen et l'agent de la destruction des villes de la Philistie? 2° Cette destruction doit-elle être immédiate ou très prochaine du temps où ils l'annoncent? 3°. L'état actuel de ces villes peut-il passer pour l'accomplissement de leurs prédictions?

1° A cette première question Kuenen ne répond pas d'une façon bien précise. De ses paroles ont doit conclure qu'Amos, Joël, Ezéchiel, Zacharie et Sophonie n'en parlent pas. Rien de plus vrai. On ne peut donc prétendre, comme le fait à tort Kuenen, que ces prophètes ont en vue les Assyriens ou les Chaldéens comme exécuteurs des jugements de Dieu. Quant à Isaïe, il faut d'abord mettre de côté le ℣. 31 du ch. v, invoqué à tort par Kuenen, car on n'y trouve rien qui ait rapport à notre sujet. Voici en effet le sens le plus plausible de ce passage (3) :

> « On regardera le pays :
> Le voilà dans les ténèbres de l'angoisse,
> Et le jour se cache dans les sombres nuages ».

La fumée qui vient du nord ne désigne pas l'Assyrie. Les Philistins qui avaient vaincu Achaz s'imaginent qu'ils n'ont plus à craindre Juda à l'avenir ; ils croient que « la verge de celui qui les frappait a été brisée (4). Le prophète, les avertit de ne pas se bercer d'espérances illusoires, « car de la race du serpent sortira un basilic, dont la progéniture dévorera les oiseaux ». Les successeurs d'Achaz c'est-à-dire Ezéchias, etc. seront plus redoutables pour les Philistins que ceux qu'ils ont en déjà à combattre. Leur armée, qui viendra par le nord, s'annoncera de loin par la poussière qu'elle soulèvera dans sa marche; c'est là tout ce qu'indique le prophète par « la fumée de l'Aquilon » (5). Il faut donc forcer le sens d'Isaïe pour lui faire parler ici des Assyriens (6).

---

(1) Soph. II, 7.
(2) *Ibid.*, p. 104.
(3) Nous donnons la traduction de Reuss, qui ne peut être suspecte aux amis de Kuenen.
(4) Is. XIV, 29.
(5) V. notre *Commentaire sur Isaïe*, pp. 97 et 98.
(6) Quelques commentateurs appliquent ces mots aux Assyriens; mais ils les appliquent de manière à ce que nos conclusions ne soient pas renversées. V. Reuss, *les Prophètes*, T I, p. 257, note.

Le texte de Jérémie (1) suppose que Gaza fut frappée par des forces qui venaient du nord. Ce n'est que par une interprétation plus ou moins fondée qu'on identifie cette invasion septentrionale avec une invasion chaldéenne. Il est d'ailleurs certain que les villes de la côte de Phénicie furent à cette époque victimes d'une invasion à laquelle il est peu probable que Gaza ait échappé (2). Mais nous n'avons pas maintenant à entrer dans ces questions; il nous suffit d'avoir montré que Jérémie ne dit rien, dans son texte, des Chaldéens.

Sur ce premier point, il nous semble que M. Kuenen n'a pas lu les textes avec la rigueur scientifique dont il se fait gloire. Rien en effet, dans les prophètes cités par lui, ne nous dit par qui, ou comment les villes philistines doivent être détruites.

2° D'après notre auteur, il faut, pour que la prédiction ait été vraiment réalisée, que la destruction de la Philistie ait eu lieu à une époque voisine de celle où la prophétie a été faite.

En soi, cette règle est bien absolue, et nous ne sommes nullement tenus de l'accepter. Rien en effet dans la Bible ne pousse à l'admettre. Les Israélites qui croyaient à la restauration future de leur royaume n'espéraient pas voir eux-mêmes ces jours heureux, et se contentaient de se réjouir en pensant que leurs fils plus favorisés assisteraient à l'accomplissement des promesses.

Relativement aux prophéties spéciales qui nous occupent, il est certain que les contemporains des prophètes à qui elles sont dues n'en ont pas vu l'accomplissement. Ainsi Sophonie déclare que Juda ne possèdera la Philistie qu'après le retour de la captivité. Quelques commentateurs pensent même que plusieurs d'entre elles ne sont pas encore accomplies. Ainsi, à propos de Sophonie, II, 7, cité plus haut, Keil (3) écrit ceci : Il ne faut pas chercher l'accomplissement de la menace prononcée contre le pays des Philistins, dans quelques faits historiques particuliers qui ne peuvent être que des préliminaires de l'accomplissement définitif. Les Juifs ne furent jamais les maîtres permanents de cette contrée. Le retour de la captivité qui précédera la possession du pays des Philistins est une figure pour indiquer que cet évènement n'aura lieu que quand aura pris fin la dispersion d'Israël parmi les nations, c'est-à-dire quand, par sa conversion au Christ, Israël aura retrouvé ses privilèges de peuple de Dieu. L'accomplissement de la prophétie serait donc encore à venir ; en outre il n'aurait pas lieu à la lettre, mais seulement en esprit, par la destruction des nations hostiles au royaume de Dieu, et par l'accession de tous au véritable Israël, c'est-à-dire à l'Eglise chrétienne.

Sans nier entièrement la vérité de cette manière de voir, nous croyons pouvoir dire que la prophétie s'est promptement accomplie. Il est parfaitement certain qu'Ezéchias accomplit la prophétie d'Isaïe : il remporta en effet de grands avantages sur les Philistins, qu'il poursuivit jusqu'à Gaza, et dont il ravagea tout le territoire (4). Sans parler des souffrances que

---

(1) Jérém. XLVII, 1.
(2) V. notre Commentaire sur ce passage, pp. 283 et 284.
(3) In Soph. II, 7.
(4) IV Rois. XVIII, 8.

leur pays eut à endurer durant les guerres entre l'Egypte et la Chaldée, il est certain qu'à partir de l'époque où Zacharie annonce la destruction prochaine de Gaza et d'Ascalon, les Philistins disparaissent de l'histoire. Dès lors, il n'est plus question de ce peuple, dont les derniers débris furent sans doute engloutis dans la vaste monarchie des Perses (1). M. Kuenen n'a pas indiqué ces faits, et il a eu vraiment tort, car ils changent complètement l'aspect de la question.

3°. M. Kuenen veut rire sans doute quand il prétend que Gaza existe encore. Il est tout au moins douteux que la ville continentale actuelle occupe l'emplacement de l'ancienne (2). En tous cas cela n'a plus aucune importance, et rien n'empêche de dire que les prophéties se sont accomplies à son égard.

Voilà un exemple de la discussion de nos adversaires, et en même temps une preuve qu'il existe des prophéties bibliques qui ont été accomplies.

M. Kuenen est encore plus radical par rapport aux prophéties qui concernent l'avenir d'Israël : *pas une*, dit-il (3), *n'a été réalisée*. « Cela, ajoute-t-il, semble une assertion insensée et n'est pourtant qu'une simple vérité. Le retour de l'ensemble d'Israël à la terre natale, la suprématie d'Israël sur les nations de la terre, sa *gloire* en un mot, tout cela est encore attendu et ne se réalisera que dans les derniers jours. L'attente de tous ces évènements a été désignée par un terme technique, Chiliasme (4), proprement le désir du millénium, qui est annoncé dans l'Apocalypse de S. Jean (5), ou plus généralément l'espoir de l'accomplissement littéral des prephéties de félicité contenues dans l'Ancien Testament ».

Pour bien répondre à cette question, il faut se rappeler ce qu'on a dit plus haut du double caractère des prophéties bibliques : les unes doivent être interprétées littéralement, les autres doivent être comprises dans un sens spirituel (6). La plupart en effet, sinon la totalité des prophéties relatives à la félicité future d'Israël n'ont trouvé leur accomplissement que dans l'Eglise chrétienne. Il ne peut y avoir de doute sur ce point. On ne peut douter davantage que toutes ces prophéties ne pouvaient trouver ailleurs leur accomplissement. Si on en doute, c'est par oubli d'une grande vérité, souvent mise en relief par les Pères, à savoir que l'Ancien Testament tout entier n'est que la préparation du Nouveau. Penser autrement c'est se mettre en dehors de toute la tradition chrétienne, à commencer par les paroles mêmes du Sauveur.

Citons sur ce sujet les justes réflexions de M. Bruston (7) : « Les prédictions des prophètes relativement à l'avenir de leur peuple et des peuples païens ont aussi la même base. Il faut qu'un jour le paganisme soit détruit et que Jéhovah soit adoré dans le monde entier. Il est donc impossible que le seul peuple qui connaisse le vrai Dieu périsse. S'il est infidèle, la

---

(1) Munk, *Palestine*. p. 86.
(2) Baedeker, *Palestine et Syrie*, 1882, in-12, p. 332.
(3) *op. cit.*, p. 186.
(4) Ou Millénarisme.
(5) Apoc. xx, 1-7.
(6) V. pp. xv et xvii.
(7) Article « Prophétisme », dans l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, publiée sous la direction de F. Lichtenberger, T. X, pp. 771-772.

sagesse de Dieu aussi bien que sa justice, exige qu'il soit puni, d'autant plus sévèrement qu'il a été plus coupable; mais le châtiment a pour but et aura finalement pour effet de le régénérer; après avoir été dispersé par l'exil, il rentrera dans sa patrie comme un peuple nouveau, purifié, et sous le sceptre puissant et pacifique d'un nouveau David, il reprendra la mission civilisatrice que Dieu lui a confiée. Des peuples nombreux accepteront la doctrine sortie de Jérusalem et reconnaîtront la ville sainte comme leur métropole religieuse. Quant à ceux qui refuseront de se convertir et viendront attaquer le peuple de Dieu, ils seront brisés, anéantis pour jamais. Qui pourrait méconnaître dans ce tableau les grands traits d'une philosophie de l'histoire et que les évènements ont déjà confirmée en partie dans ce qu'elle a d'essentiel? Assurément, la restauration du peuple d'Israël après l'exil ne fut pas aussi glorieuse que les prophètes l'avaient espéré : les dix tribus ne revinrent pas, la royauté davidique ne fut jamais rétablie, le sacerdoce ne le fut que pour être de nouveau détruit, la ville de Jérusalem ne devint pas la métropole religieuse du monde. En un mot la forme *extérieure* de l'histoire fut autre que les prophètes ne l'avaient entendu. Ils avaient contemplé l'avenir à travers les institutions de leur temps, purifiées, ennoblies, spiritualisées; l'idée ne leur était pas venue qu'elles pourraient être abrogées et remplacées par des institutions supérieures. Faut-il donc s'en étonner? N'est-il pas juste, au contraire, d'admirer la profonde intelligence de ces hommes de Dieu, le coup d'œil sûr qu'ils ont jeté dans l'avenir, malgré les couleurs imparfaites dont leur imagination l'a parfois revêtu? Il est incontestable, en effet, que la venue de Jésus-Christ, la fondation et les progrès de l'Eglise ont réalisé et réaliseront de plus en plus ce qu'il y avait d'essentiel dans les espérances des prophètes. — Il faut se souvenir d'ailleurs, que leurs promesses comme leurs menaces, étaient toujours conditionnelles et dépendaient de la fidélité de ceux à qui elles étaient dressées. Or, qui pourrait soutenir que le peuple juif se soit montré digne, après l'exil des grandes promesses qui lui avaient été faites? S'il renonça au polythéisme et à l'idolâtrie trop fréquents avant la ruine de Jérusalem, ce fut pour tomber dans un formalisme méticuleux, dans un orgueil spirituel, dans un esprit d'étroitesse et de fanatisme mille fois condamnés d'avance par les prophètes. Dans cette situation, il fallait de deux choses l'une : ou que les promesses divines ne s'accomplissent jamais, ou qu'elles s'accomplissent sous une forme nouvelle et supérieure, c'est ce qui eut lieu en Jésus, le vrai Messie, quoiqu'il n'ait pas rétabli le trône matériel de David, comme les prophètes l'avaient dit, et dans l'Eglise chrétienne, le vrai Israël chargé de répandre jusqu'au bout du monde la vérité religieuse et morale. — Toutefois, les apôtres ont espéré, et rien ne nous interdit d'espérer aussi, que les Juifs finiront par rentrer dans le royaume de Dieu, d'où ils se sont volontairement exclus. Mais ce n'est pas une raison pour imaginer que les promesses temporelles des prophètes, qui n'ont pas été accomplies par la fondation de l'Eglise, se réaliseront alors. Qu'on se rappelle seulement, pour comprendre combien un tel espoir est chimérique, que d'après les prophètes, en particulier d'après Jérémie (1) et Hézékiel (2), le descen-

(1) Jérém. XXXIII, 17 et suiv.
(2) Ezéch. XLVI, 16 et suiv.

dant de David, qui rétablirait le trône de son glorieux ancêtre, devait avoir une nombreuse famille et que ses fils devaient lui succéder indéfiniment » (1).

On pourrait multiplier les exemples des prophéties de l'Ancien Testament qui ont été accomplies (2). Mais, pour ne pas trop allonger, nous nous contenterons d'en citer, après M. Vigouroux (3), quelques-unes des plus éclatantes: la captivité de Babylone prédite par Michée (4) cent cinquante ans d'avance, lorsque Babylone n'était pas un état indépendant ; la destruction de Jérusalem annoncée par tous les prophètes d'une manière nette et précise; la prise de Babylone par les Mèdes et leurs alliés prédite clairement dans Jérémie (5); les conquêtes d'Alexandre décrites par Zacharie (6). Tout cela n'est-il pas frappant? Et que sera-ce lorsque nous traiterons des prophéties messianiques? (7) La lumière sera complète alors, et les objections n'auront plus rien d'inquiétant, car nous verrons alors toute l'économie divine de la prophétie dans l'Ancien Testament.

§ II. — NOMS DONNÉS AU PROPHÈTE DANS L'ANCIEN TESTAMENT, LEUR SIGNIFICATION.

On trouve dans la Bible trois noms donnés au prophète : on l'appelle *Nâbi, Roëh et 'Hozeh.*

Le mot Nâbi, נבי (8), est celui qui est le plus ordinairement employé. Il vient du verbe נבא, identifié par Gésénius avec נבע, *bouillir*, et par suite *répandre abondamment des paroles*, comme cela arrive lorsque l'esprit est surexcité, ou lorsqu'il est sous l'influence divine. Au niphal et à l'hithpael, il signifie parler sous l'influence divine, prophétiser. Telle est l'étymologie donnée par Gésénius et suivie par beaucoup d'auteurs, Keil, Alexander, Le Hir, etc.

Ewald est d'un autre avis. « L'usage de l'arabe, dit ce critique (9), d'après lequel la racine s'emploie habituellement de la communication de rapports ou de messages, atteste clairement ce sens. Il est vrai que les anciens grammairiens arabes ne s'accordent pas sur la signification première du mot, mais il semble certain que nabâ, comp. nabah, signifie populairement ce qui est clair, et de là vient le sens d'élucider, rapporter, parler pour un autre (10). Le mot נביא est formé exactement comme

---

(1) Voyez sur ce sujet Bertheau, *Die alttestamentliche Weissagung von Israel's Reichsherlichkeit* dans les *Jahrbücher für deutsche Theologie*, 1859-60.

(2) V. M. Vigouroux, *Manuel biblique*, 2e éd., T. II, p. 458 et suiv.

(3) *Ibid.* pp. 458 et suiv.

(4) Mich. IV, 8-10).

(5) Jérém. L, 1 et suiv.

(6) Zach. IX, 1-8.

(7) V. Keil, *Evidence de la vérité de la religion chrétienne, tirée de l'accomplissement littéral des prophéties constaté principalement par l'histoire des Juifs et les découvertes des voyageurs modernes*, traduit de l'anglais, dans Migne. *Démonstrations évangéliques*, T. XV, col. 385-474.

(8) V. M. Le Hir, *Les prophètes d'Israël*, dans les *Etudes religieuses* des PP. Jésuites, novembre 1867, pp. 674-676.

(9) Loc. cit.

(10) Fleischer donne sur ce sens de plus longs développements. V. Delitzsch. *Die Genesis*, 3e éd., pp. 634 et suiv.

Kalymon. *orateur* (proprement, apte à parler), comme *chakim, sage. Khabir, expérimenté.* Le mot προφήτης, sanscrit *vâdi* ou *vâdica*, latin *vates*, de *vad*, parler, correspond parfaitement au mot sémitique. Semblable est la dénomination de Moïse, comme « Kalym allah », *l'orateur de Dieu*. De nos jours encore, chez les Druses, le nouveau mot « natykon », *parleur*, c'est-à-dire prophète, a été formé d'après cette analogie ».

On s'appuie habituellement, pour adopter et défendre ce sens, sur un passage de l'Exode (1), où le Seigneur dit à Moïse : « Voici, je te fais un Dieu pour Pharaon, et Aaron sera ton prophète », c'est-à-dire, comme on l'explique, son interprète, son moyen de communication.

Kuenen n'admet pas cette manière de voir. D'après lui (2), Nâbi ne dérive pas du verbe arabe *naba'a*, et il est bien plus probable que le verbe arabe dérive de nâbi : les Arabes auraient en ce cas, comme en beaucoup d'autres, emprunté le mot aux Juifs. L'opinion de ceux qui expliquent Nâbi par bouillonner, mérite plutôt d'être acceptée. Dans ce sens, le Nâbi doit son nom à l'impression causée par son aspect et surtout par son discours : Ses gestes véhéments, l'ardeur de sa parole faisaient penser à une fontaine bouillonnant avec violence dans son sein.

Cette explication est rejetée par Delitzsch. D'après cet auteur (3), le verbe נבא ne signifie pas parler doucement, sourdement, secrètement, comme Riehm, (4) et Schultz le maintiennent d'accord avec Hupfeld. Il ne signifie pas non plus parler avec animation, ou avec une profonde émotion, comme Anger et Kuenen le supposent. Ainsi que Fleischer l'a prouvé, נאב ne signifie pas originairement autre chose que s'élever, monter, devenir possible à entendre. C'est peut-être d'après le même mot que, dans le babylonio-assyrien, le dieu Nabu (Nebo, נבו, dans la Bible) a reçu son nom comme message des dieux. La forme קטיל, comme forme plus intensive que קטל, renferme l'idée de l'activité habituelle, ou de la possession permanente d'une qualité : de là נביא est l'orateur de profession. Le mot ne signifie pas autre chose qu'orateur; mais comme ראה en lui même dénote le voyant dans le sens de celui qui voit clairement (le clairvoyant), de même נביא désigne l'orateur dans le sens d'un orateur divinement inspiré.

C'est à cette solution que nous nous arrêtons; mais il ne sera pas mauvais de noter les réflexions suivantes, dues à un disciple de Kuenen.

Nâbi, dans l'Ancien Testament, dit M. Robertson Smith, a toujours le sens technique de prophète, et les autres dérivés de la racine (nibbâ et hithnabbê) sont des dérivatifs formés de Nâbi. Le mot n'a pas de racine dans l'hébreu de la période historique ; nous devons supposer qu'il a survécu à une antiquité très reculée, ou que c'est un mot emprunté. Il n'est pas, toutefois, comme *Kohen, prêtre*, un terme commun aux Sémites, et

---

(1) Exod. VII, 1. — Cfr. IV, 16 ; Jérém. XV, 19.
(2) *The prophets*, p. 40.
(3) *The messianic prophecies*, p. 8.
(4) Il faut absolument rejeter l'opinion émise par Redslob, d'après lequel le *Nabi* est celui sur qui quelque chose a rejailli du dehors, un homme saisi par l'esprit de Dieu. *Der Begrif des Nabi*, Leipzig, 1839, in-8, pp. 3 et suiv. Le Dr Welte, art. « Prophètes », dans le *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, traduction française de Goschler, T. XIX, p. 190, se range à l'opinion de Redslob.

les autres dialectes sémitiques l'ont certainement pris à l'hébreu. Il appartient donc à une sphère isolée de la vie religieuse des Sémites. Comme les Nebiim sont communs à Israël et aux adorateurs de Baal, tandis que, d'après I Rois, IX, 9, *Nâbi* remplaça l'ancien mot hébreu *roëh* après le temps de Samuel, il n'est guère vraisemblable que le mot soit plus ancien que l'établissement des hébreux en Chanaan. Cette circonstance, aussi bien que le fait que la racine ne se trouve pas ailleurs en hébreu, est certainement favorable à la vue de quelques chercheurs modernes, d'après lesquels le mot est d'origine chanaanite. Dans ce cas l'étymologie devient comparativement sans importance. En tout cas l'origine du mot est trop éloignée du développement historique de la prophétie hébraïque, pour servir à l'éclaircissement de la conception du prophète en Israël (1).

Le mot ראה, *roëh*, signifie le voyant, celui que Dieu a favorisé de visions divines. Ce titre est donné à Samuel, I Rois, IX, 9 et suiv., I Paral. IX 22, XXVI. 28, XXIX, 29. Il est donné aussi au prophète Hanani, II Paral. XVI, 7, 10. On lit dans I Rois, IX, 9 : « Celui qui est maintenant appelé *Nâbi*, était autrefois appelé *Roëh* ». Il ne s'ensuit pas de là, comme de Wette le suppose, qu'après le temps de Samuel l'usage de la divination fut restreint par l'office prophétique. Le texte indique seulement qu'avant le temps de Samuel, quand la prophétie était rare (2), c'est par ce mot qu'on désignait le prophète (3).

חוזה, *Hozeh* (4), a, selon Gésénius, le même sens que *Nâbi*, littéralement c'est le « voyant ». Comme le *Roëh*, le *'Hozeh* est accordée à Israël. Ce terme, dit Bleek (5), ne se trouve que dans les Paralipomènes, et II Rois, XXIV, 11. Là, comme I Paral. XXIX, 29, il est appliqué à Gad, tandis que Samuel est appelé *Roëh* et Nathan *Nabi*, sans doute parce que le chroniqueur avait trouvé ces personnages ainsi désignés dans les documents qu'il utilise. On a prétendu que *'Hozeh* était la désiguation spéciale du prophète attaché à la famille royale, et que ce personnage pouvait en même temps être un *Nâbi*. Il est plus sûr, dit Elliott (6), de dire que les trois mots sont indifféremment employés pour désigner le prophète.

On leur donne encore d'autres noms dans la Bible : hommes de Dieu (7) serviteurs de Dieu (8), messagers de Jéhovah (9), hommes de l'esprit (10). Eux-mêmes se disent souvent des sentinelles (11), ou des veilleurs (12),

---

(1) Robertson Smith, *The Prophets of Israel*, p. 389.
(2) I Rois, III, 1.
(3) Keil, *Einleitung*, § 61.
(4) I Paral. XXIX, 29.
(5) *Einleitung*, p. 416.
(6) *Op. cit.*, p. 4.
(7) I Rois, II, 27, IX, 8, etc.
(8) Amos, III, 7; Jérém. XXV, 4, XXVI, 5, etc.; III Rois. XIV, 18, etc. Le prophète n'est pas appelé *la bouche de Jéhovah* dans Jérém. XV, 19, ainsi que le dit M. Reuss, *Les Prophètes*, T. I, p. 20. Le Seigneur lui dit seulement : « tu seras *comme* ma bouche », mon interprète.
(9) Jug. II, 1, V, 23; Agg. I, 13; Mal. III, 1; Is. XLIV, 26; II Paral. XXXVI, 16.
(10) איש הרוח; Os. IX, 7; mais ce mot semble devoir se prendre en mauvaise part : c'est « l'homme du vent » plutôt qu'il faudrait traduire; Cfr. Ezéch. XIII, 3; Mich. II, 11. Il vaut donc mieux réserver cette appellation aux faux prophètes.
(11) Mich. VII, 4; Jérém. VI, 17; Ezéch. III, 17, XXXIII, 7; Is. LII, 8, LVI, 10; Cfr. Jér. VI, 27.
(12) Is. XII, 11 et suiv., LXII, 6; Habac. II, 1.

chargés par Dieu même d'avertir son peuple des dangers qui le menacent. Parfois encore ils se considèrent comme des pasteurs chargés de conduire Israël dans la droite voie (1).

S. Grégoire de Nazianze (2), en appelant Ezéchiel, ὁ τῶν μεγάλων ἐπόπτης καὶ ἐξηγητὴς μυστηρίων, donne une interprétation exacte des titres que l'Ancien Testament attribue aux prophètes.

§ III. — INSTITUTION ET ORDRE PROPHÉTIQUES.

I. Dieu, en instituant des prophètes, n'avait pas pour but de résoudre des doutes particuliers, encore moins de satisfaire une vaine et inutile curiosité. Le don de la prophétie fut étroitement lié au dessein général de toute l'économie de la révélation. La base du système était la loi, telle qu'elle est contenue dans les cinq livres de Moïse. Là, comme dans un abrégé, est contenu tout l'Ancien Testament, au moins dans ses principes et dans ses germes. Le développement de ces principes fut l'affaire des prophètes. Dans le Deutéronome (3) se lit la promesse d'un prophète semblable à Moïse, promesse qui ne peut être accomplie que par une succession constante d'hommes inspirés, proportionnés aux besoins du peuple, et desquels le Christ devait, même humainement, être le plus grand (4).

Cette promesse fut abondamment tenue. Dans tous les cas qui requièrent leur intervention, nous trouvons des prophètes; dans certaines circonstances de l'histoire d'Israël, ils apparaissent même en grand nombre. Josué est représenté comme doué de cette prérogative, et la tradition juive lui a toujours reconnu le caractère de prophète. Il suffira de rappeler ici l'éloge que fait de ce personnage le livre de l'Ecclésiastique (5). Les Juges qui lui succédèrent furent tous dirigés ou controlés par une influence ou une inspiration divine spéciale. Samuel fut un des plus éminents prophètes. Après l'institution de la monarchie, nous les trouvons en grand nombre. Dans cette période ils étaient d'autant plus nécessaires qu'une grande partie du peuple ne venait plus au temple de Jérusalem et s'éloignait chaque jour davantage de Dieu. Le ministère prophétique se continua durant l'exil de Babylone; il cessa, quelques années après la restauration, dans la personne de Malachie, que les Juifs s'accordent à reconnaître comme le dernier des prophètes (6).

C'est ce que reconnaissent les rationalistes eux-mêmes «. Le prophétisme hébreu dans le sens propre du mot, dit M. Michel Nicolas (7), date de Moïse; il dure pendant tout le temps que le mosaïsme n'est en Israël qu'un idéal méconnu; il s'éteint dès que la loi est acceptée unanimement par toute la famille de Jacob après la restauration de Jérusalem par Esdras et Néhémie » (8).

---

(1) Jérém. XVII, 16; Zac. XI, 4 et suiv.

(2) Orat. 28a.

(3) Deut. XVIII, 18. Nous examinerons plus bas si le Deutéronome est, comme on le prétend, postérieur aux prophètes.

(4) Alexander, *op. cit.*, p. 5.

(5) Eccli., XLVI, 1 et suiv.

(6) Alexander, *ibid.*

(7) *Etudes critiques sur la Bible*, p. 333.

(8) Nous devons dire toutefois que M. Nicolas tire de ces faits une conclusion qui ne nous semble pas rigoureuse, et sur laquelle nous aurons à revenir.

En faisant remarquer cette succession des prophètes, on ne veut pas dire que les plus récents dérivent de leurs prédécesseurs leur caractère prophétique; c'est Dieu seul qui le leur accorde. Ce n'est que dans Josué et dans Elisée que nous trouvons des cas où la Bible dise expressément qu'un prophète a appelé un de ses disciples à succéder à son ministère. Même dans ce cas, aucun rite extérieur n'est requis pour témoigner de l'appel du nouveau prophète, qui n'entreprend son ministère que sur l'appel exprès de Dieu (1).

II. Alors, demandera-t-on, en quoi consistaient les écoles des prophètes (2)?

D'abord ces écoles ont-elles existé? Oui, répondent plusieurs savants, M. Nicolas, Reuss, Kuenen, etc.

Voici, d'après Kuenen (3), les principaux arguments en faveur de leur existence :

Ce critique remarque d'abord que les récits qui les concernent sont tout à fait fragmentaires; leur organisation n'est nulle part expressément décrite, et leur histoire encore moins racontée; elles ne sont mentionnées qu'incidemment. Au temps de Samuel, une colonie de prophètes était établie dans le voisinage immédiat de Rama (4); ses membres s'occupaient de musique et de chant : une excitation extatique semble avoir été chez eux un phénomène très fréquent. Samuel se montra souvent avec ces prophètes, et fut reconnu comme leur chef (5). Nous ignorons si des colonies semblables de prophètes existaient ailleurs qu'à Rama; nous ne savons pas plus si celle qui joue un rôle dans l'histoire de Saül et de David continua à exister après la mort de Samuel. On peut toutefois considérer sa continuation comme probable. Le silence des livres historiques ne fournit pas d'objection contre cette vue, par la simple raison que ces livres ne mentionnent les associations des prophètes que quand le cours des évènements appelle naturellement cette mention. C'est le cas sous le règne d'Achab. Ce roi est présenté comme persécuteur des « fils de prophètes », expression dont on se sert alors pour les désigner (6). Cette appellation peut rendre probable qu'alors, comme aux temps plus anciens, les prophètes vivaient sous la direction d'un d'entre eux hautement connu et honoré. Cette probabilité est pleinement confirmée par les récits de leurs

---

(1) « Les livres de l'Ancien Testament ne disent rien de l'habillement des prophètes. On voit dans Zacharie, XIII, 4, que leur vêtement habituel et spécial était un large manteau de poils, אדרת שער, qu'Elie portait également, III Rois, IX, 13 et V Rois, II, 8, et qui se nommait tantôt בעל, tantôt בצל שער, IV Rois, I, 8. Ce manteau s'attachait au corps par une ceinture de cuir, אנור עור; il était vraisemblablement aussi nommé שק, parce que les poils en étaient rudes. C'est celui dont Isaïe parle, XX, 2. Comme ces vêtements étaient habituellement portés en signe de deuil, ils étaient chez les prophètes le symbole de leur sérieuse vocation ». Welte, art. *Prophètes,* déjà cité, p. 195. Il ne semble pas pourtant probable que les prophètes aient eu un costume particulier.

(2) V. sur cette question les articles de M. l'abbé Gilly, dans la *Revue des sciences ecclésiastiques,* 1865.

(3) *Op. cit.,* p. 46.

(4) Il n'est dit nulle part, quoiqu'on lise dans Smith, *A Dictionary of the Bible,* v° « Prophet », T. II, p. 930, que ces colonies ou écoles aient été fondées par Samuel.

(5) I Rois, X, 5, 10-12, XIX, 18-24.

(6) IV Rois, II, 3 et suiv.; IV, 38, V, 22, VI, 1.

rapports avec Elie et spécialement avec Elisée (1). Nous savons encore qu'ils prenaient leurs repas en commun (2). Plusieurs d'entre eux étaient mariés (3).

A partir de cette époque, les livres historiques se taisent relativement aux écoles des prophètes. Cependant la supposition que ces écoles continuèrent d'exister, non seulement dans le royaume d'Israël, mais encore dans celui de Juda est au plus haut degré probable. C'est l'opinion de Matthes (4) et de Payne Smith (5). Un remarquable incident de la vie prophétique d'Amos suppose cette existence. Sous le règne de Jéroboam II, vers le commencement du VIIIe siècle avant Jésus-Christ, ce prophète prêchait dans le voisinage immédiat du temple de Bethel. Amasias, le grand prêtre de ce sanctuaire, en fut vivement offensé. Il fit prévenir Jéroboam de ce qui se passait et avertit Amos de quitter Béthel. « Voyant, lui dit-il, retourne en Judée, ton pays natal, manges-y ton pain et y prophétise ». Il veut sans doute reprocher à Amos de gagner sa vie en prophétisant, ce qu'il devait, d'après lui, plutôt faire dans son propre pays. Amos le comprend ainsi, comme cela résulte de sa réponse : « Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète, mais un berger. Jéhovah m'a pris derrière mon troupeau, et m'a dit : Prophétise à mon peuple Israël ». Ces mots : Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète, ne peuvent guère admettre d'autre interpretation sinon qu'il y avait encore alors des associations de prophètes, desquelles Amos ne consentait pas à passer pour membre.

Ces écoles ont sans doute existé jusque vers le temps de la clôture du canon de la Bible. Suivant Knobel (6), elles prirent fin avec Elisée. Les Machabées (7) et l'Ecclésiastique (8) nous les représentent comme éteintes.

L'organisation de ces écoles ne peut être décrite que d'une manière tout à fait conjecturale. Elles semblent avoir compris des étudiants en nombre différent. Quelquefois elles étaient très nombreuses (9). Un prophète plus âgé ou plus considéré les présidait (10); on l'appelait Père (11) ou le maître (12) Une onction lui était probablement administrée avant son entrée en fonctions (13). Les prophètes, membres de cette école, étaient appelés ses fils. Le principal objet de leurs études était probablement la loi et son interprétation; l'enseignement devait surtout être oral. Puis venaient la musique et la poésie sacrée que l'on trouve jointes à la prophétie dès le temps de Moïse et des Juges (14). Les prophètes rencontrés

---

(1) V. Les endroits qu'on vient d'indiquer, et IV Rois, IX, 1-3.
(2) IV Rois, IV, 38-44.
(3) IV Rois, IV, 1-7.
(4) *De pseudoprophetismo Hebræorum,* Lugduni Batavorum, 1859, pp. 105 et suiv.
(5) *Messianic interpretation of the prophecies of Isaiah,* Oxford, 1862, in-8.
(6) *Prophetismus,* T. II, p. 39.
(7) I Mach., IV, 46, IX, 27, XIV, 41. Il semble que ces textes ne parlent en effet que de prophètes isolés.
(8) XXXVI, 15.
(9) III Rois, XVIII, 4, XXII, 6 ; IV Rois, II, 16.
(10) I Rois, XIX, 20.
(11) I Rois, X, 12.
(12) IV Rois, II, 3
(13) III Rois, XIX, 16 ; Is. LXI, 1 ; Ps. CIV, 15.
(14) Exod. XV, 20 ; Jug. IV, 4, V, 1

par Saül (1) avaient des instruments de musique, des tambourins, des guitares. Elie fait venir un musicien pour amener en lui l'inspiration prophétique (2). David (3) mit à part ceux des fils d'Asaph, d'Héman et de Jeduthun, qui prophétisaient en s'accompagnant de la harpe, du luth et des cymbales. C'était peut-être un devoir pour les élèves de ces écoles de composer des pièces de musique pour être chantées dans le Temple (4). mais encore une fois cela est un peu conjectural (5).

Il faut cependant remarquer (6) que les exercices religieux des prophètes semblent un développement dans une direction particulière des formes ordinaires du culte hébraïque.

En outre le fait que l'action de prophétiser était parfois contagieuse, trouve des analogies dans d'autres formes d'excitation religieuse. Ainsi nous voyons Saül, sous une influence de ce genre, quitter ses vêtements et se joindre ensuite à ceux qui prophétisent ; mais rien ne prouve qu'il subit alors l'inspiration divine. Nous trouvons un fait analogue dans un historien arabe, Ibn Khallikân (7), d'après lequel Kûkubûry était tellement excité par la musique religieuse, qu'il se dépouillait d'une partie de ses vêtements. Saül n'était alors, comme les Arabes diraient, qu'un *malbûs*. Les exercices prophétiques, il faut bien insister sur ce point n'impliquent aucun don divin de prophétie.

La musique et la prophétie se trouvent encore joints au temps d'Elisée (8).

Le terme d'association ou de collège conviendrait mieux sans doute que celui d'école à ces réunions de prophètes (9). En tous cas, dit Nœldeke (10), ces écoles n'ont jamais eu une haute importance pour le prophétisme. Les grands prophètes ne semblent pas avoir vécu dans ces écoles ; Amos nous en donne la preuve (11).

Tous bien considéré, nous dirons avec M. Le Hir (12) : « Ces écoles de

---

(1) I Rois, x, 5.
(2) IV Rois, III, 15.
(3) I Paral. XXV, 1 et suiv. V. en particulier le ℣. 3.
(4) Lowth, *Sacred Poetry of the Hebrews*, Lect. XVIII.
(5) Nous avons emprunté cet ensemble de renseignements à Smith, *Ditionnaire* et endroit cités.
(6) Robertson, *The prophets of Israel*, p. 391.
(7) Ed. Slane, p. 610.
(8) IV Rois, III, 15.
(9) Robertson Smith, *op. cit.*, pp. 85 et 388. — Les exercices des prophètes de Baal, décrits III Rois, XVIII, étaient beaucoup plus violents. Ils sont conformes aux descriptions plus récentes de l'enthousiasme fanatique des prêtres vagabonds de la déesse syrienne, données par Apulée, *Metamorph.*, VIII, et Lucien, *L'Ane*, 37. Ces prêtres correspondent aux Kelabim (chiens) des sanctuaires phéniciens (*Corpus Inscr. sem.*, nº 86), et du Deut. XXIII, 18 ; ils sont encore les mêmes que les *Kedeshim* de III Rois, XV, 12, IV Rois, XXIII, 7. — Robertson Smith, *ibid.*, p. 391.
(10) *Histoire littéraire de l'Ancien Testament*, p. 295.
(11) Cette opinion n'est pas celle de M. Bruston, qui pense au contraire que les prophètes qui entourent David sont sortis de l'école de Samuel. M. Bruston croit aussi que « cette institution dut exercer une grande influence sur le développement de la vie religieuse en Israël, et contribue puissamment au triomphe du culte de Jéhovah, qui signala le règne de David et les débuts de Salomon ». Cet auteur pense aussi que c'est dans ces écoles qu'on recueillit les anciens souvenirs de la nation et qu'on les mit par écrit. Article « Prophétisme », dans l'*Encyclopédie des sciences religieuses publiée sous la direction* de M. F. Lichtenberger, T. X (1881), p. 767. Cet article n'est qu'un résumé du chap. I de l'*Histoire critique de la littérature prophétique des Hébreux*, Paris, 1881, in-8.
(12) *Les prophètes d'Israël*, dans les *Etudes* des PP. Jésuites, octobre 1867, p. 524.

prophètes n'étaient pas des écoles de *prophétisme*. Les prophètes y enseignaient simplement à bien croire et à bien vivre. Ils suppléaient à l'office des prêtres ».

III. *Succession historique des prophètes.*

§ 1. Abraham et les autres patriarches furent des prophètes (1). Mais l'histoire de la prophétie commence surtout avec Moïse. Le législateur des Hébreux mérite éminemment en effet le nom de prophète, à cause tant des révélations qu'il reçut si abondamment, que de l'influence extraordinaire qu'il exerça sur le peuple par sa parole, et de la foi au Dieu unique qu'il lui enseigna de manière à ce que cette vérité ne fut jamais oubliée. Il reçut du reste le nom de prophète (2). Près de lui se trouvent d'autres prophètes : sa sœur Marie, qui est appelée « la prophétesse » (3); son frère Aaron, qui parlait aussi au nom de Dieu et recevait des visions et des révélations (4). « Moïse est placé fort au-dessus d'eux pour l'intimité du rapport qui existait entre lui et Jéhovah (5), comme aussi pour la grandeur de la charge qui lui avait été confiée (6). Moïse fut le premier et le plus grand des prophètes (7), car il fut le fondateur du *monothéisme spiritualiste*, que les prophètes postérieurs se bornèrent à défendre contre le polythéisme, l'idolâtrie et le formalisme toujours prompts à renaître » (8). Après la mort de Moïse le polythéisme et l'idolâtrie s'emparèrent du peuple d'Israël. Du temps des Juges, quelques prophètes essayèrent sans succès réel de lutter contre ces tendances (9). Débora, « la prophétesse », se signale particulièrement (10).

Samuel reprit avec activité et succès l'œuvre de Moïse. Sous David nous trouvons les prophètes Gad (11) et Nathan (12). Vers la fin du règne de Salomon, Ahias le Silonite (13), encourage Jéroboam dans sa révolte contre le fils de David, et le pousse à arracher dix tribus au pouvoir de ce roi dégénéré. Mais un autre prophète de Juda, dont le nom ne nous a pas été conservé (14), et Ahias (15) lui-même, voyant que Jéroboam ne reste pas fidèle au culte de Jéhovah, mais établit dans son royaume un culte idolâtrique, annoncent à ce roi la ruine de sa maison. Plus tard, Jéhu, fils d'Hanani (16), fait les mêmes menaces, pour un motif analogue, à Baasa, qui avait été l'instrument de prophéties contre Jéroboam. Sous Achab, Michée, fils de Jemla (17), lutte contre l'envahissement de l'idolâtrie.

---

(1) Gen. XX, 7 ; Ps. CIV, 9 et suiv.
(2) Nombr. XII, 6-8 ; Deut. XVIII, 15-18. XXXIV, 10 et suiv. ; Os. XII, 14.
(3) Ex. XV, 20.
(4) Nombr. XII, 2.
(5) *Ibid.*, ℣. 8.
(6) *Ibid.*, ℣. 7.
(7) Deut. XXXIV, 10.
(8) Bruston, art. *Prophétisme*, cité plus haut, p. 766.
(9) Jug. II, 1-5, VI, 7, 10, I Rois, II, 27-36.
(10) Jug. IV, 4.
(11) I Rois, XXII, 5, II Rois, XXIV, 11 et suiv.
(12) II Rois, VII, 2, XII, 1 ; III Rois, I, 8 ; Ps. L, 2.
(13) III Rois, XI, 29.
(14) *Ibid.* XIII, 1 et suiv.
(15) *Ibid.* XIV, 1 et suiv.
(16) *Ibid.* XVI, 1 et suiv.
(17) III Rois, XXII, 8 ; II Paral. XVIII, 7.

Comme lui, mais avec plus d'éclat, Elie, Elisée et d'autres encore favorisent l'avènement de Jéhu qu'on croyait favorable à la véritable religion.

Dans le royaume de Juda, les prophètes ne luttent pas avec moins d'énergie pour la bonne cause. Semeia (1) reprend avec vigueur les agissements de Roboam ; Hanani agit de même à l'égard d'Asa (2). Jahaziel et Eliezer (3) adressèrent des remontrances à Josaphat. Tous ces prophètes ne nous ont laissé aucun écrit ; ils ne nous sont connus que par les livres historiques.

§ 2. A partir du règne de Joram, dans la première moitié du IXe siècle avant l'ère chrétienne, commencent les prophètes dont les écrits nous sont parvenus.

Car il est impossible de supposer qu'il n'y a pas eu, durant toute la période qui va de Joram à la clôture du canon, d'autres prophètes que ceux dont nous avons les œuvres. Un passage du Talmud (4) est ainsi conçu : « Israël a eu un grand nombre de prophètes, deux fois autant que la population sortie d'Egypte ; mais on n'a consigné que les prophéties qui pouvaient être utiles aux générations futures ». Peut-être ces derniers mots donnent-ils le motif du choix qui a été fait. En tous cas l'exagération dans le nombre qui précède n'a pas besoin d'être relevée, elle est évidente. C'est une de ces hyperboles, comme le dit un auteur israélite (5), qui sont familières au Talmud. Ce recueil lui-même, pour nous faire voir, supposons-le du moins, combien il exagère ici, fixe au nombre de quarante-huit prophètes et de sept prophètesses, ceux dont l'Ecriture nous a conservé les noms (6).

Quoiqu'il en soit, nous n'avons dans la Bible que les écrits de dix-huit prophètes (nous ajoutons ici Daniel et Baruch au Canon des Hébreux).

Les Juifs divisent les livres prophétiques en deux classes : la première contient les livres historiques, où se trouve l'histoire des prophètes dont nous venons de parler ; ce sont les livres de Josué, des Juges, des Rois (I et II Samuel, I et II Rois) ; ils sont appelés les *premiers prophètes*, נביאים ראשונים. La seconde classe contient les prophètes proprement dits, appelés les *derniers prophètes*, נביאים אחרונים. Ceux-ci à leur tour sont divisés en *grands* et *petits* prophètes. Les grands sont Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, auxquels l'Eglise chrétienne ajoute Daniel ; les petits sont : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie. Tous ces auteurs se trouvent dans le Canon hébreu.

Nous les rangeons ici (7) dans l'ordre chronologique qui semble le plus acceptable :

---

(1) III Rois, XII, 22 et suiv.
(2) II Paral. XVI, 7 et suiv.
(3) *Ibid.* XX, 14 et suiv., 37.
(4) Tr. *Meghillah*, f. 14a, cité par Wogue, *Histoire de la Bible*, p. 10.
(5) M. Wogue, *ibid.*
(6) Wogue, *ibid.*, note.
(7) D'après O. Schmoller et Elliott.

1. — AVANT LES ASSYRIENS.

PROPHÈTES.	DATES.	ROIS DE JUDA.	DATES.	ROIS D'ISRAEL.
Abdias	Vers 890 à 880		896	9. Joram.
Joël	» 850		856	11. Joachas.
Jonas	» 825		840	12. Joas
	à 790		824	13. Jéroboam, II.
Amos	» 810 à 783	Azarias.	810	
Osée	» 790-725?		772	14. Zacharie.
			771	15. Sallum

2. — PÉRIODE ASSYRIENNE.

Isaie	» 760-690			16. Manahem.
			760	17. Pekahiah.
			759	18 Pekah.
Michée	» 758-710	11. Jotham.	758	
		12. Achaz.	742	
			730	19. Osée.
		13. Ézéchias.	727	
			722	Destruction du royaume d'Israël par les Assyriens.
Nahum	» 680	14. Manassé.	696	
		15. Amon.	641	

3. — PÉRIODE CHALDÉENNE.

Sophonie	639-609	16. Josias.	639
		17. Joachaz.	609
Jérémie	628-583	18. Joiachim.	608
Baruch	»	»	»
Habacuc	608-590	19. Joiachin.	599
Ezéchiel	594-535	20. Sédécias.	598
		Destruction du royaume de Juda par les Chaldéens.	588

4. — PÉRIODE DE L'EXIL.

Jérémie	628-583
Ézéchiel	594-535
Daniel	605-536

5. — PÉRIODE POSTÉRIEURE A L'EXIL.

		ROIS DE PERSE.	
Aggée	520-515	Cyrus.	529
Zacharie	520-510	Darius fils d'Hystaspe.	521-486
		Artaxerxès Longuemain.	433-424
Malachie	433-424		

C'est à ces époques et à ces dates que la tradition juive et chrétienne place la vie et la composition première des livres de ces prophètes.

En regard de ce tableau plaçons l'arrangement rationaliste de la collection des prophètes, tel que Reuss le donne :

Joël.	Minorité du roi Joas	Vers 870.
Anonyme (Isaïe, xv-xvi).	Jéroboam, II.	825-783.
Amos.	Le même et Osias de Juda.	800-784.
Osée.	Après la mort de Jéroboam, II.	783-763.
Anonyme (Zacharie, ix-xi).	»	Ire moitié du viiie siècle avant Jésus-Christ.
Isaïe (1).	»	Époque traditionnelle.
Michée.	»	»
Anonyme (Zacharie, xii-xiv).	Manassé (?)	Ire moitié du viie siècle.
Sophonie.	»	Époque traditionnelle.
Nahum.	»	»
Habacuc.	»	»
Jérémie.	»	»
Ezéchiel.	»	»
Anonyme (Isaïe xxiv-xxvii).	»	»
Anonymes de la fin de l'exil :		Début de l'exil.
Isaïe, xiii, 1-xiv, 23.		Fin de l'exil.
Isaïe, xxi, 1-10.		»
Isaïe, xxxiv.		»
Isaïe, xxxv.		»
Jérémie, l-li.		»
Anonyme (Isaïe, xl-lxvi).		»
Aggée.		536 avant Jésus-Christ.
Zacharie, i-viii.		520 »
Abdias.		520-518 »
Anonyme (Malachie) (2).		ve siècle »
		440 »

Ce n'est pas l'endroit de montrer la témérité et la fausseté de ces dates hypothétiques. Nous ne réfuterons pas non plus l'opinion des critiques, plus fantaisistes encore, qui rejettent la composition, ou au moins le remaniement complet des prophéties, jusqu'au troisième siècle avant l'ère chrétienne (3). Dans l'introduction spéciale à chaque prophète, on peut voir combien toutes ces théories sont peu fondées ; nous les avons réfutées en effet d'une manière précise et formelle. Ce tableau chronologique n'est donc, à tout prendre, qu'une œuvre d'imagination qui n'a rien à voir avec la science.

III. *Rapports des prophètes avec l'ordre sacerdotal.* L'office prophétique, dit Delitzsch (4), est essentiellement différent de l'office sacerdotal (5) qui consistait à apprendre les lois de la Thora, et à les appliquer aux questions rituelles et légales (6); aussi pouvons-nous supposer que le code et la tradition s'étaient perpétués avec le sacerdoce. Cette supposition est confirmée par le Deutéronome (7). Quand donc nous voyons apparaître des prêtres comme prophètes, ainsi par exemple Jérémie, Ezéchiel, Zacharie, ou même des lévites, comme Hanan (8) et peut-être Habacuc, il semble possible que la qualité sacerdotale ou lévitique fut un motif convenable pour l'appel divin, quoique l'office prophétique ait été, à tous les âges, absolument distinct de la prêtrise. La prédication n'avait en effet aucune place dans le culte du temple, dans lequel on ne lisait qu'accidentellement quelques passages de l'Ecriture. Ce n'est même qu'après l'exil de Babylone que cette lecture fut introduite dans les synagogues comme une partie de l'office divin.

---

(1) Restreint comme on le verra dans la préface à ce prophète.
(2) Daniel et Jonas sont retranchés, malgré la tradition, du nombre des prophètes.
(3) Ainsi M. Maurice Vernes. *op. cit.*
(4) *Messianic prophecies*, p. 10.
(5) Malach. ii, 7.
(6) Levit. x, 11 ; Deut. xxxiii, 9, 10, xxiv, 8 ; Agg. ii, 11 ; Ezéch. xliv, 23, 24
(7) xvii, 19 ; Cfr. xxxi, 6.
(8) Jérém. xxxv, 4.

Si l'appel des prêtres cherche à appliquer la lettre de la loi, la vocation des prophètes semble réaliser son esprit. Les prophètes en général demandent l'obéissance à la volonté de Dieu comme révélée dans ses lois. Leurs exhortations se rapportent moins aux cérémonies et à l'extérieur de la loi qu'à sa substance même. Ils se prononcent hautement contre les œuvres que l'esprit ne vivifie pas. Ils ont des sarcasmes amers contre les cérémonies et les jeûnes (1).

On a pu avec raison appeler les prophètes la conscience de l'état israélite. De même en effet que la conscience de l'homme se rapporte à la loi écrite en son cœur, de même en Israël la prophétie se rapporte à la loi sinaïtique conservée par les prêtres.

Mais de là à une opposition déclarée et persistante entre les prophètes et l'ordre sacerdotal, il y a loin. N'est-ce pas en effet chez Osée (2) qu'après un tableau très noir de la dépravation du peuple, nous lisons ces mots bien significatifs : « N'essayez pas de corriger ce peuple, ni de le reprendre. Il est comme ceux qui résistent au prêtre ? »

« Tel est, dit M. Le Hir (3), l'esprit qui vit dans tous les prophètes. Si dans les invectives contre les vices, ils nomment quelquefois les prêtres avec le peuple, c'est le respect même pour cette haute dignité qui les inspire. Plus elle est vénérable et plus sont coupables à leurs yeux ceux qui la profanent par la dissolution de leurs mœurs. Si ailleurs ils annoncent un sacerdoce nouveau, une religion plus sainte et plus spirituelle que celle de la synagogue, nous tenons aujourd'hui le même langage quand nous décrivons la religion du ciel. Les prophètes n'ignoraient pas que Dieu conduit son œuvre à son dernier terme par voie de développement et de progrès, et qu'à un état moindre doit succéder un état meilleur.

IV. *Offices des prophètes autres que la prophétie* (4). Les prophètes furent en même temps les poètes nationaux des Israélites (5). Dans leurs compositions paraît une inspiration poétique très vive.

Ils furent aussi les annalistes du peuple. Sans prétendre, comme on l'a fait dans la synagogue, que les deux derniers livres des Rois ont été écrits par Jérémie, il suffira de remarquer qu'une grande partie d'Isaïe, de Jérémie, de Jonas, de Daniel, d'Aggée, est de l'histoire directe ou indirecte (6).

Ils furent les soutiens énergiques et les inspirateurs consciencieux du vrai patriotisme. Ce patriotisme était fondé en effet sur des motifs religieux. On en a fait quelquefois un crime aux prophètes : leur intolérance, leur prédication incessante contre les alliances extérieures ont, dit-on, précipité la ruine des royaumes d'Israël et de Juda, qui auraient subsisté s'ils avaient accepté le concours de leurs puissants voisins. Rien n'est moins fondé qu'une telle accusation. Les prophètes, dit M. Michel Ni-

---

(1) Os. VI, 6 ; Jér. VII, 21-23 ; Joël, II, 13 ; Is. LVIII. — Cfr. Michel Nicolas, *op. cit.*, pp. 370 et suiv.

(2) Os. IV, 4.

(3) *Op. cit.*, p. 552.

(4) V. Smith. *Dictionary*, art. cité, p. 931.

(5) V. le § 5 « style des prophètes ».

(6) Nous ne prétendons pas pourtant, comme l'a fait R. Simon, *Histoire critique du Vieux Testament*, 1685, in-4, p. 2 et suiv., que prophètes ou écrivains publics, chargés de rédiger les annales d'Israël, soient deux termes synonymes.

colas (1), ont au contraire toujours suivi la seule politique qui pouvait sauver le royaume de la ruine. Malheureusement ils furent combattus par les faux prophètes qui flattaient les instincts du peuple au lieu de les redresser. Aussi furent-ils souvent méprisés par les rois et hués par la populace. La masse avait fini par oublier que dans la théocratie judaïque, le véritable ennemi de la nation était l'ennemi de Dieu, et que celui qui trahissait son Dieu nuisait au bien public (2).

De même qu'on a voulu faire de Jésus-Christ le plus sublime des républicains, de même on a prétendu aussi que les prophètes avaient été avant lui républicains. Laissons M. Reuss (3) exposer le véritable état de la question. « Bien des gens ont cru, ou croient encore, que les prophètes ont été des républicains, dans le sens actuel de ce mot, c'est-à-dire des adversaires, par principe, de la royauté. On se plaît à opposer la théocratie à la monarchie d'institution humaine, comme deux choses incompatibles au gré de leur école. On se prévaut pour cela d'un récit, assez mal compris, relatif à Samuel (4), puis de quelque passage dans les annales des Rois, où l'un ou l'autre prince est l'objet d'un blâme, précisément au point de vue de la théorie religieuse; enfin, on en appelle à certains conflits entre tel prophète et tel dépositaire de la puissance civile. Nous avons de la peine à comprendre comment un pareil préjugé a pu se maintenir si longtemps en face de tous les faits qui le contredisent. Nous trouvons bien chez les Israélites des institutions démocratiques locales ou municipales : mais elles ont existé d'ancienne date et indépendamment des prophètes, et pour ce qui est de la nation prise dans son ensemble, jamais elle n'a été constituée en République, à moins qu'on ne veuille donner ce nom à un état des choses où il serait plus vrai de dire qu'il n'y avait pas de gouvernement du tout. Jamais l'Orient, en général, n'a connu d'autre forme de gouvernement régulier que la monarchie, et la monarchie autocrate et despotique. Jamais aucun prophète, ni de ceux dont nous pouvons contrôler les actes par des écrits authentiques, ni même des autres, n'a prêché le renversement du trône au profit d'une constitution d'un genre tout nouveau. Ils ont été, au contraire, les premiers publicistes (si l'on nous permet cette expression) qui aient conçu et proclamé le principe de la légitimité dynastique; et si, dans l'un des deux royaumes formés par le démembrement de la monarchie de David, un prophète, par suite d'incessantes révolutions a pris fait et cause pour un prétendant contre l'autre, pour l'usurpateur contre l'héritier de la couronne (5), cela tenait à d'autres causes, et cela n'était pas le moins du monde un acte de républicanisme. Si l'on veut donner ce nom au courage avec lequel ils ont tous plaidé la cause des pauvres, des opprimés, des victimes d'une mauvaise administration de la justice, contre une aristocratie d'accapareurs et d'usuriers, nous ne marchanderons pas le terme bien qu'il soit hors de propos. Il n'est pas plus heureusement appliqué au bon sens avec lequel ils blâment le déplorable système d'épuiser les dernières ressources du pays

(1) *Op. cit.* pp. 400-409.
(2) V. en particulier, Jerem. XXXVII, XXXVIII, T. I.
(3) *Les prophètes*, pp. 37 et 38.
(4) I Rois, ch. VIII.
(5) IV Rois, IX.

en appareils de guerre ridiculement insuffisants contre les forces des puissances voisines entre lesquelles on se trouvait enserré. Eh bien oui, ils faisaient de la politique, eux aussi, non pour recommander une forme de gouvernement de préférence à une autre, mais pour réformer l'esprit du gouvernement en général, pour faire prévaloir les principes du droit, de la justice, de la prudence, de la morale sociale, principes sanctionnés par l'idée religieuse, émanée de Dieu même, et pour combattre tout ce qui devait conduire la nation à sa ruine ».

Les prophètes furent aussi des prédicateurs de la morale et de la religion spirituelle. Le prophète israélite, dit un critique que nous avons parfois cité (1), est le successeur légitime et nécessaire de Moïse. Au milieu du « monothéisme idolâtrique qui fut la religion de l'immense majorité de la famille d'Israël jusque vers les derniers temps de la monarchie », les prophètes sont à la tête du petit parti qui conserve fidèlement la tradition mosaïque. Les prophètes paraissent tant que la lutte contre cette idolâtrie est nécessaire; ils disparaissent dès que la loi est unanimement acceptée par la famille de Jacob, après la restauration de Jérusalem par Esdras et Néhémie (2).

On peut même ajouter qu'ils n'ont pas été seulement les défenseurs du monothéisme, mais qu'ils ont contribué beaucoup au développement de la religion hébraïque. Cette religion en effet, dit M. Le Hir (3), s'est développée de siècle en siècle, et a été progressive jusqu'à Jésus-Christ. « Bien plus, ajoute l'éminent auteur, j'affirme, l'histoire et les textes sacrés à la main, que ce développement est tel qu'on ne l'expliquera jamais sans recourir à une série continue de révélations surnaturelles et divines. Mais se développer n'est pas changer. L'arbre garde sa nature, et l'homme reste le même en croissant ».

C'est ce qui explique pourquoi les prophètes, tout en paraissant quelquefois exposer la loi d'une manière inconnue à ceux qui les ont précédés, n'ont pas d'autre but que de faire mieux comprendre le vrai sens des prescriptions mosaïques (4). Cela est sensible surtout en ce qui concerne la notion de la providence et la dispensation des biens et des maux. Peu à peu les prophètes enlèvent à la rigoureuse affirmation du Pentateuque ce qui la rendait trop dure, et ils l'expliquent de manière à bien faire comprendre le but que Dieu poursuit dans le gouvernement des hommes.

§ IV. — RAPPORT DES PROPHÈTES AVEC LE PENTATEUQUE.

§ 1. Dans la dernière évolution de l'école critique, représentée surtout par Wellhausen (5), Reuss, Maurice Vernes, Robertson Smith (6), etc., le Deutéronome, loin d'avoir servi comme de guide aux prophètes, a été au contraire inspiré par leur esprit et rédigé d'après leurs écrits.

---

(1) M. Michel Nicolas, *op. cit.*, p. 323.
(2) V. les réflexions conformes de M. Le Hir, *op. cit.*, p. 531.
(3) *Ibid.*
(4) V. Richard Simon, *Histoire critique du Vieux Testament*, éd. cit., p. 30.
(5) *Revue de l'histoire des religions*, T. I. — Cfr. Kittel, dans les *Würtenberger Studien*, 1881.
(6) *Op. cit.*, pp. 293 et 363 et suiv.

« Nous sommes en mesure d'affirmer, dit M. M. Vernes (1), que, dès le VIIIe siècle, les prophètes étaient les représentants publics et autorisés des idées morales et religieuses les plus hautes, de celles qui ont donné au peuple juif son importance extraordinaire dans l'histoire du monde, de celles qui ont triomphé dans le monde civilisé sous la forme du christianisme. A ce moment-là il n'existait rien qui ressemblât à une loi réglant la vie et le culte, tout au plus quelques usages, quelques prescriptions. La loi, nous l'avons déjà dit, est le fruit de l'action des prophètes, et non pas le prophète, le commentateur éloquent du texte écrit.

« Dans le courant du VIIe siècle, les prophètes prennent un sentiment toujours plus clair de leur haute mission. Ils s'efforcent de faire triompher leurs vues par une réforme religieuse, dont le principal point consiste dans la centralisation du culte de Jérusalem, ce qui aboutit à la destruction de tous les cultes locaux et de toutes les représentations figurées de la divinité. Un grand nombre de critiques rattachent à ce mouvement l'apparition d'un des livres les plus remarquables de la collection sacrée des Juifs, du *Deutéronome*. Si cette conclusion semble ne devoir être adoptée qu'avec quelques réserves, l'inspiration extraordinairement élevée qui se trahit dans les premiers chapitres de ce livre manifeste, en tout cas, une étroite parenté avec la pensée et la préoccupation du prophétisme au temps de Josias ».

Un érudit allemand (2) avait relevé, il y a déjà longtemps les ressemblances qui existent entre Jérémie et le Deutéronome ; mais il s'était bien gardé de conclure à la priorité de Jérémie. Aujourd'hui on affirme hautement cette conclusion.

Sur quoi repose-t-elle ? Uniquement sur la vraisemblance. Ses défenseurs croient que la lecture attentive du Deutéronome et des prophètes rend, à elle seule, leur théorie plausible. Ils négligent complètement les renseignements traditionnels pour ne faire attention qu'aux textes eux-mêmes.

Mais, comme on l'a fait remarquer avec raison (3), la tradition du peuple juif est en ce point d'une importance capitale. Cette tradition n'est pas seulement orale, elle est encore consignée dans des documents écrits. En effet les livres des Rois et des Paralipomènes, résumés d'écrits bien antérieurs à la découverte du Deutéronome sous Josias, font partout de Moïse l'instituteur de la religion hébraïque. On ne peut tirer aucun renseignement contraire à cette tradition des monuments étrangers qui ont été découverts depuis un certain nombre d'années. Rien non plus à invoquer dans les arguments philologiques.

En outre la nouvelle histoire d'Israël, conçue de cette manière est beaucoup plus invraisemblable que l'ancienne.

« Examinons à ce point de vue la nouvelle histoire d'Israël, résumée dans cette formule : les prophètes sont les auteurs de la religion d'Israël, la loi est postérieure aux prophètes. En quoi consiste-t-elle ? Elle suppose

---

(1) *Mélanges de critique religieuse*, p. 175. — Cfr. p. 210.

(2) Kœnig, *Altestamentliche studien*, 2s Heft, *Das Deuteronomium und der prophet Jeremiah*, Berlin, 1839, in-8.

(3) M. l'abbé de Broglie, *L'unité du sanctuaire dans la religion d'Israel et la date du Pentateuque*, dans les *Annales de philosophie chrétienne*, novembre 1880, pp. 97 et suiv.

qu'il n'y avait pas de loi religieuse avant les prophètes. Dès lors, n'ayant pas de loi, le peuple d'Israël devait suivre la coutume des peuples voisins; il devait être païen. Il faut supposer, contrairement à l'écriture et à la tradition, que le peuple de Salomon était consacré à plusieurs dieux ou à des idoles. En ce pays païen naissent subitement, on ne sait pourquoi, des prophètes professant le monothéisme le plus pur et le plus élevé. Chose plus étrange, ces prophètes parlant au nom du Dieu unique Jéhovah, et le déclarant créateur du monde, sont écoutés par ce peuple païen, et révérés par lui comme s'ils étaient investis d'une autorité divine. L'enseignement de ces prophètes a d'ailleurs, un caractère très évident. Il est dogmatique et moral, il n'est nullement liturgique ; ce sont les dispositions du cœur, ce ne sont pas les cérémonies qu'ils déclarent agréables au Très-Haut, cela résulte de leurs écrits authentiques et n'est d'ailleurs pas contesté par les écrivains de l'école que nous combattons. Or, voici qu'au temps d'Ezéchias un nouveau prodige se manifeste. Du sein de ce fond primitif de religion païenne auquel est superposé l'enseignement moral et non liturgique des prophètes, voici que naît une forme de culte nouvelle, un monothéisme liturgique très étroit, caractérisé par l'absence totale d'images et l'unité de sanctuaire. Ce système consiste donc en une double génération spontanée, génération de prophètes monothéistes au milieu d'un peuple païen, génération de liturgistes sortant d'une école prophétique dans l'enseignement de laquelle la liturgie ne joue aucun rôle (1) ».

Ces réflexions sont excellentes de tout point, et permettent de juger la thèse moderne (2).

§. 2. Des citations ou allusions à la loi comme à un monument historique et à un livre se trouvent dans tous les prophètes. Comparez en effet Gen. XXV, 26, XXVIII, 11, XXXII, 24, avec Amos, II, 10; Gen. XV, 16, avec Amos, III, 1, 14; Exod. XXVII, 2, XXX, 10. Lev. IV, 7, avec Amos, II, 11, 12 Nombr. VI, 1-21, avec Amos IV, 4, 5; Nombr. XXVIII, 3, 4; Deut. XIV, 28; Levit. II, 11, VII, 12, 13. XXII, 18-21, Deut, XII, 6, avec Amos, II, 4. La loi dans Amos est évidemment la même que la nôtre. Michée, VII, 14. fait allusion à Genèse, III, 14; ailleurs, VII, 20, il rappelle les promesses faites à Abraam et à Jacob; dans un autre endroit, VI, 4, 5, il rappelle l'Exode sous Moïse, Aaron, Marie, et l'essai infructueux tenté par Balac pour faire maudire Israël par Balaam.

Isaïe et Osée font aussi des allusions à la Loi (3).

Jérémie est si familier avec la langue du Deutéronome (4), que les rationalistes modernes l'en déclarent l'auteur. Ils admettent toutefois en général que la partie de ce prophète, qui va de II, 1 à VIII, 17 est antérieure à la découverte de la Loi sous Josias. Or dans cette partie (5), Jérémie fait deux fois allusion à la Loi comme au livre qui contient la législation, et qui est reconnu en cette qualité par tout le monde (6).

---

(1) M. de Broglie, *art. cité*, p. 101, 102.

(2) On pourrait aussi tirer un argument du caractère archaïque de la langue du Deutéronome; mais il vaut mieux réserver cette étude à l'introduction spéciale à ce livre.

(3) Is. V, 24, XXIX, 12, XXX, 9, Os. IV, 6, II, 15, VI, 7, XII 3, 4, XI, 1, VIII, 1, 12.

(4) V. l'ouvrage de Kœnig cité plus haut.

(5) Jérém. II, 8 et VIII, 8.

(6) Cfr. Jérém. II, 6, avec Deut. VIII, 15; Nombr. XIV, 7, 8, XXXV, 33, 34; Levit.

Dans un seul endroit d'Ezéchiel (1), il y a vingt-neuf citations verbales de mots hébreux de l'Exode, du Lévitique, du Deutéronome. Dans le ℣. 26 de ce chapitre XXII, on ne trouve pas moins de quatre références (2). Ailleurs (3), Ezéchiel récapitule l'amour de Dieu pour Israël et les longues souffrances que le peuple a causées au Seigneur, comme elles sont rappelées dans le Pentateuque (4).

Nous pourrions multiplier ces rapprochements. Ceux-ci semblent suffisants pour établir que le Pentateuque a plutôt inspiré les prophètes qu'il n'a été inspiré par eux.

§. 3. Un passage d'Osée (5) semble, si nous ne nous trompons, donner une réponse positive à l'école actuelle. Le prophète a vécu, de l'aveu de tous les auteurs, soit orthodoxes, soit rationalistes, bien avant la découverte dans le temple, de ce que l'on a appelé, les uns la rédaction sacerdotale de la loi, les autres l'autographe de Moïse. Nous prononcer sur ce dernier point semble difficile, disons même impossible. Mais les paroles d'Osée ne méritent pas moins l'attention. Le prophète parle au peuple d'Israël, et s'exprime ainsi :

« Que j'écrive pour lui la multitude de ma Loi,
Elle est regardée comme quelque chose d'étranger ».

Cet endroit est remarquable. Aussi essaye-t-on d'en éluder la portée. Pour Reuss, תורתי, « ma loi », signifie ici la prophétie : « Je lui enverrais mille prophètes, et ces prophètes lui feraient connaître mille fois ma volonté », (6) qu'ils n'en tiendraient aucun compte. Cette interprétation renverserait notre thèse, si elle était fondée. Mais nulle part « Loi » n'a le sens de prophétie. Dans les rares endroits où on serait tenté de comprendre ainsi le mot *thorah* (7), il faut reconnaître, après avoir attentivement lu le texte, que nous nous trouvons en présence de la loi divine promulguée par Moïse, et non des explications données par les prophètes (8).

En outre, dans ce passage d'Osée, l'expression est trop frappante pour qu'on puisse s'y méprendre : « la multitude de ma loi » ou de mes lois. Quelle manière de parler peut mieux rendre le caractère des prescriptions mosaïques? S'il y avait eu dès lors des interprètes pharisiens, on pourrait voir dans ces mots la critique des fardeaux pesants que cette secte impose au peuple sans s'en charger elle-même (9) ; mais Osée écrit à une époque bien antérieure à la captivité et au développement religieux d'où sont sortis les Pharisiens. Il faut donc donner à ce verset d'Osée son sens

---

XVIII, 25-28 : — Jérém. II, 28, avec Deut. XXXII, 37, 38, IV, 4, X, 16, XXX, 6 ; — Jérém. V, 15 avec Deut. XXVIII, 31, 48. — V. aussi notre *Introduction* à Jérémie, p. 18.

(1) Ezéch. XXII, 7-12.

(2) Lévit. X, 10, XXII, 2, etc., XX, 25 ; Exod. XXXI, 13.

(3) Ezéch. XVI, XVIII, XX.

(4) V. Fausset, *Bible Cyclopædia*, Londres, 1878, in-4, pp. 554-555.

(5) Os. VIII, 12. — On peut trouver des témoignages analogues dans le Ps. XVIII, qui est de David, et dans les psaumes LX, 6 et LXXXVII, 5, qui sont d'Asaph.

(6) *Les Prophètes*, T. I, p. 158, note 16e.

(7) Is. I, 10, VIII, 16, 20, XLII, 4, 21.

(8) Schrader est obligé d'en convenir, dit Delitzch, *Messianic prophecies*, p. 11.

(9) Matth. VIII, 5.

naturel, le seul qu'il peut avoir, et admettre, bon gré, malgré, que le prophète parle ici de la loi de Moïse.

Et notez que dans ce passage il n'y a pas d'équivoque possible. Quand les prophètes parlent de la Loi en général, on est admis à prétendre qu'ils se réfèrent à des traditions orales répandues dans la nation et qui lui suffisent. Ainsi Osée, au commencement de ce chapitre, parle de la Loi (1). Mais les mots que nous venons de citer sont d'un tout autre caractère : רבי תורתי, « la multitude de mes lois ». Les lois ne sont nombreuses que lorsqu'elles sont écrites et codifiées : livrez-les à la mémoire d'un peuple, elles se réduisent avec le temps et l'essentiel seul est conservé.

La conclusion est donc certaine, et nous ne croyons pas étendre trop le sens du prophète en l'expliquant comme nous venons de le faire. En tous cas cet *argument interne* vaut bien, de toutes façons, ceux que produisent les adversaires de l'authenticité du Pentateuque. Pourquoi nous serait-il interdit de retourner contre eux les armes dont ils se servent sans cesse pour attaquer notre enseignement?

§ V. — PROMULGATION ET CONSERVATION DES PROPHÉTIES.

I. C'est de vive voix que les prophètes communiquaient habituellement les révélations qu'ils avaient mission de transmettre. L'action sur le peuple était par là beaucoup plus vive, et l'impression reçue beaucoup plus profonde. En outre les paroles entendues se transmettaient plus facilement. Mais souvent aussi ils écrivaient leurs prophéties, soit avant, soit après la communication qu'ils avaient été chargés de faire. Les écrits qui nous sont conservés reproduisent parfois intégralement le discours tenu au peuple; parfois aussi ils ne contiennent qu'un résumé et comme la quintessence de ce discours (2). D'ailleurs Dieu leur commande souvent d'écrire (3). Quelquefois cet ordre est accompagné de la déclaration expresse que la prophétie a une grande importance pour l'avenir (4).

Ce sont probablement les prophètes eux-mêmes qui ont recueilli leurs œuvres, et qui ont formé la collection de leurs prophéties. Rien n'empêche cependant d'admettre que pour quelques uns d'entre-eux, la collection de leurs écrits a été faite, ou après leur mort, ou de leur vivant par un de leurs disciples (5). La tradition juive s'est prononcée dans ce sens. On lit en effet dans le traité *Bâbhâ-bathrâ* (6) : « Jérémie a écrit son livre, le livre des Rois et les Lamentations; Ezéchias et sa compagnie ont écrit Isaïe, les Prophètes, le Cantique des Cantiques et l'Ecclésiaste; les hommes de la grande synagogue ont écrit Ezéchiel et les Douze (petits prophètes), Daniel, etc. ». *Ecrire* n'est pas ici, bien entendu, synonime de *composer*. « Il est évident de soi, et Rachi le confirme, que le

(1) Os. VIII, 1.
(2) Keil, *Einleitung*, § 63.
(3) Is. VIII, 1 ; Habac. II, 2, 3; Jérém. XXIX, 1 et suiv., XXXVI, 1, 2.
(4) Is. XXX, 8 ; Jérém. XXX, 2, 3.
(5) V. notre *Introduction au prophète Jérémie*, pp. 13 et 14.
(6) F. 14 b. V. le texte dans Wogue, *Histoire de la Bible et de l'exégèse biblique jusqu'à nos jours*, Paris, 1871, in-8, p. 16.

Talmud n'attribue pas, par exemple, la composition d'Isaïe, des Proverbes, etc., à Ezéchias et à ses contemporains, ni celle d'Ezéchiel et des petits prophètes aux membres de la grande synagogue ; ce seraient alors de véritables usurpations de noms, des supercheries littéraires et religieuses, en un mot des *pseudépigraphies*, comme disent les critiques rationalistes. Les כתב de la beraïtha (citée tout à l'heure) ont un sens tout matériel qui ne préjuge rien sur la paternité des ouvrages, et le Talmud n'a certainement pas attribué les livres bibliques à d'autres auteurs que ceux qu'indiquent leurs titres (1). Pour lui, écrire n'est pas composer, c'est coucher par écrit ce qui a d'abord été prononcé par l'écrivain lui-même ou par un autre. Tel est le cas, notamment, pour les prophéties, choses essentiellement orales, et qui n'étaient même, très souvent, que des discours de circonstance » (2).

Il suit de là qu'écrire n'était pas une des fonctions nécessaires du prophète. A certaines époques il fut cependant nécessaire de fixer par écrit les discours prononcés. Rien ne peut être plus instructif à ce propos que l'exemple d'Isaïe. Quand ses contemporains ne voulaient pas croire une vérité qu'à plusieurs reprises il avait publiquement annoncée, l'esprit prophétique lui ordonnait d'écrire ces vérités, afin qu'ainsi son ouvrage subsistât comme un témoignage vivant de ses efforts et de la rebellion de ses concitoyens (3). Quand un prophète avait longtemps travaillé, il devait aussi désirer de perpétuer par l'Ecriture ce que ses discours et sa vie avaient contenu de plus important, et de laisser ainsi un mémorial pour l'instruction de ceux qui viendraient après lui. C'était comme un supplément de l'œuvre prophétique.

Les écrits pouvaient être de deux espèces : ou bien les principales paroles du discours étaient écrites par le prophète sur des tables publiques où chacun pouvait les lire (4), ou bien l'ensemble de ces discours était exposé dans les livres qui nous restent, c'est ce qui explique pourquoi il y a dans les prophètes des citations de livres prophétiques antérieurs (5).

II. *Conservation des livres prophétiques* (6). Deux systèmes sont en présence touchant ce point : les écrits prophétiques ont été conservés au moyen d'exemplaires particuliers, ou par un dépôt solennel dans les archives du temple. Les critiques modernes, qui discutent l'authenticité et l'intégrité de beaucoup de passages, s'arrêtent à la première supposition. Mais la dernière est certainement favorisée par toute l'Ecriture, et par les anciens usages, sacrés et profanes, relatifs aux écrits considérés comme sacrés. On peut douter qu'il y eut chez les anciens hébreux des collections de livres, en dehors du livre sacré, הספר, le livre de l'Ecriture, dans lequel les écrits des prophètes étaient insérés à mesure qu'ils étaient composés. En tous cas il semble peu raisonnable et contraire à la teneur de l'Ecriture de supposer que des écrits tenus pour inspirés étaient réduits au sort

---

(1) Réserve faite toutefois de plusieurs psaumes. (Note de M. Wogue).
(2) Wogue, *op. cit.* p. 19.
(3) Is. VIII, 1, 16, XXX, 8.
(4) Is. VIII 1, XXX, 8.
(5) Joël, IV, 1 ; Is. II, 2-4, XV ; Mich. IV, 1-4.
(6) Alexander, *Commentary on... Isaiah*, 1865, T. I, Introd., pp. 7 et suiv.

des autres compositions, sans qu'on fît le moindre effort pour certifier leur authenticité et assurer leur préservation.

C'est pourtant sur cette hypothèse improbable que quelques critiques modernes ont construit une théorie de la formation du canon hébreu. Ils supposent que les livres contenus actuellement dans l'Ancien Testament étaient en circulation depuis longtemps, soit isolés, soit réunis en petites collections. Suivant eux, après l'exil de Babylone, on prit des mesures pour préserver de la destruction la littérature nationale en réunissant les livres les plus estimés qui existaient alors, et en y en ajoutant d'autres de temps en temps jusqu'à l'époque des Machabées. Ils rendent compte même de la division de l'Ancien Testament en trois sections, la Loi, les Prophètes, les Ecrits, division qui se trouve dans tous les manuscrits hébreux, et dont témoignent non seulement Philon et Josèphe, mais aussi le Nouveau Testament (1). Ils supposent que les cinq volumes de Moïse furent d'abord placés ensemble à cause de leur autorité suprême, que les premiers historiens et les prophètes furent réunis dans un second volume, enfin qu'un troisième recueil fut laissé ouvert pour la réception des ouvrages qui pourraient être composés ou découverts plus tard. Le but évident de cette théorie est de rendre compte de l'admission dans le Canon de livres que ces critiques ne veulent pas reconnaître pour anciens, Esther et Daniel par exemple.

La tradition constante et uniforme des Juifs est que les livres sacrés furent définitivement recueillis et classés par Esdras et ses contemporains (2), sous l'inspiration divine, et que la division qui précède est contemporaine de la formation du Canon. Nous ne voyons aucune raison décisive qui nous force à abandonner ce sentiment.

La seconde division contient les prophètes : sous ce nom sont compris les anciens historiens (3) (que nous laissons ici de côté) et les prophètes.

La première place parmi eux est tenue par le livre qui porte le nom d'Isaïe. Une tradition talmudique (4) rapporte qu'il était autrefois précédé par Jérémie et Ezéchiel. Quelques écrivains allemands modernes se prévalent de cette assertion comme d'un argument pour prouver que le livre d'Isaïe, dans sa forme actuelle, n'a été compilé qu'après ceux de Jérémie et d'Ezéchiel. Cette supposition, dit Alexander (5), qui permet de rejeter plus facilement les dernières prophéties, n'est pas seulement une conclusion sans autorité d'un fait très douteux, mais elle est aussi en désaccord avec la clôture simultanée du Canon. Les Talmudistes eux-mêmes expliquent le fait qu'ils rapportent par le motif qu'Ezéchiel et Jérémie sont surtout des prophètes de menaces, et que les écrits plus consolants d'Isaïe leur furent joints comme soulagement et antidote. Une solution beaucoup plus probable, c'est que cet arrangement, s'il eût jamais lieu, vint de la connexion intime du second (IV°) livre des Rois avec Jérémie,

---

(1) Luc, XXIV, 44.

(2) R. Simon, *Histoire critique du Vieux Testament*, 1685, in-4, pp. 26 et suiv.

(3) Le Talmud justifie cette division en disant que les livres de Josué, de Samuel et des Rois ont été écrits par des prophètes : Josué et Samuel par ceux dont ils portent le nom, les Rois par Jérémie. Wogue, *Histoire de la Bible*, p. 10.

(4) Traité *Baba-Bathra*, f. 14 *b*. V. le passage dans Wogue, *op. cit.*, p. 16.

(5) *Op. cit.*, p. 9.

et peut-être aussi de la supposition que ce prophète en était l'auteur
Dans tous les manuscrits aujourd'hui existants, c'est Isaïe qui a la première place. Il est probable que cet ordre date du temps d'Esdras.

Nous sommes loin de l'époque proposée par certains critiques (1), d'après lesquels la collection des prophètes n'a pu être formée avant la fin du IIIe siècle avant l'ère chrétienne. Il faut dire que les arguments de ces critiques sont tous fondés sur une appréciation personnelle, et sur un tact plus ou moins sûr.

§ VI. — STYLE DES PROPHÈTES.

La littérature prophétique, dit Ewald (2), ne doit pas être considérée comme rude et imparfaite. Au contraire elle a été extrêmement cultivée, et elle a exercé un charme puissant sur tous les lecteurs. Quels sont ses caractères spéciaux?

I. Si nous nous figurons un prophète cessant de parler pour se mettre à écrire, nous devons généralement penser que sa composition écrite ressemblera à son discours parlé. Une observation rapide confirme cette manière de voir. Le discours écrit du prophète est aussi animé et rapide, aussi approprié au moment, aussi plein de surprises et d'appels touchants que son discours oral. Comme les prophètes, quand ils paraissaient en public, s'adressaient surtout aux hommes assemblés autour d'eux, mais de temps en temps disaient quelques mots, à des moments convenables ou à la fin, aux femmes qui se tenaient à distance, de même, dans leurs écrits, on retrouve de pareils appels adressés aux femmes, à la fin d'une assez longue section (3).

Il est également évident que, sous beaucoup de rapports, l'écrit du prophète doit avoir un caractère très différent de son discours oral. Celui-ci ne doit être ni si régulier, ni si achèvé ; probablement d'ailleurs il était souvent interrompu par les objections des auditeurs (4). L'écrit, n'étant pas astreint à une reproduction servile des mots, rend le sens de ce qui avait été dit avec une plus grande régularité, dans un meilleur ordre, et dans quelques endroits peut-être, avec plus de développements ou avec plus de précision. La reproduction de longs discours, aussi bien arrangés que ceux qu'on trouve dans Amos, Osée, Isaïe, XXVIII-XXXII, Michée, demande beaucoup de réflexion et d'art. Le prophète s'en est occupé un certain temps après avoir parlé en public, et lorsqu'il avait quelques loisirs.

Dans des œuvres de ce genre, des pensées et des développements qui n'ont pas été touchés dans le discours peuvent être introduits. Le prophète a en effet, dans le sanctuaire de son cœur, plus de pensées et de sentiments qu'il ne peut ou ne veut en exprimer devant le public. Par écrit il peut s'étendre plus librement. Il peut faire des narrations d'une nature

---

(1) M. Vernes, *Mélanges de critique religieuse*, pp. 196 et suiv.
(2) *Propheten*, Introduction, 2e partie : *Les prophètes considérés comme écrivains*. C'est à Ewald que nous empruntons la substance de ce paragraphe.
(3) Amos, IV, 1-3; Is III, 16, IV, 1 ; XXXII, 9, 13 ; Ézéch. XIII, 17-23.
(4) Is. VII; Jérém. XIII, 12 et suiv.

élevée, où les communications divines se développent à l'aise (1). Il peut y passer en revue sa vie, rappeler le moment sacré où le premier appel lui a été adressé, décrire en tête de son livre, les sentiments qu'il a éprouvés (2). Enfin il peut développer ses considérations sur l'histoire de son temps et du monde tout entier plus que dans un discours oral.

Ces développements eussent été impossibles s'ils n'avaient été précédés d'un discours énergique et vivant; mais en beaucoup de points, ils sont supérieurs à ce discours. Le plan de la composition de certains prophètes, Amos, par exemple, prouve ce rapport de la composition écrite au discours oral.

II. Le prophète n'est nullement limité à une seule forme de composition. Il emploie le style ordinaire pour les parties historiques de son œuvre; mais à certains moments son langage devient un chant : quelques versets d'une pure langue poétique éclatent parmi la prose. Quelques-uns même y entremêlent des chants assez longs, comme Habacuc (3), Ezéchiel (4), Isaïe (5).

Mais ce n'est là qu'une exception. Le style prophétique, qui reproduit ou copie un discours oral solennel, forme la base du livre et a une forme particulière. D'un côté, il est trop élevé par le sujet et par l'esprit pour qu'on puisse l'abaisser au niveau de la prose ordinaire; d'un autre côté, son but principal étant de produire un effet immédiat, on ne peut le ranger complètement parmi le pur style poétique. Il oscille tellement entre la prose et la poésie, que par son effort intérieur il atteint à la hauteur de la poésie, tandis que, dans sa forme extérieure, il adopte des allures plus communes et garde le mode et la puissance oratoires. Le style prophétique doit sa forme particulière à la combinaison de ces deux choses; sa différence avec le style strictement poétique se sent mieux quand les deux styles sont juxtaposés, comme dans Habacuc, III. Le discours prophétique a toujours cette forme; on l'observe partout dans la formation des mots et des sentences, ainsi que dans l'arrangement des différentes parties de chaque discours. La nature de ce style le fait encore arriver à la hauteur de la pure poésie chez tel prophète plutôt que chez tel autre.

La forme où nous le rencontrons dans les livres est essentiellement la même que celle dans laquelle il fut parlé; il y a toutefois cette différence que lorsqu'il est écrit, on y trouve plus de fini et de symétrie. Lorsqu'il n'est pas la reproduction d'un discours, comme dans les longues visions d'Ezéchiel, par exemple, il tombe, de plus en plus dans la prose.

En matière de langage, le style prophétique montre peu de préférence pour les formes qui distinguent la poésie de la prose. Cependant il suit, généralement parlant, l'histoire et les variations de la langue poétique. A partir du VIe siècle, il montre de l'inclination pour la brièveté et l'élégance de cette période; c'est en particulier le cas de Jérémie. Néanmoins un certain nombre de mots et de formes qui distinguent clairement la poésie de la prose, par exemple le *i* de l'état construit, des formes comme

(1) Os. I, 2-II, 3; Zach. XI, XIII, 7-9; III Rois, XIX, 9 et suiv.
(2) Is. VI; Jérém. I, Ezéch. I, 3.
(3) Habac. III, 3-15.
(4) Ezéch. XXXII.
(5) Is. XL-LXVI.

Eloâh pour Elohim, le nom יה, *Jâh*, ou שדי, *Shadâi*, pour Dieu, ne se trouvent pas, ou presque pas, dans le langage prophétique. Là où on les trouve, ils sont dûs à des raisous spéciales ; par exemple le *i* de l'état construit dans Isaïe, I, 21, parce qu'il y a là une espèce de chant ; שדי est dans Joël, I, 15, seulement à cause d'une *paronomasie*. Les derniers prophètes font souvent aussi revivre plus d'un mot hors d'usage (1).

A part ces ornements extérieurs, le langage prophétique a toute la force et l'élévation de celui de la poésie. Quoiqu'il commence des prédictions dans une forme prosaïque, par exemple : *Ainsi* dit Jéhovah, et que souvent le milieu ou la conclusion du discours tombent aussi dans la prose, il a comme naturellement la force et la vigueur du pur style poétique. On y trouve souvent des jeux de mots et de pensées (2). La paronomasie est plus naturelle au style prophétique qu'au style poétique ; il imite le discours public : il n'y a guère en effet de discours de quelque longueur où elle n'apparaisse pour surprendre et enchaîner les auditeurs. Elle apparaît souvent dans des discours qui sont du genre de la lamentation (3). Mais les grands prophètes ne l'emploient que quand elle est irrésistiblement amenée, et qu'elle est propre à achever une longue et complète exposition. Isaïe peut être sur ce point considéré comme un modèle ; il ne se sert de cet artifice qu'avec modération et en calculant son effet. Michée et quelques autres l'emploient dans de longues séries. Les jeux de mots sur les noms d'endroit se prêtent mieux à un long développement ; aussi les trouve-t-on chez eux (4).

Le *mouvement* et *l'allure* du style sont rythmiques comme dans la poésie, et il faut, pour les expliquer, recourir aux lois de la poésie. Le rythme est un des caractères distinctifs du style prophétique. Très souvent une pensée se divise entre les deux membres d'un verset, de telle sorte que le premier membre ne donne pas un sens complet sans le second ; cela est très facile à observer et aussi très important pour rendre le vrai sens (5).

Il n'est pas moins facile d'observer que le rythme change suivant le ton et le sentiment du discours. Les rythmes les plus variés se succèdent selon l'impression du moment.

Ce qui distingue spécialement le rythme prophétique du rythme purement poétique, et ce qui lui donne un caractère particulier, c'est son expansion possible et sa longueur. Le rythme prophétique ne peut se défaire du caractère rhétorical qui l'a créé. Le discours destiné à produire de l'effet, doit avoir plus d'ampleur et d'emphase, répéter plus facilement les pensées et les mots que le pur style poétique. Les vers de deux ou trois courts membres sont rares ici ; la structure la plus commune du vers est celle qui en étend les membres. Le vers prophétique peut s'étendre indéfiniment, ce qui n'est pas permis au vers poétique.

Enfin, continue Ewald, on trouve chez les prophètes une sorte de *strophe*, comme dans toute la poésie hébraïque. Un examen attentif et une

---

(1) Ainsi שדי, dans Ezéch. I, 24, X, 5.
(2) Is. X. 30, XXX, 7 ; Amos, V, 5.
(3) Joël I, 15 ; Is. XV, suiv.
(4) Amos, V, 5 ; Is. XV et suiv., X, 29-31 ; Mich. I ; Soph. II, 4-6.
(5) Is. III, 12, V, 17, XI, 7, 14, XVI, 5, XXI. 14, XLVIII, 10, Jérém. IV, 15 ; Ezéch. VII, 26.

connaissance approfondie de toutes les œuvres poétiques conduit à cette conclusion, qui est de la plus haute importance pour une vue correcte de tout le sujet, aussi bien que pour l'élucidation des points de détail. A priori, il n'y pas la plus légère difficulté à supposer l'usage de ces strophes dans la littérature prophétique. Puisque le style prophétique est une imitation libre du style poétique, il doit chercher à s'assimiler ce procédé aussi. C'est d'autant plus probable que chaque grand prophète était poète et n'ignorait pas la musique. On peut supposer aussi que, dans la période primitive, quelque exercice musical fut introduit, soit par le prophète, soit par ses compagnons, durant le discours lui-même, à chaque pause, ou après chaque strophe, comme les récitateurs publics le font encore dans ces contrées (1). C'est un fait certain que dans les anciens temps la musique jouait un rôle important même chez les prophètes, comme accompagnement ou comme excitant (2). Quelquefois même le discours prophétique se change en chant et revient ensuite à la prose (3). Si de cette manière l'emploi des strophes s'est introduit dans la prophétie orale, nous ne pouvons pas être surpris que la littérature correspondante se soit emparée de la forme strophique, et lui ait donné une forme plus régulière. En fait cette forme diffère un peu dans les compositions prophétiques de ce qu'elle est chez les poètes; elle n'y est pas si fraiche et si animée, si multiple et si renouvelée; mais elle est plus uniforme et moins changeante (4).

Il faut ajouter cependant (5) que la division en strophes, si elle n'est pas constatée par une espèce de refrain qui revient régulièrement après un nombre identique de versets (6), est très difficile à constater et prête souvent à l'arbitraire. Plusieurs fois même elle ne semble pas répondre aux intentions de l'auteur.

II. La langue et le style d'un prophète peuvent-ils aider à fixer la date à laquelle il a écrit? « Comme la langue hébraïque, répond Kuenen (7), n'est point restée stationnaire, on conçoit que la langue d'une prophétie peut quelquefois nous révéler sa date au moins d'une façon approximative. Ce sera souvent encore à la langue et au style à décider si, pour un nombre donné de fragments prophétiques, il y a ou non identité d'auteur. Ici toutefois, on n'arrive en général qu'à des conclusions toujours contestables. Il est clair que la langue ou le style d'un prophète ne sont pas nécessairement ni en tout point ceux de son époque, et de plus, la manière, le style, les idées d'un prophète ont fort bien pu changer dans le cours de sa carrière d'écrivain. L'histoire de la langue hébraïque, d'ailleurs, nous est mal connue, et, vu la rareté des documents, il ne nous est guère permis de compter sous ce rapport sur un progrès réel. Nous distinguons, il est vrai, d'après la langue seule, entre les ouvrages écrits avant ou après

---

(1) Lane, *Modern Egyptians*, T. II, p. 116.
(2) I Rois, x, 5; IV Rois, III, 15.
(3) Is. v, 1-3.
(4) Ewald entre ici dans des détails que nous ne reproduisons pas, parce qu'ils sont contestés par beaucoup d'auteurs modernes.
(5) V. Kuenen, *Histoire critique des livres de l'Ancien Testament*, trad. fr. de Pérson, T. II, p. 36.
(6) V. Is. IX, 7-X, 4; Habac. II, 6-20; Amos, I, 3 suiv.
(7) *Histoire critique*, T. II, p. 48.

l'exil, entre ceux qui datent du VIIIe (1) et des VIe et VIIe siècles (2). Mais ce sont là des résultats trop sommaires pour nous être d'une grande utilité, lorsqu'il s'agit de fixer la date d'une prophétie. Quant aux aramaïsmes, il est constant qu'ils sont plus fréquents après l'exil, et à ce point de vue, ils pourraient ici nous rendre service. Mais d'un autre côté, la langue populaire avait toujours été imprégnée d'aramaïsme, surtout dans le royaume des dix tribus. Souvent donc il serait possible qu'on eût plutôt à y voir des archaïsmes (3) ».

§ VII. — THÉOLOGIE DES PROPHÈTES.

Sans entrer dans un détail trop minutieux, et qui étendrait démesurément le cadre de cette introduction, nous noterons cependant avec soin les principaux points de doctrine qui se rencontrent dans les écrits prophétiques (4).

I. Les prophètes donnent à Dieu plusieurs noms, tirés de ses qualités. Quant aux deux noms que la Bible emploie principalement, *Jéhovah* et *Elohim*, ils se servent surtout du premier et n'emploient presque jamais le second (5).

On trouve souvent aussi chez eux l'expression יהוה צבאות, « Jehovah Zebaoth », (6) que l'on traduit généralement par Jehovah des armées, ou le Seigneur des armées. Tel n'est pourtant pas toujours le sens exact de cette expression. Les prophètes reconnaissent souvent sans doute, la puissance de Dieu sur les empires ; pour eux c'est lui qui règle le sort des batailles, qui donne la victoire à qui il lui plaît, et qui fait triompher son peuple de ses ennemis (7). Quelquefois même *Jehovah Zebaoth* a chez eux plus probablement le sens de Dieu des armées (8). Mais si l'on se souvient d'une formule très fréquente dans l'Ancien Testament, צבא השמים, l'armée des cieux, qui y désigne ou les troupes des anges (9), ou le soleil,

---

(1) Tels que les livres de Michée et d'Isaïe.

(2) V. entre autres les livres de Jérémie et d'Ezéchiel.

(3) Cfr Gésénius, *die Geschichte der hebr. Sprache und Schrift*, 1815, pp. 13 et suiv. ; — Bertheau, art. *Hebræische Sprache* dans la *Real-Encyclopædie* de Herzog, T. V, pp. 608-621 ; — Renan, *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*, T. Ier (seul paru).

(4) Nous nous sommes servi surtout, pour cette partie de notre travail, du savant ouvrage du Dr Zschokke, professeur à Vienne, *Theologie der Propheten des alten Testamentes*, Fribourg, 1877, in-8o. — On peut encore citer sur ce point, parmi les catholiques : Scholz, *Handbuch der Theologie des alten Bundes im Lichte des Neuen*, Regensburg, 1862, in-8 ; parmi les protestants : Delitzsch, *Die biblisch prophetische Theologie*, Leipzig, 1845, in 8 ; Œhler, *Theologie des alten Testamentes*, Tubingue, 1873, in-8 traduit en anglais, Edinburgh, 1874 et suiv., 2 vol. in-8, et en français, par H. de Rougemont, 2 vol. in-8 ; Haag, *Théologie biblique*, Paris, 1870, in-8 ; Schultz, *Alttestamentliche Theologie*, Francfort, 1869, 2 vol. in-8 ; Duhm, *Die Theologie der Propheten*, Bonn, 1875 in-8.

(5) Il n'y a guère d'exceptions, que Is. XLIV, 10 ; XLV, 22 ; XLVI, 6, 9 ; Os. II, 1 ; Jon, IV, 2 ; Mal. II, 10. Daniel emploie quelquefois אלה, Elâh, pour אלהא, *Eloah*, III, 28 ; VI, 8, 13, אל, *El*, XI, 36 ; mais il fait exception en ce point.

(6) Jérémie emploie quelquefois une expression plus longue, יהוה אלהי צבאות, V, 14, XV, 16 ; XXXVIII, 17 ; XLIV, 7.

(7) Os., XIII, 9 ; Zach. X, 5, etc.

(8) Is, XIII, 4 ; XXXI, 4.

(9) III Rois, XXII, 19 ; II Paral. XVIII, 18 ; Ps. CII, 21. Cfr. Jos. V, 14.

la lune et les étoiles (1), on en conclura avec raison que le titre de Jehovah Zebaoth signifie Seigneur de l'armée des cieux. On a voulu inférer de l'usage de cette expression que les prophètes n'avaient de Dieu qu'une notion très imparfaite. Rien de plus dénué de fondement. Les prophètes, en s'en servant, ne prétendent pas confondre Dieu avec les astres qu'il a créés; ils ont au contraire « l'intention manifeste de mettre celui qu'ils prêchaïent au dessus de ceux qu'adoraient tous les autres peuples. C'était de leur part une déclaration monothéiste des plus positives » (2). Entourés de nations qui avaient voué aux astres un culte enthousiaste, ils montraient, en employant cette formule, que les astres eux-mêmes sont conduits et dirigés par le seul vrai Dieu, le Dieu d'Israël. Chaque fois qu'ils s'en servaient, ils protestaient énergiquement contre l'idolâtrie de leurs voisins, partagée, hélas! par beaucoup de leurs concitoyens.

Les prophètes se servent souvent, pour désigner Dieu, de l'expression « le nom de Jéhovah » (3). Pour n'en citer qu'un exemple, le Seigneur parle ainsi chez Malachie (4) : « Mon nom est grand parmi les nations, et en tous lieux on brûle de l'encens en l'honneur de mon nom, et l'on présente des offrandes pures, car mon nom est grand parmi les nations ». Les prophètes donnent à ce nom tous les qualificatifs qu'on donne à Dieu lui-même : ce nom est saint (5), sublime (6), grand (7), redoutable parmi les nations (8), louable et béni éternellement (9), à jamais glorieux (10). Plus souvent encore ils emploient le nom de Dieu pour désigner sa puissance, son opération dans le monde, la révélation par laquelle il se communique aux hommes; ceux-ci disent, dans Isaïe(11): « notre âme soupire après ton nom et après ton souvenir ». En outre le nom de Dieu est identifié souvent avec sa sainteté (12). En d'autres endroits cette expression est employée pour désigner la majesté, la dignité et la gloire du Seigneur (13). Dieu dit en effet (14) : « A cause de mon nom je suspends ma colère, à cause de ma gloire je me contiens envers toi ». Jéhovah rappelle souvent aussi à Israël que c'est son nom qui l'a sauvé (15). Souvent aussi cette expression désigne la miséricorde et la bonté de Dieu (16), et en outre l'ordre, la mission qu'il donne à ses envoyés, ainsi que l'autorité dont il les revêt (17).

---

(1) Deut. XVII, 3; IV Rois, XVII, 16; XXI, 3 et suiv. Is. XXXIV, 4; XL, 26; XLV, 12. Jérém. XXXIII, 22; Dan. VIII, 10.

(2) Reuss, *Les Prophètes*, T. I, p. 33.

(3) Mal. I, 6; II, 2; III, 16; Is. XXIX, 23; LII, 51; LVI, 6: Jérém. XII, 16; XXXIV, 16; Bar. II, 32; Ezéch. XX, 39; XLIII, 7, 8.

(4) Malach. I, 11.

(5) Is. LVII, 15; Ezéch. XXXVI, 20, XXXIV, 7, 25, XLIII, 7; Am. II, 7.

(6) Is. LII, 4.

(7) Ezéch. XXXVI, 23; Mal. I, 11.

(8) Mal. I, 14.

(9) Dan. III, 52.

(10) Dan. III, 26.

(11) Is. XXVI, 8.

(12) Ezéch. XXXIX, 7, XLIII, 7, 8, XXXVI, 22 et suiv., XX, 14 et suiv., XXXIX, 25; Is. LX, 9.

(13) Is. LIX, 19; Dan. IX, 15; Jérém. XXXII, 20; Bar. II, 11; Dan. III, 26, 34, 43, 52; Cfr. encore Bar. III, 5.

(14) Is. XLVIII, 9; Cfr. Ezéch. XXXVI, 22.

(15) Ezéch. XX, 9, 14, 22; Jér. XIV, 21, XXXVI, 21; Is. LXIII, 12, 14, XII, 4, XXIV, 15, XXV, 1.

(16) Jér. XIV, 7; Ezéch. XX, 44.

(17) Jér. XX, 9, XLIV, 16; Dan. IX, 6; Jér. XIV, 14, XXIII, 25, XXIX, 9, 21, 23.

Les prophètes parlent de Dieu comme d'un Etre spirituel, existant, par lui-même, éternel (1). Il fait tout comme il se l'est proposé. Il a tous les attributs de l'Etre infiniment parfait (2).

Mais ce qui doit le plus frapper, lorsqu'on pense aux peuples au milieu desquels ils vivaient, c'est l'attribut qu'ils donnent à Dieu, et qui était si ignoré des païens, la *sainteté* (3). Sans doute ils ne font que suivre la tradition hébraïque (4), ils se rappellent que le Seigneur recommande à son peuple d'être saint, parce que lui-même est saint. Plus l'idolâtre, dans le culte de ses dieux. se permet d'actions mauvaises, plus le prophète insiste sur cette qualité essentielle de son Dieu. Ce n'est plus seulement le *saint d'Israël* qu'il invoque et qu'il supplie (5). Ce n'est plus seulement celui que son inaccessible pureté sépare, comme par un abîme, de toutes les créatures, auquel il s'adresse, c'est le Dieu qui ne se manifeste visiblement qu'au milieu du peuple d'Israël qu'il loue et qu'il bénit. Ce seul attribut de sainteté donné à Dieu suffit pour empêcher tout rapprochement entre les plus belles conceptions païennes et la théologie prophétique. On pourrait même, en appuyant sur ce point, y trouver une preuve de la révélation divine par la Bible, car sans révélation cette notion était introuvable.

Ils enseignent clairement son unité. « Je suis le premier et le dernier, et en dehors de moi il n'y a pas de Dieu », lui fait dire Isaïe (6).

En même temps la trinité des personnes est entrevue. L'enfant prédit par Isaïe et qui doit naître d'une vierge (7), est le Fils éternel de Dieu, égal à son Père. Il s'appelle en effet Emmanuel, « Dieu avec nous » (8) ; il a les titres d'Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père de l'éternité, Prince de la paix ; le caractère de son royaume est d'être éternel et universel. Et n'est-ce pas encore de la seconde personne de la Trinité que Dieu parle dans Isaïe (9) : « Voici mon serviteur...? » Un autre prophète, Michée (10) prédit que celui qui doit naître à Bethléem sera le gouverneur d'Israël, c'est-à-dire, de tout le peuple de Dieu.

Les prophètes parlent aussi de l'Esprit de Jéhovah, et ils lui attribuent l'intelligence et la volonté ; or la possession de ces qualités implique la personnalité. Dans Ezéchiel (11), c'est l'Esprit qui met en mouvement les chérubins et leurs roues mystérieuses. C'est lui qui enlève Ezéchiel et qui lui parle (12), lui qui vivifie les ossements desséchés (13). Michée dit : « Je suis rempli de puissance par l'esprit du Seigneur » (14). Joël prédit la

---

(1) Is. XLII, 6, XLIII, 10-13, XLIV, 6 8, XLV, 5, 18, XLVIII, 12.
(2) Dan. III, 93, V, 18, 21.
(3) Is. VI, 3, Habac. III, 3.
(4) Lévit. XI, 43, 44, 45, XIX, 2, XX, 26.
(5) Is. I, 4, V, 19, 24, X, 17, 21, XII, 6, XVII, 7, XXIX, 19, 23, XXX, 11, 12, 15, XLI, 14, 16, 20, XLIII, 3, 14, XLV, 11, XLVII, 4, XLVIII, 17, etc. ; Os. XI, 9.
(6) Is. XLIV, 6.
(7) Is. VII, 14.
(8) Is. IX, 6, 7.
(9) XLII, 1.
(10) Mich. V, 1, 5.
(11) Ezéch. I, 4-28.
(12) *Ibid.* II, 2-9.
(13) *Ibid.* XXXVII, 9-14.
(14) Mich. III, 8.

venue de l'Esprit de Dieu lors de la Pentecôte (1). On pourrait citer facilement beaucoup d'autres passages où se trouvent des indications claires sur la présence de l'Esprit.

La Trinité semble clairement formulée dans certains passages des prophètes. Le Père parle ainsi dans un endroit que nous avons déjà cité en partie (2) : « Voici mon Serviteur que je soutiendrai, mon élu (le Fils) en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit (le Saint-Esprit) sur lui; il annoncera la justice aux nations ». Et ailleurs (3), n'est-ce pas la Trinité qui est indiquée dans ces paroles : « Dès l'origine de ces choses j'ai (moi le Verbe) été là ; et maintenant le Seigneur, l'Eternel (le Père), m'a envoyé avec son Esprit (Saint) »? Et notre Seigneur lui-même ne s'est-il pas appliqué (4) ces paroles : « L'Esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé...? » Un autre endroit d'Isaïe (5), que nous ne reproduirons pas ici, à cause de sa longueur, désigne clairement l'ange du Seigneur (c'est-à-dire le Verbe, d'après l'interprétation commune) et l'Esprit-Saint (6).

Il est hors de doute, dit un auteur anglais (7), que tous ces passages, qui font partie de la révélation progressive qui sera achevée dans le Nouveau Testament, ne peuvent être ramenés par aucun procédé de critique à ne signifier qu'une pure influence divine.

Mais on peut trouver un autre indice de la Trinité dans le Trisagion des séraphins, qu'Isaïe entendit dans une de ses visions (8) : « Saint, saint, saint, est l'Eternel des armées ». Cette triple répétition, selon la doctrine des Pères, se rapporte aux trois personnes divine : S. Ambroise (9), S. Jérôme (10), S. Fulgence (11), Origène (12), S. Cyrille, Procope, S. Grégoire de Nazianze (13), S. Jean Damascène, S. Grégoire de Nysse (14), S. Athanase, (15) sont d'accord sur ce point.

Avant de passer à un autre sujet, nous devons réfuter une objection assez fréquente. On a prétendu conclure des nombreux anthropomorphismes relevés chez les prophètes, qu'ils ne se faisaient de la divinité qu'une idée assez basse. Ils veulent nous faire craindre sa colère, sa vengeance, sa jalousie ; Dieu serait comme nous amené à se repentir, et par suite à changer. Enfin, non moins que l'homme, il aurait des passions et des affections souvent blâmables chez nos semblables. Tout cela est vrai, mais n'est pas

---

(1) Joël, II, 28-29.
(2) Is. XLII, 1.
(3) Is. XLVIII, 12.
(4) Luc, IV, 18-21 ; Jean, III, 34.
(5) LXIII, 7-10.
(6) Cfr. encore Agg. II, 5, 6 ; Ezéch. I, 3, etc. ; Zach. IV, 6. — V. aussi Delitzsch, *die Dreieinigkeit Gottes*, dans *Saat auf Hoffnung*, Erlangen, T. III, 2e partie, p. 4.
(7) Elliott.
(8) Is. VI, 3.
(9) *De Spiritu Sancto*, III, 21 ; *de fide ad Grat.* 4.
(10) Comm. sur cet endroit.
(11) *De fide ad Pet.* 6.
(12) *Homel.* 4.
(13) *De Paschate.*
(14) *Contr. Eunom.* I.
(15) *De Incarnatione, contra Arian.* n. 10.

de nature à rabaisser les idées élevées qu'ont eues de Dieu les prophètes (1).

Ils ne pouvaient pas autrement parler qu'ils ne l'ont fait. La langue qu'ils parlent n'est guère faite pour exprimer des idées abstraites, qui ne sont pas familières aux sémites; cette difficulté a causé de graves embarras aux célèbres philosophes juifs du moyen-âge. D'ailleurs les prophètes emploient surtout des images poétiques et des métaphores. Images et métaphores ont du reste passé pour la plupart dans le langage religieux moderne, sans amener le plus léger inconvénient. Si d'autres ont été bannies, c'est simplement parce qu'elles choquent notre gout. « Nous aussi, nous parlons encore de l'œil et de la main de Dieu, sans que personne se méprenne sur la portée de ces termes; nous ne voyons donc pas pourquoi nous reprendrions les théologiens israélites au sujet des oreilles, des pieds, et même du nez du Très-Haut, toutes ces expressions, évidemment figurées, représentant autant d'attributs permanents, ou de manifestations momentanées de sa divinité, nous ne croyons pas que les auteurs, en s'en servant, les aient prises au pied de la lettre, et n'aient pas eu conscience du rapport entre la forme et le fond » (2).

Les idées que les prophètes avaient sur le monde, idées communes à toute l'antiquité, les ont amenés aussi à se servir de formules que la science actuelle rejette avec dédain. Pourquoi leur demander plus de science qu'à tous les hommes de leur temps? Pour eux la terre est un cercle immobile surmonté d'une voûte solide; sur cette voûte ils placent le trône de Dieu, qui, de là, surveille toute la création dont la terre est la partie principale et le centre. Mais cette conception n'est-elle pas encore celle d'une infinité d'hommes de nos jours, qui n'en sont pas moins convaincus de la spiritualité et de la perfection de Dieu? Il en était de même pour les prophètes. De ce chef, il n'y a donc pas lieu de les accuser.

S'ils prêtent des passions à Dieu, il faut avouer que, près de trois mille ans après eux, nous n'agissons guère différemment, nous parlons en effet de la grâce, de la miséricorde, de la justice, de la véracité de Dieu. Nous n'en sommes pas choqués parce que nous voyons là des vertus. Les prophètes agissaient comme nous le faisons. « La colère de Dieu n'est au fond pour eux que l'une des manifestations de sa sainteté et de sa justice, le repentir n'est qu'un autre nom pour la longanimité et le pardon, la jalousie n'est qu'une figure hardie qui tient à une allégorie des plus usitées..., et qui, enfin de compte, n'est que le caractère de la thèse de l'unité de l'être divin. Que le vulgaire ait pu, à l'égard de tous ces attributs, s'en tenir au sens prochain et humain, nous l'admettons sans peine; mais, dans cette sphère même, combien est-on resté au dessus des tristes et pitoyables égarements de la mythologie grecque (3) ».

II. Il y a beaucoup à prendre dans les prophètes sur les rapports de Dieu avec le monde.

Dieu a tout créé (4), les faux dieux n'ont pu rien produire (5). Il a créé

---

(1) Reuss, *Les Prophètes*, T. I, pp. 29 et suiv.
(2) Reuss, *ibid.*, p. 30.
(3) *Ibid.*, p. 31.
(4) Jér. x, 16; Is. XLIV, 25; Dan. XIV, 4.
(5) Jér. x, 11.

les cieux, aussi est-il appelé Dieu des cieux (1), qui sont l'œuvre de son bras (2). Il a créé la terre et tout ce qu'elle renferme (3). Il a créé les hommes (4), « il a formé l'esprit de l'homme au dedans de lui (5) ». Aussi Malachie (6) s'écrie : « N'avons-nous pas tous un seul père ? n'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? » Et tout cela, il l'a fait pour se manifester lui-même aux hommes, et pour être glorifié par eux (7).

Non seulement Dieu a créé tout, mais aussi il soutient tout (8). Les lois de la nature ne sont que les ordonnances et les règles qu'il a posées. C'est lui qui donne à tout la naissance et le mouvement. « A sa voix, les eaux mugissent dans les cieux ; il fait monter les nuages des extrémités de la terre, il produit les éclairs et la pluie, il tire le vent de ses trésors (9) ». Sa providence est universelle et s'étend à tout. Elle ne veille pas seulement sur l'homme, mais aussi sur les animaux des champs. Elle ne se restreint pas au peuple juif, mais elle embrasse Babylone et l'Egypte, la Perse et l'Assyrie, Moab et Ammon, les îles des Gentils, en un mot toutes les nations du monde (10).

III. En ce qui concerne l'homme, les prophètes annoncent qu'il a été créé par Dieu (11), qu'il a une origine commune (12), qu'il est doué de raison (13), qu'il peut arriver à la sainteté (14). Il est encore capable de connaissance et de progrès (15). Par lui-même il ne peut se sauver (16). Il est soumis au gouvernement de Dieu et doit obéissance entière à sa loi (17). Il doit rendre à Dieu ses hommages et son culte (18). Quant aux devoirs de l'homme envers son prochain, ils sont énumérés et développés suivant le Décalogue, et sans aucune omission.

La foi est nécessaire à l'homme (19). Il doit se confier dans le Seigneur sans jamais désespérer (20). S'il a péché, il doit se repentir pour rentrer en grâce avec Dieu (21); sans pénitence la destruction est inévitable (22).

IV. Les prophètes, ayant eu à lutter avec vigueur contre les faux dieux, nous ont laissé sur ce point bien des renseignements. Le culte des faux dieux dit Zschkokke (23) est une forme de l'idolâtrie; c'est une dérivation vers

---

(1) Is. XLV, 18 ; Jon. I, 9.
(2) Jér. XXXII, 17.
(3) Is. XXXVII, 16, XLV, 18, etc. Daniel, III, 57 et suiv., résume toutes ces œuvres de Dieu.
(4) Is. XLV, 12.
(5) Zach. XII, 1.
(6) Mal. II, 10.
(7) Is. XLIII, 7.
(8) Jér. X, 23 ; XVIII, 6 ; Dan. V, 23.
(9) Jérém. X, 13.
(10) Amos, III, 6 ; Jérém. I, 10 ; Is. XXXVII, 26.
(11) Malach. II, 10.
(12) *Ibid.*
(13) Is. I, 18 ; Ezéch. XII, 2.
(14) Is. I, 18.
(15) Is. II, 3, 4, 5.
(16) Jér. II, 22, XIII, 23; Os. XIII, 9.
(17) Is. I, 19, 20; Ezéch. XVIII, 4, 5, 9, XXXIII, 11-16 ; Dan. IV, 34-35.
(18) Is. LX, 6, 7 ; Mal. I, 11, III, 10.
(19) Habac. II, 4. Cfr. Rom. I, 17.
(20) Is. XXVI, 3, 4.
(21) Is. LV, 7 ; Ezéch. XXXVI, 31, XX, 43.
(22) Ezéch. XIV, 6, XVIII, 30.
(23) *Op. cit*, p. 148.

la créature de ce qui n'est dû qu'au Créateur (1). De là est dérivé le culte de la nature : on a rendu à l'œuvre ce qui était uniquement dû à l'ouvrier. Comme les prophètes se moquent de ces contrefaçons impuissantes de la divinité! Ce sont des ouvrages de main d'homme que l'homme peut anéantir (2), une vanité, un néant (3) : « leurs idoles ne sont qu'un vain souffle (4) ». Aussi, comme le prophète les raille :

« Y a-t-il un autre Dieu que moi?
Il n'y a pas d'autre rocher, je n'en connais point.
Ceux qui fabriquent des idoles ne sont tous que vanité,
Et leurs plus belles œuvres ne servent à rien;
Elles le témoignent elles-mêmes :
Elles n'ont ni la vue, ni l'intelligence,
Afin qu'ils soient dans la confusion.
Qui est-ce qui fabrique un dieu, ou fond une idole,
Pour n'en retirer aucune utilité (5) »?

Le prophète laisse à ses auditeurs à faire la réponse : Seuls, des insensés peuvent agir ainsi.

On trouve chez les prophètes de nombreux détails sur le culte des faux dieux, la magie et la divination qui accompagnent ce culte ; mais nous ne croyons pas devoir nous arrêter ici sur ce point (6).

V. Quant aux fins de l'homme, elles sont souvent mentionnées dans les prophètes. Si c'est Dieu qui donne la vie, c'est lui aussi qui l'enlève. Dans son admirable cantique (7), Ezéchias, s'adressant au Seigneur, s'exprime ainsi :

« Ma demeure est enlevée et transportée loin de moi,
Comme une tente de berger ;
Je sens le fil de ma vie coupé comme par le tisserand
Qui me retrancherait de sa trame.
Du jour à la nuit tu m'auras achevé!
Je me suis contenu jusqu'au matin ;
Comme un lion il brisait tous mes os,
Du jour à la nuit tu m'auras achevé »!

C'est bien Dieu qui donne ainsi un terme à la vie humaine. Isaïe indique souvent ailleurs cette vérité (8). Il revient souvent aussi sur la fragilité de la vie (9) : elle passe comme l'herbe, les hommes disparaissent comme des mouches (10), ou s'éteignent comme les mèches d'un flambeau (11).

La mort est la séparation de l'âme et du corps (12).

---

(1) Rom. I, 25.
(2) Is. XXXVII, 19.
(3) Jér. II, 10, V, 7, XVI, 20 ; Bar. VI, 15 et suiv. ; Os. VIII, 6.
(4) Is. XLI, 29.
(5) Is. XLIV, 9-11.
(6) On le trouvera développé dans Zschokke, *op. cit.*, pp. 157 et suiv. — Nous renvoyons aussi à cet auteur pour tout ce qui concerne l'histoire naturelle et la psychologie des prophètes. Sur ce dernier point, renvoyons aussi à l'ouvrage de Delitzsch, *Système de psychologie biblique*. 2e éd., 1861. — Une traduction anglaise de cet ouvrage (Edinburg, 1879, in-8) a déjà eu deux éditions.
(7) Is. XXXIX, 12, 13.
(8) Is. XXXI, 1, 3, XL, 6 et suiv., XXXVII, 27, LXIV, 5.
(9) Is. II, 22, LI, 12.
(10) Is. LI, 6, 8.
(11) Is. XLIII, 17.
(12) Jér. XV, 9 ; Is. LIII, 12 ; Lam. II, 12 ; Bar. II, 17, Is. LVII, 16, Jér. IV, 10 ; Jon. II, 6 ; Jér. IV, 31 ; Jon. IV, 8 ; Is. XXXVIII, 17 ; Jon. IV, 2 ; Jér. XVIII, 18, etc.

Elle est décrite comme un sommeil ou un repos (1).

Elle est la solde du péché (2); parce que le péché est général, la mort aussi est générale. Les prophètes ne sont pas plus exempts de péché que les autres hommes (3); aussi partageront-t-ils leur sort (4). La mort est chez les prophètes, décrite comme la peine des péchés personnels et un acte de la justice divine; souvent elle peut seule apaiser la colère de Dieu (5).

La mort, étant un châtiment, est triste et amère (6); pourtant, dans certaines circonstances elle vaut encore mieux que la vie (7). Celle-ci en effet a des heures si lourdes que les prophètes, à l'exemple de Job, regrettent parfois d'être nés. Ecoutez Jérémie (8) :

« Maudit soit le jour où je suis né!
Que le jour où ma mère m'a enfanté
N'soit pas béni!
Maudit soit l'homme qui porta cette nouvelle à mon père :
Il l'est né un enfant mâle,
Et qui le combla de joie!
. . . . . .
Que ne m'a-t-on fait mourir dans le sein de ma mère!
Que ne m'a-t-elle servi de tombeau! »

Ailleurs, la vie est envisagée comme la récompense des bonnes œuvres (9), et aussi comme celle de la conversion (10). Les trois jeunes gens dans la fournaise (11) remercient Dieu de les avoir arrachés à la mort. C'est que Dieu en effet protège ses serviteurs contre la mort (12), et leur conserve la vie (13).

Parfois la mort est personnifiée : elle a des mains (14), elle pénètre dans les maisons par toutes les ouvertures (15); elle envoie la désolation sur la terre (16); enfin elle est insatiable (17), et à cause de cela les peuples barbares dévastateurs lui sont comparés (18).

La mort est prise quelquefois pour le péché, et par conséquent la résurrection est employée par métaphore pour la conversion (19).

VI. Les prophètes voient dans la mort du corps la fin de l'existence humaine sur cette terre. Après la mort l'âme descend dans le Schéol (20).

---

(1) Jér. LI, 39, 57; Dan. XII, 2; Is. XIV, 8, 18, LVII, 1; Ezéch XXXI, 18, XXXII, 21, 28, 30; Nah. III, 18, etc.
(2) Rom. VI, 23.
(3) Is. VI, 5.
(4) Zach. I, 5.
(5) Is XXII, 13, 14, etc.
(6) Is. XXV, 8.
(7) Jérém. VIII, 3.
(8) Jér. XX, 14 et suiv, — Cfr. Jér. XXII, 10 et suiv.
(9) Ezéch. XVIII, 5-9, 14-20.
(10) *Ibid.* XVIII, 21, 22. Cfr. XXXIII, 11, 14-16, 19.
(11) Dan. III, 88.
(12) Dan. VI, 20 et suiv., XIV, 21 et suiv.
(13) Habac. I, 12.
(14) Dan. III, 88.
(15) Jér. IX, 20.
(16) Os. XIII, 14.
(17) Habac. II, 5.
(18) *Ibid.*
(19) Ezéch. XXXVII, 11-14. — Cfr. Bar. III, 10, 11.
(20) V. Bœttcher, *De inferis, rebusque post mortem futuris ex Hebræorum et Græcorum*

L'étymologie et le sens de ce mot שאול sont l'objet d'opinions bien différentes. Quelques-uns, dit Zschkokke (1) dérivent le mot de la racine שאל, « interroger, demander », par allusion à l'insatiable avidité du royaume des morts (2), qui engloutit sans distinction tous les hommes. D'autres rapprochent la racine analogue שעל, « creuser », d'où viendrait l'idée de caverne, abîme. Au lieu de Schéol, on rencontre quelquefois l'expression בור, fosse (3). Les habitants du Schéol sont appelés habitants de la poussière (4). Souvent aussi le royaume des morts est appelé ארץ תחתיות (5) ou ארץ תחתית (6), la terre d'en dessous, le pays du monde inférieur.

Dans les plus anciens prophètes, le Schéol est mis en opposition avec la terre des vivants ; lui il est la terre profonde, la terre de la profondeur (7), un lieu souterrain, une fosse, dans laquelle l'homme descend (8), se couche (9) et d'où il peut être tiré (10).

Il est opposé encore à la sphère de la lumière ; c'est la terre des ténèbres, des ombres de la mort, de l'obscurité (11). Il semble être considéré comme un cachot (12) garni de murs, de portes et de verroux (13), dans lequel l'homme peut pénétrer (14). Parfois il n'est que la personnification de la mort (15).

On a pensé que l'état de l'âme incorruptible dans le Schéol était analogue, au point de vue du châtiment, à celui du corps corruptible dans la tombe, et que l'âme y souffrait les effets de la colère et du jugement de Dieu. Il semble plutôt que le Schéol constitue l'homme dans un état d'impuissance et presque d'anéantissement (16) ; c'est en effet la demeure des *Rephaim* (17). c'est-à-dire des endormis, des impuissants, des ombres, des morts en un mot (18), de ceux qui ont été séparé de leur esprit (19); toute louange de Dieu y est interdite, et il n'y règne qu'un sombre silence (20) Ezéchias dit (21):

---

opinionibus, Dresde, 1846, in-8 ; — Œhler, *Veteris Testamenti sententia de rebus post mortem futuris*, 1844, in-8 ; Hahn, *De spe immortalitatis sub Veteri Testamento gradatim excultu*, 1846 in-8 ; — H. Schultz, *Veteri Testamenti de homini immortalitate sententia*, 1860 in-8 ; Th. H. Martin, *La vie future*, 3e éd., Paris, 1870, in-12.

(1) *Op. cit.*, p. 595.
(2) Is. v, 14 ; Hab. ii, 5.
(3) Is. xiv, 15, 19, xxiv, 22, xxxviii, 18; Ezéch. xxvi, 20, xxxi, 14, 16 ; xxxii. 18, 24, 25, 29, 30.
(4) Is. xxvi, 19.
(5) Ezéch. xxvi, 20, xxxii. 18, 24; Is. xliv, 23.
(6) Ezéch. xxxi, 14, 16, 18.
(7) Is. xxxviii, 10, 11 ; Ezéch. xxvi, 20, xxxi, 14 ; Is. xiv, 15 ; Ezéch. xxxii, 23.
(8) Is. xxxviii, 18 ; v, 14, xiv, 19 ; Ezéch. xxvi, 20, xxxi, 14, 15, 16, xxxii, 18, 21, 24-30.
(9) Ezéch. xxxii 19 ; Bar. iii, 19.
(10) Is. xxxviii, 17, 18.
(11) Jér. xiii, 16 ; Lam. iii, 6.
(12) Is. xxiv, 22 ; Zach. ix, 11.
(13) Is. xxxviii, 10.
(14) Amos, ix, 2.
(15) Is. v, 14 ; Hab. ii, 5.
(16) Is. xxxviii, 17.
(17) Is. xiv, 9, 10, xxvi, 14, 19.
(18) Is. xxvi, 14
(19) Bar. ii, 17.
(20) *Ibid.*
(21) Is. xxxviii, 18, 19.

« Le Schéol ne te loue pas,
La mort ne te célèbre pas,
Ceux qui sont descendus dans la fosse n'espèrent plus en ta fidélité ;
Le vivant, le vivant, c'est celui-là qui te loue ».

Là s'engloutit toute puissance terrestre (1); les rois de Babylone y viennent dormir avec ceux qui y sont déjà descendus, et qui ne gardent presque pas, ou même pas, le souvenir de la terre. Israël dit en effet au Seigneur :

« Tu es cependant notre Père,
Car Abraham ne nous connaît pas,
Et Israël ignore qui nous sommes » (2).

Les descriptions faites par Ezéchiel de la ruine de Tyr (3) et de la destruction de la puissance de l'Egypte (4), montrent le Schéol comme un immense cimetière, une grande catacombe avec de nombreux tombeaux, dans lesquels il n'y a pas que des cadavres, mais où les esprits qui y sont descendus ont le sentiment de leur état de tristesse et de ruine. Mais le sort de tout ses habitants n'est pas identique. Du reste la question ne sera complètement éclaircie que par la révélation du N.-T. (5).

On doit admettre qu'il y a chez quelques prophètes l'idée de la résurrection. Isaie (6) s'exprime ainsi :

« Que tes morts revivent !
Que mes cadavres se relèvent !
Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière !
Car ta rosée est une rosée vivifiante,
Et la terre redonnera le jour aux ombres ».

La célèbre vision d'Ezéchiel (7) en est aussi une preuve assez frappante. Citons encore Osée (8) :

« Je les rachèterai de la force du séjour des morts,
Je les délivrerai de la mort.
O mort, où est ta peste ?
Séjour des morts, où est ta destruction » ?

Mais c'est dans Daniel (9), que ces espérances en la résurrection se mon-

---

(1) Is. v, 14, xiv, 10, 11.
(2) Is. lxiii, 16.
(3) Ezéch. xxvi, 20, xxxi, 14-18.
(4) *Ibid.* xxxii, 18 32.
(5) Cette question revient sans cesse, et semble ne pas avancer. Déjà en 1873, elle avait fait l'objet des recherches nouvelles de M Halévy. *Comtes-rendus de l'académie des Inscrip. et B. Lettres*, 1873, pp. 124-146 ; de Mgr Freppel, *Œuvres polémiques*, Paris, 1874, in-8. et de M. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, 1re éd., T. II. pp. 391-464. Ces trois auteurs admettaient l'affirmative. V. Rohrbacher, *Histoire de l'Eglise*, éd. Palmé, T. I, pp. 543 et suiv., contre MM. Derenbourg et Renan qui tenaient pour la négative. La question a reparu tout récemment devant l'académie des Inscriptions. Le 1er septembre 1882, M. Halévy a lu un mémoire où il défend sa thèse à l'aide de nouveaux arguments. M. Derenbourg a répondu le 15 septembre par un autre mémoire : il n'admet pas que les Juifs aient cru à l'immortalité de l'âme ; il soutient que tout au plus ils croyaient à une existence posthume, sans peines ni récompenses, et qui ne répond en rien à ce que nous appelons l'immortalité. Cfr. la réponse de M. Amelineau, *Contemporain* du 1er mars 1883.
(6) Is. xxvi, 19.
(7) Ezéch. xxxvii.
(8) Os. xiii, 14.
(9) Dan. xii, 2.

trent le plus clairement : « Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle. Ceux qui auront été intelligents brilleront comme les étoiles, pour toujours et à perpétuité (1) ». Rien de plus expressif que ces dernières paroles.

VII. Concluons par les réflexions suivantes, que nous empruntons à un auteur américain, que nous avons déjà cité (2).

L'enseignement doctrinal des prophètes est intermédiaire entre la Loi et l'Evangile. C'est un pas en avant de la Loi, et une préparation à l'ordre chrétien. Il est plus avancé que la Loi par la distinction et l'amplitude plus grandes de quelques uns de ses préceptes et de certaines de ses doctrines. Il expose mieux les principes de sainteté personnelle et de vertu. Ses sanctions se rapportent moins exclusivement aux promesses temporelles et inclinent davantage vers les promesses évangéliques. Les prescriptions purement rituelles ne sont pas en aussi grand honneur chez les prophètes, qui insistent sur la valeur supérieure des dispositions spirituelles. La loi avait dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force (3) ». Rien ne peut dépasser ce commandement dans son extension; mais, si l'on ne peut rien ajouter à l'étendue d'une loi, on peut beaucoup ajouter à son exposition, on peut animer son esprit, diriger sa pratique. Et c'est là précisément ce que font les prophètes, ils reconnaissent partout l'autorité de la loi de Moïse, et approuvent toutes les obligations qu'elle impose. Comme celui auquel il porte témoignage, ils ne veulent pas détruire la Loi, mais l'accomplir. Nous trouvons en eux le développement des principes qui atteindront à leur plénitude dans l'enseignement du Christ, chef et couronne de l'ordre prophétique.

CHAPITRE III

LES PROPHÉTIES MESSIANIQUES DE L'ANCIEN TESTAMENT.

I.

Ce grave sujet a été souvent abordé. Il est facile de comprendre que les théologiens l'aient maintes fois étudié : on sait en effet l'importance qu'il a pour l'apologie et pour l'étude du dogme.

Le Nouveau Testament n'a pas en effet reproduit toutes les plus importantes prophéties messianiques de l'Ancien (4). La discussion des prédictions et des figures concernant le Christ (5) dans l'Ancien Testament

---

(1) Les peines et les récompenses de l'autre vie ne sont nulle part exprimée avec autant de précision et de clarté dans l'Ancien Testament. Satan ne paraît dans les Prophètes, Zach. III, que comme l'accusateur des hommes auprès de Dieu. C'est une conception à peu près semblable à celle qui se trouve dans le livre de Job.

(2) Elliott.

(3) Deut. VI, 5.

(4) V. en effet, Is. IX, 5-6; Jer. XXIII, 5-6 ; Zach. VI, 12-13.

(5) Nous nous servons beaucoup pour ce chapitre du bel ouvrage de Fr. Delitzsch, *Messianic prophecies, Lectures, translated from the manuscript* by S.-J. Curtiss. Edinburg, 1880, in-8. Il faut joindre à ce travail cet autre du même auteur : *Old Testament History of redemption, translated from manuscript notes*, by S.-J. Curtiss, Edinburgh, 1881, in-12.

commence avec l'épître de S. Barnabé et le dialogue entre S. Justin et Tryphon. S. Justin, il faut le remarquer, est quelquefois inférieur à son adversaire, parce qu'il ne connaît l'Ancien Testament que par la version des LXX. Origène, qui savait l'hébreu, gâte son explication des Ecritures par sa tendance perpétuelle à une allégorisation arbitraire, dans laquelle l'école d'Alexandrie marche sur les traces de Philon. D'un autre côté la méthode historique de l'école d'Antioche amène une réaction, à la suite de laquelle des prophéties qui se rapportent directement au Messie, comme celle de Michée, v, 1, sont appliquées à Zorobabel et à des personnages antérieurs à l'ère chrétienne, et ne sont considérées comme convenant au Christ que dans un sens plus élevé. Jusqu'au moyen âge, on ne s'inquiéta guère de rechercher dans l'Ancien Testament l'histoire prophétique du salut par le Christ. Il en fut de même au temps de la réforme.

Ce furent les catholiques qui entrèrent les premiers dans la véritable intelligence des prophéties. Suivant l'exemple de Pascal (1), et de l'illustre évêque de Meaux (2), le savant évêque d'Avranches, Huet a donné à cette preuve du christianisme une grande importance dans sa *Demonstration évangélique* (3). Peut-être a-t-il un peu exagéré les rapprochements; malgré ce vice d'abondance son ouvrage est encore très utile. A côté de lui peut se placer le jésuite Camphausen, dont les sermons, consacrés à la fin de la vie de Notre-Seigneur, contiennent beaucoup de vues ingénieuses et pieuses (4).

Les protestants ne suivirent ce chemin que plus tard. Spener le premier, puis son école, s'appliquèrent à mieux comprendre les prophéties. J. A. Bengel et Crusius commencèrent à expliquer cette belle loi de la perspective des prophètes, dont la vue devient plus claire à mesure qu'approche l'objet principal qu'ils prédisent, c'est-à-dire, Notre-Seigneur Jésus-Christ. A côté de ces auteurs, il n'est que juste de citer ici Abadie, (5), Clarke (6), Kidder (7), Jonh Gill (8), Gillies (9), Maclaurin (10), Hales (11), Robinson (12).

---

(1) « Je ferai voir qu'un Messie a été promis ». — *Pensées*, éd. Molinier T. II, p. 11, etc.

(2) V. le *Discours sur l'histoire universelle*, et aussi les curieuses lettres sur le « schilo », que nous avons publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, dans les *Analecta juris pontificii*, 1876, col. 1011 et suiv.

(3) Paris, 1679, in-fº. Une traduction française de cette ouvrage se trouve dans les *Démonstrations évangéliques* de Migne, T. V.

(4) *Passio Jesu Christi adumbrata in figuris et prophetiis antiquæ Legis a SS. PP. et Scripturæ sacræ interpretibus explicata*. Cologne, 1704, in-4. — Cfr. aussi Marie. M. Feuillet, *Concordance des prophéties avec l'Evangile sur la Passion, la Résurrection et l'Ascension de Notre Seigneur*, Paris, 1689, in-12.

(5) *Accomplissement des prophéties en Jésus-Christ*, La Haye, 1689, in-12. Je dois dire que je n'ai pas trouvé cet ouvrage inconnu à Niceron, Michaud et Quérard.

(6) *Connexion of Prophecies in the old Testament and application to Christ*, Londres, 1725, in-8.

(7) *Demonstration of the Messiah*, Londres, 1726, in-fº.

(8) *The prophecies of the old Testament litterally fulfilled in Jesus*, Londres, 1728, in-8.

(9) *Essays on the prophecies relating to the Messiah*, Edinburgh, 1773, in-8.

(10) *Essoy on the prophecies relating to the Messiah*, Londres, 1778, in-8.

(11) *Dissertations on the principal prophecies*, 2e éd. Londres, 1802, 2 vol. in-8.

(12) *Prophecies on Messiah*, Londres, 1812, in-8. — Tous ces ouvrages sont écrits au point de vue chrétien. On peut signaler encore un travail, fait d'après les idées des Juifs modernes :

Quand le rationalisme, dit Delitzsch, voulut dégrader Jésus pour n'en plus faire qu'un simple maître de religiosité et de morale, les prophéties messianiques semblèrent devenir sans objet. Mais peu à peu une étude sérieuse et sans préventions d'école fit reconnaître dans les prophéties de l'Ancien Testament l'idée du Messie, et, même chez les protestants, on aperçut l'idée de la préparation graduelle du salut. C'est surtout Hengstenberg, qui dans sa *Christologie de l'Ancien Testament* (1) a fait reparaître ce vrai point de vue, parfois trop oublié. Ses recherches furent utilisées, et souvent redressées, par M. l'abbé (aujourd'hui Mgr) Meignan, dans son beau livre *Les prophéties messianiques* (2), où malheureusement l'auteur n'a traité que des prophéties du Pentateuque. Il y a quelques années, le savant prélat a examiné aussi les prophéties des deux premiers livres des Rois (3). Espérons que, malgré les soucis amenés par l'administration d'un vaste diocèse, Mgr Meignan continuera ses études et complètera le travail important que jusqu'ici il n'a pu que commencer.

Un peu après la publication du premier volume de Mgr Meignan, Tholuck publiait un livre pénétré d'une critique plus sûre que celui d'Hengstenberg (4). L'ouvrage d'Hofmann (5), bien plus systématique, mais malgré cela rempli de vues et de théories intéressantes, mérite aussi d'être lu. Il en est de même des articles d'Oehler sur le Messie et la prophétie (6). Citons encore un long article de Bertheau, qui distingue dans les prophéties entre ce qui est national et ce qui s'applique au Messie (7). L'ouvrage important de Riehm (8), écrit au point de vue strictement orthodoxe, spiritualise trop quelquefois l'Ecriture. La tendance anti-judaïque qu'on remarque dans ce livre est sans doute due à une réaction inévitable contre une intérprétation trop matérielle des promesses faites à Israël, interprétation fort commune chez les protestants et aussi chez quelques catholiques modernes. Les ouvrages de Delitzsch ont encore plus de valeur.

Le meilleur travail paru en Allemagne sur les propheties messianiques est dû au théologien catholique Reinke, dont malheureusement l'ouvrage, loin d'être traduit chez nous, y est à peine connu (9).

Lévi (David), *Dissertations on the prophecies of the old Testament*, Londres, 1793-1796, 2 vol. in-8. Un théologien anglais a répondu à ce livre : Cuninghame, *Remarks on David Levi's dissertations*, Londres, 1810, in-8.

(1) Berlin, 1829-1835, 3 vol. in-8; 2e édit. Berlin, 1854-1857. 3 vol. in-8. Il existe une traduction anglaise de cet ouvrage, par Th. Meyer, Edinburgh, 1871 et suiv., 4 vol. in-8.

(2) Paris, 1858, in-8, de XXIV 638.

(3) *Les prophéties contenues dans les deux premiers livres des Rois*. Paris, 1878, in-8 de LXXXV-224.

(4) *Die Propheten und ihre Weiessagungen*, Gotha, 1860, in-8.

(5) *Weissagung und Erfüllung*, Nordlingen, 1841-1844, 2 vol. in-8.

(6) Dans la *Real-Encyklopædie* de Herzog, T. IX et XVIII.

(7) *Jahrbücher für deutsche Theologie*, T. IV, Gotha, 1859.

(8) *Die messianische Weissagung*, Gotha, 1875, in-8, traduit en anglais par Jefferson, Edinburg, 1876 petit in 8.

(9) *Die messianischen Weissagungen bei den grossen und kleinen Propheten des Alt. Test.*, Munster, 1859 et suiv., 4 vol. in 8. — On peut citer encore Kueper, *Das Prophetentum des Alten Bundes, übersichtlich dargestellt*, Leipzig, 1870, in-8. — Diestel, *Geschichte des Alten Testaments in der christlichen Kirche*, Iena, 1869, in-8; — Anger, *Vorlesungen über die Geschichte der messianische Idee*, Berlin, 1873, in 8, éditée par Krenkel après la mort de l'auteur; — Castelli, *Il messia secondo gli Ebrei*, Florence, 1874, in-8. Ce dernier ouvrage est très important à cause des nombreuses citations rabiniques qu'il contient. Il faut consulter aussi la dissertation du P. Patrizi, citée dans notre preface de Malachie.

Les travaux publiés dans notre pays sur cette question ont surtout un caractère rationaliste. Ils sont dûs en effet à des protestants libéraux, MM. Colani (1) et Maurice Vernes (2). Nous avons le regret d'avouer que nous ne connaissons pas d'ouvrages catholiques autres que ceux de Mgr Meignan et de M. Richou sur cette importante question. N'omettons pas cependant les quelques pages que lui a consacrés le savant professeur de S. Sulpice, que nous avons si souvent cité pour le grand profit de nos lecteurs, M. Vigouroux (3).

II.

Y a-t-il des prophéties messianiques et une christologie dans l'Ancien Testament, c'est-à-dire dans les livres bibliques antérieurs à l'ère chrétienne trouve-t-on des prophéties qui se rapportent à Notre-Seigneur, envisagé par les fidèles comme le Messie? C'est ce que nie absolument l'école rationaliste et prétendue critique (4). Le principe d'après lequel elle lit l'Ecriture l'empêche en effet d'y rencontrer des prédictions réalisées en Notre-Seigneur.

D'après les adeptes de cette opinion, la prophétie n'entre pas dans les détails, elle reste dans les généralités (5). Si l'on a cru pouvoir citer quelques traits comme se rapportant au Messie, « c'est que la science n'est arrivée que tardivement à découvrir, soit le sens naturel de tel passage, soit la portée de telle allusion historique, soit la valeur de telle locution, soit enfin l'état d'intégrité relative d'un certain texte. Ainsi, quand un prophète fait dire à Jéhovah qu'il a rappelé son fils d'Egypte (6), on voit

---

(1) *Jésus-Christ et les croyances messianiques de son temps*, 2e édit., Paris, 1864, in-8

(2) *Le peuple d'Israël et ses espérances relatives à son avenir depuis les origines jusqu'à l'époque persane*, Paris, 1872, in-8. — Nous citerons plus loin la seconde partie de cet ouvrage.

(3) *Manuel biblique*, 2e édit., T. II, pp. 472 et suiv. — Nous trouvons cité dans cet ouvrage un livre que nous ne connaissons pas autrement, *Le Christ avant Bethléem*, par l'abbé Morissot, Paris, 1870, in-8 ; V. aussi Richou, *le Messie et Jésus-Christ dans les prophéties de la Bible*, Paris, 1882, in-12. — Quelques autres indications bibliographiques ne seront pas méprisées par nos lecteurs : Bade, *Christologie des A. T.*, 2e éd., Munster, 1858, 2 vol. in-8 (l'auteur est catholique); Bertholdt, *Christologia Judæorum Jesu apostolorumque ætate*, Erlangen, 1814, in-8; Bœhl, *Christologie des Alten Testamentes, oder Auslegung der wichtigsten messianischen Weissagungen*, 1882, in-8 ; Bretschneider, *Das messiasreich nach dem* IV *Buch Esdra*, dans *Museum für Religionswissenschaft*, de Henke, T. III (1806) pp. 478 et suiv. ; Düsterdieck, *De rei propheticæ in Veteri Testamento quam universæ, tam messianæ natura ethica*, Gœttingue, 1852, in-8 ; — Gfrœrer, *Das Jaarhundert des Heils*, Stuttgardt, 1838, in-8 ; Hilgenfeld, *Messias Judæorum, libris eorum paulo ante et paulo post Christum natum conscriptis illustratus*, Leipzig, 1869, in-8; Kanne, *Christus im A. Test.*, Nuremberg, 1818, 2 vol. in-8 , — Meinertzhagen, *Vorlesungen über die Christologie des A. Test.*, Brème, 1843, in 8 ; — les articles de Schenkel dans son *Bibel-Lexicon* ; — Stæhelin, *Die messianischen Weissagungen des A. Test., in ihrer Entstehung, Entwicklung und Ausbildung*, Berlin, 1847, in-8, Smith, *Prophecy a preparation for Christ*, London, 1870, in-8 ; — Vernes (M.), *Le peuple d'Israël et ses espérances relatives à son avenir depuis les origines jusqu'à l'époque persane, Essai historique*, Paris, 1872, in-8 ; — Wittichen, *Die Idee des Reiches Gottes*, Goettingue, 1872, in-8.

(4) Une traduction de la Bible, « par une réunion de pasteurs et de ministres des deux églises protestantes de France », a fait, dit M. Réville, *Revue des Deux Mondes*, 1er juillet 1867, disparaître de la Bible l'idée messianique, qui, d'après ce critique, n'est qu'une idée préconçue.

(5) Reuss, *Les Prophètes*, T. I, p. 46. — V. aussi Kuenen, *The prophets and prophecie in Israel*, ch. XIII, pp. 447 et suiv. Ses conclusions sont encore plus radicales, s'il est possible' que celles de M. Reuss.

(6) Os. XI, 1.

par le contexte qu'il s'agit du passé et de la nation israélite, et non de l'avenir et de l'enfant Jésus. Quand un autre désigne nominativement Cyrus comme le libérateur d'Israël (1), on est sûr que cet auteur était contemporain de ce roi de Perse, et qu'il n'a pas vécu deux siècles avant lui. Quand un troisième prédit que la servitude d'Israël durera soixante-dix ans, et qu'après cela Babylone sera détruite et les rôles changeront (2), on comprend qu'il n'y a là qu'un nombre rond et non un calcul à vérifier. Ailleurs (3), ce sont des mains étrangères qui ont introduit dans les textes des notes destinées à préciser les évènements futurs (4) ».

On va plus loin, et on prétend que les prophètes n'ont jamais eu le Christ en vue, que par conséquent les termes généralement admis « prophéties messianiques, christologie, n'ont aucune valeur et doivent être retirés de l'usage et de la circulation. « L'adjectif « messianique», dit M. Maurice Vernes (5), a été formé du mot « Messie », qui en hébreu signifie oint, consacré, comme le grec Christ, et désigne par là le roi d'Israël muni de l'onction ou consécratien divine. L'oint du Seigneur, dans les livres sacrés du judaïsme, correspond à notre mot « roi légitime » et lui sert de synonyme ou de parallèle dans plusieurs passages (6). Le mot de Messie ou de roi consacré, qui appartient tout d'abord au roi actuel et présent d'Israël, pourrait donc s'appliquer au roi qui sera à la tête du royaume glorieux espéré pour l'avenir; mais il se trouve que, pas une seule fois dans tout l'Ancien Testament, ce mot ne désigne directement la personne que plusieurs prophètes — non pas tous, — font présider à la restauration d'Israël. Il aurait pu recevoir cette application puisqu'il est synonyme de roi légitime, mais il ne l'a point reçue, et loin que le mot Messie, comme on serait porté à se le figurer d'après la manière dont on l'emploie, soit réservé dans les écrits sacrés du judaïsme au roi de l'avenir, il se trouve qu'il ne le désigne jamais ; le mot serait déjà mal choisi, s'il signifiait à la fois dans ces écrits, — ce qui n'aurait rien en soi d'impossible ou d'étonnant, — aussi bien le roi du présent que le chef glorieux du royaume futur, car il prêterait à la confusion ; mais que dire, devant les faits tels que nous venons de les faire connaître, de l'abus qui s'est produit à son égard ? Dans les passages si connus d'Isaïe, par exemple, où le prophète décrit en traits brillants la personne du roi qu'il espère, le mot Messie ne se rencontre point. A grand peine a-t-on essayé de soutenir que, dans tel passage des Psaumes, on pourrait rapporter ce mot au roi à venir ; mais on ne saurait guère se dispenser d'accorder, même dans ce cas, que l'écrivain a tout d'abord en vue en ces endroits le roi actuel d'Israël, et que sa pensée n'arrive au roi de l'avenir qu'en passant par celui du présent ».

Il est possible en effet que les prophètes n'aient pas désigné par le nom de Messie le roi futur en qui doivent se réaliser les promesses, et que ce

---

(1) Is. XLV, 1.
(2) Jérém. XXV, 11.
(3) Is. VII, 8, XIX, 18.
(4) Reuss, *ibid.*
(5) *Le peuple d'Israël*, p. 2 ; Cfr. *Histoire des idées messianiques*, Paris, 1874, in-8, avant-propos, pp. XIV, XV, et le premier chap. de cet ouvrage.
(6) Voyez par exemple I Samuel 1656 ; 24, 7 ; 26, 16, 23, 2, 51 etc.

soit que longtemps après eux que l'on se soit habitué à lui donner ce nom. Malgré cela, nous pourrions continuer à nous servir de ce mot, consacré par un usage ancien et perpétuel. Mais nous avons une meilleure raison pour le maintenir. C'est que Notre-Seigneur se l'est appliqué et que les écrivains du Nouveau Testament le lui appliquent aussi.

Jésus-Christ a dit formellement : « Interrogez les Ecritures... ce sont elles qui rendent témoignage de moi » (1). Il a affirmé que ses souffrances, sa mort, sa résurrection, sa glorification sont prédites dans la Loi de Moïse, dans les prophètes et dans les Psaumes (2). Il a dit que ce qui était écrit à son sujet devait s'accomplir (3), et que les Ecritures ne pouvaient être vaines (4). Pour bien des points particuliers de sa vie ou des caractères de sa mission, il a montré l'accomplissement des prophéties en sa personne (5) ; une simple lecture de l'Evangile suffit pour s'en convaincre.

Quant aux apôtres, on le sait aussi, ils ont déclaré que ce que Dieu avait dit par la bouche de ses saints prophètes avait été accompli dans l'avènement, la vie et l'œuvre du Christ, dans le salut apporté par lui et dans le royaume qu'il a fondé. S. Paul affirme spécialement que Dieu a promis par les prophètes l'Evangile de son fils (6), que toutes les promesses de Dieu ont été accomplies dans le Christ (7). Plus, dit Riehm (8), on a examiné avec soin les doctrines des écrivains du Nouveau Testament, plus clairement on a vu combien est fondamental pour eux le témoignage que la nouvelle alliance est l'achèvement de l'ancienne et l'accomplissement de ses prédictions ; plus aussi on a vu combien la doctrine apostolique sur la personne et l'œuvre du Christ, même dans son plus complet développement, a pour fondement et pour point de départ la croyance que Jésus est le Messie promis de l'Ancien Testament.

Nous nous croyons donc autorisé à conserver le terme « messianique ». Nous croyons en outre qu'il y a des prophéties messianiques dans l'Ancien Testament. Ce sont ces prophéties que nous allons essayer de développer (9).

---

(1) Jean, v, 39.
(2) Luc, xxiv, 44.
(3) Matth. xxvi, 54 ; Luc, xxii, 37.
(4) Jean, x, 35.
(5) Nous ne développons pas ce point de vue ; on y reviendra tout à l'heure, dans le développement des prophéties messianiques.
(6) Rom. i, 2.
(7) II Cor. i, 20.
(8) *Die messianische Weissagung*, Introduction, trad. angl., p. 2.
(9) Proudhon, cité par le P. Monsabré et M. l'abbé Richou, *Le Messie et Jésus-Christ dans les prophéties de la Bible*, p. viii, a dit : « Si l'on peut me montrer dans l'Ancien Testament une seule ligne se rapportant au Nouveau, je me tiens pour battu ». Ces paroles ne sont que l'écho, un peu brutal, des affirmations rationalistes chez un ignorant de la Bible. Nous croyons que la lecture attentive du chapitre que nous consacrons au prophéties messianiques suffirait pour convaincre les esprits droits que des affirmations aussi absolues, et, disons-le sans la moindre crainte, aussi peu fondées, auraient pu amener à partager ces préjugés. Mais la lecture de la Bible, dans les originaux ou dans une bonne traduction, serait bien préférable. Sans insister, nous nous contenterons de mettre en regard de l'affirmation de Proudhon, les impressions qu'un célèbre historien, qui était plus familier que l'anarchiste français avec la Bible et la littérature ancienne, nous a retracées, et où on verra si, aux yeux d'un homme non prévenu, il n'y a pas de rapports entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Jean de Müller écrit à l'illustre naturaliste Charles Bonnet, son ami (27 mai 1782) :

III

Il y a plusieurs manières d'exposer les prophéties messianiques. On peut les classer par sujets et grouper dans un ordre méthodique toutes les prédictions relatives à Notre-Seigneur et à l'Eglise. C'est ce qu'ont fait avec talent Huet (1), Lefranc de Pompignan (2), archevêque de Vienne (1715-1790), et le cardinal de la Luzerne (3), entre autres (4).

« Depuis que je suis à Cassel, je lis les anciens sans en excepter aucun, dans l'ordre des temps où ils ont vécu et je n'omets pas un fait remarquable sans l'extraire. Je ne sais comment il me tomba dans l'esprit, il y a deux mois, de jeter les yeux sur le Nouveau Testament, avant que je fusse entièrement parvenu par mes lectures à l'époque où il a été écrit. Comment vous exprimerai-je ce que j'y ai trouvé? Je ne l'avais pas lu depuis bien des années, et en le commençant j'étais prévenu contre lui. La lumière qui aveugla S. Paul pendant le voyage de Damas ne fut pas plus prodigieuse, plus surprenante pour lui, que le fut pour moi ce que je découvris tout d'un coup : l'accomplissement de toutes les espérances, le point de perfection de toute la philosophie, l'explication de toutes les révolutions, la clef de toutes les contradictions apparentes du monde physique et moral, la vie et l'immortalité. Je vis la chose la plus étonnante opérée par les plus petits moyens. Je vis le rapport de toutes les révolutions de l'Asie et de l'Europe avec ce misérable peuple qui conservait le dépôt des promesses, comme on aime à confier les écritures à quelqu'un qui, ne sachant pas écrire, ne saurait les falsifier. Je vis la religion paraître au moment le plus favorable à son établissement, et de la façon la moins propre à la faire adopter... Le monde paraissant être uniquement arrangé pour favoriser la religion du Sauveur, je n'y comprends plus rien si cette religion n'est pas d'un Dieu. Je n'ai lu aucun livre là-dessus ; mais en étudiant tout ce qui s'est passé avant cette époque, j'ai toujours trouvé quelque chose qui manquait, et, depuis que je connais Notre-Seigneur, tout est clair à mes yeux ; avec lui il n'y a rien que je ne puisse résoudre... Pardonnez-moi de vous faire l'éloge du soleil, comme le ferait un aveugle qui tout d'un coup aurait reçu le don de la vue » (1).

(1) *Démonstration évangélique* déjà citée.

(2) *L'incrédulité convaincue par les prophéties,* Paris, 1759, in-4. Cet ouvrage a été reproduit dans le *Cours d'Ecriture Sainte* de Migne, T. XVIII, 1840, col. 253-546.

(3) *Dissertation sur les prophéties,* que nous avons plusieurs fois citée.

(4) Nous donnerons ici la division de l'ouvrage de Lefranc de Pompignan, avec quelques-unes de ses principales indications. C'est un plan tracé pour y introduire les développements que nous allons étudier dans l'ordre chronologique. On a du reste peut-être tort de ne pas lire plus souvent ces anciens ouvrages, qui sont solidement composés et clairement écrits.

1° Prophéties qui regardent des évènements temporels.

A. Prophéties de ce genre contenues dans les livres de Moïse.

B. — — — dans les autres livres de l'Ancien Testament.

2° Prophéties concernant Jésus-Christ et son Eglise.

Elles augmentent en clarté à mesure que le temps du Messie approche. Elles se subdivisent ainsi :

A. Promesse faite à Adam et à Eve.

B. Promesses faites aux patriarches.

C. Prophéties sur le temps de la venue du Messie :

a. Prophétie de Jacob à Juda.

b. Prophétie de Daniel sur les LXX semaines.

c. — — — sur les successions des empires.

d. — d'Aggée et de Malachie sur le second temple où devait venir le Seigneur.

D. Prophéties sur l'origine et la naissance du Messie :

a. Textes qui annoncent la descente du Messie de David (IV Rois. VII, 16; Ps. LXXXVIII, 36, 37, 38 ; Is. XI, 1, 2, 10 ; Jér. XXIII, 5, 6 ; Ezéch. XXX, 4, 23, 24, 25). Ces textes ne peuvent s'appliquer, comme quelques Juifs le veulent, (Théodoret in Jerem.

(1) Rohrbacher, *Histoire de l'Eglise.* éd. Guillaume, T. II, p. 596.

Mais si utile que soit cette méthode, nous ne l'adoptons pas. Il vaut mieux, pensons-nous, suivre le développement de l'idée messianique à travers les siècles, à partir de la chûte et de la promesse primitive, jusqu'à l'accomplissement définitif dans la personne du Sauveur. C'est un spectacle saisissant que de voir, à mesure que l'époque fixée pour le rachat du monde approche, la lumière grandir peu à peu, puis devenir si éclatante qu'elle illumine merveilleusement les esprits non prévenus. Après cette étude n'est-ce pas surtout aux prophètes que nous devrons appliquer le beau mot du poète latin : *Vitæ lampada tradunt?*

IV.

Avant de commencer l'étude des prophéties messianiques, il est nécessaire de faire remarquer, avec Delitzsch (1), que dans l'Ancien Tes-

---

XXIII, 5, 6, à Zorobabel. La croyance constante d'Israël les a appliqués au Messie. (Luc, I 68-70; Matth. XXII, 41, 42; XX, 30, IX, 27, XV, 22; XII, 23, XXI, 19). Trajan fait mettre à mort tout ce qu'on découvre des descendants de David.

b. Prophétie de la naissance du Messie à Bethléem (Mich. V, 2, 4, 5), admise au temps de Notre-Seigneur (Matth. II, 4, 5, 6; Jean. VII, 41, 42).

c. Prophétie de sa naissance d'une Vierge (Is. VII, VIII, IX, X, XI).

d. Le Messie sera un docteur qui donnera au monde une loi nouvelle. C'est l'opinion au temps de Notre-Seigneur (Luc, I, 78, 79; II, 30, 31, 32; Jean. IV, 25. — Les Targums le prouvent; — les Juifs modernes l'admettent. Elle est fondée sur les passages suivants : Ps. II; Is. II, 3, 4 (expliqué par Huet *Demonstr. evang.*, prop. 7a, nº 15); XXX, 20, 21; XLII, 6, 7 (expliqué dans ce sens par les anciens Rabbins, dit La Luzerne, col. 150), XLIX 6, (S. Justin, Dial. avec Tryphon, cap. CXXI l'explique ainsi); LII, 7, 10; LV, 3, 4; LXI, 1, 2; Joël. II, 23. — Cette loi n'est pas celle de Moïse, que le Christ doit propager par toute la terre, (ainsi Grotius), mais une loi nouvelle : Jérém., XXXI, 31 et suiv. (V. Huet, *op. cit.* prop. 7a, nº 16), que S. Paul cite spécialement, Hébr. VIII, 7 et suiv., et qui est ainsi expliqué par Lactance, *Inst.*, IV, 20; S. Ambroise, *Epist.* XLIV, ad Florentianum, nº 15; S. Jean Chrys., *Homil.* 6a *de Pœnitent.*, nº 4; — Malach. I, 10, 11 (texte employé, pour prouver aux Juifs que leur religion devait être abolie, par S. Justin, *Cum Tryph.* c. 41; S. Chrysost. *Contra Judæos*, orat. 5a, nº 12; S. Jérôme, *Epist.* 2a ad Paulinam; S. Augustin, *De Civ. Dei*, XVIII, 35, nº 3).

e. Prophéties sur les miracles du Messie : Is. XXXV, 4, 5, (Huet, *Dem. evang.* prop. 7a, nº 15); Cfr. Jean, VII, 31; Luc, VII, 21, 22; S. Justin, 1a *Apol.*, c. 48; c. 50; Origène, *Contra Celsum*, II, 18; Lactance, *Inst.*, IV, 15; S. Augustin, contra Faustum XII, 45.

f. Prophéties sur le règne du Messie.

1º L'Ancien Testament prédit que le Messie sera roi (V. La Luzerne, c. 162, et ses *Dissertations*, T. II).

2º Le règne du Messie sera de l'ordre spirituel, La Luzerne, c. 163 et suiv.). — La Jérusalem des Prophéties est l'Eglise de J. C. militante et triomphante (*ib.* col. 173 et suiv.).

g. Prophéties de la divinité du Messie; Ps. XLIV; 7, 8; Ps. CIX; Is. XXXV, 4, XL, 3, 9; Jérém. XXIII, 5, 6; XXXIII, 14, 15, 16, Ps. II, 7, CIX, 4; Mich. V, 7; Is. LII, 8.

h. Prophéties sur diverses particularités du Messie (V. S. Athanase, *De Incarn. Dei*, nºs 33 et suiv.).

1º Le massacre des Innocents, Jér. XXXI, 15.

2º Le précurseur du Messie, Is. XL, 3, 4, 5.

3º Ses titres de Pasteur (Is. XL, 11; Jér. XLIII, 10); Sauveur (Is. XII, 13; XLV, 8, XLIX, 6, IV, 5; LXII, 11; Habac. III, 18; Zach. IX, 9), Rédempteur (Is. LXIII, 19 (?), LIX, 19, 20); Prêtre (Ps. IX, 4, V. Huet, *Dem. evang.* prop. 7a, nº 14).

i. Prophéties sur la passion du Messie : Ps. XXI, Is. LIII. (La Luzerne, col. 197 et suiv.).

j. Prophéties sur la résurrection, l'ascension et la descente du Saint-Esprit (*ib.* c. 208 et suiv.).

(1) *Op. cit.*, p. 2.

tament l'image royale de celui qui doit être divinement oint dans l'avenir, est incomplète, car elle n'épuise ni tous les besoins, ni toutes les espérances de salut. En outre, comme l'idée du futur Homme-Dieu n'apparaît d'abord que dans des lueurs rapides, l'auteur du salut n'occupe pas encore une position centrale dans la foi de l'Ancien Testament. Souvent l'accomplissement du royaume de Dieu y apparaît comme l'œuvre propre du Dieu du salut, sans l'aide d'une action humaine. Nous comprenons cependant cette espèce de prophétie sous la qualification de prophéties messianiques, parce que, comme le fait voir l'accomplissement dans le Nouveau Testament, c'est Dieu qui, par le Christ sorti d'Israël, assure et apporte à la race humaine les plus hautes bénédictions spirituelles. Même les prophéties du salut final et essentiel, qui sont silencieuses par rapport au Messie, sont toutefois christologiques quand on les considère dans leur accomplissement historique.

I. *Les paroles divines relatives au salut futur, avant le temps des prophètes* (1).

Dans l'Ancien Testament, celui qui nous apporte le salut nous est connu : 1° Comme le rejeton de la femme, le vainqueur du mal dans l'humanité ; 2° comme le descendant des patriarches, la bénédiction des nations ; 3° comme le fils de David, le salut et la gloire d'Israël. Or dans le Nouveau Testament, le Christ est révélé comme le fils de David, qui, né en Israël, cherche les brebis perdues de la maison d'Israël, ensuite comme le descendant d'Abraham, qui, par la prédiction des apôtres, brise les anciennes barrières et devient une bénédiction pour les nations, enfin comme le Fils de l'homme qui, vaiqueur du mal et de la mort, renouvelle la race d'Adam et la gouverne comme son chef.

§ 1. 1° *Prophéties originelles. Conséquences de la chûte* (2). La première conséquence de la chûte fut la honte ; la seconde fut la mort. La vie spirituelle de l'homme fut privée de communion avec Dieu et par suite détruite (3). La vie de l'âme fut matérialisée, la vie du corps tomba dans un état de corruption. La nature de l'être humain revint pour ainsi dire au chaos.

Une troisième conséquence fut le changement mauvais des rapports de la terre avec l'homme, et de l'homme avec la terre, changement exprimé par la malédiction contre la terre qui, depuis ce temps est en continuel conflit avec celui qui lui avait été donné pour maître. Et puisque rien ne se produit dans le monde sans que les conséquences n'en vibrent jusqu'aux limites extrêmes, la victoire du Maudit et la défaite de l'humanité ont

---

(1) Nous ne pouvons, on le comprend sans peine, développer ce sujet que nous ne devions pas non plus omettre. Aussi renvoyons-nous pour des détails plus complet au livre de Mgr Meignan, *Les prophéties messianiques,* cité plus haut. Rappelons ici que notre travail est emprunté en grande partie à celui de Delitzsch. On ne pouvait, en l'absence de travaux *ex professo* sur ce sujet, que nous sommes, à notre grand regret, forcé de constater chez nous, trouver de guide plus remarquable que ce savant professeur, dont la science, hébraïque et philologique, dit M. Vigouroux, est des plus grandes, et « qui occupe la place la plus haute dans la savante Allemagne ». *L'authenticité des livres saints,* dans la *Revue des questions historiques,* du 1er janvier 1883, p. 159. — Nous ne développons pas, comme on le verra, les prophéties messianiques des Psaumes, car cette question a été traitée par M. Lesètre, *Les Psaumes,* préface, pp. LXXIX et suiv.

(2) Delitzsch, *Old Testament History of redemption,* pp. 23 et suiv.

(3) Jud. ℣. 19.

ébranlé toutes les parties du monde. Mais le côté obscur est accompagné d'un côté brillant et consolant. L'homme tombé est venu au pouvoir des ténèbres (1), non seulement dans son esprit, mais aussi dans son corps. Cette obscurité n'est point cependant celle de l'enfer. Mais l'homme déchu serait tombé de plus en plus dans le péché, si le décret éternel de rédemption, qui est la base de l'existence de l'homme, n'avait pas commencé à être réalisé dans le temps.

2° *Aube du jour et Protevangelium.* Les premiers pas de Jéhovah-Élohim, qui cherche l'homme dans Eden, sont les premiers pas de Dieu rédempteur vers l'incarnation rédemptrice, qui est le sommet de l'amour divin dans le monde.

Le serpent et l'être spirituel dont il est l'image, sont maudits à cause de la tentation qui vient d'eux. La terre aussi est maudite ; mais l'homme seul, au milieu de la sentence qui est portée contre lui, reçoit une bénédiction.

Le verdict prononcé contre le serpent réduit à ramper dans la poussière est (2) : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre sa race et ta race ». La femme comme la première séduite, et le serpent, qui a servi comme d'instrument au séducteur, représentent ici leur race tout entière. La sentence divine établit et règle, entre la race des serpents et celle des hommes, non seulement une antipathie intérieure, mais une inimitié mortelle (3). Qui sera le vainqueur dans cette guerre ? « Il t'écrasera la tête et tu lui morderas le talon » (4). Le décret complet de la rédemption est figuré dans cette promesse originelle, en tant que le serpent (5) est considéré comme séducteur, et que la malédiction qui tombe sur lui se rapporte au séducteur lui-même. Le conflit de l'humanité avec Satan, et avec tous ceux qui sont ἐκ τοῦ πονηροῦ ou τοῦ διαβόλου finira par la victoire de l'humanité. Le mot הוא en effet se rapporte à זרע אשה. Néanmoins comme la promesse de la victoire a rapport au séducteur présent, ὁ ὄφις ὁ ἀρχαῖος, nous pouvons inférer, en conséquence, que la race de la femme aura son apogée en un Être dans lequel l'opposition au mal atteindra le plus haut degré et qui vaincra complètement le serpent. Cette promesse primitive est même dans la forme, parallèle à son accomplissement. L'histoire entière et l'ordre du salut sont contenus dans ce *proto-evangelium*. Comme un sphinx, dit Delitzsch (6) il est à l'entrée de l'histoire sacrée. Plus tard, au

---

(1) Col. I, 13 ; Eph. v, 8.
(2) Gen. III, 15.
(3) Ps. CXXXVIII, 22.
(4) Gen. III, 15.
(5) Dans la tradition babylonienne, dit Delitzsch, *Messianic Prophecies*, p. 29, le grand serpent est Tihâmat, la source originelle de tout mal, le תהום personnifié. Cette tradition exprime une pensée profonde, puisque l'essence du mal est la chûte dans le chaos. Ce serpent Tihâmat séduit l'humanité, et détruit la vie. Il est appelé également *aibu*, איב, *oieb*, et est nommé exactement comme dans l'Apocalypse *siru mahru tihâmah*, ὁ ὄφις ὁ ἀρχαῖος. De même dans la tradition iranienne, où il est la première création d'Ahriman, qui lui-même est appelé un serpent et représenté par le serpent, le serpent trouble la paix, détruit le paradis, chasse Yma le régulateur de l'âge d'or, c'est-à-dire, le premier homme. Nous voyons dans ces traditions de vraies réminiscences et des pensées rationnelles, relativement à l'origine du mal, sous une forme mythologique.
(6) *Messianic prophecies*, p. 29.

temps des prophètes, la solution de l'énigme proposée par lui commencera à se produire, et elle sera entièrement donnée par celui à qui toutes les prophéties se rapportent, et en qui elles sont réalisées.

Mais il y a plus. « Quelle est cette femme bénie entre laquelle et le serpent, comme entre sa race et celle du serpent, il doit y avoir une éternelle et irréconciliable inimitié? Je considère les femmes de tous les siècles et de tous les pays, et toutes je les vois engendrées et conçues dans le péché; toutes je les vois engendrées dans l'amitié et le pouvoir du serpent. Il n'y en a qu'une seule que la piété des fidèles révère comme ayant été conçue sans péché, exempte à jamais de l'empire de Satan, lui écrasant au contraire la tête par celui qui est né d'elle. C'est la nouvelle Eve, la nouvelle mère des vivants. C'est Marie pleine de grâce et de mérite devant Dieu, pleine de grâce et de miséricorde pour les humains; c'est Marie qui est bénie par-dessus toutes les femmes, chérie par-dessus toutes les mères, exaltée par-dessus toutes les reines.

« Mais quelle est cette race, quel est ce fruit béni de la femme qui doit écraser la tête au serpent maudit et nous délivrer de sa puissance? Ecoutons le disciple bien aimé.

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Et il y eut un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Jean; il vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais pour rendre témoignage à la lumière. Il y avait la véritable lumière qui illumine tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais, à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le droit d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, lesquels ne sont point nés du sang ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais qui sont nés de Dieu. Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire comme du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité. (Joan. I).

« Le Verbe qui était Dieu, et par qui ont été faites toutes choses, s'est lui-même fait chair, s'est uni notre nature, est né de la femme, non pas de l'homme, est né de Marie toujours vierge, Dieu-Homme, Homme-Dieu, unissant à jamais la nature divine et la nature humaine en une seule personne, il a pris notre nature avec la peine du péché qui la viciait, et, en subissant volontairement cette peine, il a détruit le péché qui en était la cause. En lui la nature humaine est non seulement rétablie dans sa dignité première, mais élevée infiniment plus haut; elle est unie à la nature divine, non plus seulement par la grâce qui pouvait se perdre est s'est perdue en effet, mais par une éternelle identification avec la personne du Verbe. En lui, l'homme n'est pas seulement comme Dieu, mais il est Dieu, et Dieu est homme. Satan voulait dégrader la nature humaine par la promesse d'une fausse grandeur, et cette nature tombée, Dieu l'élève à une grandeur, telle, que Satan même, dans son orgueil, n'en pouvait concevoir de semblable, et qu'à son nom seul tout fléchira le genou, et ce qui est au ciel, et ce qui est sur la terre, et ce qui est dans les enfers. Cette ineffable

déification de la nature humaine eût-elle eu lieu sans le péché d'Adam ? On en doute. Aussi la sainte Eglise chante-t-elle dans une de ses prières : « O heureuse faute, qui a mérité d'avoir un rédempteur pareil (1) ».

3° *Enosh et Enoch.* Le premier écho de la parole reçue par la foi est le nom d'Eve, חוה (2), qu'Adam donne à sa femme. Pendant que la tendance mondaine de la race de Caïn arrive à une confiance personnelle blasphématoire dans Lamech, septième à partir d'Adam, la communauté religieuse commence, dans la ligne de Seth, avec Enosh, le troisième à partir d'Adam. La tendance vers Dieu, qui est *indigène* dans cette ligne, augmente sans cesse jusqu'à ce qu'elle atteigne son point culminent dans Enoch, le septième à partir d'Adam, où on la rencontre semblable à celle qui a été perdue par le péché, et élevant Enoch au-dessus de la mort. Cet Enoch était, suivant la tradition qui a pris une forme dans le livre de ce nom, un prophète qui a predit, d'après S. Jude (3) l'apparition du Seigneur dans le jugement. Car la rédemption, ou ce qui est la même chose, la victoire de la descendance de la femme ne peut être complète que par un jugement et une séparation finale (κρίσις), qui détruit tout mal dans l'humanité.

4° *Les paroles de Lamech à la naissance de Noé.* Lamech, le neuvième après Adam, lors de la naissance de son premier fils, espère qu'en lui, le dixième après Adam dans la ligne de la promesse, la période de malédiction aura une conclusion consolante. Cela est évident d'après les mots élevés et prophétiques qu'il prononce (4) : « Celui-ci nous consolera de nos fatigues et du travail pénible de nos mains, provenant de cette terre que Jéhovah a maudite » (5). L'espérance de Lamech est dirigée vers la consolation dernière. Elle fut accomplie en Noé, non pas finalement, il est vrai, mais d'une manière glorieuse, car l'alliance après le déluge fut une consolation, et ses bénédictions devaient s'étendre depuis lors jusqu'à la fin des temps.

5° *Bénédiction des nations dans la descendance d'Abraham.* Noé (6) est le premier médiateur de l'histoire de la rédemption. Le second, qui constitue une époque dans cette histoire est Abraham. Il est le premier dans l'histoire sacrée qui soit appelé *Nabi*, prophète (7), mais sa vocation médiatoriale est plus étendue que sa vocation prophétique. Quand, après le déluge, l'unité de la race humaine eût été détruite et dispersée en une multitude de nationalités, Dieu choisit Abraham, descendant de Sem, au milieu des nations, conformément à la prophétie de Noé (8), et joignit à ce choix la promesse de la rédemption future de la race humaine toute entière.

---

(1) Rohrbacher, *Histoire universelle de l'Eglise*, éd. Guillaume, T. I, pp. 46, 47.
(2) Gen. III, 20 ; LXX : Ζωή.
(3) ℣℣. 14, 15.
(4) Gen. V, 29.
(5) Cfr. la malédiction, Gen. IV, 11.
(6) La racine de ce nom, נח a bien le sens de *consoler*, au piel נחם. Ce nom est souvent expliqué dans ce sens ; Cfr. Esth. IX, 16 ; Deut. XII, 10 ; Is. XIV, 3, avec Gen. XXVII, 42 ; Is. I, 24. Bien plus, מנחם, *menahem*, est une ancienne désignation dans la synagogue pour le Messie ; Cfr. Schœttgen, *De Messia*, Dresde, 1742, p. 18. La promesse du Christ : « il vous donnera un autre *paraclet* », Jean, XIV, 16, suppose que le Christ lui-même est un Paraclet : מנחם פרקליט. Delitzsch, p. 30.
(7) Gen. XX, 7.
(8) Gen. IX, 26, 27.

La promesse concernant la race de la femme entre dans une seconde période. De même que cette promesse qui fait d'Abraham et de Sara des ancêtres de rois (1), s'accomplit complètement dans le Christ, fils de David, de même la médiation promise à la race du patriarche est accomplie finalement dans le Christ, fils d'Abraham (2).

Les paroles de la promesse faite au patriarche sont : « Et toutes les nations de la terre voudront être bénies en toi », (3) c'est-à-dire en ta postérité. Abraham et sa race deviennent donc les moyens de bénédiction pour tout le genre humain, d'abord dans le peuple du salut (4), puis, au plus haut degré, dans le Sauveur issu d'Abraham (5).

6° *Bénédictions prophétiques des patriarches mourants.* En manière de bénédictions sur leur premier né, les patriarches rappellent, au moment de mourir, où l'âme, dit Cicéron, « multo est divinior (6) », la bénédiction promise aux nations par l'entremise de leur race. Isaac, en qualité de premier et d'unique fils d'Abraham par Sara, est désigné pour recevoir cette bénédiction. Jacob usurpe la bénédiction du premier né, qui appartenait à Esaü, et la garde; après avoir expié la faute commise par cet acte, il obtient de nouveau cette bénédiction de Jéhovah, en la demandant avec prières et larmes.

La bénédiction du premier-né (7) se compose de quatre avantages promis à Jacob : 1° la possession de la terre de Chanaan, sous la bénédiction divine (8) : « vois, l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que Jéhovah a béni; et Dieu te donnera de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, et abondance de blé et de vin ». — 2° La soumission des nations, si étendue que toute limitation est contraire aux paroles du texte (9) : « Les peuples te serviront, et les nations se prosterneront devant toi ». — 3° La primauté sur ses frères, c'est-à-dire sur tous ceux de son sang qui seront en dehors de la ligne de promesse (10) : « Sois le maître de tes frères, et que les fils de ta mère se prosternent devant toi ». — 4° Une position si haute dans l'histoire de la rédemption que bénédictions et malédictions sont subordonnées aux relations que les hommes auront avec celui qui a reçu la bénédiction (11) : « maudit soit celui qui te maudira, béni celui qui te bénira » ! Comparez XII, 3 et Nombr. XXIV, 9, qui se rapportent au peuple d'Israël. Cette quatrième partie montre que nous avons ici la même promesse qu'avait reçue Abraham et qu'Isaac répand sur Jacob. Son point d'arrivée est le Christ. La promesse s'étend aux nations, devient bientôt nationale et ainsi messianique. Car les douze fils de Jacob forment la transition entre la famille et le peuple de la promesse.

---

(1) Gen. XVII, 6, 16 ; Cfr. XXXV, 11.
(2) Gal. III, 16.
(3) Gen. XXII, 18.
(4) Is. XIX, 24 ; Cfr. Act. III, 25.
(5) Cfr. Sur ce point. Stanley Leathes, *Old Testament Prophecy*, Londres, 1880, pp. 19 et suiv.
(6) *De divinatione*, 1, § 63.
(7) Gen. XXVII, 27-29.
(8) ℣℣. 27b, 28.
(9) ℣. 29a.
(10) ℣. 29b.
(11) ℣. 29c.

7° *Bénédiction prophétique de Jacob sur Juda.* De laquelle des douze tribus le salut, c'est-à-dire la victoire de l'humanité et la bénédiction des nations, viendra-t-il? Ruben, à cause de l'inceste, a perdu le droit de primogéniture (1). Ce droit ne peut être transmis à Siméon et à Levi, à cause de leur conduite envers les habitants de Sichem (2). C'est pourquoi le père mourant transfère le double héritage qui est joint au droit de primogéniture, à Joseph, son fils favori (3). Mais la primauté (4) et la bénédiction de la promesse furent pour le quatrième fils, Juda (5). Jacob lui promet la conduite des tribus de son peuple, comme une prérogative inaliénable, qui s'étendra finalement au gouvernement du monde: « Juda, toi, tes frères te loueront, ta main sera sur la nuque de tes ennemis, les fils de ton père se prosterneront devant toi. Juda est un lionceau; du carnage, mon fils, tu reviens (de la vallée à ton repaire dans la montagne); il se replie, il se couche comme un lion; et comme une lionne, qui osera le réveiller? Le sceptre ne partira pas de Juda, ni le bâton du souverain (6) d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne celui qui à lui (le sceptre), *Schiloh* (שילה) (7), et à lui sera l'obéissance des peuples ».

---

(1) Gen. XLIX, 3-4.
(2) Gen. XLIX, 5-7.
(3) *Ibid.* ٧٧. 22-26.
(4) I Paral. V, 1.
(5) Gen. XLIX, 8-12.
(6) On pourrait peut-être traduire aussi מחקק par *législateur* ou *chef*; mais le parallélisme exige la traduction que nous suivons ici. V. M. Vigouroux, *Manuel biblique*, 2e édit., T. I, p. 504, note 4e.

(7) Nous traduisons ainsi, d'après M. Vigouroux, *op. cit.*, p. 505; mais nous avouons quelques doutes sur les arguments que le savant auteur apporte, et qui grammaticalement sont peu admissibles. La traduction de שילה dans l'idée que la leçon שלה équivaut à שלו, *schello*, « cujus est (regnum) », est, dit Delitzsch, p. 35, adoptée par Onkelos, le second Targum de Jérusalem, la Peschito, Aquila, Symmaque, Aphraates, Saadias; les LXX l'acceptent aussi, mais ils entendent שלו non d'une personne, mais d'une chose, et ainsi ils ne traduisent pas ᾧ ἀποκεῖται, « celui à qui il appartient » (Cfr. Ezéch. XXI, 27 : ἕως οὗ ἔλθῃ ᾧ καθήκει, *cui convenit regnum*), mais ἕως ἐὰν ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ. Il y a plusieurs raisons contre cette interprétation : 1° ש, *sché*, équivalent à אשר, ne se rencontre qu'une fois dans la combinaison de particules, בשגם, *beschagam*, Gen. VI, 3, « quoniam »; peut-être aussi est-il dans le nom propre מישאל et ce mot signifie : qui est ce que Dieu est? Exod. VI, 22, Lévit. X, 4, et est synonyme de מיכאל, « qui est comme Dieu »? Nombr. XIII, 13. Mais au commencement d'un nom propre ש équivalent à אשר ne se trouve pas. 2° La considération suivante est décidément contre l'interprétation de שלה comme nom propre; dans ce cas, nous devrions avoir שלו הוא, *schello hou*, le pronom הוא se rapportant à שבט et מחקק, comme emblèmes de suprématie. Mais s'ensuit-il de ces objections grammaticales que nous ne puissions pas voir dans שילה le nom d'un personnage ou la qualité attribuée à ce personnage, et que nous ne puissions pas le traduire par « le pacifique », qui rappellerait le nom de « Prince de la paix » qu'Isaïe, IX, 6 (Cfr. Mich. V, 5; Is. XLII, 6; Eph. II, 14, etc.), donne au Messie? Assurément non, et cette traduction, quoiqu'elle n'ait pas d'appui dans la tradition ecclésiastique, nous semble probable.

Nous nous refusons absolument à traduire avec Delitzsch; « jusqu'à ce qu'il vienne à Schilo ». Mais, comme Delitzsch ne peut, à aucun titre, être rangé parmi les rationalistes, qui ont adopté la traduction qu'il soutient, il ne sera pas inutile de rapporter ici les raisons pour lesquelles il se refuse à donner à שילה (écrit pleinement d'après la Massore) un sens personnel, et le traduit par un nom de ville. D'après cet auteur, 1° partout où בא שלה se trouve (Jos. XVIII, 9; I Rois, IV, 12.; Cfr. הבא שלה, Jug. XXI, 12; I Rois I, 24; שלה שלה. I Rois, IV, 4; הלך שלה. III Rois, XIV, 2, 4), c'est un accusatif local, et le nom d'un endroit, au centre de la tribu d'Ephraïm, qui sans doute n'est mentionné qu'en cet endroit de la Genèse, mais qui pouvait être connu de Jacob. 2° Le nom שילה est dérivé de שול, pendre flexiblement, à la

Jacob désigne la tribu de Juda comme la tribu royale d'Israël ; dès lors l'histoire, préparatoire à la venue du Christ, montre maintenant assez clairement que la tribu de Juda est choisie comme celle où celui qui doit venir fera son apparition. Néanmoins, l'idée de la promesse et de la prophétie d'une médiation à venir n'a pas encore pris une forme personnelle dans l'âge mosaïque : nous pouvons donc nous attendre à un progrès, puisque cet âge est la période primitive de la prophétie réelle.

§ II. *Prophéties du temps de Moïse.* — 1° *La prédiction concernant le prophète semblable à Moïse.* Au moment où le peuple, lorsque la loi fut donnée sur le mont Sinaï, était incapable d'entendre de si près la voix de Jéhovah, Moïse devint médiateur entre Dieu et le peuple (1), et Dieu promit à son peuple de lui susciter dans l'avenir un prophète choisi dans son sein (2). « Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi qui lui en demandrai compte ». Cette personne rebelle subira un châtiment pour la faute dont elle se sera rendue coupable. Pour apprécier comme il faut cette prophétie, nous devons nous souvenir que Moïse ne fut pas le seul prophète de son temps. Cette considération historique, jointe à d'autres, est conclusive pour l'intelligence de l'expression

---

manière d'une pendule, reposer ; il est abrégé de שילון, comme שלבוה de שלבון. Il peut être en lui-même le nom d'un personnage apportant le repos (synonyme de שלבוה, qui équivaut à מנוחה, איש I Paral. XXII, 9), aussi bien que celui d'un lieu de repos ; mais il a sa seule analogie dans le mot גלה, et il ne se trouve nulle part dans l'Ancien Testament comme le nom du Messie. 3° En outre la tradition, qui considère שילה comme le nom du Messie, ne le dérive pas de שול, mais tient unanimement, quoique suivant la *scriptio plena* du texte massorétique, cela soit impossible, qu'il a le même sens que שלו équivalent à אשר לו, *is cujus est* (*regnum*). Cette explication est très ancienne, puisque Ezéchiel même, XXI, 32, y fait allusion ; néanmoins il est très improbable que cette abréviation ש, qui est plutôt aramaïque qu'hébraïque, ait été employée comme partie d'un nom propre, de manière à ce que l'idée principale de royaume y soit entendue. 4° En outre la venue à Shiloh, qui est prophétisée ici d'après Delitzsch, est suivant lui le moment décisif pour Juda. En effet, comme il est relaté, Jos. XVIII, 1, lorsque toute l'assemblée d'Israël et de Juda, conducteur des tribus, et, comme la première d'entre elles, ayant sa possession à Galgal, se réunit à Shiloh, où le tabernacle de l'alliance était dressé, la terre de Chanaan était soumise. Aussi la venue à Shiloh est-elle une époque dans l'histoire d'Israël et spécialement dans celle de Juda. Et même la phrase ולו יקהת עמים, s'accomplit à cette époque en Juda (Cfr. Deut. XXXIII, 17). Durant les guerres des Juges, il marchait, d'après la volonté révélée par le Seigneur, devant Israël (Jug. I, 1, 2, XX, 18), et à la suite de cela il devint la tribu royale d'Israël. Sous David et Salomon, non seulement Juda commanda aux autres tribus, mais aussi aux nations voisines. Les quelques cas d'affaiblissement et de ruine dont la puissance et la permanence du royaume de Juda souffrirent, ne semblent que de courts moments au patriarche prophète. Mais après que l'invasion chaldéenne eut mis fin au royaume de David et que celui-ci n'eût retrouvé qu'une ombre de son premier état, et encore pour un temps très court, sous Zorobabel, la réalisation de cette bénédiction sur Juda semblait bien compromise, si la prophétie n'avait pas trouvé son accomplissement final dans celui dont il est dit (Hébr. VII, 14) : « il est clair que Notre-Seigneur est sorti de Juda », et qui est appelé dans l'Apocalypse, V, 5, par rapport à la prophétie qui nous occupe, « le lion de la tribu de Juda ». Sans vouloir aucunement adopter ce système, il nous paraît qu'il n'a pas de caractère rationaliste. Il signifie simplement qu'à partir du moment où Juda sera venu à Shiloh, sa domination sur les tribus sera étendue à une domination sur les nations. Mais laissons à celui de nos collaborateurs qui s'occupe de la Genèse, le soin de traiter *ex professo* cette grave question.

(1) Deut. V, 23-25 ; Exod. XX, 19.

(2) Deut. XVIII, 18, 19.

נביאיך et נביאיך (1), l'interprétation qui en ferait un collectif, indiquant une classe (*prophetam*=*prophetas*, ou une succession d'individus (un prophète, et ensuite un autre), laisse place à une objection : c'est que le singulier se continue sans changer avec le pluriel, et que l'idée essentielle de continuité n'est pas exprimée. Il faut donc par conséquent garder l'interprétation qui applique נביא à une seule personne. Les prophètes qui ont suivi Moïse ne sont pas plus compris sous ce terme נביאי que ceux qui étaient ses contemporains, car aucun d'eux ne fut prophète comme Moïse. La Loi (2) dit expressément qu'aucun ne fut aussi grand que Moïse, car aucun n'était, comme lui, médiateur d'une révélation divine; ils étaient tous dans la sphère constituée par la médiation de Moïse. Leur mission était de représenter l'esprit de la révélation divine sur le Sinaï, de manière qu'ils pussent préparer en même temps la révélation future de Dieu, dont le prophète qui sera semblable à Moïse doit être médiateur. Mais pouvons-nous maintenant dire que ce prophète, tel qu'il est représenté dans la prophétie de Moïse est le Messie? Non. Cette peinture du Messie de la période finale se combine plus tard chez les prophètes avec l'idée des rois du dernier temps. Même au temps du Christ, le peuple distingue le grand prophète, qui a été prédit, du Messie (3), quoique à la vue du Christ ils soient illuminés par le pressentiment de leur unité (4).

2° *Prophétie de Balaam relative à l'étoile et au sceptre de Jacob.* De diverses circonstances il résulte que, lorsque le peuple n'est pas capable de subir l'impression immédiate de la législation sinaïtique, l'image de celui qui doit venir prend la forme d'un prophète. Mais elle prend la forme d'un roi dans la bouche de Balaam dont Balac, roi de Moab, cherche l'appui contre Israël victorieux. Quoique amenée par les circonstances, la prophétie de Balaam est adaptée au progrès de l'annonce du salut futur. Pendant une résidence de quelques cent ans en Egypte, les douze tribus étaient devenues un peuple considérable. Quoique, pour des yeux humains, ce peuple parût irrévocablement abandonné au despotisme des Pharaons, cependant la miraculeuse puissance de Dieu l'amena à la liberté. En même temps elle le plaça sur le théâtre de l'histoire du monde, au milieu des nations, qui, à cause de leur idolâtrie, devaient prendre une attitude hostile au peuple du Dieu unique. Ainsi prenait naissance le conflit entre Israël et le monde. En dépit des premières victoires sur Sihon, roi des Amorrhéens et sur Og, roi de Basan, on pouvait se demander quel serait le cours et le résultat de cette lutte. La question est résolue par la prophétie de Balaam (5), où l'image du médiateur futur est spécialisée sous l'image d'un roi d'Israël.

Les oracles de Balaam sont divisés en quatre sections. Trois fois Balac le somme de maudire, et trois fois il est forcé de bénir (6). La quatrième section déroule l'histoire du royaume de Dieu dans ses rapports avec les royaumes du monde. Balac ne presse pas plus longtemps Balaam de mau-

---

(1) *Ib.* XVIII, 15. 18.
(2) Deut. XXXIV, 10.
(3) Jean, I, 19-21, VII, 40-42.
(4) Matth, XXI 9-11.
(5) Nombr, XXIV, 15-17
(6) Nombr. XXIII, 7-20; 18-24; XXIV, 3-9.

dire Israël, et Balaam, en s'éloignant de lui, dit (1) : « Et maintenant, vois, je m'en vais vers mon peuple; viens, je t'annoncerai ce que ce peuple fera à ton peuple dans les jours à venir ». Ici les prophéties relatives au destinées des empires du monde commencent (2).

« Balaam, le fils de Béor, dit, et l'homme aux yeux ouverts *(perforatus oculo)* dit : Parole de celui qui entend les paroles de Dieu, et connaît les desseins du Très-Haut, qui voit la vision du Tout-puissant, de celui qui se prosterne et dont les yeux s'ouvrent. Je le vois, mais non maintenant, je le vois, mais non de près (*neque vero propinquum*) : une étoile sort de Jacob, et un sceptre s'élève d'Israël et frappe les côtés de Moab (c'est-à-dire, les limites de Moab, le pays tout entier), et détruit entièrement les fils de désolation (שת équivaut à אשת, avec un א médial, Lam. III, 47). Et Edom sera conquis, et Seir sera conquis, ses ennemis (d'Israël), et Israël a la victoire. Et lui (le maître qui est attendu), règnera du milieu de Jacob (3), et détruira ce qui échappera des villes (ennemies) ».

Alors, au verset 20, la destruction d'Amalek est annoncée, puis, ٧٧. 21 et 22, la déportation des Kénites en Assyrie; mais l'essor du voyant s'étend beaucoup plus loin (4) :

« Hélas ! qui vivra, quand Dieu accomplira cela ! Et des navires (viendront) de la côte de Chittim et humilieront l'Assyrie et humilieront Eber (l'hébreu) ; mais lui aussi (le pouvoir des Chittim) sera détruit ».

Un fait caractéristique, c'est que Balaam, de Pethor, du milieu des païens, surpasse tous les prophètes de l'âge suivant, puisqu'il est amené a peindre l'état national et politique de l'avenir, ce qui ne se retrouve plus que dans les prophéties de Daniel. Dans les oracles de Balaam, pour la première fois, Celui qui doit venir apparaît comme le Messie, parce que l'étoile est l'emblème de son origine et de sa gloire céleste, et le sceptre celui de sa dignité royales. Celui qui est vu n'est pas un collectif, c'est-à-dire n'est pas la personnification du royaume de la promesse, car il n'est certainement question que d'un seul individu dans la période finale de la déclaration de Balaam. Puisque ce passage est considéré comme eschatologique, il n'y est pas question de David, quoique ce roi ait vaincu les Moabites et les Iduméens. Balaam n'a pas la vision d'une ligne de rois, ou d'un seul personnage dans cette ligne ; celui qu'il voit est le roi messianique dans lequel le royaume de Jéhovah (5) est représenté sous une forme humaine. Cela s'est accompli historiquement dans le Christ, dont l'Apocalypse (6) dit que les royaumes de ce monde deviendront à la fin les royaumes du Seigneur et de son Christ, et qui dit de lui-même (7) : « Je suis la racine et le rejeton de David, l'étoile brillante et matinale (8) ».

---

(1) *Ibid.*, XXIV, 14.
(2) *Ibid.*, ٧٧. 15-19.
(3) Cfr. Ps. LXXXI, 8.
(4) ٧٧. 23-24).
(5) XXIII, 21, XXIV, 7.
(6) XI, 15, XII, 10.
(7) Apoc. XXII, 16.
(8) Le paragraphe concernant Balaam, dit Delitzsch, p. 41, est considéré comme jéhoviste ;

Le côté divin du royaume de Dieu reçoit une expression magnifique dans le chant de Moïse mourant (1). En quatre peintures est représentée toute l'histoire d'Israël jusqu'aux derniers jours. Ce chant fut pour Israël, à tous les âges, un miroir de sa condition présente et de sa destinée future. Herder l'appelle le prototype et le canon de toute prophétie, et Hengstenberg la *grande charte* des prophètes (2).

3° *La bénédiction de Moïse.* Nous ne serons pas surpris que les promesses de Jacob concernant Juda, comme tribu royale, ne trouvent point d'écho dans la bénédiction de Moïse (3), où les mots touchant Juda n'ont rapport qu'à son repos après ses victoires (4) : « Ecoute, Seigneur, la voix de Juda, et ramène-le vers son peuple ; avec ses mains il a combattu pour lui-même et tu lui seras en aide contre ses ennemis ».

La bénédiction atteste ce fait fondamental que Jéhovah est devenu roi d'Israël (5), et qu'Israël est heureux, comme peuple d'un roi si miséricordieux. La bénédiction sur Zabulon et Issachar indique l'appel des païens à l'union avec le Dieu qui habite sur la sainte montagne, ou dans le pays montagneux qu'il s'est consacré (6). Mais nulle mention n'est faite d'un roi humain. Le salut d'Israël apparaît comme l'œuvre de Jéhovah. Le Messie n'est pas encore le centre de l'espoir du salut et de la glorification, puisque ces deux bienfaits sont attendus de Jéhovah lui-même (7).

§ 3. *Prophéties du temps de Josué et des juges.* 1° *Le chant de Debora.* Pendant que chez les Grands Prêtres, après la mort de Phinéas, il n'y avait pas d'hommes remarquables, les prophètes maintenaient, par la parole et par les œuvres, l'honneur de Jéhovah. Le discours d'adieu de Josué aux anciens d'Israël et au peuple, à Sichem, respire l'esprit prophétique de Moïse (8). Un court discours prophétique (9) montre combien à cette époque la prophétie envisage l'histoire du temps au point de vue de la révélation fondamentale faite par Moïse. La plus sublime forme de la prophétie dans la période des Juges, est celle de Débora, qui est appelée *femme* prophétesse, et qui, comme telle, est l'héritière de la grandeur de Marie. Son

---

mais Kayser, Wellhausen, etc., admettent qu'on a utilisé un récit plus ancien. S'il fallait considérer la prophétie de Balaam comme une *vaticinatio post eventum*, il serait nécessaire de descendre jusqu'à l'âge des Séleucides (312 avant Jésus Christ), à cause de la mention des vaisseaux de Chittim. Or, personne n'a songé à une telle conclusion.

(1) Deut. XXXIII.

(2) Klostermann, *Das Lied Moses und Deuteronomium, studien und Kritiken*, Gotha, 1871-1872, in-8, a prouvé que le grand cantique de Moïse, qui est attribué par Ewald et Kamphausen, *Das Lied Moses*, Leipzig, 1865, in-8, à la période assyrienne ou babylonienne postérieure, était connu, dès le temps d'Ezéchias, comme venant de Moïse, et fut transmis comme faisant partie du Deutéronome.

(3) Deut. XXXIII.

(4) *Ibid.*, ℣. 7.

(5) *Ibid.*, ℣. 5.

(6) *Ibid.*, ℣℣. 18-19.

(7) Graf, *Der Segen Moses*, Leipzig, 1857, in-8, attribue ce document aux règnes de Jéroboam II et d'Ozias. Mais Volck, *Der Segen Moses*, Erlangen, 1873, in 8, a prouvé, par une sobre argumentation, que ce qui y est dit de chaque tribu peut très bien s'expliquer au point de vue de Moïse et de son temps. Il est digne de remarque que Deut. XXXIII, 2, est l'original de Jug. V, 4. (Delitzsch).

(8) Jos. XXIII-XXIV.

(9) Jug. VI, 8-10.

chant triomphal (1) offre une peinture claire de l'état intérieur et extérieur de l'époque des Juges. Ce monument de l'antiquité défie tous les doutes (2). Le caractère prophétique de ce chant de triomphe et de victoire consiste en ce qu'il rapporte la servitude d'Israël à ses causes religieuses et morales, et la victoire dans le combat pour la liberté au courage énergique que le peuple puise en son Dieu et à sa présence parmi les combattants. Mais on ne trouve pas dans ce chant de parole eschatologique ou messianique. Débora et Rachel ne sont tout au plus que des figures (3).

2° *Le cantique d'Anne.* Vers la fin de la période des Juges se rencontre une femme moins héroïque, mais plus charmante que Débora. Dans l'hymne que l'heureuse mère adresse au Seigneur après la fin de sa longue disgrâce (4), à Shiloh, Anne devient prophétesse, puisqu'elle termine son cantique par des paroles messianiques qui font voir avec quelle ardeur, à cette époque déchirée par de lamentables divisions, le peuple désirait un roi qui ramènerait l'union. Anne voit, dans sa victoire sur Phenenna, le triomphe de son peuple sur ses ennemis, et ses yeux sont fixés avec espérance sur le but que se propose la Providence : « Jéhovah, ses adversaires seront mis en pièces ; il tonnera sur eux dans le ciel; Jéhovah jugera les extrémités de la terre ; il donnera puissance à son roi, et exaltera la corne de son oint » (קרן משיחו) (5). Ce chant est un prélude de la poésie des Psaumes. Par son fils qui sacra un roi devenu le doux psalmiste d'Israël (6), Anne est en relation étroite avec l'ancêtre du Christ à venir. De là, l'écho de son chant dans le Magnificat de Marie, qui ne peut que nous confirmer dans la persuasion de son authenticité (7).

3° *La prophétie de la chûte de la maison d'Héli.* Cette prophétie (8) montre avec quelle nécessaire ardeur la période des juges aspirait après un roi, lorsqu'un homme de Dieu, c'est-à-dire un prophète innommé, proclama l'avènement d'une autre lignée de prêtres après la chûte de la maison d'Héli. Voici les paroles que Dieu transmet par ce prophète : « Je m'établirai un prêtre fidèle, qui agira selon mon cœur et selon mon âme; je lui bâtirai une maison stable, et il marchera toujours devant mon oint » (9).

Héli descendait d'Ithamar, second fils d'Aaron. La déposition des prêtres de cette branche n'eût pas lieu immédiatement après la mort d'Héli, car suivant I Rois, XIV, 3, Athia, fils de Phinées et petit-fils d'Héli, porta

---

(1) Jug. v.

(2) Wellhausen, dans Bleck, *Einleitung in das alte Testament*, Berlin, 1878, p. 189, admet l'origine ancienne de ce chant; mais il en nie l'authenticité, puisqu'il change עד שקמתי (jusqu'à ce que je me lève) en עד שקמת (jusqu'à ce qu'elle se lève). Delitzsch, p. 43.

(3) Vigouroux, *Manuel biblique*, T. II, pp. 54, 55.

(4) I Rois II, 1-10. — Cfr. Mgr Meignan, *Les prophéties contenue dans le livre des Rois*, éd. cit., p. 73 et suiv.

(5) ℣. 10.

(6) II Rois XXIII, 1.

(7) Cette authenticité a été attaquée par Wellhausen, *op. cit.*, § 101, qui prétend que le psaume d'Anne traite de choses qui ne convi nnent pas à sa situation. V. les preuves de son authenticité dans Mgr Meignan, *op. cit.*, p. 78.

(8) I Rois, II, 27-36.

(9) *Ibid.*, ℣. 35.

l'éphod du Grand Prêtre, et le dernier frère d'Ahia, Achimélech paraît comme Grand Prêtre à Nob (1). Le premier fils d'Achimélech, Abiathar, qui partagea avec David les dangers de la persécution (2), fut le dernier des fils d'Ithamar qui fut Grand Prêtre. Il fut déposé lorsqu'il conspira contre Salomon en faveur d'Adonias, et sa déposition fut considérée (3) comme l'accomplissement de la parole de Dieu contre la maison d'Héli. Alors Sadoc, et en lui la branche des fils d'Eleazar, resta seul en possession du souverain sacerdoce.

Si donc cette prophétie a été un *vaticinium ex eventu*, Salomon aurait été l'oint qui est envisagé dans cette prophétie. Mais loin d'être une fiction reportée jusqu'au temps d'Héli, c'est réellement une vue divine de l'avenir, et nous sommes obligés de lui reconnaître ce caractère prophétique. L'oint n'est pas Salomon, c'est le Messie qui est le prêtre et roi à l'avenir. La promesse s'est d'abord réalisée dans tous les bons Grands Prêtres sadociens, qui ont été au côté des meilleurs rois de la maison de David. Mais son accomplissement final est dans le Christ, dans lequel, suivant Zach. VI, 13, les deux caractères, royal et sacerdotal, ne sont pas à côté l'un de l'autre, mais sont unis (4).

§ 4. *Prophéties de la première période royale.* 1° *Samuel comme père d'un nouvel âge.* Le royaume de Saul n'était pas seulement un préliminaire, ce fut encore un insuccès. La conduite de Saul dans la guerre avec les Amalécites fut l'occasion de sa chûte. Samuel le lui avait annoncé dans un langage énergique (5). De Rama, où il était revenu sans voir le roi, il fut envoyé, avec la corne de l'onction, à la maison de Jessé. David fut sacré avant que Saul eut fini de régner. Samuel fut son père spirituel. Aussitôt que David fut oint, le Saint-Esprit vint sur lui, et non seulement l'esprit de son office, mais aussi l'esprit de prophétie.

2° *Vues de David sur lui-même comme le seul oint.* Après la chûte du royaume benjaminite, toutes les espérances de salut, avec lesquelles la foi d'Israël contemplait l'avenir, furent concentrées dans le nouveau royaume, qui était en phase de développement. David, après son sacre, doit avoir pensé qu'il avait une signification pour l'histoire du salut, et cela en proportion de la conscience qu'il avait d'être entièrement dévoué à son office royal. Aussi est-il assuré, dans tous ses Psaumes, que sa destinée et celle de ses ennemis sont, suivant le décret divin, en rapport causal avec le résultat définitif de l'histoire humaine, et il prophétise au sujet du Messie, non pas comme à propos d'un personnage qu'il voit dans l'avenir, mais comme s'il était représenté par lui-même, car il se regarde en effet lui-même *sub specie Christi*. De là il est porté à une hauteur idéale, au-dessus de tous les évènements et de tous les accidents de sa vie. Dieu, qui a fait de l'Ancien Testament une préhistoire du Christ, a fait aussi du commencement du royaume de promesse, une préfiguration

---

(1) I Rois, XXI, 2, XXII, 9.
(2) I Rois, XXII, 20-23.
(3) III Rois, II, 27.
(4) Wellhausen, etc., maintiennent que cette prophétie est tout à la fois post-deutéronomique, et deutéronomique dans le style. Mais le style contient aussi des éléments élohistiques (Cfr. Exod. XXVIII, 1, 4, 6, et Lév. II, etc.). Delitzsch, p. 45.
(5) I Rois, XV, 22-23.

de l'achèvement complet de ce royaume. Aussi tout ce que dit David par rapport aux côtés brillants et obscurs de sa vie, a-t-il, comme une copie fidèle de la réalité extérieure, une signification christologique.

3° *Fusion des éléments typiques et prophetiques dans les Psaumes de David.* La catégorie du type ne suffit pas à expliquer les Psaumes appartenant aux deux époques de persécution, spécialement à celle qui a été occasionnée par Saül. Nous pouvons expliquer le fait que David exprime le caractère crucifiant de ses souffrances présentes, aussi bien que le destin maudit de ses ennemis (1), de la manière suivante : se regardant lui-même comme l'oint, son histoire figurait celle du Messie, il savait que l'esprit de Dieu était en lui, et qu'il était à cause de cela le type du Christ. Il faut avouer cependant que ces Psaumes lyriques et prophétiques furent parfois une énigme jusqu'à ce que l'Evangile, en distinguant entre le Messie souffrant et le Messie glorifié, et en unissant le prêtre et le roi dans un seul Christ, eût commencé à éclaircir le mystère.

4°. *David et sa race possesseurs du royaume de la promesse.* Après que David eut amené à Sion l'arche de l'alliance et l'eut placée dans un tabernacle temporaire, il reçut, vers la fin de son règne, lorsqu'il était résolu à bâtir un temple magnifique au Seigneur, une révélation (2) qui a un rapport direct et permanent avec la prophétie messianique. D'abord dans ce choix fait de David dans la tribu de Juda, les rapports théocratiques de Jéhovah avec Israël trouvent une représentation convenable et visible, et la question suivante se pose : David est-il le roi attendu, qui doit réaliser pleinement la destinée d'Israël au milieu des nations, et être sur ces nations le centre de l'empire de Jéhovah? Et si la réponse est négative, une autre se présente : Ce roi attendu doit-il être de la tribu de Juda et de la race de David? A cette question répond la révélation faite à David par l'intermédiaire de Nathan (3), lorsque la résolution prise de bâtir une demeure à Jéhovah reçoit pour réponse la promesse que la race de David possédera à perpétuité le trône royal. D'où il suit que David n'est pas l'oint, qui accomplira la destinée d'Israël, mais que, d'après la promesse relative à l'avenir, l'oint (ou Messie) sera un fils de David (4).

5°. *David envisage le Messie comme distinct de lui-même.* Après que David fut tombé dans le double péché d'adultère et de meurtre, il était naturel que les idées qu'il entretenait sur lui-même reçussent un terrible choc. Les psaumes typico-prophétiques, tels que XV et XXI furent tous composés avant cette période. Mais dans le psaume CIX, qui fut écrit après, et qui fait allusion à la conquête de la capitale des Ammonites, il s'incline, comme s'il était descendu de son trône, devant le Christ de Dieu, comme devant son Seigneur. L'image du Messie apparaît ici séparée de la personne de David. Même le commencement (יהוה נאם) montre que nous avons affaire à une prophétie immédiate.

---

(1) Ps. XXI, 19, 27; Cfr. Ps. CIX, 8.
(2) II Rois, VII; I Par. XVII.
(3) V. Mgr Meignan, *op. cit.*, pp. 103 et suiv.
(4) Notez que lorsque David reçoit cette promesse, Salomon n'est pas encore né. II Rois, VII, 12.

6°. *Les dernières paroles de David.* Ces dernières paroles (1) indiquent leur caractère prophétique par leur commencement qui rappelle les oracles de Balaam (2) :

« Le rocher d'Israël m'a dit :
Celui qui règne parmi les hommes avec justice,
Celui qui règne dans la crainte de Dieu,
Est pareil à la lumière du matin, quand le soleil brille,
Et que la matinée est sans nuages;
Ses rayons après la pluie font sortir de terre la verdure
N'en est-il pas ainsi de ma maison devant Dieu,
Puisqu'il a fait avec moi une alliance éternelle.....
Ne fera-t-il pas germer tout mon salut et tous mes désirs » (3)?

C'est donc de sa race, il en a la confiance, que doit sortir le Messie.

7. *Le psaume de Salomon.* En connexion avec ce qui précède, nous ne serons pas surpris que Salomon, dans le 71e psaume, reproduise l'image du Messie, comme un héritage précieux, que Dieu a placé devant l'esprit de son père mourant, et qui contient son propre idéal. Le caractère de ce psaume est essentiellement optatif. Il fut composé par Salomon pour servir de prière publique pour le nouveau roi, c'est-à-dire pour lui-même. Il n'est pas directement prophétique, mais seulement indirectement, puisqu'il y exprime le désir que ce qui est prophétisé du Messie soit accompli en Salomon.

8°. *Lueurs messianiques dans les livres Sapientiaux.* Nous ne pouvons attendre de Salomon un psaume directement prophétique. David eut le don (χάρισμα) de prophétie, Salomon celui de sagesse (6). L'âge de David est l'âge de la foi combattante (πίστις), l'âge de Salomon celui de la science confiante (γνῶσις). Les proverbes et le Cantique, aussi bien que le livre de Job, appartiennent à la littérature sapientiale (ספרי חכמה). Le livre des Proverbes est consacré aux nombreuses manifestations de la vie, il leur assigne des règles qui sont fondées sur la crainte de Dieu. Le livre de Job, dans l'histoire dramatisée d'un juste qui n'était pas Israélite, discute les questions relatifs aux motifs divins des souffrances des justes (7). Le Can-

---

(1) II Rois, XXIII, 1-7.

(2) Nombr. XXIV, 3, etc., 15, etc.

(3) Voici la traduction que Delitzsch donne de ce passage, p. 51 : « Voici les dernières paroles de David. La parole de David, fils de Jessé, et la parole de l'homme qui a été élevé en haut (עַל, *altum*, accusatif de direction comme Os VII, 16), de l'Oint du Dieu de Jacob et du doux Psalmiste d'Israël. L'Esprit du Seigneur a parlé en moi, et sa parole était sur ma langue. Le Dieu d'Israël a parlé, le roi d'Israël m'a dit : Un gouverneur d'hommes, un juste, un gouverneur dans la crainte de Dieu, comme la lumière du matin quand le soleil se lève, un matin sans nuage, quand ses rayons, après la pluie, font sortir de terre la verdure. Car ma maison n'est pas petite (לא־כן doit être expliqué d'après l'analogie de Job, IX, 35; Cfr. Nombr. XXX, 34; Is. LI, 6) avec Dieu, car il a fait pour moi une alliance éternelle, ordonnée en toutes choses, et gardée pour mon salut et toute grâce; — Ne le fera-t-il pas germer? (לא est interrogatif et équivaut à הלא) Et ce qui est une parole sans valeur, — comme des épines que l'on méprise, ils sont tous ensemble, parce qu'on ne les prend pas avec la main; mais l'homme qui les touche s'arme de fer et d'une lance (c'est-à-dire, d'un long bâton), et elles seront brûlées et entièrement détruites ».

(4) III Rois, III, 12, 28; Matth. XII, 42.

(5) Le rédempteur, גאל, est annoncé dans Job, XIX, 23-27; de plus l'ange interprétateur

tique des Cantiques ne semble guère être un livre prophétique; Salomon n'y est qu'inconsciemment un type du Christ, et Sulamite la galiléenne un type de l'Eglise élevée par lui d'une humble position à une communion d'amour avec lui (1). D'un autre côté le 44e psaume demande une interprétation allégorique. Il envisage le roi, dont il célèbre le mariage, à la lumière de l'avenir et des destinées messianiques, et lorsqu'on laisse de côté son occasion historique, il oblige à transformer toutes les indications humaines en indications supra-sensibles, suivant le caractère spirituel de l'antitype.

9e *Le prophète Gad et l'histoire de la Rédemption.* Les représentants les plus célèbres de la prophétie dans la période de David sont Nathan le prophète et Gad le voyant. Nathan réunit pour toujours la prophétie messianique à la maison de David. Gad façonne l'histoire du salut jusqu'à la venue du Nouveau Testament, puisqu'en amenant David à bâtir un autel sur l'aire d'Araunah, le Jébuséen, il pousse à la fondation du temple sur le mont Moriah, où Israël, par ses prières et ses sacrifices, honora Dieu pendant plus de mille ans. Il y a, à partir de là, une longue pause dans le développement de la prophétie messianique. Nous connaissons plusieurs prophètes dans la première époque de la période royale qui suit la division du royaume (975-915); mais ces prophètes s'occupent exclusivement des affaires intérieures du royaume. Pour la plupart leurs discours n'existent plus dans la forme originale, mais seulement dans les reproductions des auteurs des livres des Rois et des Paralipomènes. Ces prophètes sont, sous tous rapports, les types et les prédécesseurs des prophètes postérieurs. Mais l'idée messianique reçoit d'eux une confirmation médiate en ce qu'ils reconnaissent l'hérédité du trône de David, pendant que, dans le royaume du nord, les souverains s'élèvent et se déposent, et qu'une dynastie est remplacée par une autre.

§ v. *Prophéties messianiques dans la seconde période royale.* La division du royaume forme une époque dans la première période. Au commencement de la seconde période, qui s'étend des règnes contemporains de Josaphat et d'Achab à ceux d'Amasias et de Jéroboam II (914 811), se présente le nouveau combat spirituel de Juda au temps de Josaphat, et le paganisme phénicien d'Israël sous Achab. Ici aussi les sources historiques ne nous font connaître les prophètes des deux royaumes qu'en tant qu'ils sont mêlés, par promesses et par menaces, à l'histoire de leur temps. Leurs vues prophétiques ne se bornaient pas cependant à la période où ils vivaient : nous en avons la preuve dans les psaumes qui furent la conséquence de la victoire annoncée par Jahaziel, l'Asaphite (2). Les psaumes corahitiques XLV-XLVII font allusion à la conversion du monde païen et à un royaume de paix éternelle. Et il est évident, d'après le Ps. XLIVe (3),

---

(מלאך מליץ) dans le discours d'Elihu, Job, XXXIII, 20, est une figure du Rédempteur divin et humain, car la forme angélique est la plus ancienne qu'ait prise l'espoir d'un médiateur de salut. L'ange de l'alliance, מלאך הברית, Mal. III, 1, est la réalisation de l'ange médiateur que demande la Chokma. Delitzsch, p. 53.

(1) Selon la tradition de la Synagogue, la Sulamite est l'image de la congrégation d'Israël. *Ibid.*

(2) II Paral. XX, 14-17.

(3) Ce psaume semble avoir été un épithalame pour le mariage de Joram et d'Athalie (Delitzsch). M. Lesètre, *Commentaire*, p. 213, rejette cette opinion.

que des espérances messianiques sont jointes à ce royaume.

1° *Multitude des prophètes dans le royaume du nord.* Sous la maison d'Achab, il y eut dans Israël deux camps de faux prophètes. Le premier était à Dan et à Béthel : on y prophétisait au nom de Jéhovah, que l'on adorait sous la forme d'un jeune taureau; ces prophètes étaient au moins au nombre de quatre cents (1). Le second était celui des prophètes qui pratiquaient le culte phénicien d'Astarté et de Baal, introduit par Jezabel. D'après l'énumération d'Elie, il y avait quatre cent cinquante prophètes de Baal et quatre cents d'Astarté (2). Les vrais prophètes eux-mêmes étaient plus nombreux que dans le royaume de Juda. Abdias en cacha cent dans deux cavernes (3). Beaucoup d'entre eux étaient probablement fils de prophètes, car dans le pays d'Ephraïm il y avait plusieurs écoles prophétiques. La prophétie était la seule institution qui préservât ce royaume d'une rupture complète avec le Dieu de la révélation. Suivant une loi de l'histoire de la rédemption, les dons (χαρίσματα) de l'esprit se multipliaient au même degré que la puissance du père de mensonge se développait. L'activité des prophètes s'exerça surtout dans la prédication pratique. Tous les prophètes ne furent pas élevés non plus, comme Elie et Elisée, à une hauteur qui, depuis Moïse et Samuel, n'avait pas été atteinte. Néanmoins Elie et Elisée n'ont pas de place dans l'histoire de l'annonce du salut. Ils manifestèrent surtout leur mission en procurant une durée plus longue au royaume des dix tribus.

2° *Caractère rudimentaire de la prophétie d'Abdias.* La littérature des premiers écrits prophétiques commence avec la courte prédiction d'Abdias contre Edom. Cette prophétie d'Abdias se distingue de celles d'Ahias et d'autres, en ce qu'elle concerne non pas un personnage isolé, mais un peuple tout entier. Mais par son caractère extérieur et sensible, elle apparaît seulement comme un commencement rudimentaire de la prophétie. L'Israël des deux maisons de Jacob et de Joseph devient un plus grand peuple qu'il n'a jamais été, puisqu'un reste (פליטה) saint qui survit au jugement sur les nations, est augmenté par le retour des captifs, גלות (℣. 21).

« Et des sauveurs, מושיעים, viendront sur le mont Sion, pour juger le mont d'Esaü, et le royaume, הממלוכה, sera à Jéhovah ».

Ces sauveurs sont des hommes qui, comme les héros du temps des Juges, tirent vengeance des ennemis de leur peuple, et le royaume de Jéhovah s'agrandit au moyen de la conquête et de la soumission des vaincus. Le côté religieux de l'appel d'Israël, aussi bien que le caractère spirituel du royaume de Dieu, n'est pas exprimé, et la concentration de l'espérance nationale sur une seule personne, le Messie, n'est pas encore accomplie.

3° *Joël.* Joram, sous qui Abdias prophétisa, eut pour successeur Ochozias, qui remplaça la cruelle Athalie. Joas, seul des fils d'Ochozias, échappa aux assassins postés par sa grand-mère. Joiada, le Grand Prêtre, cacha le jeune prince dans le temple et le mit sur le trône lorsqu'il eût atteint l'âge de sept ans. Dans les trente premières années du règne de Joas, durant lesquelles le roi fut fidèle au Dieu d'Israël et au véritable

(1) III Rois, XXII.
(2) III Rois, XVIII, 19.
(3) III Rois, XVIII, 4.

culte de Jéhovah, Joël apparut. L'organisme de son livre exclut toute interprétation allégorique de ce qu'il dit des sauterelles, car quatre promesses, introduites par une remarque intermédiaire (1), correspondent à cette plaie, I, 2-II, 17. La promesse de la destruction des sauterelles, II, 19b 20, fait antithèse à la dévastation qu'elles ont causée; la promesse de la pluie précoce et tardive, II, 21-27, est l'antithèse de la sécheresse, mais le prophète s'élève, au-delà de ces promesses, avec la prophétie : « Et il arrivera après cela » (2), à de plus hautes prédictions sur le royaume de l'avenir encore éloigné. L'effusion de l'Esprit, III, 1 et suiv. forme l'antitype de l'effusion de la pluie, et la destruction des nations hostiles dans la vallée de Josaphat, III, 3-IV, 21, l'antitype de la destruction des sauterelles. Pour le relever de son humiliation, le peuple reçoit ces promesses par le prophète, que Dieu lui a envoyé pour l'instruire dans la justice (מורה לצדקה) (3), c'est-à-dire pour lui montrer le chemin du salut (4). Mais où le don prophétique de Joël arrive à son apogée, c'est dans la prophétie relative à l'effusion de l'Esprit divin sur toute chair. Les mots כל־בשר ne peuvent être restreints aux Israélites, quoiqu'ils leur soient immédiatement appliqués dans l'expression « vos fils » (בניכם); cela devient évident d'après III, 5b, où Joël cite Abdias, ℣. 17, et agrandit en même temps sa pensée, en étendant l'appel divin au reste du monde païen (5). D'Abdias à Joël il y a un progrès perceptible dans la spiritualisation du salut attendu; mais nous ne trouvons pas plus dans Joël que dans Abdias, la concentration de l'œuvre du salut dans un médiateur humain.

4° *Le livre du missionnaire Jonas.* Si nous nous tournons maintenant vers le royaume d'Israël, qu'Abdias mentionne une fois seulement et Joël pas du tout, nous rencontrons Jonas, qui, d'après une tradition assez probable, était un fils de prophète, appartenant à l'école d'Elisée. Le livre de Jonas ne contient pas non plus de prophétie messianique verbale; mais il est, par l'action et par l'enseignement, un prélude au Nouveau Testament au milieu de l'Ancien. Ce que Jonas doit proclamer à Ninive n'est pas un oracle irrévocable, משא, mais une prédication destinée à produire le repentir (קריאה, κήρυγμα); aussi le prophète s'enfuit-il d'abord et ensuite est-il triste, quand il s'est acquitté de sa mission. C'est précisément le même esprit étroit qui régnait chez les Juifs d'Antioche de Pisidie (6), et dont S. Pierre fut délivré par une vision céleste (7). Le livre de Jonas est une prophétie du brisement des barrières dans la prédication du salut. C'est le livre d'un missionnaire à l'étranger, au temps de l'Ancien Testament. Toutes les parties du

---

(1) II, 18b-19a.
(2) III, 1.
(3) II, 23.
(4) ל comme אל, II Paral. VI, 27.
(5) Ce sens est seul admissible. Il faut rejeter l'opinion des critiques qui, comme Drummond *The Jewish messiah*, Londres, 1877, in-8, Vernes, *op. cit.*, etc., prétendent que Joël voit, avec un plaisir mêlé d'espoir, qu'aucun étranger ne traversera plus Jérusalem, et en concluent que, d'après ce prophète, l'effusion de l'Esprit sera réservée aux seuls enfants d'Israël. V. Drummond, *op. cit.*, p. 187.
(6) Act. XIII, 45-48.
(7) Act. X.

livre sont animées par l'idée que les païens sont compris dans le décret divin du salut, et sont l'objet de la grâce de la conversion. Dans la fuite et dans la mauvaise humeur de Jonas, il y a une vue prophétique de l'avenir, car Jonas comprend que, si Dieu accepte les païens, Israël perd sa qualité de fils. Lorsque Jésus, l'Antitype de Jonas, après son ensevelissement de trois jours, a passé par le sein de la terre, il abandonne en réalité Israël pour se tourner vers les païens, et les temps des Gentils (1) commencent.

5° *La conclusion consolante d'Amos.* Le prophète Jonas est encore au milieu de la seconde époque, à un temps où les Assyriens ont a subir une crise menaçante. Le livre d'Amos nous conduit de la seconde époque à la troisième (des règnes d'Ozias et de Jéroboam II à la destruction d'Israël dans la sixième année d'Ezéchias), à un temps où le royaume du nord, devenu grand et puissant sous Jéroboam II, commençait à décliner, pendant que l'Assyrie grandissait de nouveau, et que Juda était toujours dans la période de décadence, inaugurée par le règne de Joas (2). Le livre d'Amos se divise en sept parties. Le discours final, qui commence à la destruction de Béthel, se distingue des prophéties précédentes en ce qu'il se termine par une promesse, de façon qu'un livre menaçant se conclut par une réconciliation. La prophétie eschatologique n'est pas ici, comme dans Abdias et Joël, proprement messianique, car on n'y voit rien touchant la personne du Messie. On y prophétise (3) que le tabernacle de David, qui est tombé, se relèvera de ses ruines. Dans sa signification primitive, cela indique seulement le relèvement de la dynastie chancelante de David; mais l'accomplissement final se trouve dans le Messie, fils de David. La prédiction est appliquée dans ce sens par S. Jacques (4), qui suit les LXX. L'ancienne Synagogue elle-même (5) donne au Messie, d'après cette prophétie, le nom emblématique de *Bar-Nafli* (בר־נפל).

6° *Progrès de la prophétie messianique dans Osée.* Les trois prophètes du royaume d'Israël, Joas, Amos et Osée appartiennent au commencement, au milieu et à la fin du règne de Jéroboam II. Osée apparaît pendant les dernières années de ce roi. Sa prophétie qui semble accompagner la chûte du royaume d'Israël d'une musique funèbre, est aussi la promesse d'une résurrection. Il se rattache, dans la composition et le contenu de son livre à Amos, qu'il cite (6), et qu'il copie deux fois d'une manière indéniable (7); mais, dans la prophétie du salut à venir, il le dépasse de beaucoup. Chez lui la perspective d'une restauration d'Israël prend la forme d'un autre David, c'est-à-dire celle d'un roi descendant de David et figuré par David.

L'interprétation du second mariage que le prophète reçoit l'ordre de contracter est celle-ci (8) :

« Pendant de nombreux jours les enfants d'Israël habiteront sans roi et

---

(1) καιροὶ ἐθνῶν, Luc, XXI, 24.
(2) Cfr. Amos, VI, 11, IX, 11, avec IV Rois, XIV, 13.
(3) Am. IX, 11.
(4) Act. XV, 16 et suiv.
(5) *Sanhédrin*, f° 76b.
(6) Os. VII, 12; Cfr. Amos, IX, 2.
(7) Os. VIII, 14; Cfr. Amos, II, 5; Os. IV, 15, Cfr. Am. V, 5.
(8) Os. III, 4.

sans prince, sans sacrifice et statue (מצבה), et sans ephod et theraphim. Après cela les enfants d'Israël se convertiront (ישבו) et chercheront Jéhovah leur Dieu, et David leur roi, et se tourneront avec crainte vers le Seigneur et vers sa bonté dans les derniers jours (באחרית הימים) ».

Les « jours nombreux » désignent la longue période de l'exil, dans lequel le peuple d'Israël va bientôt entrer. C'est encore un peuple, mais non plus un état avec un roi ; c'est encore une congrégation adorante, mais privée de sacrifices. Ce peuple se montre si étranger au polythéisme qu'il se regarde lui-même comme le fondement du monothéisme. Vivant dans l'exil, il sentira à la longue un repentir confiant envers Jéhovah, et envers David son roi, c'est-à-dire, comme traduit le Targum, à l'égard du Messie, fils de David, car le roi David de la dernière période est le Christ futur (1). Osée, dans cette désignation du Messie, précède Jérémie et Ezéchias. Jéhovah et le second David se touchent, comme le roi céleste et le roi historique dans lequel le roi céleste se révèle lui-même. L'Ancien Testament tout entier ne peut fournir de prophétie plus brillante de la conversion d'Israël que cet endroit, qui est comme le commentaire anticipé de Rom. XI, 25 ; mais on doit admettre qu'il reçoit entièrement sa signification spirituelle de la lumière du Nouveau Testament. Le retour des enfants d'Israël à leur roi David n'implique, dans sa signification première, que le retour politique, connexe du reste avec la conversion religieuse. La bénédiction intérieure d'Israël vient de Jéhovah, son bonheur extérieur vient du second David. Le Christ n'est pas encore Jésus, c'est-à-dire ce n'est pas encore celui seul qui sauve son peuple de ses péchés (2).

7° *Les propheties typiques d'Osée.* Osée aussi a des prophéties typiques, qui ne peuvent se reconnaître qu'au point de vue de l'accomplissement historique. La signification typique que S. Matthieu (3) trouve dans Osée (4) se justifie parce que, dans l'histoire du Christ, l'histoire d'Israël est récapitulée dans ses points principaux. Aussi VI, 1, 2, est-il, d'après le même principe que XI, 1, une prédiction typique. Le prophète entend, au milieu de la punition d'Israël, des cris de repentir. Israël reconnaît dans sa condition mortelle le décret divin ; il trouve le courage de retourner à celui qui n'a pas moins de miséricorde que de justice :

« Venez, retournons au Seigneur, car il nous a blessés, mais il nous guérira ; il nous a frappés, mais il nous remettra. Après deux jours il nous fera revivre ; le troisième jour il nous ressuscitera, et nous vivrons devant lui ».

Les trois jours mentionnés ici sont typiques comme les trois jours de

---

(1) Jérém. XXX, 9 ; Ezéch. XXXIV, 23-31, XXXVII, 27, 28.

(2) Tous les prophètes, dit Delitzsch, p. 61, reconnaissent que le royaume du nord existe légalement *jure divino)* ; ils voient dans la division du royaume un décret pénal de Dieu par rapport à la maison de David, tout en indiquant que cette division ne sera pas perpétuelle. Mais Osée est le premier qui donne une expression définie à l'espérance que l'Israël de la période finale sera un seul peuple. Duhm se trompe, *Theologie der Propheten*, p. 128, quand il dit qu'Osée est le premier qui déclare l'existence d'une maison royale en Israël illégale et même coupable, et qui demande catégoriquement l'abandon de l'indépendence et le retour à David. Il ne le demande pas comme un devoir actuel, mais il le prédit comme un fait qui sera divinement réalisé dans l'avenir.

(3) Matth. II, 15.

(4) Os. XI, 1.

Jonas dans le ventre du poisson. Mais, comme nous l'avons dit dans notre commentaire, il n'est pas certain que, dans Osée, nous puissions trouver une prédiction de la résurrection du Sauveur (1).

8° *Prophéties d'Isaïe.* Ozias régna en même temps que Jéroboam II, mais lui survécut de vingt ans environ. L'année de la mort d'Ozias (vers 758) ou peut-être un peu plus tard, Isaïe fut appelé, et avec lui Michée, son contemporain, quelque peu plus jeune.

Le livre de Michée est une unité complète, qui fut écrit d'une seule haleine, tandis que la collection des prophéties isaïennes laisse les prédictions, qui se sont produites à différentes périodes, indépendantes l'une de l'autre. Dans les chapitres I-V, nous avons le sommaire de la proclamation qui fut faite à Isaïe au chapitre VI°. La puissance du monde, qui devient l'instrument du châtiment divin, n'apparaît d'abord à l'œil du prophète que sous une forme voilée, sans contours bien définis (2). La peine de l'exil est indiquée aussi par des expressions très générales et très vagues (3). Le salut, auquel le jugement ouvre la voie, ne s'étend pas, dans le premier chapitre, au-delà d'une restauration (ἀποκατάστασις) de ce qu'il y a de meilleur dans le passé. Le restant du peuple, qui est appelé plus tard שארית (4) et פליטה (5), et qui trouve dans le nom du fils d'Isaïe, שאר ישוב (6), un vivant emblême, apparaît seulement ici sous l'image énigmatique d'un tronc d'arbre qui produit des rejetons; et la prédiction messianique de IV, 2, est si légèrement esquissée qu'il est très douteux si צמח יהוה, « le germe de l'Eternel », indique une personne ou une chose : « En ce jour le germe de Jéhovah deviendra un ornement et une gloire, et le fruit de la terre sera un orgueil et une beauté pour les sauvés d'Israël ». L'expression superlative de l'antithèse indique assez clairement l'interprétation véritable. Le germe de Jéhovah n'est ni la nouvelle et meilleure génération du peuple, qui lui-même est un restant (פליטה), ni la bénédiction des champs, qui n'est jamais indiquée par ce nom solennel, quoique צמח se rencontre parfois avec un sens collectif. Aussi devons-nous voir sous cette désignation le Messie. Lui seul, comme Jéhovah (7), peut être appelé l'orgueil et la gloire du futur Israël. Nous avons ici les premières lignes de l'image du Messie dans Isaïe, comme la continuation des prophéties le montre (8). D'après cela פרי הארץ (le fruit de la terre, et non פרי האדמה, fruit du sol), expression à laquelle il faut comparer XI, 1 et Ezéchiel, XVII, 5, זרע הארץ (la semence de la terre), est une désignation du Messie. Le premier nom, פרי הארץ, l'indique comme divin et surnaturel, le second, זרע הארץ, présente le côté humain, réalisé par l'incarnation.

9° *Le moment décisif sous Achaz.* Au milieu de la période d'Achaz, à laquelle le second cycle de prophéties (VII-XII) nous conduit, tout change; les chapitres VI et VII sont avec intention joints ensemble. Dans I-V, nous

---

(1) Nous y avons cité l'opinion du Dr Schegg, commentateur catholique très renommé.
(2) Cfr. Deut. XXVIII, 49.
(3) Is. VI, 12; Cfr. V, 13.
(4) Is. XXXVII, 32, XLVI, 3.
(5) Is. XXXVII, 32.
(6) Is. VII, 3.
(7) XXVIII, 5.
(8) Jérém. XXIII, 5, XXXIII, 15; Zach. III, 8, VI, 12.

suivons la genèse de la destinée qui est décrétée dans le ch. VI, et qui, dans le chapitre VII, atteindra son achèvement. C'est un des moments les plus décisifs de l'histoire des deux royaumes d'Israël. Les complications avec l'Assyrie commencées sous Achaz inaugurent l'asservissement d'Israël par les empires du monde. Ces empires, qui s'élèvent avec les Assyriens, finissent avec les Romains. Mais leur caractère et la destinée d'Israël restent similaires. Si la conduite d'Achaz ne pouvait empêcher l'effet du décret de Dieu, encore ne devait-elle pas être sans conséquences malheureuses. L'annonce du salut est faite, dans les chapitres VII-XII, d'une manière très compliquée :

1° La Syrie, dont Damas était la capitale, et le royaume du nord sont conquis par l'Assyrie, à la suite d'un évènement qui, à le considérer extérieurement, fut amené par la politique d'Achaz, mais qui, en réalité, rentrait dans le plan de Dieu.

2° C'est alors que l'Assyrie se tourne contre Israël et ses deux royaumes. Le pays est parcouru et ravagé par les armées de l'Assyrie et de l'Egypte, les deux grandes puissances rivales. Dans cette période de détresse, causée par la faute d'Achaz, arrive la prédiction consolante de la venue du Messie, le fils miraculeux de la Vierge, dont le nom est Emmanuel.

3° La guerre de l'Assyrie contre le peuple de Dieu se termine à l'avantage de ce dernier, sous les murs de Jérusalem. Sur les ruines de l'empire mondain, s'élève le royaume pacifique du vrai fils de David, gouvernant le monde et réunissant Israël ramené de toutes les parties de la terre.

10° *Le fils de la Vierge.* L'image du Messie, qui, jusqu'ici, n'avait pas de lignes bien nettement définies, devient la peinture richement colorée d'un personnage clairement désigné. Le roi idéal n'a plus seulement un côté surnaturel, mais aussi un côté surhumain. Quand le prophète dit (1) : « Voici, une vierge est (sera) avec enfant, et enfante un fils et appelle son nom Emmanuel », il n'entend pas dire que sa femme, ou la femme d'Achaz, ou une vierge quelconque qu'il s'attend à voir, aura un fils, car ni la grossesse, ni la délivrance, prises au sens naturel, ne sont un signe, אות. On peut objecter, avec Reuss et Duhm, que le signe ne consistait pas dans la grossesse, mais dans l'enfant lui-même, pris comme indice des tribulations assyriennes, qui accompagneraient sa croissance. Mais cette interprétation est réfutée par IX, 5-7, XI, 1-10. Le progrès, que nous voyons dans ces passages, de la conception à la naissance et au commencement de la domination est d'une évidence frappante. Si IX, 5 et XI, 1 sont des prédictions messianiques, alors VII, 14, comme premier anneau de la chaîne, est aussi une prédiction messianique. Une comparaison confirme cette vue, car « Dieu avec nous » עמנואל, correspond au nom « Dieu puissant » (2), qui est donné à l'enfant nouveau-né, comme à celui en qui Dieu s'incorpore parmi son peuple. אות désigne réellement un signe miraculeux ; c'est ce que confirme le nom d'*Admirable* (3), qui ouvre ici la série des noms. Le mot העלמה a l'article, parce que le prophète a en vue une vierge que

(1) Is. VII, 14.
(2) אל גבור, IX, 5.
(3) פלא, miracle.

l'Esprit prophétique met devant ses yeux. Le mot en lui-même signifie seulement une jeune fille nubile, de עלם, *pubescere*, atteindre l'âge de puberté, comme בתולה, celle qui n'est pas encore mariée, de בתל, séparer, de sorte que la traduction ἡ νεᾶνις (Aquila, Symmaque, Théodotion) est étymologiquement plus exacte que ἡ παρθένος (Septante). Mais dans l'usage les deux noms indiquent une vierge, et c'est ainsi que sont désignées Rebecca et Marie (1). Il y a là quelque chose de bien supérieur à la pensée humaine, telle qu'elle se produisait alors; c'est ce que montre la forme de l'expression, puisque c'est la mère qui doit donner à l'enfant son nom. La prophétie est sous ce rapport un mystère qui n'est pas d'interprétation humaine, οὐκ ἰδίας ἐπιλύσεως (2). D'après la substance du signe, nous pouvons plus facilement distinguer la prophétie qui lui est rattachée. Le signe consiste dans la divinité de l'enfant, et, surtout, dans le mode miraculeux de sa naissance. La prophétie qui suit n'est pas le miracle lui-même, et puisqu'elle a l'enfant miraculeux pour objet, elle tombe sous la loi de la prévision et de la perspective, à laquelle chaque vue prophétique est soumise. Isaïe voit la jeunesse d'Emmanuel en même temps que les tribulations assyriennes. La réalisation de la prophétie consiste en ce que l'Emmanuel, dont la naissance est un signe, viendra à une époque où la maison de David et la Terre-Sainte seront tombées, sous l'oppression des pouvoirs païens, au plus bas, et qu'il élèvera son trône et son royaume sur les ruines des puissances du monde. A cause de cela la prophétie offre deux aspects. Le côté terrible qu'elle présente n'est que pour le roi incrédule, tandis que pour les croyants elle est pleine de consolation.

11° *Naissance de l'enfant royal.* La prophétie relative au fils de la vierge le représente comme vivant à l'époque de l'oppression assyrienne. Au chapitre IX, ℣. 5, 6, le prophète semble reculer pour l'apercevoir de ce point. Il se réjouit comme s'il était auprès du berceau du royal enfant; il reconnaît en lui l'héritier victorieux et glorieux du trône de David; il se réjouit à la vue de l'avenir qui lui est destiné, et le décrit comme s'il était déjà accompli :

« Car à nous un enfant est né, à nous un fils est donné, et le gouvernement sera sur son épaule, et on l'appellera Merveilleux, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, prince de paix ».

Le premier nom, פלא le désigne comme un miracle, c'est-à-dire comme une apparition extraordinaire dont le mode dépasse la pensée humaine et est en dehors des évènements naturels. Le second nom, יועץ, *conseiller*, le désigne comme le roi (3), qui, dans n'importe quelle condition de son peuple, sait comment lui donner un conseil ferme et utile; il possède en effet l'Esprit de conseil (4). Le troisième nom, אל גבור, est, Deut. X, 17, et ailleurs, le nom de Dieu, *Deus fortis*. Le Messie reçoit ce nom à juste titre, de même qu'il a déjà celui d'Emmanuel. Le quatrième nom, אבי־עד signifie Père éternel, (*pater æternitatis*, qui équivaut à *pater æternus;* Cfr. XLV, 17, LVII, 15). Il est appelé Père, suivant XXII, 21, parce qu'il est

(1) Gen. XXIV, 43; Exod. II, 8.
(2) II Pierre, I, 20, 21.
(3) Mic. IV, 9.
(4) Is. XI, 2.

un prince, un gouverneur, qui a un cœur paternel, et cela éternellement (1). Le cinquième nom est שר־שלום, Prince de paix. Il est l'antitype de Salomon. Ce nom, venant le dernier, est par là même significatif; de même les trois bénédictions aaronitiques finissent par *paix* (2). La paix sera le fruit et le but de son gouvernement. Ces cinq noms sont des expressions emblématiques de sa manière d'être.

12° *Le rejeton de la racine de Jessé.* La troisième partie de la grande trilogie messianique, XI, 1-10, est la contrepartie de la chûte de l'Assyrie. Le prophète voit immédiatement après cette chûte se lever la gloire de la période finale :

« Et un rameau sortira du tronc de Jessé, et un rejeton de sa racine portera du fruit ».

Pendant que l'Assyrie, comparée à la forêt du Liban, est jetée bas par la hache de la colère divine, un rejeton frais et vigoureux, נצר, pousse ses branches sur le tronc de Jessé, qui est l'image de la maison de Bethléem dans sa condition humble et abaissée, et devient un arbre fécond. Le Messie, qui est le rejeton de David (3), deviendra la bannière vers laquelle se tourneront les Gentils et autour de laquelle se réunira Israël dispersé. La terre sera remplie de la connaissance de la révélation divine, et la paix règnera partout.

13° *Le roi de Sion en tant que Fils de Dieu.* Le second psaume, qui, par ses détails et son esprit, s'harmonise avec Isaïe, VII-XII, est un accompagnement d'Isaïe, IX, 5. Le poète, vivant à un temps où le trône de David chancèle, est ici, pour sa consolation propre et pour celle de ses concitoyens, transporté dans l'avenir, à l'époque où les nations du monde conspirent contre le Seigneur et son Oint, mais sans pouvoir aboutir à rien contre l'ordre immuable de Dieu. Celui qui est assis sur Sion dit, au ℣. 7 de ce psaume si dramatiquement conçu :

« Je proclamerai un décret : Jéhovah m'a dit : Tu es mon fils, en ce jour je t'ai engendré ».

Nous pouvons traduire ילדתיך par *engendrer* (γεγέννηκά σε, LXX) ou par *mettre au monde* (ἔτεκον, Aquila). Ces mots font voir un accroissement surnaturel de puissance, par lequel Dieu l'élève à la gloire divine. Les mots « en ce jour » équivalent à σήμερον de la nouvelle alliance, et sont, d'après Act. XIII, 33 (4), le jour de la résurrection (*dies regalis*), car la résurrection fut la translation du Christ de la vie sous la forme d'un serviteur à la vie de la gloire. Le poète invite les puissances de la terre à « baiser le Fils ». La forme indéterminée בר (5) l'indique comme fils d'une manière unique. De ce psaume est provenue la figure du pasteur des nations avec un

---

(1) Schultz, *Alttestamentliche Theologie*, Francfort, 1878 2e édit., p. 727, explique ce nom, d'accord avec Hitzig, Knobel, Kuenen, par « père du butin », c'est à-dire, celui qui, après une victoire, assure à son peuple de riches dépouilles. Il est vrai que cette interprétation s'accorde avec le contexte, puisque ce nom est suivi de celui de prince de la paix : *per bellum ad pacem*. Et Isaïe, XXXIII, 23, emploie le mot עד dans le sens de butin. Mais partout où עד est les econd membre de l'état construit, il a le sens attributif de *æternus*. (Note de Delitzsch).

(2) Nombr. VI, 24-26.

(3) Cfr. Apoc. V, 5, XXII, 16.

(4) Cfr. Rom. I, 4.

(5) ℣. 12. Vulgate : « apprehendite disciplinam ».

sceptre de fer (1), et le nom de fils de Dieu, comme désignation du Christ, a reçu ici, sur la base de la promesse de II Rois, VII, une empreinte durable.

14° *L'élément messianique dans le livre d'Isaïe sur les nations.* Dans le cycle isaïen des prédictions relatives aux nations, XIII-XXIII, des prophéties messianiques se rencontrent. Dans le passage (2) où le prophète proclame la restauration de la maison de David, il indique les caractères du roi futur, dont l'emblême est le serpent ailé (3), mais les prophéties messianiques sont bien voilées ici. La vue relative à l'entrée des nations dans le royaume de Jéhovah atteint un point plus élevé. Les Ethiopiens seront amenés comme une offrande consacrée à Dieu qui a son trône sur Sion (4). Les deux grandes puissances, qui luttent maintenant pour l'empire du monde, et par lesquelles Israël est tour à tour séduit et asservi, l'Egypte et l'Assyrie, s'uniront à Israël pour servir le Dieu de la révélation. Cette promesse atteint sa plus complète expression dans Isaïe, XIX, 24-25. Dans les paroles de Salomon (5), Israël reste toujours le peuple de Dieu, distingué par cela des autres peuples ; mais ici le nom de peuple de Dieu a perdu son caractère d'exclusivisme. En dépit du vêtement national, que, même dans ce passage, la prophétie n'a pas dépouillé, il franchit les étroites limites qui le séparent des autres peuples et montre un temps où les barrières qui existent entre les nations et le peuple de la religion révélée seront abattues (6).

15° *Conclusion du livre d'Isaïe sur les nations.* La conclusion (XXIV-XXVII) du livre des nations appartient, aussi bien que l'endroit qui précède, aux plus nobles œuvres prophétiques de l'Ancien Testament. La forme en laquelle se termine cette prophétie est en même temps épique et lyrique. Le royaume de Dieu triomphe des empires païens et du monde tout entier. L'Eglise, purifiée par le jugement, sera aussi glorieuse qu'elle est sainte. Le Dieu de la révélation sera, à partir de ce temps, craint par toutes les nations. Les morts ressusciteront. La mort et le péché disparaîtront à jamais. Toute l'Apocalypse du nouveau Testament est ici en abrégé devant nos yeux. Si dans cet endroit il n'est rien dit de la personne du Messie, cela s'explique parce que le fils de David n'est envisagé ici que comme roi et non comme médiateur de la rédemption.

16° *Prophétie d'Isaïe concernant la pierre angulaire.* Dans les chapitres XXVIII-XXXIII d'Isaïe nous nous retrouvons sur un terrain historique. Les chapitres XXVIII-XXXII datent des six premières années d'Ezéchias, car le chapitre XXVIII commence, comme le livre de Michée, par la proclamation de la chûte de Samarie. A cette époque, un effort fut fait pour restaurer ce qu'avait détruit la politique d'Achaz ; mais si Achaz cherchait l'aide de l'Assyrie dans sa guerre contre la Syrie et Ephraïm, on essayait alors de

---

(1) Apoc. XIX, 15, XII, 5.
(2) XVI, 5.
(3) שרף, XIV, 29.
(4) XVIII, 7.
(5) III Rois, VIII, 43.
(6) C'est ici, dit Robertson Smith, qu'apparaît l'idée de l'Eglise, d'une association de fidèles qui ne mêle à son culte aucune forme nationale. *The prophets in Israel and their place in history,* Londres, 1882, in-8, p. 274.

secouer le jour de l'Assyrie au moyen de l'Egypte. Isaïe suit l'alliance projetée à travers toutes ses phases, la critique de manière à la détruire ; mais, tout en prophétisant que cette confiance sera anéantie, il apporte, XXVIII, 16, un meilleur motif d'espoir :

« C'est pourquoi le Seigneur Jéhovah dit : Voici, j'ai mis pour fondement dans Sion une pierre, une pierre choisie, une pierre angulaire de prix, bien posée ; — le croyant ne fuira pas ».

La pensée fondamentale de ce groupe de prédictions est que l'Egypte n'apportera pas de secours, et que le gage unique qu'aient la maison et le peuple de Dieu de n'être pas détruits est la parole seule de Jéhovah, qui est le soutien et le protecteur inébranlé de son peuple, et qui exerce une énergie, invisible sans doute, mais que l'œil de la foi reconnaît et trouve véritable. L'adverbe לכן, « c'est pourquoi », est dirigé, comme VII, 14, contre ceux qui méprisent le secours de Jéhovah. La pierre posée par le Seigneur en Sion, qui est louée en termes si élevés, sur laquelle et par laquelle Sion est fermement établie (1), ne peut être autre chose que le fils de David. Lui, la pierre, est l'emblême de celui qui, VII, 12, est appelé Emmanuel parce qu'il est le refuge de son peuple. Mais le peuple de Dieu doit succomber d'abord avant d'être relevé par lui. Au chapitre XXXIII, lorsque Sennachérib dévaste la Judée, et qu'à la suite d'Ezéchias, la plus saine partie du peuple fait pénitence et implore Jéhovah, la menace se tourne subitement contre l'Assyrie, et le prophète s'adresse au vrai peuple de Dieu, à qui appartient la promesse divine :

« Tes yeux verront le roi dans sa beauté ; ils contempleront un pays s'étendant au loin (2) ».

Est-ce le même roi que Michée contemple, ou bien la promesse se rapporte-t-elle à Ezéchias ? En présence de ce pieux roi, l'image du Messie ne doit pas briller avec autant d'éclat qu'en présence d'un Achaz; mais, en rapprochant ce passage de XXVIII, 16, XI, 1 (3), il est probable que ces mots ne désignent personne autre que le second David.

§ 6. *Les prophéties messianiques de la seconde partie d'Isaïe* (4). La seconde partie d'Isaïe, XL-LXVI, commence par une prophétie qui donne à Jean-Baptiste le grand thème de sa prédication. Elle finit par la prédiction de la création d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre, prédiction que ne dépasse pas la dernière page de l'Apocalypse, dans le Nouveau Testament. Au milieu, LII, 13-LIII, les souffrances et l'exaltation du Christ sont proclamées aussi clairement que si le prophète s'était tenu devant la croix

---

(1) Cfr. XIV, 32.
(2) XXXIII, 17.
(3) Cfr. Ps XLIV, 3.
(4) Delitzsch, *Messianic prophecies*, p. 84, place toute la dernière partie d'Isaïe, XL-LXVI, durant l'exil. Il y a eu sans doute une modification sur ce point dans ses idées. Aussi nous abandonnerons pour un moment son ouvrage sur les Prophéties messianiques pour citer d'abord ce qu'il dit dans son *Introduction à Isaïe* sur la seconde partie de ce prophète. Nous reproduirons ensuite ce qu'il dit du serviteur de Jéhovah. Le changement d'opinion de Delitzsch ne le range pas pour cela parmi les rationalistes, parce qu'il continue d'admettre le caractère messianique. « Au point de vue (messianique), il importe peu que cette prophétie, qui embrasse tant de siècles, soit d'Isaïe ou d'un contemporain de l'exil : sa valeur ne dépend pas de ces questions critiques » M. Le Hir, *Les prophètes d'Israël*, dans les *Etudes religieuses* des PP. Jésuites, Décembre 1867, p. 817.

elle-même, et avait vu le Sauveur ressuscité. Il se transporte tout à fait à l'origine des temps du Nouveau Testament, et il commence exactement comme les évangélistes. Il décrit ensuite la mort et la résurrection du Christ, comme évènements accomplis, avec toute la clarté d'un discours de S. Paul. Enfin il voit au-delà le monde céleste, comme S. Jean dans l'Apocalypse. Cependant il ne dépasse pas les limites de l'Ancien Testament; mais dans ces limites, l'évangéliste, l'apôtre, l'apocalypsiste se réunissent en un. Dans l'ensemble de ces discours, nous ne rencontrons que rarement une prophétie strictement messianique; cependant ils ont une profondeur christologique plus grande que toutes les prophéties messianiques prises ensemble. La brillante peinture du roi à venir, qui se rencontre dans les premières prophéties messianiques, subit ici une métamorphose, et s'enrichit d'éléments essentiels. Les indications de souffrances que les psaumes de David donnent par rapport au Messie, deviennent ici l'objet d'une prédiction directe. La place du fils de David, qui n'est qu'un roi, est prise maintenant par le serviteur de Jéhovah, qui est prophète et prêtre par la vertu de son propre sacrifice, et qui n'en est pas moins roi, en même temps sauveur d'Israël et des Gentils, persécuté jusqu'à la mort par sa propre nation, mais fait par Dieu tout à la fois prêtre et roi. Tel est le riche et profond enseignement qu'Isaïe lègue non seulement à son peuple, mais surtout à l'Eglise future. Hengstenberg a comparé avec raison ces prophéties aux dernières paroles de Moïse dans le Deutéronome, et aux derniers enseignements du Seigneur à ses disciples, tels que S. Jean les rapporte. C'est un livre entièrement ésotérique, laissé à l'Eglise future qui l'interprètera. Aucun des prophètes de l'Ancien Testament qui ont suivi Isaïe ne reçut le don d'ouvrir complètement le livre. La venue seule du serviteur de Jéhovah dans la personne de Jésus-Christ pouvait rompre les sept sceaux.

1° *Triple nature de l'idée du serviteur de Jéhovah.* Il n'y a pas (1) dans l'Ancien Testament d'idée aussi merveilleusement développée que celle du serviteur de Jéhovah (2). La base la plus inférieure du עבד יהוה est Israël tout entier. Son fondement moyen et interne est l'Eglise, fidèle à Dieu dans la dispersion, la semence jetée çà et là de l'Eglise à venir qui se recrutera parmi Israël et parmi les païens. Son sommet est le Christ à venir. Quelquefois ces trois facteurs sont combinés ensemble dans cette notion du serviteur; quelquefois ils sont séparés. A une époque cette idée est réduite à sa base la plus inférieure, et placée devant Israël comme un miroir de son infidélité comparée à la fidélité de Jéhovah. A une autre époque, elle repose sur sa base intermédiaire, se transporte au-delà des tristes réalités et tire d'elle-même les plus douces consolations. Enfin elle s'élève plus haut, devient personnelle et prophétise celui en qui se com-

---

(1) Nous intervertissons l'ordre suivi, comme on l'a déjà dit, par F. Delitzsch, *Messianic prophecies*, pp. 84 et suiv.

(2) Il n'est pas possible de confondre les idées exprimées ici avec celles des sociniens et des rationalistes qui veulent à toute force ne voir dans le serviteur de Jéhovah, que, ou bien la nation juive considérée en masse, ou le petit nombre des Juifs restés fidèles au Seigneur, ou les prophètes en général, ou enfin le seul Isaïe. V. les réfutations de ces erreurs dans M. le Hir, *Les Prophètes d'Israël*, dans les *Etudes* des PP. Jésuites, Décembre 1867, pp. 835.

plète la vocation d'Israël comme peuple du salut, et en qui toutes les souffrances de l'Eglise de Jéhovah se résument et s'accumulent. Cette conception, grâce à sa merveilleuse élasticité, est la source de nouvelles et plus pleines connaissances spirituelles, qui ne sont pas seulement unies à Lui, mais qui sortent de Lui comme de leur racine.

2° *Perfection de l'idée du serviteur de Jéhovah.* Dans la conception du serviteur de Jéhovah, toutes les formes et toutes les figures, qui ont jusqu'ici préfiguré le salut, sont réunies :

A. Les deux séries dont l'une a pour mot d'ordre : « Jéhovah vient », l'autre : « Ton roi vient ». Le livre de consolation (Is. XL-LXVI) commence par l'annonce de l'avènement de Jéhovah (1). Le cri joyeux qui accompagne la prévision de sa venue est : « Voici, ton salut (ישעך) vient (2) ». Mais Jéhovah vient dans son serviteur (3), qui est appelé à être le salut jusqu'aux extrémités de la terre (4).

B. Les trois principales périodes qui servent à désigner l'instrument futur du salut, comme race de la femme, race des patriarches, race de David. L'idée du serviteur de Jéhovah est la récapitulation des principaux facteurs de ces périodes, et remonte même au *proto-evangelium* (5).

C. Les diverses représentations officielles du futur médiateur du salut; tel est le serviteur de Jéhovah d'une manière prophétique, sacerdotale et royale.

D. Les types personnels : il est, par la triple gloire de son office, l'accomplissement des prototypes, Moïse, Aaron et David.

E. Le type du sacrifice. Chaque interprétation du sacrifice a été jusqu'ici limitée, quant à la signification, à un symbole du désir intérieur du salut, et d'une consécration personnelle. Les psalmistes et les prophètes ont jusque-là déprécié symboliquement le culte sacrificiel, sans le déchiffrer au point de vue typique. Maintenant, pour la première fois, le type du sacrifice, qui auparavant était muet, commence à s'exprimer, grâce à l'idée du serviteur de Jéhovah. Celui-ci livre sa vie à la mort, et apporte ainsi une offrande satisfactoire (אשם) qui fait expiation et réparation pour les péchés du peuple. Il assume sur lui la peine des péchés de son peuple. Dieu lui permet de souffrir et de mourir pour ses frères; il laisse tomber sa colère sur son serviteur afin qu'en lui, son bien aimé, son peuple devienne justifié et sanctifié. Le mystère des sacrifices d'animaux, que Dieu accorde (6) à son peuple, en accomodation avec les formes païennes du culte, trouve ici son explication. Les désirs qu'Israël exilé manifestera pour les rites suspendus sont dirigés ici vers celui qui est la vraie réalisation de tout sacrifice. Le serviteur de Jéhovah meurt et est enseveli, non pour demeurer dans la mort, mais pour vivre éternellement comme chef sacerdotal et royal d'une grande Eglise.

3° *Résultats importants de l'idée du serviteur de Jehovah.* Le serviteur

---

(1) Is. XL, 5.
(2) LXII, 11.
(3) L, 2 ; Cfr. 4.
(4) XLIX, 6.
(5) XLIX, 1, XXV, 25.
(6) ונתתיו, Lévit. XVII, 11.

de Jéhovah n'est pas seulement ce roi Messie, figuré jusqu'ici par David, et qui arrivait au trône par son humilité. Il monte, par l'humiliation de la mort et du tombeau, à la gloire éternelle (1). Ces deux états d'humiliation et d'exaltation, sont clairement exprimés et décrits. La ligne qui réunit le prophète au roi de l'avenir est tirée. Le serviteur de Jéhovah n'est pas seulement le médiateur, mais aussi le héros du salut. En outre la rédemption d'Israël, opérée au point de vue humain, n'est plus seulement la libération du joug des pouvoirs du monde, et la joie de la victoire et de la paix après une lutte sanglante; Jéhovah rachète son peuple et le monde tout entier, de leurs péchés, au moyen de son serviteur. Le caractère de la rédemption est considéré comme une réconciliation, et pardessus tout comme une réconciliation entre la justice de Dieu et son amour. De là, la notion de *juste* et de *justice*, dans Is. XL-LXVI, est étroitement liée à *Sauveur* et à *Salut* (2). Et quand cette idée du Messie serviteur de Jéhovah s'est développée et personnifiée, la relation du Rédempteur à son Eglise prend une forme nouvelle et jusqu'ici inouie. Le serviteur s'appelle même Israël, car il est la tête et l'Eglise est son corps (4). Si nous examinons en outre les passages où le serviteur de Jéhovah parle, et où il est permis de se demander si c'est lui ou le prophète que nous entendons, nous pouvons conclure que Jéhovah est dans son serviteur et que le prophète s'identifie pour ainsi dire avec celui qui doit venir.

4° *Les souffrances du serviteur de Jéhovah* (5). Les chapitres d'Isaïe LII, 13-LIII, expriment de la manière la plus claire les souffrances du serviteur de Jéhovah :

« Il a été pour plusieurs un sujet d'effroi,
Tant son visage était défiguré,
Tant son aspect différait de celui des fils de l'homme.
. . . . . .
Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards,
Et son aspect n'avait rien pour nous plaire.
Méprisé et abandonné des hommes,
Homme de douleur et accablé par la souffrance;
Semblable à celui dont on détourne son visage,
Nous l'avons dédaigné et méprisé.
. . . . . .
L'Eternel l'a frappé pour l'iniquité de nous tous.
Il a été maltraité et opprimé,
Et il n'a pas ouvert la bouche,
Comme un agneau qu'on mène à la boucherie,
Et une brebis muette devant ceux qui la tondent,
Il n'a pas ouvert la bouche ».

En lisant ces paroles et celles que suivent et que nous ne reproduisons

---

(1) M. Maurice Vernes lui-même doit reconnaître et avouer, sous la forme paradoxale qu'il préfère, que le LIIIe chapitre d'Isaïe est considéré par le Sauveur comme ayant rapport à sa vie et à ses souffrances. La primitive Eglise, « sans doute sur les indications données par Jésus lui-même », a eu les mêmes idées. N'est-ce pas la preuve la meilleure de l'irréfragable certitude de notre thèse? V. M. Vernes, *Histoire des idées messianiques*, p. 222, note.

(2) LI, 5. LVI, 1.

(3) XLIX, 3.

(4) XLV, 14, XLIX, 23, LX, 14.

(5) Delitzsch n'a rien sur ce point. Cfr. La Luzerne, *Dissertation sur les Prophéties*, éd. cit., T. II, pp. 129 et suiv.

pas ici, pour ne pas trop allonger, ne trouve-t-on point qu'on a eu raison d'appeler ce passage, la *passion de notre Seigneur Jesus-Christ d'après Isaïe* (1)? Aussi M. Le Hir dit-il avec raison (2) : « Cette page, dans sa simplicité sublime, fait le désespoir des incrédules obstinés, juifs ou baptisés, mais en a touché plusieurs et les a conduits à Jésus-Christ. Sept cents ans après qu'elle eût été écrite, Jean-Baptiste la rappelait à la foule distraite, en lui montrant Jésus-Christ encore ignoré, et en disant : Voilà l'agneau de Dieu, voilà celui qui porte les péchés du monde ».

§ 7. *Les contemporains d'Isaïe* (3). 1° *Progrès de la prophétie messianique dans Michée.* Quittons Isaïe, qui fut appelé au ministère prophétique l'année de la mort d'Ozias, et dont l'activité publique se produisit jusque vers la fin du règne d'Ezéchias, pour passer à Michée, qui est un peu antérieur au grand prophète. Ses connaissance et ses vues de l'avenir sont aussi étendues que celles d'Isaïe.

A. Il prédit lui aussi l'exil babylonien et la délivrance de cet exil.

B. Quoiqu'il appelle l'empire du monde par le nom historique connu de son temps, l'Assyrie (4), Sion et Babylone sont cependant pour lui les pôles opposés (5). Il considère Babylone comme la métropole du monde, comme le centre du pays de Nemrod (6), l'ennemi d'Israël (7).

C. Pendant qu'Isaïe considère l'avènement du royaume du Messie en connexion avec la chûte de l'Assyrie, Michée voit ce royaume s'établir après l'exil babylonien (8).

2° *Rapport des espérances messianiques avec Bethléem.* Michée (9) désigne le Messie comme celui qui brise les liens d'Israël, qui le réunit pour le conduire à la victoire. Mais sa prédiction devient beaucoup plus précise, quand la peinture de la rédemption que le second David apporte à son peuple contraste avec l'humiliation profonde que Jérusalem doit subir sous le roi qu'elle a au temps du prophète (10).

« Et toi, Bethléem Ephrata, trop petite pour être comptée parmi les mille de Juda, de toi sortira pour moi Celui qui doit gouverner Israël, et dont l'origine remonte aux temps de la plus haute antiquité ».

De même qu'ailleurs (11) Michée s'adresse à la tour du troupeau, de même ici il s'adresse à Bethléem. Il aime à se mettre en rapport avec les objets dont il parle, et dramatise la situation par une espèce de dialogue. Il nomme dans cet endroit Bethléem pour rendre la promesse plus précise, plus solennelle, plus historique (12). Il aurait pu dire Bethléem Juda, pour

---

(1) Vigouroux, *De l'authenticité des livres saints*, dans la *Revue des questions historiques*, janvier 1883, p. 151.
(2) *Etudes bibliques*, T. II, pp. 219-220.
(3) Delitzsch, *Messianic prophecies*, p. 74.
(4) Mich. v, 4.
(5) iv, 10.
(6) v, 5.
(7) vii, 8, 10.
(8) iv, v ; Cfr. ii, 12, 13.
(9) ii, 13. — V. La Luzerne, *Dissertation sur les Prophéties*, éd. cit., T. II, pp. 17 et suiv.
(10) v, 1.
(11) iv, 8.
(12) Ainsi Notre-Seigneur, Matth. xvi, 17, donne à Pierre son nom de Simon Barjona (Delitzsch).

distinguer cet endroit de celui qui se trouve dans la tribu de Zabulon; mais il dit Bethléem Ephrata, parce que cette désignation éveille de nombreuses réminiscences de l'histoire primitive d'Israël (1) et du royaume de David (2). De cette petite localité plutôt que de la cité royale de Jérusalem viendra Celui qui rajeunira et renouvellera le royaume de David (3). C'est Celui qui est annoncé depuis les temps des patriarches, qui savaient que des rois sortiraient de la race d'Abraham. Les mots « depuis les temps de la plus haute antiquité », n'indiquent pas un temps antérieur à la création du monde (4), mais, comme VII, 14 et 20, désignent un âge de la période primitive de l'histoire du peuple.

Au verset 2, une conclusion rétrospective est tirée de l'humble origine du grand roi :

« C'est pourquoi il les livrera jusqu'au temps où enfantera celle qui doit enfanter, et le reste de ses frères reviendra auprès des enfants d'Israël ». Les frères du grand roi sont ceux de Juda qui, revenus dans leur pays natal, formeront de nouveau un seul peuple avec Israël; mais ils auront été livrés d'abord aux mains des puissances du monde, et leur assujettissement durera jusqu'au temps où paraîtra celle qui doit enfanter, c'est-à-dire la divine mère du Messie. Ici et dans ce qui suit, le prophète considère l'œuvre du Messie comme si elle était réellement achevée, encore qu'il ne distingue pas entre la venue humble et l'apparition glorieuse. Le Messie est le roi futur qui règne sur l'Israël des deux royaumes réuni, depuis Sion (5) jusqu'aux extrémités de la terre.

3° *Théodicée d'Habacuc.* L'esprit de Dieu est mesuré aux prophètes. Michée est, sur une moindre échelle, une copie d'Isaïe. La prophétie de Nahum n'a qu'un thème limité. C'est la conclusion majestueuse des écrits prophétiques dirigés contre l'Assyrie. Habacuc (6), du royaume de Juda, qui est comme apparié à Nahum, du royaume d'Israël, appartient comme lui aux prophètes du type isaïen. Nahum prophétise à la fin du règne d'Ezéchias, ou au commencement de celui de Manassés; Habacuc prophétise sous Josias ou même sous Manassés. Les pensées fondamentales de son livre sont :

A. Il y a deux royaumes en conflit : le royaume de ce monde qui a pour chef le roi de Chaldée, et le royaume de Dieu qui a pour chef l'oint du Seigneur.

B. L'apparition de Jéhovah donne la victoire au Messie de Dieu.

C. Les croyants (7) désirent avec impatience cet achèvement de l'œuvre de Dieu dans le cours de l'histoire, quand la période fixée d'avance, מוֹעֵד, sera arrivée.

---

(1) Gen. XXXV, 16.

(2) Ruth, IV, 11.

(3) Il est curieux de voir comment les rationalistes s'y prennent pour tâcher de se tirer des difficultés qu'ils trouvent dans une prophétie si claire. V. M. Vernes, *Le peuple d'Israël et les espérances*, p. 43.

(4) Cfr. Prov. VIII, 22.

(5) IV, 8.

(6) Kuenen et son fidèle copiste, M. Vernes (*Le peuple d'Israël et ses espérances*, p. 102) imaginent, Dieu sait à quel propos, qu'Habacuc pourrait bien avoir été dans les rangs des adversaires de Jérémie, ou au moins avoir représenté une opinion intermédiaire.

(7) II, 3.

D. C'est la foi, qui, dans cette lutte du monde contre le royaume de Dieu, fait éviter le danger de destruction, et, même au milieu de la mort, fait participer à la vie.

Le livre d'Habacuc est un oracle, משא, concernant Babylone, pour la consolation des croyants, oracle émis sous la forme d'un dialogue entre le prophète et Dieu. Deux fois la question de l'homme est répétée (1), et deux fois Dieu répond (2). Ces quatre parties sont suivies d'une cinquième : c'est un psaume qui résume la première et la seconde réponse. Ici, au verset 13, l'Oint de Dieu est nommé, ainsi que dans Zach. IX, 9, comme le seul par qui Jéhovah assure le salut et la victoire. Est-ce le Messie de la période définitive que le prophète a ici en vue? Les LXX suivis par Hébr. X, 37, répondent affirmativement, et c'est cette opinion qui est la plus probable.

4° *Abrégé dans Sophonie de la prophétie isaïenne.* Sophonie fut un des prophètes de l'époque de Josias dont les prédictions menaçantes (3) deviennent la conclusion terrible de l'histoire du pieux roi. Il apparaît après la dix-huitième année de Josias, l'année de la réforme du culte, et avant 606. Son livre est la conclusion du type isaïen de la prophétie, qui est ici réduite en compendium. Après le châtiment vient la miséricorde pour laquelle il prépare la voie. Quand la coupe de la colère est vidée, l'amour se répand. Son moment décisif est fixé par אז (4). Dans la description de la restauration d'Israël, le prophète multiplie les expressions les plus tendres ; il emploie, dans les discours qui se rapportent à Dieu, les anthropomorphismes de l'amour humain; mais chez lui la personne du Messie n'apparaît pas : le roi divin s'efface devant Dieu le roi (5) :

« Jéhovah a supprimé tes jugements. Il a chassé ton ennemi. Le roi d'Israël, Jéhovah, est au milieu de toi, tu ne verras plus jamais de mal (6) ».

5° *Vocation et premier discours de Jérémie.* Jérémie, au temps de son apparition, est plus vieux que Sophonie; mais son activité s'étend bien au-delà du temps de Josias. L'histoire de sa vocation, dans la treizième année de Josias, est comme un prognostic de son action et de ses épreuves. Il est le prophète des nations; nous le trouvons, plus qu'aucun de ses prédécesseurs, en communication immédiate avec elles. Chez lui, plus que chez tout autre, la tendresse et le sentiment sont mêlés d'une grande résistance à la souffrance. Dans sa vocation il est autant destiné à détruire qu'à batir, et dans cette mission les souffrances tombent sur lui l'une après l'autre. Il représente, plus qu'aucun de ses prédécesseurs ou de ses successeurs, spécialement dans le royaume de Juda, le martyre des prophètes. Son premier discours même est caractéristique. C'est comme

---

(1) I, 2-4, 12-17.
(2) I, 5-10, 11.
(3) IV Rois, XXIII, 26-27.
(4) III, 9.
(5) III, 15.
(6) Sophonie appelle les peuples les plus reculés à rendre hommage à Jéhovah : ces peuples l'invoqueront tous et le serviront tous d'un même cœur. En même temps, chose remarquable, il indique bien qu'ils ne seront pas soumis temporellement à Israël, puisque celui-ci restera « un peuple pauvre et chétif, qui se confiera dans le nom de Jéhovah. M. Vernes convient de cela, sans en tirer les conséquences inévitables. *Israël et ses espérances*, pp. 110. 111.

une variation sur les trois premiers versets d'Isaïe. La peine profonde causée par l'amour rejeté est sa pensée fondamentale.

6° *Prophétie de Jérémie sur le rejeton de justice.* Jérémie apporte deux indications spéciales à la prophétie messianique. La première se trouve dans la lamentation relative aux pasteurs (1), qui appartient au temps postérieur à la déportation de Joiachin. Le prophète annonce (2) : « Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, où je susciterai à David un germe juste (3), et un roi règnera et prospérera, et pratiquera la justice et l'équité dans le pays. En ses jours Juda sera sauvé, et Israël habitera en sécurité, et voici le nom dont ils l'appelleront : Jéhovah notre justice ».

Cette prédiction se répète (4) au milieu de la promesse de la restauration future d'Israël, que Jérémie, emprisonné dans la dixième année de Sédécias par les princes de Juda, reçoit comme une consolation divine. La qualification du Sauveur comme צמח צדיק reporte à II Rois, XXIII, 3, Is. IV, 2; son nom « Jéhovah notre justice » est destiné à indiquer que Jéhovah, comme juste et le seul qui justifie, habite en lui et se révèle par lui. Ailleurs en effet (5), la nouvelle Jérusalem reçoit ce nom parce qu'elle est la ville où Jéhovah, en tant que source de la justice pour Israël, a sa demeure (6). La notion de justice a deux aspects, l'un légal, l'autre évangélique ; le premier est le côté de la crainte, le second celui de la lumière. Dans l'expression « Jéhovah notre justice », la justice est entendue comme manifestation de la lumière.

7° *Promesses consolatrices des chapitres* XXX-XXXI, *de Jérémie.* Après la prise de Jérusalem, Jérémie, compris avec les autres exilés, fut forcé de se retirer avec eux à Rama, où sa fortune prit une tournure plus favorable. Il préféra, le choix lui étant laissé, demeurer dans le pays et s'attacha à Godolias (7). Il y reçut des communications consolantes, qu'il écrivit sur l'ordre spécial de Dieu : elles concernent la restauration future d'Israël, le second David, la lamentation de Rachel à Rama à cause de ses enfants qui ne sont plus, la promesse de leur retour futur, et l'annonce de la nouvelle alliance reposant sur le pardon des péchés. Notons ici que :

A. Selon XXX, 21, Cfr. XXXIII, 17, Israël, à partir de cette époque, doit avoir des princes saints et glorieux, qui ont des privilèges spéciaux comme prêtres, mais qui sont tous surpassés de beaucoup par le second David.

B. Dans le chapitre XXXI, 22, la protection sera effectuée par une femme, puisque cette femme mettra au monde le second David, et en lui le victorieux défenseur de son peuple.

C. Jérémie est le premier prophète qui comprend le renouvellement futur de l'alliance sous l'idée et le nom d'*alliance nouvelle*, ברית חדשה (8),

---

(1) XXIII, 1-8.
(2) 5-6.
(3) צמיח צדיק.
(4) XXXIII, 14-16.
(5) XXXIII, 15.
(6) Cfr. Gen. XXXIII, 10; Exod. XVII, 5; Ezéch. LVIII, 35.
(7) XXVI, 24; XXXIX, XL.
(8) XXXI, 31.

et qui, en général, fait de l'alliance le noyau de sa prophétie, et la considère comme une relation religieuse fondée sur l'amour qui exclut la colère (1), relation par laquelle Jéhovah se lie légalement à Israël et le lie légalement à lui.

§ 8. *La prophétie messianique immédiatement avant la captivité et durant l'exil.*

1° *Parallèle entre Jérémie et Ezéchiel.* Jérémie commença son ministère prophétique sous Josias, à une époque où la catastrophe chaldéenne ne pouvait plus être évitée. Il prophétisa dans sa terre natale, et n'alla jamais à Babylone; il émigra en Egypte après le meurtre de Godolias, avec beaucoup de ses compatriotes qui craignaient la vengence des Chaldéens. C'est là qu'il donna ses derniers discours prophétiques (2), et qu'il mourut. Ezéchiel au contraire fut exilé avec Joiachin. C'est sur les bords du Chobar babylonien qu'il connut la catastrophe. Cinq ans après le commencement de sa captivité (594 avant Jésus-Christ), il fut appelé au ministère prophétique. Chaque prophète a, suivant l'expression juive, sa marque distinctive, סגנון. Ezéchiel a des caractéristiques toutes différentes de celles de Jérémie. Son livre contient beaucoup plus de peintures que ceux de tous les autres prophètes. C'est, pour ainsi dire, un *orbis pictus*. Les choses célestes et terrestres se transforment pour lui en peintures plastiques, qui ne sont pas seulement des esquisses, mais deviennent des peintures achevées jusque dans les plus petits détails. Sa vocation est unique. Dieu, juge et gouverneur omnipotent du monde, l'appelle comme le prophète de la catastrophe : c'est ce qu'établit une vision d'une incomparable grandeur. Ezéchiel voit le Tout-Puissant, porté sur les ailes des chérubins, qui descend vers lui. L'esquisse du Psalmiste (3) est développée dans la vision du char (4). De ce char superbe, qui est le trône de Jéhovah, un feu sort pour réduire en cendres le temple et la ville sainte. Il en vient aussi une main présentant à Ezéchiel un rouleau qu'il est forcé de manger. A la suite de cet acte symbolique, il devient l'instrument de Dieu. Tel est son devoir et en même temps sa consolation. L'expression fils de l'homme, בן־אדם, devient la désignation divine du prophète ; elle n'exprime pas seulement sa distance de Dieu et son éloignement de Lui, mais aussi la noblesse de ses rapports avec Dieu, puisque celui qui trône sur le char a une forme humaine.

2° *Le Messie dans le livre d'Ezéchiel.* Ezéchiel annonce le Messie dans les termes suivants :

A. Il le montre généralement en contraste avec les mauvais pasteurs de son temps, comme le seul bon pasteur, que Jéhovah suscite, puisqu'il le donne à son peuple et conclut un traité de paix avec lui (5).

B. En regard du partage d'Israël en deux royaumes, qui sont séparés l'un de l'autre comme deux morceaux de bois, il montre ces royaumes appelés à revivre ensemble sous un seul pasteur et roi, qui est aussi

---

(1) x, 24, xxx, 11, xlvi, 28.
(2) xliii, 8, etc., xliv.
(3) Ps. xvii, 11.
(4) Cfr. I Paral. xxviii, 18.
(5) Ezéch. xxxiv, 23.

appelé ici עבדי דוד (1), nom que le prophète donne au Messie, à cause de sa descendance de ce roi.

C. Il le place aussi en contraste avec Joiachin et Sédécias (2). Le Messie apparaît ici comme le tendre rameau que Jéhovah arrache au cèdre de la maison de David, qu'il plante sur Sion et fait croître jusqu'à ce qu'il devienne plus élevé que les arbres de la plaine, et dans lequel les oiseaux du ciel viendront bâtir leurs nids. Cela arrive après que Joiachin, la tête du cèdre, a été emporté par l'aigle chaldéen à Babylone, et que Sédécias, la vigne qui soupire après l'eau du Nil, a été déraciné et desséché. L'expression רך (3), indiquant le commencement humble et inaperçu du Messie, nous rappelle Isaïe XI, 1, et, dans la forme, Is. LIII, 2, mais surtout la parabole du grain de sénevé (4).

D. Le contraste avec Sédécias en particulier est aussi grand (5). Au chapitre XXI, le roi de Babylone est représenté comme se tenant à la bifurcation de deux routes, dont l'une conduit à Rabbath Ammon, l'autre à Jérusalem. Le sort tombe sur Jérusalem, la cité infidèle, qui se croit protégée par son lien légal avec Jéhovah. Le prophète adresse alors à Sédécias les paroles suivantes (6) :

« Et toi, blessé (7), blasphémateur, prince d'Israël, dont le jour est arrivé au temps du crime de la fin (8), ainsi dit le Seigneur Jéhovah : La tiare sera ôtée, la couronne sera enlevée; les choses vont changer. Ce qui est abaissé sera élevé, ce qui est élevé sera abaissé. Ruine, ruine, ruine (9), j'amènerai sur lui (le royaume), lui aussi sera détruit jusqu'à ce que vienne celui à qui le gouvernement appartient, et à qui je le donne ».

Le prophète fait ici allusion à Genèse, XLIX, 10, puisqu'il traduit ce passage exactement comme les anciens traducteurs, et l'interprète comme Onkelos et le second Targum de Jérusalem. Il est donc évident qu'Ezéchiel regarde les paroles de la bénédiction de Jacob comme une prophétie messianique, et qu'à cette époque ancienne, le שלה était entendu dans le sens de *cujus est* (*regnum*), comme désignant le Messie.

3° *Le prince de la république d'Ezéchiel.* Après la grande vision de la résurrection d'Israël (10), la prophétie de la marche de Magog contre Israël (11) et de la destruction de cette armée du nord, et quelques autres passages, vient un tableau du service divin et de la vie publique d'Israël restauré. Dans cette période détaillée de la peinture finale, quel est le prince (12) qu'Ezéchiel désigne? Loin d'être le grand prêtre ce serait plutôt un laïque. Ses relations avec le sacerdoce et le sanctuaire sont nettement

---

(1) XXXVII, 24.
(2) XVII.
(3) *Ibid.* ℣. 22b.
(4) Matth. XIII, 31, 32.
(5) Ezéch. XXI, 31, 32.
(6) ℣℣. 30-32.
(7) Cfr. Jérém. XXXIX, 7.
(8) C'est-à-dire : qu'attend le jugement final.
(9) Cfr. Jérém. XXII, 29.
(10) XXXII.
(11) M. Vernes, *Le peuple d'Israël* et ses espérances, p. 131, se demande, sans raison acceptable, si Ezéchiel est bien l'auteur de ce morceau.
(12) נשיא, « nasci ».

définies; sa principale prééminence consiste seulement en ce qu'il est apte à tenir des repas sacrificiels dans une des salles des cours du temple. Ses devoirs en fait de sacrifices sont exactement indiqués, et les abus de pouvoir sont prévenus par des règles précises. Dans tous ces détails le prince semble décrit comme purement humain. Ezéchiel prédit (1) qu'un second David sera le seul pasteur d'Israël réuni, et il est remarquable que sa dernière parole est (2) : « En ce jour je ferai pousser une corne pour la maison d'Israël ». N'est-il pas probable que cette corne désigne le futur Messie? Quels sont alors les rapports du *Nassi* avec le Messie?

4°. *Le nouveau temple d'Ezéchiel*, XL et suiv. La peinture faite par Ezéchiel ne doit pas être prise dans le sens propre, mais dans un sens métaphorique. Il suffit, pour être de cet avis, de lire attentivement le prophète. Sa prophétie, qui reçut, après la captivité, un commencement de réalisation, n'est au fond qu'un symbole et une figure de l'Eglise chrétienne (3). Toutes les prescriptions rituelles symbolisent les sacrifices spirituels de notre Eglise (4). Il ne faut pas nier cependant les nombreuses difficultés que présente ce passage, difficultés que nous avons essayé de résoudre dans notre commentaire du prophète, pp. 274 et suiv. Plus que jamais, nous sommes de l'avis de S. Jérôme : « Ad Christi Ecclesiam referimus ». Telle est d'ailleurs l'opinion de l'immense majorité des commentateurs, non seulement catholiques, mais encore protestants; parmi ces derniers contentons-nous de citer Keil, Kliefoth et Delitzsch. (V. surtout ce dernier, *Old Testament History of redemption*, pp. 145 et suiv.).

5° *Tendance et signification de la* THORA *d'Ezéchiel*. Le Nouveau Testament s'est préparé la voie dans l'Ancien ; mais il serait contradictoire que, durant la période de l'Ancien Testament, l'Ancien Testament eût été transformé dans le Nouveau. Le sacrifice que le serviteur de Jéhovah fait de lui-même d'un côté, et l'offrande du bélier sur l'autel de la nouvelle Jérusalem d'un autre, que nous offre la seconde partie d'Isaïe, est une contradiction qui reste encore à résoudre. La tête du prophète touche au Golgotha, le grand sacrifice, mais ses pieds sont encore sur le terrain de l'Ancien Testament. Cette contradiction apparente est encore plus sensible qu'ailleurs chez Ezéchiel à cause de ses peintures. Néanmoins l'Esprit du Nouveau Testament s'annonce souvent dans l'Ancien. Même dans Isaïe, LVI, LXVI, 21, nous trouvons des promesses contradictoires à la loi mosaïque. Mais Ezéchiel prophétise comme un second Moïse, et promulgue une nouvelle Thora. Sous ce rapport, sa prophétie est, au milieu de l'Ancien Testament, un témoignage contre l'immuabilité de la Thora, et brise, pour ainsi parler, les lettres de pierre. Mais la rénovation de l'Ancien Testament a toutefois ses limites prophétiques. Le prophète ne mentionne pas l'arche de l'alliance dans le nouveau temple (5). Au lieu des chérubins, œuvre des hommes, des chérubins vivants supportent

---

(1) XXXVII, 24, XXXIV, 23.
(2) XXIX, 21.
(3) Jean, II, 19.
(4) I Petr. II, 5.
(5) Ezéch. XLIII, 16.

la Gloire divine; dans le saint lieu du temple, il n'y a pas de table avec les pains de proposition, ni de chandelier d'or, mais seulement une simple table de bois au lieu d'autel d'or (1). La description toute entière a une tendance générale à la simplification; c'est un pas vers l'abrogation finale de l'ancien culte et vers le culte divin en esprit et en vérité. Mais, pour bien comprendre les descriptions temporelles et nationales des prophètes et y voir des espérances chrétiennes, il faut la transsubstantiation spirituelle que l'histoire du salut nous apporte. Après l'exil les conditions réquises pour la réalisation du temple spirituel d'Ezéchiel ne se rencontrèrent pas. Puisque ce temple n'eût pas de réalisation matérielle dans la suite de l'histoire, et qu'il ne faut pas songer à la lettre extérieure, puisque le temple de pierres de Jérusalem fut détruit par le temple du corps du Sauveur (2), nous devons regarder la résurrection du Seigneur dans son corps glorifié, et l'érection d'un temple spirituel, c'est-à-dire son Eglise, essence de ce qui existait dans le temple de Salomon, comme ce que préfigure la prophétie d'Ezéchiel, dépouillée de ce qui ne lui est pas essentiel.

6° *Daniel.* En passant à Daniel, nous faisons en même temps un pas en avant et un pas en arrière. D'un côté en effet Daniel est nommé, dans le livre même d'Ezéchiel (3), comme un exemple de justice; d'un autre côté les dates du livre de Daniel nous amènent à la troisième année de Cyrus (555 avant Jésus-Christ), c'est-à-dire longtemps après le temps d'Ezéchiel. Daniel vécut durant la période toute entière de l'exil. A cause de sa fidélité à Jéhovah, il ne fut pas seulement un confesseur et un martyr, mais il parvint aussi à de grands honneurs. Il fut conseiller royal sous trois dynasties, et eut des dons prophétiques nombreux et admirables. Comme les qualités humaines ne sont jamais supprimées par l'inspiration, on admire dans les écrits de Daniel l'expérience de l'homme politique et la science de l'historien. A cause du conflit avec les devins, Dieu emploie dans ses communications des procédés analogues à ceux de ces derniers; aussi avons-nous dans ce livre des songes et des visions (4)..

7° *Le peuple messianique dans les visions de Daniel.* Dans l'interprétation donnée par Daniel du songe de Nabuchodonosor concernant les quatre monarchies, une pierre qui n'a pas été coupée par les mains de l'homme roule sur les pieds de la statue, qui sont en partie de fer et en partie d'argile, brise le colosse et devient une grande montagne qui remplit la terre. Qu'est-ce que cette pierre signifie? Selon l'interprétation de Daniel (5),

---

(1) XLI, 22.

(2) Jean, II 19.

(3) Ezéch. XIV, 14, 20.

(4) Delitzsch ajoute : « Néanmoins de graves doutes existent sur la composition du livre qui porte son nom, au temps de l'exil. Nous inclinons à penser qu'un homme de Dieu, vers 168 avant Jésus-Christ, réunit les évènements traditionnels de la Babylonie et de Perse, ainsi que les prophéties traditionnelles de Daniel dans un livre de consolation à l'usage de l'église de martyrs et de confesseurs du temps des Séleucides » Sur l'autenticité de l'œuvre de Daniel V. l'Introduction spéciale au prophète Daniel, où toutes ces questions ont été examinées et résolues; on voudra bien nous permettre, par conséquent, de ne pas les reprendre ici. Tout ce que nous pouvons ajouter, c'est que, parmi tous les prophètes, nul n'a un caractère plus spécialement christologique que Daniel. A cause de cela, il est bien à sa place avant les prophètes postérieurs à la captivité.

(5) II, 44.

c'est l'impérissable royaume de la période finale, par suite le royaume messianique. De même dans le Ps. CXVII, 22, la pierre n'est pas, dans sa signification première, le Messie, mais Israël, en tant que peuple messianique. Nous pouvons reconnaître ici l'effet de l'aspect qu'a pris la prophétie messianique dans la seconde partie d'Isaïe. Daniel considère Israël et le Messie comme un tout, car le Messie est la concentration personnelle d'Israël. Israël est le tronc, le Messie le sommet de l'arbre. Israël est le royaume, מלכא, lui est le roi Messie, מלכו משיחה.

Dans la vision (1), où il voit les empires du monde sous la forme de quatre grands animaux qui montent de la mer, il aperçoit quelqu'un semblable au fils de l'homme (2), amené devant l'Ancien des jours, qui lui donne la domination éternelle sur toute la terre. Même ici l'interprétation du ℣. 18 n'indique pas expressément la personne du Messie, mais les saints du Très-Haut, קדישי עליונין, de là le peuple saint de l'avenir, ou l'Eglise messianique. Néanmoins il y a quelqu'un que Daniel aperçoit, qui est à la fois un être surhumain et humain, et ce personnage est sans doute le Christ qui (3), par référence à la vision de Daniel, s'appelle lui-même le Fils de l'homme. C'est ce qu'il est, non pour lui seul, mais pour son Eglise. Mais pourquoi Daniel le voit-il comme le Fils de l'homme? Le péché règne dans le monde, et règne avec brutalité. C'est pourquoi les emblèmes des pouvoirs du monde sont des animaux; mais celui qui détruit l'empire du monde et qui devient le roi éternel d'un royaume éternel, est, en contraste avec la race humaine sécularisée, bestialisée, un homme juste, saint, qui, d'une manière à la fois surhumaine et humaine, amène l'histoire du monde à sa conclusion surnaturelle. Ezéchiel voit Jéhovah sous l'apparence d'un homme (4). Daniel voit le roi à venir du monde. Quel progrès significatif! Le Messie est David; il est d'une manière transcendante et antitypique ce qu'était David; le Messie est Israël (5); il est dans l'éclat du triomphe, ce que David devait être; le Messie est en même temps le Fils de l'homme; il montre ce que la race humaine, dans le décret de Dieu, est destinée à devenir.

8° *Le mystère des soixante-dix semaines.* Nous avons développé, dans notre Introduction à Daniel et dans le commentaire qui la suit, tout ce qui concerne cette grave question. Il nous semble par conséquent inutile d'y revenir ici, puisque nous ne saurions que nous répéter.

§ 9. *Prophéties messianiques postérieures à l'exil.*

1° *Prophétie d'Aggée concernant la gloire du second Temple.* Le livre d'Aggée contient quatre discours de la seconde année de Darius fils d'Hystaspe (520 avant Jésus-Christ). L'appel particulier du prophète à continuer les prédictions messianiques se remarque dans le second et dans le quatrième discours. Il lui fut donné de prophétiser que l'accomplissement du salut était connexe avec le second temple. Le prophète (6) rapporte ainsi l'oracle de Jéhovah Sabaoth :

---

(1) VII.
(2) כבר אנש, ℣. 13.
(3) Marc, XIV, 62, etc.
(4) Ezéch I, 26.
(5) Is. XLIX, 3.
(6) Agg. II, 6-9.

« Encore un peu, et j'ébranle les cieux et la terre, et la mer et la terre sèche ». Déjà, et depuis peu de temps, le Dieu d'Israël a détruit Babylone et ouvert ainsi la prison d'Israël, sans assurer l'entière liberté de son peuple; encore une fois, au milieu de puissants phénomènes naturels, il ébranlera les nations du monde. Après cette convulsion, le temple deviendra le centre sacré, et de lui procèdera la liberté du monde et d'Israël.

« Et j'ébranlerai les nations, et les trésors de toutes les nations viendront, et je remplirai cette maison de gloire, dit Jéhovah Zebaoth ». L'ébranlement des nations est un acte de justice, mais en même temps aussi de grâce prévenante, qui pousse tous les païens à apporter leurs trésors, comme une offrande qu'ils consacrent au Dieu d'Israël. Le temple s'élève maintenant dans de tristes circonstances, mais Celui dont il est la maison est le maître absolu, qui sait comment s'y prendre pour orner son sanctuaire :

« Mien est l'argent et mien est l'or, dit Jéhovah Zebaoth. Plus grande sera la gloire de cette nouvelle maison que celle de la première, dit Jéhovah Zebaoth, et en cet endroit je donnerai la paix, dit Jéhovah Zebaoth ». Ce n'est pas le second temple qui est ici comparé au premier, c'est une gloire plus grande que la gloire de Salomon qui est mise en regard de celle de ce prince. Dieu donnera la paix en cet endroit. Ce temple sera la source et le lieu de la paix pour les nations. Cette prophétie s'est accomplie en tant que Jérusalem est l'endroit d'où la religion de réconciliation, d'amour et de paix est sortie, par l'intermédiaire du Messie.

2° *Zorobabel continue la ligne messianique.* Le dernier des quatre discours d'Aggée fait à Zorobabel, gouverneur de la Judée sous la domination perse, cette promesse (1) : « J'ébranlerai les cieux et la terre, et je détruirai les trônes des royaumes... En ce jour, dit Jéhovah Zebaoth, je te prendrai, Zorobabel, fils de Shealthiel, mon serviteur, dit Jéhovah, et je te placerai comme un signal, car je t'ai choisi ».

La seconde vocation particulière d'Aggée fut d'annoncer que la domination de la maison de David sur le monde serait opérée par la famille de Zorobabel. La lignée de Joiachin fut rejetée (2); mais la descendance de David fleurit de nouveau dans Zorobabel, qui figure en effet parmi les ancêtres du Sauveur dans les généalogies évangéliques.

3° *Prédiction de Zacharie sur le futur Zemach.* La quatrième des visions nocturnes de Zacharie est une scène judiciaire. L'ange de Jéhovah est le juge. Devant lui se tient Josué ou Jésus, le Grand Prêtre, traduit en jugement par Satan, qui, conscient de sa puissance, se tient à sa droite. Mais son accusation est sans effet. Josué est confirmé dans son office par l'ange de Jéhovah et reçoit des promesses. La première (3) l'assure d'une participation à la grâce de ceux qui se tiennent devant le trône de Dieu. La seconde est ainsi conçue (4) :

---

(1) II, 21, 23.
(2) Jérém. XXII, 24.
(3) Zach. III, 7.
(4) *Ibid.* 8.

« Ecoutez maintenant, Josué, le Grand Prêtre, toi et ceux qui se tiennent devant toi, car ce sont des hommes typiques (1), car voici que j'amène mon serviteur, Zemach ». Josué et les prêtres ses subordonnés sont des hommes prodigieux, c'est-à-dire des hommes d'une signification typique. C'est la venue du *Zemach* qu'ils prédisent, préfigurent et assurent. Le nom qui paraît comme appellatif dans Isaïe (2), devient ici, plus que dans Jérémie (3). un nom propre du Messie (4). Il est ainsi nommé comme le rejeton de David, qui passe de l'humilité à la gloire, et qui répand autour de lui la sainteté et la splendeur. La conséquence de l'apparition du Zemach est annoncée au ℣. 9 : c'est la disparition du péché de tout le pays en un jour. Le Zemach est le don de la grâce de Dieu qui enlève radicalement le péché (5).

4° *Les deux couronnes.* A l'occasion d'un évènement historique (6), la prophétie concernant le Zemach est répétée avec plus de soin. Trois exilés de Babylone viennent à Jérusalem avec une offrande d'or et d'argent. Le prophète la reçoit et place les couronnes (7) qu'on en a faites sur la tête de Josué le Grand Prêtre: la couronne d'argent probablement comme signe du Grand Prêtre, la couronne d'or comme signe du roi. Il est ainsi le type de Celui qui doit venir, et qui dans sa personne est porteur de la double couronne (8) :

« Voici un homme dont le nom est Zemach, il germera dans sa terre (9) et bâtira le temple de Jéhovah ». Puisque dans un autre endroit (10), Zorobabel reçoit la promesse que ses mains finiront de bâtir le temple, il doit s'agir ici d'un autre temple. Il est encore dit de lui, הוא, pour distinguer Zemach de Zorobabel :

« Et lui bâtira le temple de Jéhovah (11), et portera les insignes de la gloire, et siègera et dominera sur son trône, et il sera prêtre sur son trône et un traité de paix sera entre les deux » (12), c'est-à-dire entre le prêtre et le roi, puisqu'en sa personne le prêtre et le roi seront réunis. La prophétie lyrique du psaume CIX est continuée ici d'une manière prophétique. Le Messie unit en effet les deux offices de prêtre et de roi comme un autre Melchisédech.

5° *Le comble de la promesse dans Zacharie*, VIII. Dans la réponse faite par le prophète aux Béthélites qui viennent le questionner par rapport aux jours de deuil (13), les promesses s'élèvent à des degrès de plus en

---

(1) אנשי מופת הבה מופה, du verbe אפת ופת, voisin de הפך, « invertere, res inversa, paradoxa, ænigmatica ».
(2) Is. IV, 2.
(3) Jérém. XXIII, 5, XXXIII, 15.
(4) C'est aussi l'opinion de C.-H. Wright, *Zechariah and his prophecies*, 2e éd., Londres, 1879, in-8, pp. 70, 71.
(5) Cfr. Dan. IX.
(6) Zach. VI, 10, etc.
(7) עטרות. V. notre commentaire sur ce mot.
(8) ℣. 12.
(9) C'est-à-dire dans la Terre-Sainte; Cfr. Is. IV, 2.
(10) IV, 9.
(11) Le temple de la période finale qui est indiqué, II Rois, VII, 13.
(12) Zach. VI, 13.
(13) Zach. VII-VIII.

plus élevés. La personne du Messie n'est pas, il est vrai, retracée, mais l'ère messianique est décrite avec une grande majesté. Le prophète paraphrase, pour ainsi dire, les prédictions de Michée et d'Isaïe (1). Les nations sont prises du violent désir d'aller à Jérusalem. Par le repentir, la confession et la prière, elles préparent la voie à l'Eglise de Jéhovah. Elles désirent entrer dans la communion d'Israël (2) :

« Ainsi dit Jéhovah Sabaoth : Il arrivera dans ces jours, que dix hommes (3) de toutes les langues des nations, prendront un Juif (4) par le pan de son vêtement et diront : Laissez-nous aller avec vous, parce que nous avons appris que Dieu est avec vous ». Ces mots font allusion à Israël de la période finale, dans la restauration duquel Jéhovah sera connu comme le Dieu de la prophétie et de l'histoire du monde. Cet Israël est le peuple croyant de l'ère du Nouveau Testament.

6° *Les deux fardeaux dans Zacharie*, IX-XI, XII-XIV. Arrivons à la seconde partie du livre de Zacharie, dont les chapitres IX-XI sont assignés par des critiques modernes à un prophète du temps d'Ozias (5). Les chapitres XII-XIV, au contraire, sont attribués à un prophète vivant dans la période immédiatement antérieure à la catastrophe chaldéenne (6). Il est certain que les chapitres I-VIII et IX-XIV ne s'accordent pas immédiatement ensemble. Dans les chapitres I-VIII, c'est l'âge postérieur à l'exil qui se montre toujours à nous. Dans les chapitres IX-XIV, au contraire, deux choses seulement sont possibles : soit que tout procède d'une situation pré-exilique, soit que tout soit entouré de mystères apocalyptiques, sous des images emblématiques, empruntées à des circonstances antérieures à l'exil. Dans les chapitres I-VIII, le langage n'est jamais contraire à celui de la période postérieure ; dans les chapitres IX-XIV, il peut être souvent comparé à celui d'un Joël ou d'un Amos. Les deux parties se ressemblent seulement sous les rapports suivants : toutes deux concernent Israël aussi bien que Juda ; dans toutes deux la personne du Messie est le centre ; aussi bien dans le chapitre XIe que dans le VIe, un acte symbolique est attribué au prophète. Nous estimons donc que IX-XIV est une apocalypse certainement postérieure à la captivité. Ce qui semble pré-exilique doit être jugé de la même manière que ce qui appartient apparemment à la période assyrienne dans l'apocalypse isaïenne, XXIV-XXVII (7).

7° *Le roi souffrant*. Le premier oracle, IX-XI, commence par la prophétie relative au jugement qui doit frapper les nations circumvoisines de Juda. Durant l'exécution de ces jugements, Sion est protégée et devient le siège d'une dynastie royale qui gouverne le monde :

« Réjouis-toi grandement, fille de Sion, pousse des cris de joie, fille de

---

(1) Mich. IV, 2 ; Is. II, 3. Cfr. Aussi Is. XLV, 14-15.
(2) Zach. VIII, 23.
(3) « Dix » employé pour « beaucoup », Cfr. Gen. XXXI. 7 ; Lév. XXVI, 26 ; Nombr. XIV, 22.
(4) C.-H. Wright, *Zechariah and his prophecies*, p. 194, ne croit pas, malgré l'opinion de S. Jérôme et du Dr Pusey, que ces mots puissent se rapporter au Messie. « La prétention de découvrir des prophéties messianiques même dans les plus légers détails, est à notre avis très dangereuse pour une bonne exégèse évangélique et pour l'interprétation sérieuse de la parole de Dieu ». *Ibid.*, p. 195.
(5) Cfr. II Paral. XXVI. 5.
(6) Is. VIII. 2.
(7) V. cette question traitée dans la préface de Zacharie, pp. 400 et suiv.

Jérusalem; voici, ton roi vient à toi; il est juste et victorieux; il est affligé et monté sur un âne, le petit d'une ânesse » (1). Il est digne de remarque et en même temps plus favorable à une composition post-exilique, que la gloire royale croit sur le terrain de la souffrance. Le roi qui vient est juste; Dieu l'a amené de la tribulation et du combat au salut et à la victoire; c'est à cause de cela qu'il est aussi appelé עני, courbé, baissé par la souffrance. Nous l'envisageons encore comme souffrant. Son humiliation n'est pas encore transformée en gloire pure et entière. C'est pourquoi il ne vient pas glorieusement sur une noble monture, ou sur un char pompeux comme les rois de la terre, mais sur un animal pacifique (2). Il n'est pas monté sur un animal qui appartient à autrui, mais sur un poulain qui n'a jamais été monté (3), car il est le roi à l'esprit humble, au cœur tendre qui ne cherche que la paix (4): « Je détruirai les chars d'Ephraïm, et les chevaux de Jérusalem, et l'arc de guerre sera détruit, et il annonce la paix aux nations ». Cette prédiction de la destruction de la guerre s'harmonise avec le psaume XLV, 10, Michée et Isaïe. La pensée finale que le roi gouvernera le monde par sa parole comme avec un sceptre de paix, est revêtue du langage du psaume LXXI, 8.

8° *Le bon pasteur avec les deux houlettes* (5). La proclamation de la catastrophe dans XI, 1-3, si on la prend littéralement, ne s'étend pas au-delà du royaume du nord, et il est vrai que le double acte symbolique décrit ensuite, L-LI, semble présenter les caractéristiques du temps antérieur à la guerre entre la Syrie et Ephraïm, aussi bien qu'à la dévastation et à la dissolution du royaume d'Israël par le gouvernement assyrien. Mais si l'auteur est un prophète de la période persane, comment l'empire du monde lui apparaît-il dans sa vision sous la forme grecque (6)? En outre la catastrophe (7) est amenée sur la terre sainte par la puissance des Grecs, à l'arrière plan desquels sont les Romains (8).

La pensée qui anime l'acte symbolique dont il va être question est que le peuple de Dieu tombe sous la tyrannie intérieure et extérieure, parce qu'il ne s'attache pas aux vrais bergers et s'éloigne de ceux qui sont équitables. Le prophète reçoit l'ordre de prendre sous sa garde le troupeau mal traité. Une période d'anarchie, de despotisme, de destruction arrive, et le pauvre troupeau a besoin plus que jamais d'un pasteur fidèle. Le prophète accomplit sa mission. L'acte symbolique reçoit ainsi le caractère

---

(1) Zach. IX, 9.

(2) La Bible nous montre, il est vrai, assez souvent (Jug. V, 9-10, X, 4, XII, 14; II Rois, XVII, 23, XIX, 27), l'âne employé comme monture par des personnages de haut rang. Il faut remarquer, avec Hengstenberg, que cette coutume est propre aux temps anciens, avant que l'usage du cheval soit devenu commun en Israël. A partir de Salomon, ni rois ni grands personnages ne se servent de l'âne comme monture. En tout cas cette désignation montre une absence de pompe. V. C.-H. Wright, *Zechariah and his prophecies*, p. 236.

(3) Cfr. Matth. XXI, 2.

(4) Zach. IX, 10. — Ce passage est considéré par les Juifs comme messianique; Cfr. Fillion, *Commentaire sur S. Matthieu*, p. 401, et Wünsche, *Die Leiden des Messias*, p. 60.

(5) V. Wrigth, *op. cit.*, pp. 299 et suiv., et notre travail sur Zacharie, dans *les Petits prophètes*.

(6) Cfr. X, 5, avec IX, 13.

(7) XI, 1-3.

(8) Cfr. la vision des quatre chars, VI, 1-8.

d'une vision (1). Le prophète devient l'image de celui qui doit venir. Il soigne le troupeau persécuté, et aussi ceux de ce troupeau qui sont souffrants, c'est-à-dire il donne une attention spéciale aux pauvres et aux malheureux. Il les dirige avec deux houlettes, l'une appelée Grâce, נעם et l'autre Liens חבלים (2), et délivre le peuple de trois bergers en un seul mois. Ces trois bergers sont les trois classes dirigeantes : prophètes, prêtres et princes, comme l'ont reconnu S. Ephrem, Théodoret, et S. Cyrille. Le mot יאבד, ne doit pas tant s'entendre de la destruction des personnes que d'une destruction de leur activité, en tant qu'ils sont chargés d'un office. Le Christ, dont le prophète est ici le représentant, entre dans son triple office de pasteur en se faisant place par la déposition des trois espèces de mauvais bergers. Mais parce que le bienfait qu'il apporte ainsi à son peuple n'est pas reconnu comme il le mérite, il se fatigue de son office. Après qu'on l'a forcé à briser la houlette appelée Grâce, il cherche à les amener à une déclaration qui montrera si oui ou non ils veulent mettre fin à leurs relations avec lui : « Et je leur dis : s'il est bon à vos yeux, donnez-moi ma récompense, sinon, ne la donnez pas. Et ils me payèrent pour mon salaire trente pièces d'argent » (3). Cette rémunération, tout à fait dérisoire pour les services rendus, nous rappelle le prix auquel on évaluait un esclave (4).

Alors Jéhovah parle au pasteur (5) : « Jette-le au potier, ce prix extraordinaire auquel ils m'ont évalué. Alors je pris les trente pièces d'argent, et je les jetai au potier dans la maison de Jéhovah ». « Zacharie agit, dit M. Fillion (6), au nom de Jéhovah, et représente d'une manière symbolique l'ingratitude de la nation juive à l'égard de son Dieu. Il est pasteur d'un troupeau qui représente Israël ». Il nous sert de fil conducteur pour arriver à la citation du Nouveau Testament, où les trente pièces d'argent, rapportées par Judas, sont employées à l'achat d'un champ de potier, c'est-à-dire de quelqu'un qui fournissait de l'argile. On voit en même temps comment la mémoire du citateur de ce passage (7) pouvait l'attribuer à Jérémie (8). Le fait que le pasteur jette la somme dans la maison de Jéhovah est destiné à indiquer qu'il rejette cet argent en présence de Dieu, qui appellera son peuple dénué de reconnaissance à rendre compte de sa conduite. Ensuite le bon pasteur brise la houlette de Liens. Le peuple se désunit : les diverses attitudes que le peuple juif a prises à l'égard du bon Pasteur apparu en Jésus l'ont divisé intérieurement et ont mis fin à son indépendance nationale.

8° *Le berger insensé.* L'autre partie de l'acte symbolique (9) représente le prophète revêtant les habits d'un pasteur insensé, que Jéhovah punira

---

(1) Il est impossible de mettre en doute que le prophète agisse ici comme interprète de Jéhovah. Il n'en est pas de même de la question de savoir s'il se sait l'image du Messie. V. les sages réflexions de C.-H. Wright, *op. cit.*, p. 305.

(2) XI, 7.

(3) Zach. XI, 12.

(4) Exod. XXI, 23.

(5) Zach. XI, 13.

(6) Comm. sur S. Matthieu, p. 534.

(7) Matth. XXVII, 9, etc.

(8) Jérém. XVIII, 4. — Cfr. Fillion, *Commentaire sur S. Matthieu*, pp. 533, 534.

(9) Zach. XI, 15 et suiv.

en définitive d'une façon terrible. Si le bon Pasteur est une image du Christ à venir, le mauvais berger est la contrepartie du Christ, c'est-à-dire l'impie, ἄνομος, en qui l'apostasie atteint son comble (1). Ces mots ne désignent pas un prince païen, mais quelqu'un du peuple qui porte le nom du peuple de Dieu. Les paroles de la prophétie se terminent ainsi (2) : « Malheur au berger de néant qui abandonne ses brebis! que l'épée tombe sur son bras et sur son œil droit. Son bras sera complètement desséché, et son œil entièrement éteint. » Les prédictions apostoliques de la destruction de l'Antechrist (3) ont une autre forme. Celle qu'on trouve ici correspond à la prédiction du second oracle (4), par ses images frappantes.

9° *La conversion de Juda incrédule.* Le commencement du second oracle, comme celui du premier, nous rappelle un ancien prophète. Le premier oracle commence comme le cycle des jugements d'Amos contre les nations, et le second comme le jugement des nations dans la vallée de Josaphat, décrit par Joël. Nous trouvons, dans le douzième chapitre, où le prophète décrit le conflit universel des nations contre Jéhovah, et mentionne même Juda parmi les ennemis campés autour de Jérusalem, une pensée qui ne se trouve pas ailleurs chez les prophètes. C'est exclusivement chez Zacharie que le partage d'Israël arrive à une image si eschatologique. Mais lorsque Juda fait ainsi cause commune avec l'hostilité du monde contre le Christ, au plus fort de son inimitié, il revient à lui-même, comme Paul devant Damas. Juda, maintenant changé intérieurement, fait tout son possible pour faire lever le siège mis devant Jérusalem. Cette science, qui est venue sur lui, est une lumière, et cette lumière devient un feu qui détruit tout ce qui est opposé à cette science. Juda a établi son camp du côté du monde, mais par la grâce divine il en sort. De même l'Eglise de Dieu sortira du danger de destruction plus glorieuse que jamais : « En ce jour, Jéhovah défendra les habitants d'Israël, et le faible parmi eux sera en ce jour comme David, et la maison de David comme Elohim, comme l'ange de Jéhovah devant eux (5) ». Nous rencontrons des pensées analogues dans la vision finale d'Ezéchiel.

10° *Celui qui est percé.* Dans XII, 10, le prophète établit ce qu'il présuppose dans les ℣℣. 5-8, c'est qu'il y aura une Jérusalem fidèle à Dieu et aimée de lui, à une époque où Juda sera encore parmi ses ennemis : « Je verserai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem l'esprit de grâce et de supplication (6) ». Nulle mention de Juda n'est faite, soit ici, soit plus bas. La maison de David, par synecdoche (la partie pour le tout) prend la place de ce que S. Paul appelle (7) tout Israël. Le mot תהנונים aussi se rencontre dans les prédictions de Jérémie relatives à la restauration d'Israël (8). Le changement dans les rapports avec le Dieu de salut,

(1) II Thess. II, 8; Cfr. Is. XI, 4.
(2) ℣. 17.
(3) II Thess. II, 8; Apoc. XIX, 11, etc.
(4) Zach. IX-XI, XII-XIV.
(5) Zach. XII, 8.
(6) *Ibid.*, ℣. 10.
(7) Rom. IX, 25, etc.
(8) III, 25; XXXI, 9.

que le prophète, après Joël (1) et Isaïe (2), indique comme l'effet d'une effusion de l'Esprit-Saint, est un changement en même temps par rapport au Médiateur du salut : « Et ils tourneront les yeux vers moi, celui qu'ils ont percé, et ils pleureront sur lui comme on pleure sur son fils unique, et ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure amèrement sur son premier-né ». La leçon אלי (3), « sur moi », au lieu de אליו, « sur lui », est confirmée par les LXX, la Peschito, le Targum et S. Jérôme. Le Nouveau Testament au contraire cite ce passage sous une forme abrégée (4). C'est donc bien, comme Keil, Wright le disent, le crucifiement de Notre-Seigneur qui est prophétisé ici. L'idée supposée ici, quand Jéhovah l'indique lui-même comme celui qui a été percé (percé dans le bon Pasteur, cela va de soi), s'étend incomparablement plus loin que ce qu'exprime habituellement l'habitation de Jéhovah dans son ange ou dans son prophète. C'est l'individualisation absolue de la phrase d'Isaïe (5) : « Il les a lui-même rachetés ». Elle présuppose une union intime et unique de Jéhovah avec son berger ou serviteur, qui est aussi appelé par Isaïe (6) *blessé* ou *percé*.

Le prophète décrit ensuite la repentance finale de son peuple (7) : « En ce jour-là, il y aura un grand deuil dans Jérusalem, comme le deuil d'Hadadrimmon dans la vallée de Megiddo ». Ce deuil sera aussi grand que celui qui eût lieu à cet endroit, quand on apprit la blessure mortelle du roi bien-aimé Josias (8). Le prophète décrit ensuite le repentir qui s'empare de toutes les classes du peuple et les lamentations qui en sont la suite (9). « Le pays sera dans le deuil et chaque famille (y sera) de son côté : la famille de la maison de David à part et leurs femmes à part; la famille de la maison de Nathan à part, et leurs femmes à part; la famille de la maison de Lévi à part et leurs femmes à part; la famille de Semeï à part, et leurs femmes à part; toutes les autres familles, chaque famille à part, et leurs femmes à part ». La spécification inusitée des femmes est destinée à montrer que ce deuil n'a pas seulement un caractère national, mais qu'il est personnel et s'étend à tous les membres de la nation. Il s'étend depuis Jérusalem et la maison de David à travers le pays tout entier. L'énumération se termine par la mention de toutes les familles qui restent encore à ce temps du grand repentir d'Israël. C'est le restant (שאר) du peuple qui est pénétré par le jugement ; ce n'est pas la masse, mais le restant du peuple qui reconnaîtra, dans celui qui a été blessé et percé, son Sauveur. Et, puisque c'est l'Esprit-Saint qui pousse le peuple juif à sentir le repentir, la conscience qu'ils ont de leur faute ne doit pas les pousser au désespoir : « En ce jour, une source sera ouverte pour la maison de David et les habitants de Jérusalem, pour le péché et pour l'impureté (10) ». Ici encore la

---

1) Joël, III, 1.
2) Is. XLIV, 3.
3) V. aussi C.-H. Wright, *Zecharias...*, pp. 384 et suiv.
4) Jean, XIX, 37, Apoc. I, 7.
5) Is. LXIII, 9.
6) LIII, 5.
7) Zach. XII, 11.
8) II Paral. XXXV, 25.
9) Zach. XII, 12-14.
10) Zach. XIII, 1.

maison de David et Jérusalem représentent le peuple tout entier; ici aussi le péché et le pardon sont mis en étroite connexion avec Celui qui a été blessé et percé, de sorte qu'il n'y a ici qu'un pas pour arriver au passage de l'épître aux Hébreux (1) : » Approchons-nous (du Seigneur) avec un cœur sincère, — le cœur purifié de nos fautes et le corps lavé par une eau pure ». Cette source, c'est « le sang de Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui nous purifie de tout péché (2) ».

11° *La mort du pasteur et la dispersion du troupeau.* La prophétie arrive maintenant (3) au temps du meurtre fatal et de ses conséquences directes : « Epée, lève-toi sur mon pasteur (4), et sur l'homme de ma compagnie, dit Jéhovah Sabaoth. Frappe le pasteur et que les brebis se dispersent : et je tournerai ma main vers quelques-uns ». C'est Jéhovah lui-même qui appelle l'épée, car les péchés des hommes servent, même malgré eux, au plan de Dieu. Par cette mort Dieu accomplit son conseil (5). La conséquence de la mort du pasteur est la dispersion du troupeau; mais ici quelques-uns, צעירים, dont l'opinion n'est pas celle de la masse, ne la détournent pas de la grâce de Dieu. Les citations du Nouveau Testament (6) sont donc pleinement justifiées lorsque ses auteurs appliquent ces passages à Jésus-Christ, à sa mort et aux conséquences de cette mort (7).

12° *Récapitulation des prédictions messianiques de la 2e partie de Zacharie.* Dans les deux oracles de cette seconde partie, il y a, comme nous l'avons vu, deux prophéties christologiques : dans les chapitres IX-XI, la prédiction de l'entrée du roi à Jérusalem, avec l'appareil de la souffrance, et celle du pasteur qui reçoit un salaire méprisant; dans les chapitres XII-XIV la prophétie du repentir éprouvé par les Juifs de leur crime capital contre le Dieu-Homme crucifié, et celle du Pasteur béni de Dieu contre lequel l'épée de Jéhovah se dirige. Ces deux séries de prophéties vont du plus éloigné au plus voisin, car la lamentation occasionnée par la mort du crucifié précède l'acte sanglant, qu'ils viennent confesser comme le plus grand péché de la nation. Après les grandes prédictions de la passion qui se lisent dans la seconde partie d'Isaïe, de telles affirmations sur les souffrances et la mort du Christ ne peuvent nous surprendre. Elles ne peuvent s'expliquer par des principes naturels. Il est plus sensé de dire que Dieu choisit cette époque pour les révéler (8).

13° *Sainteté universelle.* Quand Jéhovah sera seul invoqué et adoré, Jérusalem sera complètement une cité sainte, dans laquelle on ne trouvera rien qui ne soit consacré à Dieu et sanctifié par lui : « En ce jour, il y aura

---

(1) X, 22, etc.
(2) I Joan. I, 7. — Cfr. V, 6.
(3) Zach. XIII, 7.
(4) Expression employée déjà en parlant de Cyrus, Is. XLIV, 28. Elle reçoit ici son interprétation des mots qui suivent.
(5) Is. LIII, 5 et 10. Le serviteur de Jéhovah y est déjà représenté comme frappé pour des péchés qui ne lui sont pas personnels.
(6) Matth. XXVI, 31, etc.; Marc, XIV, 27.
(7) Khefoth prétend à tort que le meurtre du pasteur ne doit pas s'entendre de la mort du Christ, mais que c'est une prédiction de la grande apostasie qui est encore à venir. C. H. Wright, *Zechariah*, p. 438, l'a solidement réfuté.
(8) Nous supprimons le § 78 de Delitzsch, qui se rapporte plutôt à l'eschatologie qu'aux prophéties messianiques.

écrit sur les clochettes des chevaux : Sainteté à Jéhovah ; et les chaudières dans la maison de Jéhovah seront comme les coupes du sacrifice devant l'autel (1) ». Les choses les plus communes seront alors tellement sanctifiées que l'inscription gravée sur la couronne du Grand Prêtre (2) se trouvera même sur les clochettes des chevaux. La seconde partie du verset indique qu'il n'y aura plus de gradation dans la sainteté.

Le prophète ajoute (3) : « Toute chaudière dans Jérusalem et dans Juda sera sainteté à Jéhovah Sabaoth, et tous ceux qui viendront sacrifier en prendront et y feront cuire, et il n'y aura plus de Chananéen dans la maison de Jéhovah Sabaoth, en ce jour-là ». Dans ces mots et sous ces images le prophète décrit la sainteté future de l'Eglise, car ils impliquent une abrogation des lois cérémonielles (4). Il peut aussi s'agir dans ce passage de la gloire éternelle qui suivra la rédemption finale.

14° *Prédictions de Malachie concernant les païens.* Au temps où prophétise Malachie (5), des délits publics ont été découverts par Néhémie, dans son second séjour à Jérusalem. La censure qu'il en fait, I, 6, II, 9, concerne les prêtres. Jéhovah n'agrée point ces prêtres du temps postérieur à l'exil. Il ne veut pas accepter les offrandes qu'ils lui présentent. « Car, depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, mon nom est grand parmi les nations, et dans chaque lieu l'encens est offert à mon nom, une pure offrande, car grand est mon nom parmi les nations, dit Jéhovah Sabaoth (6) ». Le temps présent, employé par l'écrivain, ne se rapporte pas à l'époque où il écrit ; mais l'avenir paraît comme présent à ses yeux. Keil a raison de trouver ici la pensée que le royaume de Dieu sera enlevé aux Juifs et donné aux nations.

La tradition catholique voit dans ce passage de Malachie une autre promesse plus magnifique : « L'institution d'un autre sacrifice très pur qui sera offert, non plus comme les autres dans un seul lieu, mais dans tous les pays de la terre. Plusieurs saints Pères, notamment S. Justin (7), S. Jean Chrysostome (8), S. Jérôme (9), S. Augustin (10), emploient ce texte sacré pour prouver aux Juifs que leur religion devait être abolie. Ils leur montrent l'accord de cet oracle avec l'évènement, et la subrogation à tous leurs sacrifices d'un sacrifice d'un ordre infiniment plus relevé (11) ».

15°. *L'ange de l'alliance.* Le prophète s'en prend à une autre affection pernicieuse du peuple, de II, 17 à la fin de son livre. Pour répondre aux blasphèmes de ceux qui, dans le cours actuel des évènements ne veulent pas apercevoir la sainteté et la justice de Dieu, il prophétise l'apparition de Jéhovah dans le jugement, qui révélera la différence entre les bons et les impies, et qui introduira une nouvelle période.

---

(1) Zach. XIV, 20.
(2) Exod. XXVIII, 36.
(3) Zach. XIV, 21.
(4) Wright, *Zechariah...*, pp. 512 et suiv.
(5) V. sur ce point notre introduction à ce prophète.
(6) Mal. I, 11.
(7) *Dialogue avec Tryphon*, ch. LI.
(8) *Contra Judæos*, orat. Va, n. 12.
(9) *Epist. II ad Paulinam*, I.
(10) *De Civitate Dei*, XVIII, 35, n° 3.
(11) La Luzerne, *Dissertation sur les prophéties*, éd. citée, T. II, p. 54.

« Voici que j'envoie mon ange, et il prépare la voie devant moi, et le Seigneur que vous cherchez viendra soudainement à son temple, et l'ange de l'alliance que vous attendez, voici qu'il vient, dit Jéhovah Sabaoth (1) ». Quoique dans les deux cas le mot מלאך ne désigne pas quelqu'un qui appartient réellement à l'ordre des anges, il indique cependant un messager céleste envoyé par Dieu. L'ange de Jéhovah, qui prépare la voie à celui qui doit venir est, suivant II, 23, etc., Elie le prophète. Soudainement, c'est-à-dire immédiatement après ce messager, le Seigneur (2) viendra. En quelle relation l'ange de l'alliance, מלאך הברית, est-il avec le Seigneur, האדון? Le parallélisme ne demande pas leur identité, mais seulement l'union du Seigneur avec l'ange. Comme la première partie du verset se rapporte à Isaïe, XL, 3-5, ainsi la désignation d'ange de l'alliance peut être comparée avec Isaïe, XLII, 6. XLIX, 8, où il est dit du serviteur de Jéhovah que Dieu fera de lui l'alliance du peuple. Bien plus elle se rapporte à Genèse, XVI, où l'ange de Jéhovah, après avoir fait alliance avec Abraham, apparaît à Agar exilée pour l'assurer que les promesses de l'alliance seront exécutées. En combinant ces passages fondamentaux, nous trouvons que l'*ange de* l'*alliance* est le nom du médiateur attendu de la nouvelle alliance, parce qu'en lui est le messager céleste, qui apparaît dans les *angélophanies* de la période primitive, qui le préparent et le préfigurent. Mais rien de plus n'est dit de l'œuvre de ce médiateur, car le Christ à venir, dans la prophétie de l'Ancien Testament, n'est jamais mis dans une position indépendante de Jéhovah. Le Seigneur vient et un messager, qui appelle au repentir, lui prépare les voies. Il vient dans l'ange de l'alliance, il vient à son temple. Il vient pour établir une nouvelle alliance, parce qu'Israël a rompu l'ancienne.

16° *La restauration finale.* Un nouvel ordre de choses a été inauguré par le jugement. Le jour de Jéhovah a deux aspects, l'un qui mérite l'attente de ceux qui l'espèrent, l'autre qui est terrible pour ceux qui y seront repris : « Et qui pourra endurer le jour de sa venue, et qui pourra rester debout quand il apparaîtra, car il est comme le feu du raffineur et comme le savon du foulon (3) » ? L'image du raffineur se continue dans le ℣. 3. Lorsque tout aura été purifié et lavé, le peuple sera alors (4) comme « ceux qui offrent des offrandes à Jéhovah dans la justice. L'offrande de Juda et de Jérusalem sera agréable à Jéhovah comme dans les jours anciens et comme dans les premières années ». Malachie, en désignant constamment le sacrifice comme une offrande, מנחה (5), fait une véritable opposition aux sacrifices d'animaux. Quand, au ℣. 4, l'avenir glorieux lui semble essentiellement équivalent à une restauration du passé glorieux (6), l'ange de l'alliance indique toujours une nouvelle alliance, et par suite un nouvel état du peuple de Dieu.

17° *Le futur Elie.* Dans IV, 1, Malachie reprend l'annonce du jour de Jéhovah, et ce qui est caractéristique, c'est qu'au ℣. 4, en rapport avec

(1) Mal. III, 1.
(2) האדון, qui est le nom même de Dieu.
(3) Mal. III, 2.
(4) *Ibid.* 3, 4.
(5) II, 12, 13; Cfr. I, 10, II, 13.
(6) Is. I, 26.

la prophétie du jour de Jéhovah, il dit : « Rappelez-vous la loi de Moïse, mon serviteur, auquel je commandai dans Horeb des statuts et des jugements pour tout Israël ». Le prophète revient ensuite au messager qui, selon III, 1, prépare la voie à la venue du Seigneur (1) : « Voici, je vous envoie Elie, le prophète, avant la venue du grand et terrible jour de Jéhovah, et il tournera le cœur des pères vers les enfants et le cœur des enfants vers les pères, jusqu'à ce que je vienne et que je frappe la terre d'une malédiction ». Le prophète pense sans doute à Elie qui parût avec Moïse sur le mont de la Transfiguration. Mais dans l'accomplissement, ce n'est qu'un autre Elie, comme le Christ est un autre David, un prédicateur puissant du repentir, qui fera que les ancêtres d'Israël s'accorderont avec leurs enfants, et ceux-ci avec leurs ancêtres.

Malachie est la dernière voix de la prophétie dans l'Ancien Testament. Il se termine d'une manière si terrible, que la Synagogue repète le vingt-troisième verset après le vingt-quatrième.

18° *Le livre de la Sagesse* (2). Dans ce livre, antérieur à Philon, et qui a dû être composé entre 150 et 50 avant Jésus-Christ, on trouve un tableau du juste persécuté, qui devient une véritable prophétie de la mort du Sauveur (3). On l'accuse de se dire *Fils de Dieu* (4), et là-dessus on le condamne à la mort la plus honteuse (5). Dans le 1er livre des Machabées, la même croyance christologique se retrouve. Les Juifs, dit l'auteur sacré (6), avaient consenti à ce que Simon fut leur chef et leur souverain pontife, « jusqu'à ce que se lève un prophète fidèle », ou, comme Luther le traduisait, « jusqu'à ce que Dieu suscite le vrai prophète (7) ». On voit que les livres deutéro-canoniques contiennent la même doctrine que les proto-canoniques.

Nous terminons ici ce qui concerne les prophéties messianiques de l'Ancien Testament. On a pu voir, dans cette rapide revue, que la pensée du Messie juge, rédempteur et réconciliateur, fondateur d'une nouvelle alliance, ne se perd pas un instant à travers tous les accidents et tous les drames de l'histoire du peuple de Dieu. Elle fait, pour ainsi dire, le fond de toutes les prophéties et de tous les évènements de cette histoire. Quelquefois peut-être on a exagéré les applications possibles de l'Ancien Testament au Nouveau ; mais en dépit des erreurs et des exagérations, la thèse demeure inébranlable (8).

---

(1) ✠✠. 23, 24.
(2) V. M. Richou. *Le Messie et Jésus-Christ dans les prophéties de la Bible*, pp. 487 et suiv.
(3) Sap. II. 10 25.
(4) Cfr. Jean, x. 29, 33 ; Matth. XXVII. 10.
(5) V. Klasen, *Die altestamentliche Weisheit, und der Logos der jüdisch-alexandrinischen Philosophie auf historischer grundlage in Vergleich gesetzt. Beitrag zur Christologie*, Fribourg, 1878, in-8.
(6) I Mach. XIV. 41.
(7) M. Gillet. *Commentaire*, p. 191.
(8) V. sur ce point les justes réflexions de M. Le Hir, *Les Prophètes d'Israël*, dans les *Etudes* déjà citées, pp. 693 et suiv.

CHAPITRE IV

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DES PROPHÈTES.

Nous avons indiqué dans les Introductions spéciales à chacun des prophètes, les ouvrages exégétiques qui le concernent. Quant aux questions relatives à la prophétie en général, dans les notes de cette préface on trouvera des renseignements bibliographiques suffisants, qui nous dispenseront de les répéter ici. Si l'on voulait des indications plus nombreuses, nous renverrions à la bibliographie donnée par Bickersteth, où sont signalés un grand nombre d'ouvrages étrangers, mais pour la plupart protestants (1).

---

(1) *A practical guide to the prophecies*, 6e édit., London, 1839, in-12, pp. 379-407.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
CHAPITRE I. De la nature de la prophétie.	I
§ I. La prophétie au point de vue rationaliste.....	I
§ II. La prophétie au point de vue chrétien.....	VI
CHAPITRE II. Les prophètes et la prophétie dans l'Ancien Testament.	XVII
§ I. Y a-t-il des prophéties dans la Bible?.....	XVII
§ II. Noms donnés aux prophètes dans l'Ancien Testament. Leur signification.....	XXV
§ III. Institution et ordre prophétiques.	XXVIII
I. Existence des prophètes.....	XXVIII
II. Ecoles des prophètes.....	XXIX
III. Succession historique des prophètes.....	XXXII
1° Prophètes anciens.....	XXXII
2° Prophètes dont les écrits nous sont parvenus.....	XXXIII
3° Rapports des prophètes avec l'ordre sacerdotal.....	XXXV
4° Offices des prophètes autres que la prophétie.....	XXXVI
§ IV. Rapport des prophètes avec le Pentateuque.....	XXXVIII
§ V. Promulgation et conservation des prophéties.....	XLII
§ VI. Style des prophètes.....	XLV
§ VII. Théologie des prophètes.....	XLIX
CHAPITRE III. Les prophéties messianiques de l'Ancien Testament.	LIX
§ I. Coup d'œil sur la littérature du sujet.....	LIX
§ II. Objections rationalistes contre l'emploi du mot *messianique*.....	LXII
§ III. Divers systèmes d'exposition des prophéties messianiques.....	LXV
§ IV. Développement dans l'ordre chronologique des prophéties messianiques.....	LXVI
1° Prophéties antérieures à l'époque des prophètes.....	LXVII
2° Prophéties du temps de Moïse.	LXXII
3° Prophéties du temps de Josué et des Juges.....	LXXV
4° Prophéties de la première époque royale.....	LXXVIII
5° Prophéties de la deuxième époque royale.....	LXXXI
6° Les prophéties messianiques de la seconde partie d'Isaïe..	XCI
7° Les contemporains d'Isaïe...	XCV
8° Les prophéties messianiques immédiatement avant la captivité et durant l'exil.....	XCIX
9° Prophéties messianiques postérieures à l'exil.....	CIII
CHAPITRE IV. Bibliographie générale.	CXV

FIN DE L'INTRODUCTION GÉNÉRALE AUX PROPHÈTES.

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. Maretheux, directeur. 1, rue Cassette.

LA

SAINTE BIBLE

LES PROPHÈTES. — ISAIE

LA

SAINTE BIBLE

TEXTE DE LA VULGATE, TRADUCTION FRANÇAISE EN REGARD

AVEC COMMENTAIRES

THÉOLOGIQUES, MORAUX, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, ETC., RÉDIGÉS D'APRÈS LES MEILLEURS TRAVAUX ANCIENS ET CONTEMPORAINS.

ET ATLAS GÉOGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

LES PROPHÈTES. - ISAIE

INTRODUCTION CRITIQUE ET COMMENTAIRES

Par M. l'abbé TROCHON, prêtre du diocèse de Coutances, Docteur en Théologie

TRADUCTION FRANÇAISE

Par M. l'abbé BAYLE

Docteur en Théologie et professeur d'Eloquence sacrée à la Faculté de Théologie d'Aix.

Ignoratio Scripturarum, ignoratio Christi est.
S. Jérôme.

PARIS
P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR
10, rue Cassette, 10

1895

(Tous droits réservés)

En relisant, après le tirage, notre note 5 de la page 7, nous trouvons qu'elle ne rend pas suffisamment notre pensée. M. Reuss ne donne à la tradition qu'une valeur incomplète, tandis que les catholiques, d'accord avec les vrais savants, en font ce qu'elle doit être, le principal critère dans les questions historiques.

IMPRIMATUR

† J. Hipp. archiepiscopus Parisiensis.

Parisiis, die 20a Déc. 1877.

Pour donner une idée de l'esprit dans lequel notre travail a été conçu et exécuté, nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que d'emprunter à saint Bernard (Ép. CLXXIV, n. 9), la protestation suivante :

« *Romanæ præsertim Ecclesiæ auctoritati atque examini, totum hoc, sicut et cætera quæ ejusmodi sunt, universa reservo, ipsius, si quid aliter sapio, paratur judicio emendare.* »

PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR

PROPHÉTIES D'ISAIE

PRÉFACE

I

VIE D'ISAIE.

On trouve dans l'Ancien Testament trois personnages portant le nom d'Isaïe (1) : ce nom, en hébreu ישעיהו (2), signifie *secours de Jéhovah* (3).

Nous avons peu de détails sur la vie du prophète à qui ce nom a dû un si vif éclat, en dehors de ceux qu'il nous fournit lui-même. Les Juifs (4), suivis par quelques auteurs, supposent qu'Isaïe était de race royale et neveu du roi Amasias (5). S. Jérôme, appuyé sur des traditions hébraïques, a écrit aussi qu'une fille d'Isaïe avait épousé le roi Manassé (6) ; mais cette tradition est difficile à accepter. Si l'on en juge par la dignité de son style et de sa parole, Isaïe devait être de race royale : « Il parle aux Rois comme s'il était Roi lui-même », dit Delitzsch.

Le père d'Isaïe s'appelait Amos (7). Aussi S. Augustin (8) a-t-il pu croire qu'Isaïe était le fils du prophète Amos. Mais cette identification repose sur une méprise due à la traduction des Septante, qui transcrivent

---

(1) Outre le prophète, il y a, I Paral., xxv, 3, 15, un des fils d'Idithun, nommé *Jesaias* par S. Jérôme, mais dont le nom s'écrit en hébreu comme celui du prophète. Ib., xxvi, 25, nous trouvons un autre Isaïe, fils de Rahabia.

(2) En tête du Livre, on lit *Yeshaiah,* ישעיה ; mais dans le Livre lui-même et dans tout l'Ancien Testament, on lit la forme plus complète que nous avons transcrite plus haut. Ces formes plus courtes ont généralement été adoptées dans les temps les plus récents, et c'est ainsi qu'on a abrégé le nom dans le titre (Delitzsch.).

(3) S. Jérôme, *Opp.* t. VI, p. 65. traduit ce nom Σωτηρία Κυρίου; il le rend moins bien, dans un autre endroit, par *Salvator Domini, Ib.,* t. V, p. 5, par un procédé d'interprétation qui lui est familier et que nous retrouverons souvent dans sa traduction. Les LXX transcrivent le nom du prophète Ἡσαΐας. La forme latine de la Vulgate est *Isaias.* On trouve chez quelques Pères *Esaias.* — V. Isaïe, I. vi, v. 1 et suiv., vii, 1 et suiv., xx, 1 et suiv., xxii, 15 et suiv., xxxvi-xxxix.

(4) *Gem. megilla,* x, 2, dans Winer, *Realwœrterbuch,* t. I, p. 554.

(5) IV Rois, xiv, 1. — V. Alexander, *Commentary on the prophecies of Isaiah,* ed. by J. Eadie, Edinburgh, 1865, 2 vol. in-8°, — *Intr.,* t. I, p. 10.

(6) In Is., iii, 20.

(7) Is., i, 1.

(8) *De Civit. Dei,* xviii, 28, édition des Bénéd., t. VII, p. 508.

de la même façon : Ἀμώς, deux mots hébreux différents. Le nom du père du prophète s'écrit en effet אמוץ, *Amotz*, tandis que celui du prophète d'Israël s'écrit עמוס, *Hamos*. Du reste, ce dernier n'était probablement pas de la tribu de Juda (1) : la Bible ne dit pas, en effet, qu'il fut originaire de Thécué, mais simplement qu'il s'y retira, après avoir été chassé de Béthel, ville du royaume d'Israël.

De l'histoire privée d'Isaïe, nous ne savons que ce qu'il nous apprend lui-même (2) : il était marié, et il appelle sa femme *prophétesse* (3); mais, comme le fait remarquer dom Calmet (4), il ne faut pas conclure de là avec les rabbins qu'elle avait le don de prophétie. On donnait, sans doute, aux femmes des prophètes, le nom de *prophétesses*, comme on appelait prêtresses les femmes des prêtres, simplement à cause de la qualité de leurs maris.

L'Ecriture nomme deux fils d'Isaïe. L'un s'appelait *Schear-Yashub* (le reste reviendra), et l'autre *Maher-Shalal-hash-bas* (hâte-toi de prendre les dépouilles).

Isaïe commença son ministère prophétique vers la fin du règne d'Osias (811-759); il le continua durant les règnes de Joathan, d'Achaz, et d'Ezéchias (5). Après la quinzième année de ce prince, il ne prit plus part aux affaires publiques. Sa mission s'était prolongée pendant plus de soixante ans (6), et, d'après les traditions que nous avons citées plus haut, il vécut jusque dans les premières années du règne de Manassé (7).

Cette mission, Isaïe l'avait exercée, « non pas dans un village perdu de la Judée, comme son contemporain Michée, ni errant çà et là dans toute la Palestine, comme Elie ou Elisée, ou prenant soin de ses troupeaux comme le berger de Thécué, le prophète Amos, mais au centre même de la vie politique et religieuse d'Israël, à Jérusalem et à la cour. C'est le premier prophète, vivant dans la capitale, dont les écrits nous soient restés (8). »

D'après les traditions rabbiniques, Isaïe mourut sous le règne de Manassé, et fut victime de la sanglante persécution suscitée par ce Roi (9). Manassé aurait pris pour prétexte de condamnation les paroles du prophète : « J'ai vu le Seigneur assis sur un trône (10) », assertion contraire, suivant le théologien couronné, à ce que dit Moïse de Jéhovah : « Nul homme ne me verra sans mourir (11). » Le supplice fut cruel : les bourreaux scièrent le corps du prophète avec une scie en bois (12) : S. Paul fait

---

(1) Amos, I, 11, VII, 12, 14, 15.
(2) Is., VII, 3, VIII, 3, 4.
(3) VIII, 3.
(4) *Dictionnaire... de la Bible*, édit. de Toulouse, 1783, in-8°, t. III, p. 261.
(5) I, 1.
(6) Munk, *Palestine*, p. 339, et Le Hir, *Etudes bibliques*, 1869, in-8°, t. I, p. 95.
(7) Nous nous bornons à ces quelques indications chronologiques. Si l'on veut étudier plus à fond l'histoire de ces rois, on en trouvera un bon résumé dans l'*Introduction* de Delitzsch, pp. 1-18.
(8) M. Vigouroux. — M. Reuss, *Les Prophètes*, t. I, p. 198, affirme gravement qu'Isaïe était le médecin d'Ezéchias.
(9) IV Rois, XXI, 16. — Cf. Maspéro, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, Paris, 1876, 2e éd., p. 449.
(10) Is. VI, 1.
(11) Exod., XXXIII, 10.
(12) Les Pères ont adopté cette tradition : V. Origène, *in Matth.*, c. XXIII ; *Epist. ad Jul.*

sans doute allusion à cette mort, lorsqu'il détaille, dans l'Epître aux Hébreux, les supplices infligés aux témoins de Dieu (1).

Isaïe avait, en outre de ses prophéties, écrit un *Livre des actions du roi Osias* qui ne nous est pas parvenu (2).

On lui a aussi attribué quelques ouvrages apocryphes : *le Célèbre* cité plusieurs fois par Origène; *l'Ascension d'Isaïe*, mentionnée par S. Jérôme et S. Epiphane; et la *Vision* ou *Apocalypse* d'Isaïe (3).

Terminons cette notice par l'éloge que fait d'Isaïe, l'auteur de l'Ecclésiastique : « Isaïe fut un grand prophète, fidèle aux yeux de Dieu. De son temps le soleil retourna en arrière, et il obtint pour le roi Ezéchias une prolongation de vie. Par un grand don du Saint-Esprit, il prédit les événements les plus éloignés; il consola ceux qui pleuraient dans Sion. Il prédit l'avenir et les événements cachés avant leur arrivée (4). »

II

AUTHENTICITÉ ET UNITÉ DE L'ŒUVRE D'ISAIE.

I. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, personne n'a songé à mettre en doute l'authenticité des soixante-six chapitres qui, dans nos Bibles, composent le Livre d'Isaïe. Les critiques allemands rationalistes ont, les premiers, protesté contre l'enseignement traditionnel. Ils ont disséqué ce Livre avec un acharnement incroyable, sans pouvoir s'accorder dans les conclusions prétendues scientifiques de leurs minutieuses analyses. C'est sur les premiers chapitres qu'ils se divisent le moins. Ils admettent généralement que les chapitres I à VI sont l'œuvre d'Isaïe, et encore quelques-uns supposent-ils que le chapitre II, 2-4 est d'un auteur plus ancien. Il convient de citer le Hollandais Roorda (5), qui s'oppose à ce jugement général des critiques rationalistes, et soutient que ces trois versets (6) sont le seul endroit écrit par Isaïe ; tout le reste des cinq premiers chapitres est l'œuvre de Michée!

Suivant Gésénius (7), le ch. VII, 1-16, n'est probablement pas d'Isaïe, qui y est mentionné à la troisième personne. Hitzig (8) a réfuté cette opinion que les plus récents écrivains rejettent.

Koppe (9) avait prétendu que le chapitre XIIe est un hymne d'une date

---

Afric.; — *Hom. in Isaiam*; — Tertullien, *De Patientia*, XIV ; — S. Justin, *adv. Tryphonem*; — S. Chrysostome, S. Jérôme, S. Augustin, etc.

(1) XI, 37.

(2) II Paral., XXVI, 22. — V. Delitzsch, *Introd.*, p. 8.

(3) V. Fabricius, *Codex pseudephigraphus Veteris Testamenti*, 2e éd., Hambourg, 1722-1733, 2 vol. in-8o, t. I, p. 1087 ; — *Ascensio Isaiæ vatis... cum versione latina*, à R. Laurence, Oxford, 1819, in-8o ; — Greswell, *An exposition of the parables... of the gospels*, Oxford, 1834, 5 vol. in-8o, t. V, part. 2, p. 80.

(4) Eccli., XLVIII, 25-28.

(5) Cité par Alexander, *Op. cit.*, t. I, p. 16.

(6) II, 2-4.

(7) *Der Prophet Jesaia, uebers*, etc., Leipzig, 1821-1829, 3 vol. in-8o ;

(8) *Der Prophet Jesaia, uebers. und ausgelegt.*, Heidelberg, 1839, in-8o.

(9) *Jesaias neu uebers. von Louth, mit zusaetzen und anmerkungen*, Leipzig, 1779-1781, 4 vol gr. in-8o.

postérieure à Isaïe; son hypothèse, rejetée par Gésénius, puis reprise par Ewald (1), a été repoussée de nouveau par Umbreit (2).

Les chapitres XIII et XIV, 1-23, sont l'objet d'une défiance plus unanime. On leur trouve trop de ressemblance avec les vingt-sept derniers chapitres, dont tous ces critiques rejettent l'authenticité.

Koppe et Bertholdt (3) donnent Jérémie pour auteur aux chap. XV et XVI; Ewald et Umbreit les assignent à un prophète inconnu plus ancien qu'Isaïe; Hitzig, Maurer (4) et Knobel (5) les attribuent à Jonas; Hendewerk (6) les rend à Isaïe.

Eichhorn (7) rejette le XIXe chapitre; Gésénius doute de l'authenticité de ses versets 18-20; Koppe attaque celle des versets 18-25; Hitzig croit que les versets 16-25 sont l'œuvre du prêtre Onias. D'un autre côté, Rosenmüller (8), Hendewerk, Ewald et Umbreit, reconnaissent dans ce chapitre une œuvre authentique d'Isaïe.

On rejette les dix premiers versets du chap. XXIe comme ressemblant trop au XIIIe et au XIVe chapitre. Ce motif paraîtra, sans doute, assez singulier. Pour Ewald, ils sont l'œuvre d'un même auteur; pour Hitzig, il est impossible qu'ils soient de la même main. Même impossibilité de s'entendre sur l'époque de la composition de cette prophétie.

Le XXIIIe chapitre est de Jérémie, d'après Movers (9); il est d'un écrivain inconnu plus ancien qu'Isaïe, disent Eichhorn et Rosenmüller; c'est l'œuvre d'Isaïe lui-même, répondent Gésénius et de Wette (10); il a été écrit par un disciple du prophète, reprend Ewald.

Quant à la prophétie des chap. XXIV-XXVI, elle a, selon Knobel, été écrite en Palestine vers le commencement de l'exil de Babylone; d'après Gésénius, elle a été écrite à Babylone vers la fin de la captivité et par l'auteur des chap. XL-LXVI; Umbreit partage la même manière de voir quant au temps de la composition, mais attribue l'ouvrage à un auteur différent; Gramberg (11) rejette l'époque de sa composition après le retour de l'exil; Ewald la place exactement avant l'invasion de l'Egypte par Cambyse; pour Vatke (12), c'est dans la période des Machabées qu'elle a été écrite; pour Hitzig, c'est en Assyrie, peu de temps avant la chute de Ninive; pour Rosenmüller, c'est bien Isaïe lui-même qui en est l'auteur.

Les chapitres XXVIII à XXXIII contiennent, dit Koppe, diverses prophéties de divers auteurs. Hitzig y voit les compositions successives d'un seul et même auteur. Gésénius et Hitzig les considèrent comme l'œuvre

---

(1) *Die Propheten des Altes Bundes erklaert*, Stuttgard, 1840-1841, 2 vol. in-8o.

(2) *Jesaia*, Hambourg, 1842, 2e éd., in-8o.

(3) *Hist.-kritische Einleitung in d. Bucher des A. und. N. Test.*, Eriangen, 1812-1829, 6 vol. gr. in-8o.

(4) *Commentarius gramm.-criticus in V. T.*, Lipsiæ, 1835-1847, 4 vol. in-8o.

(5) *Der Prophet Jesaia*, 4e auflage herausg. von L. Diessel, Leipzig, 1872, in-8o (dans le *Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zum alten Testament*).

(6) *Des Propheten Jesaia Weissagungen*, Kœnigsberg, 1838-1843, 2 vol. in-8o.

(7) *Die hebraischen Propheten*, Gœttingue, 1816-1819, 3 vol. in-8o.

(8) *Scholia in V. T., pars 3a, Isaiæ vaticinia complectens*, 3e éd., 1829-1834, 3 vol. in-8o.

(9) *Krit. untersuchungen uber die biblische Chronik, Ein Beitrag, zur Einleitung in das A. T.*, Bonn, 1834, gr. in-8o.

(10) *Einleitung, in d. Bibl. Altes und Neues Test.*, Berlin, 1848-1852, tome I, in-8o.

(11) *Krist. Geschichte des Religions — Ideen des A. T.*, Berlin, 1829, in-8o.

(12) *Die biblische Theologie wissenschafftlich dargestellt*, Berlin, 1835, in-8o.

d'Isaïe, tandis qu'Ewald se demande s'ils ne seraient pas l'œuvre d'un disciple du prophète.

Les chapitres XXXIV et XXXV sont, disent Rosenmüller, de Wette, etc., l'œuvre de l'auteur des vingt-sept derniers chapitres; Ewald, au contraire, se fondant sur une différence de style, déclare cette attribution impossible.

M. Reuss (1) se prononce pour l'authenticité des ch. XIX et XXIII, ainsi que des fragments suivants : XIV, 24-32, XVII, 1-11, XX, XXII, XXVIII à XXXIII.

On voit par ce rapide exposé à quelles contradictions est arrivée l'école critique. Ses jugements ne sont, en effet, fondés que sur le goût particulier de chaque auteur, et pas du tout sur des principes solides et clairs.

Les rationalistes sont plus unanimes à rejeter la deuxième partie d'Isaïe, composée des chapitres XL à LXVI. Mais avant d'entrer dans l'examen du *second Isaïe,* pour employer leur langage, montrons rapidement que l'authenticité des trente-neuf premiers chapitres est hors de toute contestation.

II. Il est parfaitement certain qu'aussi loin qu'il est possible de remonter dans l'histoire du canon de l'Ancien Testament, nous trouvons le Livre d'Isaïe tel que nous l'avons à présent. Il y a dans les Livres postérieurs à ce prophète (2), des allusions à ses prophéties, et des imitations de son style et de sa manière. Ni ces allusions, ni ces imitations ne se bornent à une partie quelconque du Livre, ni à une classe particulière de passages. Dans les deutéro-canoniques, où il est aussi assez souvent cité ou imité (3), rien n'indique qu'il n'existait pas dès lors dans sa forme actuelle.

Les nombreuses citations que font d'Isaïe les livres du Nouveau Testament conduisent à une conclusion analogue. Sur les soixante-six chapitres du prophète, il y en a quarante-sept de cités ou du moins auxquels on a fait des allusions évidentes. Isaïe est nommé vingt-deux fois dans le Nouveau Testament (4), et les citations sont tirées des chapitres I, VI, VIII, IX, X, XI, XXIX, XL, XLII, LIII, LXI, et LXV. Il résulte clairement de là que le *Livre du prophète Isaïe,* comme l'appelle S. Luc (5), connu et cité par Notre-Seigneur et ses apôtres, était identique avec celui que nous avons maintenant sous le même nom (6).

---

(1) *Les Prophètes,* Paris, 1876, 2 vol. in-8°, t. I, pp. 197 et suiv., en part. p. 206.

(2) Bornons les rapprochements à Jérémie et Ezéchiel. Jérémie imite ou fait allusion à Isaïe, seize fois : II, 21, VI 13, 20, VII, 13, VIII, 10, XVII, 5, XVIII, 6, XXIII, 5, XXX, 10, XXXI, 6, XLVI, 28, XLVIII, 29, 33, 37, 44, LI, 8. Voici, dans l'ordre correspondant, les endroits d'Isaïe imités, ou auxquels on peut voir une allusion : V, 1, LVI, 11, I, 11, LXV, 12, LVI, 11, XXX, 2, XXXI, 1, XLV, 9, IV, 2, XL, 11, XLV, 8, XLIII, 1, XLIV, 2, II, 3, XLIII, 1, XLIV, 2, XVI, 6, 10, XV, 2, XXIV, 18, XXI, 9. On voit que de ces passages, onze appartiennent aux trente premiers ch. d'Isaïe, et cinq aux vingt-sept derniers. — Dans Ezéchiel, VII, 18, XVIII, 7, XXXII, 7, XXXIV, 23, XXXVI, 20, XXXVII, 24, on trouve six passages : Is., XV, 2, LVIII, 7, XIII, 10, XL, 11, LII, 5, XL, 11, cinq en réalité, dont deux appartiennent à la première et trois à la seconde partie d'Isaïe.

(3) Cf. Sap., I, 7, Is., VI, 3; Sap., II, 6, Is., XXII, 13; Sap., III, 14, Is., LVI, 3; Sap., IX, 13, Is., XL, 13; Sap., XIII, 11 et suiv., Is., XLIV, 12; etc.

(4) Math., III, 3, IV, 14, VIII, 17, XII, 17, XIII, 14, XV, 7; Marc., I, 2, VII, 6; Luc, III, 4, IV, 17; Jean, I, 23, XII, 38, 39, 41; Act., VIII, 28, 30, XXVIII, 25; Rom., IX, 27, 29, X, 16, 20, XV, 12.

(5) IV, 17.

(6) Alexander, *Commentary on the prophecies of Isaiah,* ed. by J. Eadie, Edinburgh, 1865, 2 vol. in-8°. *Intr.*, t. I, p. 13.

Ce qui frappe, d'ailleurs, dans les attaques des rationalistes, c'est, suivant la judicieuse remarque de Delitzsch, le mépris obstiné des témoignages externes, la frivolité dans la fixation des dates historiques; tout ce qui est traditionnel n'est étudié par nos critiques qu'avec le préjugé de sa fausseté. Pour faire impression sur leur esprit, il faut tout d'abord déclarer fièrement qu'on se met au-dessus de toute autorité traditionnelle (1).

III. La raison principale sur laquelle s'appuient les critiques pour rejeter tel ou tel passage d'Isaïe, c'est la présence dans ce passage de mots ou de formes appartenant à une période de la langue et du style hébraïques postérieure au prophète. Mais il est évident qu'on exagère la différence entre les époques de la langue, et en même temps la facilité qu'il y a de distinguer et de définir le caractère particulier de chacune de ces époques. En hébreu surtout, cette distinction est bien moins facile que dans d'autres idiomes. *L'hébreu écrit* ne semble pas avoir changé d'une manière sensible depuis Moïse jusqu'aux derniers monuments bibliques. Les différences se sont surtout produites dans la langue parlée (2); mais la langue écrite, celle de l'Ancien Testament, est pour ainsi dire restée immuable jusqu'à la captivité de Babylone. M. Renan (3) reconnaît, après Ewald (4), qu'à partir du temps de David et de Salomon, la langue hébraïque est irrévocablement fixée, et n'éprouve plus que d'insignifiantes modifications. Il faudrait donc, pour arriver à un discernement certain et rigoureux, une pierre de touche d'une sensibilité plus grande que celle que nos critiques ont à leur disposition (5).

En présence de ces déclarations, nous avons le droit de ne pas tenir compte des critiques si peu concordantes des adversaires de l'authenticité de tel fragment d'Isaïe. Nous ne prétendons pas les suivre sur le terrain particulier choisi par chacun d'eux : d'ailleurs, les commentateurs rationalistes se chargent de se réfuter réciproquement.

IV. Dans la première partie, une seule question critique mérite un examen sérieux. Le récit historique des chapitres XXXVI-XXXIX est le même que celui de IV Rois, XVIII, 13-XX, 19. On prétend que ce dernier texte est le meilleur des deux. Quand même il en serait ainsi, il ne s'ensuivrait pas du tout qu'il ne provient pas du récit d'Isaïe, au lieu d'être l'original copié par le compilateur anonyme de cette partie du prophète (6). Nous avons une preuve très-frappante qu'un texte peut être conservé plus purement dans une œuvre secondaire que dans l'original (7). Dans cet exemple, en effet, il est certain que le texte de Jérémie, quoique emprunté au Livre des Rois, est incomparablement le meilleur des deux. On ne peut

---

(1) *Der Prophet Jesaia*, Leipzig, 1869, in-8°, p. 22.

(2) Renan, *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*, 3e éd., 1863, in-8°, pp. 439 et 441.

(3) *Ibid.*, p. 430.

(4) *Ausfuerliches Lehrbuch der hebr. Sprache*, 6e aufl., p, 21.

(5) Ce qui ne va pas jusqu'à prétendre qu'il n'y ait aucune différence entre le style d'Isaïe, et celui de Jérémie ou d'Ezéchiel, par exemple ; mais là n'est pas la question. M. Le Hir, *Etudes bibliques*, Paris, 1869. in-8°, t. I, p. 49.

(6) Il ne manque dans les Rois que le cantique d'actions de grâce d'Ezéchias après sa guérison.

(7) Cf. IV Rois, XXIV, 18 et suiv., et XXV, avec Jérémie, XLII.

donc pas s'arrêter, pour le cas présent, à un emprunt fait par Isaïe au IVe Livre des Rois.

Le style de ce passage, tout différent du style de l'auteur de ce Livre, force à conclure qu'il l'a emprunté à un prophète. Et pourquoi ce prophète serait-il un autre qu'Isaïe? Nous savons par le IIe Livre des Paralipomènes (1) qu'Isaïe avait composé des œuvres historiques. Son style, du reste, apparaît bien dans ce fragment avec les grandes qualités qui le distinguent. Enfin, nous avons des preuves qu'Isaïe mêle des récits historiques à ses prophéties (2), et que, dans ces endroits, il parle souvent de lui-même à la troisième personne (3).

V. Une plus importante question se présente. Les chapitres XL-LXVI d'Isaïe, auxquels on ajoute généralement les ch. XIII à XIV, 23, qui ont pour sujet la ruine de Babylone, et le chap. XXI, 1-10, sont rejetés par toute la critique rationaliste jusqu'à l'époque de l'avénement de Cyrus. « La critique, en train de coupures, dit M. Le Hir, ne s'est pas arrêtée là : elle a porté la hache sur deux autres oracles, des plus beaux d'Isaïe. Ce sont les chap. XXIV-XXVII et XXXIV-XXXV. Demandez-lui ses raisons, elle sera embarrassée pour vous les dire. Ni les sujets traités dans ces chapitres, ni les caractères du style ne justifiaient ce retranchement, même au point de vue de la raison séparée de la foi. Le premier de ces deux oracles prédit un bouleversement général qui doit précéder l'établissement du royaume de Dieu. Babylone n'y est pas nommée, et je tiens pour certain qu'il ne s'y agit point d'elle, mais de l'empire antichrétien de Rome. L'objet est à peu près le même dans le second, quoique dirigé spécialement contre l'Idumée; car il nous transporte dans un si vaste horizon, et abonde en images si fortes, que non-seulement les chrétiens, mais même plusieurs exégètes du camp opposé ont reconnu, sous le voile transparent de ce nom, tout un monde maudit de Dieu. La langue est pure, hardie, exempte de néologismes. Seulement on y sent la présence d'un souffle puissant, le même qui anime les derniers chapitres, et emporte l'âme étonnée dans des régions nouvelles. Ces textes admis pour authentiques conduiraient de proche en proche à l'admission de tous les autres. Des rapprochements de style, de manière, de termes et d'images poétiques mèneraient tout droit à ce résultat. De Wette en fait l'aveu ingénu, en traitant de l'oracle contre l'Idumée qu'il rejette par ce motif à peu près unique (4). »

Les défenseurs de l'authenticité de cette seconde partie ne manquent pas. Après M. Le Hir, nommons parmi les catholiques : Jahn, Herbst, Glaire, parmi les protestants : Hengstenberg, Keil, Delitzsch, Alexander, Urwick, etc.

La tradition, comme nous l'avons dit plus haut, a toujours reconnu dans Isaïe l'auteur de ces derniers chapitres (5) : Josèphe ne cite jamais

---

(1) XXVI, 22.
(2) VII, VIII, XX.
(3) VII, 3, XX.
(4) Le Hir, *Ibid.*, pp. 87 et 88.
(5) « Pour la grande majorité des savants, dit M. Reuss, la tradition n'est pas le critère décisif dans les questions historiques. » *Les Prophètes*, t. II, p. 216. Sans doute, mais est-ce une raison pour n'en faire absolument aucun cas?

qu'un Livre d'Isaïe (1). Un autre fait qui, à cause de son importance, doit être aussi mentionné, c'est que l'auteur de la traduction grecque insérée dans les Septante, ne connaissait lui aussi qu'un seul Isaïe (2).

« Donc, dit le Dr Alexander, comme on reconnaît dans les vingt-sept chapitres l'œuvre d'un seul auteur (3), et un discours suivi sur un sujet considérable, comme une tradition parfaitement uniforme a attaché ces chapitres aux écrits d'Isaïe, il ne reste qu'une chose à considérer : y a-t-il quelque raison de nier ou seulement de discuter un fait si solennellement attesté? Toutes les présomptions sont en faveur de sa vérité. Pendant deux mille ans, au moins, le Livre a été universellement regardé comme l'œuvre d'Isaïe, et jamais aucun autre nom ne lui a été attaché, même par méprise ou par accident. Ce Livre est tout à fait celui que demandaient les nécessités de l'époque où il s'est produit. Son authenticité, en tant qu'écrit d'Isaïe, n'est pas un fait qui exige une démonstration appuyée sur des preuves spéciales et détaillées, mais un fait attesté, tant par son histoire extérieure que par sa constitution interne, et l'on ne peut donner de raison positive pour rejeter une conclusion non-seulement obvie, mais inévitable (4). »

Nous allons toutefois développer les preuves de cette authenticité, ne fût-ce que pour rendre sensible l'inanité des objections que font valoir les adversaires de la thèse traditionnelle.

Un des principaux arguments invoqués contre l'authenticité d'Isaïe est tiré de la différence prétendue de style et d'expressions qui se ferait remarquer entre les deux parties. Citons quelques-uns des mots qu'on prétend particuliers au second Isaïe :

איים, (*iim*), *terres éloignées,* et quelquefois *îles :* XL, 15, XLI, 1, 5, XLII, 4, 10, 12, 15, XLIX, 1, LI, 5, LIX, 18, LX, 9, LXVI, 19. Or, ce mot se trouve cinq fois, et avec un sens analogue, dans la première partie : XI, 11, XX, 6, XXIII, 2, 6, XXIV, 15.

עבד (*heved*), *serviteur,* qui se rencontre au moins trente fois dans la seconde partie, se trouve plusieurs fois aussi dans la première, quoique avec un sens moins précis : XIV, 2, XX, 3, XXII, 20, XXIV, 2, XXXVI, 9, 11, XXXVIII, 5, 24, 35;

משפט (*mischpat*), *loi, religion, jugement,* dont on a signalé vingt fois la présence dans la seconde partie, se trouve vingt et une fois dans la première (5);

צמח (*tzamak*), *croître, lever,* qu'on rencontre sept fois dans la seconde partie, ne se lit pas, comme *verbe* du moins, dans la première : on l'y trouve une fois comme *substantif,* IV, 2; quant au *verbe,* il existe six fois dans la Genèse;

קרא (*qara*), *appeler, prêcher,* vingt et une fois dans la seconde partie, vingt-sept fois dans la première (6);

---

(1) *Antiq.*, X, II; XI, I.
(2) V. Urwick. pp. 6 et suiv.
(3) Reuss, *Ibid.*, t. II, p. 222, le reconnaît. Il a de la peine cependant à admettre que la seconde moitié du ch. LVIe, et la première du LVIIe soient du temps de la captivité.
(4) *Op. cit.* Introd., p. 61.
(5) I, 17, 21, 27, III, 14, IV 4, V, 7, 16, IX, 7, X, 2, XVI, 5, etc.
(6) I, 13, 26, IV, 1, VI, 3, 4, VII, 14, VIII, 3, 4, XXX, 7, XXXI, 4, etc.

אפס (*éphés*), *rien*, dix fois dans la seconde, quatre fois dans la première (1);

ברית עם (*berith am*), *assemblée du peuple*, douze fois dans la seconde, quatre fois dans la première (2);

קצות ארץ (*qezoth haaretz*), *extrémités* de la terre, cinq fois (au singulier et au pluriel) dans la seconde, trois fois dans la première (3);

נחם (*nakam*), *consoler*, treize fois dans la seconde, trois fois dans la première partie (4);

ישע (*iasha*), *sauver*, quatorze fois dans la seconde partie, sept fois dans la première (5);

יצר (*iatzar*), *former*, vingt fois dans la seconde partie, six fois dans la première (6);

פסל (*pésél*), *idole*, dix fois dans la seconde, trois fois dans la première (7).

On voit par cette liste de mots (8), empruntée à Gésénius, Knobel et Davidson, combien est peu fondée la prétention de ces critiques.

Une étude analogue permet de signaler dans les Livres bibliques antérieurs à Isaïe, des mots et des formes qui passent, aux yeux des rationalistes modernes, pour des néologismes ou des chaldaïsmes :

הן (*en*) *si*, LIV, 15. Cf. Gen., III, 22, XXIX, 7; Lévit., XXV, 20;

צרא (*tzara*), *service, service militaire, fatigue*, XL, 2, et Nombr., IV, 3, 23, 30, 35, 39, 43; Job, VII, 1;

סגנים (*seganim*), *députés, gouverneurs*, XLI, 25. On trouve aussi ce mot dans Jérém., LI, 23, 28. Il n'a pas ici, comme dans Daniel, la forme plurielle chaldaïque ין;

טפח (*taphak*), *mesurer*, XLVIII, 13. Comme verbe nous ne le trouvons pas ailleurs qu'ici et Lam., II, 22; mais le substantif est assez fréquent : Exod. XXV, 25, XXXVII, 22; III Rois, VII, 9, 26; Ps. XXXVIII, 5;

מתח (*mathak*), *étendre*, XL, 22, ne se trouve pas ailleurs; mais du moins le congénère מתי se lit, Exod., X, 3; I Rois, XVI, 1; Jér., XIII, 27;

אותי pour אתי, LIV, 15, se trouve dans Josué, XIV, 12, où il n'est pas probable que ce soit un néologisme;

אותם pour אתם, LIX, 21, se trouve aussi dans Josué, dans les Rois (9).

Nous ne prétendons pas qu'il n'y ait absolument aucune différence de style entre les deux parties. Sans doute, les prophéties, suspectes aux yeux de nos critiques, appartiennent à une autre époque de la vie du prophète, probablement à ses derniers jours (10). Mais, dit Delitzsch (11), qu'y a-t-il d'étrange à cette variété d'idées et de formes dans celui qui est le

---

(1) V, 8, XVI, 4, XXIX, 20, XXXIV, 12.
(2) XXIV, 5, XXVIII, 15, 18, XXXIII, 8.
(3) V, 26, VII, 3, 18, XIII, 5.
(4) I, 24, XII, 1, XXII, 4.
(5) XXV, 9, XXX, 15, XXXIII, 22, XXXV, 4, XXXVII, 20, 35, etc.
(6) XXII, 11, XXVII, 11, XXIX, 16, XXX, 14, XXXVII, 26.
(7) X, 10, XXI, 9, XXX, 22.
(8) עבד יהוה, *The servant of Jehovah*, by W. Urwick, Edinburgh, 1877, in-8°, pp. 29 et suiv.
(9) Urwick, *ibid.*, pp. 34 et suiv. — V. aussi l'*Introduction* du Dr Kay, p. 15, et Le Hir, *Etudes bibliques*, t. I, p. 114, note.
(10) Le Hir, *Les trois grands prophètes*, Paris, 1877, in-12, p. 134.
(11) *Introd.*, p. 23.

plus universel de tous les prophètes? Même dans les parties tenues pour authentiques par tout le monde, Isaïe varie son style suivant son sujet. Malgré ces inévitables différences, l'impression que laisse la lecture de ces deux parties est celle d'une grande similitude de style. Cela n'a pas laissé d'embarrasser un certain nombre de critiques. Ainsi Augusti prétendait trouver dans l'imitation parfaite du style et de la manière d'Isaïe à laquelle le prétendu auteur de la seconde partie est arrivé, la raison de l'addition traditionnelle de ces chapitres à ceux du prophète (1).

Il est inutile de prolonger cette démonstration, facile du reste à développer.

VI. Voyons maintenant si, au point de vue des théories et des doctrines, il y a des ressemblances entre les deux parties des prophéties, ou si, au contraire, le point de vue de l'auteur est complétement opposé, comme le prétendent les critiques rationalistes.

Sans doute une divergence absolue d'idées et de principes, une fois bien constatée, prouverait la différence d'auteur; mais cette divergence n'existe pas. Voyez, au contraire, si la doctrine du chapitre Ier, où l'hypocrisie des Juifs et le dégoût qu'elle cause à Dieu sont exposés en termes si éloquents et si amers, n'est pas développée dans le même esprit et presque avec les mêmes mots au chap. LIX? Les promesses d'un avenir heureux, d'un âge d'or, dû à la venue du Messie (2) ne sont-elles pas renouvelées au chapitre LXV? Dans les trente-neuf premiers chapitres, aussi bien que dans les vingt-sept derniers, Isaïe reproche à son peuple l'orgueil que lui cause le choix que Dieu a fait de lui jadis; il dénonce, avec force, ses tendances idolâtriques, lui prédit les châtiments inévitables d'une telle conduite; mais, en même temps, il fait pressentir la miséricorde de Dieu envers les convertis, et ceux qui auront survécu aux cruelles épreuves suscitées par la vengeance divine. Une étude attentive fait constater une concordance complète de pensée et d'inspiration. A mesure que le prophète avance dans le cours de ses prophéties, il prédit d'une manière plus claire la venue du Christ (3), et l'appel de tous les peuples à la vérité et à la lumière évangéliques; mais, dès les premiers chapitres, ce dénouement nécessaire de l'histoire des Juifs n'est-il pas annoncé avec insistance (4)?

Il est évident, dit le Dr Kay (5), que les deux parties ont entre elles non-seulement une étroite cohésion, mais une unité essentielle. Le *Saint d'Israël* est, dans la première partie surtout, le juge roi, qui revendique les droits de sa loi outragée; dans la seconde, c'est principalement le prêtre expiateur, qui s'offre lui-même pour satisfaire à ces droits. L'unité du prêtre et du roi est même expressément signifiée. Ainsi, VI, 1, le roi est *assis sur un trône haut et élevé;* et LIII, 13, on lit : *Voici mon serviteur... il sera haut et élevé.*

VII. On va plus loin et l'on prétend, comme Gésénius, Knobel, Stanley et une foule de critiques, que les vingt-sept derniers chapitres n'ont pu être

(1) Alexander, *Ibid.*, p. 65.
(2) Ch. XI.
(3) Nous parlerons plus loin avec détail de la *Christologie* d'Isaïe.
(4) VII, IX, XI, etc.
(5) *Introd.*, p. 16.

écrits que durant la captivité de Babylone. Ewald, qui adopte cette manière de voir en général, se sépare des critiques que nous venons de nommer, sur le lieu de la résidence de l'auteur. Suivant le célèbre et ingénieux historien, cet auteur ne résidait pas à Babylone, parmi les exilés, mais en Egypte, d'où il observait de loin les événements (1).

Il semble certain, au contraire, que le royaume de Juda existait encore lorsque les vingt-sept derniers chapitres ont été composés. Comment, dans le cas contraire, expliquer les reproches que Dieu adresse à son peuple de ne pas lui offrir d'holocaustes et de sacrifices (2), si le temple n'était plus debout, si les Juifs étaient en exil et si les prescriptions légales ne pouvaient plus être suivies à Jérusalem? Ces reproches eussent été sans raison.

Plus loin (3), on nous décrit les prophètes et les prêtres comme négligents dans l'accomplissement de leurs devoirs, et livrant sans défense le troupeau aux attaques des loups. Est-ce qu'il peut s'agir, dans ce passage, du temps de la captivité? Tout l'endroit (4) s'applique si bien à un peuple qui habite son pays d'origine, et s'y abandonne avec sécurité au péché et à l'erreur, qu'Ewald et d'autres critiques ont été contraints de reconnaître dans ce morceau un ancien fragment d'un prophète anonyme, contemporain de Manassé, qui aurait été incorporé ici. Les détails que nous y lisons, en effet, sur l'adoration des idoles, l'immolation des enfants, le culte dans les vallées au bord des torrents (5), ne peuvent s'appliquer qu'à la Palestine. Peut-être même ces passages si énergiques ont-ils rapport aux monstrueuses pratiques idolâtriques auxquelles le peuple de Jérusalem se livrait sans pudeur dans la vallée de Hinnom (6). Il est absolument impossible que le chapitre LVIII puisse convenir à un temps d'exil (7).

Les nombreux endroits où le prophète reproche aux Juifs leur idolâtrie (8), n'ont plus de raison d'être au temps de la captivité. Il faudrait supposer, à l'exemple de plusieurs critiques, de M. Reuss en particulier, que les Juifs exilés ont adopté sans résistance et très-promptement les habitudes païennes de leurs cruels vainqueurs; mais rien de plus invraisemblable que cette hypothèse. Après la conquête, il y a eu nécessairement, dans les idées des prisonniers, une recrudescence d'attachement aux idées patriotiques; or, chez les Juifs, patrie et religion étaient

---

(1) Nous ne pouvons admettre l'opinion émise par Hengstenberg : d'après l'auteur de la *Christologie*, Isaïe aurait été dans un état d'extase lorsqu'il a fait ses dernières prédictions : « il ne voyait pas l'avenir de loin, il était transporté dans l'avenir. » Trad. angl., t. II, p. 169. Un théologien anglican, le Dr Payne-Smith a admis ce système, *Prophecy a preparation for Christ*, lect. 8e. Mais la vision prophétique est différente de l'extase. Isaïe, grâce au secours de Dieu, prédit et prévoit l'avenir, sans perdre pour cela l'usage de ses facultés rationnelles. Il reçoit une lumière surnaturelle, sans être amené pour cela à un état surnaturel. Il n'y a guère que le ch. VIe, où quelques commentateurs aient vu cet état d'extase. « Neque vero, ut Montanus cum insanis feminis somniat, Prophetæ in extasi sunt locuti, ut nescierint quid loquerentur, et, cum alios erudirent, ipsi ignorarent quid dicerent. » S. Jérôme, *Prol. in Isaiam, Opp.*, éd. Migne, t. IV, c. 19.

(2) XLIII, 22-24.

(3) LVI, 9-12.

(4) LVI. 9-LVII, 12.

(5) *Ibid*, 4, 5, 6.

(6) IV Rois, XXI, 3-7; II Paral., XXXIII, 4, 6, 7, etc.

(7) Cf. encore LIV, 3, LXV, 2, 7, 11, 12.

(8) Outre celui qui est cité, note 1re, V. les passages suivants : XL, 19, 20, XLI, 7, XLVI, 6, 7, XLVIII, 1 et suiv.

deux choses qui se contenaient mutuellement et qui étaient tout à fait inséparables. La religion a donc dû bénéficier des épreuves que subissait la patrie. Un fait de ce genre se produit d'ailleurs toujours en pareille circonstance, et ce serait la première fois qu'on ne l'eût pas remarqué.

Le résultat de l'exil a été justement pour les Juifs la renonciation absolue à toute sorte de culte païen et de pratiques idolâtriques (1). Au contraire sous Achaz et sous Manassé, il y avait eu en Judée comme une recrudescence de ce culte et de ces pratiques.

Quelques passages (2) décrivent, il est vrai, un état de désolation de la Judée qui convient au temps de l'exil, et, au premier abord, on croit se trouver en face d'une objection insoluble. Mais il suffit de feuilleter la première partie du prophète, et d'y lire des descriptions aussi navrantes de la dévastation du royaume de Juda (3) que celles de la seconde partie, pour en conclure que l'objection n'a pas de valeur. Puisque Isaïe est certainement l'auteur des chapitres où se trouvent ces Lamentations, pourquoi lui refuser d'avoir pu écrire aussi les autres? La catastrophe qui venait de frapper les dix tribus au milieu même de la vie d'Isaïe, vers l'année 722, suffit amplement à expliquer l'impression très-vive subie par le prophète et dont ses descriptions portent l'empreinte. D'ailleurs n'avait-il pas vu sous Ezéchias la Judée envahie par les armées de Sennachérib (4), presque toutes ses villes conquises, et Jérusalem même pillée, non pas, il est vrai, après un siége? Mais la rançon considérable payée à l'ennemi, les ruines qui entouraient Jérusalem suffisent amplement à justifier les cris de douleur du prophète.

Il parle encore dans cette dernière partie de ceux qui pleurent dans Sion (5), des gardes qui veillent sur les murailles de Jérusalem (6). Tout cela est-il donc du temps de l'exil?

VIII. La conclusion naturelle qui se dégage de cette étude est que toute la critique des adversaires ne repose au fond que sur un seul principe : l'impossibilité de la prophétie. Les victoires de Cyrus, la chute de Babylone sont annoncées plus de cent cinquante ans auparavant : cela suffit pour qu'on ose nier, sans raisons sérieuses, sans preuves frappantes, l'authenticité des chapitres où ces prophéties se trouvent. Est-ce là de la vraie critique et de la véritable science, est-ce de l'impartialité? On prodigue des trésors de finesse et d'érudition, des recherches philologiques sérieuses et étendues; mais est-ce bien dans le but de découvrir la vérité? Non, et tous ces trésors de science ne sont accumulés que pour défendre l'hypothèse préconçue de l'impossibilité des prophéties. Si l'on reconnaissait qu'Isaïe a nommé Cyrus un siècle et demi avant les victoires de ce conquérant, il faudrait admettre le surnaturel, le miracle, la révélation; c'est là justement ce que l'on ne veut pas.

Nous avons le droit de ne pas appeler sérieuse cette science-là : elle est contraire aux procédés rigoureux que l'école moderne prétend mettre en

---

(1) Munk, *Palestine*, p. 356, 462, 480.
(2) XLII, 22, 24, XLIII, 28, XLIV, 27, LI, 3, LXIV, 10, 11.
(3) I, 7, 8, 21, 27, III, 8, V, 13, 25, VI, 11, 12, X, 20, 21, XI, 12, XXII, 4.
(4) IV Rois, XVIII, 13.
(5) LXI, 3.
(6) LXII, 6.

honneur. Au lieu de déduire des faits une thèse, elle énonce d'abord la thèse d'une manière absolue, et essaye ensuite de la démontrer par les investigations les plus minutieuses et les conjectures les plus hardies.

La critique traditionnelle est plus équitable. Après avoir constaté qu'on a toujours attribué à Isaïe l'ensemble du Livre qui porte son nom, elle prouve qu'il n'y a pas de différence appréciable entre les parties authentiques et les parties contestées, qu'il y a, au contraire, entre elles une saisissante conformité de vues. Suivant les lois scientifiques, et sans aucune préoccupation dogmatique, elle conclut de tous ces faits, avec sûreté et précision, à l'authenticité des soixante-six chapitres qui forment la collection des prophéties d'Isaïe. Encore une fois, de quel côté est la logique et la vérité?

Terminons donc cette discussion. Rien ne saurait mieux la couronner, que les paroles par lesquelles M. Le Hir achève son beau travail sur les prophètes d'Israël (1) :

« Isaïe est incontestablement l'auteur de tout le recueil consigné sous son nom dans nos Bibles. Le sens des oracles est, d'ailleurs, en ce qui touche Cyrus et la fin de la captivité de Babylone, aussi clair et aussi universellement admis que l'authenticité en est certaine. De là, leur caractère divin découle avec une évidence inattaquable. Tant de révolutions et tant de ruines furent nécessaires pour amener le monde à l'état où le prophète l'a vu! Babylone, telle qu'il la connaissait humainement, n'avait pas encore mérité par ses persécutions les malédictions du peuple hébreu. Enclavée dans l'empire assyrien, elle n'y occupait qu'un rang secondaire, et si elle essaya vers cette même époque de se rendre indépendante, ce fut pour retomber bientôt après sous le joug. Qui pouvait prévoir alors qu'elle renverserait Ninive, sa capitale, en se liguant avec les Mèdes; qu'élevée au premier rang elle aurait un prince tel que Nabuchodonosor, qui ferait de Jérusalem et de son temple un monceau de cendres et en transporterait les habitants sur l'Euphrate; que, peu après, elle succomberait à son tour sous l'attaque imprévue d'une race neuve et presque barbare; que Cyrus serait le nom de son vainqueur, et que son entrée triomphante dans cette ville humiliée serait le signal de la délivrance du peuple juif et de son retour dans sa patrie ?... Si le prophète n'a pas connu tant d'événements intermédiaires, la vue distincte, qui lui a été donnée de leur résultat final n'en est que plus extraordinaire. Dieu qui la lui communiquait n'avait-il pas le droit d'en appeler à sa prescience infinie? »

III

DIVISIONS ADOPTÉES.

Une chose préliminaire à noter, c'est que l'arrangement des chapitres, souvent peu satisfaisant (2), ne remonte qu'au XIIIe siècle. Quelques au-

(1) T. I. p. 137.
(2) Cf. en particulier, LXIII, et LXIV.

teurs attribuent ces divisions à Etienne Langhton, archevêque de Cantorbéry, mort en 1227; mais le plus grand nombre, avec raison, en reconnaît pour auteur Hugues de Saint-Cher, dominicain célèbre, devenu plus tard cardinal, mort en 1262. Ce n'est cependant qu'au XVe siècle que ces divisions ont été introduites dans le texte.

Entre les divisions méthodiques, nous citerons surtout celle du Dr Netteler (1), qui s'accorde avec celle de Rohling (2), et celle un peu plus ancienne de Delitzsch. Quoique différentes en un certain nombre de points, elles ont toutes les deux ce résultat très-important qu'elles mettent l'unité de l'œuvre en relief. Si nous avions une critique à formuler contre le plan du Dr Netteler, elle porterait sur le trop d'ingéniosité et de symétrie qu'on y remarque promptement. Aussi préférons-nous, et avons-nous suivi dans notre commentaire, celle de Delitzsch, qui nous semble plus simple, et, à cause de cela, plus conforme au génie du prophète (3).

Le livre d'Isaïe, dit Netteler (4), se partage en trois parties précédées d'une préface ou introduction générale (I). La première partie (II-XII) annonce le salut par le Messie :

1° Dieu châtie d'abord Israël pour le préparer à la délivrance qui sera l'effet de la venue du Messie (II, 5-VI, 13) : — le peuple est détruit à l'exception d'un petit reste (II, 5-IV, 6) ; — la vigne du Seigneur, c'est-à-dire la terre sainte, est dévastée (V); — Juda s'endurcit et périt (VI).

2° Alors Emmanuel vient au milieu de cette terre dévastée (VII-IX 6) : — le royaume de Juda a cessé d'exister avant sa naissance (VII); — mais quand il paraît, quand la Vierge a enfanté, il maîtrise le fleuve impétueux des puissances païennes, qui emportait tout sur son passage (VIII, 1-15) · — la lumière brille après les ténèbres (VIII, 16-IX, 6).

3° La face du monde est renouvelée par le règne du Messie, après le châtiment infligé à Israël et la ruine des empires païens (IX, 7-XI, 6) : — Dieu frappe (IX, 7-X, 4); — il juge les puissances idolâtres (X, 5-34); il rajeunit le monde par la fleur qui s'épanouit sur la vieille tige de Jessé (XI).

Cette première partie se termine par un cantique de louanges et d'actions de grâces en l'honneur du Sauveur (*Yeschoua*, Jésus) (XII). Le commencement en est indiqué par l'inscription placée en tête du chapitre II, de même que l'inscription du chapitre XIII indique le commencement de la suivante. Elle se compose de neuf discours, groupés trois par trois, indépendamment de l'introduction (II, 2-4) et de la conclusion (XII).

La seconde partie contient les prophéties contre les puissances ennemies du peuple de Dieu (XIII-XXXV). Elle se subdivise en trois sections se rapportant à la Syrie, à la Chaldée, et aux symboles de la délivrance. La pré-

---

(1) Munster, 1876, in-8°.

(2) Ibid., 1872, in-8°.

(3) Aux amateurs de curiosités, nous recommandons la lecture de l'arrangement imaginé par M. Reuss. Voici l'ordre dans lequel il range les chapitres du prophète auxquels il accorde l'authenticité, t. I, p. 209 et suiv. : premier recueil : I, II-IV, V, VI, VII-IX, 6, IX-7, X, 4, X, 5-XII, 6 ; discours et fragments tirés du second recueil : XVII, 1-11, XIV, 29-32, XXVIII, XXIX XXX, XXXI-XXXVII, 8 ; XXXII, 9-20, XXXIII, XX, XXII, 15-25, XXII, 1-14, XIV, 24-27, XVII, 12, XVIII, 7, XXI, 11-12, XXI, 13-17, XXIII, XIX : appendice historique : XXXVI-XXXIX. L'anonyme (XL-LXVI) est rejeté dans le t. II, pag. 185 et suiv., ainsi que les fragments suivants de la première partie : XIII-XIV, 23, XXI, 1-10, XXXIV, XXXXV.

(4) Nous donnons cette division d'après la traduction de M. l'abbé Vigouroux.

diction de la ruine de Babylone, la plus grande ennemie de Juda (XIII), et la prédiction générale de la délivrance du peuple de Dieu (XIV, 1-23) forment l'introduction.

I. Section assyrienne (XIV, 24-XX, 6). Cette section s'ouvre par une prophétie contre l'Assyrie (XIV, 24-27).

1° Isaïe nous montre ensuite les ennemis de Juda, les Philistins (XIV, 27-32); — les Moabites (XV-XVI); — Damas et le royaume d'Israël (XVII) vaincus par l'Assyrie.

2° Les triomphes de Ninive ont pour but de préparer les nations à ouvrir les yeux à la lumière (XVIII-XX); — l'Ethiopie (XVIII), — puis l'Egypte (XIX) reconnaissant Jéhova; — ces deux pays sont humiliés et soumis (XX).

II. Section chaldéenne (XXI-XXVI, 6). Après une prophétie contre le désert de la mer (XXI, 1-10),

1° Le prophète annonce les ravages que doivent exercer les Chaldéens : contre Dumah (XXI, 11-12); — contre l'Arabie (XXI, 13-17), — et contre la vallée de la Vision (XXII, 1-14).

2° Il prédit ensuite trois restaurations (XXII, 15-XXVI, 6) : — Eliacim remplace Sobna dans la garde du temple (XXII, 15-25); — Tyr est détruite et rétablie (XXIII); — tout se transforme au commencement du règne du Messie (XXIV-XXVI, 6).

III. Les symboles de la délivrance (XXVI, 7-XXXIV, 15). Isaïe entre en matière en chantant les bienfaits du règne du Messie (XXVI, 7-XXVII, 13). Il nous présente ensuite :

1° Des tableaux du temps d'Ezéchias comme types des premières années du règne du Messie : la pierre angulaire de Sion (XXVIII); — le siége et la délivrance d'Ariel (XXIX); — la fuite en Egypte (XXX);

2° Des tableaux du temps de Manassé comme types des derniers jours de Sion : la catastrophe qui a lieu lors du second rassemblement d'Israël (XXX, 27-XXXII, 20); — le dévastateur (XXXIII), — et la fin du monde (XXXIV, 1-15). — Le tableau de la rénovation de la terre, conclut la seconde partie (XXXIV, 16-XXXV). Cette partie comprend donc trois divisions, composées chacune de deux sections, subdivisées elles-mêmes chacune en trois.

La troisième et dernière partie a pour objet la délivrance et la servitude (XXXVI-LXVI). Nous trouvons en tête trois fragments historiques : — la délivrance de Jérusalem, assiégée par les troupes de Sennachérib (XXXVI-XXXVII; — la guérison et le cantique d'actions de grâces d'Ezéchias (XXXVIII); — l'ambassade de Mérodach-Baladan et la prédiction de la captivité de Babylone (XXXIX). Ces morceaux historiques servent de préliminaires et d'introduction aux chapitres XL-LXVI. On admet universellement aujourd'hui que ces vingt-sept chapitres se partagent en trois sections, comprenant chacune neuf subdivisions. Si donc l'on accepte le plan du Livre d'Isaïe, tel qu'il est présenté par le Dr Netteler, le nombre des subdivisions de la première partie est doublé dans la seconde et triplé dans la dernière. L'ingénieux commentateur pousse plus loin encore la symétrie des détails; mais il ne faut rien outrer, et l'on doit éviter de tomber dans la subtilité et l'artifice.

Voici l'ordre général de la troisième partie : Introduction ; Consolations à Jérusalem (XL, 1-11). Elle se divise en trois sections :

I. Section babylonienne ou délivrance de la captivité de Babylone (XL, 12-XLVIII) :

1° Le plan de Dieu dans la délivrance de Juda, rappelé de la captivité : — Puissance et sagesse de Dieu, qui n'oublie pas Israël (XL, 12-31) ; — prophétie de la délivrance de Juda, par Cyrus (XLI) ; — le serviteur de Jéhova ou le Messie (XLII-XLIII, 13) ;

2° Le retour de la captivité est une œuvre divine du serviteur de Jéhova : — Restauration gratuite du peuple (XLIII, 14-XLIV, 5) ; — ruine de l'idolâtrie par le *Maléach Jéhova* ou l'envoyé de Dieu (XLIV, 6-28) ; délivrance par le serviteur de Jéhova, qui est le Messie et le fils de Dieu (XLV) ;

3° Triomphe du Messie sur le polythéisme : — Ruine des dieux de Babylone (XLVI) ; — ruine des puissances païennes (XLVII) ; — le Messie vainqueur du polythéisme (XLVIII).

II. Section messianique : la Rédemption opérée par le Messie (XLIX-LVII) :

1° Le plan de Dieu dans les œuvres du serviteur de Jéhova : — Vocation du serviteur de Jéhova (XLIX) ; — le Messie est persécuté par les Juifs infidèles (L) ; — mais, néanmoins, la loi qu'il apporte au monde est durable (LI).

2° Accomplissement de la Rédemption : — Prédication de l'Evangile (LII, 1-12) ; — passion et glorification du Messie (LII, 13-LIII) ; — la nouvelle alliance ou le Nouveau Testament (LIV).

3° L'Eglise et ses trésors de grâces : — Fondation du nouveau royaume de David par la conversion des pécheurs (LV) ; — le chemin de la vie éternelle (LVI, 1-7) ; — chutes et défections dans le royaume messianique (LVI, 8-LVII).

III. Section de Sion ou de l'Eglise : Effets salutaires du règne du Messie (LVIII-LXVI) :

1° Description de la magnificence du règne pacifique du Messie : — La vraie conversion est la condition du salut (LVIII) ; — catastrophe de Magog, qui désigne les Slaves, d'après le docteur Netteler (LIX) ; — splendeur de l'Eglise (LX).

2° Triomphe de l'Eglise sur les puissances terrestres : — Prophéties de l'année jubiliaire ou heureuse (LXI, 1-9) ; — Sion, la fiancée du Messie (LXI, 10-LXII, 5) ; — le Sauveur apparaît sous l'image d'un homme qui foule le vin dans le pressoir, symbole de sa victoire par sa mort sanglante (LXII, 6-LXIII, 6).

3° Sion ou l'Eglise bienheureuse : — Prière en faveur du peuple juif répudié (LXIII, 7-LXIV, 11) ; — répudiation de la synagogue, élection de Sion ou de l'Eglise chrétienne (LXV) ; — séparation des élus et des réprouvés (LXVI).

D'après Delitzsch (1), le Livre tout entier, dans la forme où nous l'avons maintenant, est bien l'œuvre d'Isaïe lui-même, qui l'a écrit et arrangé tel que nous le possédons. L'ordre chronologique y a été suivi. Les dates données dans divers chapitres (2) suivent, en effet, une marche progres-

---

(1) *Introd.*, § 2, pp. 18-20.
(2) VI, 1, VII, 1, XIV, 28, XX, 1, XXXVI, 1.

sive. Les trois principales divisions forment aussi une série chronologique. Les ch. I à IV exposent le ministère d'Isaïe sous Osias-Joathan; les ch. VII-XXXIX, ce qu'il a fait sous Achaz et Ezéchias jusqu'à la quinzième année du règne de ce dernier ; les chap. XL-LXVI, dernières productions de sa vie intérieure, ont été confiés directement par lui à l'écriture. Dans la partie centrale, le groupe d'Achaz (VII-XII) précède, comme dans l'ordre chronologique, le groupe d'Ezéchias (XIII-XXXIX).

Le Livre se divise en deux grandes parties (I-XXXIX, XL-LXVI) : la première peut se diviser à son tour en sept parties, et la seconde en trois. La première pourrait s'appeler *assyrienne,* car le terme où elle tend est la chute d'Assur; la seconde, *babylonienne,* car elle annonce la délivrance de Babylone. La première moitié, cependant, n'est pas exclusivement assyrienne : le prophète, en effet, y a introduit des morceaux relatifs à Babylone. Voici les sept divisions de la première partie : — I. Vient d'abord une introduction sommaire (I) ; puis des prophéties relatives à l'endurcissement croissant de la grande masse du peuple (II-VI). — II. La consolation d'Emmanuel (VII-XII) ; ces deux parties se terminent par le psaume de ceux qui ont été rachetés, écho, aux derniers jours du royaume de Juda, du cantique chanté jadis après le passage de la mer Rouge. — III. Prédictions du jugement et du salut des païens : un oracle relatif à Babel forme l'introduction (XIII-XIV, 23), un second oracle sur le désert de la mer (XXI, 1-10) en forme le centre, et un troisième concernant Tyr (XXIII), la conclusion. — IV. Vient ensuite une prophétie du jugement du monde (XXIV-XXVII). Après cette vue sur l'avenir lointain, le prophète revient au présent et à l'avenir immédiat. Il décrit ensuite : — V. La révolte contre Assur et ses conséquences (XXVIII-XXXIII). — VI. Suit une prédiction de la revanche et de la rédemption de l'exil, où nous entendons déjà, comme dans un prélude, la note dominante de la seconde partie des prophéties (XXXIV-XXXV). — VII. Enfin, viennent deux récits historiques (XXXVI-XXXIX) relatifs aux temps assyriens.

La seconde partie est divisée en trois sections, qui contiennent chacune neuf chapitres. Elle se rapporte à la délivrance des Juifs de Babylone, et à la venue des nations rachetées à l'Eglise.

Hengstenberg dit aussi : « La chronologie est le principe suivant lequel les prophéties d'Isaïe sont arrangées. Les six premiers chapitres donnent une vue du ministère du prophète sous Osias et Joathan. Les ch. VII à X, 4, appartiennent au temps d'Achaz. Du ch. X, 4, à la fin du ch. XXXV, tout se rapporte au temps de l'invasion assyrienne, arrivée la quatorzième année d'Ezéchias : c'est en face de cette invasion, que le don prophétique d'Isaïe se déploya comme il ne l'avait jamais été auparavant. La section XXXVI-XXXIX nous fournit un commentaire historique des prophéties précédentes, et forme en même temps la transition à la seconde partie, qui appartient encore à la même période... Dans cette remarquable année de la vie du prophète, année riche en manifestations glorieuses pour Dieu de sa justice et de sa miséricorde, la prophétie coule à pleins flots, et se répand de tous côtés. Ce ne sont pas les destinées de Juda seul, mais aussi celles des Gentils qui y sont décrites Le prophète ne se borne pas aux événements immédiatement prochains, mais... il porte les yeux vers des lointains plus éloignés. Il voit spécialement la puissance de Babylone, qui, de son temps, commençait à poindre,

prendre la place de la puissance assyrienne, puis sa destruction préparée par Cyrus, le conquérant venant de l'Est, qui délivrera le peuple de son exil; enfin, pour couronner ce développement, il voit le Sauveur du monde et dépeint son image avec les plus brillantes couleurs (1). »

IV

CHRISTOLOGIE D'ISAIE (2).

Isaïe a, dans sa seconde partie, spécialement montré les fonctions prophétiques et sacerdotales du Christ : dans les premières prophéties c'était surtout l'office royal qui apparaissait. Déjà dans la Bible le Deutéronome, VIII, nous montrait l'office prophétique du Christ ; le Ps. CIX nous décrivait son office sacerdotal.

Des deux états du Christ, c'est l'état d'humiliation, la doctrine du Christ souffrant, que nous rencontrons ici. Le premier essai d'une description du Christ humble, souffrant et expiant est au ch. XI, 1. Mais c'est surtout dans la seconde partie que nous la trouvons développée. Le ch. XLII montre le serviteur de Dieu, qui, comme un sauveur doux et humble de cœur, ne brise pas le roseau cassé, n'éteint pas la mèche qui fume encore, et par son amour miséricordieux établit la justice sur toute la terre. Au ch. XLIX nous le voyons recevoir de Dieu, à la place des Juifs obstinés et rebelles, l'héritage des nations. Dans le ch. L, il souffre en même temps que son peuple, il offre son dos à ceux qui le frappent, et ne cache pas sa figure aux crachats et aux soufflets. Enfin, au ch. LIII, point culminant de la prophétie de l'Ancien Testament, nous voyons décrite l'œuvre la plus sublime du Christ, ses souffrances et son expiation.

D'autres traits de la figure du Messie nous sont encore dépeints par Isaïe : au ch. IX, 6, nous trouvons un témoignage très-clair relatif à la divinité du Christ ; sa naissance d'une vierge, étroitement unie à sa divinité, est annoncée au ch. VII, 14. Suivant le ch. VIII, 23 (IX, 1), la Galilée et en général tout le pays qui entoure la mer de Génésareth, régions jusqu'à ce moment particulièrement éprouvées, seront honorées d'une manière toute spéciale par l'apparition du Sauveur, qui vient pour sauver les misérables et pour chercher ce qui était perdu. Isaïe a aussi enseigné que par la rédemption les conséquences de la chute disparaîtraient, même dans les créatures privées de raison, et il prédit le retour à l'innocence du paradis (3). Il a annoncé aussi au peuple de Dieu cette glorieuse vérité, que la mort, qui n'existait pas au commencement, serait chassée à la fin (4). Les moyens de guérison apportés par le Christ à l'humanité sont décrits par Isaïe (5) en termes que l'événement a confirmés d'une manière merveilleuse.

---

(1) *Christology of the old Testament... translated from the german by* E. Meyer, Edinburgh, 1872, in-8°, t. II, pp. 2 et 3.

(2) Nous tirons tout ce qui suit de l'ouvrage d'Hengstenberg, cité dans la note précédente.

(3) XI, 6-9.

(4) XXV, 8, XXVI, 19

(5) XXXV,

Le Messie, apparu d'abord comme un serviteur doux et humble (1), a d'abord aussi un ministère doux et caché (2); c'est un Sauveur qui, avec un tendre amour, se donne lui-même aux malheureux (3). Dans le principe ce ministère est réservé pour Israël (4). De dures souffrances lui seront infligées dans l'accomplissement de sa mission ; elles lui viendront du peuple qu'il est venu relever, et auquel il apportait la plénitude de l'alliance que le Seigneur avait contractée avec lui (5). Le serviteur de Dieu supporte ces souffrances avec un courage invincible. Elles amènent la punition divine sur ceux qui les lui ont causées, font passer le salut aux Gentils, dont l'hommage et le culte le récompensent de ce qu'il a perdu avec les Juifs (6). Ces souffrances, terminées par une mort violente, font atteindre au serviteur de Dieu la plénitude de sa destinée. Médiateur et délégué, il effectue la réconciliation de tout le monde pécheur (7).

Comme conséquence de ses souffrances, il exerce les fonctions royales du Christ (8). Il apporte aux Gentils la justice et la loi (9), et la lumière dans leurs ténèbres (10). Il devient le centre autour duquel se groupe le monde païen (11) : les yeux du prophète voient avec joie toutes les nations se diriger vers Sion (12); il prophétise spécialement l'entrée des Ethiopiens dans le royaume de Dieu (13); l'Egypte se tourne vers le roi d'Israël (14), et le lien d'un commun amour envers Dieu l'unit à Assur, son rival au temps du prophète, et aussi à Israël que ces deux peuples ont fait tant souffrir. Au temps du salut, Tyr aussi rendra hommage au Dieu d'Israël (15).

Le serviteur de Dieu devient en même temps *le témoignage,* le prince, le législateur des nations (16). L'Esprit du Seigneur se repose sur lui (17), et, aux jours de sa venue, se répand par lui avec abondance sur la terre (18). Il détruit le péché (19) et spécialement la guerre (20).

Les Gentils, réunis autour du Sauveur, deviennent à la fin le moyen dont il se sert pour assurer le salut du peuple de l'alliance, que d'abord Dieu avait entièrement rejeté (21). Cette fin réalise et restaure l'état paradisiaque des premiers temps (22); il y aura de nouveaux cieux et

---

(1) XI, 1, LIII, 2.
(2) XLII, 2.
(3) XLIII, 3, LXI, 1.
(4) XLIX, 1-6.
(5) XLII, 6, XLIX, 8.
(6) XLIX, 1-9, L, 1-11.
(7) LII, 13, LIII, 12.
(8) LIII, 12.
(9) XLII, 1.
(10) XLII, 6.
(11) XI, 10.
(12) LX.
(13) XVIII.
(14) XIX.
(15) XXIII.
(16) LV, 4.
(17) XI, 2, XLII, 1, LXI, 1.
(18) XXXII, 14, XLIV, 3, Cf. LIV, 13.
(19) XI, 9.
(20) II, 4.
(21) XI, 12, LX, 9, LXVI, 20, 21.
(22) XI, 6-9, LXV, 25.

une nouvelle terre (1); les méchants auront en héritage (2) l'éternelle condamnation (3).

V

CARACTÈRE DE L'ŒUVRE ET APPRÉCIATIONS.

Isaïe est, sans contredit, le plus grand des prophètes, et peut-être celui de tous les écrivains bibliques qui a le droit d'occuper la première place (4); son génie, à la fois sublime et naturel, unit la grandeur à la simplicité; sans avoir les mouvements de passion de Joël et de Nahum, ou l'impétuosité d'Osée et d'Amos, il produit une plus vive impression que ces prophètes.

« Son style, dit un excellent juge, est plein de vie, de couleur, de poésie; mais il ne dépasse jamais la juste mesure. Il sait prendre tous les tons et varier son langage à l'infini; tour à tour il est tendre et sévère; pour les uns il a des caresses irrésistibles, pour les autres des menaces foudroyantes. Il remue jusqu'au fond du cœur, tantôt en faisant entendre des accents d'une douleur déchirante, tantôt en éclatant en transports d'allégresse.

« Ici, il a recours à l'ironie la plus mordante, et accable sous ses traits acérés les faux prophètes qui égarent le peuple; là, il verse des larmes de compassion, et attendrit, par les notes les plus touchantes, sur le sort de ses frères, voués aux plus terribles calamités. On ne peut assigner aucun caractère qui lui soit exclusivement propre, mais il réunit en lui seul les diverses qualités partagées entre tous les autres : ce n'est pas, comme David dans les psaumes, un poëte lyrique; ce n'est pas non plus, comme Jérémie dans ses Lamentations, un poëte élégiaque, ou comme Ezéchiel, dans ses grandes visions, un poëte descriptif. Il est tout ensemble lyrique, élégiaque, descriptif. Il excelle dans tous les genres, et ses beautés sont telles qu'elles sont encore visibles dans nos traductions décolorées en langues occidentales (5). »

S. Jérôme, qui l'appelle plus qu'un prophète, un évangéliste, s'exprime sur son Livre en termes d'une admiration extrême et enthousiaste. « Nullusque putet me voluminis istius argumentum brevi cupere sermone comprehendere, cum universa Domini sacramenta præsens scriptura contineat; et tam natus de virgine Emmanuel, quam illustrium patrator operum atque signorum ; mortuus ac sepultus et resurgens ab inferis, et Salvator universarum gentium prædicetur. Quid loquar de physica, ethica et logica? Quidquid sanctarum est scripturarum, quidquid potest humana lingua proferre, et mortalium sensus suscipere, isto volumine continetur (6). »

---

(1) LXV, 17, LXVI, 22.
(2) LXVI, 24.
(3) V. sur la Christologie d'Isaïe, M. Le Hir, *op. cit.*, t. I, pp. 68 et suiv.
(4) *A biblical Cyclopædia*... by J. Eadie, London, 1870, in-8°, p. 343.
(5) M. Vigouroux.
(6) *Prol. in Isaiam, Opp.*, éd. Migne, t. IV, c. XVIII et XIX.

Et S. Ambroise disait à S. Augustin nouvellement converti : Lisez Isaïe (1).

M. Reuss, tout en partageant les erreurs des rationalistes allemands sur le *second Isaïe,* s'exprime ainsi sur les chapitres qu'il reconnaît pour authentiques : « Plusieurs de ces morceaux sont écrits dans un style oratoire très-distingué, et même, si notre ignorance de l'antique prononciation ne nous trompe pas, dans des formes rhythmiques et cadencées comme on les rencontre rarement ailleurs (2). »

Terminons cette série d'appréciations par celle d'un autre rationaliste, le Dr Seinecke : « Le langage du prophète est facile, clair et coulant ; il est énergique, vivant et pittoresque. Lorsqu'il prend le ton lyrique, les sentiments qu'il exprime sont si profonds, si spontanés, qu'il s'élève au-dessus même des psaumes dont le sujet est analogue. Gésénius s'est imaginé que son style était diffus ; il lui a reproché des redites. La vérité c'est que le prophète n'est jamais languissant et que jamais il ne fatigue. Jamais peut-être aucun homme n'a parlé un plus beau langage (3). »

VI

COMMENTATEURS.

Avant S. Jérôme (4), le plus grand des exégètes chrétiens, plusieurs avaient écrit sur le prophète Isaïe. Nous citerons, d'après ce Père, parmi les Latins : *Victorinus ;* parmi les Grecs : *Origène,* qui avait écrit trente volumes de commentaires, dont le vingt-sixième est perdu, et, en outre, vingt-quatre homélies. S. Jérôme cite encore Eusèbe, Didyme, Apollinaire, dont l'ouvrage était moins un commentaire qu'une table des matières (5).

Le commentaire de S. Jérôme est un des plus importants que l'on puisse citer. Familier avec les langues hébraïque, chaldaïque, grecque et latine, il se servit des anciennes versions grecques qu'il trouvait dans les *Hexaples* d'Origène. Non content de cela, il consulta des savants juifs, et se mit ainsi au courant des traditions rabbiniques. Plus que tous les autres docteurs de l'Eglise, il a scruté le sens littéral (6). Peut-être le néglige-t-il trop quelquefois pour suivre le sens mystique ; mais, malgré cette réserve,

---

(1) *Confess.,* IX, v, éd. des bénéd., t. I, p. 162 : « Ille (Ambrosius) jussit Isaiam prophetam, credo quod præ ceteris, Evangelii, vocationisque gentium sit prænuntiator apertior?

(2) *Les Prophètes,* Paris, 1876, in-8o, t. I, p 201.

(3) *Der Evangelist des Alten Testament Erklaerung der Weissagungen Jesaias,* Leipzig, 1870, in-8o, c. 40-66. Richard Simon disait, au XVIIe siècle : « Isaïe qui a écrit le plus poliment de tous les écrivains sacrés. » *Histoire crit. du Vieux Testament,* Rotterdam, 1685, in-4o, p. 363.

(4) Parmi les commentateurs juifs, nous citerons le célèbre rabbin du moyen âge, *Iarchi,* vulgairement appelé Raschi, dont les commentaires insérés dans la Bible de Buxtorf, Bâle, 1618-1619, 4 vol. in-fo, ont été traduits en latin par Breithaupt, Gotha, 1713-1714, 2 vol. in-4o ; — *Aben Esra* (mort vers 1168), dont le commentaire se trouve aussi dans la Bible de Buxtorf ; — *David Kimchi,* (fin du XIIe et commenc. du XIIIe s.) ; — *Abarbanel* (XVe siècle) ; — et enfin *Luzzatto,* rabbin de Padoue, dont le commentaire, qui vise à l'indépendance et au rationalisme, n'est pas encore achevé.

(5) *Opp.,* éd. Migne, t. IV, c. XX-XXII.

(6) Rosenmüller, *Historia interpr. libr. sacr.,* Leipzig, 1807, t. I, pp. 329 et suiv.

l'ouvrage du saint docteur est encore un des meilleurs que l'on puisse consulter.

Ce n'est pas le lieu de reproduire la liste infinie des commentateurs d'Isaïe ; au temps du P. Lelong (1723), on en comptait déjà cent quatre-vingt-neuf (1). Un seul chapitre, le cinquante-troisième avait été (2) l'objet des études de vingt-trois commentateurs. Depuis ce temps, ces travaux se sont encore multipliés. Nous nous contenterons de citer ceux qui ont fait époque dans la science.

Parmi les Pères, outre ceux que nous venons d'indiquer, nous mentionnerons seulement *Théodoret* (3), évêque de Cyr et *S. Basile* (4). Au moyen âge, *S. Thomas d'Aquin* a écrit une Exposition sur Isaïe, qui a le mérite de suivre ordinairement le sens littéral, mais que gâte un peu la forme trop symétrique donnée à son œuvre par le grand docteur.

Les notes de *Sébastien Munster* (5) sont d'un homme très-familier avec la langue hébraïque, mais qui, à cause de cette qualité même, a été porté à trop accorder au rabbinisme.

Vatable (6), qui suit lui aussi les rabbins et Kimchi en particulier, donne de courtes mais toujours très-claires explications. Ses commentaires, où il tient toujours très-grand compte de la tradition de l'Église, ont, çà et là, été défigurés par les explications calvinistes qu'y a mêlées Robert Estienne (7).

Le commentaire de *Castalion* (8), qui serre d'assez près le texte, se distingue surtout par les rapprochements et les citations classiques.

Le dominicain portugais Forérius (9) a écrit un commentaire très-remarquable. Il explique les mots avec beaucoup de soin, et développe le sens et la connexion du discours avec une grande sagacité. Ses essais de correction du texte hébreu, sans être toujours heureux, indiquent du moins un esprit très-ouvert et très-ingénieux.

Il faut lire avec précaution les notes de Grotius (10) ; ce qui les recommande surtout c'est le soin avec lequel il a comparé les anciennes versions grecques avec le texte hébreu. Des citations des poëtes classiques, nombreuses et bien choisies, donnent à son œuvre un caractère tout particulier.

Le commentaire du célèbre jésuite Cornélius a Lapide (11), un peu diffus

---

(1) *Bibliotheca sacra,* 1723, in-f°, t. II, pp. 1119 et suiv. — V. la liste des commentateurs, dans Darling, *Cyclopædia bibliographica,* London, 1859. in-8°, p. 587. Elle n'y occupe pas moins de cinquante-sept colonnes en très-petit texte.

(2) *Bibl. sacra*, p. 1121.

(3) « C'est, dit R. Simon, celui de tous les Pères grecs auquel on doive le plus s'attacher, si l'on veut se rendre savant dans la Bible. » *Hist. crit. du V. T.*, éd. citée, p. 408.

(4) « Il est plus littéral dans ses commentaires sur Isaïe, bien qu'ils contiennent aussi quelques digressions, et s'étendent sur le sens moral. » *Ibid.*, p. 406.

(5) Mort en 1552. Ses commentaires sur la Bible ont été publiés en 1535 et de nouveau en 1542. Ils sont reproduits dans les *Critici sacri,* Londres, 1660, in-f°, t. IV.

(6) Mort en 1547. La première édition de ses commentaires est de Paris, 1545, 2 vol. in-f°.

(7) V. *La Critique biblique en France,* dans *l'Avenir catholique,* 1869, t. I, p. 80.

(8) Mort en 1563. Ses *Annotations* ont paru à Bâle en 1551, in-fol.

(9) Mort en 1580. Son commentaire sur Isaïe a paru, pour la première fois à Venise, 1563, in-fol.

(10) Mort en 1645. Ses notes sur l'Ancien Testament ont paru à Paris, 1644, 3 vol. in-fol.

(11) Mort en 1637. Son commentaire sur les grands prophètes est d'Anvers, 1622, in-folio.

et plus porté au sens mystique et accommodatice qu'au sens littéral, se recommande par des applications morales, nombreuses et intéressantes. Il peut être surtout d'une grande utilité pour les prédicateurs. Les autorités principales sur lesquelles il s'appuie sont : Sanchez et Forérius.

Nous ne ferons que citer les travaux des protestants Cocceius (1), Cappelle (2), et Leclerc (3), où il y a de bonnes observations philologiques. Mais il faut accorder une grande importance au commentaire de Vitringa (4), dont les travaux rejetèrent dans l'ombre ceux de tous ses prédécesseurs, et qu'on égalera difficilement pour l'esprit, la subtilité et la science. Le côté faible de son œuvre est l'exposition allégorique, où il se livre à des comparaisons incroyables et vraiment saugrenues. Citons encore Lowth (5), Hensler (6) et Paulus (7).

II. Une autre période s'ouvre avec « cette théologie destructive de la dernière moitié du XVIIIe siècle, qui a su tout jeter par terre sans rien pouvoir rebâtir (8). » Nous avons déjà cité plus haut un certain nombre de travaux dus à l'école rationaliste (9). Nous ne mentionnerons ici, d'une manière spéciale, que le commentaire de Rosenmüller, compilation soignée, claire, élégante, empruntée pour la plus grande partie à Vitringa. Ce commentaire est digne d'éloges, non-seulement pour le judicieux caractère du choix qu'il contient, mais encore pour l'étude sérieuse qui y règne partout. Malgré son rationalisme, le commentaire de Gésénius est des plus sérieux au point de vue de l'érudition grammaticale et historique ; on connaît le caractère non moins rationaliste des travaux d'Hitzig, d'Hendewerk, d'Ewald, d'Umbreit, de Knobel. Le commentaire de Dreschler est, au jugement de Delitzsch, le meilleur qui ait été publié depuis celui de Vitringa. Le professeur Schegg a donné un excellent commentaire : cet écrit d'un catholique contient de très-bonnes remarques et est surtout à consulter pour ce qui concerne l'histoire des traductions.

Le commentaire de Delitzsch est un ouvrage excellent, où paraît une science biblique très-considérable unie à une orthodoxie bien éloignée du rationalisme allemand. Çà et là, le piétiste apparaît; mais une exposition claire, pleine de bon sens et de science, et appuyée sur les plus récents travaux, rachète les quelques défauts dus à la confession religieuse de l'auteur.

Nous avons fait aussi un grand usage du commentaire du Dr Alexander. Plus que tous les autres, il est au courant de la littérature isaïenne; le savant professeur a lu tous les commentateurs modernes, et il discute leurs opinions avec science et surtout avec clarté : il examine tout, ne laisse passer aucune difficulté sans essayer de la résoudre, et, s'il y avait un défaut à relever dans son ouvrage, ce serait d'entrer trop dans le détail, et de ne pas savoir assez s'arrêter à temps.

---

(1) Amsterdam, 1701, in-fol.
(2) Amsterdam, 1689, in-fol.
(3) Amsterdam, 1731, in-fol.
(4) Mort en 1722. — Son commentaire a paru en 1714-1720, 2 vol. in-fol.
(5) *Isaiah, a new translation, with .. notes.* Londres, 1778. in-4°.
(6) *Jesaias, neu ubersetzt mit ammerkungen,* Hambourg, 1788, in-8°.
(7) *Philologische Clavis, uber das A. T. Jesaias,* Iéna, 1793, in-8°.
(8) Delitzsch, *Introd.*, p. 26.
(9) V. plus haut page 3 et suiv.

Les commentaires de Kay et de Fausset, sont aussi fort utiles, surtout à cause des nombreuses références à l'Ecriture qu'ils contiennent.

Les plus récents commentaires sur Isaïe sont ceux que nous avons déjà cités, du Dr Rohling, Munster, 1872, in-8°, et du Dr Netteler, Munster, 1876, in-8°, ainsi que le travail, malheureusement incomplet, de M. Le Hir, Paris, 1877, in-12. Le commentaire de M. Reuss, qui accompagne une traduction disposée assez bizarrement, est un résumé des théories et des paradoxes de l'école critique. Pourquoi un professeur si compétent ne s'est-il pas souvenu que, comme il le dit lui-même, la sagacité des exégètes est quelquefois téméraire ou trompeuse (1)?

Les plus récents travaux qui soient parvenus à notre connaissance sont le commentaire historique de S. Sharpe, Londres, 1877, in-8°, et le commentaire spécial sur le cinquante-troisième chapitre du prophète, extrait des interprètes juifs par M. Neubauer, et précédé d'un introduction par le Dr Pusey, Londres, 1877, in-8° (2).

Bornons ici ces indications qui pourraient s'étendre indéfiniment, et terminons cette introduction par les quelques paroles que le cistercien anglais, Aelved (mort en 1166), mettait en tête de ses sermons sur Isaïe :

« Qui sancto Isaiæ inspirasti ut scriberet, inspira, quæso, mihi, ut quod scripsit intelligam, quia jam inspirasti ut credam ; nisi enim crediderimus, non intelligemus. »

---

(1) T. I, p. 411.
(2) V. sur ce dernier ouvrage le *Journal officiel*, 20 mars 1877.

PROPHÉTIES D'ISAIE

CHAPITRE I

Epoque à laquelle Isaïe a prophétisé sur Juda et Jérusalem (℣. 1). — Dieu punit de toute manière l'ingratitude de son peuple et ses autres crimes, sans qu'il se convertisse (℣℣. 2-6). — C'est pourquoi il prédit que son extrême désolation est proche (℣℣. 7-9). — Ses sacrifices et ses fêtes sont méprisés (℣℣. 10-15). — Ce qu'il doit faire pour rentrer en grâce avec Dieu (℣℣. 16-20). — Le prophète prédit qu'abandonnant de nouveau son ancienne vertu, il retombera dans le péché, et s'attirera la vengeance de Dieu (℣℣. 21-25) ; qu'enfin il sera délivré et rétabli dans un état plus heureux (℣℣. 26-31).

1. Visio Isaiæ filii Amos, quam vidit super Judam et Jerusalem in diebus Oziæ, Joathan, Achaz, et Ezechiæ, regum Juda.

2. Audite, cœli, et auribus percipe, terra, quoniam Dominus locutus est. Filios enutrivi, et exaltavi : ipsi autem spreverunt me.

3. Cognovit bos possessorem suum,

1. Vision d'Isaïe fils d'Amos, qu'il a vue sur Juda et Jérusalem aux jours d'Osias, de Joathan, d'Achaz, et d'Ezéchias, rois de Juda.

2. Ecoutez, cieux, et toi, terre, prête l'oreille ; car le Seigneur a parlé. J'ai nourri des enfants, et je les ai élevés ; mais eux ils m'ont méprisé.

3. Le bœuf connaît son propriété-

PREMIÈRE PARTIE.

Introduction sommaire (Ch. I).

CHAP. I. — 1. — *Visio.* D'après Rosenmüller et Gésénius, *Prophétie.* Le chaldéen dit, en effet, נבואת, *prophétie.* — *Isaiæ filii Amos.* V. Préface. — *Super Judam et Jerusalem.* C'est toujours à Juda qu'ont trait les prophéties d'Isaïe. Si quelquefois d'autres nations en sont le sujet, ce n'est qu'en tant qu'elles ont rapport aux Juifs. La même observation s'applique au royaume d'Israël. Jérusalem est particulièrement désignée ici, parce qu'elle possède le temple, qu'elle est le centre de la théocratie et le trône futur du Messie, Jérém., III, 17. — *Ozias,* etc. V. Préface. — Ce premier verset est-il le titre de toutes les prophéties d'Isaïe, ou seulement de la prophétie contenue dans le premier chapitre? Des titres analogues se lisent II, 1 et XIII, 1 ; mais ils ne sont pas aussi généraux que celui-ci, et il faut voir dans ce verset, le titre général de toutes les prophéties contenues dans les 66 chapitres qui suivent.

2. — *Audite, cœli.* Début imposant, qui rappelle celui du Cant. de Moïse : « Audite, cœli, quæ loquor, audiat terra verba oris mei. » Deut., XXXII, 1. — *Dominus.* Le prophète ne parle pas de lui-même, il ne fait que transmettre les ordres de Jéhovah. — *Locutus est.* Prétérit employé pour le présent comme Exod., XIX, 8 ; Isaïe, XVI, 13 ; XXXVII, 22. — *Filios enutrivi...* Le sens de l'hébreu est : J'ai élevé des fils jusqu'à ce qu'ils soient devenus hommes. Les LXX ont ἐγέννησα, ce qui ne donne pas un sens bien différent. — *Spreverunt me.* Hébr. : פשעו, « ils m'ont abandonné », soit par leur culte des idoles, soit par leurs autres péchés. On peut voir là, avec Kay, une allusion à la prospérité dont le royaume de Juda avait joui sous Osias, et à l'offense directe, dont ce roi se rendit coupable envers Dieu, II Paral., XXVI, 16 et suiv.

3. — *Cognovit bos possessorem suum.* S. Jérôme : « Le sens est clair : Je les ai adoptés pour mes fils, j'en ai fait spécialement mon

taire, et l'âne la crèche de son maître: mais Israël ne m'a point connu, et mon peuple a été sans intelligence.

4. Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquité, à la race mauvaise, aux enfants criminels. Ils ont abandonné le Seigneur, ils ont blasphémé le Saint d'Israël, ils sont retournés en arrière.

5. A quoi servirait de vous frapper davantage, vous qui accumulez le péché? Toute tête est languissante, et tout cœur est abattu.

6. De la plante des pieds au haut de la tête, il n'y a rien de sain en lui, mais blessure, contusion, et plaie enflammée, qui n'a point été bandée, à laquelle on n'a pas appliqué de remède, et qu'on n'a point adoucie avec l'huile.

et asinus præsepe domini sui : Israel autem me non cognovit, et populus meus non intellexit.

4. Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis: dereliquerunt Dominum, blasphemaverunt Sanctum Israel, abalienati sunt retrorsum.

5. Super quo percutiam vos ultra, addentes prævaricationem? Omne caput languidum, et omne cor mœrens.

6. A planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas, vulnus et livor, et plaga tumens; non est circumligata, nec curata medicamine, neque fota oleo.

---

peuple, ma part, mon héritage, je les ai appelés mes premiers-nés. Quant à eux, ils n'ont pas même su, comme les animaux sans raison le font, se laisser toucher par mes bienfaits et reconnaître leur pasteur et celui qui les nourrit. Il ne les a pas comparés aux chiens, les plus intelligents des animaux, qui pour un peu de pain défendent la maison de leur maître, mais au bœuf et à l'âne, plus épais et moins fins. » Une image semblable est dans Jérém., VII, 7. — La Vulg. et les LXX ont : « Israel *me* non cognovit » ; cette particule n'est pas dans l'hébreu ; mais son absence ne change pas le sens, qui est alors celui-ci : Israel ne connaît point son maître, celui qui le nourrit et qui lui a donné la terre qu'il habite. — *Populus meus,* avec qui j'avais contracté une alliance éternelle, Gen., XVII, 7, 8.

4. — Ils n'ont pas seulement méconnu leur maître, ils l'ont outragé de toutes manières; aussi Dieu leur reproche-t-il leurs crimes avec indignation. — *Populo gravi iniquitate.* Les péchés sont comparés à un fardeau pesant, sous lequel l'homme succombe, Cf. Ps. XXXVII, 5. — *Semini nequam.* Aux yeux de Dieu ils ne valent pas plus désormais que les fils de Babylone, Is., XIV, 20 : — *Filiis sceleratis.* Hébr. : משחיתים, *corrompant* soit eux-mêmes, Jug., II, 12, soit leur voie, Gen., VI, 12 ; Soph., III, 7. Le chaldéen paraphrase : « ils furent appelés des fils chéris, mais ils corrompirent leur voie. » Les LXX : υἱοὶ ἄνομοι. — Dans le sens de l'hébreu, Dieu porte ici contre les Juifs la plus terrible accusation, puisque c'est celle qui amena la perte des hommes d'avant le déluge. — *Sanctum Israel,* pour le Dieu d'Israël, saint et vénérable. — *Abalienati sunt retrorsum.* Cette dernière phrase est omise par les LXX, qui ont traduit à la deuxième personne du pluriel, au lieu de la troisième qui est dans l'hébreu.

5. — *Super quo percutiam vos.* Hébreu : על־מה, que plusieurs trad. par « pourquoi », Cf. Nombr., XXII, 32, a plutôt le sens que nous lui donnons avec la Vulgate. Le verset a ce sens : « Où vous frapper, puisqu'il ne reste plus de place où vous châtier, et que vous ne vous en révolteriez que mieux? La tête est malade, le cœur est languissant, etc. » Fausset fait observer que Dieu ne parle pas du péché, mais du châtiment dont il a été la cause. Les LXX ont : Τί πληγῆτε προστιθέντες ἀνομίαν; le chaldéen : « Sans intelligence ils ont dit : Pourquoi sommes-nous frappés, et ils ont continué de pécher. » — *Addentes prævaricationem.* Plus, en effet, les châtiments sont grands, plus l'impiété et la méchanceté augmentent (S. Jérôme). — *Caput... cor...* Métaphore : depuis les princes jusqu'à la plèbe, depuis les docteurs jusqu'au vulgaire ignorant, il n'y a aucune santé, et tous avec une même ardeur s'accordent dans l'impiété (S. Jérôme).

6. — *A planta pedis.* Continuation de la même métaphore, que le Targum rend plus sensible par les mots עמא משאר, *a residuo populi.* — *Plaga tumens.* L'hébr. : טריה qu'on trouve ici n'est employé qu'une autre fois

7. Terra vestra deserta, civitates vestræ succensæ igni : regionem vestram coram vobis alieni devorant, et desolabitur sicut in vastitate hostili.

Infr., 5, 6.

8. Et derelinquetur filia Sion ut umbraculum in vinea, et sicut tugurium in cucumerario, et sicut civitas quæ vastatur.

9. Nisi Dominus exercituum reliquisset nobis semen, quasi Sodoma fuissemus, et quasi Gomorrha similes essemus.

Rom., 9, 29 ; *Gen.*, 19, 24.

7. Votre terre sera déserte, vos villes seront brûlées par le feu, les étrangers dévoreront votre pays devant vous, et il sera désolé comme une terre ravagée par l'ennemi.

8. Et la fille de Sion sera délaissée comme un abri dans une vigne, comme une cabane dans un champ de concombres, et comme une ville pillée.

9. Si le Seigneur des armées ne nous eût laissé quelqu'un de notre race, nous aurions été comme Sodome, et nous serions devenus semblables à Gomorrhe.

---

dans la Bible, Jug., xv, 13. La Vulg. en trad. *plaga tumens* a suivi les LXX : πληγὴ φλεγμαίνουσα. — *Non est circumligata.* Les LXX : « Non est malagma imponere, neque oleum, neque alligaturas. » La médecine orientale consiste surtout en applications externes. — *Neque fota oleo.* Rappelons le récit de S. Luc, x, 34, où le Samaritain verse de l'huile et du vin sur les plaies du blessé qu'il a trouvé dans sa route. — Israël gît donc tout percé de coups, car il a tué le médecin qui venait guérir la maison d'Israël (S. Jérôme). La liturgie catholique emploie ce verset pour exprimer les douleurs de Notre-Seigneur dans sa passion.

7. — *Terra vestra deserta.* Faut-il traduire ce verset au futur, ou le rapporter au temps d'Osias, comme le veulent Rosenmüller et Fausset. Mais quand même Juda eût été moins prospère qu'autrefois sous ce roi, cette période a été glorieuse, et ce roi n'a violé la loi de Dieu qu'après avoir été enorgueilli par ses succès, II Paral., xxvi, et suiv. Ce verset a plutôt rapport à l'avenir, Cf. Is., v, 6. Les crimes, déjà punis, ne font cependant qu'augmenter, V. le verset précéd., mais le châtiment se prépare et il sera terrible. « In hoc comminatur pœnam », dit S. Thomas. — *Terra vestra,* en hébreu « votre champ », pour « vos champs », c'est-à-dire les fruits que vos champs produisent (Kimchi). — *Alieni.* Ce mot, que l'hébreu répète deux fois dans ce verset, semble l'avoir été à dessein pour rappeler les griefs particuliers de Dieu contre les Juifs : ceux-ci l'ont dédaigné pour se mettre sous la garde de dieux étrangers, aussi serviront-ils des étrangers dans leurs pays même, Jérém., v, 19. — *Coram vobis.* Sans que vous puissiez vous y opposer. Les guerres des Juifs avec leurs oppresseurs ont toujours eu, excepté lorsqu'ils obéissaient aux ordres de Dieu, ce caractère. — *In vastitate hostili.* Quelques commentateurs traduisent ainsi ces derniers mots : « la dévastation (sera) comme l'inondation d'un torrent » ; mais les anciennes versions, unanimes dans leur interprétation, empêchent d'accepter ce sens (Rosenmüller).

8. — *Filia Sion.* Jérusalem. Tournure familière à la Bible. Nous trouverons plus bas la fille de Babylone pour Babylone, Is., xlvii, 1 ; dans Jérémie, xlvi, 11, la fille de l'Egypte pour l'Egypte. — *Umbraculum in vinea.* L'abri abandonné après la vendange par le gardien de la vigne, et qui était fait avec des branches d'arbre, Cf. Job., xxvii, 18, comme les *tentes* de la fête des tabernacles. — *Tugurium in cucumerario.* Hébr. מלונה, de la rac. לון, passer la nuit. Les concombres n'ont à craindre que les voleurs, car les oiseaux n'y touchent pas, et il est inutile de les garder de jour. Diverses variétés de ce fruit croissent en Palestine et en Egypte, et les Hébreux dans le désert regrettaient ceux de ce dernier pays, Nombr., xi, 5. — *Sicut civitas quæ vastatur.* L'hébreu, le Targum, les LXX, le syriaque : « comme une ville assiégée. » Le sens de Rosenmüller, qui voit ici les quelques débris qui restent d'une ville après un long siége, ne paraît pas admissible. Mieux vaut l'explication de Gésénius : *une tour de garde,* c'est-à-dire une de ces tours dans lesquelles les bergers se mettent avec leurs troupeaux à l'abri des bêtes féroces, Cf. IV Rois, xvii, 9. L'analogie autorise ce sens.

9. — Le sens du verset est : Si nous ne subissons pas le sort de Sodome et de Gomorrhe, c'est à la seule clémence de Jéhovah que nous le devons, car le nombre des pé-

10. Ecoutez la parole du Seigneur, princes de Sodome; prêtez l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe.

11. Que m'importe cette multitude de vos victimes, dit le Seigneur? J'en suis dégoûté. Les holocaustes des béliers, la graisse des troupeaux, le sang des veaux, des agneaux et des boucs, je n'en veux pas.

12. Lorsque vous veniez devant moi pour entrer dans mon temple,

10. Audite verbum Domini, principes Sodomorum, percipite auribus legem Dei nostri, populus Gomorrhæ.

11. Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum, dicit Dominus? Plenus sum: holocausta arietum, et adipem pinguium, et sanguinem vitulorum, et agnorum, et hircorum nolui.

Jer., 6, 20, *Amos*, 5, 22.

12. Cum veniretis ante conspectum meum, quis quæsivit hæc de

---

cheurs l'emporte de beaucoup sur celui très-restreint des justes. — *Dominus exercituum.* Hébr. : « Jéhovah des armées. » Les armées de Dieu sont, en hébreu : 1° les anges qui entourent le trône du Très-Haut, III Rois, XXII, 19; 2° l'armée des cieux dans S. Luc, II, 13; 3° les astres qui remplissent les cieux et qui, souvent dans la Bible, reçoivent le nom de vertus ou forces des cieux. Ces astres devinrent bientôt les objets de l'idolâtrie, IV Rois, XVII, 16, qu'on appela de là sabéisme (Fausset). Notons, avec Gésénius, comme renseignement pour l'histoire de la langue hébraïque, que l'expression : « Jehovah Sabaoth », commune chez les prophètes, ne se trouve jamais dans le Pentateuque, le Livre des Juges et les écrits de Salomon. Nous avons là une preuve de l'antiquité de ces Livres. — *Nobis.* Le prophète, qui a commencé par réprouver la « nation pécheresse », s'identifie maintenant avec elle. — *Semen.* LXX : σπέρμα. Hébr. : שריד כמעט, « quelque petit reste », ou quelques rares survivants », c'est-à-dire, quelques-uns des vrais adorateurs de Dieu. Si Dieu les eût trouvés dans Sodome, il eût épargné les pécheurs à cause d'eux, Gen., XVIII, 23 et suiv.; heureusement il en a trouvé quelques-uns parmi nous, et nous a ainsi épargnés. — L'apôtre S. Paul cite ce passage, Rom., IX, 29, et, XI, 15; il dit encore : « Reliquiæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt. » L'Apôtre se sert de ces paroles du prophète pour montrer qu'à cause des élus, c'est-à-dire des apôtres choisis dans la masse d'Israël, le peuple tout entier n'a pas été détruit comme l'avaient été Sodome et Gomorrhe.

10. — Isaïe s'adresse ici au peuple, au nom de Dieu dont il va leur communiquer les ordres. Comme dans les ٧٧. 5 et 6, il s'adresse aussi aux chefs du peuple. — *Principes Sodomorum,* ou juges de Sodome. LXX : ἄρχοντες. Gésénius cite un proverbe arabe : « Pire qu'un cadi (juge) de Sodome. » La paraphrase chaldéenne donne bien le sens du verset : « Ecoutez la parole de Jéhovah, juges dont les œuvres sont mauvaises comme celles des juges de Sodome, écoutez la loi de Dieu, peuple qui agissez comme le peuple de Gomorrhe. »

11. — Dieu enseigne ici que le culte extérieur, même accompli selon toutes les règles qu'il a lui-même prescrites, lui déplaît si les dispositions intérieures ne s'y joignent pas. De semblables enseignements se trouvent, I Rois, XV, 22; Jérém., VI, 20; Os., VI, 6; Amos, V, 21-24. C'est le culte en esprit et en vérité qu'il veut toujours inculquer aux Juifs, et dont Notre-Seigneur parlera à la Samaritaine, S. Jean, IV, 23. — *Dicit Dominus?* Hébr. : אמר יהוה : Cette formule, rare dans l'Ancien Testament, est spéciale à Isaïe; on la trouve plus bas, ٧. 18, XXXIII, 10, XLI, 21, LXI, 9. Ailleurs, on ne la trouve qu'une fois dans les Psaumes, XII, 5 (Kay). — *Plenus sum.* Ce mépris que Dieu professe pour les offrandes d'Israël s'explique, et par le peu de valeur qu'elles ont à ses yeux, à cause de ceux qui les offrent, comme furent, par exemple, celles de Caïn, et à cause de la propriété qu'il a sur elles, puisque tout ce qui existe est à lui (S. Thomas). — *Pinguium* Hébr. : מריאים. Les LXX trad. : ἀρνὰς, agneaux. Pour Bochart, c'est une espèce de buffles particulière à la Syrie; mais l'opinion générale, et la plus fondée, entend par ce mot des veaux gras.

12. — *Cum veniretis.* Les LXX, dont le texte contenait une négation, traduisent : « Ne venez plus vous montrer à moi. » — *Ante conspectum meum.* Ceci doit s'entendre de l'assemblée solennelle de tout le peuple dans le lieu saint, aux trois grandes fêtes de l'année, Exod., XXIII, 17. — *Hæc.* Celles qui sont mentionnées dans le verset précédent : — *De manibus vestris.* Pour « de vous. » — *Ut ambularetis in atriis meis.* En vous présentant à moi couverts de crimes, vous me faites

manibus vestris, ut ambularetis in atriis meis?

13. Ne offeratis ultra sacrificium frustra : incensum abominatio est mihi. Neomeniam, et sabbatum, et festivitates alias non feram : iniqui sunt cœtus vestri.

14. Calendas vestras, et solemnitates vestras odivit anima mea : facta sunt mihi molesta, laboravi sustinens.

15. Et cum extenderitis manus vestras, avertam oculos meos a vobis : et cum multiplicaveritis orationem, non exaudiam : manus enim vestræ sanguine plenæ sunt.

Infr., 50, 3.

16. Lavamini, mundi estote, au-

qui a cherché ces dons dans vos mains?

13. Ne m'offrez plus de sacrifices inutilement. L'encens m'est en abomination : je ne souffrirai plus vos nouvelles lunes, vos sabbats, et vos autres fêtes : vos assemblées sont pleines de méchanceté.

14. Je hais vos solennités des premiers jours des mois, et toutes les autres, elles me sont devenues à charge, je me suis fatigué à les souffrir.

15. Et lorsque vous étendrez vos mains, je détournerai les yeux; et lorsque vous multiplierez vos prières, je ne vous exaucerai point : parce que vos mains sont pleines de sang.

16. Lavez-vous, soyez purs, ôtez

---

une sanglante offense, et vous souillez le lieu saint plutôt que vous ne l'ornez. Notre-Seigneur mit cette parole à exécution quand il chassa les marchands du temple, Math., XXI, 12.

13. — Développement de la même pensée. Jusqu'ici il a été question des sacrifices sanglants, il s'agit maintenant des offrandes et des fêtes. — *Sacrificium*. Hébr. : מנחה. C'est une offrande qui se composait ordinairement de fleur de farine de froment et d'huile d'olive, auxquelles on ajoutait un peu de sel. Il y avait diverses manières de la préparer, V. Munk, Palestine, p. 162. — *Frustra*. Le sens de l'hébreu est un sacrifice vain, inutile, « oblatio vanitatis »; les Hébreux joignent ainsi deux substantifs et font remplir au second la fonction d'adjectif. Ici « oblatio vanitatis », pour « oblatio vana », Exod., XXIX, 29; « vestes sanctitatis », pour vestes sanctæ », Jérém., XII, 10; « somnus perpetuitatis », pour « somnus perpetuus ». — *Neomeniam*. Le premier jour du mois, déterminé par l'apparition de la nouvelle lune. C'était un jour de fête pour les Juifs, et l'on offrait ce jour-là un sacrifice, Cf. Lévit., XXIII, 24, 25; Nombr., XXVIII, 11, XXIX, 1. — *Festivitates alias*. Hébr. : l'annonce de vos assemblées. — *Iniqui sunt cœtus vestri*. Le syriaque, par un changement de sens qui s'explique facilement à la lecture de l'hébreu, traduit : « Non comedo fraude et coactu parta. »

14. — *Calendas..., et solemnitates..., facta sunt mihi molesta*. Les LXX mettent cette seconde partie du verset à la seconde personne, de sorte que c'est aux Juifs eux-mêmes que Dieu déclare qu'ils lui sont devenus à charge.

15. — *Cum extenderitis manus vestras*, pour prier, geste naturel et familier au suppliant, Cf. Exod., IX, 29, XVII, 11, 12; III Rois, VIII, 22; IV Rois, XIX, 11. — *Avertam oculos meos*. Je ne ferai pas attention à vous. Jérémie, pour exprimer la même pensée, se sert d'une image différente : « Tu as mis, dit-il à Dieu, un nuage devant toi pour que la prière ne puisse le traverser », Lament., III, 44. — *Et cum multiplicaveritis orationem*. Comme ces prières ne viennent pas du cœur et ne sont que des mots, elles subiront la malédiction dont Notre-Seigneur frappe les longues prières des païens. Les Juifs, à qui Dieu s'adresse ici, s'imaginaient aussi sans doute « quod in multiloquio suo exaudiantur. » S. Math., VI, 7. — *Manus enim vestræ sanguine plenæ sunt*. C'est-à-dire souillées de toutes sortes de crimes. Kay voit ici un souvenir du meurtre de Zacharie par Joas, II Paral., XXIV, 22; mais on doit plutôt y trouver une figure du péché, comme lorsque David dit : « Libera me de sanguinibus, Deus. » Ps. L, 16.

16. — Mais Dieu indique aussitôt les œuvres qui apaiseront sa colère (S. Thomas). — *Lavamini*. Hébr. : « lavez », s.-ent. ces mains pleines de sang dont il a été parlé tout à l'heure. On peut admettre que la Vulgate a traduit exactement, en donnant à ce verbe un sens intransitif qui est possible (Rosenmüller). Il faut comparer un verset de Jérémie, IV, 14. On sait que les prêtres, avant de commencer leur ministère, devaient se

de devant mes yeux la malice de vos pensées, cessez de mal faire;

ferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis : quiescite agere perverse,

1 *Petr.*, 3, 11.

17. Apprenez à bien faire : cherchez l'équité; assistez l'opprimé; soyez juste pour l'orphelin; défendez la veuve.

17. Discite benefacere : quærite judicium, subvenite oppresso, judicate pupillo, defendite viduam.

18. Et venez, et accusez-moi, dit le Seigneur. Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige; et quand ils seraient rouges comme le vermillon, ils seront blancs comme la laine blanche.

18. Et venite, et arguite me, dicit Dominus : si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur : et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt.

19. Si vous voulez m'écouter, vous mangerez les biens de la terre.

19. Si volueritis, et audieritis me, bona terræ comedetis.

20. Si vous ne le voulez pas, et si vous provoquez ma colère, le glaive vous dévorera : car la bouche du Seigneur a parlé.

20. Quod si nolueritis, et me ad iracundiam provocaveritis, gladius devorabit vos : quia os Domini locutum est.

21. Comment la cité fidèle pleine

21. Quomodo facta est meretrix

---

laver les mains et les pieds sous peine de mort, Exod., XXX, 19-21. — *Cogitationum vestrarum.* Hébr. : « la malice de vos œuvres », c'est-à-dire vos œuvres mauvaises, suivant la remarque du ℣. 13. — *Ab oculis meis.* Oter ses actions mauvaises de devant les yeux de celui qui voit tout, est cesser de les commettre, comme le dit le membre de phrase qui suit.

17. — *Discite benefacere.* Peut-être l'autre sens du mot hébreu : למד, « s'habituer à » serait-il meilleur, car ce n'est pas par ignorance que les Juifs péchaient. — *Quærite judicium.* Ce n'est pas tant en effet « judicium » que Dieu recommande d'acquérir que *jus, justitiam.* — *Judicate pupillo, defendite viduam.* Dans S. Math., XXIII, 14, l'hypocrisie se dévoile surtout en ruinant les veuves. Dieu, de son côté, a toujours pris la veuve et l'orphelin sous sa protection spéciale, Exod., XXII, 22-24; Deut., X, 18; Ps. LXVII, 6.

18. — *Arguite me.* Hébr. : « discutons », comme devant un tribunal, Cf. Job, XXIII, 7; Mich., VI, 2. Cette discussion vous prouvera combien mes demandes sont justes et mes dispositions bienveillantes. Dieu suppose maintenant que son peuple s'est reconnu gravement coupable, et il lui dit pour le rassurer : Quand même tes péchés, etc. Dans le sens de la Vulgate, la suite des idées est : Si vous faites ce que je vous commande, et si après cela je ne tiens pas mes promesses, je consens à ce que vous m'accusiez (S. Thomas). — *Ut coccinum.* Il ne s'agit pas ici de la pourpre, mais de la couleur produite par le kermès (le *coccus* des anciens), qui est d'un rouge éclatant. « Les Hébreux en faisaient un grand usage pour leurs teintures, et il est toujours mentionné dans l'Exode, lorsqu'on parle des tissus coloriés employés dans le sanctuaire. » Munk, Palestine, p. 28. — *Quasi nix dealbabuntur.* David disait : « Lavabis me et super nivem dealbabor. » Ps. L, 9. Il y a un symbolisme à rappeler ici : le rouge est la couleur du sang, et les péchés ne peuvent disparaître que par l'effusion du sang (Kay).

19. — *Si volueritis, et audieritis me.* Sans leur consentement Dieu ne veut pas les sauver, et que de fois déjà pourtant ils l'ont refusé! — *Bona terræ comedetis.* C'est-à-dire les fruits de la terre; vous jouirez en paix de vos champs; autrement il arrivera ce que prédit le ℣. 7.

20. — *Et me ad iracundiam provocaveritis.* Hébr. : ומריתם, si vous êtes rebelles. — *Gladius devorabit vos.* En apparence, le glaive des Assyriens ou des Chaldéens, mais, en réalité, le glaive de la justice divine. Remarquer le parallélisme : si vous êtes bons, vous mangerez les fruits de la terre, si vous êtes mauvais, l'épée vous mangera. — *Quia os Domini locutum est.* Or, Dieu exécute ses menaces comme ses promesses; il n'est ni menteur, ni sujet au changement, comme l'homme, Nombr., XXIII, 19.

21. — Ici le prophète, touché des bontés

civitas fidelis, plena judicii? Justitia habitavit in ea, nunc autem homicidæ.

22. Argentum tuum versum est in scoriam : vinum tuum mistum est aqua.

23. Principes tui infideles, socii furum : omnes diligunt munera, sequuntur retributiones. Pupillo non judicant, et causa viduæ non ingreditur ad illos.

Jerem., 5, 28.

24. Propter hoc ait Dominus Deus exercituum, fortis Israel : Heu, consolabor super hostibus meis, et vindicabor de inimicis meis.

25. Et convertam manum meam

d'équité est-elle devenue une prostituée? La justice habitait en elle; il n'y a maintenant que des homicides.

22. Ton argent s'est changé en écume, ton vin a été mêlé d'eau.

23. Tes princes sont des infidèles, les compagnons des voleurs. Ils aiment tous les présents; ils ne cherchent que le gain. Ils ne font point justice à l'orphelin, et la cause de la veuve n'a point d'accès auprès d'eux.

24. C'est pourquoi le Seigneur, le Dieu des armées, le fort d'Israël a dit : Hélas! je me consolerai dans *la perte de* ceux qui me combattent, et je me vengerai de mes ennemis.

25. J'étendrai ma main sur toi, je

---

et effrayé des menaces de Dieu, voyant que le mal continue de régner dans Jérusalem, s'écrie avec tristesse : Comment est-elle devenue, etc. — *Quomodo.* Cri de tristesse et d'étonnement, II Rois, I, 25-27; Lam., I, 1, IV, 1. — *Meretrix.* Jérusalem, ville fidèle, qui avait voué sa foi à Dieu, comme une chaste épouse, s'est prostituée en devenant idolâtre; et en s'éloignant de Dieu elle a violé son serment. Cette image énergique se rencontre souvent dans l'Ecriture, Lév., XIV, 29; Nombr., XXV, 1; Ezéch., XVI, 15, et suiv; elle se trouve aussi appliquée à d'autres nations que les Juifs, et à d'autres villes que Jérusalem, Nah., III, 1, et suiv.— *Justitia habitavit in ea.* Hébr. : ילין, « pernoctabat. « Le prophète semble rappeler l'état de la ville sainte sous David, Salomon, Asa, et surtout Josaphat, dont l'Ecriture fait spécialement l'éloge sur ce point, II Paral., V, 6. — *Homicidæ.* Ce sont les juges iniques et ceux qui dépouillent les pauvres, les veuves et les orphelins des choses nécessaires à la vie. Isaïe prédit peut-être tout le sang innocent que versera Manassés : « donec impleret Jerusalem usque ad os. » IV Rois, XXI, 16; Cf. XIX, 4. Ceux qui voient ici une prophétie des derniers jours de Jérusalem rappellent les violences et les meurtres qui souillèrent les derniers jours de la ville sainte.

22. — *Argentum... versum est in scoriam.* Image usitée dans la Bible, Jérém., VI, 29; Ezéch., XXII, 18. « Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé, » dit Racine, inspiré par l'Ecriture. Le sens est : Comment une ville préférée de Dieu, élevée par lui au-dessus de toutes les autres, est-elle tombée si bas, qu'on ne puisse retrouver en elle aucune valeur? — *Vinum tuum mistum est aqua.* S. Jérôme applique ces paroles aux hérétiques et aux docteurs, qui altèrent la vraie doctrine et lui enlèvent sa force. — Un dicton talmudique montrera comment les Juifs font servir l'Ecriture à la glorification de leurs erreurs : Le texte de l'Ecriture est comme de l'eau, la Mischna comme du vin, et la Gémara comme du vin épicé.

23. — Les deux versets précédents parlaient au figuré et poétiquement, celui-ci expose les crimes des chefs du peuple. — *Infideles.* Hébr. : « malfaiteurs. » — *Munera,* avec lesquels on corrompt les juges, Cf. Deut., X, 17.

24. — *Dominus.* Hébr. : הָאֲדוֹן, forme peu usitée. On la rencontre, Exod., XXIII, 17, XXXIV, 23, et ailleurs seulement dans Isaïe, dans ce verset et III, 1, X, 16, 23, XIX, 4, et après une citation d'Isaïe dans Malach., III, 1. (Kay). — *Deus exercituum.* V. plus haut ℣. 9. — *Consolabor,* en les punissant. Dieu appelle la punition des impies sa consolation (Duhamel). — *Inimicis meis.* Les Israélites infidèles. En se vengeant de leur infidélité, Dieu délivre en même temps ses élus souffrants, que les mauvais persécutent, Cf. S. Luc, XVIII, 7, 8.

25. — Une fois ses ennemis détruits, Dieu donnera aux Juifs des juges équitables, étrangers à l'avarice et à la cupidité. Suivant son habitude, V. plus haut, ℣℣. 5, 6, 7, 21-23, le prophète s'exprime d'abord poétiquement

te purifierai de toute ton écume par le feu, j'ôterai tout l'étain qui est en toi.

26. Et je rétablirai tes juges comme ils ont été d'abord, et tes conseillers comme ils étaient autrefois : après cela tu seras appelée la cité du juste, la ville fidèle.

27. Sion sera rachetée par un juste jugement, et elle sera rétablie dans la justice.

28. Les méchants et les scélérats périront tous ensemble, et ceux qui auront abandonné le Seigneur, seront consumés.

29. Ils seront confondus par les idoles auxquelles ils ont sacrifié, vous rougirez des jardins que vous aviez choisis.

30. Quand vous serez devenus comme un chêne dont les feuilles tombent, et comme un jardin sans eau,

ad te, et excoquam ad purum scoriam, et auferam omne stannum tuum.

26. Et restituam judices tuos ut fuerunt prius, et consiliarios tuos sicut antiquitus : post hæc vocaberis civitas justi, urbs fidelis.

27. Sion in judicio redimetur, et reducent eam in justitia.

28. Et conteret scelestos, et peccatores simul; et qui dereliquerunt Dominum consumentur.

29. Confundentur enim ab idolis, quibus sacrificaverunt : et erubescetis super hortis, quos elegeratis,

30. Cum fueritis velut quercus defluentibus foliis, et velut hortus absque aqua.

---

avant d'énoncer les faits d'une manière plus positive. — *Et excoquam ad purum.* Héb. : בבר. Pour hâter la fusion des métaux, les Hébreux se servaient d'un sel qu'ils appelaient *bor,* ou *borith,* Job., IX, 30. La Vulgate a suivi les LXX. La trad. litt. est : « Je brûlerai avec la potasse vos scories et j'en séparerai l'étain », afin que l'argent seul demeure. — *Stannum.* Il faut entendre par ce mot, des matières impures mêlées à l'argent, plutôt que de l'étain.

26. — *Et restituam judices tuos.* Je vous donnerai des juges pareils à ceux que vous eûtes sous Moïse, Josué, les Juges, et du temps de David et de Salomon. — Les interprètes Juifs voient ici une prédiction relative au temps du Messie. S. Jérôme rapporte ce verset à l'Eglise : c'est cette nouvelle Jérusalem qui mérite, en effet, les noms de *cité juste, ville fidèle.* — *Civitas justi.* Hébr. : « la cité de la justice », pour « la cité juste. »

27. — *Sion,* le peuple d'Israël, comme plus bas, XLIX, 14. — *In judicio redimetur.* Le chaldéen indique bien le sens de ces mots : Sion, quand la justice y sera fidèlement observée, sera délivrée. Kimchi : grâce à la justice qu'ils auront observée, les exilés reviendront dans Sion. — Au sens figuré, Sion est l'Eglise rachetée et rendue à la justice par Notre-Seigneur. — *Et reducent eam in justitia.* Héb. : et ceux de Sion qui se convertissent seront (rachetés) par la justice (Knobel). Un autre endroit d'Isaïe, LIX, 20, favorise cette traduction. Les LXX : car ses captifs seront rachetés par le jugement et la miséricorde.

28. — *Scelestos.* Hébr. : Ceux qui abandonnent Dieu, c'est-à-dire ceux qui adorent les idoles.

29. — *Ab idolis.* C'est aussi la traduct. des LXX; ces deux versions ont vu ici le pluriel de *el,* dieu. Mais l'hébr. a : באילים, et il faut le traduire, en s'appuyant sur le parallélisme du verset suivant, par les *chênes* ou les *térébinthes.* C'est aussi le sens du chaldéen. Le prophète fait allusion aux bois sacrés, où se trouvaient des autels, des statues et des temples des faux dieux. Ces bois sacrés sont fréquemment mentionnés dans la Bible : Deut., XVI, 21; III Rois, XIV, 21; IV Rois, XVI, 4; II Paral., XXVIII, 4; Ezéch., VI, 13. — *Super hortis,* où l'on adorait aussi les idoles. Les jardins des Hébreux étaient plantés de grands arbres, et les parcs d'à présent en donneraient bien une idée. On pense naturellement ici aux beaux jardins qui se trouvaient au midi de Jérusalem dans la vallée d'Hinnom, où, sous chaque arbre, Achaz offrait des parfums et des sacrifices à Moloch, IV Rois, XVI, 4; II Paral., XXVIII, 3. L'ensemble du texte empêche de voir ici seulement des jardins de plaisance (Knobel).

30. — Pour annoncer la punition des pécheurs, le prophète se sert des choses elles-

31. Et erit fortitudo vestra ut favilla stuppæ, et opus vestrum quasi scintilla : et succendetur utrumque simul, et non erit qui extinguat.

31. Votre force sera comme de l'étoupe sèche, et votre ouvrage comme une étincelle de feu; et l'un et l'autre s'embrasera, et personne ne l'éteindra.

CHAPITRE II

Toutes les nations accourront à la montagne du Seigneur (℣℣. 1-3). — La loi sortira de Sion (℣. 3). — Elle ne sera plus tourmentée par la guerre (℣. 4), mais la maison de Jacob sera rejetée à cause de son idolâtrie, de son avarice, et de ses autres crimes (℣℣. 5-10). — Les orgueilleux seront humiliés, et Dieu seul sera exalté (℣℣. 11-22).

1. Verbum, quod vidit Isaias, filius Amos, super Juda et Jerusalem.

2. Et erit in novissimis diebus præparatus mons domûs Domini in vertice montium, et elevabitur super colles, et fluent ad eum omnes gentes,

Mich., 4, 1.

1. Parole que vit Isaïe, fils d'Amos, touchant Juda et Jérusalem.

2. Dans les derniers jours la montagne sur laquelle est la maison du Seigneur, sera fondée sur le haut des monts : et elle s'élevera au-dessus des collines : toutes les nations y accourront en foule.

---

mêmes dans lesquelles ils ont péché (Jarchi). Ceux qui fréquentaient les bois sacrés et les jardins voués aux idoles, seront comme les arbres dont la beauté a disparu avec les feuilles, et comme des jardins où la sécheresse détruit tout. — Le contraste de ce verset se trouve plus bas, LVIII, 11.

31. — Le pécheur est comparé à une matière très-inflammable, à l'étoupe : s'il est brûlé, ses œuvres seules, comparées à l'étincelle, en seront la cause. Le chaldéen développe très-bien ce sens. — *Fortitudo vestra.* Les LXX : et votre force sera comme le chaume du concombre. Hébr. : les forts. Dans Amos, III, 9, l'Amorrhéen est dit fort comme un chêne. — *Et non erit qui extinguat.* La fin de ce premier chapitre correspond à celle de tout le Livre.

Ire Section. — Prophéties relatives à l'endurcissement du peuple (Ch. II-VI).

CHAP. II. — 1. — *Verbum quod vidit Isaias.* V. ch. I, ℣. 1. — Ce verset est l'introduction des chap. II à VI. Les menaces contre les Juifs pécheurs y continuent ; mais la tristesse qu'excite le malheureux sort de la nation coupable (ch. II, III, V, VI), se dissipe à la vue des magnifiques promesses du chap. IV, 2-6 : nous y voyons, en effet, promettre l'établissement de l'Eglise, sur laquelle s'étendra largement la protection divine.

2. — Les quatre premiers versets de ce chap. se rencontrent presqu'en mêmes termes dans Michée, contemporain d'Isaïe, IV, 1-3. Inutile de chercher lequel des deux l'a emprunté à l'autre. C'était probablement l'opinion de tous les Juifs ayant l'intelligence de la loi de Moïse, et de la mission surnaturelle de leur nation. — *In novissimis diebus.* Pour les Juifs, ces mots désignent le règne du Messie; pour nous, la naissance et le développement de l'Eglise. La trad. : « dans les jours à venir », rendrait mieux le sens de l'hébreu. Cette expression est souvent employée dans la Bible, Gen., XLIX, 1 ; Nombr., XXIV, 14 ; Deutér., IV, 30; Jérém., XLVIII, 47; Dan., II, 28. Dans le Nouveau Testament, Héb., I, 2, et I Pierre, I, 20, cette expression indique, comme pour les Juifs, le temps du règne du Messie. — *Præparatus.* Hébr. : constitué fortement. — *Mons domus Domini.* Le Christ lui-même, ou mieux l'Eglise; ce mont est élevé pour être visible, non-seulement à ceux qui y sont parvenus, mais aussi aux infidèles. — *Et elevabitur super colles*, c'est-à-dire sur les apôtres qui ont fondé l'Eglise (Duhamel). — *Et fluent ad eum omnes gentes.* Comp. les paroles de Notre-Seigneur, S. Jean, XII, 32 :

3. Et de nombreux peuples y viendront, en disant : Allons, montons à la montagne du Seigneur, et à la maison du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers, parce que la loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur, de Jérusalem.

4. Il jugera les nations : et il convaincra d'erreur plusieurs peuples. Ils forgeront de leurs épées des socs de charrue, et de leurs lances des faux. Un peuple ne tirera plus l'épée contre un peuple, et ils ne s'exerceront plus au combat.

5. Maison de Jacob, venez, et marchons dans la lumière du Seigneur,

6. Car vous avez rejeté la maison de Jacob, votre peuple, parce qu'ils ont été remplis *de superstitions* comme autrefois, qu'ils ont eu des augures comme les Philistins, et qu'ils se sont attachés à des enfants étrangers.

3. Et ibunt populi multi, et dicent : Venite et ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob, et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus : quia de Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem.

4. Et judicabit gentes, et arguet populos multos : et conflabunt gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces. Non levabit gens contra gentem gladium, nec exercebuntur ultra ad prælium.

5. Domus Jacob venite, et ambulemus in lumine Domini.

6. Projecisti enim populum tuum, domum Jacob : quia repleti sunt ut olim, et augures habuerunt ut Philisthiim, et pueris alienis adhæserunt.

Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. C'est l'annonce de la conversion des Gentils. Elle est encore prédite plus bas, LX, 5, et Jérém., III, 17.

3. — *Ascendamus ad montem Domini.* Moïse seul eut permission de gravir la montagne de Dieu, le Sinaï, Exod., XXIV, 12-17; mais toutes les nations auront accès à Sion le mont du Seigneur. — *Quia de Sion* Suivant Kimchi, ce ne sont pas les nations venant à Jérusalem qui prononcent ces paroles; il faut les attribuer au prophète qui explique ainsi la résolution prise par ces peuples. — *Exibit lex.* La prophétie s'accomplit à Jérusalem le jour de la Pentecôte, et, dit S. Jérôme, l'Eglise fondée à Jérusalem forma ensuite toutes les Eglises du monde.

4. — *Et judicabit gentes,* c'est-à-dire le Messie jugera les nations. — *Et conflabunt gladios suos in vomeres.* Belle description de la paix qui régnerait parmi les hommes s'ils observaient les lois de Dieu, et suivaient les exemples de Notre-Seigneur Jésus-Christ. On trouve dans quelques poëtes païens, Virgile, Ovide, Martial, des descriptions du genre de celle-ci. Ces images, empruntées à la guerre, font reporter par quelques commentateurs la composition de ces chapitres au règne d'Osias, qui, par ses inventions d'armes de guerre, s'était acquis au loin une grande renommée.

5. — Après avoir annoncé la vocation des Gentils, le prophète se retourne vers son peuple, le peuple Juif, qu'il appelle maison de Jacob, et il exhorte ceux qui seraient dans les ténèbres de l'erreur, à recevoir la lumière de la vérité et à marcher dans la lumière du Seigneur (S. Jérôme). — *Domus Jacob.* Le mot hébr. *beith,* a aussi bien le sens de famille, que celui de maison. L'ange qui prédit la naissance de Notre-Seigneur, dit qu'il régnera dans la maison de Jacob, S. Luc, I, 34. — *In lumine Domini,* c'est-à-dire, les lois de Dieu, Cf. Psaum. CXVIII, 105 et 130; S. Jean l'évang., I, 9, XII, 35. — Pour d'autres le sens serait : rendons-nous Dieu propice par notre conduite; en hébr. : la lumière de la face de Dieu signifie sa bonne grâce, sa bienveillance, Prov., XVI, 15; mais le premier sens est le meilleur. On ne peut pas prétendre que la lumière de Dieu ou la lumière de la face de Dieu soient des expressions synonymes.

6. — Le prophète donne ici les motifs par lesquels Dieu a réprouvé son peuple : à cause de ses crimes la famille de Jacob ne pouvait recevoir les bienfaits mentionnés au v. 4. Le sens de la Vulgate, rejeté par quelques

7. Repleta est terra argento et auro : et non est finis thesaurorum ejus.

8. Et repleta est terra ejus equis, et innumerabiles quadrigæ ejus. Et repleta est terra ejus idolis : opus manuum suarum adoraverunt, quod fecerunt digiti eorum.

9. Et incurvavit se homo, et humiliatus est vir : ne ergo dimittas eis.

10. Ingredere in petram, et abscondere in fossa humo a facie timoris Domini, et a gloria majestatis ejus.

7. Leur terre est remplie d'or et d'argent, et leurs trésors sont infinis.

8. Leurs pays est plein de chevaux, et leurs chariots sont innombrables. Et leur terre est remplie d'idoles, ils ont adoré l'ouvrage de leurs mains, l'ouvrage de leurs doigts.

9. L'homme s'est abaissé profondément, le prince s'est humilié : ne leur pardonnez donc point.

10. Entrez dans la pierre, et cachez-vous dans les ouvertures de la terre à cause de la terreur du Seigneur, et de la gloire de sa majesté.

---

commentateurs qui voudraient, en s'appuyant sur le chaldéen et sur la version arabe de Saadias, traduire : car, maison de Jacob, tu as abandonné ton Dieu, est appuyé par les meilleurs exégètes. Les LXX : car il avait abandonné son peuple. — Ces paroles signifient, dit Houbigant : sera abandonnée et détruite dans le temps où les autres nations se soumettront à la foi qui sortira de Sion. — *Quia repleti sunt ut olim.* Hébr. : מקדם. Passage difficile. Presque tous les modernes traduisent ce mot par « de l'Orient. » Suivant eux, il faut traduire ainsi : « ils sont adonnés aux devins et à l'explication des songes comme les orientaux. » Un endroit d'Isaïe, *infra*, IX, 11, favorise cette interprétation, et oppose comme ici les orientaux aux Philistins qui demeuraient à l'Occident. Gésénius conjecture מקסם et traduit : « qui sont remplis de divinations », c'est-à-dire adonnés aux divinations, mais cette lecture est rejetée par Delitzsch. Le sens de la Vulgate s'accorde avec celui des LXX; il semble donc naturel de s'en tenir à sa traduction. Au fond, il n'y a pas une grande différence pour le sens général du verset. — *Augures,* ou magiciens. — *Ut Philistiim.* Des rapports fréquents avec ce peuple avaient appris aux Israélites les arts magiques. Des pratiques de ce genre étaient, en effet, communes chez eux. Ils invoquent leurs magiciens lorsqu'ils ont fait la conquête de l'arche, I Rois, VI, 2, et plus tard on voit Ochosias, roi d'Israël, envoyer consulter le Dieu d'Accaron, IV Rois, I, 2. — *Et pueris alienis.* Les LXX : « beaucoup d'enfants leur étaient nés de femmes étrangères. » L'hébr. et la Vulgate ont plus simplement : ils prirent trop les habitudes des étrangers, c'est-à-dire leurs doctrines et leurs usages leur plurent.

7. — Le prophète continue d'énumérer les crimes d'Israël : l'avarice, le luxe effréné, l'idolâtrie et le culte des images, l'ambition. — *Terra.* Hébr. : *Sa* terre, le pays d'Israël. Ces paroles conviennent parfaitement à la prospérité de la Judée sous Osias et Joathan, II Paral., XXVI, XXVII. — *Et non est finis thesaurorum ejus.* Ce que le poëte a si bien rendu, dit S. Jérôme, par ces mots : « Semper avarus eget », le prophète lui aussi l'a exprimé en disant : « Ses trésors sont infinis », non pas que ces trésors ne puissent se compter, mais parce que les désirs de leurs possesseurs ne sont jamais satisfaits.

8. — *Et repleta est terra ejus equis.* C'était défendu par le Deut., XVII, 16. Michée, V, 10 reproche la même chose à ses concitoyens. — *Et repleta est terra ejus idolis.* La même disposition au culte des faux dieux est signalée dans le royaume d'Israël par Osée, VIII, 4, X, 1 ; dans le royaume de Juda, ce culte était plutôt privé que public, à cause de la piété d'Osias et de Joathan. — *Idolis.* Vitringa pense que ces idoles sont les *théraphim* que les Juifs adoraient depuis les temps les plus reculés, Genèse, XXXI, 19. — *Quod fecerunt digiti eorum.* Cf. Ps. CXIII, 8.

9. — *Et incurvavit se homo.* Fait à l'image de Dieu, l'homme s'est courbé devant des images faites de ses propres mains, insultant ainsi tout à la fois Dieu et la nature humaine (S. Cyr. d'Alex.). — *Ne ergo dimittas eis.* Les LXX : « non, je ne leur pardonnerai point ». Les paroles du prophète ne demandent pas la vengeance divine; elles l'annoncent seulement comme certaine, si ceux à qui il s'adresse ne viennent pas à résipiscence.

10. — Nul ne pourra soutenir la présence du Dieu terrible qui vient détruire cette nation corrompue. — *Ingredere in petram,* c'est

11. Les yeux altiers de l'homme seront humiliés; la hauteur des grands sera abaissée, et le Seigneur seul sera exalté en ce jour-là.

12. Car le jour du Seigneur des armées arrive pour le superbe, l'orgueilleux et tous les insolents : et ils seront humiliés.

13. Il arrive pour tous les cèdres élevés et droits du Liban et pour tous les chênes de Basan,

14. Pour toutes les montagnes les plus hautes, et pour toutes les collines élevées,

15. Pour les tours les plus hautes, et pour les murailles les plus fortes,

16. Pour tous les vaisseaux de

11. Oculi sublimes hominis humiliati sunt, et incurvabitur altitudo virorum : exaltabitur autem Dominus solus in die illa.

12. Quia dies Domini exercituum super omnem superbum et excelsum, et super omnem arrogantem : et humiliabitur.

13. Et super omnes cedros Libani sublimes et erectas, et super omnes quercus Basan,

14. Et super omnes montes excelsos, et super omnes colles elevatos,

15. Et super omnem turrim excelsam, et super omnem murum munitum,

16. Et super omnes naves Tharsis,

à-dire, dans les cavernes creusées dans la pierre. C'est là qu'anciennement les Israëlites se réfugiaient pour se mettre à l'abri des invasions, Jug., VI, 2; I Rois, XIII, 6. — *Et abscondere in fossa humo.* Hébr. : dans la poussière, c'est-à-dire, dans l'humiliation. — *A facie timoris.* S. Paul a reproduit tout ce passage sauf le mot crainte, II Thess., I, 9.

11. — *Oculi sublimes.* Cf. Ps. C, 5. — Les Septante : « Car les yeux du Seigneur sont en haut et l'homme en bas. » — *In die illa.* Le jour de l'Eternel indiqué dans le verset suivant.

12. — *Dies Domini.* Celui où il accomplira ses menaces, peut-être le jour de la captivité; selon d'autres, le jour où Dieu combattra les ennemis du peuple d'Israël. Rosenmüller voit, à tort, le jugement dernier. Sans doute, le jour de Jéhovah a souvent ce sens dans l'Ancien et le Nouveau Testament; mais rien dans le contexte n'indique qu'il l'ait ici. C'est simplement un jour, V. plus bas, XIII, 6, où Dieu châtiera les orgueilleux (Knobel).

13. — *Cedros Libani,* c'est-à-dire, dit S. Jérôme, les grands et les princes qui seront d'autant plus abaissés qu'ils auront eu plus d'orgueil. Les cèdres, souvent mentionnés dans la Bible, étaient, à cause de leur taille élevée et majestueuse, une image de la grandeur humaine. — *Quercus* (ou suivant quelques-uns les térébinthes) *Basan.* Tout le pays à l'E. du Jourdain, entre le Mandhour et le Jaboc, est riche en bois de chêne. « Ce sont là probablement les chênes de Basan mentionnés dans plusieurs passages, Ezéch., XXVII, 6; Zach., II, 2, des prophètes. » Munk, Palest., p. 26.

14. La même distinction entre montagnes et collines a été déjà faite par le prophète au verset 2.

15. — *Omnes naves Tharsis.* Tharsis, ville d'Espagne, dans la Bétique, avec laquelle les Phéniciens faisaient un très-grand commerce. C'est sur un navire allant à Tharsis que Jonas s'embarque à Joppé, Jon., I, 3. C'était pour les Hébreux le point de l'Occident le plus éloigné. On appelait *navires de Tharsis* les vaisseaux de commerce du plus fort tonnage, quand même ils ne se dirigeaient pas vers cette ville (Gésén.). Ces grands bâtiments excitaient l'admiration des Juifs, et, dans le Ps. XLVII, 8, pour donner une idée de la puissance de Dieu, on dit qu'il détruit les navires de Tharsis. — Faut-il voir avec Munk et Delitzsch, dans ce verset d'Isaïe, la preuve que, dans le port d'Elath, reconquis par Osias sur les Iduméens, II Paral., XXVI, 2, les Juifs possédaient des vaisseaux de long cours, et continuaient encore avec Ophir le commerce commencé du temps de Salomon? Rien ne combat cette hypothèse, mais rien ne la prouve. Le prophète, en citant ici les navires de Tharsis après les cèdres du Liban, les hautes montagnes, les tours élevées, veut simplement montrer que l'orgueil de l'homme, symbolisé par toutes ces images, sera confondu par Dieu. Les LXX : « contre tous les vaisseaux de la mer. » — *Et super omne quod visu pulchrum est.* Récapitulation de toutes les belles choses énumérées dans les ℣℣. 13 à 16 (Gésén.). Pour d'autres, les images les plus agréables à voir, soit qu'il s'agisse des images des idoles, soit de peintures d'appartement, Cf. Ezéch., VIII, 10 et 11.

et super omne quod visu pulchrum est,

17. Et incurvabitur sublimitas hominum, et humiliabitur altitudo virorum, et elevabitur Dominus solus in die illa :

18. Et idola penitus conterentur :

19. Et introibunt in speluncas petrarum, et in voragines terræ, a facie formidinis Domini, et a gloria majestatis ejus, cum surrexerit percutere terram.

Osee, 10, 8; *Luc.*, 25, 30; *Apoc.*, 6, 16.

20. In die illa projiciet homo idola argenti sui, et simulacra auri sui, quæ fecerat sibi ut adoraret, talpas et vespertiliones.

21. Et ingredietur scissuras petrarum, et in cavernas saxorum, a facie formidinis Domini, et a gloria majestatis ejus, cum surrexerit percutere terram.

22. Quiescite ergo ab homine, cujus spiritus in naribus ejus est, quia excelsus reputatus est ipse.

Tharsis, et pour tout ce qui est beau à voir.

17. Et l'orgueil de l'homme sera abaissé, la hauteur des grands sera humiliée, le Seigneur seul sera grand en ce jour-là !

18. Et les idoles seront entièrement détruites :

19. Les hommes entreront dans les cavernes des rochers, et dans les antres les plus creux de la terre, par crainte du Seigneur, et de la gloire de sa majesté, lorsqu'il se lèvera pour frapper la terre.

20. En ce jour-là, l'homme rejettera loin de lui ses idoles d'argent et ses statues d'or, les taupes et les chauves-souris, qu'il s'était faites pour les adorer.

21. Et il entrera dans les ouvertures des pierres et dans les cavernes des rochers, par frayeur du Seigneur, et de la gloire de sa majesté, lorsqu'il se lèvera pour frapper la terre.

22. Retirez-vous donc de l'homme dont la vie est dans le souffle, parce qu'il s'est cru grand.

---

17. — Répétition du ℣. 11 de ce chapitre.

18. — *Et idola...* La captivité de Babylone mettra fin à l'idolâtrie des Juifs (Kay).

19. — Et les adorateurs des idoles, voyant leur peu de pouvoir, chercheront leur salut par les moyens indiqués déjà au verset 10. — *Percutere terram.* Hébr. : pour faire trembler la terre. L'image employée par le prophète lui avait peut-être été inspirée par le tremblement de terre qui eut lieu sous Osias, Amos, I, 1.

20. — Ce verset et le suivant sont la paraphrase du précedent. — *Talpas et vespertilianes.* Les Juifs ont-ils adoré ces animaux? S. Jérôme ne voit ici qu'une image : les idoles, dit-il, sont comparées à ces animaux, car, aveugles et sans lumière, elles sont adorées par des aveugles. Kimchi joint ces mots comme régime à *projiciet;* il traduit : il jettera ses idoles aux taupes et aux chauves-souris, c'est-à-dire, dans l'obscurité où se plaisent ces animaux.

21. — Cf. ℣℣. 10 et 19 de ce chapitre.

22. — Ce verset n'est pas dans les LXX. Le prophète avait dit, ℣. 17, que l'orgueil des hommes serait abaissé; il ajoute ici une exhortation à ne pas se confier aux hommes; si élevés en dignité qu'ils puissent être, leur puissance n'est rien, en effet, en face de la colère de l'Eternel. — *Cujus Spiritus in naribus est,* dont la vie dépend de la respiration, d'un souffle, Cf. Genèse, II, 7. — *Quia excelsus reputatus est ipse.* Hébr. : « car pour qui l'estimera-t-on? », c'est-à dire, quelle est la valeur de l'homme que de tous côtés, des terreurs assiégent? S. Jérôme voit ici une exhortation aux Juifs à ne point irriter le Messie qui, selon la chair, est homme, respire et vit comme nous, mais qui, selon sa divinité, est au plus haut degré de splendeur. D'autres interprètes ne voient ici qu'une invitation générale, rentrant bien dans l'idée du chapitre, à ne point se confier dans la force des hommes. C'était un péché familier aux Juifs, et Dieu le leur reproche bien des fois, entre autres, Jérém., XVII, 5.

CHAPITRE III

Les Juifs sont abandonnés à cause de leurs péchés (℣℣. 1-3), dominés par des enfants et des efféminés (℣. 4). — Impossibilité où ils seront de trouver des chefs (℣℣. 5-7). — Péchés des supérieurs repris (℣℣. 8-15). — L'orgueil et le luxe des filles de Sion deviendront pour elles un sujet d'ignominie et de honte (℣℣. 16-26).

1. Car le dominateur, le Seigneur des armées, va ôter de Jérusalem et de Juda le courage et la vigueur, toute la force du pain et toute la force de l'eau,

2. L'homme de cœur et le guerrier, le juge, le prophète, le devin et le vieillard,

3. Le chef de cinquante hommes, l'homme au visage vénérable, le conseiller, le plus sage d'entre les architectes, et celui qui a l'intelligence de la parole mystique.

1. Ecce enim dominator Dominus exercituum auferet a Jerusalem validum et fortem, et a Juda validum et fortem, omne robur panis, et omne robur aquæ;

2. Fortem, et virum bellatorem, judicem, et prophetam, et ariolum, et senem;

3. Principem super quinquaginta, et honorabilem vultu, et consiliarium, et sapientem de architectis, et prudentem eloquii mystici.

Chap. III. — Les huit premiers versets de ce chapitre ont une liaison étroite avec la fin du ch. précédent. Le prophète annonce que ceux qui, au moment où Dieu frappera Jérusalem et Juda, mettront leur confiance dans un secours humain, ne s'appuieront sur rien de solide, car les princes et les grands auront perdu toute leur puissance, et le peuple ne pourra trouver en eux la moindre assistance.

1. — *Dominator.* Sur le sens de האדון, V. plus haut, I, 24. S. Jérôme a traduit alors ce mot par « Dominus. » — *Auferet.* Le véritable soutien de la nation juive était Dieu seul, et quand il retira sa main, tout l'édifice, aussi bien religieux que politique, devait certainement tomber. — *Validum et fortem.* Hébr. : משען ומשענה. Le second de ces mots est simplement le féminin du premier, et, ces mots de genre divers, joints ensemble signifiaient l'universalité de la chose dont il s'agit; ici, par conséquent : « toute espèce de secours », Cf. Eccl., II, 8; Jérém., VII, 34. Les Septante : « le puissant et la puissante. » — *Omne robur panis...*, c'est-à-dire, toutes les choses nécessaires à la vie. Allégor : la vraie intelligence de l'Ecriture dont Dieu privera les Juifs; les biens spirituels : Dieu les a enlevés en grande partie aux Grecs, aux Africains, dont la sainteté et la doctrine étaient florissantes, et qu'à cause des péchés de leurs descendants, il a livrés aux Turcs et aux mahométans, Cf. S. Jean Chrys., Orat. 3a contr. Judæos.

2. — Ce verset et le suivant sont le développement du précédent. — *Prophetam.* Lors de la prise de Jérusalem par les Chaldéens, il n'y avait pas d'autre vrai prophète que Jérémie, Cf. Daniel, III, 38. — *Ariolum.* Les LXX : στοχαστής, l'homme qui, par sa science et sa sagesse, semble deviner l'avenir. L'hébreu a, en effet, parfois ce sens, comme Prov., XVI, 10, et n'est pas toujours pris en mauvaise part, comme ici.

3. — *Principem super quinquaginta.* « In Israelitico exercitu *quinquagenarii* vocabantur qui in capite erant quinquaginta militum. » S. Jérôme. Cf. IV Rois, I, 9-14. — Quelques interprètes, se basant sur l'Exode, XVIII, 25, prétendent qu'Isaïe indique ici plutôt un chef civil qu'un chef militaire; mais l'organisation donnée au peuple, par Moïse, et où se trouvaient des « quinquagenarii » n'était que pour le temps de la traversée du désert, et il ne semble pas qu'elle ait subsisté après l'entrée dans la terre promise, Deut., XVI, 18. — *Honorabilem vultu,* homme de haut rang. — *Et consiliarium.* « Pro duobus, id est, honorabili vultu et consiliario, LXX unum virum, admirabilem consiliarium transtulerunt. Inter ceteras gratias etiam hoc Dominus auferet a Judæa ut nullum habeant consiliarium, sed faciant cuncta absque consilio » S. Jérôme. — *Sapientem de architectis.* Les LXX, le syriaque, la version arabe de Saadias, ont le même sens que, parmi les commentateurs modernes, Rosenmüller, Delitzsch, Knobel et

4. Et dabo pueros principes eorum, et effeminati dominabuntur eis.

5. Et irruet populus, vir ad virum, et unusquisque ad proximum suum : tumultuabitur puer contra senem, et ignobilis contra nobilem.

6. Apprehendet enim vir fratrem suum domesticum patris suis : Vestimentum tibi est : princeps esto noster, ruina autem hæc sub manu tua.

7. Respondebit in die illa, dicens : Non sum medicus, et in domo mea non est panis, neque vestimentum : nolite constituere me principem populi.

8. Ruit enim Jerusalem, et Judas concidit : quia lingua eorum et ad-

4. Je leur donnerai des enfants pour princes, et des efféminés les domineront.

5. Et le peuple se précipitera, et l'homme contre l'homme, et l'ami contre l'ami : l'enfant se soulèvera contre le vieillard, et les derniers du peuple contre les nobles.

6. Un homme prendra son propre frère né dans la maison de son père : Vous avez un vêtement, soyez notre prince, et que cette ruine soit sous votre garde.

7. Il répondra alors : Je ne suis point médecin : il n'y a ni pain ni vêtement dans ma maison ; ne m'établissez point prince du peuple.

8. Car Jérusalem tombe, et Juda touche à sa ruine ; parce que leurs

---

d'autres ont adopté. Suivant Gésénius, Hitzig, Ewald, Meier, l'hébreu a le sens de « magicien, sorcier. » La traduction de la Vulgate semble devoir être maintenue ici, car elle rend mieux le sens de l'hébreu. — *Prudentem eloquii mystici.* Hébr. : נבון לחש, « savant dans les incantations. » Les LXX : συνετὸν ἀκροατήν, auditeur intelligent. S. Jérôme : « Videtur mihi vir esse eruditus in lege et prophetis ». C'est le sens traditionnellement admis chez les Juifs, et qu'on retrouve dans Iarchi.

4. — Dieu parle ici lui-même. — *Pueros,* moins par l'âge, que par l'inexpérience et l'ignorance.— *Effeminati.* LXX : ἐμπαῖκται, moqueurs. — Des enfants sans force ou des princes, qui sont sous la domination des femmes. Cf. Eccl., x, 16, et se rappeler le règne de Roboam.

5. — *Irruet populus.* La Vulgate rend bien l'hébreu : Chacun vexera, opprimera son voisin. — *Tumultuabitur puer...* « Quando juvenes fuerint principes et illusores Domini quales propheticus sermo describit, ℣. 4, tunc nec dignitatis, nec ætatis, nec scientiæ ullus ordo servabitur : sed rebellabunt pueri senibus, et ignobiles nobilibus, et mutuo corruent. » S. Jérôme.

6. — Les temps deviendront si mauvais que, pour peu qu'un homme ait un vêtement un peu meilleur que les autres, on le jugera digne de gouverner et de régner. — *Fratrem suum.* Un homme n'ayant pas plus de droit héréditaire à prendre le commandement en main, que celui qui le supplie. — *Domesticum patris sui.* Hébr. : בית אביו, de la maison de son père. Quelques-uns interprètent ces mots comme si cet homme s'était renfermé dans la maison qu'il tient de ses pères, pour s'éloigner des troubles et des dissensions. — *Vestimentum tibi est.* V. au commencement de ce verset.— *Princeps esto noster.* Sois notre juge, notre magistrat. Des paroles presque semblables sont adressées à Jephté, dans un temps où Israël était réduit aux dernières extrémités, Jug., xi, 6.—*Ruina.* LXX : βρῶμα, nourriture. — *Hæc sub manu tua.* Cet état ruiné, nous le confions à tes soins, pour que tu lui rendes son ancienne prospérité. « Miseria nostra et calamitas suo sustentetur et protegatur auxilio. » S. Jérôme.

7. — *Respondebit.* Hébreu : ישא, *il lèvera,* s.-ent. sa voix, Cf. Nomb., xiv, 1, ou, suivant d'autres, sa main, en signe de serment. — *Non sum medicus.* Métaphore comme au ch. i, ℣. 6. « Qui eligitur, considerans paupertatem et imbecilitatem suam, indignum se esse delato honore testatur, nec posse mederi vitiis, id est, curare languentes, esurientibus cibum tribuere, vestire nudos, qui ipse se sustentare vix valeat. » S. Jérôme.

8. — Le prophète reprend la parole et explique ces refus de prendre le gouvernement de la nation. — *Judas concidit.* Cf. Amos, ℣. 2. — *Adinventiones.* Hébr. : leurs œuvres. — *Contra Dominum.* Comme, par exemple, avait fait Osias, en profanant le sanctuaire.— *Oculos majestatis ejus.* Hébraïsme pour les yeux majestueux de Dieu, c'est-à-dire la majesté divine. — En rapportant avec plusieurs inter-

paroles et leurs œuvres sont contre le Seigneur, pour irriter les yeux de sa majesté.

9. L'expression même de leur visage rend témoignage contre eux. Ils ont proclamé leur péché comme Sodome, et ils ne l'ont point caché. Malheur à eux, parce qu'ils ont reçu le mal qu'ils s'étaient attiré.

10. Dites au juste *qu'il est* bien, parce qu'il recueillera le fruit de ses œuvres.

11. Malheur à l'impie *qui ne pense qu'au* mal, parce qu'il lui sera rendu selon l'œuvre de ses mains.

12. Mon peuple a été dépouillé par ses exacteurs, et des femmes l'ont dominé. Mon peuple, ceux qui vous disent bienheureux, vous trompent, et ils détruisent le chemin par où vous devez marcher.

inventiones eorum contra Dominum, ut provocarent oculos majestatis ejus.

9. Agnitio vultus eorum respondit eis : et peccatum suum quasi Sodoma prædicaverunt, nec absconderunt : væ animæ eorum, quoniam reddita sunt eis mala.

10. Dicite justo quoniam bene, quoniam fructum adinventionum suarum comedet.

11. Væ impio in malum : retributio enim manuum ejus fiet ei.

12. Populum meum exactores sui spoliaverunt, et mulieres dominatæ sunt eis. Populo meus, qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt, et viam gressuum tuorum dissipant.

---

prêtes toute cette prophétie à la ruine de Jérusalem par Titus, on doit voir dans ces paroles la prédiction de tous les crimes dont les Juifs se rendirent coupables envers Notre-Seigneur, d'abord, et envers ses apôtres.

9. — *Agnitio vultus eorum.* Leur visage, leur contenance fait connaître leurs péchés. Eccl., VIII, 1 : « Sapientia hominis lucet in vultu ejus. » — « *Agnitio*... id est sua recepere peccata, sive ut LXX transtulerunt : καὶ ἡ αἰσχύνη τοῦ προσώπου αὐτῶν ἀντέστη αὐτοῖς, confusio vultus eorum restitit eis, id est ante oculos propria habuere delicta. » S. Jérôme. — *Peccatum suum quasi Sodoma.* Cf. Gen., XIX, 5. Les péchés de Sodome se faisaient entendre jusqu'au ciel Gen., XVIII, 20, 21. — *Quoniam reddita sunt eis mala.* Hébr. : « tribuunt sibi ipsi malum. » Ce sont les actes mêmes du pécheur, qui forcent Dieu à prononcer contre lui son jugement.

10. — *Dicite justo quoniam bene,* c'est-à-dire, félicitez le juste, et appelez-le bienheureux. — *Fructum... comedet,* il recevra la récompense de ses œuvres. Hébr : « comedent » ; le sens ne varie pas, car le juste est ici une expression collective. Les LXX : Εἰπόντες. Δήσωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστι. « Disant : Enchaînons le juste parce qu'il nous est insupportable. » « Quasi sint verba Judæorum volentium Christum capere, ligare et occidere. » Corn. a Lap.

11. — *Væ.* Malédiction qui, dans l'Écriture, désigne et la mort temporelle et la mort éternelle. — *Impio in malum.* Hébr. לרשע רע. Le sens est : Malheur à l'impie, au malheureux ! ou bien : Hélas ! malheur arrivera à l'impie. Antithèse du verset précédent. — *Retributio enim...* Il subira les châtiments des crimes que ses mains impies ont commis.

12. — *Populum meum.* Le prophète s'adresse directement à ses concitoyens. — *Spoliaverunt.* Hébr. מעוללים, « jeunes enfants. » La Vulgate suit ici un des sens du verbe Hébreu : vexer, mal agir envers quelqu'un. Les LXX : καλαμῶνται, « prennent jusqu'au moindre grapillon. » Traduction du même verbe pris dans une autre acception. Nous pensons qu'il faut traduire : « Ses princes sont des enfants, » à cause du parallélisme du v. 4 (pueros... effeminati). — *Mulieres dominatæ sunt eis.* Les LXX : ἀπαιτοῦντες, demandeurs, créanciers. Cette interprétation est celle du chaldéen, d'Aquila, de Théodotion et de quelques modernes. La prescription divine que l'homme commande à la femme. Gen., III, 16, avait été oubliée par Salomon, III Rois, XI, 1-4, amené par l'influence de ses concubines à adorer Astarté, Chamos et Moloch, Ib., 5, 7, 8. Ce mauvais exemple n'avait pas été sans influence, et les crimes tout récents d'Athalie, II Paral., XXI et XXII, devaient être présents à l'esprit d'Isaïe. — *Qui se beatum dicunt.* LXX : οἱ μακαρίζοντες, même sens. Hébr. מאשריך, ceux qui se dirigent. Cette interprétation semble mieux en rapport avec le contexte. Le sens adopté par la Vulgate peut s'appuyer sur Jérém., XIII, 10, et Mich., III, 5 : ce sont les faux prophètes qui

BASIL'S SEM. LIBRARY

13. Stat ad judicandum Dominus, et stat ad judicandos populos.

14. Dominus ad judicium veniet cum senibus populi sui, et principibus ejus : vos enim depasti estis vineam, et rapina pauperis in domo vestra.

15. Quare atteritis populum meum, et facies pauperum commolitis, dicit Dominus Deus exercituum?

16. Et dixit Dominus : Pro eo quod elevatæ sunt filiæ Sion, et ambulaverunt extento collo : et nutibus oculorum ibant, et plaudebant, ambulabant pedibus suis, et composito gradu incedebant;

13. Le Seigneur est debout pour juger, il s'est levé pour juger les peuples.

14. Le Seigneur entrera en jugement avec les anciens et les princes de son peuple; vous avez, en effet, mangé *tout le fruit* de la vigne, et la dépouille du pauvre remplit vos maisons.

15. Pourquoi foulez-vous aux pieds mon peuple? Pourquoi meurtrissez-vous le visage des pauvres? dit le Seigneur, le Dieu des armées.

16. Et le Seigneur a dit : Parce que les filles de Sion se sont élevées, qu'elles ont marché la tête haute en faisant des signes des yeux et en s'applaudissant, qu'elles ont mesuré leurs pas et étudié leur démarche,

---

flattent le peuple, et, lui promettant la sécurité dans son péché, le proclament bienheureux. — *Dissipant.* LXX : ταράσσουσι, troublent. Ils le font quitter les voies du Seigneur, Ps. CXXVII, 1. — Moralement, ce verset s'entend du pécheur qui oublie la justice divine, et se jette avec présomption dans les voies du péché.

13. — Mais Dieu est là, tout prêt à punir les crimes de son peuple, d'abord par l'invasion des Chaldéens, et, plus tard, quand la mesure sera comble, par l'invasion des Romains.

14. — *Cum senibus...* V. ℣. 2. — *Depasti estis.* LXX : ἐνεπυρίσατε, vous avez brûlé ; le sens de la Vulgate est meilleur : il est confirmé par un passage de l'Exode, XXII, 5 : « Si quis emisso pecore depaverit agrum aut vineam. » — « Post prophetam, ipse Dominus, qui ad judicium venerat cum senibus populi sui et principibus ejus, loquitur ad eos et corripit delinquentes. » S. Jérôme. — *Vineam.* Souvent la nation juive est comparée à une vigne plantée par Dieu, V. plus bas, v, 7; Psaum. LXXIX, 9-13. Notre-Seigneur a employé la même image pour dépeindre la mauvaise conduite des Juifs envers le maître de la vigne et son héritier, c'est-à-dire envers Dieu et envers lui-même, Math., XXI, 33-41.

15. — *Facies pauperum commolitis.* L'oppression du pauvre est un des griefs les plus grands que Dieu expose contre son peuple. — « Pauperes hic tum quosvis accipe, tum maxime pauperes Christi, puta Christi discipulos et apostolos. » Corn. a Lap.

16. — Dieu énumère, parmi les crimes qu'il châtiera, le luxe efféminé et les mœurs corrompues des femmes juives. Sous le règne si prospère d'Osias, le luxe avait dû, en effet, prendre de grandes proportions dans Jérusalem. « Ad mulieres de quibus prius, ℣. 12, dixerat : « Et mulieres dominatæ sunt eis, » propheticus sermo convertitur, ne se alienas arbitrentur a crimine, ob quarum delicias atque luxuriam depasti sunt exactores vineam Domini, et rapina pauperis in domibus eorum. » S. Jérôme. — Faut-il considérer les ℣℣. 16 à 24 comme une allégorie, dans laquelle Dieu s'adresse aux villes de la Judée, qui seraient, ici, appelées filles de Sion? S. Jérôme l'a pensé, et Eichhorn a admis cette hypothèse, que Kay adopte aussi. Mais, s'il en eût été ainsi, pourquoi cette accumulation de détails de toilette, fort inutiles, s'il n'y eût eu là qu'une simple allégorie? Les ℣℣. 4 et 12 nous parlent déjà des femmes juives, comme la cause des fautes des hommes : à présent, c'est de leurs propres fautes qu'il s'agit. — *Elevatæ sunt.* Sont devenues orgueilleuses et l'ont montré, en affectant le plus grand luxe. — *Ambulaverunt extenta colle,* la tête rejetée orgueilleusement en arrière. — *Nutibus oculorum ibant,* tournant les yeux de tous côtés, comme des femmes impudiques. Abarbanel : « Hæc locutio significare potest quod feminæ versus juvenes oculis nictitaverint. » — *Et plaudebant.* Ce mot n'a d'équivalent ni dans l'hébr., ni dans les LXX. — *Ambulabant pedibus suis.* : Hébr. : « elles marchent à petits pas égaux, » ou bien, selon Michaelis, à cause des chaînettes qui joignaient leurs pieds,

17. Le Seigneur rendra chauve la tête des filles de Sion, le Seigneur fera tomber tous leurs cheveux.

18. En ce jour le Seigneur leur ôtera les chaussures magnifiques, les croissants,

19. Les colliers, les filets de perles, les bracelets, les mitres,

20. Les rubans de cheveux, les chaînettes des pieds, les chaînes d'or, les boîtes de parfum, les pendants d'oreilles,

21. Les anneaux, les pierreries qui leur pendent sur le front,

17. Decalvabit Dominus verticem filiarum Sion, et Dominus crinem earum nudabit.

18. In die illa auferet Dominus ornamentum calceamentorum, et lunulas,

19. Et torques, et monilia, et armillas, et mitras,

20. Et discriminalia, et periscelidas, et murenulas, et olfactoriola, et inaures,

21. Et annulos, et gemmas in fronte pendentes,

V. plus bas, ℣. 20, ou, comme d'autres l'interprètent, avec un mouvement lascif. LXX : « Incessu pedum simul trahentes tunicas. » — *Et composito gradu incedebant.* Hébreu : ובתעליהן תעכסנה. Expression difficile à rendre. Les LXX : τοῖς ποσὶν ἅμα παίζουσαι, « pedibus simul saltantes ». On peut, ce semble, traduire l'hébreu : dans leurs pieds, elles ont des *achasim*. Suivant Munk, les achasim sont « une espèce de sandales ou de socques très-élevés, et garnis de clochettes, ou de petites plaques de métal qui s'entrechoquent dans la marche et retentissent à chaque pas. » L'explication de Knobel est plus facile à comprendre. Ce sont des anneaux de métal qui se mettaient sur la cheville; les jeunes filles les portaient comme ornements, et se plaisaient, en les entrechoquant, à leur faire produire un certain cliquetis. C'est ce qu'indique ici le verbe עכס. Ces anneaux de chevilles sont encore aujourd'hui en usage en Syrie, en Egypte, en Abyssinie.

17. — Voici comment Dieu les châtiera. Il fera tomber leurs chevelures dont elles sont si fières. — *Crinem eorum denudabit.* LXX : σχῆμα, beauté. Hébr. : פת, la pudeur de la femme. Dieu les réduira à une honteuse nudité.

18. — *Calceamentorum.* Hébr. : « achasim ». V. ℣. 16. — *Lunulas.* Hébr. : השהרנים. Petits bijoux en forme de croissant, que les femmes portaient pendus au cou.

19. — *Torques.* Dans l'hébreu, le mot שבכים, que S. Jérôme traduit par *torques*, se trouve avant le dernier mot du ℣. 18. Sa vraie signification semble être un petit bandeau tressé de fils d'or et d'argent et qui entourait le front. — *Monilia.* Hébr. : נטפות, pendants d'oreilles, probablement en perles. LXX : κάθεμα, collier descendant sur la poitrine. — *Armillas.* Bracelets en forme de chaînes (Munk). — *Mitras.* Hébr. : voiles de la tête. Quoique le mot hébreu, employé par Isaïe, soit usité encore aujourd'hui chez les Arabes, pour désigner un voile composé de deux pièces, dont l'une couvre la tête et le front, et l'autre remonte jusqu'aux yeux qui, seuls, sont à découvert (Munk), il nous semble impossible d'admettre, à cause du ℣. 16, que les femmes juives fussent ainsi voilées. Les LXX traduisent ces deux derniers mots, par τὸν κόσμον τοῦ προσώπου αὐτῶν, « l'ornement de leur visage ». On ne sait pas sur quoi se fonde M. Giguet, dans sa traduction des LXX, pour rendre κόσμον, par « fard ».

20. — *Discriminalia.* Hébr. : הבארים, les ornements de tête des femmes, des diadèmes. LXX : τὴν σύνθεσιν τοῦ κόσμου τῆς δόξης αὐτῶν. — *Periscelidas.* L'hébr. : צעדות. Les chaînettes dont il a déjà été question au ℣. 18. Attachées aux « achasim, elles réunissaient les deux pieds, favorisaient une démarche gracieuse et sautillante, et produisaient un léger cliquetis. » Knobel. Le sens adopté par la Vulgate est suivi par Munk, qui voit ici des anneaux de la cheville. LXX : χλιδῶνας. — *Murenulas.* Hébr. : הקשרים, ceintures. LXX : ψέλλια. — *Olfactoriola.* Vases à parfums que les jeunes filles portaient sur la poitrine, attachés par des chaînes. Cf. Cant., I, 13. LXX : ἐμπλόκιον. — *Inaures.* Hébr. : להשים. Amulettes ou ornements superstitieux, le plus souvent des perles ou des pierres précieuses, ou des lames d'or ou d'argent, sur lesquelles étaient gravées, soit des paroles de la loi de Moïse, soit des formules magiques; les femmes les portaient suspendus au cou ou aux oreilles, comme préservatifs contre les malheurs. Leur nom hébreu peut faire supposer qu'ils avaient parfois la forme d'un serpent. LXX : περιδέξια.

21. — *Annulos.* Des anneaux à cacheter. — *Gemmas in fronte pendentes.* Hébr. : נזמי האף, anneaux du nez. Cf. Gen., XXIV, 47; Prov. XI, 22; Os., II, 13. « Encore aujourd'hui, les

22. Et mutatoria, et palliola, et linteamina, et acus,

23. Et specula, et sindones, et vittas, et theristra.

24. Et erit pro suavi odore fœtor, et pro zona funiculus, et pro crispanti crine calvitium, et pro fascia pectorali cilicium.

25. Pulcherrimi quoque viri tui gladio cadent, et fortes tui in prælio.

26. Et mœrebunt atque lugebunt portæ ejus, et desolata in terra sedebit.

22. Les vêtements de cérémonie, les écharpes, les voiles, les longues épingles,

23. Les miroirs, les chemises de prix, les bandeaux et les habits d'été.

24. Et leur parfum sera changé en puanteur; leur ceinture en une corde; leurs cheveux frisés en une tête sans cheveux; et leurs robes en un cilice.

25. Vos hommes les mieux faits périront par le glaive et vos plus braves dans le combat.

26. Les portes de Sion se désoleront et pleureront, et désolée elle sera assise à terre.

---

femmes orientales portent cet ornement suspendu à l'un des deux côtés du nez, que l'on perce à cet effet, comme les oreilles. L'anneau, fait d'ivoire ou de métal, et orné quelfois de pierres précieuses, a 2 ou 3 pouces de diamètre et pend sur la bouche. Eliézer donna à Rébecca un pareil anneau en or, qui pesait un béka ou demi-sicle. » Munk.

22. — *Mutatoria.* Hébr. : מהלצות, les vêtements de cérémonie que l'on quitte en rentrant chez soi. — *Linteamina.* Héb. : מטפחות, long et large vêtement en toile, dont les femmes s'enveloppaient par-dessus leurs autres vêtements. Ruth en avait un, quand, revêtue de ses plus beaux habits, elle alla trouver Booz, Ruth, III, 15. — *Acus.* Epingles longues pour la chevelure. Hébr. : חרטים, espèce de petits sacs coniques dans lesquels on portait l'argent.

23. — *Specula.* Hébr. : גליונים, miroirs de toilette, avec un manche, faits avec des plaques de métal poli. Les LXX, suivis par un certain nombre de commentateurs, ont, τὰ διαφανῆ Λακωνικά; ils entendent des vêtements légers en gaze ou en crêpe, qui, tout en enveloppant le corps le laissent apercevoir. Mais l'interprétation de la Vulgate est préférable. — *Sindones.* Le vêtement qu'on met immédiatement sur le corps, Cf. Marc, XIV, 51. — *Vittas.* Hébr. : צניפות, les turbans. — *Theristra.* Vêtements d'été. Hébr. : רדידים, vêtement de dessus qu'on prend pour sortir. Quelques interprètes le traduisent par voiles de la tête.

24. — *Funiculus.* La corde qui sert de ceinture à la femme esclave. Quelques-uns traduisent, moins simplement, l'hébr. : נקפה, par « ulcère », donnant à la phrase ce sens : là où elles étaient ornées de belles ceintures, elles n'auront plus que des plaies. — *Pro crispanti crine calvitium.* Héb. : מעשה מקשה, œuvre d'art, faite au moyen du tour. Le prophète compare les cheveux bien tressés et frisés à un travail fait au tour; cette chevelure si artistique, si soignée, il faudra la couper, comme on le fait dans les jours de deuil. Les LXX : ἀντὶ τοῦ κόσμου τῆς κεφαλῆς τοῦ χρυσίου. Un passage de Josèphe peut amener à supposer qu'on parsemait les cheveux des élégantes de paillettes d'or, Antiq., VIII, VII, § 3. — *Pro fascia pectorali cilicium.* « LXX : tunicam μεσοπορφύραν, id est *clavatam purpuream* transtulerunt, quod Aquila *cingulum exultationis* expressit. Theodotio ipsum verbum hebraicum *Pnatigil* posuit, quod genus ornamenti muliebris est. Fascia pectus tegit, et eum possidet locum in feminis, quem pectorale in pontificibus. » S. Jérôme. Tout le passage qui précède, 16-24, peut s'employer contre le luxe et la toilette exagérés : si chez les Juifs ces choses ont tant déplu à Dieu, comment, chez les chrétiens, seront-elles punies ?

25. — Le prophète parle maintenant de la Judée. — *Pulcherrimi quoque.* L'hébreu joint ces mots au verset précédent, et l'on peut alors les traduire : tout ce que je viens de dire t'arrivera au lieu de ta beauté. Les LXX, comme la Vulgate, les joignent aux mots *viri tui :* ὁ υἱός σοῦ ὁ κάλλιστος ὃν ἀγαπᾷς.

26. — *Portæ ejus.* Le deuil n'épargnera aucune porte, soit des villes, soit des maisons. — *In terra sedebit,* comme les gens désolés. Cf. Job, II, 13; Lam., II, 10, III, 28. La médaille d'argent de Vespasien, frappée en souvenir de la prise de Jérusalem, représente une femme assise à terre, appuyée contre un palmier, avec cette inscription : *Judæa capta.*

CHAPITRE IV

Les hommes manqueront en Judée (℣. 1). — Le germe du Seigneur sera élevé en gloire (℣. 2). — Les restes d'Israël, après avoir été purifiés de leurs souillures, seront sauvés, heureux et en sécurité (℣℣. 3-6).

1. En ce jour-là sept femmes saisiront un homme, et lui diront : Nous nous nourrirons nous-mêmes, et nous nous couvrirons de nos habits : seulement laissez-nous porter votre nom, et enlevez notre opprobre.

2. En ce jour le germe du Seigneur sera dans la magnificence et dans la gloire ; le fruit de la terre sera splendide, et ceux d'Israël, qui auront été sauvés, seront dans la joie.

1. Et apprehendent septem mulieres virum unum in die illa, dicentes : Panem nostrum comedemus, et vestimentis nostris operiemur : tantummodo invocetur nomen tuum super nos, aufer opprobrium nostrum.

2. In die illa, erit germen Domini in magnificentia et gloria, et fructus terræ sublimis, et exultatio his, qui salvati fuerint de Israel.

Chap. iv. — 1. — Ce premier verset qui continue la description des misères de la Judée, devrait être rattaché au ch. précédent. Le sujet ne change qu'à partir du ℣. 2. — *Apprehendent septem mulieres.* Dans cette ruine de l'Etat, il y aura tant de veuves, que plusieurs prieront un seul homme de les prendre pour épouses. — *Septem,* plusieurs ; nombre défini pour un nombre indéfini. Cf. Lévit., xxvi, 28 ; Prov., xxiv, 16 ; Zach., iii, 9. — *Panem nostrum...* Nous n'exigerons pas de toi ce que la loi autorise la femme à demander au mari, Exod., xxi, 10. — *Invocetur nomen tuum super nos,* Donne-nous ton nom. — *Aufer opprobrium nostrum.* C'était, pour les juives, une honte de ne pas se marier ou d'être stériles. — Allégor. Sept femmes, dit S. Jérôme, c'est-à-dire, les sept dons du Saint-Esprit, prendront un seul homme, le Christ. S. Cyrille, qui trouve cette allégorie peu conforme au sens littéral, en propose une autre : les sept femmes désignent la synagogue, qui, vivant de son pain, c'est-à-dire, de sa loi, prendra un homme, le Christ, dans l'espoir d'être délivrée par lui de l'opprobre de la stérilité spirituelle (Corn. a Lap.).

2. — Les cinq versets qui finissent ce chapitre s'appliquent au retour du peuple de la captivité de Babylone avec Esdras et Zorobabel : « In hoc capite propheta ponit consolationem oppressorum. » S. Thomas. Les Pères et les interprètes y voient avec raison une prophétie relative à Jésus-Christ et à l'Eglise. « Par contraste avec ceux sur qui Dieu a exercé sa vengeance, Jésus-Christ se manifeste ici aux « restes d'Israël », dans ses attributs caractéristiques, la beauté et la gloire, symbolisées dans les vêtements d'Aaron, Exod., xxviii, 2. Il leur promet la sanctification, résultant de leur inscription dans le Livre de vie, ℣. 3, et en indique les moyens : l'esprit de justice et l'esprit d'ardeur, ℣. 4. Leur soutien, par la présence spéciale de Jésus-Christ, ℣. 5 et 6, est aussi promis. » Fausset. — *Germen Domini,* le germe, le rejeton de Dieu, c'est-à-dire, le Messie (chaldéen, Kimchi, Rosenmüller, Delitzsch) ; pour nous, le Christ, le fils de Dieu. Nul doute qu'il s'agisse ici de la royauté spirituelle de Notre-Seigneur. Tout le contexte du chap. le prouve. Il est, d'ailleurs, appelé du même nom « germen », צמח, dans Jérém., xxiii, 5, xxxiii, 15, où Dieu rappelle la promesse d'un germe saint, d'une descendance sainte, faite à David, dans Zach., iii, 8, vi, 12, où le Messie est appelé simplement « germe ». Il faut rejeter l'explication de Gésénius et de Maurer, qui ne voient ici que les produits de la terre accordés aux Juifs, après leur retour d'exil, par la bonté de Dieu. Pour appuyer leur interprétation, ils se fondent sur le parallélisme entre « germen Domini », et « fructus terræ » ; mais le sens de ces deux expressions rapprochées l'une de l'autre, est que ce germe ne sera pas stérile, mais sera un rejeton portant des fruits, V. plus bas, xxvii, 6. — *Sublimis, et exultatio.* Hébr. : « Sublimitati et exultationi. » — *His qui salvati fuerint,* au peuple

3. Et erit : Omnis qui relictus fuerit in Sion, et residuus in Jerusalem, sanctus vocabitur, omnis qui scriptus est in vita in Jerusalem,

4. Si abluerit Dominus sordes filiarum Sion, et sanguinem Jerusalem laverit de medio ejus, in spiritu judicii, et spiritu ardoris.

5. Et creabit Dominus super omnem locum montis Sion, et ubi invocatus est, nubem per diem et fumum, et splendorem ignis flammantis in nocte : super omnem enim gloriam protectio.

6. Et tabernaculum erit in umbra-

3. Alors tous ceux qui seront restés dans Sion, et qui seront demeurés dans Jérusalem, seront appelés saints, tous ceux qui auront été écrits en Jérusalem parmi les vivants,

4. Quand le Seigneur aura purifié les souillures des filles de Sion, et qu'il aura lavé Jérusalem du sang qui est au milieu d'elle, dans un esprit de justice et dans un esprit d'ardeur.

5. Et le Seigneur fera naître sur toute la montagne de Sion, et au lieu où il est invoqué, une nuée pendant le jour, et une fumée et la splendeur d'un feu flamboyant pendant la nuit; car il protégera toute sa gloire.

6. Son tabernacle couvrira de son

---

fidèle, aux élus, Rom., II 7. S. Bernard développe magnifiquement ce verset (Sermon sur la Pentec.) : « Istud germen quod de virga Jesse virore virgineo pullulavit, in magnificentia fuit cum resurrexisset a mortuis : quia tunc, Domine Deus meus, magnificatus es vehementer, confessionem et decorem induens, amictus lumine sicut vestimento. Quanta autem ascendentis gloria, cum medicus Angelorum et animarum sanctarum ad Patrem deduceris, et triumphatrice palma cœlis invectus, susceptum hominem in ipsa divinitatis claudit identitate? Quis cogitet, nedum loquatur, quam sit fructus terræ sublimis in consessu ad dexteram Patris, quod utique cœlestium oculos reverberat naturarum, quod angelicus intuitus contremit, non attingit? Veniat ergo exsultatio, Domine Jesu, his qui salvati sunt de Israel, apostolis tuis, quos elegisti ante constitutionem mundi. Veniat Spiritus tuus bonus, qui sordes abluat, et infundat virtutes in spiritu judicii, et spiritu ardoris Dei. »

3. — *Relictus... in Jerusalem.* La même chose que « salvati » du verset précédent. — *Omnis qui scriptus est in vita in Jerusalem.* Hébr. : « Ecrit avec les vivants dans Jérusalem. » Les magistrats inscrivaient sur un rôle les noms des Hébreux, Exod., XXX, 12; Nombr., I, 18; Jér., XXII, 30; Ezéch., XIII, 9. Le roi suprême, Jéhovah, tient une liste semblable de tous ceux qui lui appartiennent : celui qui y est omis tombe dans la ruine et le malheur, Exod., XXXII, 32; Ps. LIX, 29; celui qui y est inscrit est du nombre des vivants : c'est pour cela qu'on nomme cette liste le Livre des vivants, Ps. CXXXVIII, 16; Dan., XII, 1; Phil., IV, 3.

4. — *Laverit,* Dieu purifiera son peuple par son jugement : il détruira les impies, corrigera et épurera les bons. — *In Spiritu...* Tout ce que Dieu fait dans l'univers, il le fait par son Esprit, Job, XXXIV, 20; Ps. CIV, 30. Il est représenté ici dans l'exercice de ses pouvoirs de juge. Le même Esprit-Saint qui sanctifie les fidèles par le feu de l'affliction, Mal., III, 2-3, condamne les incrédules au feu de perdition, I Cor., III, 13-15.

5. — *Creabit Dominus...* « Cum ille venerit, reddetur populo felicitas pristina, quam aliquando habuere in eremo, præcedente Domino eis per diem in columna nubis, et per noctem in columna ignis, ut nec in prosperis, nec in adversis aliquando turbentur. » S. Jérôme. — *Super omnem locum... ubi invocatus est...* Hébr. : « sur tous les monts de Sion et sur leurs assemblées », c'est-à-dire sur les assemblées où ils se réunissent pour prier. Partout où ils se réuniront dans ce but, la présence de Dieu se manifestera. Un passage du Nouveau Testament éclaircit cet endroit : « Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum. » Math., XVIII, 20. A la transfiguration, c'est du milieu d'une nuée que Dieu parle, Math., XVII, 5. — *Super omnem enim gloriam protectio.* Allusion au tabernacle et à l'arche d'alliance sur lesquels reposait spécialement la protection divine, V. Exod., XIV, 19, 20, 24, et XIX, 18. C'est désormais sur l'Eglise que la protection de Dieu s'étendra.

6. — Continuation de la même idée.

ombre contre la chaleur pendant le jour, et protégera contre la tempête et la pluie.

culum diei ab æstu, et in securitatem, et absconsionem a turbine, et a pluvia.

CHAPITRE V

Sous l'image d'une vigne stérile et dévastée, le prophète prédit la punition et la réprobation des Juifs (vv. 1-7). — Il dépeint leurs péchés : leur avarice (vv. 8-10), leur ivrognerie (vv. 11-12), et le mépris qu'ils font de Dieu (vv. 12-13). — L'enfer engloutira Israël (v. 14). — Les superbes seront humiliés, Dieu seul exalté (vv. 15-16). — Félicité des justes (v. 17) : malheur prononcé contre différentes sortes de pécheurs (vv. 18-23). — Etendard élevé pour servir de signal, et faire venir un peuple très-éloigné contre les Juifs (vv. 24-30).

1. Je chanterai à mon bien-aimé le cantique de mon proche parent au sujet de sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne sur une colline fertile.

2. Il l'environna d'une haie, il en ôta les pierres, et la planta d'un plant choisi; il bâtit une tour au milieu, et il y creusa un pressoir : il s'attendait qu'elle porterait des raisins, et elle n'a produit que du verjus.

1. Cantabo dilecto meo canticum patruelis mei vineæ suæ. Vinea facta est dilecto meo in cornu filio olei.

Jerem., 2, 21; *Matth.*, 21, 33.

2. Et sepivit eam, et lapides elegit ex illa, et plantavit eam electam, et ædificavit turrim in medio ejus, et torcular extruxit in ea : et expectavit ut faceret uvas, et fecit labruscas.

Chap. v. — Parabole de la vigne de Jéhovah. Dans ces trente versets est une nouvelle prophétie. Le prophète s'est élevé de nouveau contre les mœurs corrompues d'Israël, qu'il menace des châtiments divins. Le peuple d'Israël est comparé à une vigne, plantée dans un sol fertile, bien soignée, et, malgré cela, trompant les efforts de son maître : aussi sera-t-elle privée des faveurs du ciel et des soins du vigneron, et détruite entièrement. Au v. 7, le prophète expose la signification de cette allégorie; il stigmatise tous les péchés du peuple : son avarice, 8-10; son intempérance, sa luxure et sa témérité, 11-17; les sophismes qui l'engagent à pécher, 18-19; la destruction de la vérité et de la justice, 20; la confiance inutile qu'il met en lui-même, 21, son injustice, 22; puis il annonce les châtiments de ces crimes, vv. 23-30, et indique les instruments dont Dieu se servira.

1. — *Dilecto meo.* Hébr. : à cause de mon ami, ou pour mon ami, à la place de mon ami, je chanterai le chant de mon ami, relatif à sa vigne. En traduisant דודי, par « patruelis », S. Jérôme a suivi la version d'Aquila. Les LXX : ἀγαπητοῦ, nous semblent mieux rendre l'hébreu. — *Vineæ suæ.* V. la note du ch., III, v. 14. Jérémie, II, 21, se sert de la même comparaison. — *Facta est.* Hébr. : « était ». — *Dilecto meo.* Selon le Targum, ce mot désigne le peuple d'Israël; mais cette interprétation n'est pas exacte : il s'agit ici de Jéhovah, considéré comme Dieu et maître spécial des Juifs. Par extension, il s'entend de Jésus-Christ et de l'Eglise. — *In cornu,* sur le penchant d'une colline élevée. — *Filio olei,* hébraïsme, pour gras, c'est-à-dire fertile, produisant beaucoup. C'est ainsi que les Hébreux disent : « fils de force » pour « robuste », « fils de crime » pour « criminel », « fils de misère » pour « misérable », II Rois, III, 34, VII, 10, XIII, 28, XVIII 10; Prov., XXXI, 5. Les LXX traduisent bien : ἐν τόπῳ πίονι, dans un endroit fertile.

2. — *Lapides elegit ex illa.* Il en enleva toutes les pierres. LXX : ἐχαράκωσα, je l'ai entourée d'un mur. — *Electam.* S. Jérôme a traduit ainsi, d'après Symmaque, en rendant plutôt le sens que le mot lui-même, l'hébr. : שורק. Ce mot, qu'on trouve deux autres fois,

3. Nunc ergo, habitatores Jerusalem, et viri Juda, judicate inter me et vineam meam.

4. Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ, et non feci ei? An quod expectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas?

5. Et nunc ostendam vobis quid ego faciam vineæ meæ : Auferam sepem ejus, et erit in direptionem : diruam maceriam ejus, et erit in conculcationem.

6. Et ponam eam desertam; non putabitur, et non fodietur : et ascendent vepres et spinæ, et nubibus mandabo ne pluant super eam imbrem,

7. Vinea enim Domini exercituum, domus Israel est; et vir Juda, ger-

3. Maintenant donc, habitants de Jérusalem, et hommes de Juda, soyez juges entre moi et ma vigne.

4. Qu'ai-je dû faire de plus pour ma vigne, que je n'aie fait? Est-ce que je ne devais pas attendre qu'elle portât de bons raisins, tandis qu'elle n'en a donné que de mauvais?

5. Je vous montrerai maintenant ce que je vais faire à ma vigne : J'en arracherai la haie, et elle sera dévastée; je détruirai les murs qui la défendent, et elle sera foulée aux pieds.

6. Je la rendrai déserte, elle ne sera ni taillée, ni labourée : les ronces et les épines y croîtront, et je commanderai aux nuées de ne plus pleuvoir sur elle.

7. Car la maison d'Israël est la vigne du Seigneur des armées; et

---

dans l'Ancien Testament, Gen., XLIX, 11; Jérém., II, 21, désigne une variété de raisin très-généreux, qui tire son nom de sa couleur rouge. La vallée de Sorec, Jug., XVI, 4, s'appelait ainsi probablement à cause de ses vignes. — *Ædificavit turrim.* Dans le sud de la Palestine, et dans les environs de Jérusalem, de Bethléem et d'Hébron, on trouve dans presque toutes les vignes de petites maisonnettes de pierres, en forme de tour, qui servent à renfermer les outils, abriter les gardiens, et loger les propriétaires durant la vendange. — *Torcular.* V. pour la description des pressoirs des Juifs, Guérin, Description de la Palestine, Ire partie. — *Labruscas,* LXX : ἀκάνθας. — « Per metaphoram vineæ describit populum Judæorum, quem sepsit angelorum auxilio. Et lapides elegit ex ea, vel idola, vel omnia quæ Dei cultum poterant impedire. Ædificavit quoque turrim in medio ejus, templum videlicet in media civitate; et torcular exstruxit in ea, quod quidam altare significare putant : sicut enim ad torcular omnes uvæ comportantur, atque calcantur, ut ex eis exprimatur vinum, sic altare omnis populi suscipit fructus, et immolatas hostias devorat. » S. Jérôme. L'application à l'Eglise est facile.

3. — *Nunc ergo...* de même Notre-Seigneur, Math., XXI, 40-41, faisant allusion à ce passage, force les Juifs à se condamner eux-mêmes.

4. — Dieu a fait tout ce qu'il pouvait faire pour le salut des pécheurs; ne doit-il pas être étonné et attristé de voir, malgré tous ses soins, de si mauvais résultats?

5. — *In direptionem...* Cf. III, 14. Une fois la clôture détruite, les animaux entreront et brouteront les ceps. Dieu annonce aux Juifs qu'il leur retirera sa protection, et qu'une fois qu'il ne défendra plus leur pays, les ennemis y entreront et le pilleront.

6. — *Nubibus mandabo...* Les enseignements célestes des prophètes ne descendront plus sur ce peuple. Ce n'est pas au temps de la captivité de Babylone que cette prophétie se rapporte, car Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Aggée et Zacharie prophétisèrent pendant ou après, mais aux temps évangéliques : alors, en effet, la pluie de la doctrine ne tombera pas sur les Juifs, mais sur les Gentils.

7. — *Israel... Juda...* Israël, nom général de tout le peuple; Juda, le royaume composé des deux tribus de Juda et de Benjamin. « Pulchre Israel hoc est totus populus, *domus* est, Judas autem, qui, separatis tribubus, postea pullulavit, *novellum* dicitur *delectabile.* Sed et hoc notandum quod, juxta consuetudinem prophetalem, quæ prius per metaphoram dicta sunt, vel per parabolam, postea exponuntur manifestius, quod vinea et novella plantatio Israel et Judas sit. » S. Jérôme. — *Germen... delectabile.* LXX : νεόφυτον ἠγαπημένον, « nouvelle plantation bien-aimée. » — *Iniquitas.* Hébr. : מִשְׂפָּח, meurtre, effusion de sang. — *Clamor.* Le cri de ceux qui ont été injustement opprimés. Il y a dans l'hébreu un jeu de mots intraduisible, qu'il

l'homme de Juda était sa plantation chérie : j'ai attendu qu'il fut équitable, et il n'y a qu'iniquité ; et qu'il exerçât la justice, et il n'y a que clameur.

men ejus delectabile : et expectavi ut faceret judicium, et ecce iniquitas : et justitiam, et ecce clamor.

8. Malheur à vous qui joignez maison à maison, et qui ajoutez terres à terres, jusqu'à ce qu'enfin le lieu vous manque : est-ce que vous serez seuls à habiter la terre ?

8. Væ qui conjungitis domum ad domum, et agrum agro copulatis usque ad terminum loci : numquid habitabitis vos soli in medio terræ?

9. Voici ce qui vient à mes oreilles, dit le Seigneur des armées : Une multitude de maisons vastes et belles seront toutes désertes, sans habitant.

9. In auribus meis sunt hæc, dicit Dominus exercituum : Nisi domus multæ desertæ fuerint, grandes et pulchræ, absque habitatore.

10. Dix arpents de vignes rempliront à peine une bouteille de vin, et trente boisseaux de semence n'en rendront que trois.

10. Decem enim jugera vinearum facient lagunculam unam, et triginta modii sementis facient modios tres.

11. Malheur à vous, qui vous levez dès le matin pour chercher l'ivresse, et pour boire jusqu'au soir, jusqu'à ce que le vin vous échauffe.

11. Væ qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, et potandum usque ad vesperam, ut vino æstuetis.

---

faut lire dans le texte ou dans le commentaire de S. Jérôme.

8. — *Qui conjungitis domum ad domum.* Le même péché est repris par Mich., II, 2, et Néhém., V, 1-8. La loi de Moïse, Lévit., XXV, défendait l'aliénation définitive des biens d'une famille. — *Agrum agro copulatis.* Comme avait fait Achab pour la vigne de Naboth, III Rois, XXI, 1 et suiv. — *Terminum loci.* Jusqu'à ce qu'ils aient envahi tout l'espace que leur cupidité convoite. LXX : ἵνα τοῦ πλησίον ἀφέλωνται τι, « afin d'enlever quelque chose au prochain. » — *Numquid habitabitis...* « In commune omnibus divitibus atque pauperibus terra fundata est, cur vobis jus proprium soli, divites arrogatis? Nescit natura divites, quæ omnes pauperes generat. Nudos fudit in lucem, egentes cibo, amictu, populo : nudos recipit terra quos edidit, nescit fines possessionum sepulcro includere. » S. Ambr., de Naboth, ch. I. — *In medio terræ.* La même chose que dans toute la terre.

9. — *In auribus meis.* Hébr. : « In auribus Jehovæ Sabaoth », c'est-à-dire, d'après S. Jérôme : « In auribus meis sunt hæc Domini exercituum ». — *Nisi.* Hébr. : אם־לא, expression dont on se sert pour affirmer fortement une chose. Job, I, 11, II, 5, XVII, 2, XXII, 20, XXX, 25. Le sens est : Oui, assurément, ils ont rendu beaucoup de maisons vides, et, à cause de leur avarice, de leur désir d'amasser, de nombreuses et belles maisons n'ont plus d'habitants!

10. — Aussi la terre ne produira-t-elle plus, et les champs et les vignes deviendront stériles. — *Decem enim... modios tres.* Hébr. : dans l'étendue de vigne que dix paires de bœufs peuvent labourer en un jour, on ne récoltera qu'un *bath* de vin et la semence d'un *chomer* ne rendra qu'un *épha.* Le bath et l'épha étaient des mesures de même grandeur, dont la première servait pour les liquides, la seconde pour les solides ; l'épha est la dixième partie du chomer, Ezéch., XLV, 11. Comme on sait que l'épha est identique au *métrète* antique (litr. 38,843), on peut facilement conclure de là à la valeur des autres mesures hébraïques, Munk. Palest., p. 399

11. — Deuxième grief de Dieu : l'intempérance et la débauche des Juifs. — *Ebrietatem.* LXX : σίκερα ; hébr. : שכר, boisson enivrante, différente du vin, qui lui est mis en parallèle dans la seconde partie de ce verset. Les Juifs, comme les anciens, étaient généralement sobres : leurs repas du matin étaient très-légers, et le principal repas, au moins chez les gens de condition élevée, semble avoir été le soir. L'Ecclés., X, 16, plaint les peuples dont les princes mangent dès le ma-

12. Cithara, et lyra, et tympanum, et tibia, et vinum in conviviis vestris : et opus Domini non respicitis, nec opera manuum ejus consideratis.

13. Propterea captivus ductus est populus meus quia non habuit scientiam; et nobiles ejus interierunt fame, et multitudo ejus siti exaruit.

14. Propterea dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino : et descendent fortes ejus, et populus ejus, et sublimes, gloriosique ejus, ad eum.

15. Et incurvabitur homo, et humiliabitur vir, et oculi sublimium deprimentur.

16. Et exaltabitur Dominus exercituum in judicio, et Deus sanctus sanctificabitur in justitia.

17. Et pascentur agni juxta ordi-

12. La cithare et la lyre, et le tambour et la flûte, et les vins se trouvent dans vos festins : vous n'avez aucun égard à l'œuvre du Seigneur, et vous ne considérez pas les ouvrages de ses mains.

13. C'est pour cela que mon peuple a été emmené captif, parce qu'il n'a point eu d'intelligence, que ses nobles sont morts de faim, et que la multitude du peuple a séché de soif.

14. C'est pourquoi l'enfer a dilaté son âme, a ouvert sa gueule jusqu'à l'infini; et les puissants, les illustres et les glorieux d'Israël, ainsi que tout le peuple, y descendront.

15. L'homme pliera; les grands seront humiliés, et les yeux des superbes seront abaissés.

16. Le Seigneur des armées fera connaître sa grandeur dans son jugement; le Dieu saint sera sanctifié dans sa justice.

17. Et les agneaux paîtront selon

---

tin; c'était donc rare et inusité. Les mœurs d'Israël, au temps d'Isaïe, étaient bien changées, comme nous le voyons par ce tableau.

12. — *Cithara et lyra.* Hébr. : *kinnor* et *nabel,* instruments à corde dont on ne connaît pas bien la forme. — *Tympanum.* Tambourin ou tambour de basque, que les Arabes nomment encore doff, hébr. : תף, et les Espagnols *aduffa.* — *Tibia.* Flûte ou fifre, V. Munk, Palest., p. 454. — *Et opus Domini non respicitis.* Ils oublient de rendre grâce à Dieu pour tous ces biens qu'ils ont reçus de sa bonté et dont ils abusent. Un sens préférable est celui-ci : Tout occupés de leurs plaisirs, les Juifs ne font nulle attention aux menaces de Dieu, et aux maux qu'il prépare pour les impies. *Opus Domini* a souvent ce sens dans Isaïe, plus bas, ℣. 19, x, 12, xxii, 11.

13. — Vient l'énumération de ces maux. — *Non habuit scientiam.* Cf. i, 3; Osée, iv, 6. Rapprocher les paroles de Notre-Seigneur : « Eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ. » Luc, xix, 44. Les LXX : διὰ τὸ μὴ εἰδέναι τὸν Κύριον. — *Interierunt.* Hébr. : מותי, hommes : les nobles sont hommes de faim, c'est-à-dire affamés. La Vulg., les LXX, le chaldéen, qui trad. *interierunt* font venir מותי de מות, mourir.

14. — *Infernus.* Hébr. : שאול; LXX : ᾅδης, lieu souterrain, obscur, Job, x, 21-22, où les âmes des morts sont réunies; on lui attribuait des vallées, Prov., ix, 18, et des portes, Is., xxxviii, 10. Ici c'est une image de la mort, représentée comme un monstre insatiable qui dévore sans cesse aussi bien les puissants de la terre que les plus petits du peuple. — *Animam suam.* « Infernus animam habere dicitur, non quod animal sit, juxta errorem quorumdam, sed quod verbis humanæ consuetudinis rerum insensibilium exprimamus affectum, quod insatiabilis sit, et nunquam mortuorum multitudine compleatur. » S. Jérôme.

15. — *Et incurvabitur...* Cf. plus haut, ii, 9, 11, 17.

16. — *Sanctificabitur.* Quand Dieu condamne Moïse et Aaron à ne pas entrer dans la terre promise, il déclare que cet acte de justice le sanctifiera devant Israël, Nombr., xx, 12. La rentrée d'Israël de l'exil, le sanctifiera aussi, Ezéch., xx, 41. Sa justice, soit à punir, soit à pardonner, prouvera sa sainteté.

17. — *Et pascentur agni...* Ceux qui, comme de faibles agneaux, étaient opprimés par les puissants, rentreront, par le jugement de Dieu dont parle le verset précédent, dans les biens dont ils avaient été chassés, et y

leur coutume, et les étrangers se nourriront dans les déserts devenus fertiles.

18. Malheur à vous qui, avec les liens de la vanité, traînez une longue suite d'iniquités, et qui tirez après vous le péché comme les traits le chariot.

19. Vous qui dites : Que Dieu se hâte : que son œuvre arrive bientôt, afin que nous la voyions, que les desseins du Saint d'Israël arrivent pour que nous les connaissions.

20. Malheur à vous, qui appelez le mal bien, et le bien mal : qui faites des ténèbres la lumière, et de la lumière les ténèbres : qui changez en doux ce qui est amer, et en amer ce qui est doux.

21. Malheur à vous, qui êtes sages à vos propres yeux, et qui vous trouvez prudents.

nem suum, et deserta in ubertatem versa advenæ comedent.

18. Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis, et quasi vinculum plaustri peccatum.

19. Qui dicitis : Festinet, et cito veniat opus ejus, ut videamus : et appropiet, et veniat consilium Sancti Israel, et sciemus illud.

20. Væ qui dicitis malum bonum, et bonum malum : ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras : ponentes amarum in dulce, et dulce in amarum.

21. Væ qui sapientes estis in oculis vestris, et coram vobismetipsis prudentes.

Prov., 3, 7; *Rom.*, 12, 16.

---

vivront tranquillement. D'autres expliquent autrement ce verset : toutes les terres de Juda seront si peu cultivées qu'elles deviendront comme un immense pâturage, et dans les champs déserts des riches, emmenés en captivité, des étrangers, c'est-à-dire, des tribus nomades, feront paître leurs troupeaux (Fausset). — *Juxta ordinem suum.* Quelques commentateurs juifs traduisent : comme on le leur avait dit, ou promis ; quelques autres : dans leurs étables, Cf. Mich., II, 12, LXX : ὡς ταῦροι. — *In ubertatem versa.* L'hébreu מחמים a un sens différent que Kimchi expose bien ainsi : « Domos vastatas pinguium, id est, divitum qui alios opprimebant, advenæ vorabunt, id est, pauperes qui ab eis fugerant. » LXX : « Et les agneaux paîtront dans les champs des exilés. » Moral., quand les Juifs auront été détruits par Titus, des étrangers, les chrétiens de la gentilité, occuperont les pâturages fertiles de Jérusalem, c'est-à-dire, jouiront des promesses faites à Abraham, mais que l'impiété des Juifs leur a fait perdre.

18. — *Qui trahitis.* Qui persévérez dans vos péchés. — *In funiculis... peccatum.* « Quod autem juxta hebraicum et omnes alios interpretes appellantur funiculi vanitatis, hoc significat quod facientibus peccatum facile texitur, et tam inane et futile est, ut aranearum fila texuntur ; sed cum indevoluerimus exire fœdissimis vinculis nectimur. » S. Jérôme. Le parallèle est entre *vanitatis*, qui indique des liens très-légers, et *plaustri*, qui montre des cordes très-solides et très-fortes.

19. — Malheur à vous qui dites : *Festinet, et cito veniat opus ejus, ut videamus.* « Væ vobis qui putatis diem judicii non futurum, vel non venturam captivitatem, quam propheticus sermo prædicit ; qui dicitis ad prophetam : Usquequo nobis Dei minaris iram ? Volumus eam scire, jam veniat. Hoc autem per ironiam loquuntur, quoniam eam non putant esse venturam, sed simulari a propheta. » S. Jérôme.

20. — *Qui dicitis malum bonum...* Vous qui avez abandonné le culte du vrai Dieu pour celui des idoles, et qui donnez à tous vos vices le nom de vertus. — « Hostis noster tanta se arte palliat ut culpas nostras virtutes fingat ; ut inde quisque quasi exspectet præmia, unde dignus est æterna subire tormenta. Plerumque enim in ulciscendis vitiis crudelitas agitur, et justitia putatur ; atque immoderata justi zeli ira, meritum creditur ; similiter effusio, misericordia ; tenacitas, parcitas ; pertinacia, constantia reputatur. » S. Grégoire.

21. — *Qui sapientes estis in oculis vestris.* Prov., III, 7 : « Ne sis sapiens apud temetipsum. » Ceux qui se croient plus sages que le prophète, et, à cause de cela, rejettent ses avertissements, Cf. XXIX, 14, 15.

22. Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem,

23. Qui justificatis impium pro muneribus, et justitiam justi aufertis ab eo.

24. Propter hoc sicut devorat stipulam lingua ignis, et calor flammæ exurit; sic radix eorum quasi favilla erit, et germen eorum ut pulvis ascendet. Abjecerunt enim legem Domini exercituum, et eloquium Sancti Israel blasphemaverunt.

25. Ideo iratus est furor Domini in populum suum, et extendit manum suam super eum, et percussit eum : et conturbati sunt montes, et facta sunt morticina eorum quasi stercus in medio platearum. In his omnibus non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta.

26. Et elevabit signum in nationibus procul, et sibilabit ad eum de finibus terræ : et ecce festinus velociter veniet.

27. Non est deficiens, neque labo-

22. Malheur à vous, qui êtes puissants à boire le vin, et vaillants à vous enivrer,

23. Qui pour des présents justifiez l'impie, et privez le juste de son droit.

24. C'est pourquoi comme le feu consume la paille et comme la chaleur de la flamme la dévore; ainsi ils seront brûlés jusqu'à la racine, et leurs rejetons seront enlevés comme la poussière; en effet ils ont rejeté la loi du Seigneur des armées, et ils ont blasphémé la parole du Saint d'Israël.

25. Aussi la fureur du Seigneur s'est allumée contre son peuple, il a étendu sa main sur lui, et il l'a frappé; les montagnes ont été ébranlées, et leurs cadavres ont été jetés comme de l'ordure au milieu des places publiques. Et néanmoins, après tout cela, sa fureur n'est point encore apaisée, et sa main est toujours levée.

26. Il lèvera son étendard pour servir au loin de signal aux nations, il appellera d'un coup de sifflet un peuple des extrémités de la terre, et il accourra promptement et en hâte.

27. Il ne se lasse ni ne se fatigue;

---

22. — V. plus haut, ℣. 11 et plus bas, LVI, 12. — *Ad miscendam ebrietatem.* Hébr. : ad miscendum secar. Il ne s'agit pas de boisson fermentée, mêlée avec de l'eau, mais de sécar où l'on a mélangé des aromates, des plantes enivrantes, ou des épices, V. Pline, Hist. nat., XIV, 19, pour le rendre plus agréable et plus fort. Le Cant. des Cant., VIII, 2, nous parle de vin aromatisé.

23. — Corruption de la justice, au moyen de largesses, qui avait été déjà signalée plus haut, I, 23. — *Justitiam justi aufertis ab eo,* en condamnant l'innocence et en acquittant le criminel.

24. — *Lingua ignis.* C'est le seul endroit de l'Ancien Testament où cette expression se rencontre, Cf. Act. des Apôtr., II, 3.

25. — *Conturbati sunt montes.* Y a-t-il ici un souvenir du grand tremblement de terre qui arriva sous Osias, Am., I, 1; Zach, XIV, 5? Quoi qu'il en soit, Dieu a frappé si dur son peuple que les fondements de la terre en ont tremblé de frayeur. — *Morticina.* Leurs cadavres ne recevront pas la sépulture et pourriront dans les places publiques. — *In his omnibus.* Et comme, malgré tous ces fléaux, ils ne se corrigent pas, la main de Dieu continuera de s'appesantir sur eux.

26. — Le prophète indique maintenant les instruments dont Dieu se servira. — *Elevabit signum.* Il déploiera un étendard pour réunir les peuples étrangers. — *Et sibilabit ad eum.* Comme font les apiculteurs, qui, en sifflant, ramènent les abeilles à la ruche, V. plus bas, VII, 18. — *De finibus terræ.* Les hordes lointaines dont se composait l'armée assyrienne. Cette prophétie aura son dernier accomplissement dans le siége de Jérusalem par Titus.

27. — Ces étrangers ne sentiront ni faiblesse, ni lassitude, ni hésitation qui les fasse rester en arrière; ils ne prendront ni repos, ni sommeil, mais seront toujours prêts à

il ne dormira ni ne sommeillera; il ne déliera pas sa ceinture, et la courroie de ses sandales ne se rompra pas.

28. Ses flèches sont perçantes, et ses arcs sont bandés. La corne du pied de ses chevaux est comme des cailloux, et la roue de ses chariots est comme le souffle de la tempête.

29 Son rugissement est d'un lion, il hurlera comme les lionceaux; il frémira, il tiendra sa proie; et il l'emportera sans que personne la lui ôte.

30. En ce jour-là, il criera sur Israël comme le tumulte de la mer; nous regarderons sur la terre, et ce seront les ténèbres de la tribulation, et la lumière sera obscurcie dans leurs ténèbres.

rans in eo, non dormitabit, neque dormiet, neque solvetur cingulum renum ejus, nec rumpetur corrigia calceamenti ejus.

28. Sagittæ ejus acutæ, et omnes arcus ejus extenti. Ungulæ equorum ejus ut silex, et rotæ ejus quasi impetus tempestatis.

29. Rugitus ejus ut leonis, rugiet ut catuli leonum; et frendet, et tenebit prædam : et amplexabitur, et non erit qui eruat.

30. Et sonabit super eum in die illa sicut sonitus maris : aspiciemus in terram, et ecce tenebræ tribulationis, et lux obtenebrata est in caligine ejus.

---

marcher; leur ceinture ne tombera pas, et les courroies de leurs sandales ne se briseront pas, car leur habillement et leur équipement sont solides. — *Neque laborans.* Hébr. : כושל, manquant de forces.

28. — *Arcus ejus extenti.* Hébr. : « calcati ». Les Orientaux se servaient d'arcs si grands, que, pour les tendre, il fallait en tenir une extrémité sous le pied. L'arc, avec la flèche, était l'arme favorite des Assyriens, et dans des antiques trouvés à Ninive, on voit les rois le porter. Les archers assyriens sont souvent mentionnés dans Isaïe, XXI, 15, XXII, 6, XXXVII, 33 : ils étaient aussi bien à cheval et en char qu'à pied. — *Ungulæ equorum ut silex.* La Vulg. ne traduit pas le mot hébr. : נחשבו, sont estimés. Les chevaux n'étaient point ferrés : aussi, la dureté de la corne était-elle, chez le cheval, une des qualités qu'on recherchait le plus. — *Rotæ ejus,* c'est-à-dire, les roues de leurs chars de combat. Les chevaux et les chars assyriens n'étaient pas moins renommés que leurs archers, XXII, 6 et suiv., et formaient une des principales parties de leurs forces de guerre.

29. — *Amplexabitur.* Hébr. : יפליט, « evadere faciet », c'est-à-dire, cachera dans un lieu sûr.

30. — *Aspiciemus...* Cette fin du verset est un peu différente dans l'hébreu. En voici la traduction d'après Knobel : « On regarde la terre et voici l'obscurité de l'horreur ; et (on regarde) la lumière, et elle est obscurcie par d'épais nuages.

CHAPITRE VI

Après avoir vu la majesté de Dieu, Isaïe condamne son propre silence (℣℣. 1-5); ses lèvres sont purifiées (℣℣. 6-7); il ira prêcher où Dieu l'enverra (℣. 8). — Il prédit l'aveuglement de Juda, la désolation de ses villes (℣℣. 9-11), et enfin sa conversion (℣. 12).

1. In anno quo mortuus est Rex Ozias, vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum : et ea quæ sub ipso erant, replebant templum.
2. Seraphim stabant super illud :

1. L'année de la mort du roi Osias, je vis le Seigneur assis sur un trône sublime et élevé, et le bas de ses vêtements remplissait le temple.
2. Les Séraphins étaient autour du

Chap. vi. — Isaïe est à l'entrée du temple céleste de Jéhovah ; les portes sont ouvertes, et le voile qui cache le Saint des Saints est tiré. Il voit Dieu sous l'apparence d'un roi oriental, entouré de Séraphins, qui sont ses ministres, III Rois, xxii, 19, vêtu d'une robe longue et traînante (marque de dignité en Orient), qui remplit le temple. Inutile de demander avec Knobel si cette description poétique couvre un fond réel ; nous admettons, sans difficulté, qu'il n'y a pas ici un récit symbolique, et qu'Isaïe a été vraiment favorisé de la vue de Dieu. La clarté et la simplicité du récit sont frappantes : des visions de ce genre, fréquentes chez les autres prophètes, ne se trouvent pas ailleurs dans Isaïe. Nous ne voyons pas de raison non plus, comme le veulent certains critiques, pour que cette prophétie soit la première en date d'Isaïe. Il a déjà fait connaître à ses concitoyens les avertissements de Dieu; voyant qu'ils n'en ont pas profité, il s'en prend à lui-même, à ses péchés, et c'est alors que Dieu renouvelle sa mission, le purifie par la main du Séraphin, et l'envoie annoncer sa parole avec une autorité nouvelle.

1. — *In anno quo mortuus est rex Ozias.* En 752 avant Jésus-Christ, selon l'Art de vérifier les dates; en 759, suivant Munk et Knobel; en 754, d'après dom Calmet. Cette expression *mortuus est,* ne se rapporte pas à la retraite d'Osias, dans une maladrerie, II Paral., xxvi, 21, quoique le chaldéen et Iarchi, avec plusieurs commentateurs juifs, l'aient soutenu, en se fondant sur ce que le lépreux était considéré comme mort, mais bien à l'époque réelle de son décès. Si l'on mentionne plutôt la mort d'Osias, et non le règne de Joathan, c'est que celui-ci était en réalité roi depuis quelque temps, et que le nommer ici aurait pu amener une certaine confusion. — *Vidi.* Non pas l'essence divine, car « Deum nemo vidit unquam », Jean, i, 18, mais Dieu, sous une forme corporelle, comme le virent Abraham, Jacob et Moïse. Ce n'est pas par les yeux du corps qu'Isaïe a vu ainsi Dieu, mais en imagination, S. Augustin, Contr. Adimant, c. xxviii, ou mieux en esprit, soit dans un songe prophétique, comme Jacob, Genèse, xxviii, 11 et suiv., soit dans une extase. Alcazar, in Apoc., iv, 2, pense, après S. Irénée, Origène et Athanase, qu'Isaïe n'a pas vu les trois personnes de la sainte Trinité, mais seulement le Père. Mais un sentiment contraire est soutenu par beaucoup de Pères et de Docteurs, qui enseignent que, dans toutes les apparitions de Dieu, dans l'Ancien Testament, c'est le fils qui s'est fait voir, afin de donner ainsi comme une image de son incarnation future. D'autres commentateurs pensent qu'Isaïe a vu les trois personnes de la sainte Trinité. Il est certain que S. Paul, Act., xxviii, 25, 26, attribue au Saint-Esprit les paroles des ℣℣. 9 et 10 de ce chapitre, V. Migne, Cours de Théol. — *Excelsum et elevatum.* Quelques commentateurs appliquent ces épithètes non au trône, mais à Dieu lui-même : le Ps. xcviii, 2, et Isaïe, lvii, 15, les appliquent, en effet, à Dieu. — *Ea quæ sub ipso erant.* Hébr. : שולין, les franges de sa robe comme celles du grand prêtre, Exod., xxviii, 33, 34 ; d'autres : la queue de sa robe longue et traînante; LXX : τῆς δόξης αὐτοῦ. — *Templum.* Pour quelques interprètes, le temple de Jérusalem lui-même, à cause des détails des ℣℣. 4 et 6 ; mais, dans ce cas, le prophète eût-il employé le mot היכל, qui désigne la nef du temple, tandis que Jéhovah résidait dans le Saint des Saints דביר ? Il faut donc entendre ici le *ciel.* C'est le sens du chaldéen, et un passage d'Isaïe, lxvi, 1, confirme notre interprétation.

2. — *Seraphim.* Mot qui a été entendu de bien des manières : on y a vu des êtres resplendissants et étincelants, — des prêtres brûlant des parfums, — des personnages pu-

trône; ils avaient chacun six ailes, de deux ils voilaient leur face, de deux leurs pieds, et de deux autres ils volaient.

3. Ils criaient l'un à l'autre, et ils disaient : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées, toute la terre est remplie de sa gloire.

4. Le haut des gonds fut ébranlé par la voix de celui qui criait, et la maison fut remplie de fumée.

5. Et je dis : Malheur à moi parce que je me suis tû, parce que mes lèvres sont souillées, et que j'habite au milieu d'un peuple qui a aussi les lèvres souillées ; et j'ai vu le Roi, le Seigneur des armées, de mes propres yeux.

6. Et l'un des Séraphins vola vers moi, tenant dans la main un charbon qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel,

7. Et il me toucha la bouche, et

sex alæ uni, et sex alæ alteri : duabus velabant faciem ejus, et duabus velabant pedes ejus, et duabus volabant.

3. Et clamabant alter ad alterum, et dicebant : Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus exercituum, plena est omnis terra gloria ejus. ¶ *Apoc.*, 4, 8.

4. Et commota sunt superliminaria cardinum a voce clamantis, et domus repleta est fumo.

5. Et dixi : Væ mihi, quia tacui, quia vir pollutus labiis ego sum, et in medio populi polluta labia habentis ego habito, et Regem Dominum exercituum vidi oculis meis.

6. Et volavit ad me unus de Seraphim, et in manu ejus calculus, quem forcipe tulerat de altari ;

7. Et tetigit os meum, et dixit :

---

rifiant avec le feu. — des ordres de l'armée céleste. La racine שרף, veut dire *brûler*. On ne peut, en tout cas, les identifier avec les Chérubins, leur nom et leur occupation l'empêchent ; quant à leur manière d'être, c'est ce verset qui nous l'apprend le mieux. — *Super illud*. hébr., autour de Dieu. — *Sex alæ... volabant*. Des mots « uni... alteri », on peut conclure qu'ils étaient partagés en deux chœurs. Ils ont des ailes pour nous montrer leur rapidité à exécuter les ordres de Dieu. — *Velabant faciem ejus*. Hébr. : *suam*, pour ne pas voir la majesté divine. — *Pedes*. Non pas, comme on l'a soutenu à tort, les parties du corps, que la pudeur empêche de nommer, mais toute la partie inférieure du corps, comme cela se pratiquait devant les rois orientaux, en signe de respect, Cf. Ezéch., I, 11.

3. — *Sanctus, Sanctus, Sanctus*. Ils louent et annoncent ainsi la Trinité : « Deitas trine sanctificatur, gloriaque afficitur, cum dicitur ter Sanctus, Sanctus, Sanctus ; ac rursum tres hypostases una tantum gloria afficiuntur, cum dicitur Dominus Deus Sabaoth, plena est omnis terra gloria ejus. Sanctus ergo Pater, Sanctus Filius, Sanctus Spiritus sanctus. Ter sanctam ergo dicimus deitatem et Trinitatem, non vero unicam ejus personam. » S. Jean Damasc. — *Plena est...* Hébr. : « plenitudo omnis terræ gloria ejus. » Cf. Psaum. XXIII, 1.

4. — *Domus repleta est fumo*. C'est ainsi que se manifesta la gloire du Seigneur, lors de la dédicace du temple, III Rois, VIII, 10, 11 ; V. aussi Ezéch., X, 4.

5. — *Quia tacui*. La majorité des commentateurs et des traducteurs trad. l'hébreu נדמיתי, par je meurs, je péris ; LXX : κατανένυγμαι, je suis percé de douleur. — Au sens de la Vulgate, ce n'est pas parce qu'il n'a pas prophétisé qu'Isaïe s'exclame ainsi, mais parce que, se trouvant souillé, il n'a pas osé se mêler aux Séraphins et louer avec eux l'Eternel. — *Vir pollutus labiis ego sum*, manière poétique de reconnaître ses péchés. Le sens est : Moi, pécheur, qui habite au milieu d'un peuple pécheur, j'ai vu le Seigneur ! Mais mon indignité devrait me faire honteusement chasser de sa présence.

6. — *Calculus*, une pierre brûlante. LXX : ἄνθρακα πυρός. On se servait, comme aujourd'hui encore on le fait dans quelques pays, de ces pierres, pour brûler la viande du sacrifice. — *Forcipe*. Même la main d'un Séraphin ne pouvait toucher les vases ou les objets consacrés à Dieu, ou les choses qu'on lui sacrifiait.

7. — *Et tetigit os meum*. V. Jérém., I, 9 ; Dan, X, 16. — *Et auferatur iniquitas tua*, l'indignité où est Isaïe, et dont il a con-

Ecce tetigit hoc labia tua, et auferetur iniquitas tua, et peccatum tuum mundabitur.

8. Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam ? et quis ibit nobis ? Et dixi : Ecce ego, mitte me.

9. Et dixit : Vade, et dices populo huic : Audite audientes, et nolite intelligere ; et videte visionem, et nolite cognoscere.

Math., 13, 14 ; *Marc.*, 4 12 ; *Luc.*, 8, 10 ; *Joann.*, 12, 40 ; *Actor.*, 28, 26 ; *Rom.*, 11, 8.

10. Excæca cor populi hujus, et aures ejus aggrava, et oculos ejus claude : ne forte videat oculis suis, et auribus suis audiat, et corde suo intelligat, et convertatur, et sanem eum. (321)

11. Et dixi : Usquequo, Domine ? Et dixit : Donec desolentur civitates absque habitatore, et domus sine homine, et terra relinquetur deserta.

12. Et longe faciet Dominus homi-

me dit : Ce charbon a touché tes lèvres ; ton iniquité sera effacée, et tu seras purifié de ton péché.

8. Et j'entendis la voix du Seigneur, qui disait : Qui enverrai-je ; et qui ira pour nous ? Me voici, dis-je alors, envoyez-moi.

9. Le Seigneur me dit : Va, et dis à ce peuple : Ecoutez ce que je vous dis, et ne le comprenez pas : voyez la vision, et ne la discernez point.

10. Aveugle le cœur de ce peuple, rends ses oreilles sourdes, et ferme-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, et qu'il ne se convertisse, et que je ne le guérisse.

11. Et je dis : Seigneur, jusqu'à quand ? Et il répondit : Jusqu'à ce que les villes soient désolées et sans habitants, les maisons sans hommes, et que la terre demeure déserte.

12. Le Seigneur bannira les

---

science, d'agir comme envoyé de Dieu. — *Peccatum tuum mundabitur.* « Sera expié. » Non par un effet du feu qui purifie, mais à cause de l'autel des sacrifices sur lequel il a été pris, et qui était le symbole de la mort de Jésus-Christ. On peut inférer d'ici que c'est seulement par le sacrifice que le péché peut être pardonné (Fausset). Dans Isaïe, un Séraphin prend le feu de l'amour sur l'autel ; dans Ezéch., x, 6, 7, un Chérubin prend le feu de la colère sur le chariot : les Chérubins paraissent donc être les instruments de la justice divine qui punit le péché, et les Séraphins, les instruments de l'amour qui efface le péché (Delitzsch).

8. — *Nobis,* pour nous, de notre part. Les LXX : πρὸς τὸν λαὸν τοῦτον, qui n'est pas dans l'hébreu. Ce changement de nombre : *quem mittam et quis ibit nobis,* indique la sainte Trinité, Cf. Gen., I, 26, XI, 7. S'il n'y a pas là d'argument, car le pluriel peut indiquer seulement la majesté, il y a au moins un accord avec la vérité prouvée d'ailleurs. — *Ecce ego, mitte me.* S. Ambroise se demande, pourquoi Dieu n'envoie pas Isaïe avant qu'il se soit offert lui-même, et il répond : « Utique servulo suo poterat imperare, quem dignum qui mitteretur invenerat, sed maluit eum spontaneæ oblationis non fraudare mercede, qui ut ipse se offerret præstolatus est ; et, quamvis ejus sciret affectum, expectavit tamen vocem, ut cumularet gratiam. » Serm. 14.

9. — Quoique entendant souvent les avertissements du prophète, vous êtes empêchés, à cause de votre volonté perverse, de comprendre.

10. — Le verset précédent contient une prédiction de l'insensibilité du peuple, faite sous forme d'exhortation ; celui-ci prédit la même chose, mais comme suite des travaux d'Isaïe, et sous la forme d'un commandement à lui adressé. — *Et sanem eos.* Hébr. : וּרְפָא לוֹ, « et sanetur ipsi », ou bien « et sanet eum ». s.-ent. : Deus. Le péché est souvent dans l'Ecriture représenté comme une maladie, Ps. XL, 5.

11. — *Usquequo?* Jusqu'où ira cette obstination du peuple à mal faire ? Ou bien, jusqu'où, ô Dieu, ira votre fureur enflammée par la malice des Juifs ? — *Donec...* Cf. v, 5. Cette destruction, commencée lors de la captivité de Babylone, Cf. v, 26 et suiv., s'accomplira à la prise de Jérusalem, par Titus.

12. — *Longe faciet.* Hébr. וְרִחֵק, « il éloignera », Dieu exilera les habitants. — *Mul-*

hommes loin de leur pays, et celle qui avait été délaissée au milieu de la terre se multipliera.

13. Dieu la décimera encore, et elle se convertira, et elle paraîtra comme le térébinthe, et comme un chêne qui étend ses branches : et la race qui demeurera en elle, sera une race sainte.

nes, et multiplicabitur quæ derelicta fuerat in medio terræ.

13. Et adhuc in ea decimatio, et convertetur, et erit in ostensionem sicut terebinthus, et sicut quercus, quæ expandit ramos suos, semen sanctum erit id, quod steterit in ea.

CHAPITRE VII

Jérusalem est menacée par les Rois de Syrie et d'Israël (℣℣. 1-2) ; Isaïe prédit qu'ils ne réussiront point (℣℣. 3-9); il donne à l'impie Achaz pour signe de la délivrance de la ville, qu'une Vierge enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel (℣℣. 10-16). — Il prédit qu'Israël sera abandonné, et que Juda sera dans une extrême affliction, et dans une grande solitude (19-25).

1. Aux jours d'Achaz, fils de Joathan, fils d'Osias, roi de Juda, Ra-

1. Et factum est in diebus Achaz filii Joathan, filii Oziæ regis Juda,

---

tiplicabitur quæ derelicta fuerat. Les LXX, comme la Vulgate, ne voient pas, dans cette seconde partie du verset, une menace, mais une promesse, que ceux qui resteront dans le pays, se multiplieront; le sens de l'hébreu, est, que la désolation et l'abandon augmenteront dans la Judée : עזובה, se dit, en effet, en hébreu, des maisons qui, abandonnées par leurs habitants, sont devenues désertes, Cf. Is., XVII, 2; Jérém., IV, 29; Soph., II, 4. S. Jérôme donne un autre sens : « Et nequaquam in Judæa ut prius, sed in cunctis gentibus Judæorum populus multiplicetur. »

13. — *Convertetur et erit in ostensionem.* Hébreu : même cette dixième partie, qui sera restée dans le pays, sera de nouveau exterminée. Le verbe שבה, que la Vulgate traduit par « convertetur », indique, quand il est joint à un autre verbe, la répétition de l'action exprimée par ce verbe, et a le sens que les LXX lui donnent : πάλιν. — *In ostensionem.* Hébr. : לבער. LXX : εἰς προνομὴν, à extermination, c'est-à-dire, sera exterminée, V. Nomb., XXIV, 22; III Rois, XIV, 10, XXI, 21. — Ces menaces terribles ont heureusement un correctif, dans la fin du verset. — *Sicut terebinthus et sicut quercus,* les deux essences forestières les plus communes en Palestine. — *Quæ expandit ramos suos.* Entre les nombreuses explications proposées pour les mots hébreux, que la Vulgate a ainsi traduits, je crois que la meilleure est celle d'Alexander. La destruction d'Israël ne sera pas absolue, car « comme le térébinthe et comme le chêne, qui, même tombés (coupés par le pied), ont substance (ou vitalité) en eux, ainsi, un germe saint (sera produit) par leur substance (par leur force vitale productrice). » Quand même Israël, comme un térébinthe ou un chêne, serait coupé par le pied, de la racine, encore pleine de force productrice, sortira un rejeton saint, un germe, qui produira un nouvel arbre, aussi vigoureux que celui qui a été détruit. Ainsi, après de terribles menaces, brille un rayon lumineux, qui ferme, pour ainsi dire, l'horizon de cette effrayante prophétie. LXX : « comme un gland, quand il est tombé de son enveloppe, un germe saint sera sa colonne », c'est-à-dire, relèvera la colonne abattue.

IIe Section. Consolation d'Emmanuel (Ch. VII-XII).

Chap. VII. — Les six chapitres qui suivent, VII-XII, forment comme un cycle qu'on pourrait appeler le Livre d'Emmanuel, parce que, à travers toutes les phases où ils se déroulent, la venue d'Emmanuel, c'est-à-dire du Messie, est la consolation qui se montre au milieu des jugements qui frappent déjà le peuple,

ascendit Rasin rex Syriæ, et Phacee filius Romeliæ rex Israel, in Jerusalem, ad prœliandum contra eam : et non potuerunt debellare eam.

IV *Reg.*, 16, 5.

2. Et nuntiaverunt domui David, dicentes : Requievit Syria super Ephraim, et commotum est cor ejus, et cor populi ejus, sicut moventur ligna sylvarum a facie venti.

3. Et dixit Dominus ad Isaiam :

sin, roi de Syrie, et Phacée, fils de Romélie, roi d'Israël, montèrent vers Jérusalem pour assiéger la ville : et ils ne la purent prendre.

2. Et l'on annonça à la maison de David que la Syrie s'était reposée sur Ephraïm, et le cœur du roi et le cœur de son peuple trembla de crainte, comme les arbres des forêts sont agités par le vent.

3. Et le Seigneur dit à Isaïe : Va

---

suivant la condamnation prononcée contre lui dans le ch. VI. Cet ensemble de prophéties peut se diviser en deux parties : la première, VII, 1-IX, 6, a rapport au mauvais succès de l'invasion syro-israélite, dans le royaume de Juda, à l'alliance d'Achaz avec l'Assyrie, et à son résultat fatal pour le royaume de Juda, mais surtout à la certitude du salut final et de la venue du Messie; la seconde, IX, 7-XII, 6, concerne surtout le royaume d'Israël, et se termine, comme la première, par une magnifique description du règne pacifique du Messie.

1. — *In diebus Achaz.* Achaz avait succédé à son père Joathan en 741. Déjà, sous le règne de celui-ci (759-741), Phacée, roi d'Israël, et Rasin, roi de Syrie, avaient formé le projet de renverser Joathan et de le remplacer par un certain fils de Tabéel, IV Rois, XV, 37. Joathan avait déjoué leurs projets; malheureusement il mourut et Achaz, son indigne successeur, vit les mêmes projets se renouveler contre lui, Is., VII, 6. — *Rasin, rex Syriæ.* Rasin, roi de la Syrie damascène, est celui auquel Osias avait repris le port d'Elath, IV Rois, XIV, 22; ennemi acharné de Juda, il avait déjà fait alliance contre ce royaume avec Phacée, Ib., XV, 27, 37. — *Et Phacee.* Phacée, fils de Romélie, avait assassiné Phacéïa, fils de Manahem, en 758, et s'était emparé du trône d'Israël. — *In Jerusalem ad prœliandum contra eam.* Deux points méritent d'être examinés ici : 1° l'auteur du IVe Livre des Rois, XVI, 5, se sert, pour décrire cette invasion de la Judée, exactement des mêmes termes qu'Isaïe. Les meilleurs critiques estiment que cette rencontre n'est pas fortuite, mais vient de ce que l'auteur de ce Livre avait sous les yeux, en écrivant, les prophéties d'Isaïe. 2° Il y a eu plusieurs campagnes des rois alliés contre Juda : dans l'une, II Paral., XXVIII, 5-15, un membre de la famille royale et un ministre du roi succombèrent dans une sanglante bataille, à la suite de laquelle les Israélites emmenèrent une grande quantité de captifs; dans l'autre, IV Rois, XVI, 5-6, les deux alliés mettent sans succès le siége devant Jérusalem. C'est durant cette campagne que Rasin reprit la ville d'Elam, dont il a été question, II, 16. Avec S. Jérôme, Théodoret, Vitringa, Rosenmüller, nous pensons que c'est de cette seconde campagne qu'il s'agit ici. Isaïe n'avait pas besoin de parler de la première qui n'avait sans doute amené aucune intervention surnaturelle. Il semble, d'ailleurs, plus logique d'admettre que les envahisseurs n'ont pensé à mettre le siége devant Jérusalem qu'après avoir défait l'armée d'Achaz. Si, plus tard, le roi de Juda se place, malgré les avertissements du prophète, sous la protection du roi d'Assyrie, c'est que, sans doute, ses ennemis le menaçaient toujours d'une troisième invasion, qu'empêcha l'attaque contre Damas et Samarie de Thiglath-Pilézer.

2. — *Domui David.* C'est d'elle qu'il s'agissait, surtout dans cette guerre, puisque les alliés voulaient la détrôner et la remplacer par le fils de Tabéel, *infra*, ℣. 6. — *Requievit.* La Syrie (l'armée syrienne) est campée sur le territoire d'Ephraïm, ou bien : les deux pays se reposent l'un sur l'autre, c'est-à-dire, sont alliés. LXX, συνεφώνησεν. — *Syria.* Hébreu : « Aram », Gen., X, 22, 23. La région qui entoure Damas, et s'étend le long du Liban. — *Commotum est cor ejus...* A cette nouvelle menaçante, la maison de David et le peuple auquel elle commande, ont tremblé de peur tous ensemble.

3. — *Derelictus est Jasub filius tuus.* Héb. : שאר ישוב, « le reste reviendra », ce fils d'Isaïe était ainsi nommé, dit S. Jérôme, « in typum populi Juda, qui erat de duorum regum manibus liberandus ». Selon d'autres, ce nom symbolique signifie que, entre beaucoup, il n'y en aura que très-peu qui reviendront à de meilleurs sentiments, et, par suite, échapperont à la ruine commune, Cf. *infra*, X, 21. — *Ad extremum aquæductus piscinæ superioris...* La mention de ces lieux, tout en

au-devant d'Achaz, toi et Jasub ton fils, qui t'est resté, à l'extrémité du canal de la piscine supérieure, sur le chemin du champ du foulon :

4. Et dis-lui : Ayez soin de demeurer dans le silence ; ne craignez point, et que votre cœur ne se trouble point à cause de ces deux bouts de tisons fumants de colère et de fureur, Rasin, roi de Syrie, et le fils de Roméliè :

5. Parce que la Syrie, Ephraïm, et le fils de Roméliè ont conspiré ensemble, contre vous, en disant :

6. Montons contre Juda, attaquons-le, rendons-nous ses maîtres, et établissons-y pour roi le fils de Tabéel.

7. Mais voici ce que dit le Seigneur Dieu : Ce dessein ne subsistera pas, et cela n'arrivera pas.

8. Mais Damas demeurera la ca-

Egredere in occursum Achaz tu, et qui derelictus est Jasub filius tuus, ad extremum aquæductus piscinæ superioris in via Agri fullonis.

4. Et dices ad eum : Vide ut sileas : noli timere, et cor tuum ne formidet a duabus caudis titionum fumigantium istorum in ira furoris Rasin regis Syriæ, et filii Romeliæ :

5. Eo quod consilium inierit contra te Syria in malum Ephraim, et filius Romeliæ, dicentes :

6. Ascendamus ad Judam, et suscitemus eum, et avellamus eum ad nos, et ponamus regem in medio ejus filium Tabeel.

7. Hæc dicit Dominus Deus : Non stabit, et non erit istud :

8. Sed caput Syriæ Damasci Ra-

---

n'enlevant rien à la clarté générale du passage, est une preuve d'authenticité, car un écrivain postérieur ne se serait pas donné la peine, ou aurait été incapable de forger des indications de ce genre. Il y avait deux étangs, tous deux à l'ouest de Jérusalem, et qui étaient alimentés par les eaux de la fontaine de Siloé : l'étang d'en haut, celui dont il s'agit ici, et qui, ailleurs, est appelé le vieil étang, *infra*, XXII, 11, ou l'étang du roi, Néh., II, 14, et l'étang d'en bas, dont Isaïe parle plus loin, XXII, 9. L'étang supérieur est identifié par Robinson et Smith avec un grand bassin qui se trouve à l'entrée de la vallée de Hinnom, à 700 yards environ, ouest-nord-ouest de la porte de Jaffa. Il est rempli dans la saison pluvieuse, et ses eaux sont amenées, par un petit aqueduc, d'une construction grossière, près de la porte de Jaffa, et de là à l'étang d'Ezéchias, en dedans des murs. C'est, sans doute, de cet aqueduc que parle notre verset. Il est probable qu'Achaz, dans la prévision du siège, s'était rendu là pour aviser au moyen de conduire ces eaux dans la ville, et d'en enlever l'usage à l'ennemi. — *In via agri fullonis.* La route de Jaffa, ainsi nommée, sans doute, jusqu'aux environs de l'étang, où les foulons préparaient leurs laines, dans un enclos voisin. Voir l'*Atlas Biblique* de M. l'abbé Ancessi, XVII, XVIII.

4. — *Vide.* Hébr. : השמר. Quelques-uns le traduisent : Sois tranquille, ne t'agite pas. Ils s'appuient sur un passage de Jérémie, XLVIII, 11 ; mais le sens de la Vulgate est plus simple. — *A duabus caudis titionum fumigantium.* Dieu les appelle ainsi parce qu'ils touchent à la fin de leur puissance et qu'ils seront désormais incapables de nuire : leurs royaumes sont, en effet, déjà menacés de destruction par les Assyriens. — *Rasin regis Syriæ.* Hébr. : « Rasin et Aram ». — *Et filii Romeliæ.* Les orientaux expriment leur mépris en désignant quelqu'un, non par son propre nom, mais par celui de son père, surtout si le père n'est que très-peu connu I Rois, XX, 27, 30, 31. LXX : ὁ υἱὸς τοῦ Ἀραμ.

6. — *Suscitemus eum.* Hébr. : נקיצנה, effrayons Juda par l'invasion et le siège. LXX : συλλαλήσαντες αὐτοῖς, qui ne se comprend pas facilement. — *Avellamus eum.* Hébr. : ונבקענה, prenons la ville d'assaut. Cf. II Rois, XXIII, 16 ; IV Rois, III, 26 ; II Paral., XXI, 17, XXXI, 1. — *Filium Tabeel.* Ce personnage n'est pas connu d'ailleurs : son nom indiquerait un syrien d'origine ; c'était, sans doute, quelque vassal de Rasin.

7. — *Non stabit.* Le projet des ennemis n'aboutira pas.

8. — *Caput Syriæ Damascus...* En Syrie et en Israël, la capitale restera telle qu'elle est aujourd'hui : on ne pourra conquérir Juda, et chacun de ces princes n'aura d'empire que dans ses limites actuelles. — *Et adhuc sexaginta et quinque anni,* avant que soixante-cinq ans ne soient écoulés. Gésénius, et après lui, Hitzig, Knobel et d'autres, ont vu là une

sin : et adhuc sexaginta et quinque anni, et desinet Ephraim esse populus :

9. Et caput Ephraïm Samaria, et caput Samariæ filius Romeliæ. Si non credideritis, non permanebitis.

10. Et adjecit Dominus loqui ad Achaz, dicens : 23

pitale de Syrie, et Rasin le chef de Damas : et dans soixante et cinq ans Ephraïm périra, et cessera d'être un peuple.

9. Samarie sera la capitale d'Ephraïm, et le fils de Roméliе le chef de Samarie. Si vous ne croyez pas, vous ne demeurerez pas.

10. Le Seigneur continuant de parler à Achaz lui dit :

---

glose ajoutée au texte primitif du prophète. Voici leurs principales objections : Cette dernière partie du ℣. 8 contredit le ℣. 16, d'après lequel Ephraïm doit être détruit dans peu d'années; elle ne s'accorde point avec l'objet du discours, puisque la promesse d'un avenir si éloigné ne pouvait rassurer Achaz ; les prophètes n'ont pas l'habitude de désigner le temps d'une manière si précise; l'expression soixante et cinq indique un écrivain récent; Isaïe et ses contemporains auraient écrit cinq et soixante. Il est évident, au contraire, répondrons-nous avec Delitzsch, Alexander et Fausset, que la suppression de cette partie du ℣. 8 détruit la connexion du discours : la seconde moitié du verset répond à la première, comme la seconde moitié du ℣. 9 répond aussi à la première partie de ce verset. Ephraïm, c'est-à-dire, le royaume des dix tribus, qui avait conclu une alliance impie et dénaturée avec la Syrie idolâtre, cessera d'exister comme nation dans l'espace de soixante-cinq ans ; et vous, Juda, si vous ne croyez pas, vous cesserez aussi d'exister. Ainsi ces deux périodes se répondent : la deuxième moitié du ℣. 8 est une prophétie annonçant la destruction d'Ephraïm, et la seconde partie du ℣. 9 est un avertissement, une menace de destruction pour Juda, s'il rejette avec incrédulité les promesses. Ce membre de phrase est tout à fait conforme au style d'Isaïe. V. sur בעיד, XXI, 16 et XVI, 14, et sur מועם, dans le sens de : « il ne sera pas plus longtemps un peuple », XVII, 1, XXV, 2. L'objection tirée de ce que la prophétie précise trop le temps, et, par conséquent, est faite d'après l'événement, n'a pas de valeur : les prophéties de l'Ancien Testament fournissent de nombreux exemples du même genre, Isaïe, XX, 3, 4, XXXVIII, 5, XVI, 14, XXI, 16 ; Ezéch., IV, 5 et suiv., XXIV, 1 et suiv., etc. L'ordre des deux chiffres n'est point l'indice d'une origine récente, car on le trouve au moins trois fois dans la Genèse, IV, 24, XVIII, 28, XLVI, 15. — Quant à cette date de soixante-cinq ans, on peut l'expliquer de deux manières, ou bien, elle signifie que, d'ici à soixante-cinq ans, la destruction d'Israël sera complète, ou bien que, soixante-cinq ans juste après la prophétie, le royaume d'Israël fut entièrement détruit. Un premier exil arriva un ou deux ans après cette prédiction, sous Thiglath-Pilézer, IV Rois, XV, 29 ; un autre, sous le règne d'Osée, fut commandé par Salmanasar, IV Rois, XVII, 1-6, environ vingt ans après. Mais le désastre final, qui réduisit Israël à n'être plus un peuple, et fut accompagné de la colonisation de Samarie par des étrangers, eut lieu sous Asarhaddon, qui emmena aussi en captivité Manassès roi de Juda, dans la vingt-deuxième année de son règne, soixante-cinq ans après la prophétie, Cf. Esdras, IV, 2, 3, 10, avec IV Rois, XVII, 24 et II Paral., XXXIII, 11. En plaçant, en effet, la prophétie dans la seconde année du règne d'Achaz, nous trouvons 14 ans pour son règne, 29 pour celui d'Ezéchias, et 22 pour celui de Manassès, en tout 65 ans. — Ajoutons que la contradiction prétendue entre ce temps éloigné et la prophétie du ℣. 16, repose sur l'identité toute gratuite de l'événement annoncé dans ce verset, et de celui qui est prédit au ℣. 16.

9. — *Samaria*. Depuis Omri, III Rois, XVI, 18 et suiv., Samarie était la capitale du royaume d'Israël dont les rois, jusque-là, avaient résidé à Thirsa. — *Si non credideritis, non permanebitis*. Il y a ici en hébreu un jeu de mots intraduisible : *taamînou, tèamênou*. « Hæc per prophetam Domino prædicente, et Achaz et populus futura non credidit. Unde subjungitur : si non credideritis, non permanebitis, ut Symmachus transtulit, id est, et vos non permanebitis in regno vestro, sed in captivitatem ducemini, sustinentes eorum pœnas, quorum imitati estis infidelitatem. Vel certe juxta LXX : οὐδὲ μὴ συνῆτε, id est, non intelligetis. Et est sensus : Quia quæ Dominus dicit futura, non creditis, intelligentiam non habebitis. » S. Jérôme.

10. — *Adjecit Dominus loqui*. Le Seigneur continua de parler à Achaz, par l'intermédiaire de son prophète, Cf. II Paral., XXXIII, 10.

11. Demandez un signe au Seigneur votre Dieu, ou au fond de la terre, ou au plus haut du ciel.

12. Achaz répondit : Je ne demanderai pas, et je ne tenterai pas le Seigneur.

13. Et Isaïe dit : Ecoutez donc, maison de David : Ne vous suffit-il pas d'être à charge aux hommes, sans lasser encore mon Dieu?

14. C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un signe. Une vierge concevra, et elle enfantera un fils, et il sera appelé EMMANUEL.

11. Pete tibi signum a Domino Deo tuo in profundum inferni, sive in excelsum supra.

12. Et dixit Achaz : Non petam, et non tentabo Dominum.

13. Et dixit : Audite ergo domus David : Numquid parum vobis est, molestos esse hominibus, quia molesti estis et Deo meo?

14. Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel.

(182) *Math.*, I, 23; *Luc.*, I, 31.

---

11. — *Pete tibi signum a Domino.* Puisque tu ne crois pas aux paroles du prophète, demande un signe miraculeux pour t'assurer que Dieu remplira sa promesse de sauver Jérusalem. — *In profundum inferni.* Hébr. : « descends dans les profondeurs et demande ». Quelques-uns traduisent avec la Vulgate שאלה, que nous traduisons par « demande », comme s'il y avait שאילה, jusqu'aux enfers; mais le parallélisme est suffisamment indiqué par le premier verbe העמק.— *Sive in excelsum supra.* Dans Math., XVI, 1, les Pharisiens demandent à Notre-Seigneur un signe du ciel, comme s'ils trouvaient que les miracles qu'il avait opérés n'avaient pas assez de valeur.

12. — *Non tentabo Dominum.* Achaz simule des sentiments de piété et de religion : il fait allusion ici à la loi du Deutéronome, VI, 16 : « Non tentabis Dominum Deum tuum. » — « Non humilitatis sed superbiæ est, quod non vult signum a Deo postulare... Obedientia debuit explere præceptum, præsertim quum et Gedeon et Manoe signum petierint et acceperint... quasi idolorum cultor, qui in omnibus angulis platearum, et in montibus, locisque nemorosis aras constituerat, et pro Levitis habuit phanaticos, non vult signum petere, quod præceptum est. » S. Jérôme. Les hommes excusent ainsi souvent leur désobéissance envers Dieu et leur attachement à leurs propres desseins, en prétextant le respect qu'ils ont pour lui.

13. — *Et dixit.* « Propheta ut ex consequentibus probatur : quia molesti estis Deo meo. » S. Jérôme. Cf. ℣ 4. — *Domus David.* Achaz et tous les membres de la famille royale. — *Molestos esse hominibus,* les prophètes, dit le chaldéen; et S. Jérôme, ainsi que plusieurs modernes, admettent cette interprétation.

14. — *Propter hoc.* Puisque vous refusez le miracle que Dieu vous propose, il va lui-même en produire un plus grand que celui que vous auriez pu choisir. — *Ecce.* Le prophète attire l'attention sur l'extraordinaire prophétie qui suit. Le mot הנ, dit Delitzsch, est toujours employé par Isaïe, lorsqu'il veut annoncer un événement futur. — *Virgo.* Hébr. : העלמה, « la vierge, cette vierge ». LXX : ἡ παρθένος. Gésénius, Knobel et presque tous les rationalistes modernes, à la suite des rabbins juifs et d'un seul exégète catholique, André de Saint-Victor, moine du XIIe siècle, prétendent que le mot עלמה, désigne une jeune femme mariée, et, que le seul mot employé dans l'Ancien Testament pour désigner une vierge, est בתולה. L'idée de virginité sans tache, n'est pas nécessairement connexe au mot עלמה, V. Cant. des Cant., XI, 8; mais il exclut absolument l'idée de femme mariée. Une observation contraire peut se faire à propos de בתולה, qui, dans Joël, I, 8, a le sens de femme mariée depuis peu. Aussi dirons-nous, avec M. Le Hir, Études bibliques, I, 81 : « Il faut avouer que les arguments qu'on apporte de part et d'autre ne peuvent pas par eux seuls trancher la question. » Il s'agit, bien entendu, du point de vue philologique seulement. Toutefois, nous pouvons soutenir, avec Delitzsch, qu'il serait inconcevable que, dans le style du prophète, si soigné et si plein d'une religieuse énergie, une femme, depuis longtemps mariée, comme était la femme d'Isaïe, fut désignée comme עלמה. Aussi, pour échapper à cette difficulté, a-t-on prétendu que le prophète avait, à cette époque, perdu sa première femme, mère de Schear-Iashub, plus haut, ℣. 3, et venait d'en prendre une seconde, ou bien, qu'il désigne ici la jeune femme du roi Achaz, présente à cet entretien. Mais ces suppositions sont purement gratuites et fondées sur des faits dont il n'y a

15. Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum.

15. Il mangera le beurre et le miel, pour qu'il sache rejeter le mal, et choisir le bien.

---

pas de traces dans la Bible. Nous soutenons donc qu'il est absolument nécessaire de traduire ici עלמה, par vierge, car : 1° la tradition chrétienne est unanime (la seule exception citée plus haut n'a aucune importance et est le fait d'un disciple des rabbins du moyen âge), à voir ici une *vierge;* 2° la version des LXX, faite à une époque où il n'y avait pas, parmi les Hébreux, de contestation sur le sens de ce mot, le traduit par παρθένος, tandis qu'en d'autres passages elle le rend seulement par νεᾶνις, III Rois. I, 2; 3° il n'y aurait eu, dans les hypothèses indiquées tout à l'heure, rien qui eut la valeur d'un *signe* : « Quando dicitur : Dabit Dominus ipse vobis signum, novum debet esse atque mirabile. Sin autem juvencula, aut puella, ut Hebræi volunt, et non virgo pariat, quale signum poterit appellari, quum hoc nomen ætatis sit, non integritatis? » S. Jérôme; 4° Emmanuel qui naîtra de cette vierge est d'une nature bien supérieure à la nature humaine, comme on peut le conclure du chapitre suivant, IX, 5, 6, dont les éloges ne peuvent s'appliquer, soit à un fils d'Isaïe, soit à un fils d'Achaz. Il faut donc les rapporter au Messie, c'est-à-dire à Jésus-Christ, fils de la Vierge Marie, Math., I, 23, qui n'a pas cessé d'être vierge, même après l'enfantement. — *Concipiat,* par l'opération du Saint-Esprit. — *Vocabitur nomen ejus.* Hébreu : « Vocabis nomen ejus »; le verbe est au féminin, ce qui montre que le prophète ne s'adresse pas à Achaz, mais bien à la sainte Vierge, à qui l'ange dit, Luc, I, 31 : « Vocabis nomen ejus Jesum. » S. Mathieu, en citant la prophétie, pour en montrer l'accomplissement, met le verset au pluriel : « vocabunt » ; quelques manuscrits des LXX ont, en effet, καλέσουσιν. — *Emmanuel,* Dieu avec nous. « Propheta declaravit hoc nomine Immanuelis, quod Deus ad homines in carne venturus esset. Immanuel enim significat nobiscum Deus, scilicet quia illo per virginem nato confiteri homines oportebat Deum secum esse in terra et carne mortali. » Lactance. Si le Messie n'a pas porté ce nom, mais celui de Jésus, c'est que, chez les prophètes, donner un nom à quelqu'un ne signifie pas nécessairement qu'on l'appellera de ce nom, mais que ce nom convient pour louer et glorifier ses actes et ses attributs. — Maintenant, répondons à l'objection : Comment la conception miraculeuse de Marie et la naissance de l'Emmanuel peut-elle être pour Achaz un signe de la délivrance de Juda? Dieu avait donné à Achaz la liberté de choisir ce signe. S'il avait obéi, il l'eût sans doute choisi, en dehors du cercle ordinaire de la nature, comme avait fait Gédéon. Jug., VI, 37-40, et comme fera Ezéchias Is., XXXVIII, 7, 8. Sur son refus, un signe miraculeux est choisi par Dieu lui-même, qui le place dans un avenir éloigné. Ce n'est pas la seule fois qu'un pareil fait se produit dans l'ancien Testament, V. Ex., III, 12; I Rois, X, 1; IV Rois, XIX, 20. Il est vrai qu'Achaz ne verra pas ce signe, sa désobéissance en est la cause; mais la nation le verra dans un temps donné, lorsque le Christ viendra pour la délivrer d'ennemis bien plus à craindre que les Syriens et les Israélites. Aussi, quelques commentateurs disent-ils, entre autres Viégas et Barradas, que ce signe n'est pas donné pour Achaz, qui s'en est rendu indigne. Cornelius a Lapide rend bien le sens de ce passage : « Tu quidem, o rex impie, promissionem respuendo, decretum Dei evellere velles : sed frustra. Nam sancta et inviolabilis manebit ejus sanctio; nec obsistent tua perfidia et ingratitudo, quo minus Deus populo suo perpetuus sit liberator. Tandem enim Messiam Judæorum Gentiumque redemptorem et Salvatorem ex virgine suscitabit. »

15. — *Butyrum.* Hébreu : חמאה, sorte de beurre qui est encore aujourd'hui préparée par les nomades, en agitant le lait dans des outres; quelques-uns : du lait caillé. — *Butyrum et mel comedet.* C'était la nourriture habituelle des enfants, chez les anciens. — *Ut sciat reprobare....* Hébr. : לדעתו. Cette nourriture sera la sienne, à l'époque où il pourra distinguer entre le bien et le mal, c'est-à-dire, à l'époque où il sortira de la première enfance. S. Jérôme, en traduisant *ut sciat,* semble avoir pris le mot *ut* dans le sens qu'il a souvent chez les Latins, où on l'emploie fréquemment pour *quamvis* : « Per hæc verba noscamus infantiam humani corporis non præjudicasse divinæ sapientiæ. » Rosenmüller dit avec raison que c'est une plaisanterie d'appliquer ce verset au fils du prophète, qui paraît dans le ℣. 3. Une interprétation qui mérite d'être étudiée attentivement, sépare ce verset du précédent : le signe une fois indiqué, le prophète passe à un ordre d'idées plus spécial à la circonstance, et indique une époque pour la délivrance de Juda : ce sera avant le temps que met un enfant à se nourrir de beurre et de miel, et à distinguer le bien du mal (deux choses corrélatives), que ce royaume sera délivré, car, avant ce temps, l'invasion des Assyriens aura détruit les armées de Rasin et de Phacée.

16. Car avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, la terre que vous détestez à cause de ses deux rois sera abandonnée.

17. Et le Seigneur fera venir sur vous, et sur votre peuple, et sur la maison de votre père des jours tels qu'il n'en est pas venu de semblables depuis la séparation d'Ephraïm d'avec Juda, et cela par le roi des Assyriens.

18. En temps-là, le Seigneur sifflera la mouche qui est à l'extrémité des fleuves de l'Egypte, et l'abeille qui est au pays d'Assur;

19. Et elles viendront et elles se reposeront dans les torrents des vallées, et dans les creux des rochers, sur tous les arbrisseaux, et dans tous les trous.

20. En ce jour-là le Seigneur se

16. Quia antequam sciat puer reprobare malum, et eligere bonum, derelinquetur terra, quam tu detestaris a facie duorum regum suorum.

17. Adducet Dominus super te, et super populum tuum, et super domum patris tui, dies qui non venerunt a diebus separationis Ephraim a Juda cum rege Assyriorum.

18. Et erit in die illa : Sibilabit Dominus muscæ, quæ est in extremo fluminum Ægypti, et api quæ est in terra Assur :

19. Et venient, et requiescent omnes in torrentibus vallium, et in cavernis petrarum, et in omnibus frutetis, et in universis foraminibus.

20. In die illa radet Dominus in

---

16. — *Derelinquetur terra quam tu detestaris a facie duorum regum.* Hébreu : « Cette terre dont tu crains les deux rois sera désolée. » Thiglath-Pilézer conquit, en effet, Damas et une partie du royaume d'Israël, et emmena en captivité un grand nombre d'habitants de ces deux pays, IV Rois, xv, 29, xvi, 9. Les LXX après les mots « eligere bonum », ajoutent : ἀπειθεῖ πονηρίᾳ, ἐκλέξασθαι τὸ ἀγαθόν, qui ne se trouvent dans aucun texte, et sont probablement le résultat d'une glose.

17. — Les maux qui frappent Israël n'épargneront pas non plus Juda, mais, pourtant, grâce à la protection d'Emmanuel, le royaume ne sera pas détruit, au moins d'ici à un certain temps. L'instrument des colères divines ne sera plus le roi de Damas, mais le roi d'Assyrie. Ces jours seront les pires que Juda ait vus depuis la séparation des dix tribus. — *Cum rege Assyriorum,* soit qu'on entende par là le royaume d'Assyrie, proprement dit, soit qu'on y voie toute la suite des empires qui le remplacèrent. On peut aussi rapporter ces menaces soit à Achaz seul, soit à ses successeurs, comme les mots *super domum patris tui* l'indiquent. Houbigant, suivi par beaucoup de critiques, a rejeté les mots « cum rege Assyriorum », sous prétexte que c'est une glose; mais Ewald et d'autres les considèrent comme authentiques.

18. — Ce que le v. 17 annonçait en général, les versets qui suivent jusqu'à la fin du chapitre, le développent. — *In die illa,* où les calamités annoncées dans le verset précédent arriveront. — *Sibilabit Dominus muscæ.* Cf. v, 26, où le prophète a déjà annoncé que Dieu appellerait, en sifflant, les nations éloignées; ici, il décrit ces nations par leur nom : la nation égyptienne, avec ses foules innombrables, est comparée à la mouche qui essaime. Cette comparaison est fort juste, car, en Egypte, les cousins abondent, et on y trouve surtout une espèce de petites mouches (nemâth), qui est une véritable plaie pour les riverains du Nil. — *Fluminum.* Hébr. : יְאֹרִי, identique au mot égyptien qui désigne le Nil et ses différents bras. — *Api quæ est in terra Assur.* L'abeille abonde dans l'Assyrie montagneuse et boisée, où son élevage est encore une industrie très-répandue. Chez les anciens Mèdes, les morts étaient enduits de cire et inhumés dans du miel, V. Hérodote et Strabon.

19. — Les endroits désignés dans ce verset continuent l'allégorie : car c'est là que les mouches et les abeilles se logent de préférence. Les ennemis occuperont tout le pays, même les vallées désertes. — *In torrentibus vallium.* L'hébreu בְּתוּת, ne signifie point « vallées », mais lieux déserts ou dévastés. Les LXX ne le rendent pas mieux, par τῆς χώρας.

20. — *In,* hébr. : בְּ, désigne l'instrument dont Dieu se servira pour châtier son peuple; par conséquent, l'opinion des rabbins, qui prétendent que c'est Sennachérib qui sera

novacula conducta in his qui trans flumen sunt, in rege Assyriorum, caput et pilos pedum, et barbam universam.

21. Et erit in die illa : nutriet homo vaccam boum, et duas oves,

22. Et præ ubertate lactis comedet butyrum : butyrum enim et mel manducabit omnis qui relictus fuerit in medio terræ.

23. Et erit in die illa : omnis locus ubi fuerint mille vites mille argenteis, in spinas et in vepres erunt.

24. Cum sagittis et arcu ingredientur illuc : vepres enim et spinæ erunt in universa terra.

servira des peuples qui sont au delà du fleuve et du roi des Assyriens, comme d'un rasoir qu'il aura loué pour raser la tête, le poil des pieds, et toute la barbe.

21. En ce temps-là, un homme qui aura une vache et deux brebis

22. En aura tant de lait, qu'il se nourrira de beurre : et quiconque sera demeuré sur la terre, y mangera le beurre et le miel.

23. Et en ce jour, dans tous les lieux où l'on avait vendu mille pieds de vigne, mille pièces d'argent, il ne croîtra que des ronces et des épines.

24. On n'y entrera qu'avec l'arc et les flèches, parce que les ronces et les épines couvriront toute la terre.

---

ainsi traité, n'a aucune valeur. — *Novacula.* Le prophète emploie une autre image qui peint la dévastation terrible que subira la Judée, de la part des Assyriens : il compare la nation à un homme entièrement dépouillé, non-seulement de ses habits, mais de ses cheveux et de sa barbe. — *Conducta.* Pourquoi Isaïe traite-t-il de mercenaire le roi d'Assyrie? Parce que ce sera l'espoir d'un grand butin qui le précipitera sur ce pays, et, parce que Dieu s'en servira comme d'un soldat mercenaire. — *In his qui trans flumen sunt.* L'Euphrate, qui pour les Hébreux est le fleuve par excellence, Jos., XXIV, 2; III Rois, V, 1; Jérém., II, 18, et qui, du côté de l'Orient, est pour eux la limite de leurs connaissances géographiques. — *Caput,* le roi. — *Pilos pedum.* V. plus haut, VI, 12. Cette expression désigne ici le peuple. — *Et barbam.* Les Orientaux considèrent la barbe comme l'honneur de l'homme, et la leur couper serait leur faire une mortelle injure, Cf. II Rois, X, 4, 5. « Ista novacula acutissima, et his, qui habitant trans flumen Euphratem, rege videlicet Assyrio, omnes capillos et pilos totius corporis a capite usque ad pedes decoremque barbæ, quod virilitatis indicium est, radet Dominus de Judæa, ut nihil in illa forte, nihil pulchrum resideat, sed effeminatis hominibus, imo ignominiosis mulieribus, comparentur. » S. Jérôme.

21. — *In die illa.* Lors de cette invasion des Assyriens, dans le pays, on ne le cultivera plus, et la vie sera purement pastorale. — *Nutriet.* Hébr. : יהוה, donner la vie, nourrir, ici sauver, préserver avec difficulté, à cause de la présence des envahisseurs, des ennemis. — *Vaccam boum,* une vache laitière.

22. — *Præ ubertate lactis.* A cause de l'abondance des pâturages provenant de l'impossibilité de labourer, ce sera le lait et le beurre qui feront la nourriture de ceux qui seront restés dans le pays. S. Jérôme explique très-bien ces deux versets : « In die igitur illa, hoc est in illo tempore, quum fuerint omnes opes Judæorum translatæ in Chaldæam, tanta solitudo erit in terra Judeæ, et tam incredibilis vastitas, ut nequaquam armenta boum habeant, nec greges ovium, sicut prius habere consueverant; sed vix rarus habitator unam vaccam nutrire possit, et duas oves, non ad arandum, sed ad cibum atque vestitum lactis ac velleris. Propter inopiam quippe frumenti et omnium quæ terra gignit ad comedendum, lacte et butyro et agresti melle vescentur. Quodque ait : *Præ ubertate lactis comedet butyrum,* hoc significat quod terra cultorum raritate fertilior sit et magis apta pascuis. »

23. — *Mille vites,* mille ceps de vigne. — *Mille argentis.* Ce sont les vignes du plus haut prix. Les interprètes ne sont pas d'accord, s'il faut voir ici le prix de vente du vignoble, ou son rapport annuel, comme dans le Cant. des Cant., VIII, 11. — Aujourd'hui encore en Syrie, on évalue la valeur d'un vignoble en comptant les ceps de vigne : les bons pieds sont estimés une piastre chacun. La Judée produisait autrefois d'excellent vin.

24. — La dévastation sera telle qu'on n'osera aller à travers ces broussailles que bien armé, à cause des bêtes féroces qui s'y seront établies.

25. Et toutes les montagnes qui auront été sarclées et cultivées ne craindront point les ronces et les épines, mais elles serviront de pâturage aux bœufs, et les troupeaux y viendront en foule.

25. Et omnes montes, qui in sarculo sarrientur, non veniet illuc terror spinarum et veprium, et erit in pascua bovis, et in conculcationem pecoris.

CHAPITRE VIII

Un nouveau signe, que les contemporains pourront voir, confirmera les prophéties déjà faites dans le chapitre précédent (1-4). — Puis Isaïe annonce à Israël et à Juda l'oppression que feront peser sur eux les Assyriens (5-8), — qui, à leur tour, seront vaincus par Emmanuel, (9-10); — il exhorte son peuple à mettre toute sa confiance en Dieu, et à ne rien craindre de l'alliance des deux rois, (11-18); — enfin il menace de mort ceux qui n'ont pas confiance en Dieu, mais dans les devins (19-22).

1. Le Seigneur me dit : Prends un grand livre, et écris-y, en un style d'homme : Hâtez-vous de prendre les dépouilles, prenez vite le butin.

2. Et je pris des témoins fidèles, le prêtre Urie, et Zacharie, fils de Barachie :

3. Et j'approchai de la prophé-

1. Et dixit Dominus ad me : Sume tibi librum grandem, et scribe in eo stylo hominis : Velociter spolia detrahe, cito prædare.

2. Et adhibui mihi testes fideles, Uriam sacerdotem, et Zachariam filium Barachiæ :

3. Et accessi ad prophetissam, et

---

25. — Héb. : « Et toutes les montagnes qui habituellement étaient sarclées avec la houe, tu n'y iras pas, par peur des épines et des broussailles ; il n'y aura que les bœufs et les bêtes à y aller », parce que, seuls, ils seront capables d'y pénétrer. La Vulgate fait de « terror » le sujet de « veniet », qui est en hébreu à la seconde personne, et non à la troisième ; aussi S. Jerôme explique-t-il ce passage d'une manière assez détournée : les hommes n'auront pas peur de ces épines ni de leurs piqûres, parce que la nécessité et la faim les empêcheront d'y faire attention. Nous croyons la traduction que nous donnons d'après l'hébreu, plus conforme au contexte à partir du ℣. 20.

Chap. viii. — 1. — *Librum grandem.* Hébr. : גליון. LXX : τόμον χάρτου καινοῦ μεγάλου, un grand livre tout neuf, une table de pierre ou d'airain poli, Cf. iii, 23, ou une tablette de bois enduite de cire, où l'on écrivait avec un poinçon, en caractères assez grands, pour que chacun pût lire, Hab., ii, 2 ; suivant d'autres, un rouleau de parchemin ou de papyrus. — *Stylo hominis.* Écris avec l'écriture habituelle, usitée parmi tes concitoyens, et que même les moins lettrés puissent lire. — *Velociter spolia detrahe...* Le prophète ne donne pas ici le nom de son fils, comme plusieurs commentateurs l'ont prétendu à tort, en prenant ici ces mots pour un nom propre, ce qui n'aura lieu qu'au ℣. 3 : ce n'est qu'un oracle et l'annonce d'un avenir prochain, dans lequel Damas et Samarie seront vaincues.

2. — *Et adhibui mihi testes fideles.* LXX : Et assure-toi pour moi de deux témoins, fidèles. Ce n'est pas pour témoigner du mariage d'Isaïe, comme Grotius et Luther l'ont prétendu, mais pour attester que le prophète a annoncé l'événement bien avant qu'il ne dût s'accomplir. — *Uriam sacerdotem.* Probablement celui qui aida Achaz à exécuter ses desseins idolâtriques, IV Rois, xvi, 10. — *Zachariam filium Barachiæ.* Ce n'est pas le prophète postérieur à la captivité, mais, peut-être celui qui est mentionné, II Paral., xxix, 13, et qui, sous Ezéchias, réconcilia le temple profané par Achaz.

3. — *Prophetissam,* la femme d'Isaïe : c'était la coutume chez les Hébreux de donner à la femme le nom de la condition ou de la profession de son mari. En interprétant ainsi « prophetissam », nous suivons l'opinion de S. Chrysostome, de S. Thomas d'Aquin, de

concepit, et peperit filium. Et dixit Dominus ad me : Voca nomen ejus : Accelera spolia detrahere, Festina prædari.

4. Quia antequam sciat puer vocare patrem suum et matrem suam, auferetur fortitudo Damasci, et spolia Samariæ, coram rege Assyriorum.

5. Et adjecit Dominus loqui ad me adhuc, dicens :

6. Pro eo quod abjecit populus iste aquas Siloë, quæ vadunt cum silentio, et assumpsit magis Rasin, et filium Romeliæ :

7. Propter hoc ecce Dominus adducet super eos aquas fluminis fortes et multas, regem Assyriorum, et omnem gloriam ejus : et ascendet super omnes rivos ejus, et fluet super universas ripas ejus,

tesse, et elle conçut, et enfanta un fils. Alors le Seigneur me dit : Appelez-le : Hâtez-vous de prendre les dépouilles, Prenez vite le butin,

4. Parce qu'avant que l'enfant sache nommer son père et sa mère, la puissance de Damas et les dépouilles de Samarie seront enlevées devant le roi des Assyriens.

5. Le Seigneur me parla encore, et me dit :

6. Parce que ce peuple a rejeté les eaux de Siloé qui coulent en silence, et qu'il a mieux aimé s'appuyer sur Rasin et sur le fils de Romélie,

7. Le Seigneur amènera sur eux les grandes et violentes eaux d'un fleuve, le roi des Assyriens avec toute sa gloire, et il ira par-dessus tous ses bords, et il s'élèvera de tous côtés au-dessus de son lit.

Richard de Saint-Victor, de Sixte de Sienne et de presque tous les modernes. — *Accelera spolia detrahere...* Ce nom qu'Isaïe, d'après l'ordre de Dieu, donne à son fils est symbolique et prophétique : il annonce la ruine des royaumes de Syrie et d'Israël.

4. — *Antequam sciat puer...* avant que l'enfant ait atteint un an et demi, ou deux ans. — *Patrem suum et matrem suam.* Hébr. : « Pater mi et mater mea »; mais un ms. employé par Kennicott donne la leçon qu'a suivie la Vulgate. — *Coram rege Assyriorum.* Hébr. : לפני, se dit d'un roi qui marche en tête de son armée, et ici d'un conquérant qui précède les captifs et le butin qu'il a faits. — Gésénius a prétendu que la prophétie ne s'était pas réalisée, puisque ce ne fut que dix-huit ans après que Samarie fut détruite; mais on peut admettre, avec Delitzsch, que Samarie est mise ici pour le royaume d'Israël dont Thiglath-Pilézer enleva à Phacée toute la partie qui s'étendait au delà du Jourdain : les trophées qu'il emporta en Assyrie n'étaient pas moins les dépouilles de Samarie que s'il eût pris la ville elle-même. Du reste, cette victoire de Thiglath suffisait pour que les rois de Damas et de Samarie fussent désormais impuissants contre Juda, et c'est là ce que Dieu voulait surtout faire connaître à Achaz et à son peuple.

6. — *Populus iste.* Aussi bien Israël qui préfère l'alliance de Rasin à celle de ses frères de Juda, que Juda lui-même, qui cherche aussi l'alliance des Assyriens. Le ℣. 14 favorise cette interprétation, car il y est parlé des deux nations d'Israël et de Juda. Leur crime (les alliances étrangères) est le même, leur châtiment sera le même. — *Abjecit aquas Siloe.* La source et le bassin de Siloé sont placés par Josèphe à l'entrée du Tyropéon, au sud-est de l'ancienne ville, où elle se trouve encore aujourd'hui Le ruisseau de Siloé sort du ravin qui sépare le mont Sion du mont Moriah, Robinson, Palest., I, 504; il aboutissait à la piscine du même nom, dont S. Jean fait deux fois mention dans son Evangile, IX, 7, 11. V. *Atlas Ancessi,* XVII. Les eaux de Siloé sont ici le symbole de la monarchie de David, établie sur Sion, en face du mont Moriah, où siége la majesté de Dieu; elles ont pour contraste les eaux de l'Euphrate qui désignent les royaumes étrangers. Allégoriquement, Siloé est Notre-Seigneur Jésus-Christ, « fons aquæ salientis in vitam æternam », à qui les Juifs préfèrent les rois étrangers lorsqu'ils disent : « Non habemus regem nisi Cæsarem »; aussi, cette alliance, qu'ils ont recherchée, sera-t-elle la cause de leur perte, Eusèbe, Dém. év. VII, 2.

7. — *Propter hoc,* pour le motif qu'on vient de voir dans le verset précédent. — *Aquas fluminis,* l'Euphrate, c'est-à-dire l'Assyrie. — *Fortes et multas.* Lors de la fonte des neiges, ce fleuve déborde et inonde les campagnes qu'il traverse, Arrien, VII, 21. — *Regem Assyriorum.* Comme dans le chapitre VII, 17, 18, le prophète explique lui-même l'image

8. Et il se répandra dans la Judée, l'inondant jusqu'à ce qu'elle ait de l'eau jusqu'au cou. Il étendra ses ailes, et il en couvrira toute l'étendue de votre terre, ô Emmanuel.

9. Assemblez-vous, peuples, et vous serez vaincus, écoutez, peuples éloignés, peuples de toute la terre : réunissez vos forces, et vous serez vaincus : prenez vos armes, et vous serez vaincus :

10. Formez des desseins, et ils seront dissipés : donnez des ordres, et ils ne s'exécuteront point, parce que Dieu est avec nous.

11. Car le Seigneur me tenant de sa main puissante, et m'instruisant, afin que je ne marche pas dans la voie de ce peuple, m'a dit :

8. Et ibit per Judam, inundans, et transiens usque ad collum veniet. Et erit extensio alarum ejus, implens latitudinem terræ tuæ, o Emmanuel.

9. Congregamini populi, et vincimini, et audite universæ procul terræ : confortamini, et vincimini, accingite vos et vincimini :

10. Inite consilium, et dissipabitur : loquimini verbum, et non fiet : quia nobiscum Deus :

11. Hæc enim ait Dominus ad me : Sicut in manu forti erudivit me, ne irem in via populi hujus, dicens :

---

dont il se sert. — *Et omnem gloriam ejus.* On sait quel était le faste des armées orientales de ce temps. — *Rivos ejus.* Hébr. : אפיקיו, canaux. Les riverains de l'Euphrate utilisaient ses eaux pour arroser leurs champs, au moyen de canaux innombrables. LXX : φάραγγα, vallées. — *Ripas ejus.* LXX : τεῖχος ὑμῶν, vos remparts.

8. — Continuation de la même image. — *Transiens.* V. Daniel, XI, 10, où la même image est exprimée dans les mêmes termes. — *Usque ad collum veniet,* locution proverbiale, Cf. *infra,* XXX, 28, et Habac., III, 13, qui exprime le plus mauvais état possible des affaires : quand, dans une inondation, le corps entier est submergé jusqu'au cou, quel espoir pourrait rester? Le Targum l'entend de Jérusalem, mais à tort, car il ne peut s'agir ici de l'expédition de Sennachérib : le verset précédent s'y oppose. Les LXX ont un sens absolument différent : « Il enlèvera de la Judée tout homme capable de lever la tête, tout guerrier capable de faire un exploit. » — *Erit extensio alarum ejus,* des armées des ennemis. « Potentiam Assyrii et innumerabilis ejus exercitus, quam sub fluminis inundatione descripserat, nunc per aliam ostendit translationem, quod alis suis, id est ducibus, et infinita multitudine operuerit terram Emmanuelis, hoc est defendentis eam Dei, sed tamen non possederit. » S. Jérôme. — *Implens latitudinem terræ tuæ, o Emmanuel.* Les troupes ennemies envahiront et rempliront toute cette terre qui t'appartient, ô Emmanuel. Mais, puisqu'elle est à toi, aie pitié de ton peuple et porte-lui secours. A travers toutes ces calamités, le prophète aperçoit déjà le salut qui viendra par le Messie. Car, contrairement aux LXX, Emmanuel est ici un nom propre.

9. — Le prophète, qui voit dans l'avenir la délivrance de sa nation, s'adresse aux ennemis et leur annonce la vanité de leurs projets. — *Congregamini.* Hébr. : רעו, mot qui a été interprété de différentes manières. Gésénius et Knobel : « soyez mauvais »; Alexander : « devenez pires »; Delitzsch : « fâchez-vous vous-mêmes »; les LXX ont γνῶτε, comme si le texte avait דעו; le syriaque : « tremblez. » — *Populi,* les ennemis. — *Vincimini,* soyez consternés, Abdias., 9, c'est-à-dire, courez à votre propre ruine, quelques efforts que vous ayez faits pour vous armer.

10. — « Quodcumque contra Jerusalem inieritis consilium, dissipabitur. Et licet supra, VII, 6, dixeritis : Ascendamus ad Judam, et suscitemus eum quiescentem, et ponamus regem super eum, filium Tabeel, loquimini quidem verbum, sed non fiet, quia nobiscum est Deus, id est, Emmanuel. » S. Jérôme.

11. — Le prophète expose les raisons de sa confiance : Dieu lui a parlé, et, sous l'inspiration divine, il a dû éprouver des sentiments tout différents de ceux du peuple. — *Sicut* n'est ni dans l'hébreu ni dans les LXX. — *In manu forti.* Hébr. : « In fortitudine manus », c'est-à-dire, comme l'explique le Targum, « in fortitudine prophetiæ », car la main de Dieu est sur les prophètes, quand ils parlent et agissent dans un sens opposé à celui que suivent leurs concitoyens. Cf. Jérém., XV, 17, XX, 7; Mich., III, 8. C'est ce que S. Paul exprime en disant : « In virtute

12. Non dicatis, conjuratio : omnia enim quæ loquitur populus iste, conjuratio est : et timorem ejus ne timeatis, neque paveatis.

13. Dominum exercituum ipsum sanctificate ; ipse pavor vester, et ipse terror vester.

14. Et erit vobis in sanctificationem. In lapidem autem offensionis, et in petram scandali, duabus domibus Israel ; in laqueum et in ruinam habitantibus Jerusalem.

Luc., 2, 34 ; *Rom.*, 9, 33 ; 1 *Petr.*, 2, 7.

15. Et offendent ex eis plurimi, et cadent, et conterentur, et irretientur, et capientur.

16. Liga testimonium, signa legem in discipulis meis.

12. Ne dites point comme les autres, conspiration ; car ce peuple ne parle que de conspiration : ne craignez pas ce qu'il craint, et ne vous épouvantez point.

13. Mais sanctifiez le Seigneur des armées ; qu'il soit lui-même votre crainte et votre terreur.

14. Et il deviendra votre sanctification : et il sera une pierre d'achoppement, une pierre de scandale pour les deux maisons d'Israël, un piége et un sujet de ruine aux habitants de Jérusalem.

15. Plusieurs d'entre eux se heurteront, et tomberont et se briseront, et seront pris.

16. Liez ce témoignage ; tenez ma loi scellée parmi mes disciples.

---

et in Spiritu sancto », I Thess., I, 5. — *Ne irem*... Les LXX n'ont pas rendu le sens de ce passage ; ils traduisent : « que d'une main ferme on s'éloigne de la voie de ce peuple. » — *In via populi hujus*, leur éloignement de Dieu et la peur qui conduit à chercher l'alliance assyrienne. — *Dicens*. Le discours de Dieu ne commence qu'à présent.

12. — *Non dicatis, conjuratio*. On a généralement entendu le commencement de ce verset de l'alliance contre nature entre Israël et la Syrie contre Juda, avec lequel Israël était lié par le sang et la religion héréditaire. Delitzsch propose une explication assez plausible. Le peuple a supposé une conspiration du prophète et de ses disciples pour empêcher l'alliance étrangère ; on dit la même chose d'Amos, VII, 10, et de Jérémie. L'ardeur que mettait le prophète à s'opposer à l'alliance assyrienne le faisait accuser de conspirer pour renverser le royaume. C'est contre cette disposition du peuple à voir des traîtres, II Paral., XXIII, 13, dans ceux qui ne sont pas animés de ses passions que Dieu dit : Ne parlez pas de conspiration, vous n'avez à la bouche que ce mot de conspiration ; quittez votre crainte insensée de Rasin et de Phacée. Ce qui favorise ce sens, c'est que קשר, est toujours employé quand il s'agit de sujets qui conspirent contre leur gouvernement, IV Rois, XI, 14, XII, 21, XIV, 19, XV, 30.

13. — *Dominum... sanctificate*. Honorez Dieu en le regardant comme le seul espoir de salut que vous ayez, Nombr., XX, 12. C'est lui seul que vous devez craindre. S. Pierre fait allusion à ce passage : « Timorem autem eorum ne timueritis, et non conturbemini : Dominum autem Christum sanctificate. » I Petr., III, 14, 15.

14. — *Erit vobis*, à ceux qui honoreront Dieu, comme il est dit dans le verset précédent. — *In sanctificationem*. Hébr. : מקדש. Ce mot signifie généralement un sanctuaire ; ici il a plutôt le sens d'asile ; cette idée s'y associe facilement, car, chez les Juifs, le temple était regardé et respecté comme un asile, III Rois, I, 50, II, 28 ; Ezéch., XI, 16 ; Cf. Prov., XVIII, 10 ; mais le rendre par asile serait limiter improprement la signification de ce mot, car le temple n'est pas seulement un lieu d'asile, mais avant tout un lieu de grâce, de bénédiction et de paix. — *In lapidem offensionis... et scandali*. Une pierre sur laquelle tomberont pour leur malheur ceux qui n'auront pas voulu croire : elle sera la cause de leur perte. S. Paul, Rom., IX, 32, applique ce passage à Notre-Seigneur. — *Duabus domibus Israël*. Ici encore la prophétie va bien au delà d'une application temporaire à Achaz : la vraie pierre, Emmanuel, qui est un sanctuaire et un refuge pour la foi, devient une pierre d'achoppement pour l'incrédulité. Notre-Seigneur se reporte à cet en droit, Math., XXI, 44. — *In ruinam*. Cf. Osée, V, 1. Hébr. : מוקש, un piége où les bêtes féroces et les oiseaux se laissent prendre. — *Habitantibus in Jerusalem*. Ils sont mentionnés ici comme les plus influents et les plus marquants de toute la nation.

15. — Continuation de la même image. — *Offendent ex eis plurimi*. LXX : ἀδυνατήσουσιν. Hébr. : « Beaucoup d'entre eux trébucheront contre ces pierres. »

16. — *Liga testimonium*... Le volume sur-

17. J'attendrai donc le Seigneur qui cache son visage à la maison de Jacob, et je demeurerai dans cette attente.

18. Me voici, moi et les enfants que le Seigneur m'a donnés, pour être de la part du Seigneur des armées, qui habite sur la montagne de Sion, un prodige et un signe dans Israël.

19. Et lorsqu'ils vous diront : Consultez les magiciens et les devins qui parlent tout bas dans leurs enchantements, *répondez-leur :* Un peuple ne consulte-t-il pas son Dieu? et *parle-t-on* aux morts de ce qui regarde les vivants?

20. C'est plutôt à la loi *qu'il faut recourir,* et au témoignage. Que

17. Et expectabo Dominum, qui abscondit faciem suam a domo Jacob, et præstolabor eum.

18. Ecce ego et pueri mei, quos dedit mihi Dominus in signum, et in portentum Israel a Domino exercituum, qui habitat in monte Sion.

19. Et cum dixerint ad vos : Quærite a pythonibus, et a divinis, qui strident in incantationibus suis : Numquid non populus a Deo suo requiret, pro vivis a mortuis?

20. Ad legem magis, et ad testimonium. Quod si non dixerint juxta

---

lequel Isaïe a reçu, ℣. 1, l'ordre d'écrire : « Velociter spolia detrahe », est appelé ici « testimonium » parce qu'il avait été confirmé par les témoins Urie et Zacharie, et « legem », parce que la volonté de Dieu y est contenue. — *In discipulis meis.* Il faut le fermer, parce que cette multitude indocile ne le comprendra pas, et le réserver pour mes disciples, qui le liront et l'expliqueront. D'autres voient dans ce verset une prière du prophète à Dieu.

17. — *Et expectabo Dominum.* Quoique fasse le reste de la nation, j'attendrai le Seigneur, je mettrai en lui toute ma confiance. — *Qui abscondit faciem suam.* Ces mots indiquent non-seulement des troubles extérieurs, mais la privation de la lumière divine pour la maison de Jacob, c'est-à-dire, pour tout le peuple d'Israël. — *Præstolabor eum.* LXX : πεποιθὼς ἔσομαι. S. Paul aux Hébreux, II, 13 : « Et ero fidens in eum. » J'ai confiance qu'un jour Dieu délivrera son peuple, et que plusieurs d'entre eux se convertiront à la foi nouvelle apportée par le Messie.

18. — *Ecce ego et pueri mei...* Isaïe présente ses enfants à Dieu, et les place ainsi que lui entre ses mains « Expectabo Dominum meum, et non solum ego, sed et pueri quos mihi dedit Dominus, alii videlicet prophetæ et filii prophetarum, qui non ex voluntate carnis et sanguinis, sed ex Deo nati sunt. De quibus et Apostolus loquebatur : « Filioli « mei quos iterum parturio, donec Christus « formetur in vobis », Gal., IV, 19. Isti autem pueri, id est, prophetæ, in signa dati sunt et in portenta Israeli, juxta illud quod in Ezechiele legimus : « Et erit Ezechiel vobis in « signum », XXIV, 24. In Zacharia quoque, III, 8, sancti viri, prophetarumque discipuli, τερατοσκόποι, id est, portentorum, signorumque spectatores appellantur, eo quod semper prophetæ in signum præcesserint futurorum. » S. Jérôme.

19. Le prophète suppose ici qu'un appel lui est fait, ainsi qu'à ses fils, par les Juifs superstitieux de l'époque. Nous savons, plus haut, II, 6, III, 2,3, que toutes les superstitions païennes s'étaient acclimatées à Jérusalem. — *Quærite a pythonibus.* Hébr. : אבות, femmes qui exercent « νεκρομαντείαν, per quam animas evocare dicuntur, et tenues umbrarum, imo dæmonum audire voces. » S. Jérôme. — *Divinis.* Hébr. : ידעוני, ceux qui, pensait-on, prédisaient l'avenir par le moyen d'un esprit et d'un démon familier. LXX : ἐγγαστριμύθους, ventriloques. — *Qui strident.* Ces devins imitaient le cri des chauves-souris qu'on supposait sortir des ombres du schéol, et prononçaient leurs formules magiques sur un ton de chuchottement (Delitzsch). — *In incantationibus suis.* Hébr. : והמהגים, gémissants, imitant la voix grêle et basse des mânes. LXX : οἱ ἀπὸ τῆς κοιλίας φωνοῦσιν. — Nous pouvons suppléer ici ces paroles : « alors vous leur direz », qu'adressent aux Juifs les enfants et les disciples d'Isaïe : *Numquid non populus... requiret...?* Est-ce que le peuple n'a pas Dieu pour le consulter plutôt que les devins, et comment, pour la sûreté des vivants, va-t-on consulter les morts? Cf. Jérém., X, 11.

20. — *Ad legem magis et ad testimonium!* Qu'ils s'en tiennent plutôt au témoignage et à la loi, dont il est question dans le ℣. 16.

verbum hoc, non erit eis matutina lux.

21. Et transibit per eam, corruet, et esuriet : et cum esurierit, irascetur, et maledicet regi suo, et Deo suo, et suspiciet sursum.

22. Et ad terram intuebitur, et ecce tribulatio et tenebræ, dissolutio et angustia, et caligo persequens, et non poterit avolare de angustia sua.

s'ils ne parlent point de cette sorte, la lumière du matin ne luira point pour eux.

21. Il sera vagabond sur la terre, il tombera, il aura faim : et dans cette faim il se mettra en colère, il maudira son roi et son Dieu, il regardera en haut,

22. Et sur la terre, et partout, affliction, ténèbres, abattement, et serrement de cœur, et une obscurité qui le persécutera, et il ne pourra échapper à son angoisse.

CHAPITRE IX

Prédiction de la délivrance de Juda, et d'Israël (℣℣. 1-5) ; — de la naissance du Messie et de l'étendue de son règne (℣℣. 6-7). — Description des guerres de la Syrie et d'Israël (℣℣. 8-12). — Impossibilité de corriger Israël (℣℣. 13-21).

1. Primo tempore alleviata est terra Zabulon, et terra Nephthali : et novissimo aggravata est via maris trans Jordanem Galilææ gentium.

(234) *Matth.*, 4. 15.

1. Au commencement la terre de Zabulon a été soulagée ainsi que celle de Nephtali : et à la fin, la Galilée des nations, qui est le long de la mer, au delà du Jourdain, a été accablée.

— *Quod si non dixerint...* « Quod si noluerit vestra congregatio verbum Domini quærere, non habebit lucem veritatis, sed versabitur in erroris tenebris. » S. Jérôme.

21. — La nuit du désespoir dans laquelle tombera la nation incrédule est décrite dans ce verset et dans le suivant. — *Transibit,* le peuple, qui n'aura pas suivi la loi. — *Per eam,* dans la terre de Juda.

22. — *Et ad terram intuebitur.* Qu'il regarde vers le ciel ou qu'il abaisse ses regards vers la terre de Juda, le peuple ne verra autour de lui que le désespoir. Les derniers mots du ℣. 21 et les premiers du ℣. 22 doivent être, en effet, joints ensemble. — *Ecce tribulatio et tenebræ...* Ce sont les châtiments dont Moïse avait menacé les transgresseurs de la loi. Deut., XXVIII, 29. — *Caligo persequens.* Hébr. : « et (il sera) poussé dans l'obscurité » de manière à tomber, Cf. Jérém., XXIII, 12. LXX : σκότος, ὥστε μὴ βλέπειν. — Quand les Juifs eurent rejeté Jésus-Christ pour leur Roi, toutes ces calamités tombèrent en effet sur eux bien plus encore qu'au temps de Sennachérib. — *Et non poterit avolare de angustia sua.* Hébr. : « mais l'obscurité (ne couvrira pas toujours) cette (terre) à qui l'angoisse a été », qui a été dans l'angoisse. Dans l'hébreu, ce dernier membre de phrase appartient au verset suivant.

CHAP. IX. — 1. — Des promesses de bonheur remplacent toutes ces terribles menaces. Ce verset, comme les derniers mots du précédent, appartient plutôt au chapitre VIII. On sait que la divison de la Vulgate en chapitres a été faite assez arbitrairement, au XIIIe siècle, par Hugues de Saint-Cher. On ne voit pas qu'elle ait jamais été sanctionnée par l'Eglise, qui s'est contentée de suivre l'usage reçu. — *Primo tempore.* Hébr. : Comme le premier temps ». — *Alleviata est.* Hébr. : הקל, « a rendu vil ». Ce verbe a une signification de mépris, XXIII, 9 ; II Rois, XIX, 44 ; Ezéch., XXII, 7. On peut aussi traduire : « il a mis

2. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière : et pour ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort, la lumière s'est levée.

3. Vous avez multiplié le peuple, et vous n'avez point augmenté la joie. Ils se réjouiront devant nous comme ceux qui se réjouissent pendant la moisson, comme les victorieux se réjouissent lorsqu'ils ont pris le butin, et se partagent les dépouilles.

4. Car vous avez brisé le joug de son fardeau, la verge de son épaule,

2. Populus, qui ambulat in tenebris, vidit lucem magnam : habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis.

3. Multiplicasti gentem, et non magnificasti lætitiam. Lætabuntur coram te, sicut qui lætantur in messe, sicut exultant victores capta præda, quando dividunt spolia.

4. Jugum enim oneris ejus, et virgam humeri ejus, et sceptrum

---

en disgrâce » — *Terra Zabulon et terra Nephthali,* les pays qui sont à l'extrémité nord du royaume d'Israël. Le prophète fait allusion à la déportation de leurs habitants, sous Thiglath-Pilézer, IV Rois, xv, 29. Autant ils ont été en disgrâce, autant, dans l'avenir, ils seront glorieux et honorés. — *Et novissimo,* dans les temps futurs. — *Aggravata est,* hébr. : הכביד, « (Dieu) rendra glorieux, honorera. » — *Via maris Galilææ gentium.* Il ne s'agit pas ici de la Méditerranée, mais du lac de Génésareth, appelé *mer* dans les Nomb., xxxiv, 11, et Jos., xii, 3, et qui est voisin des terres de Zabulon et de Nephtali.— *Via maris,* hébr. : דרך הים, la région maritime, qui s'étend sur la rive occidentale de la mer de Génésareth. — *Trans Jordanem,* la contrée qui est à l'est du Jourdain. — *Galilææ gentium.* C'est surtout le territoire qui fut attribué à Nephtali, et, dans ce territoire, les vingt villes données par Salomon à Hiram, III Rois, ix, 11, qui était désigné sous le nom de Galilée des nations ou des païens. Cela tient à ce que beaucoup de Phéniciens et d'autres étrangers vinrent y fixer leur séjour. La Galilée formera un territoire beaucoup plus étendu au temps des Machabées, I Mach., v, 15, et à l'époque de Notre-Seigneur. Comment cette région sera-t-elle si honorée plus tard? S. Mathieu nous l'apprend, iv, 13 et suiv. Fondés sur ce texte d'Isaïe, et non pas, comme l'a dit M. Renan, sur quelque interprétation erronée de ce texte, les Juifs tournaient vers la Galilée leurs espérances messianiques : le Talmud et le Midrash, et non pas seulement le Zohar, enseignent que le Messie doit venir de Galilée. On voit comment ces pays, si ravagés et si tristes au temps d'Isaïe, seront honorés et glorieux, lors de la venue du Messie, puisqu'ils seront évangélisés les premiers.

2. — *Populus vidit... lux orta est eis.* Prétérits prophétiques, Cf. l, 10, lx, 1. Les restes d'Israël verront la lumière de la rédemption qui se lèvera sur leur tête. — *Umbræ mortis,* forme poétique, pour ténèbres très-épaisses, Job, x, 21, xxviii, 3, xxxviii, 17 : ici les jours sombres de la captivité. Moralement, la captivité de l'ignorance et du péché dont le Rédempteur nous délivre.

3. — *Multiplicasti gentem et non magnificasti lætitiam.* Le sens de la Vulgate et des LXX est : « Tu as multiplié la nation à laquelle tu n'avais pas donné beaucoup de joie auparavant. » A la suite de beaucoup d'interprètes, nous pensons que dans l'hébreu il ne faut pas lire la négation לא, mais לו, et traduire en conséquence : « Tu multiplieras la nation et tu lui donneras une grande joie » ; car il ne semble pas naturel de prendre un de ces prétérits prophétiques dans un autre sens que le futur. — *Multiplicasti,* indique la rapide extension du christianisme. — *Gentem,* l'Eglise. S. Jérôme développe ainsi cette première partie du verset : « Historiam scribere disposui ab adventu Salvatoris usque ad ætatem nostram, id est, ab apostolis usque ad nostri temporis faciem, quomodo et per quos Christi Ecclesia nata sit, et adulta persecutionibus creverit, martyriis coronata sit, et postquam ad christianos principes venit, potentia quidem et divitiis major, sed virtutibus minor facta sit. » Vie de S. Malc. — *Lætabuntur coram te.* Cette expression indique que ce sera une sainte joie : elle rappelle les repas succédant aux sacrifices qui se tenaient dans les cours du temple, Deutér., xii, 7, xiv, 26. — *Qui lætantur in messe.* Cf. : « Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos », Ps. cxxv, 8. — *Sicut exultant victores capta præda...* Ps. cxviii, 162 : « Sicut qui invenit spolia multa. »

4. — *Sicut in die Madian.* Comme au temps où le peuple hébreu, opprimé par les Madianites, fut délivré par Gédéon, Jug., vii, viii.

exactoris ejus superasti, sicut in die Madian.

Judic., 7, 22.

5. Quia omnis violenta prædatio cum tumultu, et vestimentum mistum sanguine, erit in combustionem, et cibus ignis.

6. PARVULUS enim NATUS EST nobis, et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus : et vocabitur nomen ejus, Admirabilis, Consiliarius, Deus. Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis.

7. Multiplicabitur ejus imperium,

et le sceptre de son exacteur, comme au jour de Madian :

5. Parce que toute dépouille enlevée violemment avec tumulte, et les vêtements souillés de sang seront brûlés, et deviendront la pâture de la flamme.

6. Car UN PETIT ENFANT nous EST NÉ, et un fils nous a été donné. Il portera sur son épaule sa principauté : et il sera appellé Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle futur, Prince de la paix.

7. Son empire s'étendra, et la

---

5. — *Omnis violenta prædatio cum tumultu.* Phrase difficile à comprendre. S. Thomas : « Violenti prædatores. » Les LXX : πᾶσαν στολὴν ἐπισυνηγμένην δόλῳ, tout vêtement acquis par fraude. L'hébreu offre un sens plus compréhensible, et plus en rapport avec la seconde partie du verset : « toute chaussure de (soldat) chaussé (qui vient) dans le tumulte de la bataille. » — *Vestimentum mistum sanguine,* l'habit militaire, teint du sang du champ de bataille. — *In combustionem, et cibus ignis.* Tout l'équipement militaire des oppresseurs, une fois vaincus, sera brûlé.

6. — PARVULUS *enim* NATUS EST *nobis.* Le prophète donne la raison de la défaite des ennemis et du triomphe qui la suit. Le même enfant prédit, VII, 14, comme devant naître d'une vierge, Emmanuel, nous apparaît ici après sa naissance, et ayant déjà pris possession du gouvernement : plus haut il était indiqué comme signe, ici c'est un don de grâce. « Magnificetur a nobis parvulis magnus Dominus, quos ut faceret magnos, factus est parvulus... O parvulus, parvulis desideratus! Studeamus effici sicut parvulus iste; discamus ab ipso quia mitis est et humilis corde; ne magnus videlicet Deus sine causa factus sit homo parvus, ne gratis mortuus, ne in vacuum crucifixus. » S. Bernard — *Factus est principatus super humerum ejus,* image, pour : il règne, il gouverne; les Latins l'emploient aussi : « Quum abunde expertus Pater, quam bene humeris tuis sederet imperium. » Pline le Jeune, Panég. de Trajan, X. « Quis omnino regum insigne potestatis suæ humero præfert, et non aut in capite dianema, aut in manu sceptrum? Sed solus rex novus novorum sæculorum, Christus Jesus, novam gloriam, potestatem et sublimitatem suam in humero extulit, crucem scilicet, ut secundum Davidis prophetiam exinde regnaret. » Tertullien. — *Vocabitur nomen ejus.* Six noms sont donnés à Emmanuel; les Septante les font précéder d'un septième : μεγάλης βουλῆς ἄγγελος, ange du grand conseil. — *Admirabilis.* Quoi de plus admirable que sa conception et sa naissance, sa vie, sa doctrine, sa passion, sa mort, sa résurrection? Quoi de plus admirable que les effets de sa grâce dans les saints? — *Consiliarius.* L'auteur de tous les bons et sages conseils. « Quis consiliarius ejus fuit? » Rom. XI, 34. Jésus-Christ, dit encore S. Paul, « in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. » Coloss., II, 3. — *Deus, Fortis.* C'est le nom traditionnel de Dieu. Deut., X, 17; Jérém., XXXII, 18; Néhém., IX, 32; Ps. XXIII, 8. Le Dieu avec nous (Emmanuel), du ch. VII, ℣. 14, est ici le Dieu puissant. La divinité du Messie est clairement indiquée dans ce passage. Les LXX ont seulement ἰσχυρὸς. — *Pater futuri sæculi.* Jésus-Christ est le père des chrétiens auxquels il ouvre un siècle nouveau, celui de la sainteté, et auxquels il promet le siècle futur, c'est-à-dire l'éternité bienheureuse. Hitzig et Knobel, qui veulent absolument que cette prophétie se rapporte à Ezéchias, traduisent, après quelques rabbins, ces mots par « Père du butin »; mais en quoi ce nom concorde-t-il avec les magnifiques attributs qui sont reconnus ici à Emmanuel? Il n'y a aucune raison philologique ou autre pour s'éloigner de l'interprétation commune. — *Princeps pacis.* Le Christ, dont un des types a été Salomon, le roi pacifique, a, en mourant, donné la paix au monde, et détruit les obstacles qui éloignaient l'homme de Dieu, et a opéré la réconciliation. Ephés., II, 14-18; il est en outre l'auteur de la paix de la conscience. Les anges à sa naissance annoncent la paix aux hommes de bonne volonté, Luc, II, 24.

7. — *Multiplicabitur ejus imperium.* « Dominabitur a mari usque ad mare et adora-

paix n'aura point de fin : il s'asseoira sur le trône de David, et il aura son royaume pour l'affermir et le fortifier dans l'équité et dans la justice, depuis ce temps jusqu'à jamais : le zèle du Seigneur des armées fera cela.

8. Le Seigneur a envoyé la parole à Jacob, et elle est tombée dans Israël.

9. Tout le peuple d'Ephraïm le saura et les habitants de Samarie, qui disent dans l'orgueil et dans la hauteur de leur cœur :

10. Les briques sont tombées, nous bâtirons avec des pierres de taille : ils ont coupé les sycomores, mais nous les remplacerons par des cèdres.

11. Le Seigneur fera lever contre

et pacis non erit finis : super solium David, et super regnum ejus sedebit ut confirmet illud, et corroboret in judicio et justitia, amodo et usque in sempiternum : zelus Domini exercituum faciet hoc.

8. Verbum misit Dominus in Jacob, et cecidit in Israel.

9. Et sciet omnis populus Ephraim, et habitantes Samariam, in superbia et magnitudine cordis dicentes :

10. Lateres ceciderunt, sed quadris lapidibus ædificabimus : sycomoros succiderunt, sed cedros immutabimus.

11. Et elevabit Dominus hostes

---

bunt eum omnes reges terræ. » Ps. LXXI, 7. — *Et pacis non erit finis.* Le Messie est vraiment, dit Delitzsch, « semper augustus », étendant toujours sa souveraineté pacifique. Cette paix est la paix spirituelle, et S. Paul nous apprend que le royaume de Dieu est « justitia et pax et gaudium in Spiritu sancto. » Rom., XIV, 17. — *Super solium David.* « Dabit illi Dominus Deus sedem David, patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum et regni ejus non erit finis », Luc, I, 32, 33. — *In judicio et justitia.* Déjà, I, 27, ils ont été indiqués comme les moyens de la rédemption de Sion. — *Zelus Domini exercituum faciet hoc.* L'amour de Dieu pour les hommes, Tit., II, 11, et de Jésus-Christ pour son Eglise.

8. — Cette seconde partie du « Livre d'Emmanuel, qui commence ici et se termine au ch. XII, ℣. 6, concerne plus spécialement le royaume d'Israël, mais elle se termine comme la première partie, par l'annonce de la venue du Messie et d'un avenir plus heureux : jusqu'au chap. X, ℣. 4, inclusiv., il s'agira des dix tribus, de leurs dissensions, de leur injustice ». — *Verbum,* la prophétie qui suit. Les LXX ont : θάνατον, « le Seigneur a envoyé la mort contre Jacob. » — *Cecidit in Israel.* Hébr. : דבר, c'est le terme employé habituellement pour désigner une communication faite par Dieu. V. Dan., IV, 28. On dit aussi de l'Esprit de Dieu qu'il tombe sur quelqu'un, Ezéch., VIII, 1, XI, 5. Jacob et Israël désignent ici les dix tribus, Delitzsch divise tout ce passage, IX, 7-X, 4, en quatre strophes symétriques, auxquelles il donne pour refrain une phrase du ch. V, v. 25, que notre Vulgate traduit : « In omnibus... sed manus ejus extenta. » Il est facile de les retrouver, même dans le texte latin.

9. — *Et sciet... Ephraim.* Ephraïm saura, c'est-à-dire éprouvera la vérité de cet oracle, Cf. Os., IX, 7 ; Job, XXI, 19. — *In superbia et magnitudine...* Leurs victoires sur leurs frères de Juda les ont enorgueillis, et leur inspirent une confiance mal fondée dans leur force.

10. — Les Israélites sont si peu humiliés des calamités qui, depuis Jéhu, n'ont cessé de les frapper, qu'ils osent concevoir encore de vastes projets. Ils comparent leur passé à une cabane en briques. Ces briques n'étaient pas cuites, mais seulement séchées au soleil, et les constructions auxquelles on les employait ne duraient pas. — *Quadris lapidibus...* à la place de ces bâtisses en boue, ils élèveront des monuments. — *Sycomoros succiderunt...* Le sycomore, arbre très-commun en Palestine, sera remplacé par le cèdre, qui a une bien autre valeur. S. Jérôme interprète ce verset différemment . « Dicunt : Parvum ut regnum Judæ, et nostri comparatione vilissimum. Itaque illis ruentibus, quasi lateribus, nos quadro lapide ædificemus nobis domum. Illorum sycomoris, quæ ligna sunt vilia, hostili incursione succisis, nos imperium nostrum cedris exstruemus, quæ imputribiles sunt, ut regnum significent sempiternum. »

11. — *Hostes Rasin,* Thiglath-Pilézer et les Assyriens. — *Inimicos ejus in tumultum ver-*

Rasin super eum, et inimicos ejus in tumultum vertet :

IV *Reg.*, 16, 9.

12. Syriam ab oriente, et Philisthiim ab occidente : et devorabunt Israel toto ore. In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta :

13. Et populus non est reversus ad percutientem se, et Dominum exercituum non inquisierunt.

14. Et disperdet Dominus ab Israel caput et caudam, incurvantem et refrenantem, die una.

15. Longævus et honorabilis, ipse est caput : et propheta docens mendacium, ipse est cauda.

16. Et erunt, qui beatificant populum istum, seducentes : et qui beatificantur, præcipitati :

17. Propter hoc super adolescentulis ejus non lætabitur Dominus et

lui les ennemis de Rasin, et il fera venir en foule tous ses ennemis :

12. La Syrie de l'orient, et les Philistins de l'occident : et ils dévoreront Israël à pleine bouche. Tous ces maux n'apaiseront pas sa fureur, mais son bras est toujours levé;

13. Le peuple n'est pas retourné vers celui qui le frappait, et ils n'ont pas recherché le Seigneur des armées.

14. Le Seigneur retranchera d'Israël la tête et la queue, celui qui s'abaisse et celui qui s'élève, dans un même jour,

15. Le vieillard et l'honorable, voilà la tête; et le prophète qui enseigne le mensonge, c'est la queue.

16. Et ceux qui appellent ce peuple heureux, seront des séducteurs; et ceux qu'on proclame heureux, seront précipités.

17. C'est pourquoi le Seigneur ne mettra pas sa joie dans les jeunes

---

tet. L'hébreu, « il armera », fait mieux comprendre le sens, qui, suivant quelques modernes, est : « il excitera. » LXX : διασκεδάσει, « il dissipera. »

12. — Ces ennemis d'Israël sont les Syriens et les Philistins. Après la mort de Rasin, les Syriens s'allieront aux Assyriens et attaqueront ensemble Israël. Quant aux Philistins, voici ce qu'on peut conjecturer. Comme les Syriens, comme plus tard les Chaldéens, IV Rois, XXIV, 2; Jérém., XXV, 11, les Philistins furent forcés de passer sous le joug de l'Assyrie, Is., XIV, 28 et suivants. Il est vraisemblable qu'il s'agit ici de l'entreprise que Thiglath-Pilézer voulait diriger à travers la Syrie, Israël et la Palestine contre l'Egypte. A cette occasion les Philistins furent vaincus, XX. 1; Israël fut conquis par les Assyriens, aidés de troupes auxiliaires prises parmi les Syriens et les Philistins, tandis que le royaume de Juda n'avait rien à craindre, à cause de la protection de Thiglath qu'Achaz était allé chercher à Damas, IV Rois, VI, 10. — *Toto ore*, comme les bêtes féroces qui mordent à pleine bouche. — *In omnibus... extenta*. Espèce de refrain (se répétant après chaque strophe, V. plus haut, ℣. 8) qui revient trois fois dans ce chapitre et une fois au ℣. 4 du chap. X.

13. — Comme, malgré cela, ils ne se sont ni repentis, ni corrigés, Dieu ne s'est pas apaisé.

14. — *Incurvantem et refrenantem*. Héb. : כפה ואגמון, « le palmier et le jonc : » La même pensée que Dieu frappera les grands et les petits, les bons et les mauvais, est représentée sous deux images différentes. Les LXX : μέγαν καὶ μικρόν.

15. — Le prophète explique lui-même les images dont il s'est servi dans le verset précédent. Hitzig et Ewald ont vu dans ce verset une glose; mais l'habitude qu'a Isaïe de donner lui-même ses gloses s'oppose à cette prétention; Cf. III 3, XXX, 20; puis il y a une relation très-étroite entre ce verset et le suivant. Le caractère singulier de la prétendue glose elle-même est une des plus fortes preuves qu'elle est l'œuvre d'Isaïe : les chefs de la nation sont la tête du corps national; par derrière, comme la queue d'un chien qui frétille, les faux prophètes, qui, en flattant le peuple, aiment, comme dit Perse, « blando caudam jactare popello. » Delitzsch.

16. — Ce verset est presque la répétition du ℣. 12 du ch. III. Ce sont toujours les faux prophètes qui trompent le peuple, et, en l'éloignant de Dieu, l'empêchent d'être heureux.

17. — *Hypocrita*. Le sens de l'hébreu est

gens d'Israël : il n'aura pas pitié de ses orphelins et de ses veuves; parce qu'ils sont tous hypocrites et méchants, et que toute bouche dit des folies. Après tous ces maux, sa fureur n'est pas encore apaisée, et son bras est toujours levé.

18. Car l'impiété est allumée comme un feu; elle dévorera les ronces et les épines : elle s'embrasera dans l'épaisseur d'un bois, et leur orgueil s'élèvera en haut comme la fumée.

19. Toute la terre sera troublée par la colère du Dieu des armées; le peuple sera comme la pâture du feu : le frère n'épargnera point son frère.

20. Il ira à droite, et il aura faim : il ira à gauche et mangera et ne sera pas rassasié; chacun dévorera la chair de son bras. Manassé dévorera Ephraïm, et Ephraïm Manassé; et l'un et l'autre se soulèveront contre Juda.

21. Après tous ces maux, sa fureur n'est pas encore apaisée, son bras est toujours levé.

pupillorum ejus et viduarum non miserebitur : quia omnis hypocrita est et nequam, et universum os locutum est stultitiam. In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta.

18. Succensa est enim quasi ignis impietas, veprem et spinam vorabit : et succendetur in densitate sallus, et convolvetur superbia fumi.

19. In ira Domini exercituum conturbata est terra, et erit populus quasi esca ignis : vir fratri suo non parcet.

20. Et declinabit ad dexteram, et esuriet : et comedet ad sinistram, et non saturabitur : unusquisque carnem brachii sui vorabit : Manasses Ephraim, et Ephraim Manassen; simul ipsi contra Judam.

21. In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta.

---

plutôt « irreligieux, idolâtre. » Cf. XXXII, 6. Dieu se réjouit sur ou dans un peuple, quand ce peuple obéit à ses ordres; il s'attriste au contraire quand les pécheurs font le mal. Aussi S. Paul nous dit-il : « Nolite contristare Spiritum sanctum. » Ephés., IV, 30. — *In omnibus his...* fin de la seconde strophe.

18. — *Convolvetur superbia fumi.* Hébr. : « Elevatione fumi. » La fumée s'élève en volutes au-dessus du feu, et, dans un grand incendie, obscurcit l'air. Ce verset offre une belle image du péché qui est à lui-même son châtiment.

19. — *Quasi esca ignis.* C'est le feu des séditions intestines, et de la guerre civile, fléau dont Juda et Israël ne seront pas plus à l'abri l'un que l'autre jusqu'à la catastrophe finale, où ce fléau se montrera plus que jamais. — *Vir fratri suo non parcet.* Il n'y aura plus de clémence. I Rois, XV, 3.

20. — L'image d'une faim insatiable sert ici à peindre les factions intérieures, qui n'ont aucun souci des liens de famille ou d'amitié, et qui étendent de tous côtés la misère et la mort. Cf. Jérém., XIX, 9. — *Carnem brachii sui,* les membres de leur famille ou de leur tribu. — *Manasses Ephraim.* Les deux fils de Joseph, dont les descendants étaient d'abord si intimement unis qu'ils ne formaient entre eux qu'une tribu, sont maintenant si divisés qu'ils se déchirent et versent leur sang. Manassé et Ephraïm désignent ici tout le royaume d'Israël. — Désunis en tout ils ne s'accordent que contre leur frère Juda.

21. — *In omnibus... extenta,* fin de la troisième strophe.

CHAPITRE X

Malheur à ceux qui établissent des lois injustes et qui oppriment les pauvres et les veuves (℣℣. 1-4). — Isaïe prédit qu'Assur, le bâton et la verge de la fureur de Dieu (℣℣. 5-6), sera humilié à cause de son orgueil et de l'arrogance de son cœur (℣℣. 7-19). — Il rassure Juda contre la crainte d'Assur, et prédit que les restes de Jacob se convertiront au Dieu fort (℣℣. 20-34).

1. Væ qui condunt leges iniquas : et scribentes, injustitiam scripserunt :

2. Ut opprimerent in judicio pauperes, et vim facerent causæ humilium populi mei : ut essent viduæ præda eorum, et pupillos diriperent.

3. Quid facietis in die visitationis, et calamitatis de longe venientis? Ad cujus confugietis auxilium? Et ubi derelinquetis gloriam vestram,

4. Ne incurvemini sub vinculo, et cum interfectis cadatis? Super omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta.

5. Væ Assur, virga furoris mei et baculus ipse est, in manu eorum indignatio mea.

1. Malheur à ceux qui font des lois iniques, et qui écrivent l'iniquité,

2. Pour opprimer les pauvres dans le jugement, pour accabler les humbles de mon peuple par la violence; pour dévorer la veuve comme leur proie, et pour piller le bien des orphelins.

3. Que ferez-vous au jour de la visite de Dieu, au jour de l'affliction qui viendra de loin? A qui aurez-vous recours, et où laisserez-vous votre gloire,

4. Pour n'être pas accablés sous les chaînes, pour ne pas tomber avec les cadavres? Après tous ces maux sa fureur n'est pas encore apaisée, et son bras est encore levé

5. Malheur à Assur; il est la verge et le bâton de ma fureur; sa main est l'instrument de mon indignation.

Chap. x. — 1. — Malédiction sur les juges injustes et les oppresseurs du peuple.

2. — Cf. i, 23. Notre-Seigneur reproche aux Pharisiens « quia comeditis domos viduarum. » Math., xxiii, 14.

3. — *In die visitationis.* Au jour de la vengeance, ou de la colère de Dieu, xxvi, 14; Job, xxxv, 15; Osée, ix, 7. — *Calamitatis de longe venientis,* de l'Assyrie. — *Ubi derelinquetis gloriam vestram?* En quelles mains déposerez-vous vos trésors, vos biens? Ils seront irrévocablement perdus, et le fruit de vos injustices ne vous profitera pas. Ce verset peut s'appliquer aux pécheurs et à leur confusion au jugement dernier.

4. — *Ne.* Hébr. : בלתי. sans moi. S. Jérôme réunit ce membre de phrase au verset précédent, mais le sens le plus simple de ce verset difficile semble être : « Parce que vous m'avez abandonné, vous n'avez plus d'autre alternative que d'être tués ou d'être emmenés en captivité ». — *Super omnibus his...* fin de la quatrième strophe et des reproches adressés à Israël.

5. — Depuis ce verset, jusqu'à la fin du ch. xii, Isaïe annonce la destruction de l'empire des Assyriens, et l'établissement du royaume de Dieu dans son Messie. Si l'on peut voir dans le ℣. 11 de ce chapitre, une allusion à un fait historique déjà arrivé, et non pas une prophétie, toute cette partie serait postérieure à la prise de Samarie par les Assyriens, c'est-à-dire, à la sixième année du règne d'Ezéchias, IV Rois, xviii, 10, en 720. Mais, si l'on regarde tout le Livre d'Emmanuel, vii-xii, comme un tout inséparable, prophétisé en même temps, dont la partie qui nous reste à étudier est comme la suite et le couronnement, et si, par conséquent, on tient le ℣. 11 pour une prophétie comme celles déjà

6. Je l'enverrai à une nation trompeuse, et je le dirigerai contre un peuple digne de ma fureur, afin qu'il emporte les dépouilles, qu'il le mette au pillage, et qu'il le foule aux pieds comme la boue des places publiques.

7. Mais Assur ne comprendra pas ainsi, son cœur n'aura pas cette pensée; mais il ne respirera que le ravage et la destruction de beaucoup de peuples.

8. Car il dira :

9 Les princes qui me servent ne sont-ils pas rois en même temps? Est-ce qu'il n'en est pas advenu de Calane comme de Charcamis; d'Emath comme d'Arphad ; de Samarie comme de Damas?

10. Comme ma main a trouvé les

6. Ad gentem fallacem mittam eum, et contra populum furoris mei mandabo illi, ut auferat spolia, et diripiat prædam, et ponat illum in conculcationem quasi lutum platearum

7. Ipse autem non sic arbitrabitur, et cor ejus non ita existimabit : sed ad conterendum erit cor ejus, et ad interfecionem gentium non paucarum.

8. Dicet enim :

9. Numquid non principes mei simul reges sunt? Numquid non ut Charcamis, sic Calano : et ut Arphad, sic Emath? Numquid non ut Damascus, sic Samaria?

10. Quomodo invenit manus mea

---

rencontrées, VII, 8, et VIII, 4 7, il faudra, avec Delitzsch, reporter la date de cette partie, comme celle de tout le Livre, aux trois premières années du règne d'Achaz. — *Væ!* Expression d'indignation et de colère qui annonce la proclamation du jugement contre la personne nommée. Ici, le jugement est précédé par quelques versets, où le prophète annonce que Dieu se servira des Assyriens, comme de l'instrument de son arrêt contre Israël. — *Væ Assur, furoris mei virga...* L'Assyrie est l'instrument de la colère de Dieu, Cf. Jérém., LI, 20. Nabuchodonosor sera appelé plus tard « malleus terræ. » Jérém., L, 23.

6. — *Ad gentem fallacem.* V. IX, 16. Juda est aussi bien désigné ici qu'Israël. — *Populum furoris mei.* Le peuple que j'ai décidé de traiter durement. LXX : τῷ ἐμῷ λαῷ. — *In conculcationem quasi lutum platearum.* Cette expression indique la destruction complète de l'Etat Cf. Mich., VII, 10 ; Zach., X, 5.

7. — *Ipse autem non sic arbitratur.* Le peuple assyrien ne pensera pas qu'il n'est que l'instrument de Dieu dans le châtiment de son peuple. On ne lui permet que d'enlever les dépouilles, et il ira jusqu'à tuer et détruire, Cf. Zach., I, 15. — Les plans des pécheurs n'en sont pas moins répréhensibles, quoiqu'en les réalisant ils accomplissent, sans en avoir conscience, les desseins de Dieu., Mich., IV, 12.

9. — Leur orgueil se fait jour ici : en exaltant leurs princes tributaires, ils exaltent l'empire lui-même. Le roi d'Assyrie portait le titre de grand roi, XXXVI, 4, et de roi des rois, Ezéch., XXVI, 7. Les généraux de son armée pouvaient être appelés rois, car les satrapes qui commandaient ses corps d'armée s'égalaient aux rois, par la splendeur et l'étendue de leurs gouvernements, et, quelques-uns d'entre eux étaient réellement des rois conquis, IV Rois, XXV, 28. Il faut noter que la phraséologie hébraïque diffère de l'assyrienne : chez les Assyriens, comme les inscriptions et les noms propres le montrent, *sar*, hébr. : שר, est un titre supérieur à *mélek*. — Suit une orgueilleuse énumération de toutes les villes qui ont été incapables de résister au grand roi. — *Charcamis,* ville située au confluent de l'Euphrate et du Chaboras (auj. le Khabour) le Κιρκήσιον des Grecs, le Circésium des Latins. Son nom hébreu signifie enceinte, citadelle de Chamosh. — *Calano,* Gen., X, 10 ; Amos, VI, 2, sur la rive gauche du Tigre, plus tard, Ctésiphon en face de Séleucie. — *Arphad,* ville et pays de Syrie, dont le nom est souvent joint à celui d'Émath, XXXVI, 19, XXXVII, 13 ; Jér., XLIX, 23. En dehors de l'Ancien Testament, cette ville n'est mentionnée que par Maraszid. Elle se trouvait aux environs d'Azaz (dans le pachalik d'Haleb (Alep), à sept lieues au nord-ouest de cette ville), dans le nord de la Syrie. — *Emath,* ville célèbre de Syrie, sur l'Oronte, Gen., X, 18 ; Nombr., XIII, 21, XXXIV, 8; Amos, VI, 2, résidence d'un roi ami de David, II Rois, VIII, 9, 10, l'Epiphania des Grecs. Ses habitants furent transportés dans la Samarie, par le roi d'Assyrie, IV Rois, XVII, 24, XVIII, 34. C'est encore aujourd'hui une ville assez considérable. — *Damascus.* V. VII, 1, 2. — *Samaria.* Ib., 7, 9.

10. — *Invenit,* a conquis. — *Regna idoli,* les royaumes consacrés à des dieux différents du dieu national des Assyriens. — *Simulacra*

regna idoli, sic et simulacra eorum de Jerusalem, et de Samaria.

11. Numquid non sicut feci Samariæ et idolis ejus, sic faciam Jerusalem, et simulacris ejus?

12. Et erit : cum impleverit Dominus cuncta opera sua in monte Sion et in Jerusalem, visitabo super fructum magnifici cordis regis Assur, et super gloriam altitudinis oculorum ejus.

IV *Reg.*, 19, 35; *Infr.*, 37, 36.

13. Dixit enim : In fortitudine manus meæ feci, et in sapientia mea intellexi : et abstuli terminos populorum, et principes eorum deprædatus sum, et detraxi quasi potens in sublimi residentes.

14. Et invenit quasi nidum manus mea fortitudinem populorum : et sicut colliguntur ova, quæ derelicta sunt, sic universam terram ego congregavi : et non fuit qui moveret pennam, et aperiret os, et ganniret.

15. Numquid gloriabitur securis

royaumes qui adorent les idoles, ainsi *j'emporterai* les statues qu'on adore dans Jérusalem et à Samarie.

11. Est-ce que je ne traiterai pas Jérusalem avec ses idoles, comme j'ai traité Samarie avec ses statues?

12. Et quand le Seigneur aura accompli toutes ses œuvres sur la montagne de Sion et dans Jérusalem, je visiterai, dit-il, le fruit de ce grand cœur du roi d'Assur, et cette gloire de ses yeux altiers.

13. Car il a dit : C'est par la force de mon bras que j'ai agi, et c'est ma sagesse qui m'a éclairé : j'ai enlevé les frontières des peuples, j'ai pillé leurs princes, et comme un puissant je les ai arrachés de leurs trônes.

14. Ma main a pris comme un nid les peuples les plus redoutables; j'ai réuni tous les peuples de la terre, comme on ramasse des œufs abandonnés; et il n'y en a pas eu à remuer l'aile, ou ouvrir la bouche, ou murmurer.

15. La cognée se glorifie-t-elle

---

eorum de Jerusalem. Aux yeux des Assyriens, Jéhovah n'était que le Dieu local de la Judée, comme Baal des contrées où il était adoré, inférieur en pouvoir à leurs dieux nationaux; V. pour le contraste, XXXVI, 20, XLVI, 1.

11. — Continuation de la même pensée. — Depuis le ℣. 8, les LXX donnent plutôt une paraphrase qu'une traduction.

12. — *Cum impleverit Dominus cuncta opera sua.* Quand le Seigneur aura châtié les Juifs autant qu'il le croit nécessaire. — *In monte Sion et in Jerusalem.* Sion, la résidence royale, la cour, les princes et les nobles, distinguée de Jérusalem, qui désigne le peuple en général. — *Visitabo super fructum magnifici cordis,* c'est-à-dire, ce que l'arrogance et l'orgueil ont fait commettre au roi d'Assyrie : parmi ces péchés sont compris les blasphèmes rapportés plus haut. — *Gloriam altitudinis oculorum ejus.* V. Zach., XII, 7. Ce que les Latins appellent « supercilium. »

13. — *Intellexi.* Hébr. : J'ai été prudent. » — *Abstuli terminos populorum,* acte criminel, car Dieu lui-même a fixé ces limites, Deut., XXXII, 8. — *Principes,* hébr. : « trésors, richesses. » Cf. Osée, XIII 15; LXX : ἰσχύν. — *Quasi potens,* comme un héros. Hébr. : כאביר. Delitzsch traduit : « comme un taureau »; cet animal était l'emblême de la royauté chez les Assyriens.

14. — Belle comparaison pour expliquer la facilité avec laquelle il a fait toutes ces conquêtes : il n'y a pas pris plus de peine que n'en met un enfant à recueillir des œufs dans un nid d'oiseaux. — *Aperiret os et ganniret.* « Tantus, inquit, terror fuit fortitudinis meæ atque victoriæ, ut ne fletum quidem et gemitum victi libere proderent. » S. Jérôme.

15. — C'est le prophète qui reprend la parole ici. « Contra Sennacherib, sive, ut multi putant, Nabuchodonosor, gloriantem atque dicentem : « In fortitudine manus meæ feci, et « in sapientia mea intellexi », et reliqua, sanctus propheta respondit : O stultissime mortalium, Dei iram putas tuam esse sapientiam, et illius jussionem ad tuam refers fortitudinem? Quomodo si securis glorietur contra eum qui securim tenet, et serra contra illum a quo trahitur, et dicant cuncta opera, quæ per securim et serram fiunt, sua arte perfecta.

contre celui qui s'en sert pour couper? La scie se soulève-t-elle contre la main qui la dirige? C'est comme si la verge s'élevait contre celui qui la lève, et si le bâton se glorifiait, quoiqu'il ne soit que du bois.

16. C'est pour cela que le dominateur, le Seigneur des armées enverra la maigreur sur les forts d'Assyrie : et sous sa gloire il se formera un feu qui les consumera.

17. La lumière d'Israël sera le feu, et le Saint d'Israël la flamme; les épines et les ronces d'Assur seront consumées et dévorées en un jour.

18. La gloire de ses forêts et de son carmel sera consumée depuis l'âme jusqu'au corps; leur terreur les fera fuir.

19. Les restes du bois de sa forêt seront en petit nombre et se compteront facilement; un enfant les dénombrera.

contra eum, qui secat in ea? Aut exaltabitur serra contra eum, a quo trahitur? Quomodo si elevetur virga contra elevantem se, et exaltetur baculus, qui utique lignum est.

16. Propter hoc mittet dominator Dominus exercituum in pinguibus ejus tenuitatem : et subtus gloriam ejus succensa ardebit quasi combustio ignis.

17. Et erit lumen Israel in igne, et Sanctus ejus in flamma : et succendetur, et devorabitur spina ejus, et vepres in die una.

18. Et gloria saltus ejus, et carmeli ejus, ab anima usque ad carnem consumetur, et erit terrore profugus.

19. Et reliquiæ ligni saltus ejus præ paucitate numerabuntur, et puer scribet eos.

Et si elevet quispiam virgam, et exaltet baculum ad percutiendum quem voluerit, et ipsa virga et baculus glorientur, et dicant a se percussum esse qui percussus est : sic et tu, quum organum Dei fueris voluntatis, erigeris in superbiam, et cuncta quæ geruntur tuæ gloriaris esse virtutis. » S. Jérôme.

16. — Cet orgueil sera puni, et la punition est indiquée par plusieurs images. — *In pinguibus ejus.* Son armée vaste et nombreuse sera détruite. Quelques-uns voient ici une prédiction de l'affreuse catastrophe qui frappa l'armée de Sennachérib devant Jérusalem, sous le règne d'Ezéchias, IV Rois, XIX, 35, lorsque l'ange du Seigneur frappa dans une seule nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes. — *Subtus gloriam ejus ardebit...* La gloire, c'est-à-dire, l'armée de Sennachérib : elle est comparée à un bois qui sera brûlé par le feu.

17. — C'est Dieu lui-même, le Saint d'Israël, qui y mettra le feu; et, dans un seul jour, celui qui est indiqué dans la note précédente, il brûlera tout jusqu'aux épines et aux broussailles, c'est-à-dire, il détruira jusqu'aux plus obscurs soldats. Dieu est appelé ailleurs, Deut., IV, 3, un feu consumant et dévorant. Les rabbins prétendent que c'est la foudre qui est désignée ici.

18. — *Carmeli ejus.* Le Carmel était une montagne très-fertile, couverte d'oliviers, d'arbustes et de vignes de toute espèce. Peut-être se servait-on de son nom pour désigner toute colline bien boisée et d'aspect agréable, *infra,* XVI, 10; Jérém., II, 5; IV Rois, XIX, 23. Les interprètes modernes ne voient pas ici un nom propre, et traduisent par « jardin. » כרמל, signifie d'abord, en effet, un jardin planté d'arbres à fruit, un verger. — *Ab anima usque ad carnem consumetur,* entièrement. La métaphore n'est pas suivie ici, et le prophète passe brusquement de l'image à la chose que cette image représente. — *Et erit terrore profugus.* Passage interprété de bien des façons. Delitzsch et Knobel traduisent : « Il sera comme un malade qui meurt de consomption ». Ils font venir נסס, d'une racine syriaque. S. Jérôme le fait venir de נוס, s'enfuir. La traduction proposée par Gésénius relie mieux ces mots au contexte de tout ce passage : « comme un champ qui se flétrit », rac. נבל.

19. — *Et reliquiæ... præ paucitate numerabuntur.* Hébr. : « Numerus erunt »; c'est-à-dire, seront en petit nombre. — *Et puer scribet eos.* C'est de ces mots que les rabbins ont tiré leur belle imagination que, de toute l'armée de Sennachérib, il n'était resté en tout que dix hommes.

20. Et erit in die illa : non adjiciet residuum Israel, et hi qui fugerint de domo Jacob, inniti super eo qui percutit eos : sed innitetur super Dominum Sanctum Israel in veritate.

21. Reliquiæ convertentur, reliquiæ, inquam, Jacob ad Deum fortem.

22. Si enim fuerit populus tuus Israel quasi arena maris, reliquiæ convertentur ex eo. consummatio abbreviata inundabit justitiam.

Infr., 11, 11; *Rom.*, 9, 27.

23. Consummationem enim et abbreviationem Dominus Deus exercituum faciet in medio omnis terræ.

24. Propter hoc, dicit Dominus Deus exercituum : Noli timere, populus meus habitator Sion, ab Assur : in virga percutiet te, et baculum suum levabit super te in via Ægypti.

25. Adhuc enim paululum modicumque, et consummabitur indi-

20. En ce temps-là, ceux qui seront restés d'Israël, et ceux de la maison de Jacob qui auront fui, ne s'appuieront plus sur celui qui les frappait, mais ils s'appuieront en vérité sur le Seigneur, le Saint d'Israël.

21. Les restes se convertiront, les restes, dis-je, de Jacob se convertiront au Dieu fort.

22. Car, quand votre peuple, ô Israël, serait aussi nombreux que les sables de la mer, un reste se convertira; et la destruction abrégée fera déborder la justice.

23. Car le Seigneur, le Dieu des armées fera une destruction et un grand retranchement au milieu de toute la terre.

24. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur, le Dieu des armées : Mon peuple, qui habites dans Sion, ne crains pas Assur : il te frappera avec sa verge, et il lèvera le bâton sur toi, comme les Egyptiens.

25. Mais encore un peu, encore un moment, et mon indignation

---

20. — Ce retour à Dieu des Juifs épargnés, aura lieu, d'abord dans les jours d'Ezéchias. — *Inniti super eo qui percutit eos.* Le peuple ne mettra plus sa confiance dans les Assyriens qui lui auront fait une guerre si cruelle. — *In veritate,* sans hypocrisie, avec confiance en Dieu seul.

21. — *Reliquiæ convertentur.* Hébr. : *Schear Iaschub,* le nom du fils d'Isaïe. VII. 3; suivant S. Jérôme, le prophète fait allusion à ce passage. Il faut entendre ici les Juifs qui auront survécu à la guerre assyrienne : ils étaient figurés par le nom du fils d'Isaïe. Ils se convertiront, c'est-à-dire, reviendront à Dieu, au temps d'Ezéchias (S. Jérôme, S. Cyrille), mais surtout au temps du Christ, Cf. Rom., IX, 27. — *Ad Deum fortem.* Dieu se manifestant dans l'héritier de David, c'est-à-dire dans son Christ.

22. — *Quasi arena maris.* Si nombreux qu'aient été les fils d'Abraham, il n'y en aura qu'un petit nombre de sauvés. — *Consummatio abbreviata inundabit justitiam.* Hébr. : « La ruine est décidée, en inondant (comme un fleuve qui inonde) elle apporte la justice », c'est-à-dire, la peine méritée par les impies. LXX : λόγον γὰρ συντελῶν... « parole abrégée et accomplie avec justice. » V. Rom., *l. c.*

23. — Dieu a décidé, en effet, de détruire tout le peuple. — *In medio omnis terræ,* Sion, le point central de la terre, à cause de la présence de Dieu. S. Paul se sert de ces versets, qu'il cite d'après les LXX, pour prouver que les Juifs n'étaient pas les héritiers de la promesse, car, Israël, en suivant la loi de justice, n'est pas parvenu à la justice.

24. — Le sujet principal du chapitre, la punition des Assyriens, est repris ici, après que Dieu a eu annoncé qu'il se servirait d'eux pour châtier Israël. — *In via Ægypti.* Il ne s'agit pas d'une expédition faite par l'Assyrie contre l'Egypte, et pendant laquelle la nation juive avait souffert les maux annoncés plus haut. Il faut traduire : « suivant la manière des Egyptiens », c'est-à-dire : vous serez opprimés par eux, comme vos pères l'ont été autrefois en Egypte. Les LXX : « j'amènerai sur toi cette plaie pour que tu y reconnaisses la voie d'Egypte. »

25. — *Enim,* ne sois donc pas effrayée, car, dans peu de temps, je les détruirai. — *Paululum.* Comme plus bas, XVI, 14, XXIX, 17,

sera au comble et ma fureur frappera leur crime.

26. Et le Seigneur des armées lèvera sa main sur lui pour le frapper, comme il frappa Madian à la pierre d'Oreb, et comme il leva sa verge sur la mer contre les Egyptiens.

27. En ce temps-là on ôtera le fardeau d'Assur de dessus tes épaules, et son joug de ton cou; et ce joug sera rompu à cause de l'huile.

28. Il viendra à Aïath, il passera par Magron; il laissera son bagage à Machmas.

gnatio et furor meus super scelus eorum.

26. Et suscitabit super eum Dominus exercituum flagellum juxta plagam Madian in petra Oreb, et virgam suam super mare, et levabit eam in via Ægypti.

Infr., 37, 36; *Jud.*, 7, 25.

27. Et erit in die illa : auferetur onus ejus de humero tuo, et jugum ejus de collo tuo, et computrescet jugum a facie olei.

28. Veniet in Aiath, transibit in Magron : apud Machmas commendabit vasa sua.

---

ce n'est pas du moment actuel qu'il faut faire dater ce peu de temps, mais à partir du jour où l'Assyrie menacera de détruire le peuple de Dieu. — *Consummabitur indignatio,* ils subiront l'arrêt que mon indignation a porté contre eux. — *Super scelus eorum.* LXX : ἐπὶ τὴν βουλὴν αὐτῶν. Hébr. : « sur leur destruction », c'est-à-dire, ma colère se prépare à les détruire.

26. — *Juxta plagam Madian in petra Oreb.* Deux souvenirs de l'histoire d'Israël sont invoqués ici, pour donner confiance au peuple : 1° la défaite des Madianites par Gédéon, et la mort de deux de leurs rois près du rocher d'Oreb, Jug., VII; 2° la délivrance du joug de Pharaon. — *Super mare.* Au v. 24 l'Assyrie a été comparée aux Egyptiens oppresseurs : Dieu les frappera, comme il frappa les Egyptiens au passage de la mer Rouge.

27. — *Onus ejus,* l'oppression que les Assyriens font peser sur Israël. Les LXX répètent deux fois ζυγός. — *Computrescet jugum a facie olei.* Hébr. : « le joug est secoué à cause de la graisse. » Le peuple est comparé ici à un bœuf gras et vigoureux, impatient du joug, Cf., Deut., XXXII, 14; Os., IV, 16; les LXX ne traduisent pas שמן. Allégoriquement : Dieu nous délivre du joug du démon, par l'intervention du Christ dont « nomen oleum effusum », Cant., I, 2; ou encore : le joug qu'impose la religion est adouci par l'huile, c'est-à-dire, par la grâce de Jésus-Christ, et par l'amour qui empêche de sentir le fardeau. « Impinguasti in oleo caput meum. » Ps., XX, 5.

28. — « Le prophète décrit maintenant la marche de l'armée assyrienne sur Jérusalem, la terreur qu'elle répand de tous côtés, et comment, plantée là comme une orgueilleuse forêt, elle tombe tout d'un coup sous l'irrésistible puissance de Jéhovah. Eichhorn et Hitzig ne voient dans cette prophétie, à cause de son caractère tout spécial, qu'un « vaticinium post eventum »; Knobel la tient pour une prophétie, parce que le roi d'Assyrie n'a jamais suivi la route qui y est mentionnée; en d'autres termes, c'est pour lui une pure œuvre d'imagination; c'est aussi l'opinion d'Ewald. Assurément, il est hors de doute que l'armée assyrienne, marchant sur Jérusalem, est venue du sud-ouest, c'est-à-dire, de la frontière d'Egypte, et non pas directement du nord, IV Rois, XIX, 8. Sennachérib, après avoir pris Lachis, était campé devant Libnah, et c'est de là qu'il marcha sur Jérusalem. Mais le prophète n'a pas l'intention de donner un fragment de l'histoire de la guerre; il voulait seulement représenter vivement ce qui devait arriver, à savoir : qu'après avoir dévasté le royaume de Juda, les Assyriens assiégeraient Jérusalem... Ce que le prophète prédit ici, si on l'interprète exactement, a été accompli à la lettre. Les Assyriens devaient venir du nord, pour conquérir le pays, et les villes nommées ici étaient réellement exposées aux terreurs et aux dangers de la guerre » Delitzsch. C'est donc une peinture très-vive des craintes des Juifs, et non pas une description de la guerre que nous devons voir ici. Aussi S. Jérôme a-t-il tort de prendre cette peinture pour le récit de la campagne des Assyriens en Judée, à leur retour d'Egypte. — *Veniet in Aiath.* Ville de la tribu de Benjamin, à l'est de Béthel, à 30 milles au N.-O. de Jérusalem. C'est la première ville du royaume de Juda que devaient rencontrer, en venant de leur pays, les envahisseurs assyriens. Son nom prend diverses formes dans l'Ancien Testament : *Ai,* Gen., XII, 8, VIII, 3; Jos., VII, 2 et suiv., VIII, 1 et suiv.; Esdr., II, 28; *Aia,*

29. Transierunt cursim, Gaba sedes nostra : obstupuit Rama. Gabaath Saulis fugit.

30. Hinni voce tua, filia Gallim; attende, Laisa, paupercula Anathoth.

31. Migravit Medemena : habitatores Gabim confortamini.

32. Adhuc dies est, ut in Nobe stetur : agitabit manum suam super montem filiæ Sion, collem Jerusalem.

29. Ils passeront rapidement, ils camperont à Gaba; Rama sera dans l'épouvante; Gabaath de Saül prendra la fuite.

30. Fille de Gallim, élève ta voix, fais attention Laïsa, et toi, pauvre Anathoth.

31. Médéména a déjà émigré : habitants de Gabim, prenez courage.

32. Encore un jour, et il est à Nobé; il menacera de la main la montagne de la fille de Sion, la colline de Jérusalem.

Néh., XI, 31 ; *Aiah,* I Par., VII, 28. Robinson l'identifie avec l'actuel Tell-el-Hajar à trois quarts d'heure de marche, au S-E. de Beitir (l'anc. Béthel). — *Magron,* ville de la tribu de Benjamin, près de Gabaa, I Rois, XIV, 2. D'Aïath l'armée ne se dirige pas sur Jérusalem par la route ordinaire, celle du nord, ou route de Naplouse; mais, pour surprendre la ville, elle suit une route différente, le long de laquelle elle a à traverser trois vallées difficiles et profondes. Probablement. Magron est le *Machrûm* de Robinson. — *Commendabit vasa sua.* LXX : θήσει τὰ σκεύη αὐτοῦ. « Tantam capiendæ urbis habebit fiduciam ut apud Machmas commendet sarcinas suas, quasi cito subversa urbe sit rediturus, quibus depositis, transibit eam cursim. » S. Jérôme. Selon d'autres, on y passera l'armée en revue; le premier sens est préférable.

29. — *Transierunt cursim.* Hébr. : Ils passèrent le passage. Le défilé de Machmas est un ravin profond et abrupt, de quarante-huit minutes de largeur. C'est là que Jonathas avait dispersé les Philistins, I Rois, XIV, 4. Aujourd'hui, le wady Suweinit. — *Gaba sedes nostra.* Hébr. : l'endroit où nous passerons la nuit. « Gaba » est-il le même endroit que « Gabaath Saulis », cité plus bas dans le même verset? On admet généralement que non, et que cette dernière localité est plus au sud. Les deux noms ne sont pas, du reste, écrits de même dans l'Ancien Testament, sauf Juges, XX, 10, 13. Gaba, גבע, était une ville lévitique, Josué, XVIII, 24, XXI, 17. Il y a aujourd'hui, à peu de distance de Machmas, un village, nommé encore Géba. — *Obstupuit Rama.* « Rama a tremblé. » Plusieurs villes de la Judée étaient ainsi nommées, sans doute à cause de leur position sur des collines ou des lieux élevés Celle-ci, Jug., XIX, 13, est à six mille romains, au nord de Jérusalem. Aujourd'hui, Er-Ram. Il ne faut pas la confondre avec la Rama, où était né et où habitait Samuel. — *Gabaath Saulis fugit.* Gabaa. גבעת, célèbre par le crime de ses habitants, Jug., XIX, 12 et suiv., et par la naissance de Saül, I Rois, X, 26, s'appelle aujourd'hui Géba. Cet endroit est à 5 milles au N. de Jérusalem.

30. — *Filiæ Galim.* V. sur cett expression, plus haut, I, 8. Gallim criera si fort que *Laisa* (endroit différent de celui qui est mentionné, Jug., XVIII, 7, 27, 29), entendra les plaintes de ses habitants vaincus et dépouillés. Ces deux localités, voisines de Jérusalem ont entièrement disparu. Peut-être le *Laisa* d'Isaïe est-il celui où Judas Machabée avait son camp, I Mach., IX, 4.— *Paupercula Anathoth,* pauvre, parce que l'Assyrien la dépouillera de tout ce qu'elle possède. Knobel traduit : « réponds, Anathoth, » par tes cris de douleur à ces cris de désespoir. Anathoth, ville lévitique, Jos., XI, 18, patrie de Jérémie, Jér., I, 11, est à cinq quarts d'heure au N. de Jérusalem. On voit que chaque station nommée rapproche les Assyriens de cette ville.

31. — *Migravit.* Hébr. : « a fui. » — *Medemena.* Cet endroit n'est pas cité ailleurs, car il n'est pas le même que le Médéména, Jos., XV, 31, qui était dans la tribu de Juda. — *Gabim,* n'est pas non plus cité ailleurs. LXX : Γεβεείρ. — *Confortamini.* « Vos autem qui habitatis in collibus, quod interpretatur *Gebim,* tuti locorum altitudine, confortamini, id est, arma corripite ». S. Jérôme. Le sens de l'hébreu semble être : mettez vos richesses en sûreté. D'autres traduisent : enfuyez-vous.

32. — *Adhuc dies est ut in Nobe stetur.* Le sens de l'hébreu est : avant que le jour ne finisse, ils arriveront à Nobé. — *Nobe,* ville sacerdotale, I Rois, XXII, 11, 19 ; Néh., XI, 32. « Stans in oppidulo Nob et procul urbem conspiciens Jerusalem. » S. Jérôme. Peut-être la colline appelée Sadr aujourd'hui. De là les ennemis voyaient Jérusalem. — *Agitabit manum suam.* « Vel despiciens eam atque contemnens, vel insultans, et comminans,

33. Mais le dominateur, le Seigneur des armées brisera le vase de terre par son bras terrible : ceux qui étaient les plus hauts seront coupés, et les grands seront humiliés.

34. Les forêts épaisses seront abattues par le fer, et le Liban tombera avec les hauts *cèdres*.

33. Ecce dominator Dominus exercituum confringet laguncula in terrore, et excelsi statura succidentur, et sublimes humiliabuntur.

34. Et subvertentur condensa saltus ferro : et Libanus cum excelsis cadet.

CHAPITRE XI

Prophétie de la naissance du Sauveur ℣. 1); de la justice et de la droiture de ses jugements (℣℣. 2-5); de la paix qu'il apportera au monde (℣℣. 6-9); de la conversion des Gentils, et de la gloire de sa sépulture (℣. 10); de la conversion des restes d'Israël (℣℣. 11-16).

1. Et un rejeton sortira de la racine de Jessé, et une fleur poussera de sa racine.

2. Et l'Esprit du Seigneur se reposera sur lui; l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété;

1. Et egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet.

Act., 13. 23.

2. Et requiescet super eum Spiritus Domini : spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis,

---

et admirans, quod toto sibi Oriente subjecto, tam parva civitas potentiæ suæ audeat repugnare. » S. Jérôme.

33. — L'armée ennemie entoure Jérusalem, comme une forêt épaisse et profonde. Mais Jérusalem a un Dieu qui ne se laisse pas défier impunément, et qui ne laissera pas sa ville périr. L'image, déjà employée plus haut, ℣. 18, 19, est reprise ici. — *Confringet lagunculam in terra.* Hébr. : « il coupera les branches avec violence. » — *Excelsis statura,* les arbres élevés.

34. — *Libanus cum excelsis cadet.* Dans Ezéchiel, XXXI, 3, le roi d'Assyrie est appelé « cèdre du Liban ». Ici, c'est l'armée assyrienne, à cause de sa force et de sa multitude. *Cum excelsis.* Hébr. : באדיר, par le Puissant, le Majestueux, c'est-à-dire, par Dieu, ou mieux, par le Messie, dont il est si souvent question dans ces chapitres.

CHAP. XI. — Le prophète, par une succession d'idées facile à comprendre, passe de la délivrance nationale temporaire à une délivrance plus durable, au règne d'Emmanuel, qui établira partout la paix. Les Juifs et les chrétiens sont unanimes à appliquer ce chapitre au Messie; mais les premiers, prenant tout à la lettre, l'entendent de son règne temporel, tandis que les chrétiens y voient surtout l'annonce du règne spirituel du Christ, Fils de Dieu. Il ne peut être ici nullement question d'Ezéchias : Knobel lui-même en convient.

1. — *Virga.* Notre-Seigneur, selon S. Basile, S. Cyrille, S. Hilaire; selon S. Jérôme, S. Augustin, Tertullien, S. Ambroise, etc., la sainte Vierge : « Radix familia Judæorum virga Maria; flos Mariæ Christus est qui fœtorem mundanæ colluvionis abolevit, odorem vitæ æternæ infudit. » S. Ambroise, De bened. patr., c. IV. — *Jesse,* le père de David, I Rois, XVI, 1, 3. — *Flos.* Hébr. : נצר, rejeton. Dans l'accomplissement historique de la prophétie, on peut trouver les mots eux-mêmes de cette prophétie : ce « nézer », rejeton si humble et si faible, était un pauvre et méprisé Nazaréen, Math., II, 23. — *De radice.* Dans l'hébreu ce mot ne se trouve qu'ici : dans le premier membre de la phrase, c'est le mot « tronc » qui est employé. — *Ascendet.* Hébr. : « portera du fruit. »

2. — *Requiescet super eum,* lui sera tou-

3. Et replebit eum spiritus timoris Domini. Non secundum visionem oculorum judicabit, neque secundum auditum aurium arguet :

4. Sed judicabit in justitia pauperes, et arguet in æquitate pro mansuetis terræ : et percutiet terram virga oris sui, et spiritu labiorum suorum interficiet impium.

II *Thess.*, 2, 8.

5. Et erit justitia cingulum lumborum ejus : et fides cinctorium renum ejus.

6. Habitabit lupus cum agno : et pardus cum hædo accubabit : vitulus et leo et ovis simul morabuntur, et puer parvulus minabit eos.

Infr., 65, 25.

3. Et l'esprit de la crainte du Seigneur le remplira. Il ne jugera point par ce qui frappe les yeux, et il ne condamnera pas sur ouï-dire :

4. Mais il jugera les pauvres dans la justice, et il soutiendra avec équité les humbles de la terre : il frappera la terre de la verge de sa bouche, et par le souffle de ses lèvres il exterminera l'impie.

5. La justice sera la ceinture de ses reins, et la foi le baudrier dont il les ceindra.

6. Le loup habitera avec l'agneau; le léopard se couchera avec le chevreau : le veau, le lion et la brebis demeureront ensemble, et un petit enfant les conduira.

---

jours présent, ne lui fera jamais défaut. La plénitude de la divinité habitait, en effet, en Notre-Seigneur, Coloss., II, 9. — *Spiritus Domini,* le Saint-Esprit par ses dons. — *Sapientiæ et intellectus.* Notre-Seigneur réalisera en lui l'idéal d'Israël, qui était appelé à donner à toutes les nations un modèle de sagesse et d'intelligence, Deut., IV, 6. — *Consilii et fortitudinis.* Emmanuel a déjà été appelé, IX, 6, « Consiliarius, Deus fortis. » — *Scientiæ,* la connaissance des mystères les plus cachés de la Divinité, Math., XI, 27 : la connaissance de Jésus-Christ procure à son tour la véritable science, Eph., I, 17. — *Et pietatis.* Hébr. : יראת יהוה, la crainte de Dieu, c'est-à-dire, la piété envers Dieu. LXX : εὐσεβείας.

3. — *Et replebit eum Spiritus timoris Domini.* Hébr. : « Il se délecte à l'odeur de la crainte de Dieu », c'est-à-dire, il se complaît dans la crainte de Dieu : chez les Hébreux, l'image d'odeur agréable signifie souvent une chose agréable. — *Non secundum visionem oculorum...* Suivant les seules apparences extérieures. Aussi, Notre-Seigneur dit-il : « Nolite judicare secundum faciem » ; il dit aux Juifs : « Vos secundum carnem judicatis ». Et il ajoute : « Si judico ego, judicium meum verum est », Jean, VII, 24, VIII, 15, 16.

4. — Les pauvres et les humbles sont l'objet particulier du soin de Jésus-Christ; c'est à eux que s'adressent les premières béatitudes du sermon sur la montagne. Les pauvres et les doux (hébr. : les humbles) sont opposés à la terre impie et perverse. L'impie par excellence, c'est-à-dire, le chef des impies est l'Antechrist, « quem Dominus Jesus interficiet Spiritu oris sui. » II Thess., II, 8. — *Virga oris sui.* LXX : τῷ λόγῳ, « par la parole de sa bouche. »

5. — La justice et la foi (hébr. : la fidélité), adhéreront perpétuellement à Jésus-Christ, et seront comme la ceinture qui l'ornera et la fortifiera. Dans l'Apocalypse, le fils de l'homme apparaît à S. Jean « præcinctum ad mamillas zona aurea. » Apoc., I, 13.

6. — V. plus bas, LXV, 25. Lactance prend ce verset à la lettre; il y voit une prédiction du règne temporel de mille ans qui suivra le jugement; mais le millénarisme est rejeté par l'Eglise, et, par conséquent, le sentiment de Lactance ne peut se soutenir. V. Préface. à l'Apoc., p. 24, et le P. Lescœur, Le Règne temporel de Jésus-Christ, Paris, 1868, in-8°. L'opinion des rabbins juifs n'a pas plus de valeur : ils font, contre le christianisme, un argument de ce qu'après la venue de Jésus-Christ, les lions mangent encore les agneaux. Quant aux rationalistes modernes, ils ne voient ici qu'un songe et un souhait, magnifiquement décrits. C'est pourtant bien une prophétie. Il ne faut pas, sans doute, la prendre au sens littéral. Assurément, si les hommes pratiquaient, dans sa perfection, la morale évangélique, l'empire que Dieu leur a donné sur le monde animal, Ps. VIII, 6-8. ne serait pas forcé, pour se maintenir, de s'appuyer, autant que dans l'état de péché où nous vivons, sur des moyens violents; mais pourtant les loups mangeraient encore les agneaux. Il faut donc, avec les Pères et les interprètes chrétiens, voir dans ce verset. une métaphore. Suivant Clément d'Alexandrie, Strom., VI, l'Eglise réunira dans la paix les Juifs et les Gentils: mais, suivant le plus

7. Le veau et l'ours paîtront ensemble, leurs petits se reposeront ensemble : et le lion mangera la paille comme le bœuf.

8. L'enfant à la mamelle se jouera sur le trou de l'aspic : et celui qui aura été sevré, mettra la main dans la caverne du basilic.

9. On ne nuira pas, et l'on ne tuera pas sur toute ma montagne sainte ; parce que la terre est remplie de la science du Seigneur, comme la mer des eaux qui la couvrent.

10. En ce jour-là la racine de Jessé sera elevée comme un étendard devant les peuples; les nations la prieront, et son sépulcre sera glorieux.

11. Et dans ce jour le Seigneur étendra de nouveau sa main pour posséder le reste de son peuple, qui aura échappé aux Assyriens, à l'Egypte, à Phétros, à l'Ethiopie, à Élam, à Sennaar, à Emath, et aux îles de la mer.

7. Vitulus et ursus pascentur, simul requiescent catuli eorum : et leo quasi bos comedet paleas.

8. Et delectabitur infans ab ubere super foramine aspidis : et in caverna reguli, qui ablactatus fuerit, manum suam mittet.

9. Non nocebunt, et non occident in universo monte sancto meo : quia repleta est terra scientia Domini, sicut aquæ maris operientes.

10. In die illa radix Jesse, qui stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur, et erit sepulcrum ejus gloriosum.

Rom., 15, 12.

11. Et erit in die illa : adjiciet Dominus secundo manum suam ad possidendum residuum populi sui, quod relinquetur ab Assyriis, et ab Ægypto, et a Phetros, et ab Æthiopia, et ab Ælam, et a Sennaar, et ab Emath, et ab insulis maris.

---

grand nombre, dans l'Eglise, les justes et les pécheurs, les doux et les colères, les pauvres et les riches, les puissants et les faibles vivront en paix. Ou bien encore : les nations féroces et barbares, déposant leur férocité naturelle, s'adouciront, et, avec les agneaux, c'est-à-dire, les chrétiens, humbles et simples, travailleront à l'unité de la foi et de l'Eglise. Tel Saul, avant sa conversion, ne respirant que fureur, devient doux, et habite avec les agneaux, c'est-à-dire, avec S. Pierre et S. Jean (S. Jérôme). Isaïe veut donc dire que la grâce du Christ procurera l'union et la concorde des nations, et, par suite, la prospérité et le bonheur. — *Habitabit.* LXX : συμβοσκηθήσεται. — *Ovis.* Hébr. : מריא, toute espèce de bête engraissée.

7. — Continuation de la même image.

8. — Même remarque. — *Reguli.* Cf. Jérém., VIII, 17. Notre-Seigneur donne à ses apôtres le pouvoir de marcher sur des serpents et sur des scorpions, sans qu'il leur arrive de mal.

9. — *Repleta est terra scientia Domini.* Pour donner une idée de la manière dont Luther interprète l'Ecriture, notons qu'il voit dans ce verset un argument en faveur de la lecture de la Bible par tous les fidèles. — *Sicut aquæ maris operientes.* Comme l'eau de la mer couvre tout le fond qu'entourent ses rivages, ainsi l'Eglise s'étendra sur toutes les contrées du monde.

10. — *Radix Jesse,* le Messie. — *Qui stat in signum populorum.* Le Christ, élevé en croix, est un étendard autour duquel se rallieront les peuples : « Si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum. » Jean, XII, 32. — *Et erit sepulcrum ejus gloriosum.* Hébr. : מנוחתו, « son domicile, son palais. » LXX : ἀνάπαυσις. Le sépulcre de Jésus-Christ sera glorieux, parce qu'il sera le témoin de sa résurrection, et parce que les peuples accourront en foule pour le vénérer. L'idée de sépulture ne cadre pas bien avec le contexte, et ne rend pas bien l'hébreu, quoique, à la rigueur, il puisse avoir ce sens.

11. — *Adjiciet Dominus secundo manum suam.* Allusion à la délivrance d'Egypte. — *Ad possidendum.* Dieu n'aura un peuple qui lui appartienne réellement qu'après que Notre-Seigneur aura délivré les hommes de l'esclavage du démon, délivrance figurée par la fin de la captivité d'Egypte opérée sous la conduite de Moïse. — *Residuum populi sui.* Les élus d'Israël, au sens figuré. Au sens littéral, ceux qui auront échappé aux guerres des peuples qui sont ici dénombrés. — *Ab Assyriis.* V. x, 24-32. — *Ab Ægypto.* Les

12. Et levabit signum in nationes, et congregabit profugos Israel, et dispersos Juda colliget a quatuor plagis terræ.

13. Et auferetur zelus Ephraim, et hostes Juda peribunt : Ephraim non æmulabitur Judam, et Judas non pugnabit contra Ephraim.

14. Et volabunt in humeros Philisthiim per mare, simul prædabuntur filios orientis : Idumæa et Moab præceptum manus eorum, et filii Ammon obedientes erunt.

15. Et desolabit Dominus linguam maris Ægypti, et levabit manum suam super flumen in fortitudine spiritus sui : et percutiet eum in septem rivis, ita ut transeant per eum calceati.

12. Il lèvera son étendard sur les nations, il rassemblera les fugitifs d'Israël, et il réunira des quatre coins de la terre les déportés de Juda.

13. Et la jalousie d'Ephraïm cessera, et les ennemis de Juda périront. Ephraïm n'enviera plus Juda, et Juda ne combattra plus contre Ephraïm.

14. Ils fondront sur le dos des Philistins, du côté de la mer, ils pilleront ensemble les enfants de l'orient. L'Idumée et Moab seront soumis à leurs mains, et les fils d'Ammon leur obéiront.

15. Le Seigneur désolera la langue de la mer d'Egypte, il élèvera sa main sur le fleuve, dans la force de son souffle; il le frappera, et en fera sept ruisseaux, en sorte qu'on le pourra passer sans se déchausser

---

Juifs avaient déjà été vaincus par Sésac, la cinquième année de Roboam, III Rois, XIV, 25, et d'autres seront plus tard emmenés en captivité par les Edomites, Amos, I, 6-9; II Paral., XXVIII, 18.—*Phetros*. Les LXX remplacent ce mot par Βαβυλωνίας. Phétros est la haute Egypte par opposition à Mizraïm qui désigne la basse Egypte.— *Æthiopia*. Des Ethiopiens (כוש) figuraient parmi les troupes de Sésac, II Paral., XII, 3.—*Ælam*. Ce pays est le même que la Susianne. Thiglath-Pilézer avait transporté sur la frontière de la Susianne, à Kir, les habitants de Damas. IV Rois, XVI, 9, et peut-être aussi des Israélites, alliés alors des Syriens. — *Sennaar*. LXX : ἀπὸ ἡλίου ἀνατολῶν. La Babylonie, à l'O. du bas Tigre, et comme Elam et Kir, province assyrienne; c'est là, peut-être, que Salmanasar transporta les Israélites, et de là qu'il tira les colons qu'il amena dans le royaume d'Israël, IV Rois, XVII, 24. — *Et ab Emath*. LXX : ἐξ Ἀραβίας. V. plus haut, X, 9.—*Et ab insulis maris*. L'héb. a : אִיֵּי הַיָּם, qui désigne ici, non pas tant les îles de la Méditerranée, que tous les rivages qui bordent cette mer.

12. — *Levabit signum*, le drapeau de la croix. — *In nationes*, les Gentils. Ce verset contient deux prophéties successives; les Gentils seront appelés à la foi, et, ensuite, les Juifs seront ramenés. Cf. Rom., XI, 25, 26.

13. — *Et auferetur zelus Ephraim*. La jalousie qui anime le royaume d'Israël contre celui de Juda. Le royaume d'Israël est souvent désigné par les prophètes sous le nom d'Ephraïm. Cf. plus haut, IX 8, et plus bas, XVII, 3, XXVIII, 3; Osée, IV, 17.—La paix renaîtra entre les Israélites, actuellement divisés et aigris. Gésénius, oubliant les faits, a prétendu, à tort, que Juda haïssait Ephraïm, sans réciprocité de la part des dix tribus. — *Hostes Juda peribunt*. Rosenmüller et Gésénius, après Kimchi et Schultens, traduisent comme s'ils comprenaient ainsi ce membre de phrase : « les ennemis (qu'a Ephraïm dans le sein de) Juda. » Le parallélisme de ce verset explique cette manière de voir; mais il est plus simple de traduire littéralement. Plusieurs commentateurs allemands ont vu dans ces mots, une interpolation ; rien ne justifie cette hypothèse. Le plein accomplissement de cette prophétie ne se trouve que dans l'Eglise, qui ne connaît aucune distinction de nations ou de sectes, Cf. Galat., III, 27, 29, V, 6, et Os., I, 11.

14. — *Volabunt in humeros Philisthiim per mare*. Ils se précipiteront en ennemis sur le pays des Philistins, c'est une image tirée des habitudes des oiseaux de proie. Les LXX ont : πεταθήσονται ἐν πλοίοις ἀλλοφύλων, et rejettent les mots *per mare* dans le membre de phrase suivant. — *Præceptum manus eorum* : Hébr. : מִשְׂלוֹח יָדָם, la chose sur laquelle on met la main, la proie. Les LXX ont : τὰς χειρᾶς ἐπιβαλοῦσιν, qui rend mieux le sens de l'hébreu que la Vulgate.

15. — *Linguam maris Ægypti*. Les uns voient ici le Nil, et d'autres, Delitzsch en particulier, la mer Rouge. — *Desolabit*. L'héb. a plutôt le sens de *dessécher*. — *Super flumen*. L'Euphrate, V. VII, 20 et VIII, 7. — *In fortitudine spiritus sui*. LXX : πνεύ-

16. Et le reste de mon peuple, qui aura échappé aux Assyriens, retrouvera sa route, comme Israël la trouva au jour où il monta de l'Egypte.

16. Et erit via residuo populo meo, qui relinquetur ab Assyriis : sicut fuit Israeli in die illa, qua ascendit de terra Ægypti.

CHAPITRE XII

Cantique de louanges et d'actions de grâces pour la délivrance et le don d'un Sauveur.

1. En ce jour tu diras : Je vous rends grâces, Seigneur, de ce que vous vous êtes irrité contre moi : votre fureur s'est apaisée, et vous m'avez consolé.

2. Voici que mon Dieu est mon Sauveur : j'agirai avec confiance, et je ne craindrai pas; car le Seigneur est ma force et ma gloire, et il est devenu mon salut.

3. Vous puiserez avec joie des eaux dans les fontaines du Sauveur :

4. Et vous direz en ce jour : Con-

1. Et dices in die illa : Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi : conversus est furor tuus, et consolatus es me.

2. Ecce Deus Salvator meus, fiducialiter agam, et non timebo : quia fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem.

Exod., 15, 2; *Ps.* 117, 14.

3. Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris :

4. Et dicetis in die illa : Confite-

μετὶ βιαίῳ. Dieu, avait déjà, lors de la sortie de son peuple d'Egypte, ouvert aux Israélites, au moyen d'un puissant vent d'est, Exod., XIV, 21, un passage à travers la mer Rouge. — *In septem rivis.* Les commentateurs rappellent que Cyrus divisa le fleuve Gyndes, qui retardait sa marche sur Babylone, en 360 canaux, et fit ainsi baisser ses eaux au point qu'une femme pouvait aisément le traverser.

16. — Cette intervention de la puissance divine, annoncée dans le verset précédent, aura lieu pour faciliter le retour d'Israël.

CHAP. XII. — Vient maintenant l'hymne de remerciement des Juifs ramenés par Dieu dans leur pays et convertis. L'application aux chrétiens, rachetés et délivrés par la passion de Notre-Seigneur est facile à faire.

1. — *Iratus es mihi.* La paraphrase chaldéenne ajoute : « Quia peccaveram coram te. »

2. — *Fortitudo mea, et laus mea. Dominus.* L'hébreu a יה יהוה, assemblage de mots qui ne se retrouve qu'une seule fois dans la Bible, Is., XXVI, 4. Le cantique de Moïse, auquel ce passage est emprunté, omet Jéhovah, Exod., XV, 2.

3. — *Haurietis aquas...* Allusion au rocher frappé par la verge de Moïse, d'où jaillit une source abondante à laquelle le peuple apaisa sa soif, Exod., XVII, 1, et suiv. Quelques commentateurs y voient une allusion à ce qui se passait le dernier jour de la fête des tabernacles : les Juifs puisaient de l'eau à la fontaine de Siloam, et, après l'avoir mêlée avec du vin, la versaient sur l'autel, avec de grandes démonstrations de joie. Mais cette cérémonie, que le traité *Succah* du Talmud nous fait connaître, était-elle connue du temps du prophète? Il y a lieu d'en douter. Le rocher, frappé par Moïse, est le type de Jésus-Christ, qui, frappé de verges et crucifié, est devenu la source spirituelle où vont puiser les âmes altérées et fatiguées. Notre-Seigneur s'est servi de cette comparaison, Jean IV, 14, et VII, 38; Cf. I Cor., X, 4. S. Ambroise voit dans ces eaux les sacrements de l'Eglise, et Origène les eaux salutaires du baptême. — *De fontibus Salvatoris.* Hébr. et LXX : « du salut. »

4. — *Adinventiones ejus.* Hébr. : « ses œuvres admirables. » LXX : ἔνδοξα. — *Mementote.* Le sens de l'hébr. est plus complet :

mini Domino, et invocate nomen ejus : notas facite in populis adinventiones ejus : mementote quoniam excelsum est nomen ejus.

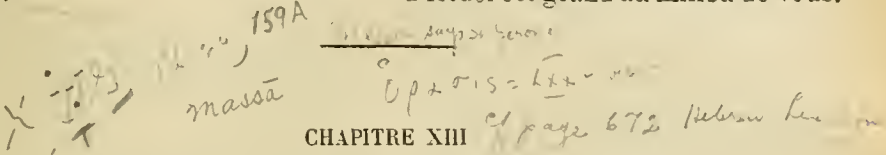
5. Cantate Domino quoniam magnifice fecit : annuntiate hoc in universa terra.

6. Exulta, et lauda habitatio Sion : quia magnus in medio tui Sanctus Israel.

fessez le Seigneur, et invoquez son nom; publiez ses actions parmi les peuples; souvenez-vous que son nom est grand.

5. Chantez au Seigneur, car il a agi magnifiquement : annoncez cela par toute la terre.

6. Habitants de Sion, tressaillez et louez Dieu, parce que le Saint d'Israël est grand au milieu de vous.



CHAPITRE XIII

Prise et destruction de Babylone par les Mèdes (vv. 1-22).

1. Onus Babylonis, quod vidit Isaias filius Amos.

2. Super montem caliginosum levate signum, exaltate vocem, levate manum, et ingrediantur portas duces.

1. Fardeau de Babylone, que vit Isaïe fils d'Amos.

2. Levez l'étendard sur la montagne ténébreuse, levez la voix, étendez la main, et que les chefs entrent dans ses portes.

« Rappelez aux autres, faites-les se souvenir que le nom de Dieu est sublime.

6. — *Habitatio Sion.* Hébr. : « habitants de Sion. » Les LXX ont aussi : « Vous qui habitez Sion. » — *Sanctus Israel.* C'est la connaissance du Saint d'Israël, donnée au monde par la prédication des apôtres, qui apporte le salut aux nations.

IIIe Section. — **Prophéties relatives au jugement et au salut des nations païennes** (Ch. XIII-XXIII).

Chap. XIII. — De ce chapitre au chapitre XXIII inclusivement s'étend une série d'oracles concernant les païens. Ces oracles sont parfaitement à leur place, à la fin du cycle des prophéties messianiques. Le Dieu d'Israël ne sauvera pas Israël seulement, mais il sera aussi le Dieu des nations. Chronologiquement, ces prophéties ont ici leur vraie place : c'est, en effet, au commencement du règne d'Ezéchias que les nations de l'Asie occidentale, sur le Tigre et sur l'Euphrate, prirent un aspect plus menaçant.

La première de ces prophéties annonce la chute de l'empire babylonien et la ruine de Babylone elle-même, XIII, 1-XIV, 27. La précision des détails donnés par Isaïe est telle que les rationalistes modernes dénient toute authenticité à ces deux chapitres. Nous avons traité cette question dans la Préface.

1. — *Onus Babylonis.* Hébr. : משא, oracle. Les LXX : ὅρασις. Le mot hébreu n'a pas toujours la signification d'oracle menaçant, V. Zach., XII, 1; Mal., I, 1; son sens primitif est la sentence, le verdict de Dieu, IV Rois, IX, 25, mais sans idée de fardeau, que lui donne ici S. Jérôme avec le Targum et la version syriaque. *Onus Babylonis* signifie donc simplement : oracle sur Babylone.

2. — *Super montem caliginosum.* Hébreu : הר־נשפה. Presque tous les traducteurs modernes traduisent cette expression par montagne nue, découverte, dont le sommet n'est pas voilé par des arbres; c'est, en effet, sur une montagne de ce genre que l'étendard de la guerre doit être dressé pour qu'on puisse l'apercevoir de tous côtés. Les LXX : πεδινοῦ, « sur la montagne de la plaine »; S. Jérôme : « montem caliginosum, sive tenebrosum, quod hebraice dicitur *nesphe,* Babylonem propter superbiam intellige. Isti sunt montes tenebrosi, tristitiam et caliginem præferentes, de quibus Jeremias ait, XIII, 16 : Date gloriam Domino Deo vestro, antequam offendant pedes vestri ad montes tenebrosos. » — *Ingrediantur portas duces.* Hébr. : « afin qu'ils entrent dans la cité des princes », c'est-à-dire dans Babylone. LXX : ἀνοίξατε οἱ ἄρχοντες, qui est tout à fait contraire au texte; ce ne sont pas, en effet, les princes de Baby-

3. J'ai donné mes ordres à ceux que j'ai sanctifiés; j'ai fait venir mes forts dans ma fureur, ceux qui se glorifient dans ma gloire.

4. La voix de la multitude retentit sur les montagnes comme celle de peuples nombreux : c'est la voix du bruit des rois, des nations assemblées. Le Seigneur des armées a commandé à son armée,

5. A ceux qui viennent des terres les plus reculées, et de l'extrémité du ciel : c'est le Seigneur et les instruments de sa fureur, pour exterminer toute la terre.

6. Hurlez parce que le jour du Seigneur est proche; parce que la dévastation viendra du Seigneur.

7. C'est pourquoi toutes les mains seront languissantes et tout cœur d'homme se fondra,

8. Et sera brisé. Ils seront agités de convulsions et de douleurs, ils souffriront des maux comme une femme en travail : ils se regarderont l'un l'autre avec stupeur, et leurs visages seront comme brûlés par le feu.

3. Ego mandavi sanctificatis meis, et vocavi fortes meos in ira mea, exultantes in gloria mea.

4. Vox multitudinis in montibus, quasi populorum frequentium : vox sonitus regum, gentium congregatarum : Dominus exercituum præcepit militiæ belli,

5. Venientibus de terra procul, a summitate cœli : Dominus, et vasa furoris ejus, ut disperdat omnem terram.

6. Ululate, quia prope est dies Domini : quasi vastitas a Domino veniet.

7. Propter hoc, omnes manus dissolventur, et omne cor hominis contabescet,

8. Et conteretur. Torsiones et dolores tenebunt, quasi parturiens dolebunt : unusquisque ad proximum suum stupebit, facies combustæ vultus eorum.

---

lone qui vont ouvrir leurs portes aux envahisseurs. Les paroles de ce verset s'adressent aux conquérants et non aux vaincus.

3. — *Mandavi sanctificatis meis.* « Les nations que Jéhovah a solennellement consacrées, les peuples qu'il a pris à son service et qui seront les instruments de sa colère. » Delitzsch. Des expressions analogues se rencontrent souvent dans les prophètes, Cf. Jérém., XXII, 7, 44, LI, 27 (ce passage est surtout remarquable); Sophon., I, 7. — *Exultantes in gloria mea.* Beaucoup d'interprètes voient dans ces mots une allusion au caractère des Perses, tel que le décrivent les anciens : Hérodote dit qu'ils se croyaient supérieurs à tous en courage.

4. — *Vox multitudinis.* Le bruit vague et inarticulé produit par un rassemblement considérable. — *In montibus.* Les montagnes qui séparent la Médie de l'Assyrie, et sur lesquelles on suppose que la bannière du ralliement a été arborée.

5. — *A summitate cœli,* des pays les plus reculés. — *Dominus et vasa furoris ejus,* les instruments de la colère divine; LXX : οἱ ὁπλομάχοι. — *Omnem terram.* Les LXX expliquent ces mots comme désignant toute la terre habitée; mais il n'est pas douteux qu'il s'agit ici de la Babylonie : « Non quod totum orbem vastaverint (Medi atque Persæ), sed omnem terram Babylonis et Chaldæorum. Idioma est enim sanctæ Scripturæ, ut omnem terram illius significet provinciæ, de qua sermo est. » S. Jérôme.

6. — *Dies Domini.* Le jour de sa vengeance sur Babylone, Cf. II, 12, est le type du futur jour de colère, annoncé dans l'Apoc., VI, 17. — *Vastitas a Domino.* Hébreu : *shaddai,* celui des noms de Dieu, qui exprime surtout sa puissance. Vitringa avait prétendu qu'en employant ce nom ici le prophète avait pensé à la racine *shadad,* détruire; c'est un raffinement que rien ne justifie.

7. — *Omnes manus dissolventur.* Les prophètes emploient cette image pour peindre le comble de l'angoisse, V. Jérém., I, 41; Ezéch., VII, 17; Sophon., III, 16. — *Cor hominis contabescet.* V. plus bas, XIX, 1, et Cf. Deutéron., XX, 8.

8. — Peinture très-vive de la peur qu'auront les Babyloniens. — *Torsiones.* Les LXX trad. ce mot par πρέσβεις, ambassadeurs,

9. Ecce dies Domini veniet, crudelis, et indignationis plenus, et iræ furorisque, ad ponendam terram in solitudinem, et peccatores ejus conterendos de ea.

10. Quoniam stellæ cœli, et splendor earum, non expandent lumen suum : obtenebratus est sol in ortu suo, et luna non splendebit in lumine suo.

Ezech., 32, 7; *Joel.*, 2, 10, *et* 3, 15; *Matth.*, 24, 29; *Marc.*, 13, 24; *Luc.*, 21, 25.

11. Et visitabo super orbis mala, et contra impios iniquitatem eorum, et quiescere faciam superbiam infidelium, et arrogantiam fortium humiliabo.

12. Pretiosior erit vir auro, et homo mundo obrizo.

13. Super hoc cœlum turbabo : et movebitur terra de loco suo, propter indignationem Domini exercituum, et propter diem iræ furoris ejus.

9. Voici le jour du Seigneur qui va venir, cruel, plein d'indignation, de colère et de fureur, pour faire de la terre une solitude, et pour réduire en poudre les pécheurs.

10. Les étoiles du ciel et leur splendeur ne répandront plus leur lumière : le soleil à son lever sera obscurci, et la lune ne brillera plus dans sa lumière.

11. Je visiterai les crimes du monde, et l'iniquité des impies : je ferai cesser l'orgueil des infidèles, et j'humilierai l'arrogance des puissants.

12. L'homme sera plus rare que l'or, il sera plus précieux que l'or le plus pur.

13. Je troublerai le ciel même : et la terre sortira de sa place, à cause de l'indignation du Seigneur des armées, et à cause du jour de sa colère et de sa fureur.

---

traduction qui ne s'explique pas bien. — *Facies combustæ vultus eorum.* Michaelis applique ce membre de phrase aux Mèdes et aux Perses, mais il est plus simple d'y voir la continuation de la peinture de la peur de Babylone.

9. — *Dies Domini... crudelis.* « Crudelem diem vocat, non merito sui, sed populi. Non est enim crudelis qui crudelis jugulat, sed quod crudelis patientibus videatur. Nam et latro suspensus patibulo crudelem judicem putat. » S. Jérôme. — *Ad ponendam terram... et peccatores...* V. plus haut, v. 5. Les versets qui suivent, jusqu'au 13e, s'appliquent d'abord à Babylone, et, dans un sens plus général, désignent le jugement à venir qui s'étendra à toute la terre.

10. — Cf. Math., XXIV, 29; Apoc., VIII, 12. — *Stellæ cœli et splendor earum.* Pour *splendor earum,* les LXX ont Ὠρίων, et l'hébreu : כסיליהם. Les commentateurs modernes admettent généralement que le mot hébreu employé ici désigne la constellation appelée Orion par les Grecs, V. Job, IX, 9, XXXVIII, 31; Amos, V, 8. Ici, où il est au pluriel, il désigne, selon Gésénius, les grands astres du ciel, semblables à l'Orion. Son sens primitif en hébreu est *le fou.* Leclerc et Malvenda voient ici une allusion à l'astrologie et à *l'astrolâtrie* des Chaldéens; aussi le premier traduit-il d'une manière ingénieuse : « les étoiles du ciel qui ont leur confiance »; mais le vrai sens de ce passage semble être : « les étoiles des cieux et leurs constellations ne donneront plus de lumière. » — « Est autem sensus, quod cum dies Domini crudelis advenerit, et furor ejus universa vastarit, præ timoris magnitudine mortalibus cuncta tenebrescant, et sol ipse et luna, astraque rutilantia suum videantur negare fulgorem. » S. Jérôme.

11. — *Arrogantiam,* le péché familier aux Babyloniens, Daniel, IV, 22, 30.

12. — *Pretiosior erit vir auro.* « Pretiosum dicitur omne quod rarum est, quomodo et supra, IV, 1, pro hominum raritate apprehendere legimus septem mulieres unum virum. » S. Jérôme. — *Mundo obrizo.* Hébr. : « que l'or d'Ophir »; LXX : ὁ λίθος ὁ ἐκ Σουρεείρ. L'emplacement d'Ophir, qui a été l'objet de tant de discussions, n'est pas en cause ici, car le sens de l'hébreu est très-clair.

13. — La forme figurée du discours est résumée : ce qui était jusqu'ici exprimé par l'obscurcissement des corps célestes est rendu maintenant par une commotion générale de toute la nature, V. plus bas, XXIV, 19, 20, et II Rois, XXII, 8.

14. Et *Babylone* sera comme une biche qui s'enfuit, ou comme une brebis, et personne ne la ramènera. Chacun se réunira à son peuple, et ils fuiront tous dans leur pays.

15. Quiconque sera trouvé sera tué : tous les survenants passeront au fil de l'épée.

16. Leurs enfants seront écrasés sous leurs yeux : leurs maisons seront pillées, et leurs femmes seront violées.

17. Je susciterai contre eux les Mèdes, qui ne cherchent point d'argent, et qui ne se mettent pas en peine de l'or :

18. Mais ils perceront les petits enfants de leurs flèches, ils n'auront point de compassion des enfants qui sont encore à la mamelle, et leur œil n'aura pas pitié des fils.

19. Cette Babylone, glorieuse entre tous les royaumes, l'éclat et

14. Et erit quasi damula fugiens, et quasi ovis : et non erit qui congreget : unusquisque ad populum suum convertetur, et singuli ad terram suam fugient.

15. Omnis, qui inventus fuerit, occidetur : et omnis, qui supervenerit, cadet in gladio.

16. Infantes eorum allidentur in oculis eorum : diripientur domus eorum, et uxores eorum violabuntur.

Psalm., 136, 9.

17. Ecce ego suscitabo super eos Medos, qui argentum non quærant, nec aurum velint :

18. Sed sagittis parvulos interficient, et lactantibus uteris non miserebuntur, et super filios non parcet oculus eorum.

19. Et erit Babylon illa gloriosa in regnis, inclyta superbia Chaldæ-

---

14. — *Et erit quasi...* LXX : ἔσονται οἱ καταλελειμμένοι, qui n'est pas dans l'hébreu. — *Unusquisque ad populum suum convertetur.* « Babylone était le marché du monde dans l'Asie centrale, et, à cause de cela, le rendez-vous des nations les plus diverses, une πάμμικτος ὄχλος, comme dit Eschyle dans les *Perses*, v. 52. Cette foule immense et bigarrée sera dispersée et rejetée de tous les côtés lors de la chute de la grande cité. » Delitzsch.

15. — *Qui supervenerit.* Hébr. : « qui sera pris. » On peut entendre par « inventus » ceux qui seront trouvés dans la ville par l'assiégeant, et par « ceux qui seront pris », ceux qui seront découverts dans leur fuite.

16. — *Infantes allidentur.* V. Ps. CXXXVI, 9.

17. — *Medos.* Le prophète nomme pour la première fois l'instrument choisi par Dieu pour la destruction de Babylone. Hébr. : *Madaï*, qui est le nom du troisième fils de Japhet, duquel descend la nation des Mèdes. Ici, comme dans Jérém., LI, 11, 28, les Mèdes seuls sont mentionnés, parce qu'ils étaient plus nombreux et plus puissants que les Perses, qui avaient été longtemps leurs sujets et étaient encore leurs auxiliaires. Ou bien ce nom désigne les deux peuples, comme cela se voit souvent chez les historiens classiques. Comme, à la date de cette prédiction, les Mèdes ne formaient pas encore une nation indépendante, ce passage offre un exemple frappant de la clairvoyance prophétique. C'est surtout pour échapper à de telles preuves d'inspiration que les rationalistes assignent à ces chapitres une date beaucoup plus récente (Alexander). — *Qui argentum non quærant...* Les habitants de Babylone essayeront vainement de racheter leur vie par une rançon. Dans la Cyropédie, Xénophon nous représente Cyrus, attribuant aux Mèdes le mépris des richesses. C'est une curieuse confirmation de cette prophétie. Hitzig et Knobel prétendent, à tort, que les Mèdes sont, aux yeux du prophète, si peu civilisés qu'ils ne connaissent pas la valeur de l'or; le sens naturel est celui que nous venons d'indiquer. Ils préféreront la satisfaction de leurs instincts barbares au plaisir d'amasser des richesses. C'est ce qu'indique très-bien le verset suivant.

18. — *Sagittis.* Hébr. : « les arcs. » Les arcs des Perses étaient fort grands, et leur habileté à les manier est souvent vantée par Hérodote, Xénophon et Ammien.

19. — Remarquons ici, avec M. Le Hir, que jamais dans l'Ecriture une parole de miséricorde n'est prononcée sur Babylone, qui est toujours, au contraire, menacée des plus épouvantables châtiments. — *Gloriosa in re-*

orum, sicut subvertit Dominus Sodomam et Gomorrham.

Gen., 19, 24.

20. Non habitabitur usque in finem, et non fundabitur usque ad generationem et generationem : nec ponet ibi tentoria Arabs, nec pastores requiescent ibi.

21. Sed requiescent ibi bestiæ, et replebuntur domus eorum draconibus : et habitabunt ibi struthiones, et pilosi saltabunt ibi :

22. Et respondebunt ibi ululæ in ædibus ejus, et sirenes in delubris voluptatis.

l'orgueil des Chaldéens, sera détruite, comme le Seigneur renversa Sodome et Gomorrhe.

20. Elle ne sera jamais habitée, et elle ne se rebâtira point d'âge en âge; l'Arabe n'y dressera pas ses tentes, et les pasteurs ne s'y reposeront pas.

21. Mais les bêtes *sauvages* s'y retireront. Ses maisons seront remplies de dragons, les autruches y habiteront, et les satyres y sauteront.

22. Les hiboux se répandront dans ses palais, et les sirènes habiteront dans les maisons de volupté.

---

gnis. Hébr. : « la gloire, l'ornement des royaumes. » Knobel interprète bien ces mots : Babylone est la gloire d'un empire qui comprend beaucoup de royaumes tributaires.

20. — La prophétie s'est accomplie si rigoureusement que, suivant les plus récents voyageurs, les Bédouins n'osent pas même passer une seule nuit sur l'emplacement de Babylone.

21. — Cette description de l'abandon le plus complet, se retrouve plus détaillée au ch. XXXIV, 11. On en trouve une semblable dans Sophon., II, 14. — *Bestiæ*. Hébr. : ציים, les bêtes sauvages qui habitent le désert. — *Draconibus*. Hébr. : אהים, « hurlements », ou « bêtes hurlantes. » Les LXX : ἤχου, hurlement. — *Struthiones*. Hébr. : « les filles du cri », les autruches d'après Bochart et tous les interprètes modernes. — *Pilosi saltabunt ibi*. LXX : δαιμόνια. Les Juifs croyaient que les démons hantaient les lieux déserts, sous forme de boucs ou d'autres animaux, Cf. plus loin, XXXIV, 14. S. Jérôme, mêlant le sens littéral du mot *sehirim* avec son sens traditionnel, a vu ici, sans doute, les Pans, les Faunes et les Satyres de la mythologie classique. Mais, en tous cas, sa traduction est bonne et Alexander rend l'hébreu par « bêtes couvertes de poil. » Delitzsch traduit plus près des idées populaires juives : « les démons des champs. »

22. — *Ululæ*. Hébr. : « les chacals », LXX : ὀνοκένταυροι. Quelques-uns croient que ce sont les hyènes que le prophète désigne ici. — *In ædibus ejus*. Hébr. : באלמנותיו signifie : « dans leurs veuves. » On traduit généralement, par palais, en supposant qu'une erreur de copiste a remplacé un *resh* par un *lamed*. Delitzsch voit cependant ici une ironie du prophète : « Ce sont les chacals qui habitent maintenant les *arménoth* royales, que le prophète appelle *alménoth* en se moquant, à cause de leur viduité et de leur désolation : les chacals sont les seuls habitants des palais voluptueux, des villas luxurieuses, des jardins suspendus. » — *Et sirenes*. Hébr. : « chacals ». Les LXX voient ici des hérissons. — *Prope est*. Quoique 174 ans doivent s'écouler avant l'accomplissement de la prophétie, le temps est proche, pour Isaïe, qui parle aux Juifs comme s'ils étaient actuellement captifs à Babylone. Les deux premiers versets du chapitre suivant l'indiquent (Fausset).

CHAPITRE XIV

Le prophète continue de dépeindre la ruine de Babylone et la délivrance des Juifs (vv. 1-3); il décrit l'orgueil et la chute de Balthasar (vv. 4-8), et l'accueil insultant que leur font les autres rois dans le schéol (vv. 9-17); son nom, sa race et sa mémoire périront (vv. 18-27). — Prédiction de la défaite des Philistins (vv. 28-32).

1. Son temps est déjà proche, et ses jours ne sont pas éloignés : car le Seigneur fera miséricorde à Jacob; il aura encore dans Israël des élus, et il les fera reposer dans leur terre : l'étranger se joindra à eux, et s'attachera à la maison de Jacob.

2. Les peuples les prendront, et les introduiront dans leur pays; et la maison d'Israël les aura pour serviteurs et pour servantes dans la terre du Seigneur : ceux qui les avaient pris seront leurs captifs, et ils s'assujettiront ceux qui les avaient opprimés.

3. En ce temps-là, lorsque le Seigneur vous aura donné du repos après vos travaux, votre oppression, et cette dure servitude que vous aurez subie,

4. Vous ferez cette parabole

1. Prope est ut veniat tempus ejus, et dies ejus non elongabuntur. Miserebitur enim Dominus Jacob, et eliget adhuc de Israel, et requiescere eos faciet super humum suam : adjungetur advena ad eos, et adhærebit domui Jacob.

2. Et tenebunt eos populi, et adducent eos in locum suum : et possidebit eos domus Israel super terram Domini, in servos et ancillas : et erunt capientes eos, qui se cœperant, et subjicient exactores suos.

3. Et erit in die illa : cum requiem dederit tibi Deus a labore tuo, et a concussione tua, et a servitute dura, qua ante servisti :

4. Sumes parabolam istam contra

Chap. xiv. — La destruction de Babylone est prédite de nouveau et rapprochée plus clairement de la délivrance d'Israël. Après avoir affirmé la faveur de Dieu pour son peuple, et l'échange de condition qui se fera entre les Juifs et leurs oppesseurs, le prophète représente Israël chantant son triomphe sur les ennemis vaincus. Ce chant triomphal, auquel on attribue généralement un très-grand mérite, montre la terre, reposée de ses agitations et de ses douleurs, se répandant en hymnes de triomphe auxquels les arbres des forêts, eux-mêmes, se joignent. Par une figure plus hardie encore, le monde invisible paraît troublé à l'approche du tyran tombé. Dès qu'il entre, les autres rois vont à sa rencontre, heureux de le voir déchu aussi bas qu'eux-mêmes, et tombé du haut d'une puissance plus altière et d'une impiété plus orgueilleuse encore : le contraste est d'autant plus frappant, qu'il est privé et des honneurs royaux et même d'une sépulture décente. La malédiction est alors étendue à la race toute entière, et la prophétie conclut de nouveau par une prédiction de la ruine totale de Babylone (Alexander).

1. — *Eliget adhuc de Israel.* Ce n'est pas tout à fait le sens de l'hébreu : Dieu ne fera pas un choix dans Israël, il le choisira de nouveau pour son peuple. LXX : ἐκλέξεται ἔτι τὸν Ἰσραήλ. — *Adjungetur advena ad eos.* Les prosélytes nombreux faits par les Juifs dans les siècles qui précèdent l'ère chrétienne, V. Esther, viii, 17, et Actes, ii, 10. xvii, 4, 17.

2. — *Tenebunt.* Ils les prendront pour les accompagner dans leur pays. On peut voir ici, outre le retour de la captivité, la conversion des Gentils à la foi.

4. — *Sumes parabolam istam.* Hébr. : « Elève (entonne) ce chant », LXX : « cette lamentation. » — *Quievit tributum.* Hébreu :

regem Babylonis, et dices : Quomodo cessavit exactor, quievit tributum ?

5. Contrivit Dominus baculum impiorum, virgam dominantium,

6. Cædentem populos in indignatione, plaga insanabili, subjicientem in furore gentes, persequentem crudeliter.

7. Conquievit et siluit omnis terra, gavisa est et exultavit :

8. Abietes quoque lætatæ sunt super te, et cedri Libani : ex quo dormisti, non ascendet qui succidat nos.

9. Infernus subter conturbatus est in occursum adventus tui, suscitavit tibi gigantes. Omnes principes terræ surrexerunt de soliis suis, omnes principes nationum.

contre le roi de Babylone, et vous direz : Comment l'oppresseur a-t-il disparu, comment le tribut a-t-il cessé ?

5. Le Seigneur a brisé le bâton des impies, la verge des dominateurs,

6. Qui dans son indignation frappait les peuples d'une plaie incurable, qui s'assujettissait les nations dans sa fureur, et qui les persécutait cruellement.

7. La terre est maintenant dans le repos et dans le silence, elle est dans la joie et dans l'allégresse.

8. Les sapins mêmes et les cèdres du Liban se sont réjouis de ta perte : depuis que tu dors, personne ne monte pour nous couper.

9. L'enfer s'est troublé à ton arrivée ; il a fait lever les géants à cause de toi. Tous les princes de la terre et tous les rois des nations se sont levés de leurs trônes.

מדהבה. Mot sur lequel les interprètes ne s'accordent pas. LXX : ἐπισπουδαστής. Rosenmüller et d'autres : « la cité d'or », c'est-à-dire, Babylone. Delitzsch : « la place de torture », Babylone où Israël était en captivité. Ce sens, appuyé sur les Septante, semble préférable.

5. — *Baculum.* Le sceptre, c'est-à-dire, la puissance. — *Dominantium.* Gésénius et les allemands traduisent le mot hébreu par tyrans ; mais ce sens est seulement impliqué et n'est pas exprimé.

6. — *In indignatione,* hébr. : avec fureur. — *Plaga insanabili.* Hébr. et LXX : d'une plaie qui ne cesse pas. Les LXX rapportent l'action exprimée dans ce verset à Dieu qui frappe Babylone ; mais le sens de l'hébreu et de la Vulgate est que Dieu a brisé le sceptre qui frappait les peuples avec fureur et sans relâche.

7. — *Conquievit... omnis terra.* Expression employée par le Livre des Juges, iv, 32, pour exprimer l'état du pays après une grande délivrance. — *Gavisa est et exultavit.* Hébr. : « elle éclate en chants de triomphe. » — « Pour montrer la valeur de certains arguments, il est assez curieux de remarquer que, pendant que Gésénius tire de cette phrase la preuve que cette prédiction n'a pas été écrite par Isaïe, Henderson, avec un droit égal, s'en sert pour prouver qu'Isaïe est l'auteur des derniers chapitres dans lesquels la même expression se rencontre fréquemment. » Alexander.

8. — *Abietes quoque lætatæ sunt.* C'est détruire toute la poésie de ce passage que de voir ici, avec S. Jérôme, suivi par Cornélius, une allégorie, et de penser que le prophète fait allusion aux chefs des nations, indiqués dans le verset suivant. « Les pins et les cèdres se réjouissent, à cause du traitement qu'ils subissaient de la part des Chaldéens, qui se servaient de leur bois incorruptible pour leurs constructions d'apparat et pour leurs flottes. » Delitzsch. — *Ascendet.* Les LXX ont traduit au passé : « n'est pas monté. »

9. — Cette poésie hardie et admirable devient plus belle encore. Pendant que la terre jouit de la plus grande tranquillité, une violente agitation règne dans les régions inférieures. — *Infernus.* Hébr. : שאול ; LXX : ᾅδης. V. plus haut, v. 14. Dans le schéol, l'invisible demeure des morts, les puissants monarques qui y résident, sont représentés, poétiquement, comme se levant de leurs siéges à l'arrivée du roi humilié de Babylone. Il y a ici une preuve de la croyance, chez les Juifs, du temps d'Isaïe, à l'existence d'un schéol ou hadès, dans lequel les mânes des défunts ré-

10. Tous te diront : Et toi aussi tu as été percé de plaies comme nous, tu es devenu semblable à nous.

11. Ton orgueil a été précipité dans les enfers; ton cadavre est tombé par terre; sous toi les vers se traîneront, les vers seront ton vêtement.

12. Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, qui brillais au matin? Comment as-tu été renversé par terre, toi qui blessais les nations?

13. Qui disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'établirai mon trône sur les astres de Dieu, je m'asseoirai sur la montagne de l'alliance aux côtés de l'aquilon.

10. Universi respondebunt, et dicent tibi : Et tu vulneratus es sicut et nos, nostri similis effectus es.

11. Detracta est ad inferos superbia tua, concidit cadaver tuum : subter te sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes.

12. Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris? Corruisti in terram, qui vulnerabas gentes?

13. Qui dicebas in corde tuo : In cœlum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum, sedebo in monte testamenti, in lateribus aquilonis.

---

sidaient. — *Gigantes*. Hébr. : « réphaïm ». Le sens primitif de ce mot est *géant*. On se sera sans doute imaginé les morts sous une forme plus grande que nature, et c'est ainsi qu'on aura été amené à donner aux mânes le nom de réphaïm. — *Omnes principes terræ*... Les LXX traduisent ainsi la fin du verset : « Sous les géants, jadis princes de la terre, qui faisaient descendre de leurs trônes tous les rois des nations. »

10. — V. Ezéch., XXXII, 21. Il faut voir dans ces paroles, plutôt l'expression de l'étonnement, que celle de l'ironie ou du sarcasme. Delitzsch borne aux paroles de ce verset le discours des ombres à l'arrivée du roi de Babylone. Mais il n'y a pas de raison pour ne pas le prolonger jusqu'au verset suivant.

11. — *Concidit cadaver tuum*. L'hébreu a un sens tout différent : « (Ton orgueil est tombé aux enfers ainsi que) le son de tes instruments de musique. » V. plus haut, v. 12. Les LXX traduisent : ἡ πολλὴ εὐφροσύνη σου, ce qui se rapproche de l'hébreu. La pompe et les concerts qui accompagnaient les fêtes de Babylone ont fait place au silence et à la corruption du tombeau. — *Subter te sternetur tinea*. S. Athanase applique ce passage au démon : La victoire de Jésus-Christ dans sa passion a débilité et détruit Satan, qui n'est plus à craindre.

12. — *Lucifer*. Hébr. : הֵילֵל. « Pro eo quod nos interpretati sumus ob facilitatem intelligentiæ : quomodo cecidisti de cœlo, lucifer, qui mane oriebaris, in hebraico, ut verbo exprimamus ad verbum, legitur : Quomodo cecidisti de cœlo, ulula, fili diluculi. » S. Jérôme. — *Corruisti in terram qui vulnerabas gentes*. Le roi de Babylone, après avoir soumis tant de nations, a fini par être vaincu et terrassé à son tour. — Au sens mystique, plusieurs Pères et commentateurs appliquent ce verset à la chute de Satan. — D'autres commentateurs entendent ces versets de l'Antechrist.

13. — Les habitants du schéol font maintenant parler le roi de Babylone : celui-ci dans son orgueil se glorifie outre mesure, et fait ainsi ressortir davantage l'horreur de sa chute. — *In cœlum conscendam*, pour m'égaler à Dieu lui-même. — *Super astra Dei*, hébraïsme, pour les astres les plus élevés, les plus brillants, Cf. Ps. LXXIX, 11, XXXV, 7, etc. Les LXX ont : les astres du ciel. — *In monte testamenti in lateribus aquilonis*. Il y a, de ce passage difficile, deux interprétations différentes : 1° l'interprétation des anciens commentateurs : le mont du testament, הַר מוֹעֵד, est le temple de Jérusalem, où l'assemblée de Dieu et de son peuple avait lieu; 2° tous les modernes, à cause, sans doute, des mots : « In lateribus aquilonis », pensent que le roi de Babylone s'exprimait ici, non d'après les idées juives, mais d'après les idées propres à sa nation; ils traduisent : « le mont de l'assemblée », et supposent qu'il s'agit ici des montagnes du nord (peut-être celles de l'Arménie), où les Babyloniens mettaient l'habitation de leurs dieux. — *In lateribus aquilonis* signifierait, dans cette hypothèse, vers le point du nord le plus reculé. C'est au nord, en effet, dans l'Himalaya, que les Indous mettent la résidence de leurs dieux; ainsi les Grecs la placent au nord, dans l'Olympe; ainsi les Perses mettent le Al-bordsch, dans le Caucase qui est au nord, par rapport à eux. L'allusion aux étoiles, qui précède, s'harmonise bien avec cette interprétation. Ceux qui la soutiennent rappellent encore que

14. Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo.

(214)

15. Verumtamen ad infernum detraheris in profundum laci :

16. Qui te viderint, ad te inclinabuntur, teque prospicient : Numquid iste est vir, qui conturbavit terram, qui concussit regua,

17. Qui posuit orbem desertum, et urbes ejus destruxit, vinctis ejus non aperuit carcerem ?

18. Omnes reges gentium universi dormierunt in gloria, vir in domo sua. /6

19. Tu autem projectus es de sepulcro tuo, quasi stirps inutilis pollutus, et obvolutus cum his qui interfecti sunt gladio, et descenderunt ad fundamenta laci, quasi cadaver putridum.

20. Non habebis consortium, ne-

14. Je monterai au-dessus des nuées les plus élevées, je serai semblable au Très-Haut :

15. Néanmoins tu as été précipité dans l'enfer, dans la profondeur de l'abîme.

16. Ceux qui te verront, s'approcheront de toi, et te regarderont : Est-ce là cet homme qui a épouvanté la terre, qui a ébranlé les royaumes,

17. Qui a fait du monde un désert, qui en a détruit les villes, et qui n'a pas ouvert laprison de ses captifs?

18. Tous les rois des nations se sont endormis avec gloire, chacun dans sa maison.

19. Mais toi, tu as été jeté loin de ton sépulcre comme un tronc inutile et souillé, tu as été enveloppé avec ceux qui ont été tués par l'épée, et qui descendent au fond de l'abîme comme un cadavre pourri.

20. Tu n'auras pas de part. même

.e temple n'était pas au nord de Jérusalem, mais plutôt au sud. A cela, les partisans de la première interprétation objectent le Ps. XLVII, 2 : « Mons Sion, latera aquilonis, civitas regis magni. » — Qu'on adopte l'une ou l'autre des explications. le sens est le même : l'orgueil du roi de Babylone le pousse à s'égaler à Dieu. — Les LXX semblent favoriser la seconde interprétation : ἐν ὄρει ὑψηλῷ, ἐπὶ τὰ ὄρη τὰ ὑψηλὰ τὰ πρὸς Βορρᾶν.

14. — *Altitudinem nubium.* Peut-être y a-t-il ici une allusion au nuage, qui était le symbole de la présence de Dieu, V. plus haut, IV, 5, et Exod., XIII, 21 ; V. aussi II Thess, II, 4. En rapprochant ces passages, il semble que l'Antechrist, le fils de perdition, se servira des paroles qu'emploie ici le roi de Babylone.

15. — *Ad infernum ... in profundum laci* est l'opposition à « in cœlum conscendam, super astra Dei. »

16. — *Ad te inclinabuntur,* Hébr. : « te regarderont attentivement. » LXX : θαυμάσουσιν. — *Numquid iste est...* « Et hæc vox insultantium est, et mirantium, quomodo vastator omnium et ipse vastatus sit. » S. Jérôme. — Les Pères font de belles applications morales de ces versets aux orgueilleux.

17. — *Vinctis ejus non aperuit carcerem.* Ce sont les Juifs prisonniers qui sont spécialement désignés ici, car le roi de Babylone n'avait jamais pensé à les faire remettre en liberté, Jérém., L, 33.

18. — *In domo sua.* Hébr. : בית, le sépulcre ou le mausolée royal. On sait avec quelle splendeur les rois d'alors construisaient leurs monuments funèbres.

19. — *Projectus es de sepulcro tuo,* ce qui était considéré comme une ignominie extrême, V. *infra,* XXXIV, 3 ; Jérém., XXII, 19 ; Ezéch., XXIX, 5. Les LXX : « Mais toi, tu seras jeté dans les montagnes. » — *Quasi stirps inutilis.* LXX : « comme un cadavre impur » ; ce sens est plus éloigné de l'hébreu que la Vulgate. — *Pollutus et obvolutus cum his...* Hébr. : « vêtu (ou entouré) de tués. » Le cadavre du roi sera jeté pêle-mêle avec les autres cadavres qui l'entoureront de toutes parts. C'est ainsi qu'ont compris les Septante. Le prophète a en vue ici le champ de bataille où le roi de Babylone sera laissé sans sépulture.

20. — *Terram tuam... populum tuum.* Les LXX : « ma terre et mon peuple », donnant ainsi une raison plus claire des châtiments infligés à ce roi persécuteur du peuple de Dieu. En gardant le sens de l'hébreu et de la Vulgate : « Antiquum Assyriorum regnum, te multum superbiente et elevante contra Deum cervicem tuam, omnino destructum est. Si enim te egisses humiliter,

avec eux, dans cette sépulture: parce que tu as ruiné ton pays, tu as tué ton peuple. La race des scélérats perdra à jamais son nom.

21. Préparez ses enfants à une mort violente à cause de l'iniquité de leurs pères : ils ne s'élèveront pas, ils ne seront pas les héritiers du royaume, et ils ne rempliront pas de villes la face du monde.

22. Je m'élèverai contre eux, dit le Seigneur des armées, je perdrai le nom de Babylone, ses rejetons, ses descendants, et toute sa race, dit le Seigneur.

23. J'en ferai la demeure du hérisson, des marais humides, je la balayerai, dit le Seigneur des armées, et la râclerai avec un balai.

24. Le Seigneur des armées a fait ce serment : Ce que j'ai pensé arrivera, et ce que j'ai arrêté dans mon esprit s'exécutera :

25. Je perdrai les Assyriens dans ma terre, je les foulerai aux pieds sur mes montagnes; et *Israël* secouera leur joug, et se déchargera de son fardeau.

que cum eis, in sepultura : tu enim terram tuam disperdidisti, tu populum tuum occidisti : non vocabitur in æternum semen pessimorum.

21. Præparate filios ejus occisioni in iniquitate patrum suorum : non consurgent, nec hereditabunt terram, neque implebunt faciem orbis civitatum.

22. Et consurgam super eos, dicit Dominus exercituum : et perdam Babylonis nomen, et reliquias, et germen, et progeniem dicit Dominus.

23. Et ponam eam in possessionem ericii, et in paludes aquarum, et scopabo eam in scopa terens, dicit Dominus exercituum.

24. Juravit Dominus exercituum, dicens : Si non, ut putavi, ita erit : et quomodo mente tractavi,

25. Sic eveniet : ut conteram Assyrium in terra mea, et in montibus meis conculcem eum : et auferetur ab eis jugum ejus, et onus illius ab humero eorum tolletur.

---

et scisses mensuram tuam, Assyrius et Babylonius huc usque regnaret. » S. Jérôme. — *Non vocabitur in æternum semen pessimorum.* Ces paroles se rattachent au verset suivant et préparent la prophétie qui suit, d'après laquelle nul des enfants de ce roi de Babylone ne régnera après lui. Les LXX : « toi, semence perverse, tu ne subsisteras pas longtemps. »

21. — *Præparate.* Le prophète s'adresse aux Mèdes, qui vont être les instruments de la justice divine, et détruiront tous les rejetons de la famille royale.

22. — Ce verset reproduit les mêmes menaces. — *Perdam Babylonis nomen.* V. notre remarque du ch. XIII, 19. — *Germen et progeniem.* Les mots hébreux, que traduit ainsi S. Jérôme, ne se trouvent dans la Bible que dans deux autres endroits, Gen., XXI, 23; Job, XVIII, 19 : nous ne reproduirons pas les sens divers que des interprètes modernes leur ont donné par une recherche inutile.

23. — *Scopabo eam in scopa terens.* Je la détruirai de sorte qu'il n'en restera pas plus que si l'on avait balayé la place. On remarquera combien littérale a été l'accomplissement de cette prophétie : jusqu'aux fouilles récentes il était impossible de rien voir qui rappelât l'emplacement de Babylone. LXX : « J'en ferai pour la perdre un abîme de fange. »

24. — Une courte prophétie contre les Assyriens commence ici, et finit avec le v. 27. Elle est distincte de la précédente à laquelle elle sert comme de preuve. Le massacre de l'armée de Sennachérib par l'ange exterminateur montrera aux générations à venir la puissance de Dieu et leur fera attendre plus patiemment la ruine de Babylone. C'est ce qu'exprime très-bien Jérémie, L, 18 : « Voici que je punirai le roi de Babylone et sa terre comme j'ai puni le roi d'Assyrie. » — « Cet événement, est pour ainsi dire, comme la caution de l'autre. » Delitzsch. — *Si non ita erit.* « Vox enim *si* Hebræis est nota juramenti exsecratorii, in quo ipsam exsecrationem per euphemismum subticent. » Corn. Lap.

25. — *In terra mea et in montibus meis.* Dans cette partie montagneuse de la Judée où est située Jérusalem. — *Auferetur ab eis jugum ejus,* le joug que le roi d'Assyrie voulait imposer aux Juifs : « Et auferetur ab his,

26. Hoc consilium, quod cogitavi super omnem terram, et hæc est manus extenta super universas gentes.

27. Dominus enim exercituum decrevit : et quis poterit infirmare? Et manus ejus extenta : et quis avertet eam?

28. In anno, quo mortuus est rex Achaz, factum est onus istud :

29. Ne læteris Philisthæa omnis tu, quoniam comminuta est virga percussoris tui : de radice enim colubri egredietur regulus, et semen ejus absorbens volucrem.

26. C'est là le dessein que j'ai formé sur toute la terre; et voilà mon bras étendu sur toutes les nations.

27. Le Seigneur des armées l'a décrété; et qui pourra s'y opposer? Il a étendu son bras; qui le détournera?

28. L'année où mourut le roi Achaz, ce fardeau fut fait :

29. Ne te réjouis point, terre des Philistins, de ce que la verge de celui qui te frappait a été brisée : car de la race du serpent il sortira un basilic, et sa progéniture dévorera les oiseaux.

---

qui obsidebantur in Jerusalem, jugum ejus, et grave imperium, quod omnibus imminebat, et pondus quo premebantur, in ipsum potius retrudetur. Fugiente igitur Assyriorum rege in terram suam, liber cum populi reliquiis egressus est Ezechias. » S. Jérôme.

26. — *Hoc consilium... super omnem terram.* Le prophète explique pourquoi il a réuni des événements aussi éloignés l'un de l'autre que la destruction des Assyriens et la prise de Babylone, en déclarant que ces deux événements ne sont que l'exécution partielle d'un décret général contre tous les pouvoirs hostiles à Dieu.

28. — Avec ce verset commence une prophétie contre les Philistins, qui finit avec le chapitre. — *In anno quo mortuus est rex Achaz.* Parmi les châtiments, envoyés par Dieu au roi Achaz, et énumérés dans II Paral., XXVIII, 5-21, nous trouvons le suivant : Les Philistins envahirent le bas pays et la terre du sud, prirent plusieurs villes, dont six sont nommées, et s'y établirent (Ib., 18). Dans l'année qui vit mourir le roi Achaz, les Philistins occupaient toujours ces positions, à la grande honte du royaume de Juda; mais cette année fut la dernière de leurs succès, car le successeur d'Achaz, Ezéchias, reprit non-seulement ces villes, mais battit encore les Philistins sur leur propre territoire, IV Rois, XVIII, 8. Ce sont ces succès futurs qu'annonce ici le prophète.

29. — *Philisthæa* Le nom hébreu de *Pélescheth* désigne toute la partie sud-ouest du pays de Chanaan, qui longe la Méditerranée. Quoique appartenant nominalement à la tribu de Juda, ce pays était depuis longtemps habité par les Philistins, sur l'origine desquels on discute encore : les uns les faisant venir d'Egypte; d'autres, de Crète ou de Cappadoce. On donne à leur nom une racine éthiopienne, qui signifie errer, et il dénote, sans doute, des nomades ou des émigrants. C'est pour cela que les LXX rendent communément ce nom par ἀλλόφυλοι. — *Virga percussoris tui.* « La verge qui te frappait », dit l'hébreu. Parce qu'ils ont vaincu Achaz, les Philistins s'imaginent qu'ils n'ont plus à redouter pour l'avenir le sceptre de Juda, c'est-à-dire les rois de Juda. — *De radice enim colubri egredietur regulus.* Hébr. : « de la racine du serpent sortira un basilic. » LXX : « sortira une famille d'aspics. » Ne vous réjouissez pas de la mort d'Achaz, car, à sa place, va venir quelqu'un de plus terrible que lui. « Quomodo enim nulla avis potest reguli aspectum illæsa transire, sed, quamvis procul fuerit, ejus ore sorbetur, ita et a conspectu regis Ezechiæ totus peribis. » S. Jérôme. La morsure du basilic est si terrible qu'on croyait que le regard et le sifflement de ce serpent suffisaient pour donner la mort. — *Et semen ejus absorbens volucrem.* Hébr. : « et son fruit (du basilic) est un serpent volant. » LXX : « et de cette famille sortiront des serpents ailés. » — « Le basilic, dit Delitzsch, est Ezéchias, et le serpent volant est le Messie (c'est l'explication du Targum), ou, ce qui revient au même, le premier est le royaume de David dans un avenir immédiat, l'autre est le même royaume dans un avenir éloigné. La figure peut paraître mal appropriée, car le serpent est un symbole du mal; mais il est en même temps un symbole de la malédiction, et la malédiction est l'expression énergique de la justice de Dieu; c'est parce qu'il sera l'exécuteur de cette justice contre les Philistins, que le roi, fils de David, est ici désigné comme un serpent. »

30. Les premiers-nés des pauvres seront nourris, et les pauvres se reposeront avec confiance : je ferai périr la racine par la faim, et je perdrai tout ce qui restera de toi.

31. Porte, fais entendre tes hurlements; ville, fais retentir tes cris : toute la Palestine est renversée; car la fumée vient de l'aquilon, et nul ne pourra se sauver.

32. Que répondra-t-on alors à ceux qui apporteront cette nouvelle? Que le Seigneur a fondé Sion et que les pauvres de son peuple espéreront en lui.

30. Et pascentur primogeniti pauperum, et pauperes fiducialiter requiescent : et interire faciam in fame radicem tuam, et reliquias tuas interficiam.

31. Ulula, porta, clama, civitas : prostrata est Philisthæa omnis : ab aquilone enim fumus veniet, et non est qui effugiet agmen ejus.

32. Et quid respondebitur nuntiis gentis? Quia Dominus fundavit Sion, et in ipso sperabunt pauperes populi ejus.

CHAPITRE XV

Le prophète prédit la ruine et le deuil des Moabites (vv. 1-9).

1. Fardeau de Moab. Ar de Moab a été saccagée pendant la nuit, et elle s'est tue : la muraille de Moab a été renversée la nuit, et elle n'a plus parlé.

1. Onus Moab. Quia nocte vastata est Ar Moab, conticuit; quia nocte vastatus est murus Moab, conticuit.

---

30. — En même temps qu'il sera la mort pour les Philistins, il sera la paix pour Israël. — *Primogeniti pauperum,* métaphore pour les très-pauvres. V. une métaphore semblable, Job, XVIII, 13.

31. — *Ulula, porta.* « Portam vocat pro his qui in porta sunt. » S. Jérôme. — *Ab aquilone enim fumus veniet.* L'armée d'Israël, venant par le nord, fera connaître son arrivée de loin, par les nuages de poussière qu'elle soulèvera dans sa marche. — *Et non est qui effugiet agmen ejus.* Ces mots sont, dans l'hébreu, difficiles à comprendre, et ont été interprétés de manières bien différentes. Les LXX : « et nul ne peut y échapper. » Alexander : « et il n'y a pas de traîneur dans ses troupes. » Delitzsch donne le même sens. V. plus haut, V, 27.

32. — *Et quid respondebitur nuntiis gentis?* L'hébr : « Et que répondra (chacun) des envoyés de la nation? » Ceux qui avaient la mission d'observer les dispositions de l'ennemi. LXX : βασιλεῖς, leçon peu admissible, mais facile à expliquer. Les envoyés diront que Dieu protége Sion. — *Pauperes.* mieux « les affligés »; LXX : οἱ ταπεινοί. V. Zacharie, XI, 7.

CHAP. XV. — 1. — *Onus Moab.* Les rationalistes modernes n'admettent pas l'authenticité de ces deux chapitres. V. la Préface. — Moab, père des Moabites, était fils de Loth, Gen., XIX, 37. Le pays habité par ses descendants s'étendait à l'est de la mer Morte et du Jourdain. Les Moabites furent souvent en guerre avec les Israélites. Saül les avait battus, I Rois, XIV, 47, et David les soumit complétement. II Rois, VIII, 2. Après la séparation, ils payèrent aux rois d'Israël un tribu en nature. Après la mort d'Achab, leur roi Mesha refusa ce tribut, IV Rois, I, 1; III, 4 et suiv. La récente découverte de la stèle de Mesha, prouve que la guerre soutenue par lui, fut parfois heureuse : la position de ce royaume explique, du reste, ces succès. Nous n'entrerons pas ici dans le détail de ces combats répétés. « Il n'y a pas dans Isaïe d'autre prophétie où le cœur du prophète soit si péniblement affecté parce que son esprit entrevoit

2. Ascendit domus et Dibon ad excelsa in planctum super Nabo, et super Medaba, Moab ululavit : in cunctis capitibus ejus calvitium, et omnis barba radetur.

Jerem., 48, 37; *Ezech.*, 7, 18.

3. In triviis ejus accincti sunt sacco : super tecta ejus, et in plateis ejus omnis ululatus descendit in fletum.

4. Clamabit Hesebon, et Eleale, usque Jasa audita est vox eorum; super hoc expediti Moab ululabunt, anima ejus ululabit sibi.

5. Cor meum ad Moab clamabit,

2. La maison et Dibon sont montées sur les hauts lieux pour déplorer la perte de Nabo et de Médaba; Moab a hurlé : toutes les têtes sont dépouillées et toutes les barbes rasées.

3. Dans les rues ils sont revêtus de sacs : sur les toits et dans les places publiques retentissent de toutes parts leurs gémissements et leurs larmes.

4. Hésébon et Eléalé jetteront de grands cris; leur voix se fera entendre jusqu'à Jasa : les plus vaillants de Moab gémiront, leur âme se plaindra en elle-même.

5. Mon cœur gémira sur Moab; ses

---

et ce que sa bouche est obligée de prédire. Tout ce qu'il annonce évoque sa sympathie la plus profonde, comme s'il appartenait lui-même à la nation infortunée contre laquelle il est un messager de malheur. » Delitzsch. — *Nocte vastata est Ar Moab, conticuit.* « Dans une nuit, Ar-Moab a été dévastée et détruite » ; *Ar* est pour *Ir*, la ville, c'est-à-dire, la capitale de Moab, qui était située au sud de l'Arnon : c'est aujourd'hui une grande ruine, sur laquelle a été bâti un village du nom de Rabba. — *Murus Moab*, hébr. : *Kir-Moab* (*kir* est la forme moabitique pour *kiriah*), c'était la principale forteresse de Moab ; c'est la *Kérek* d'aujourd'hui, ville sur un rocher avec des fortifications encore très-solides.

2. — *Domus*. Hébr. : *Baïth*. Rosenmüller et Knobel voient ici un nom propre. Le roi se vante, en effet, dans son inscription, d'avoir construit Beth-Bamoth, Beth-Diblathaïm et Beth-Baal-Méon ; il est possible que le prophète parle d'une de ces trois villes. Delitzsch y voit le temple de Camosh, la divinité des Moabites. — *Dibon ad excelsa*. Dibon, située sur les bords de l'Arnon, n'est plus, à présent, qu'un monceau de ruines : c'est dans ces ruines qu'a été trouvée la stèle de Mesha, actuellement au Louvre. Dans l'inscription, cette ville est plusieurs fois mentionnée. — *Super Nabo*. La stèle de Mesha nous apprend l'existence d'une ville de ce nom : Mesha l'enleva aux Israélites qui l'occupaient. — *Et super Medaba*. Delitzsch semble identifier les deux villes de Nébo et de Médaba. Ce sont bien deux localités distinctes. Voici comment les LXX traduisent le commencement de ce verset : « Affligez-vous sur vous-mêmes, car Dibon, où était votre autel, périra. Montez-y, pour pleurer sur Nabau, ville des Moabites. » — *In cunctis capitibus... radetur*. Le prophète peint le deuil du pays : chez les Hébreux, se couper les cheveux et se raser la barbe étaient les signes d'une vive affliction, V. plus haut, III, 24, plus bas, XXII, 12; Jérémie, XLI, 5 ; Mich., I, 16. Le mot קרחה, *calvities*, est le nom propre de la ville de Dibon, construite par Mesha. Les LXX, au lieu de « omnis barba radetur », ont : « tous les bras sont coupés ».

3. — *Accincti sunt sacco*. Marque de douleur souvent indiquée dans les Livres saints. — *Super tecta ejus*. On verra plus bas, XXII, 1, les habitants de Jérusalem monter sur les toits de leurs maisons, au bruit de l'approche de Sennachérib. — *Descendit in fletum*, ils pleurent abondamment.

4. — *Hesebon*. Cette ville, qui appartint d'abord à la tribu de Ruben, Jos., XIII, 17, fut prise ensuite par les Moabites, et Jérémie l'appelle la gloire de Moab, XLVIII, 2. — *Eleale* n'était qu'à un mille d'Hésébon. Les ruines de ces deux villes, qui s'appellent aujourd'hui Husban et El-Al, sont encore visibles. — *Jasa*. Hébr. : *Iahaz*. L'inscription de Mesha nous apprend que le roi d'Israël avait pris cette ville et l'avait fait rebâtir ou fortifier, mais que le roi de Moab la reprit à son tour. — *Expediti Moab*. La consternation est si grande que, même les soldats, les héros, Jérémie, XLVIII, 41, de Moab, sont saisis de désespoir et poussent des cris d'angoisse. LXX : « les reins de Moab crient ». — *Anima ejus ululabit sibi*. Hébr. : « leur âme est abattue, consternée. » Les LXX, par suite d'une faute de lecture (ils ont lu avec un *daleth* au lieu d'un *resch*), ont : « et leur âme va s'instruire. »

5. — *Cor meum ad Moab clamabit*. Le prophète lui-même est ému de pitié pour Moab.

appuis s'enfuient jusqu'à Ségor, qui est semblable à une génisse de trois ans; ils montent en pleurant par la montée de Luith, et le cri de leur affliction s'est élevé dans le chemin d'Oronaïm.

6. Les eaux de Nemrim tariront parce que l'herbe a séché; les plantes ont manqué, et toute la verdure s'est évanouie.

7. La grandeur de leur châtiment égalera celle de leurs crimes : ils les mèneront au torrent des saules.

8. Les cris de Moab se feront entendre dans tous ses confins, ses hurlements passeront jusqu'à Gallim, et ses cris jusqu'au puits d'Elim.

9. Car les eaux de Dibon sont remplies de sang, parce que j'enver-

vectes ejus usque ad Segor vitulam conternantem : per ascensum enim Luith flens ascendet, et in via Oronaim clamorem contritionis levabunt.

6. Aquæ enim Nemrim desertæ erunt, quia aruit herba, defecit germen, viror omnis interiit.

7. Secundum magnitudinem operis, et visitatio eorum : ad torrentem salicum ducent eos.

8. Quoniam circuivit clamor terminum Moab : usque ad Gallim ululatus ejus et usque ad puteum Elim clamor ejus.

9. Quia aquæ Dibon repletæ sunt sanguine : ponam enim super Dibon

---

Ainsi, les ministres de Dieu, en annonçant la colère divine contre les pécheurs, doivent le faire avec affliction, et non avec joie. Les LXX : « Le cœur des Moabites crie ». — *Vectes ejus usque ad Segor.* Quelques-uns traduisent : ses fugitifs; mais, dit Delitzsch, le sens adopté par S. Jérôme est aussi autorisé que l'autre et doit même lui être préféré. — *Ségor,* hébr. : *Tzoar,* ville située à l'extrémité sud de la mer Morte. — *Vitulam conternantem.* Il n'y a rien d'extraordinaire à voir une ville ainsi qualifiée : des exemples analogues se rencontrent fréquemment dans la Bible : Osée, IV, 16, X, 11 ; Jér., XLVI, 20, L, 11. Une génisse de trois ans est dans toute sa vigueur et sa beauté, et n'est pas encore épuisée par le long temps pendant lequel elle a porté le joug. Nous voyons Jérémie donner la même épithète à une autre ville moabite, XLVIII, 34. Inutile donc, avec Rosenmüller, Knobel et d'autres, d'inventer une ville d'Eglath-Schelishiiah. — *Luith.* Cet endroit n'est mentionné qu'ici et dans Jérémie, XLVIII, 5. Les uns disent que c'est une colline; d'autres, une ville. — *In via Oronaim,* autre ville de Moab, qui se trouve mentionnée dans l'inscription de Mesha : « Et Camosh me dit : Descends et combats contre Horonaïm. » — *Clamorem contritionis,* des cris convenables à la destruction qui atteint leur pays.

6. — *Aquæ enim Nemrim.* Sans doute le *Numere,* dont les ruines ont été vues par M. de Saulcy sur les bords du ouadi Numéré, au sud du pays de Moab. D'autres y voient le Nimrim qui se trouvait en Galaad près du Jourdain.

7. — Ce verset, assez difficile à lier avec ce qui précède, ne semble pas bien rendre l'hébreu, que Delitzsch traduit ainsi : « C'est pourquoi ce qui a été épargné, et ce qui a été gagné (par le travail), ainsi que leurs provisions, ils le transportent vers le torrent des saules. » Ce torrent des saules serait le *ouadi Sufsaf,* torrent des Saules, qui se jette dans la mer Morte au sud de l'Arnon. Les LXX : « Est-ce que Moab doit être sauvé ? Je conduirai les Arabes dans sa vallée, et ils la prendront ».

8. — *Usque ad Gallim.* Hébr. : Eglaim. Ville située non loin de l'extrémité sud de la mer Morte, Ezéch., XLVII, 10, tandis que le puits d'Elim ou Béer-Elim est au N.-E. du pays de Moab vers le désert, Nombres, XXI, 16-18. Les cris ont retenti sur tout le territoire de Moab, sans excepter même les points les plus reculés.

9. — *Aquæ Dibon,* Hébr. : les eaux de Dimon. Nous savons que, du temps de S. Jérôme, la capitale des Moabites s'appelait indifféremment Dibon ou Dimon. Dans les langues orientales, le *b* et le *m* sont mis fréquemment l'un pour l'autre dans les noms propres. Ici, le prophète se sert de préférence de la forme *dimon,* pour faire une allusion à *dam* qui, en hébreu, veut dire sang. *Aquæ Dibon* sont sans doute l'Arnon. — *Ponam additamenta.* Le sang des Moabites sera tellement répandu que le fleuve en sera augmenté. — *Qui fugerint... leonem.* Ceux des

additamenta : his qui fugerint de Moab leonem, et reliquiis terræ.

rai à Dibon de nouveaux malheurs, et à ceux de Moab qui auront fui et contre les restes de cette terre. *j'enverrai* un lion.

CHAPITRE XVI

Isaïe prie Dieu d'envoyer l'Agneau, le dominateur, de la pierre du désert (℣. 1). — Moab sera humilié à cause de son inhumanité et de sa perfidie (℣℣. 2-6); dans trois ans sa ruine arrivera (℣℣. 7-14).

1. Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ, de Petra deserti ad montem filiæ Sion.

2. Et erit : sicut avis fugiens, et pulli de nido avolantes, sic erunt filiæ Moab in transcensu Arnon.

3. Ini consilium, coge concilium :

1. Seigneur, envoyez l'Agneau dominateur de la terre, de la pierre du désert à la montagne de la fille de Sion.

2. Et les filles de Moab seront au passage d'Arnon comme un oiseau qui s'enfuit, et comme les petits qui s'envolent du nid.

3. Prenez conseil, faites des as-

Moabites qui auront pu échapper à la colère de Juda. L'emblème de Juda est le lion, depuis la prophétie de Jacob, Gen., XLIX, 9. Peut-être après l'élévation de David au trône, le lion fut-il choisi comme l'emblème du royaume (de la même manière que sous l'empire, nous avons eu l'aigle). Il est certain que Mesha se fait gloire d'avoir pris dans la ville d'Ataroth *l'Ariel* de David, c'est-à-dire, le lion de David. Les LXX trad. : « L'eau de Dimon sera pleine de sang ; car je conduirai les Arabes sur Dimon, et j'anéantirai la demeure de Moab, Ariel et les restes d'Adama. »

CHAP. XVI. — 1. — *Emitte agnum*. Le prophète s'adressant aux Moabites leur conseille d'apaiser la colère de Juda en payant le tribut de moutons, qu'ils avaient d'abord acquitté, mais qu'ils refusaient maintenant de payer, IV Rois, III, 4, 5. — *Domine* n'est point dans l'hébreu. Ce premier verset doit se traduire littéralement ainsi : « Envoyez (l'agneau ou les agneaux) du dominateur de la terre, de Séla, qui est près du désert, au mont de la fille de Sion. » — Le Targum rend ainsi ce verset : « Ils enverront le tribut au Messie d'Israël, qui aura autorité sur ceux qui seront dans le désert. » C'est, sans doute, ce qui a conduit S. Jérôme à appliquer cet endroit à l'agneau de Dieu, au Christ, qui a compté parmi ses ancêtres, Ruth la Moabite. Il faut, en ce cas, mettre, pour ainsi dire, ce verset entre parenthèse, car il rompt la suite du discours. Voici du reste les paroles de S. Jérôme. « Quod interpretamur non est historia sed prophetia. Omnis autem prophetia ænigmatibus involvitur, et præcisis sententiis, dum de alio loquitur transit ad aliud, ne si ordinem scriptura conservet, non sit vaticinium, sed narratio. Et est sensus : O Moab, in quam desæviturus est leo, et de qua nec reliquiæ quidem salvari poterunt, habeto solatium hoc : Egredietur de te agnus immaculatus, qui dominetur in orbe terrarum. De petra deserti, hoc est de Ruth. » — *De Petra deserti*. Pétra, capitale de l'Idumée et de l'Arabie Pétrée. La contrée qui l'entoure est remplie de vastes prairies (le mot désert a souvent ce sens en hébreu), où les Moabites en fuite sont considérés comme s'étant réfugiés.

2. — Belle et poétique comparaison. Si les Moabites n'écoutent pas le conseil donné par le prophète dans le verset précédent, les maux suivants fondront sur eux. — *Filiæ Moab*, c'est-à-dire les habitants de Moab, V. IV Rois, XIX, 21 ; Ps. XLVII, 12 ; Jérémie, XLVI, 11 ; Lament., IV, 22. — *In transcensu Arnon*. L'Arnon est la limite du royaume de Moab. LXX : « à ton tour, Arnon, prends plus mûrement conseil. »

3. — Beaucoup d'anciens commentateurs, depuis S. Jérôme, comprennent ce verset

semblées : préparez en plein midi une ombre noire comme la nuit; cachez les fuyards, ne trahissez point ceux qui sont errants.

4. Mes fugitifs habiteront chez vous, Moab, servez-leur de retraite contre leur persécuteur : car la poussière a trouvé sa fin; le misérable n'est plus; et celui qui foulait la terre aux pieds a disparu.

5. Dans la maison de David, un trône s'établira dans la miséricorde, et il s'y asseoira dans la vérité, il sera un juge équitable, cherchant l'équité, et il rendra une prompte justice.

6. Nous connaissons l'orgueil de Moab, il est étrangement superbe; sa fierté, son arrogance, et sa fureur sont plus grandes que sa force.

7. Aussi Moab criera et hurlera

pone quasi noctem umbram tuam in meridie : absconde fugientes, et vagos ne prodas.

4. Habitabunt apud te profugi mei : Moab, esto latibulum eorum a facie vastatoris : finitus est enim pulvis, consummatus est miser : defecit qui conculcabat terram.

5. Et præparabitur in misericordia solium, et sedebit super illud in veritate in tabernaculo David, judicans et quærens judicium, et velociter reddens quod justum est.

6. Audivimus superbiam Moab, superbus est valde : superbia ejus, et arrogantia ejus, et indignatio ejus, plusquam fortitudo ejus.

Jerem., 48, 29.

7. Idcirco ululabit Moab ad Moab,

---

comme une continuation de l'avis donné aux Moabites : on les presse d'agir avec prudence et avec justice, de *prendre conseil*, de pourvoir à leur propre sûreté, et d'*exercer la justice*, c'est-à-dire d'agir équitablement envers les autres. Le prophète les exhorte à se préparer pour le jour de leur propre calamité, en exerçant la miséricorde envers les Juifs qui sont dans le malheur. Une seconde interprétation, plus conforme, à notre avis, au contexte, regarde ce verset comme le langage adressé à Juda par les Moabites suppliants : « Conseillez-nous et traitez-nous avec justice, » disent-ils. Les versets précédents, qui ont rapport aux souffrances de Moab, favorisent ce sens, tandis que dans la première interprétation, il faut admettre que ceux à qui l'on vient de prédire de si cruelles souffrances pourront être à même de donner conseil et asile aux Juifs. — *Coge concilium*, héb. : עֲצָה. Jarchi rend ce mot par le français *discernement*. Les LXX traduisent tout différemment. — *Pone quasi noctem... in meridie*. La chaleur ardente du midi représente les calamités violentes dont sont accablés les Moabites.

4. — *Habitabunt apud te profugi mei, Moab*. Le sens semble être : Laisse les fugitifs de Moab habiter avec toi, Juda. — *Finitus est enim pulvis*. Hébr. : l'oppression ou l'oppresseur. Probablement l'oppression assyrienne. Au temps où Moab prie Juda de lui accorder sa protection, Juda pourra la lui donner, car l'oppresseur assyrien, *qui conculcabat terram*, sera chassé loin de ce pays.

5. — Ce verset contient la promesse que, si les Juifs donnent asile aux fugitifs de Moab, leur propre royaume sera fortifié par cet acte de miséricorde, et leur prospérité nationale augmentera par la venue d'un roi de la famille de David qui possédera les plus hautes qualités de justice et d'équité. — On a vu dans ce verset une prophétie du règne d'Ezéchias; mais il est probable que ces paroles se rapportent à tous les bons rois de la maison de David, et surtout au dernier roi de cette race, au Messie à qui Dieu doit donner le trône de son père David, et qui règnera éternellement sur la maison de Jacob, car son règne n'aura pas de fin, Luc, I, 32, 33.

6. — Mais Moab a trop d'orgueil pour demander asile et protection à Juda. — *Et indignatio ejus plus quam fortitudo ejus*. Hébr. : « Sa colère et la fausseté de son discours. » LXX : « Ses divinations ne se sont pas accomplies. »

7. — *Idcirco*, parce qu'il ne s'amende pas. — *Ululabit Moab ad Moab*. Moab pleurera sur Moab. — *Universus ululabit* : « cuncta ululatibus terra resonabit. » S. Jérôme. V. plus haut, XV, 3. — *His qui lætantur... plagas suas*. Cette seconde partie du verset a été rendue de bien des manières différentes : « tu mediteras sur les habitants de Seth et tu ne seras pas confondue. » Rosenmüller : « lamentez-vous sur les habitants de Kir-Haré-

universus ululabit : his, qui lætantur super muros cocti lateris, loquimini plagas suas.

contre Moab, ils seront tous dans les hurlements; annoncez à ceux qui se glorifient sur leurs murailles de brique, les plaies qui leur sont destinées.

8. Quoniam suburbana Hesebon deserta sunt, et vineam Sabama domini gentium exciderunt : flagella ejus usque ad Jazer pervenerunt : erraverunt in deserto, propagines ejus relictæ sunt, transierunt mare.

8. Car les environs d'Hésébon sont déserts; les princes des nations ont ruiné la vigne de Sabama : ses branches s'étendaient jusqu'à Jaser : elles erraient dans le désert, et ce qui est resté de ses rejetons passait au delà de la mer.

9. Super hoc plorabo in fletu Jazer vineam Sabama : inebriabo te lacryma mea, Hesebon, et Eleale : quoniam super vindemiam tuam, et super messem tuam vox calcantium irruit.

9. C'est pourquoi je mêlerai mes pleurs avec ceux de Jaser pour pleurer la vigne de Sabama : je vous enivrerai de mes larmes, Hésébon et Eléalé; parce que *l'ennemi* s'est jeté avec de grands cris sur vos vignes et sur vos moissons, et les a foulées aux pieds.

10. Et auferetur lætitia et exultatio de Carmelo, et in vineis non exultabit neque jubilabit; vinum in torculari non calcabit qui calcare consueverat : vocem calcantium abstuli.

10. La réjouissance et l'allégresse seront enlevées du Carmel, et l'on n'entendra plus dans les vignes les cris de joie. Ceux qui avaient accoutumé de fouler le vin dans le pressoir n'en fouleront plus : et je rendrai muettes les voix de ceux qui pressaient *le vin*.

11. Super hoc venter meus ad

11. C'est pourquoi mon cœur tres-

---

seth, car ils ont été entièrement détruits. » La plupart des commentateurs modernes : « lamentez-vous sur les grappes de raisin de Kir-Haréseth, complétement écrasées. » Cette allusion s'accorde bien avec ce qui est dit plus bas des vignes de Moab.

8. — *Suburbana.* Hébr. : שדמות, qui, selon les interprètes modernes, signifie des champs ou des vignes. Les LXX : « les champs. » — *Hesebon,* V. plus haut xv, 4. — *Sabama,* ville voisine de Nébo et de Baal-Méon. Son vin avait une grande célébrité. — *Domini gentium exciderunt.* Les princes païens ou assyriens, qui avaient envahi Moab et détruit ses vignes, Cf. Jér., xlviii, 32, 33. — *Flagella.* L'hébreu rapporte ce mot au membre de phrase précédent. — *Usque ad Jazer pervenerunt.* Hébr. : « la vigne s'est étendue jusqu'à Jaser », ville du pays de Galaad, à quinze milles au N. d'Hésebon, d'après Eusèbe et S. Jérôme. Toute la fin de ce verset indique la fécondité et la bonne qualité des vignes de Sabama. — *Erraverunt in deserto.* Le prophète veut probablement dire que la renommée de ces vins était si grande qu'elle avait même traversé le désert et la mer.

9. — *Plorabo in fletu Jazer.* Cf. Jérémie, xlviii, 32. — *Vox calcantium irruit.* Le mot hébr., הידד, signifie à la fois et les cris de joie des moissonneurs et des vendangeurs, et les cris de guerre ou d'alarme, Cf. Jérém., li, 14. Dans les LXX, c'est Dieu qui parle à Moab, et lui annonce qu'il détruira ses moissons.

10. — *De Carmelo.* « Idioma Scripturarum est, quod semper Carmelum montem opimum atque nemorosum, qui Ptolemaidi imminet, et in quo oravit Elias, fertilitati et abundantiæ comparet; ac per hoc significat omnem lætitiam et fertilitatem de uberrimis quondam urbibus auferendam. » S. Jérôme. Les vergers et les vignes de Moab seront détruits.

11. — *Venter... quasi cithara sonabit.* V. plus haut, xv, 5; et Jérém., xlviii, 36; Job, xxx, 27. Le malheur de Moab sera tel qu'il attristera même ses ennemis. — *Ad*

saillira sur Moab comme une harpe; et mes entrailles soupireront sur ses murailles de brique.

12. Et voici : quand Moab s'apercevra qu'il s'est fatigué sur ses hauts lieux, il entrera dans son sanctuaire pour prier, et il ne pourra pas.

13. C'est la parole que le Seigneur a dite à Moab il y a déjà longtemps.

14. Et maintenant voici ce que dit le Seigneur : Dans trois ans, années de mercenaires, la gloire de Moab sera détruite avec son peuple nombreux; il y restera peu d'hommes, et ce qui en restera sera très-faible.

Moab quasi cithara sonabit, et viscera mea ad murum cocti lateris.

12. Et erit : cum apparuerit quod laboravit Moab super excelsis suis, ingredietur ad sancta sua ut obsecret, et non valebit.

13. Hoc verbum, quod locutus est Dominus ad Moab ex tunc :

14. Et nunc locutus est Dominus, dicens : In tribus annis, quasi anni mercenarii, auferetur gloria Moab super omni populo multo, et reliquetur parvus et modicus, nequaquam multus.

CHAPITRE XVII

La ruine de Damas (℣℣. 1-3) sera suivie de la ruine d'Israël (℣℣. 4-6), parcequ'il a oublié Dieu son Sauveur, et qu'il a eu recours à des nations infidèles (℣℣. 7-11). — Pressé par la calamité, il retournera à Dieu (℣℣. 12-13). — Les persécuteurs du peuple du Seigneur sont maudits (℣. 14).

1. Fardeau de Damas. Damas va cesser d'être une ville, et elle deviendra comme un monceau de pierres et une ruine.

1. Onus Damasci. Ecce Damascus desinet esse civitas, et erit sicut acervus lapidum in ruina.

---

murum cocti lateris. Hébr. : « à cause de Kir-Hérès. » V. plus haut, v. 7.

12. — « Ultima miseria est, nec in his quos semper venerata est, habere subsidium. Deserta, inquit, viribus tuis, et cunctis propugnatoribus interfectis, perges ad idola, delubra veneraberis, et nec in illis reperies auxilium, quibus vastitas tecum communis adveniet. » S. Jérôme. Il en sera des Moabites comme des prêtres de Baal au temps d'Elie, III Rois, XVIII, 26.

13. — *Ex tunc,* antérieurement, il y a déjà quelque temps, par opposition à la prophétie du ℣. 14 : « et nunc. »

14. — *In tribus annis, quasi anni mercenarii.* De même qu'un mercenaire a son terme d'engagement fixé, que ni lui ni son maître ne peuvent allonger ou diminuer, de même le temps après lequel Moab n'existera plus, est irrévocablement décidé. — V. une formule de même genre, plus bas, XXI, 16. — Suivant quelques auteurs, ces trois années ne partent pas du jour où parle le prophète, mais du jour où Moab aura péché et se sera rendu indigne de miséricorde. — Cette prophétie s'accomplit au temps où les Assyriens emmenèrent Israël en captivité. Les ruines d'Eléale, d'Hésébon, de Médéba, de Dibon, existent encore et confirment l'inspiration de l'Ecriture. La véracité du prophète est singulièrement prouvée par l'exactitude géographique de ses descriptions qu'on reconnaît facilement, près de trois mille ans après la prophétie.

CHAP. XVII. — 1. — *Onus Damasci.* L'oracle contenu dans ce chapitre ne s'adresse pas seulement à la Syrie, mais aussi au royaume d'Israël qui s'est souvent allié avec elle. Déjà,

2. Derelictæ civitates Aroer gregibus erunt, et requiescent ibi, et non erit qui exterreat.

3. Et cessabit adjutorium ab Ephraim, et regnum a Damasco : et reliquiæ Syriæ sicut gloria filiorum Israel erunt, dicit Dominus exercituum.

4. Et erit in die illa : attenuabitur gloria Jacob, et pinguedo carnis ejus marcescet.

5. Et erit sicut congregans in messe quod restiterit, et brachium ejus spicas leget : et erit sicut quærens spicas in valle Raphaim.

6. Et relinquetur in eo sicut racemus, et sicut excussio oleæ duarum vel trium olivarum in summitate rami, sive quatuor aut quinque in cacuminibus ejus fructus ejus, dicit Dominus Deus Israel.

2. Les villes d'Aroër seront abandonnées aux troupeaux, et ils s'y reposeront sans que personne les en chasse.

3. Le soutien sera ôté à Ephraïm, et le règne à Damas; et il en sera des restes des Syriens comme de la gloire des enfants d'Israël, dit le Seigneur des armées.

4. En ce temps-là, la gloire de Jacob se diminuera, la graisse de sa chair maigrira.

5. Il sera semblable à celui qui glane dans la moisson, qui recueille avec la main les épis, et à celui qui cherche des épis dans la vallée de Raphaïm.

6. Ce qui restera en lui sera une grappe de raisin laissée *par les vendangeurs,* et comme lorsqu'on dépouille l'olivier il reste deux ou trois olives au bout d'une branche, ou quatre ou cinq au haut de l'arbre, dit le Seigneur Dieu d'Israël.

---

dans la quatrième année du règne d'Achaz, Thiglath-Pilézer avait emmené en captivité le peuple de Damas, IV Rois, XVI, 9. Delitzsch croit même que c'est cet événement que retrace Isaïe. Nous pensons, avec la majorité des commentateurs, qu'une catastrophe à venir est ici prédite, Jérém., XLIX. 23; Zacharie. IX, 1 : la prédiction de ce chapitre s'accomplit, en effet, dans la sixième année d'Ezéchias, lorsque Salmanasar emmena captifs en Assyrie les habitants de Samarie, IV Rois, XVII, 6; XVIII, 10, 11 ; Damas et la Syrie furent de nouveau compris dans ce désastre. — *Damascus.* Damas seul est nommé ici comme le principal des deux alliés et le chef de la coalition.

2. — *Civitates Aroer.* Les villes d'Aroër représentent le pays qui est à l'est du Jourdain. Il y avait deux Aroër : l'une, cité des Amorrhéens, fut donnée à la tribu de Ruben, c'est Aroër sur l'Arnon, Deut., II, 36, III, 12; l'autre, ville des Ammonites, appartenait à la tribu de Gad, Jos., XIII. 25. Le village d'Arair occupe aujourd'hui les ruines de la première; on ne connaît pas bien encore l'emplacement de la seconde. Il y a dans l'hébreu une sorte de jeu de mots, car Aroër signifie « nu, dépouillé. » S. Jérôme lui donne un autre sens : « Aroer mystice interpretatur, quæ proprie arbor in solitudine et salsa humo nascitur, et per hoc vastitas demonstratur. » — *Et non erit qui exterreat.* « Tanta enim erit solitudo, ut nec insidiator timendus sit. »

3. — *Adjutorium ab Ephraim.* Hébr. : « la forteresse d'Ephraïm », c'est-à-dire Samarie, la ville principale et la gloire du royaume d'Israël. Cf. Michée, I, 6. — *Reliquiæ Syriæ...* « Quomodo decem tribus Assyrio populante deletæ sunt, et omnis gloria earum in captivitatem ducta est ; sic pauci, qui in Damasco resederint, immutabuntur, et habebunt gentis gloriam sociæ. Gloriam per ironiam dictam accipe pro ignominia. » S. Jérôme. A partir de *reliquiæ* jusqu'à la fin du verset, les LXX traduisent : « car tu ne vaux pas mieux (ô Damas), que les fils d'Israël, ta gloire ne vaut pas mieux que leur gloire. »

4. — *Attenuabitur gloria Jacob,* la dignité et la puissance du royaume d'Israël, et non pas de Juda, comme Eichhorn l'a prétendu. Cette image est tirée de l'état d'un homme atteint de consomption, qui devient un pur squelette, et n'a plus que la peau et les os.

5. — *Et erit sicut congregans...* Une autre image est tirée de l'aspect des champs après la moisson, de celui des vignes après la vendange et des oliviers après la récolte. — *In valle Raphaim,* plaine fertile au S.-O. de Jérusalem, vers Bethléem et le pays des Philistins. II Rois, V, 18, 22. — Quelques commentateurs, avec Cornélius, appliquent ces deux ℣℣. 5 et 6 au petit nombre des élus

7. En ce temps-là l'homme s'abaissera devant son Créateur, et ses yeux se lèveront vers le Saint d'Israël.

8. Et il ne s'abaissera plus devant les autels qu'il avait faits de ses mains : il ne regardera plus ces bois et ces temples qui étaient l'ouvrage de ses doigts.

9. En ce temps-là ses plus fortes villes seront abandonnées comme une charrue, et comme les blés qui furent laissés à l'entrée des enfants d'Israël, et votre terre sera déserte.

10. Parce que vous avez oublié le Dieu votre Sauveur, et que vous ne vous êtes point souvenue de votre puissant protecteur, vous planterez de bon plant, et vous sèmerez des graines étrangères.

11. Et ce que vous aurez planté ne produira que des fruits sauvages. Votre semence fleurira dès le matin : et la moisson sera enlevée au temps où il faudrait la recueillir, et l'on se plaindra beaucoup.

7. In die illa inclinabitur homo ad Factorem suum, et oculi ejus ad Sanctum Israel respicient :

8. Et non inclinabitur ad altaria, quæ fecerunt manus ejus : et quæ operati sunt digiti ejus non respiciet, lucos et delubra.

9. In die illa erunt civitates fortitudinis ejus derelictæ sicut aratra, et segetes quæ derelictæ sunt a facie filiorum Israel, et eris deserta.

10. Quia oblita es Dei Salvatoris tui, et fortis adjutoris tui non es recordata : propterea plantabis plantationem fidelem, et germen alienum seminabis.

11. In die plantationis tuæ labrusca, et mane semen tuum florebit : ablata est messis in die hereditatis, et dolebit graviter.

---

7. — *In die illa,* quand les forteresses de Damas et d'Ephraïm seront détruites et que ces peuples n'auront plus rien à espérer des hommes. — *Ad Factorem suum.* Les Israélites se retourneront vers Dieu, considéré non pas seulement comme Créateur du genre humain tout entier, mais comme le fondateur et le protecteur du peuple d'Israël; le verbe *asah,* faire, a souvent ce sens en hébreu. Deutéron., XXXII, 6, plus bas, XLIV, 2, LIV, 5, et Ps., XCIX, 3. — *Respiciens,* ils se convertiront.

8. — *Lucos et delubra.* Hébr. : « Les ashérim et les hammânim. » Les *hammânim* sont les images du dieu-soleil, bien connu d'après les monuments phéniciens; les *ashèrim* (dont on trouve plus rarement la forme féminine *ashèroth,* signifient non pas la lune-déesse, comme Knobel le pense, mais, ainsi que les dernières recherches l'ont prouvé, l'Aphrodite sémitique, c'est-à-dire, la planète Vénus. On se servait parfois du mot d'ashérim pour désigner les bosquets ou les arbres dédiés à l'Aphrodite sémitique. Deut., XVI, 21; mais il s'agit probablement ici de ses statues ou images, IV Rois, XXI, 7. C'est pour ces images du dieu-soleil et de la déesse, étoile du matin, que les Israélites, ramenés à Dieu par le malheur, n'auront plus d'attention (Delitzsch).

9. — *Civitates fortitudinis ejus,* ses villes fortes. — *Sicut aratra, et segetes, quæ derelictæ sunt.* Hébr. : « comme ce qui reste d'une forêt et du sommet d'une montagne que l'on a éclaircies. » Les LXX introduisent ici des noms propres : « comme le furent celles (les villes) des Amorrhéens et des Hévéens. » Selon S. Jérôme, le royaume d'Israël redeviendra dans l'état de désolation où était le pays de Chanaan lorsque les Hébreux en chassèrent les anciens habitants.

10. — *Fortis adjutoris sui.* Hébr. : « de la pierre de son secours. » V. Deut., XXXII, 18. — *Plantabis plantationem fidelem.* Hébr. : « tu as planté des plantations agréables. » En s'éloignant de Dieu, Ephraïm a donné ses prédilections à un culte sensuel et voluptueux en rapport avec ses tendances païennes. — *Germen alienum.* Ces plantations agréables tu les a peuplées avec des ceps de provenance étrangère, en t'alliant avec le roi de Damas.

11. *In die plantationis tuæ labrusca.* LXX : « Le jour où tu planteras, tu seras déçu. » Il est difficile de comprendre le verset tel que S. Jérôme l'a traduit. Voici le sens qu'offre

12. Væ multitudini populorum multorum, ut multitudo maris sonantis : et tumultus turbarum, sicut sonitus aquarum multarum.

13. Sonabunt populi sicut sonitus aquarum inundantium, et increpabit eum, et fugiet procul : et rapietur sicut pulvis montium a facie venti, et sicut turbo coram tempestate.

14. In tempore vespere, et ecce turbatio : in matutino, et non subsistet ; hæc est pars eorum qui vastaverunt nos, et sors diripientium nos. 68

12. Malheur à cette multitude nombreuse de peuples qui ressemble au bruit d'une grande mer, à ces voix tumultueuses qui retentissent comme le bruit des grandes eaux.

13. Les peuples frémiront comme des eaux qui débordent : *Dieu* s'élèvera contre eux, et les fera fuir au loin : ils seront dissipés devant lui comme la poussière des montagnes par le vent, et comme un tourbillon emporté par la tempête.

14. Au soir ils étaient dans l'épouvante, et au point du jour ils ne seront plus. C'est là le partage de ceux qui nous ont ruinés, et le sort de ceux qui nous pillent.

CHAPITRE XVIII

Prophétie contre l'Ethiopie (℣℣. 1-2). — Consolation du peuple d'Israël, et promesse de retour à Jérusalem (℣℣. 3-7).

1. Væ terræ cymbalo alarum, quæ est trans flumina Æthiopiæ,

1. Malheur à la terre qui fait du bruit de ses ailes, qui est au delà des fleuves d'Ethiopie,

---

l'hébreu : « Au jour de ta plantation, tu multipliais (ton travail) pour la faire croître ; au matin tu as fait fleurir ta semence ; mais au jour de la moisson (au lieu des fruits attendus), il n'y aura que douleur et désespoir. » Votre alliance avec des étrangers et votre culte des faux dieux vous faisaient espérer la prospérité, mais vous n'avez trouvé que deuil et ruines.

12. — Les trois versets suivants décrivent les efforts faits contre Juda par des peuples nombreux (les Assyriens), efforts qu'en une seule nuit la main de Dieu dissipera. La connexion entre l'oracle contre Damas et Israël et ces versets est celle-ci : le pouvoir qui punit au nom de Dieu les fautes de Damas et d'Israël, n'est qu'un instrument que Dieu brisera lorsqu'il agira contre ses ordres. — *Ut multitudo maris sonantis.* Jérémie se sert de la même comparaison, VI, 23. Cf. aussi le Ps. LXIV, 8. Dans l'Apocalypse, XVII, 15, les peuples, les nations et les langues sont comparées aussi aux eaux sur lesquelles siége la grande prostituée. Les LXX donnent encore une traduction différente : « Comme une mer agitée, ainsi vous serez bouleversées, et leurs armes retentiront sur leur dos comme des vagues. »

13. — *Et increpabit eum.* Dieu frappe tout d'un coup, et en même temps, les innombrables nations réunies sous le sceptre des Assyriens. Tous les commentateurs font remarquer la poésie hardie de ces comparaisons du prophète.

14. — L'armée de Sennachérib, détruite en une nuit est désignée ici, V. IV. Rois, XIX, 25. — *Hæc est pars eorum...* V. Job, XX, 29

CHAP. XVIII. — « Les deux grandes puissances de l'Asie occidentale, au temps d'Isaïe, étaient l'Assyrie et l'Egypte ou Ethiopie : ces deux derniers pays étaient unis en entier ou en partie sous Tirhakah dont les monuments égyptiens, encore existants, rappellent le nom et les exploits, et que l'Ecriture, IV Rois, XIX, 9,

2. Qui envoie les ambassadeurs sur la mer, et sur les eaux dans des vaisseaux de papyrus. Allez, anges rapides, vers une nation divisée et déchirée; vers un peuple terrible, le plus reculé de tous, vers une nation qui attend et qui est foulée aux pieds, dont la terre est ravagée par les inondations des fleuves.

2. Qui mittit in mare legatos, et in vasis papyri super aquas. Ite, angeli veloces, ad gentem convulsam, et dilaceratam : ad populum terribilem, post quem non est alius : ad gentem expectantem et conculcatam, cujus diripuerunt flumina terram ejus.

---

nous dit avoir fait la guerre à Sennachérib. Juda était nécessairement allié avec l'un de ces deux grands pouvoirs, et, par suite, en guerre avec l'autre. Rabsaces, Is., XXXVI, 9, reproche à Ezéchias de s'appuyer sur l'Egypte, c'est-à-dire, sur l'empire éthiopico-égyptien. Ces faits historiques, et aussi la mention de Cush au ℣. 1, ainsi que l'appropriation des figures des ℣℣. 4 et 5 à la destruction de l'armée de Sennachérib, donnent une grande probabilité à l'hypothèse adoptée communément aujourd'hui, que le prophète annonce ici cet événement à l'Ethiopie, comme devant s'effectuer par l'intervention directe de Jéhovah, sans aucun secours humain. Dans cette supposition, qui, toutefois, ne fait pas disparaître toutes les difficultés, ce chapitre est plus clair, soit en lui-même, soit par rapport à celui qui le précède, que si l'on admet, avec plusieurs interprètes juifs et chrétiens, qu'il est relatif à la restauration des Juifs, ou à la ruine des Egyptiens ou Ethiopiens eux-mêmes, comme ennemis d'Israël. En même temps, quelques-unes des expressions employées admettent des interprétations si différentes qu'il vaut mieux considérer le tout, par une application aussi large que le langage peut l'admettre, comme une partie d'une prophétie ou peinture spéciale des desseins de Dieu contre les ennemis de son peuple, qui renferme des exemples tirés d'événements particuliers, tels que la ruine de la Syrie et d'Israël, et la destruction de l'armée de Sennachérib.

« Le prophète appelle d'abord l'attention des Ethiopiens sur une grande catastrophe prochaine. ℣℣. 1-3. Il décrit alors cette catastrophe elle-même, sous la belle image d'une vigne prête à porter ses fruits, et qui, au moment même de la vendange, est subitement détruite. ℣℣. 4-6. Par suite de cet événement, le même peuple qui avait été nommé au commencement du chapitre, est décrit apportant ses présents à Jéhovah dans Jérusalem. » Alexander.

1. — *Væ.* Ce n'est pas ici une expression de menace, mais une interjection destinée à appeler l'attention sur ce qui suit. Cf. *infra*, LV, 1, et Zach., II, 6. — *Terræ cymbalo alarum.* Hébr. : ארץ צלצל כנפים, mots qui ont été traduits de bien des manières différentes. Pour Gésénius et Reuss, ce sont les deux ailes d'une armée dont les soldats font du bruit avec leurs armes. Umbreit et d'autres les traduisent ainsi : « la terre du bruit des vagues » ; Grotius, Knobel, etc. : « la terre de la double ombre. » D'après Delitzsch, *tziltzal kenophaïm* est le bruissement d'ailes des insectes si abondants en Egypte et en Ethiopie, à cause du climat et des eaux nombreuses. S. Jérôme, en traduisant « cymbalo alarum » a fait allusion au bruit des ailes des oiseaux. Les LXX : γῆς πλοίων πτέρυγες. C'est l'interprétation proposée par Delitzsch qui nous paraît la plus probable. — *Quæ est trans flumina Æthiopiæ.* Suivant les uns, c'est le Nil qui est ici désigné ; suivant d'autres, la mer Rouge. L'Ethiopie en hébreu est *Cush :* il n'y a guère de doute à présent sur l'identité de ces deux noms.

2. — *In mare.* Pour les uns la mer Rouge; pour d'autres, la Méditerranée; pour d'autres enfin le Nil, V. Is., XIX, 5; Nah., III, 8. — *Legatos,* soit de Judée en Ethiopie, soit d'Ethiopie en Judée, selon le sens général qu'on adopte pour le chapitre. Bochart traduisait le mot hébreu *tzirim* (que la plupart des interprètes, rendent comme la Vulgate) par images : il supposait une allusion à la coutume égyptienne, mentionnée par les auteurs anciens, d'envoyer par mer, tous les ans, une image d'Osiris à Biblos en Phénicie. Les LXX ont traduit ce mot par ôtages. — *In vasis papyri,* des bateaux de papyrus : avec des barques de ce genre on allait jusqu'à l'île éloignée de Taprobane. Les LXX : ἐπιστολὰς βιβλίνας; S. Jérôme : « In vasis papyri, id est epistolis, sive navibus. » — *Ite...* C'est toujours, suivant le sens le plus probable, le prophète qui parle ici, au nom de Dieu. — *Angeli veloces.* Ange a ici son sens primitif d'envoyé. — *Ad gentem convulsam...* C'est la destruction d'Assur par Jéhovah qui est annoncée ici, dit Delitzsch. L'interprétation littérale de cette seconde partie du verset est difficile et, par suite, très-diverse. Pour les uns, le prophète donne la description des qualités physiques des Ethiopiens et les appelle

3. Omnes habitatores orbis, qui moramini in terra, cum elevatum fuerit signum in montibus, videbitis, et clangorem tubæ audietis :

4. Quia hæc dicit Domiuus ad me : Quiescam, et considerabo in loco meo sicut meridiana lux clara est, et sicut nubes roris in die messis.

83

5. Ante messem enim totus effloruit, et immatura perfectio germinabit, et præcidentur ramusculi ejus falcibus : et quæ derelicta fuerint, abscindentur, et excutientur.

6. Et relinquentur simul avibus montium, et bestiis terræ : et æstate perpetua erunt super eum volucres, et omnes bestiæ terræ super illum hiemabunt.

7. In tempore illo, deferetur mu-

3. Habitants du monde, qui demeurez sur la terre, lorsque l'étendard sera élevé sur les montagnes, vous le verrez, et vous entendrez le bruit de la trompette.

4. Car voici ce que le Seigneur m'a dit : Je me tiendrai en repos, et je contemplerai du lieu où je suis, comme une lumière aussi claire que celle de midi, et comme un nuage de rosée dans le temps de la moisson.

5. Car la moisson fleurira toute avant le temps; elle germera sans jamais mûrir; ses rejetons seront coupés avec la faux, et ce qui en restera sera retranché et jeté comme inutile.

6. On le laissera aux oiseaux des montagnes et aux bêtes de la terre : les oiseaux y demeureront pendant un été perpétuel et toutes les bêtes de la terre y hiverneront.

7. En ce temps-là un présent sera

---

une nation courageuse et inaccessible ; pour d'autres, ces deux épithètes signifient : « nation aux jambes courbées et au teint jaune. » Il est inutile d'entrer dans la discussion de toutes ces hypothèses. — *Ad populum terribilem*. S'il s'agit ici des Juifs, on peut penser que Dieu veut les faire craindre des nations voisines, comme elles le furent à l'origine, Exod., XXIII, 29; Jos., II, 9. — *Post quem non est alius*. Dans les idées géographiques des Hébreux les Ethiopiens sont aux extrémités de la terre. — *Ad gentem expectantem et conculcatam*. Hébr. : « un peuple détruisant tout et puissant », foulant tous ses ennemis sous ses pieds. — *Cujus diripuerunt flumina terram ejus*. Litt. : « dont beaucoup de fleuves séparent la terre. » Le Nil est formé, en effet, par la réunion de plusieurs bras, dont les uns viennent d'Ethiopie, les autres du centre de l'Afrique.

3. — Le prophète indique les signes auxquels les nations reconnaîtront l'invasion des Assyriens, — ou bien, les signes qui annonceront leur destruction, — ou bien, les signaux dont les Ethiopiens se serviront pour réunir leurs forces. « Cunctæ, inquit, gentes per circuitum, quando meam jussionem, quasi signum in montibus elevatum, meumque imperium, quasi clangorem tubæ sublimiter resonantis audieritis, tunc videbitis quid præceperim. » S. Jérôme.

4. — *Quiescam et considerabo...* Le sens obvie de cette figure est que Dieu laissera l'ennemi procéder à l'exécution de ses projets, jusqu'à ce qu'ils soient presqu'entièrement accomplis ; c'est alors seulement qu'il s'y opposera. — *Sicut meridiana lux...* Sicut in toto die nihil clarius est meridie, quando sol de medio cœlo rutilat, et omnem orbem pariter illustrat, et sicut in æstu et calore torrente, quando nudus messor excoquitur, et operis magnitudinem anhelitus probat, gratissima est roris temperies, si arentes stipulas matutinus humor secabiles faciat ; ita meus sermo, quem considerabo in loco meo, cunctis in me credentibus gratus adveniet. » S. Jérôme.

5. — Au moment où l'ennemi croira ses desseins accomplis, Dieu interviendra et le détruira ainsi que les projets qu'il avait conçus. L'image tirée de la moisson est très-belle.

6. — Continuation de la même image. — *Relinquentur avibus montium*. « Ne putares prophetam de vinea dicere, et non de hominibus, vertit metaphoram in historiæ veritatem... Aves enim et bestiæ non abscissos arborum ramos, sed cadavera devorant. » S. Jérôme.

7. — L'effet que cet acte de Jéhovah aura sur le royaume d'Ethiopie, est décrit dans ce verset. C'est la prédiction d'un acte d'hommage au Seigneur. Les anciens interprètes chrétiens y voient l'annonce de la conversion des Ethiopiens à la vraie religion, et rapprochent de ce chapitre le passage des

offert au Dieu des armées par un peuple divisé et déchiré, un peuple terrible, le plus éloigné de tous, par une nation qui attendait et qui était foulée aux pieds, dont la terre est ravagée par l'inondation des fleuves : ce sera au lieu où est invoqué le nom du Seigneur des armées, à la montagne de Sion.

nus Domino exercituum a populo divulso et dilacerato : a populo terribili, post quem non fuit alius ; a gente expectante, expectante et conculcata, cujus diripuerunt flumina terram ejus, ad locum nominis Domini exercituum, montem Sion.

CHAPITRE XIX

Le prophète annonce le châtiment des Egyptiens (vv. 1-17). — Ceux-ci, convertis au Seigneur, seront consolés (vv. 18-25).

1. Fardeau de l'Égypte. Le Seigneur montera sur un nuage léger, et il entrera en Egypte, et les idoles d'Egypte seront ébranlées devant sa face, et le cœur de l'Egypte se fondra au milieu d'elle.

2. Je ferai s'élever les Egyptiens contre les Egyptiens : le frère combattra contre le frère, l'ami contre l'ami, la ville contre la ville, et le royaume contre le royaume.

1. Onus Ægypti. Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et commovebuntur simulacra Ægypti a facie ejus, et cor Ægypti tabescet in medio ejus.

2. Et concurrere faciam Ægyptios adversus Ægyptios : et pugnabit vir contra fratrem suum, et vir contra amicum suum, civitas adversus civitatem, regnum adversus regnum.

Act., VIII, 27 et suiv., où est racontée la conversion de l'eunuque de la reine d'Ethiopie. L'Abyssinie est encore aujourd'hui chrétienne, malgré les erreurs qu'elle a laissé s'introduire dans sa foi primitive. — *Ad locum nominis Domini*. Le lieu où Dieu manifestait spécialement sa gloire. Les Act., II, 10, nous montrent des adorateurs venus de l'Egypte et l'Ethiopie.

CHAP. XIX. — La prophétie du ch. XVIII s'adresse à l'Ethiopie, dominatrice de l'Egyte ; celle que renferme ce chapitre concerne spécialement l'Egypte, la nation conquise ; le ch. XX traitera, dans la forme de la prose historique, de l'ensemble de ces deux nations : ces trois chapitres font donc comme une trilogie.

1. — *Dominus ascendet super nubem levem*. Chez les Hébreux, les nuages sont souvent représentés comme le char de Dieu, Cf. Ps. CIII, 3. — *Commorebuntur simulacra*. Les nombreuses idoles de l'Egypte, quoique inanimées, tremblent en présence de Dieu qui vient prononcer son jugement, Cf. Ex., XII, 12 ; Jérém., XLVI, 25 ; Ezéch., XXX, 13. — *Cor Ægypti tabescet*. La crainte et l'horreur des calamités qui les menacent, fera défaillir les Egyptiens, Cf. Deut., XX, 8 ; II Rois, XVII, 10, et plus haut, XIII, 7. C'est d'une expression analogue que se sert Notre-Seigneur pour annoncer les calamités des derniers temps, Luc, XXI, 26.

2. — *Concurrere faciam Ægyptios adversus Ægyptios*. Hébr. : l'Egypte contre l'Egypte. En comparant cette prophétie avec son accomplissement, nous devons admettre que ce verset se rapporte à la révolution nationale qui éclata à Saïs, et qui eut pour résultat le renversement de la domination éthiopienne, et la fédération des douze royaumes à laquelle cette révolution conduisit. — *Regnum adversus regnum*. LXX : « nome contre nome. » L'Egypte était divisée en quarante-deux nomes ou districts. Cet endroit s'ap-

3. Et dirumpetur spiritus Ægypti in visceribus ejus, et consilium ejus præcipitabo : et interrogabunt simulacra sua, et divinos suos, et pythones, et ariolos.

4. Et tradam Ægyptum in manu dominorum crudelium, et rex fortis dominabitur eorum, ait Dominus Deus exercituum.

5. Et arescet aqua de mari, et fluvius desolabitur, atque siccabitur.

6. Et deficient flumina : attenuabuntur, et siccabuntur rivi aggerum. Calamus et juncus marcescet :

7. Nudabitur alveus rivi a fonte suo, et omnis sementis irrigua siccabitur, arescet, et non erit.

8. Et mœrebunt piscatores, et lugebunt omnes mittentes in flumen

3. L'esprit de l'Egypte s'anéantira en elle, et je confondrai sa prudence : ils interrogeront leurs idoles, leurs devins, leurs pythons, et leurs magiciens.

4. Je livrerai l'Egypte aux mains de maîtres cruels, et un roi violent les dominera, dit le Seigneur, le Dieu des armées.

5. La mer se trouvera sans eaux, et le fleuve deviendra sec et aride.

6. Les rivières tariront, les ruisseaux de l'Egypte baisseront et se sècheront, le roseau et le jonc se fanera.

7. Le lit des ruisseaux sera sec depuis sa source, et tous les grains *semés* le long de ses eaux, se sècheront et ne seront plus.

8. Les pêcheurs se désoleront, tous ceux qui jettent l'hameçon

---

plique exactement à ces douze petits royaumes entre lesquels l'Egypte fut divisée, après le renversement de la dynastie éthiopienne, en 695, jusqu'à ce que Psammétique, le roi de Saïs, réunit, en 670, ces douze Etats en une seule monarchie.

3. — *Spiritus Ægypti.* Cette sagesse qui rendait les Egyptiens célèbres, Cf. XXXI, 2; III Rois, IV, 30; Act., VII, 22. — *In visceribus ejus*, on peut traduire aussi littéralement : en lui-même. — *Consilium ejus præcipitabo*, litt. : « J'engloutirai sa sagesse. » — *Interrogabunt simulacra sua*... leurs idoles ; LXX : « leurs dieux. » — *Divinos suos*, LXX : « leurs statues. » L'hébreu désigne ici des ventriloques ou des faiseurs d'incantations. — *Pythones et ariolos.* V. *supra*, VIII, 19.

4. — *Et tradam Ægyptum in manu dominorum crudelium.* En hébreu le mot Seigneur est au pluriel ; mais le pluriel est souvent usité pour exprimer la grandeur, quand même il ne s'agit que d'une seule personne ; du reste, le mot parallèle « roi », qui vient aussitôt après, le prouve. — *Rex fortis.* On a identifié ce roi à une multitude de personnages différents. Il est probable qu'il s'agit ici de Psammétique (et de toute sa dynastie). A partir de son avénement, après la victoire remportée par lui à Momemphis, le véritable caractère égyptien fut gâté par l'introduction d'éléments étrangers. Les Egyptiens sentirent vite combien était oppressive cette dynastie, et une révolte des troupes, qui renversèrent Hophra, en 570, mit fin au gouvernement de la famille de Psammétique (Delitzsch).

5. — Les versets qui suivent jusqu'au 10e, contiennent le récit des malheurs de l'Egypte. — *Arescet aqua de mari.* Il n'y a pas de doute que le Nil est désigné ici sous le nom de mer, V. Job, XLI, 23; Ezéch. XXXII, 2, 3; Nah., III, 8. Les LXX : « Ils boiront de l'eau près de la mer. » C'est une grande calamité pour l'Egypte lorsque le Nil ne s'élève pas assez pour inonder le pays ; la famine en résulte nécessairement.

6. — *Siccabuntur rivi aggerum.* Hébr. : « les canaux de Matzor sècheront. » Le prophète désigne l'Egypte par le nom de Matzor, terme employé aussi, IV Rois, XIX, 24, et Michée, VII, 12. Les Septante : « et tout amas d'eau sera desséché. » — *Calamus et juncus marcescet.* Les Septante : « le roseau et le papyrus. »

7. — *Alveus rivi*, litt. : les prairies (les endroits où il n'y a pas de bois) renommées pour leurs riches herbages, sur les bords du Nil. Quelques-uns traduisent par papyrus, mais c'est une erreur évidente : cette plante a, en hébreu, un nom tout différent. — *A fonte suo*, hébr. : au bord du fleuve. Même là où l'humidité du fleuve devrait entretenir la végétation, tout se desséchera.

8. — *Mœrebunt piscatores.* La pêche, en Egypte, était très-importante, Nombr., XI, 5. — *Expandentes rete.* On voit au British Museum, des filets (micmoreth) auxquels sont

dans le fleuve pleureront, et ceux qui étendent leurs filets sur la surface des eaux, maigriront.

9. Ceux qui travaillaient le lin, qui le préparaient, et qui en faisaient des toiles fines et déliées, seront confondus.

10. Les lieux arrosés d'eau sècheront, et tous ceux qui faisaient des fosses pour y prendre du poisson, *seront confondus.*

11. Les princes de Tanis sont fous, ces sages conseillers de Pharaon ont donné un conseil insensé. Comment direz-vous à Pharaon : Je suis le fils des sages, le fils des anciens rois?

12. Où sont maintenant vos sages? Qu'ils vous annoncent, qu'ils vous prédisent ce que le Seigneur des armées a résolu sur l'Egypte.

13. Les princes de Tanis sont devenus insensés, les princes de Memphis ont perdu la vigueur, ils ont trompé l'Egypte, l'angle de ses peuples.

hamum, et expandentes rete super faciem aquarum emarcescent.

9. Confundentur qui operabantur linum, pectentes et texentes subtilia.

10. Et erunt irrigua ejus flaccentia; omnes qui faciebant lacunas ad capiendos pisces.

11. Stulti principes Taneos, sapientes consiliarii Pharaonis dederunt consilium insipiens. Quomodo dicetis Pharaoni : Filius sapientium ego, filius regum antiquorum?

p. 34

12. Ubi nunc sunt sapientes tui? Annuntient tibi et indicent quid cogitaverit Dominus exercituum super Ægyptum.

13. Stulti facti sunt principes Taneos, emarcuerunt principes Mempheos, deceperunt Ægyptum, angulum populorum ejus.

---

encore attachés les plombs qui les faisaient aller jusqu'au fond de l'eau.

9. — *Qui operantur linum :* Le lin servait, en Egypte, à faire les vêtements des prêtres et les bandelettes des momies. — *Pexentes et texentes subtilia.* Hébr. : חוֹרֵי, suivant Delitzsch, le coton ; LXX : βύσσον.

10. — *Erunt irrigua ejus flaccentia.* Suivant la racine que l'on donne au mot hébreu, rendu *irrigua* par S. Jérôme, on traduira comme l'a fait le grand docteur, si on le fait venir de *schata,* boire ; mais on adoptera une autre interprétation si on le fait venir de *shith,* placer, établir. Aussi quelques auteurs modernes traduisent : Et ses colonnes, c'est-à-dire, ses princes, seront réduits en poussière. Les LXX : Et ses artisans seront dans la douleur. — *Omnes qui faciebant lacunas ad capiendos pisces.* Les LXX : « ceux qui font la bière seront attristés... » Le sens adopté généralement est : ceux qui travaillent pour leurs gages seront troublés dans leur esprit. Le résumé de ces six versets est, que toutes les classes d'habitants de l'Egypte : agriculteurs, bergers, pêcheurs, fabricants de toile et tous ceux qui s'en servent, princes et artisans, seront réduits aux plus tristes extrémités.

11. — *Taneos.* Hébr. : *Zoan;* LXX : Τάνις, ville ancienne de l'Egypte, Nombr., XIII, 22, située sur l'un des bras par lesquels le Nil se jette à la mer. Son nom est d'origine égyptienne et signifie un endroit peu élevé. C'est là qu'eurent lieu les miracles de Moïse, Ps. LXXVII, 12, 43. — *Quomodo dicitis : Filius sapientium ego...* Vous n'avez pas, dans le péril, d'avis à suggérer à Pharaon, quoique vous vous vantiez de descendre de rois et de sages. Les prêtres étaient les conseillers habituels des Pharaons. Le roi lui-même était généralement pris dans la caste sacerdotale, et quand on le choisissait parmi les guerriers, il était alors admis dans l'ordre sacré et appelé prêtre. Ce sont les prêtres qui sont désignés par ces mots : « Filius sapientium, etc », c'est de cela qu'ils se glorifiaient surtout. Cf. Hérod., II, 141, et Amos, VII, 14 ; Act., XXIII, 6 ; Philipp., III, 5.

12. — *Annuntient...* Ils se vantent de connaître l'avenir, Diod., I, 81, et ils ne savent pas ce que Jéhovah va tout à l'heure faire de l'Egypte.

13. — *Emarcuerunt.* Litt. : ont été trompés. Les LXX : « se sont enorgueillis. » — *Mempheos.* Hébr. : *Noph.* Memphis, établie par Psammétique comme la capitale de tout le

14. Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis : et errare fecerunt Ægyptum in omni opere suo, sicut errat ebrius et vomens.

15. Et non erit Ægypto opus, quod faciat caput et caudam, incurvantem et refrenantem.

16. In die illa erit Ægyptus quasi mulieres, et stupebunt, et timebunt a facie commotionis manus Domini exercituum, quam ipse movebit super eam.

17. Et erit terra Juda Ægypto in pavorem : omnis qui illius fuerit recordatus, pavebit a facie consilii Domini exercituum, quod ipse cogitavit super eam.

18. In die illa erunt quinque civitates in terra Ægypti, loquentes lingua Chanaan, et jurantes per Dominum exercituum : civitas solis vocabitur una.

14. Dieu a répandu au milieu d'elle un esprit de vertige, et ils ont fait errer l'Egypte dans toutes ses œuvres, comme erre un homme ivre, et qui vomit.

15. L'Egypte sera dans l'incertitude de ce qu'elle doit faire, la tête et la queue, ceux qui commandent et ceux qui obéissent.

16. En ce temps-là, l'Egypte deviendra comme des femmes, elle s'étonnera, elle tremblera à cause du trouble et de l'épouvante que la main du Seigneur des armées répandra sur elle.

17. Alors la terre de Juda deviendra l'effroi de l'Egypte : et quiconque se souviendra d'elle, tremblera dans la vue des desseins que le Seigneur des armées a formés contre l'Egypte.

18. Alors il y aura cinq villes dans l'Egypte, qui parleront la langue de Chanaan, et qui jureront par le Seigneur des armées : l'une *d'elles* sera appellée ville du soleil.

---

royaume. Le village de Mitrahenni est bâti sur ses ruines. — *Angulum populorum ejus.* LXX : « par tribus. » Il faut traduire ce membre de phrase comme se rapportant à *deceperunt* et rendre ainsi l'hébreu : « ils ont trompé l'Egypte ceux qui étaient les pierres d'angle de ses castes. »

14. — *Sicut errat ebrius et vomens.* L'hébreu est plus énergique encore : « errat ebrius in vomitu suo. »

15. — *Incurvantem et refrenantem.* Hébr. : « rameau et jonc ». En Egypte il y aura un tel trouble dans les idées, et une telle pénurie de bon conseil que dans tout le royaume on ne trouvera personne, ni parmi les grands, ni dans la foule, qui soit capable de gouverner. — Nous avons déjà rencontré une image de ce genre, IX, 13, 14.

16. — *Quasi mulieres,* comparaison employée souvent par les prophètes pour exprimer une lâcheté et une peur excessives, V. Jérém., LI, 30; Nah., III, 13. — *A facie commotionis manus Domini. A facie* a le sens de *propter,* à cause de Dieu qui frappe les Egyptiens.

17. — *Juda Ægypto in pavorem.* Au temps d'Ezéchias qui sera l'allié de l'Assyrie, lorsqu'elle envahira l'Egypte sous Sargon, Voir aussi IV Rois, XXIII, 29. Suivant S. Cyrille, la Judée sera la terreur des Egyptiens, à cause du Christ qui naîtra d'elle et qui détruira les idoles de l'Egypte.

18. — *Quinque civitates,* c'est-à-dire, plusieurs cités, V. Lév., XXVI, 8. Le commencement de la conversion future de l'Egypte est ainsi annoncé. — *Loquentes lingua Chanaan,* le langage sacré dont on se sert pour le culte de Jéhovah, Cf. Soph., III, 9. — *Jurantes per Dominum,* hébr. : « jurant à Jéhovah », se liant envers lui par un contrat solennel, V. plus bas, XLV, 23, LXV, 16, et Deut., VI, 13. — *Civitas solis.* Hébr. : « Ir-ha-Hérès. » Les LXX ont changé ce nom en πόλις ἀσεδὲκ (Compl. 'Αχερές), peut-être en l'honneur du temple fondé, dans le nome d'Héliopolis, sous Ptolémée Philométor, vers l'an 160 av. Jésus-Christ, par Onias, fils du grand-prêtre de ce même nom, qui avait émigré en Egypte, lors de la persécution syrienne (Delitzsch). On traduit parfois Ir-ha-Hérès par cité de protection, en s'appuyant sur un mot arabe analogue. Mais la traduction adoptée par S. Jérôme est la vraie, et cité du soleil est bien le nom réel d'une des plus anciennes et des plus célèbres villes d'Egypte, Héliopolis, la ville de Ra, le dieu-

19. Il y aura en ce temps-là un autel du Seigneur au milieu de l'Egypte, et un monument au Seigneur à sa frontière.

20. Ce sera dans l'Egypte un signe et un témoignage au Seigneur des armées : car ils crieront au Seigneur à cause de celui qui les opprimait, et il leur enverra un Sauveur et un protecteur qui les délivrera.

21. Alors le Seigneur sera connu de l'Egypte, et les Egyptiens connaîtront le Seigneur en ce jour; ils l'adoreront avec des hosties et des oblations ; ils lui feront leurs vœux, et les accompliront.

22. Le Seigneur frappera l'Egypte d'une plaie, et il la guérira : ils reviendront au Seigneur, et il leur deviendra favorable, et il les guérira.

23. Alors il y aura une route de l'Egypte en Assyrie : les Assyriens entreront dans l'Egypte, et les Egyptiens dans l'Assyrie, et les Egyptiens serviront les Assyriens.

19. In die illa erit altare Domini in medio terræ Ægypti, et titulus Domini juxta terminum ejus.

20. Erit in signum, et in testimonium Domino exercituum in terra Ægypti. Clamabunt enim ad Dominum a facie tribulantis, et mittet eis Salvatorem et propugnatorem, qui liberet eos.

21. Et cognoscetur Dominus in Ægypto, et cognoscent Ægyptii Dominum in die illa, et colent eum in hostiis et in muneribus : et vota vovebunt Domino, et solvent.

22. Et percutiet Dominus Ægyptum plaga, et sanabit eam, et revertentur ad Dominum, et placabitur eis, et sanabit eos.

23. In die illa erit via de Ægypto in Assyrios, et intrabit Assyrius Ægyptum, et Ægyptius in Assyrios, et servient Ægyptii Assur.

---

soleil, située au N.-E. de Memphis et appelée On dans d'autres passages de l'Ancien Testament. La prophétie se serait réalisée dans les temps indiqués plus haut. — D'autres traduisent : la cité de destruction, et voient dans la prophétie une condamnation de l'entreprise d'Onias. — On doit surtout y voir la prédiction de la conversion de l'Egypte à la foi chrétienne par S. Marc : Héliopolis est mentionnée comme devant être le centre d'un grand mouvement chrétien ; et, en effet, Palladio, Rufin et d'autres, citent souvent ses monastères et ses moines.

19. — *Erit altare Domini.* C'est sur ce passage que s'appuya Onias pour obtenir de Philométor la permission de bâtir son temple. — *Titulus.* Plusieurs interprètes donnent à ce mot le sens d'obélisque : les Egyptiens avaient coutume en effet d'élever des obélisques pour rappeler les grands événements. — *Juxta terminum ejus.* Sur la frontière de l'Egypte et de la Judée, pour proclamer la foi commune de ces deux pays. L'Esprit-Saint élève Isaïe au-dessus d'un étroit esprit de nationalité, et jusqu'à une charité qui annonce l'Eglise catholique.

20. — *Erit,* l'autel et l'obélisque. — *In signum,* un signe de l'accomplissement de la prophétie, pour les contemporains du prophète. — *In testimonium,* pour leurs descendants. — *Salvatorem et propugnatorem.* Les rationalistes voient ici ou Alexandre le Grand ou Ptolémée Soter. Vitringa appuie surtout sur ce rapprochement. Mais ce chapitre a un sens bien plus élevé : il annonce l'introduction en Egypte de la vraie religion. Quand ils crieront à Dieu, les Egyptiens seront délivrés, mais par le Christ lui-même, et de la pire des servitudes, celle du démon.

21. — Ce verset justifie entièrement notre interprétation du ℣. 20.

22. — Résumé des menaces des versets précédents, 1-17, suivies d'une promesse de miséricorde, 17-21. — *Revertentur ad Dominum.* Revenir à Dieu est synonyme de repentir et de conversion, même quand il s'agit de païens, V. Ps. XXI, 28.

23. — *Via.* Une communication libre, aisée et intime : d'après quelques interprètes, des rapports commerciaux ; d'après d'autres, une union religieuse. — *Servient Ægyptii Assur.* On admet généralement ici une ellipse, et l'on traduit le passage de cette manière : les Egyptiens serviront (Jéhovah avec) les As-

24. In die illa erit Israel tertius Ægyptio et Assyrio : benedictio in medio terræ,

25. Cui benedixit Dominus exercituum, dicens : Benedictus populus meus Ægypti, et opus manuum mearum Assyrio : hereditas autem mea Israel.

24. En ce temps-là Israël se joindra lui troisième aux Egyptiens et aux Assyriens : la bénédiction sera au milieu de la terre,

25. Que le Seigneur des armées a bénie, en disant : Mon peuple d'Egypte est béni, l'Assyrien est l'ouvrage de mes mains; mais Israël est mon héritage.

CHAPITRE XX

Isaïe marche nu et déchaussé, pour signifier la défaite des Egyptiens et des Ethiopiens, par les Assyriens (vv. 1-4). — Les Israélites le regarderont avec étonnement (vv. 5-6).

1. In anno, quo ingressus est Tharthan in Azotum, cum misisset eum Sargon rex Assyriorum, et pugnasset contra Azotum, et cepisset eam :

2. In tempore illo locutus est Dominus in manu Isaiæ, filii Amos, dicens : Vade, et solve saccum de lumbis tuis, et calceamenta tua tolle de pedibus tuis. Et fecit sic, vadens nudus, et discalceatus.

1. L'année où Thartan envoyé par Sargon, roi des Assyriens, vint à Azot, l'assiégea, et la prit;

2. Cette année-là, le Seigneur parla à Isaïe, fils d'Amos, et lui dit : Va, ôte le sac de dessus tes reins, et les souliers de tes pieds. Isaïe le fit, et il alla nu et déchaussé.

---

syriens. L'hébreu favorise grammaticalement cette interprétation, que tout le contexte rend préférable.

24. — Les trois nations n'en feront plus qu'une et le monde tout entier sera réuni dans le christianisme (l'Egypte et l'Assyrie désignent toutes les nations).

25. — *Hereditas autem mea, Israel.* Une bénédiction spéciale est toujours réservée pour Israël, non-seulement par rapport à son histoire ancienne, comme dit Delitzsch, mais encore, et surtout, parce que c'est en Israël que naîtra le Christ.

Chap. xx. — Le prophète annonce maintenant l'inutilité des efforts des Egyptiens et des Ethiopiens ligués contre l'Assyrie, et il avertit ses compatriotes de la folie qu'il y aurait à espérer du secours de ce côté.

1. — *In anno quo ingressus est Tharthan in Azotum.* C'est en 721-720 probablement. — Thartan est peut-être le même général qui fut envoyé par Sennachérib contre Ezéchias, IV Rois, xviii, 17. Peut-être ne faut-il voir dans ce nom qu'un titre. L'attaque contre Azot était une précaution prise contre les Egyptiens, avec lesquels les Philistins étaient tentés de se joindre. — *Sargon, rex Assyriorum.* C'est la seule fois que ce roi d'Assyrie est mentionné dans l'Ancien Testament, mais les récentes découvertes assyriologiques ont prouvé que Sargon fut le successeur de Salmanasar. C'est lui qui bâtit les palais de Khorsabad. Beaucoup d'inscriptions cunéiformes portent le nom de ce roi, qui prit Samarie. Il régna, d'après M. Oppert, de 721 à 702. Les découvertes assyriologiques ont prouvé ici, une fois de plus, l'exactitude des renseignements historiques contenus dans la Bible.

2. — *In manu Isaiæ.* LXX : πρὸς Ἡσαΐαν. Le Seigneur se servit d'Isaïe pour annoncer ce qui suit. — C'est, non pas après la prise d'Azot, mais dans l'année où commença le siége, qu'Isaïe reçut de Dieu les ordres suivants. — *Solve saccum de lumbis tuis.* Le sac, ou vêtement fait de poil, était l'habit porté par les gens en deuil, Gen., xxxviii, 34; Esth., iv, 1; Néhém., ix, 1, ou par les pro-

3. Alors le Seigneur dit : Comme mon serviteur Isaïe a marché nu et déchaussé, pour être comme un signe et un présage de ce qui doit arriver durant trois ans à l'Egypte et à l'Ethiopie :

4. Ainsi le roi des Assyriens emmènera les prisonniers d'Egypte et les captifs d'Ethiopie, les jeunes et les vieillards nus, sans habits, sans souliers, les reins découverts à la honte de l'Egypte.

5. Et ils seront saisis de crainte, et ils rougiront de l'Ethiopie, leur espérance, et de l'Egypte, leur gloire.

6. Les habitants de cette île diront alors : C'était donc là notre espérance; ceux dont nous implorions le secours pour nous délivrer du roi des Assyriens; et comment pourrons-nous nous sauver?

3. Et dixit Dominus : Sicut ambulavit servus meus Isaias nudus, et discalceatus, trium annorum signum et portentum erit super Ægyptum, et super Æthiopiam :

4. Sic minabit rex Assyriorum captivitatem Ægypti, et transmigrationem Æthiopiæ, juvenum et senum nudam et discalceatam, discoopertis natibus et ignominiam Ægypti.

5. Et timebunt, et confundentur ab Æthiopia spe sua, et ab Ægypto gloria sua.

6. Et dicet habitator insulæ hujus in die illa : Ecce hæc erat spes nostra, ad quos confugimus in auxilium, ut liberarent nos a facie regis Assyriorum : et quomodo effugere poterimus nos?

---

phètes : Elie est, en effet, vêtu de cette manière. IV Rois, I, 8; Cf. Zach., XIII, 4; Hébr., XI, 37 : et S. Jean-Baptiste se couvrira d'un vêtement en poil de chameau, Math., III, 4. Il se portait ou sur la peau, III Rois, XXI, 27; Job, XVI, 15, ou sur une tunique intérieure. — *Vadens nudus,* non pas d'une nudité complète, V. II Rois, VI, 20; et Jean, XXI, 7. En Orient, où l'on est très-réservé pour tout ce qui concerne l'habillement, c'était passer pour nu, que de n'avoir pas les vêtements de dessus. Ce que Dieu prescrit à Isaïe est seulement quelque chose d'opposé aux habitudes, et non à la décence.

3. — *Trium annorum signum.* L'action symbolique d'Isaïe ne durera pas pendant trois ans, sans interruption; elle n'aura lieu que par intervalles, afin de rappeler les menaces de Dieu à l'esprit du peuple. Un autre sens, peut-être préférable, est qu'une calamité de trois ans affligera l'Egypte et l'Ethiopie. Nous avons ici le seul exemple d'un acte strictement symbolique, accompli par Isaïe : ces actes sont, au contraire, fréquents chez les prophètes postérieurs, Ezéchiel et Jérémie. Quelques auteurs pensent que plusieurs de ces actes n'étaient pas accomplis réellement, mais seulement dans une vision prophétique (Fausset).

4. — *Minabit rex Assyriorum captivitatem Ægypti.* Après la prise de Samarie, Sargon s'occupa avec énergie à soumettre l'Egypte; il battit les Egyptiens à Ropeh au sud de Gaza; c'est à la suite de cette victoire qu'il emmena en Assyrie des captifs égyptiens. Sennachérib les battit à son tour. — *Transmigrationem,* hébr. : les exilés, les déportés. — *Nudam et discalceatam...* V. plus bas, XLVII, 2; et Nahum, III, 5.

5. — *Et timebunt et confundentur.* Les Philistins, alliés de l'Egypte, qui avaient espéré son secours contre l'Assyrie. C'est un avertissement au parti juif, qui, quoique Juda fut alors tributaire et allié des Assyriens, croyait l'alliance avec l'Egypte préférable, Cf. XXX, 7.

6. — *Habitator insulæ hujus.* Le mot hébreu, אִי, traduit *île* par les Septante et S. Jérôme, désigne aussi une côte; Sophonie s'en sert pour nommer les Philistins, II, 5; et Isaïe, XXIII, 2, 6, pour désigner la Phénicie. Nous devons entendre par ces mots la Palestine en général, y compris la Judée, qui, comme on vient de le dire, cherchait l'alliance de l'Egypte. — *Poterimus nos,* emphatique : si la puissante Egypte en qui nous nous confions, a été battue, qu'arrivera-t-il de nous qui ne formons qu'un faible et petit Etat?

CHAPITRE XXI

Ruine de Babylone par les Mèdes et les Perses (℣℣. 1-10). — Prophétie contre l'Idumée et l'Arabie (℣℣. 11-17).

1. Onus deserti maris. Sicut turbines ab Africo veniunt, de deserto venit, de terra horribili.

2. Visio dura nuntiata est mihi: qui incredulus est, infideliter agit: et qui depopulator est, vastat. Ascende, Ælam; obside, Mede: omnem gemitum ejus cessare feci.

3. Propterea repleti sunt lumbi mei dolore, angustia possedit me sicut angustia parturientis: corrui cum audirem, conturbatus sum cum viderem.

4. Emarcuit cor meum, tenebræ stupefecerunt me: Babylon, dilecta mea, posita est mihi in miraculum.

1. Fardeau du désert de la mer. Comme des ouragans viennent du vent du midi, il vient du désert, d'une terre horrible.

2. Une épouvantable prophétie m'a été annoncée. L'incrédule agit infidèlement, et le destructeur détruit. Monte, Elam; Mède, assiége la ville : j'ai fait cesser tous ses gémissements.

3. Mes reins sont remplis de douleur; l'angoisse m'a possédé comme une femme en travail : ce que j'entends m'effraye, et ce que je vois m'épouvante.

4. Mon cœur a défailli; les ténèbres m'ont étonné : Babylone, ma bien-aimée, me devient un sujet d'effroi.

Chap. xxi. — 1. — Les dix premiers versets de ce chapitre sont une répétition de l'assurance donnée aux Juifs dans les chapitres xiii et xiv, que leur captivité à Babylone sera temporaire, que leur ennemi sera détruit et qu'eux seront délivrés. — *Onus.* V. xiii. 1. — *Deserti maris.* Ce nom symbolique convient parfaitement à Babylone : cette ville est bâtie dans une grande plaine, coupée par l'Euphrate et par tant de marais et de lacs qu'elle a presque l'air de flotter sur une mer. Avant que Sémiramis eût construit les digues qui retenaient l'Euphrate, ce fleuve coulait comme une mer à travers la plaine, Cf, xiv, 23, Jérém., li, 13. — *Sicut turbines...* « Vox Babylonii populi timentis inducitur, sive ipsius Babylonis; quod audeat Medos et Elamitas, ℣. 2, contra se exercitum præparare, et venire de solitudine, ponitque comparationis exemplum. Sicut, inquit, ab Africo ventu vehemens tempestas venire consuevit, ita mihi de solitudine vastitas venit, de terra horribili, cujus ne nomen quidem audire possum absque formidine. » S. Jérôme.

2. — *Visio dura nuntiata est mihi.* D'après Corn. a Lap., c'est le prophète qui parle ici et non Babylone. — *Qui incredulus est, infideliter agit.* Hébr. : « le pillard pille. » — *Ascende.* Isaïe tout d'un coup répète l'ordre qu'il vient d'entendre Dieu donner aux Perses, les instruments de sa vengeance, xiii, 3, 17. — *Ælam,* province de Perse, et lieu d'origine des Perses, Gen., x, 22. Le nom de Perse, dit Bochart, n'était pas en usage avant la captivité : il signifie un cavalier : c'est Cyrus, le premier, qui apprit l'équitation aux Perses. C'est une marque d'authenticité de ne pas rencontrer ce nom dans la Bible avant Daniel et Ezéchiel. Les LXX : « sur moi les Elamites. » — *Obside, Mede.* Les Mèdes et les Elamites sont réunis aussi dans Jérém., xxxv, 25, et Act., ii, 9. — *Omnem gemitum ejus cessare feci.* « Omnem gemitum ejus ac pondus, quo te ante premere consueverat, cessare feci : seu quod nullus jam gemat et doleat pressus potentia Babylonis; seu quod tantis malis oppressa sit ipsa Babylon, ut ne gemitum quidem liberum habeat. » S. Jérôme.

3. — De même qu'il s'est ému sur Moab, xv, 5, xvi, 11, de même Isaïe s'émeut sur Babylone. — *Corrui... cum viderem.* Le sens de ces mots est que le prophète est trop troublé pour entendre et pour voir.

4. — *Tenebræ stupefecerunt me.* Le prophète annonce cette nuit terrible où Babylone

5. Dresse la table, contemple d'une guérite ceux qui mangent et qui boivent : levez-vous, princes, prenez le bouclier.

6. Car voici ce que le Seigneur m'a dit : Va, pose une sentinelle qui t'annonce tout ce qu'elle verra.

7. Et elle vit un chariot conduit par deux cavaliers, montés l'un sur un âne, et l'autre sur un chameau : et elle examina avec grande attention.

8. Et elle cria comme un lion : Je fais sentinelle pour le Seigneur, et j'y demeure pendant tout le jour : je fais ma garde, toute la nuit.

9. L'homme qui conduisait le chariot est venu et m'a dit : Elle est tombée Babylone; elle est tombée, et toutes les images de ses dieux ont été brisées contre terre.

5. Pone mensam, contemplare in specula comedentes et bibentes : surgite, principes, arripite clypeum.

6. Hæc enim dixit mihi Dominus : Vade, et pone speculatorem : et quodcumque viderit, annuntiet.

7. Et vidit currum duorum equitum, ascensorem asini, et ascensorem cameli : et contemplatus est diligenter multo intuitu.

8. Et clamavit leo : Super speculam Domini ego sum, stans jugiter per diem : et super custodiam meam ego sum, stans totis noctibus.

Hab., 2. 1.

9. Ecce iste venit ascensor vir bigæ equitum, et respondit, et dixit : Cecidit, cecidit Babylon, et omnia sculptilia deorum ejus contrita sunt in terram.

Jer., 51, 8; *Apoc.*, 14, 8.

---

est prise. — *Babylon, dilecta mea, posita est mihi in miraculum.* Hébr. : « la nuit de mon désir a été posée pour moi en terreur. » C'est par un rapprochement peut être trop ingénieux avec XIII, 2, que S. Jérôme a remplacé les mots : la nuit de mon désir, par « Babylon, dilecta mea. » Les LXX : mon âme succombe dans la terreur.

5. — *Pone mensam.* Prédiction du festin de Balthasar et de la nuit terrible où Babylone fut prise. Le roi croit avoir pris toutes ses précautions. — *Contemplare in specula comedentes et bibentes.* Ils ont... monté la garde, mangé et bu, dit l'hébreu. — *Surgite...* Suivant les uns, ce sont les paroles que la sentinelle adresse à Babylone pour prévenir ses chefs de l'attaque des ennemis; suivant les autres, elles sont adressées aux assaillants, comme dans le ℣. 2 : *Ascende, Ælam,* etc. — *Arripite clypeum.* Héb. : « Oignez les boucliers, » qui, étant faits de cuir, pouvaient être endommagés par la sécheresse. S. Jérôme donne une autre interprétation : « O principes qui cum rege accumbitis (Medos autem Persasque significat), surgite et ad interficiendum regem arma corripite. »

6. — Le prophète suppose que Dieu lui a ordonné de se mettre en observation sur un lieu élevé, et d'annoncer ce qu'il aura vu de loin.

7. — *Vidit currum duorum equitum.* Litt. : « Il vit une cavalerie, des paires de cavaliers. » Il ne s'agit pas ici de chariots de guerre, mais de cavaliers, quelle que soit leur monture. Les Perses et les Mèdes, soit à pied, soit à cheval, allaient deux par deux, Cyrop., IV, 3. Les deux cavaliers sont, d'après Cornélius, Darius et Cyrus. — *Ascensorem asini et... cameli.* Un grand nombre de ces animaux étaient employés par les Perses dans leurs armées : ils ne portaient pas seulement le bagage et les provisions, mais ils servaient aussi à jeter, pendant la bataille, la confusion parmi les ennemis, Hérod., I, 80, et IV, 129.

8. — *Et clamavit leo,* c'est-à-dire, il cria comme un lion, avec un rugissement de lion, comme l'ange de l'Apoc,, X. 3. Les LXX : « Et appelle Urie », traduction difficile à comprendre. — *Super speculam... : et super custodiam...* Le prophète perd patience et se plaint à Dieu de ce que, depuis si longtemps, il n'a rien vu que cette longue file de cavaliers qui vient de disparaître.

9. — *Vir bigæ equitum.* S. Jérôme a traduit ici d'une manière un peu différente les mots que nous avons déjà trouvés au ℣. 7. — La première moitié de ce verset contient ce que la sentinelle voit ; la seconde, ce qu'elle dit par suite de ce qu'elle a vu. Dans l'intervalle, entre les ℣℣. 7 et 9, la ruine de Babylone est accomplie. — *Cecidit Babylon.* « Hujus typo Roma urbs, quæ in fine mundi ad idololatriam redibit, vocatur Babylon, dici-

10. Tritura mea, et filii areæ meæ, quæ audivi a Domino exercituum Deo Israel, annuntiavi vobis.

11. Onus Duma ad me clamat ex Seir : Custos, quid de nocte? Custos, quid de nocte?

12. Dixit custos : Venit mane et nox : si quæritis, quærite : convertimini, venite.

13. Onus in Arabia. In saltu ad vesperam dormietis, in semitis Dedanim.

10. Vous que je brise comme la paille dans l'aire, voilà ce que je vous annonce, et ce que j'ai appris du Seigneur des armées, du Dieu d'Israël.

11. Fardeau de Duma. On me crie de Séïr : Sentinelle, où en est la nuit? Sentinelle, où en est la nuit?

12. La sentinelle répondit : Le matin vient, et la nuit : si vous cherchez, cherchez : convertissez-vous, venez.

13. Fardeau de l'Arabie. Vous dormirez au soir dans le bois, dans les sentiers de Dédanim.

---

turque vastanda. Apoc., XVIII, 2... Est enim in Babylone hic expressus typus excidii, tum mundi, ejusque regis diaboli per fidem et gratiam Christi; tum maxime urbis et orbis in fine sæculi. » Corn. a Lap. — *Sculptilia deorum ejus,* Bel, Mérodach, etc.. Cf. Jér., L, 2, LI, 44, 52. Les Perses n'avaient ni images, ni temples, ni autels, et traitaient de fous ceux qui en élevaient. Hérod., I, 131 ; aussi brisent-ils les idoles de Babylone. — Ce qui n'est ici que suggéré et comme vu de loin, à savoir que Cyrus sera l'élu de Dieu pour la destruction de Babylone, est développé dans la seconde partie, XL-LXVI, pour servir de consolation aux Juifs, lorsqu'ils seront captifs (Delitzsch).

10. — *Tritura mea et filii areæ meæ.* Isaïe, dit S. Jérôme, appelle ainsi Jérusalem et les Juifs, triturés, foulés aux pieds, brisés et réduits à un petit nombre par les Assyriens. Les LXX : « Ecoutez, vous qui êtes délaissés et vous qui pleurez. » La tribulation nous rend les fils de l'aire de Dieu, en séparant le grain des bonnes œuvres de la paille. Cette image rappelle les belles paroles de S. Ignace, martyr : « Frumentum Dei sum, dentibus bestiarum molar, ut panis Christi mundus inveniar. »

11. — *Onus Duma.* Les ℣℣. 11 et 12 renferment une prophétie contre les Iduméens qui se moquent des Juifs affligés durant la captivité de Babylone. Duma est généralement interprété comme un nom propre, qui désigne l'Idumée : Isaïe dit, en effet, qu'une voix lui est venue de Séïr, qui est, comme on sait, l'Idumée; c'est ainsi que les LXX ont traduit. « Est autem Duma non tota Idumæa provincia, sed quædam ejus regio, quæ ad austrum vergit, et ab urbe Palestinæ, quæ hodie dicitur Eleutheropolis, viginti distat millibus, juxta quam sunt montes Seir. » S. Jérôme. Delitzsch ne voit ici qu'un nom symbolique : suivant lui, Duma est le silence profond (c'est en effet la signification du mot en hébreu), et par suite la terre de la mort. Cf. Ps., XCIII, 17, et CXIII, 17. — *Ad me clamat.* Hébr. : « Vers moi criant » : ce mot doit être pris collectivement; un chœur d'Iduméens s'adresse au prophète, comme le prouve sa réponse du ℣. 12, qui est au pluriel. — *Seir,* la plus haute montagne de l'Idumée, au S. de la mer Morte, dans l'Arabie Pétrée. — *Custos, quid de nocte?* C'est-à-dire, à quel moment de la nuit sommes-nous maintenant? L'aurore tardera-t-elle à paraître? Les LXX : « Gardez les créneaux. » La nuit indique la calamité, Job, XXXV, 10; Mich., III, 6, qui, dans les guerres entre l'Assyrie et l'Egypte accablait Edom; la répétition de la question marque l'anxiété des Iduméens.

12. — *Venit mane et nox.* « Venit mane populo meo, et nox genti Idumæorum : illis præbebo lucem, vos in tenebris derelinquam. » S. Jérôme. S. Grégoire applique ce passage à la venue de Notre-Seigneur : « De nocte custos venit, quia humani generis protector et manifestus in carne apparuit ; et tamen hunc pressa perfidiæ suæ tenebris Judæa minime cognovit, ubi bene ex voce custodis additur : Venit mane et nox, quia per ejus præsentiam et nova lux mundo inclaruit, et tamen in corde infidelium vetusta cæcitas remansit. » — *Si quæritis, quærite; convertimini, venite.* S. Jérôme donne la meilleure interprétation de ces mots : « Si meum invocatis auxilium, et estis de stirpe servi mei Abraham, nolite me tantum in necessitatibus quærere, sed toto ad me animo convertamini. Venite et suscipiam pœnitentes. » Les LXX : « Je les garde (les créneaux) dès le matin et durant la nuit ; si tu cherches, cherche, et demeure près de moi. »

13. — La fin du chapitre contient une prophétie contre l'Arabie, qui, dans un an, sera

14. Vous qui habitez la terre du midi, venez au-devant de ceux qui ont soif, et portez-leur de l'eau; venez au-devant de ceux qui fuient, et portez-leur du pain.

15. Car ils fuient devant les épées, devant l'épée qui les menace, devant l'arc bandé, et devant un combat terrible.

16. Car le Seigneur m'a dit : Encore une année, comme l'année d'un mercenaire, et toute la gloire de Cédar sera détruite. ✠

17. Le nombre même des plus forts archers de Cédar qui seront restés diminuera, car le Seigneur, le Dieu d'Israël a parlé.

14. Occurrentes sitienti ferte aquam, qui habitatis terram austri, cum panibus occurrite fugienti.

15. A facie enim gladiorum fugerunt, a facie gladii imminentis, a facie arcus extenti; a facie gravis prælii :

16. Quoniam hæc dicit Dominus ad me : Adhuc in uno anno, quasi in anno mercenarii, et auferetur omnis gloria Cedar.

17. Et reliquiæ numeri sagittariorum fortium de filiis Cedar imminuentur : Dominus enim Deus Israël locutus est.

---

dévastée par un conquérant étranger. — *Onus in Arabia.* Le titre de cette prophétie diffère un peu de celui des précédentes. Delitzsch suppose que le *beth* hébreu (rendu par *in* dans la Vulgate) a été employé exprès pour faire voir que le mot ערב qui le suit est symbolique, et il traduit « l'oracle dans le soir. » La scène se passe en effet le soir. De même que la nuit n'a pas cessé pour les Iduméens idolâtres, de même le soir arrive pour les Arabes. — *In saltu,* non pas une forêt, l'Arabie n'en a pas, mais un endroit couvert d'arbustes et de broussailles. — *In semitis Dedanim. In* n'est pas dans l'hébreu, et, au lieu de route, sentier, on traduit généralement aujourd'hui : caravanes, sens que le mot *orecoth* a, Gen., XXXVII, 25; Job. VI, 19. Les Dédaniens, tribu mêlée de Cushites et d'Ismaélites, habitaient dans le voisinage d'Edom, Gen., X, 7, XXV, 3. Le sens de ce passage est : les caravanes des Dédaniens, obligées à cause de la guerre entre l'Egypte et l'Assyrie de s'écarter de la route habituelle, camperont dans le désert.

14. — Le prophète a compassion des fugitifs et demande qu'on vienne à leur secours. — *Terram austri.* Hébr. : « La terre de Téma. » LXX : Θαιμάν. Téma est sur la route de Damas à la Mecque entre Tébuk et ouadi el-Kora, à quatre jours de marche de chacun de ces endroits. Les habitants de Téma donneront de l'eau et du pain aux Dédaniens fugitifs. S. Jérôme applique ces mots aux Juifs, fuyant, après la prise de Jérusalem, dans les déserts de l'Arabie, mais les ✠✠. 16 et 17 s'opposent à cette interprétation.

15. — Remarquer la belle gradation qu'il y a dans ce verset.

16. — *Adhuc in uno anno...* V. plus haut, XVI, 14. — *Cedar,* tribu nomade d'Ismaélites, Ps., CXIX, 5, qui personnifie ici toute l'Arabie. — *Gloria,* tout ce que les Arabes ont de précieux : leurs richesses, leurs tentes, leurs troupeaux et surtout leurs guerriers, V. plus haut, VIII 7, X, 3, 16; Osée, IX, 11.

17. — *Sagittariorum fortium.* — Hébr. : « des arcs. » Les hommes en état de combattre sont particulièrement désignés. Les Arabes étaient renommés pour leurs habiles archers. — Cette prophétie s'est accomplie durant l'ère assyrienne. Sargon et Sennachérib, dans leurs inscriptions orgueilleuses, se vantent d'avoir subjugué les tribus arabes.

CHAPITRE XXII

Prophétie contre Jérusalem, dont le prophète déplore la destruction (℣℣. 1-7); — efforts inutiles pour résister aux Assyriens (℣℣. 8-11). — Il reprend ceux qui, au lieu de pleurer, s'adonnent à la gourmandise (℣℣. 12-14). — Sobna, préfet du temple, est rejeté (℣℣. 15-19). — On met en sa place Eliacim (℣℣. 20-25).

1. Onus vallis visionis. Quidnam quoque tibi est, quia ascendisti et tu omnis in tecta?

2. Clamoris plena, urbs frequens, civitas exultans : interfecti tui non interfecti gladio, nec mortui in bello.

3. Cuncti principes tui fugerunt simul, dureque ligati sunt : omnes qui inventi sunt, vincti sunt pariter, procul fugerunt.

4. Propterea dixi : Recedite a me, amare flebo : nolite incumbere ut consolemini me super vastitate filiæ populi mei.

5. Dies enim interfectionis, et

1. Fardeau de la vallée de vision. D'où vient donc que tu montes ainsi toute entière sur les toits,

2. Ville pleine de bruit, ville pleine de peuple, cité triomphante? Tes morts ne sont pas tués par l'épée, ils ne sont pas morts à la guerre.

3. Tes princes tous ensemble ont pris la fuite, ils ont été chargés de rudes chaînes : tous ceux qui ont été trouvés ont été enchaînés ensemble, ils se sont enfuis au loin.

4. C'est pourquoi j'ai dit : Retirez-vous de moi, je pleurerai amèrement; n'essayez pas de me consoler sur la ruine de la fille de mon peuple.

5. Car voici un jour de carnage, et

Chap. xxii. — 1. — *Onus vallis visionis.* Cette prophétie se rapporte à une attaque des Assyriens contre Jérusalem ; celle de Sennachérib, dans la 14e année d'Ezéchias, dit Maurer, qui rapproche les préparatifs de la défense et les efforts indiqués. ℣℣. 10 et 11, pour assurer l'eau potable à la ville assiégée, des détails donnés II Paral., xxxii, 4, 5, 30. Sobna, ℣. 15, était en effet scribe à cette époque, V. plus bas, xxxvi, 3; mais les ℣℣. 12, 13, 14, relatifs à l'infidélité des Juifs et à la ruine qui en fut la conséquence, semblent plutôt s'appliquer à la destruction faite par Nabuchodonosor sous le règne de Sédécias. — La vallée de la vision est Jérusalem. Les LXX : « Prophétie de la vallée de Sion. » Jérusalem est ainsi appelée, sans doute, parce qu'elle était le siége des relations divines et des visions prophétiques. Le terme de vallée, appliqué à Jérusalem, n'a rien d'étonnant, et Jérémie appelle cette ville, l'habitante de la vallée, xxi, 13. Elle est située, en effet, dans une vallée entourée de hauteurs plus élevées que Sion et Moria. — *Tibi,* le peuple de Jérusalem. — *In tecta,* pour voir si l'ennemi approche, et aussi pour se défendre plus facilement, V. Deut., xxii, 8; II Rois, xi, 2; II Mach., v, 12.

2. — *Clamoris plena....* Cette ville, autrefois si peuplée, si bruyante, si joyeuse, va être désormais dans la tristesse. — *Interfecti tui.* La famine et la peste feront mourir les habitants, bien plus que le glaive de l'ennemi, Lam., iv, 9.

3. — *Dure ligati sunt.* L'hébr. est difficile ; on peut le traduire : sont enchaînés par les archers. — *Omnes qui inventi sunt,* ceux qui ont été faits prisonniers, aussi bien que ceux qui essayaient de fuir.

4. — A cette peinture si triste de la détresse où se trouve Jérusalem, l'angoisse du prophète est extrême. — *Recedite a me,* éloignez-vous de moi, consolateurs inutiles, Cf., Ps. xxxviii, 14; Job, vii, 19. — *Amare flebo,* litt. : je serai amer dans mon pleur. — *Filiæ populi mei,* Jérusalem, V. plus haut, i. 8 ; et Lam., ii. 2, 10, 13, iii, 48.

5. — *Dies fletuum,* hébr. : « de perplexité. » — *Domino Deo exercituum,* envoyé par Dieu, Cf. Luc, xxi, 22, 24. — *In valle visionis.* Jérusalem, V. ℣. 1. — *Scrutans murum...* S. Jérôme applique ces mots à l'armée babylo-

de destruction et de pleurs, que le Seigneur, le Dieu des armées envoie dans la vallée de vision. Il perce la muraille, et fait paraître sa gloire sur la montagne.

6. Elam a pris son carquois, les chariots de ses cavaliers, il détache ses boucliers des murailles.

7. Tes belles vallées seront remplies de chariots de guerre, et la cavalerie ira camper à tes portes.

8. On arrachera le voile de Juda, et vous verrez en ce jour l'arsenal du palais de la forêt.

9. Vous verrez les brèches de la ville de David car elles sont très-larges, et vous recueillerez les eaux de la piscine d'en bas.

conculcationis, et fletuum, Domino Deo exercituum in valle visionis, scrutans murum, et magnificus super montem.

6. Et Ælam sumpsit pharetram, currum hominis equitis, et parietem nudavit clypeus.

7. Et erunt electæ valles tuæ plenæ quadrigarum, et equites ponent sedes suas in porta.

8. Et revelabitur operimentum Judæ, et videbis in die illa armamentarium domus saltus.

9. Et scissuras civitatis David videbitis, quia multiplicatæ sunt : et congregastis aquas piscinæ inferioris.

---

nienne entrant dans la ville, et occupant le temple. Les LXX ont un sens très-éloigné de l'hébreu : « ils errent du petit au grand, ils errent sur les montagnes. » La traduction littérale de l'hébreu est : « le mur est détruit et le cri monte jusqu'à la montagne, » d'où l'écho le renvoie.

6. — *Et Ælam.* Une des nations qui composent l'armée assyrienne : ou la Perse, qui, au temps de Sennachérib, était soumise à l'Assyrie, IV Rois, XVIII, 11 ; ou le peuple sémitique de la Susiane, qui habitait à l'est de l'Assyrie, et qui était renommé pour ses archers, Ezéch., XXXII, 24 ; Jér., XLIX, 35. — *Currum hominis equitis,* des chariots de guerre ; peut-être faut-il séparer ces trois mots et traduire : des chariots avec des hommes, des cavaliers. — *Et parietem nudavit clypeus.* « Quodque auratos postes, et marmorum crustis vestitos parietes clypeus, qui alia solet tegere, nudaverit, eleganter in hebræo resonat, sensusque pulcherrimus est, quod scutum non protexerit quempiam, sed nudaverit, eo quod per robur militum omnes opes erutæ sunt. » S. Jérôme. Cette interprétation semble encore plus subtile qu'élégante ; il faut traduire, ou : l'Elamite dénude le mur de son bouclier, c'est-à-dire, de son protecteur ; ou, en prenant le mot קיר pour un nom propre (ce que n'a fait pourtant, il faut le dire, aucun des anciens traducteurs) : « Kir a étendu le bouclier. » Kir, dans ce cas, désignerait un autre peuple tributaire de l'Assyrie, IV Rois, XVI, 9, qui habitait le pays arrosé par le Kur, entre la mer Caspienne et la mer Noire. Les carquois représenteraient les troupes légères, et les boucliers désigneraient les troupes plus pesantes de l'armée assyrienne.

7. — *Electæ valles tuæ,* les vallées qui t'entourent, ô Jérusalem, si riches, si bien cultivées. — *Ponent sedes suas in porta,* cerneront rigoureusement la ville.

8. — *Revelabitur operimentum Judæ.* La détresse de Juda apparaîtra alors à tous les yeux, lorsque la couverture qui la cachait sera enlevée. D'autres comprennent que le voile qu'avait jusqu'alors Juda devant les yeux étant enlevé, toutes les illusions s'étant évanouies, il comprendra enfin son malheur. — Suivant S. Jérôme, c'est une prophétie de la profanation du Saint des Saints, par les Chaldéens qui y entreront après en avoir écarté le voile. — *Et videbis... armamentarium domus saltus.* Au lieu de mettre leur confiance en Dieu, les habitants de Jérusalem iront chercher des armes dans l'arsenal de la maison de la forêt. Cette maison, bâtie par Salomon avec des cèdres du Liban, était située dans la partie de Jérusalem appelée Ophel, III Rois, VII, 2, X, 17 ; Néhém., III, 19. Les LXX appliquent tout ce verset aux Chaldéens.

9. — *Scissuras civitatis David,* les fentes des murs de la ville ; les Juifs inspecteront les fortifications pour voir si elles sont en bon état de défense. — *Congregastis aquas piscinæ inferioris.* On ne voit pas la raison pour laquelle S. Jérôme a changé le temps des verbes et a employé le passé au lieu du futur. La piscine inférieure (auj., Birket es-Sultan) est à l'orient de Sion. Ezéchias, à l'arrivée des Assyriens, fit des préparatifs de même sorte pour amener ces eaux dans la ville et

10. Et domos Jerusalem numerastis, et destruxistis domos ad muniendum murum.

11. Et lacum fecistis inter duos muros ad aquam piscinæ veteris : et non suspexistis ad eum, qui fecerat eam, et operatorem ejus de longe non vidistis.

12. Et vocabit Dominus Deus exercituum in die illa ad fletum, et ad planctum, ad calvitium, et ad cingulum sacci :

13. Et ecce gaudium et lætitia, occidere vitulos et jugulare arietes, comedere carnes, et bibere vinum : Comedamus et bibamus : cras enim moriemur.

Sap., 2 6; *Infr.*, 56, 12; I *Cor.*, 15, 32.

14. Et revelata est in auribus meis vox Domini exercituum : Si dimittetur iniquitas hæc vobis donec moriamini, dicit Dominus Deus exercituum.

15. Hæc dicit Dominus Deus exer-

10. Vous ferez le dénombrement des maisons de Jérusalem, et vous détruirez des maisons pour fortifier la muraille.

11. Vous ferez un bassin entre deux murs auprès de la piscine ancienne : et vous ne lèverez point les yeux vers celui qui a fait Jérusalem, et vous ne regarderez pas même de loin celui qui en est le Créateur.

12. Alors le Seigneur, le Dieu des armées vous appellera aux larmes et aux soupirs, à raser vos cheveux, et à vous revêtir de sacs :

13. Et au lieu de cela, tout est plaisir et joie, on tue des veaux, on égorge des moutons, on mange de la chair et on boit du vin. Mangeons et buvons, car nous mourrons demain.

14. C'est pourquoi le Seigneur, le Dieu des armées m'a révélé cette parole : Non, cette iniquité ne vous sera pas remise jusqu'à la mort, dit le Seigneur le Dieu des armées.

15. Voici ce que le Seigneur, le

---

en priver les assiégeants, IV Rois, xx, 20 ; II Paral., xxxii, 3-5 ; V. plus haut, vii, 3.

10. — *Et domos... numerastis,* pour voir celles qui étaient inutiles et dont les matériaux pouvaient servir à la défense.

11. — *Lacum fecistis inter duos muros.* Ezéchias entoura la fontaine de Siloé, dont les eaux alimentaient les deux bassins, d'un mur qui venait se rattacher en deux points, aux murailles de la ville. Entre ces deux murs, il fit creuser un nouveau bassin pour y recueillir les eaux du vieil étang, *piscinæ veteris;* il en privait ainsi l'ennemi. Ce bassin existe encore : c'est le Birket el-Batrak, à l'est de la porte de Jaffa. — *Non suspexistis ad eum qui fecerat eam.* V. plus bas, xxxvii, 26. Toutes ces précautions sont vaines, puisque vous n'avez pas pensé à celui qui, seul, peut leur donner de l'efficace. — *Operatorem de longe.* Bien longtemps avant leur réalisation, Dieu préparait les faits qui arrivent aujourd'hui, et que les Juifs n'ont pas su éviter en faisant pénitence.

12. — Mais ils n'ont pas su entendre la voix de Dieu et faire pénitence, suivant les moyens indiqués ici.

13. — Au lieu d'écouter l'appel de Jéhovah, ils cherchent dans l'état désespéré de leurs affaires, l'occasion de fêtes bruyantes et folles, V. plus haut, v, 11, 12; Jér., xviii, 12; I Cor., xv, 32.

14. — *Et dimittetur.* Je jure, dit Dieu, que je ne vous pardonnerai pas ce péché, car, dit S. Jérôme, « nihil sic offendit Deum quam post peccatum erecta cervix, et ex desperatione contemptus. »

15. — Toute la fin du ch. est une prophétie contre Sobna, le majordome du roi : il a beau se faire construire un magnifique sépulcre à Jérusalem, il n'en jouira pas, car il sera chassé de la Palestine, vv. 15-19; il aura pour successeur Eliacim, qui sera très-utile à son pays, 20-24. — *Ad eum qui habitat in tabernaculo.* Hébr. : סכן, le trésorier, ou l'intendant, ou le conseiller du roi, car on a traduit ce mot de toutes ces manières différentes. LXX : εἰς τὸ παστοφόριον. — *Ad Sobnam.* Le titre que la Bible assigne à Sobna, IV Rois, xviii, 18-26, est d'être « sur la maison. » Dans les royaumes de Juda et d'Israël, c'était une charge très-importante, III Rois, iv, 6, xviii, 3, la plus élevée de toutes, et si éminente, xxxvii, 2, qu'elle était souvent remplie par l'héritier du trône, II Paral., xxvi, 21. Sobna, en même temps qu'il remplissait cette fonction,

Dieu des armées a dit : Allez trouver celui qui habite dans le tabernacle. Sobna, préfet du temple, et vous lui direz :

16. Que fais-tu ici, ou qui es-tu ici, toi qui t'es creusé ici un sépulcre, qui t'es dressé un monument avec tant de soin sur un lieu élevé, et qui t'es taillé dans la pierre une demeure?

17. Le Seigneur va te faire transporter d'ici, comme l'on emporte un coq, et il t'enlèvera comme un manteau.

18. Il te couronnera de tribulations, il te jettera comme une balle dans une plaine large et spacieuse; tu mourras là, et c'est là que sera le char de ta gloire, toi la honte de la maison de ton Seigneur.

19. Je te chasserai de ton poste et je te déposerai de ton ministère.

cituum : Vade, ingredere ad eum qui habitat in tabernaculo, ad Sobnam præpositum templi, et dices ad eum :

16. Quid tu hic, aut quasi quis hic? Quia excidisti tibi hic sepulcrum, excidisti in excelso memoriale diligenter, in petra tabernaculum tibi

17. Ecce Dominus asportari te faciet, sicut asportatur gallus gallinaceus, et quasi amictum sic sublevabit te.

18. Coronans coronabit te tribulatione, quasi pilam mittet te in terram latam et spatiosam : ibi morieris, et ibi erit currus gloriæ tuæ, ignominia domus Domini tui.

19. Et expellam te de statione tua, et de ministerio tuo deponam te.

---

semble avoir été le chef du parti égyptien, et par sa politique antithéocratique, l'adversaire d'Isaïe dans les conseils royaux. A l'époque où l'oracle est prononcé, il était encore triomphant, et l'orgueil dont il était rempli, se manifestait par la construction d'un superbe sépulcre. Les LXX écrivent son nom, *Somna*. — *Præpositum templi*, hébr. : « qui est sur la maison. » Non pas la maison de Dieu, c'est-à-dire le temple, mais la maison du roi. Sobna, l'intendant, ne semble pas devoir être confondu avec Sobna, le scribe, que nous trouvons ch. XXXVI, 3, 22, et IV Rois, XIX, 2. — *Et dices ad eum :* ce membre de phrase n'est pas dans l'hébreu; S. Jérôme l'a emprunté aux LXX.

16. — *Quid tu hic, aut quasi quis hic?* L'hébreu, rendu ici plus fidèlement par les Septante que par S. Jérôme a : « Quid tibi hic, et quis tibi hic? » C'est-à-dire qu'as-tu à faire en ce lieu, honoré par les sépulcres des rois, et qui des tiens y est enseveli pour que tu prétendes y avoir droit? Les commentateurs juifs disent que Sobna était d'origine étrangère : on ne mentionne pas ici, en effet, le nom de son père, comme on le fait plus bas pour Eliacim. — *Sepulcrum*. Les Hébreux mettaient beaucoup de soin et d'orgueil à la construction de leurs sépulcres : les tombeaux qui entourent Jérusalem fournissent de cela des preuves nombreuses. — *Memoriale*, hébr. : sépulcre; S. Jérôme suit les LXX qui ont μνημεῖον. — *In petra tabernaculum tibi*. C'est, en effet, dans la pierre que sont toujours creusés les tombeaux juifs.

17. — Le Seigneur empêchera que les projets de Sobna s'accomplissent. — *Sicut aportatur gallus gallinaceus*. S. Jérôme a suivi l'explication de son maître juif. Mais le mot גבר, n'a jamais ce sens dans l'hébreu biblique, et le sens est : Dieu te rejettera avec une force virile, c'est-à-dire violemment. Les LXX : le Seigneur chassera et brisera cet homme. — *Quasi amictum sic sublevabit te*, « quomodo singuli hominum levant in scapulla pallium suum, sic tua facilis erit in captivitatem translatio. » Hébr. : « il te couvrira en te couvrant », expression difficile à expliquer. Les LXX : il t'enlèvera ta robe.

18. — *Coronans coronabit te tribulatione*, hébr. : te roulant il te roulera en rouleau. — *Quasi pilam...* Comme une boule lancée par une main vigoureuse sur un terrain plat et uni va très-loin, ainsi Sobna, lancé par la main de Dieu, ira jusque dans la terre d'exil. — *Ibi erit currus...* « Sicut enim pila, si mittatur in proclive, stare non potest, sed veloci cursu volvitur, ita et tu ad terram latissimam deduceris, quam aut Ægyptum, aut Babyloniæ campos intelligamus, ibique morieris, et ibi erunt currus gloriæ tuæ, omnes potentiæ et opes, quibus nunc fultus incedis : ibi senties ignominiam domus Domini tui, quia propter opera mala... ista patieris » S. Jérôme.

20. Et erit in die illa : Vocabo servum meum Eliacim, filium Helciæ.

21. Et induam illum tunica tua, et cingulo tuo confortabo eum, et potestatem tuam dabo in manu ejus : et erit quasi pater habitantibus Jerusalem, et domui Juda.

22. Et dabo clavem domus David super humerum ejus : et aperiet, et non erit qui claudat; et claudet, et non erit qui aperiat.

Apoc., 3, 7; *Job*, 12, 14.

23. Et figam illum paxillum in loco fideli, et erit in solium gloriæ domui patris ejus.

24. Et suspendent super eum omnem gloriam domus patris ejus, vasorum diversa genera, omne vas parvulum, a vasis craterarum usque ad omne vas musicorum. 65

25. In die illa dicit Dominus exer-

20. Et en ce jour-là j'appellerai mon serviteur Eliacim, fils d'Helcias;

21. Je le revêtirai de ta tunique, je l'honorerai de ta ceinture, je remettrai entre ses mains toute ta puissance, et il sera comme un père pour les habitants de Jérusalem et la maison de Juda.

22. Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David : il ouvrira et personne ne fermera, et il fermera et personne n'ouvrira.

23. Je le fixerai comme un clou dans un lieu stable, et il sera comme un trône de gloire pour la maison de son père.

24. Toute la gloire de la maison de son père sera suspendue sur lui : *on y mettra* des vases de divers genres, toutes sortes de petits instruments, depuis les coupes jusqu'aux instruments de musique.

25. En ce temps-là, dit le Sei-

---

20. — *Servum meum Eliacim, filium Helciæ.* Eliacim est appelé serviteur de Dieu, parce qu'il lui obéissait et le servait avec fidélité. Kimchi suppose qu'Eliacim est le même qu'Azarias, fils d'Helcias, qui peut-être avait deux noms, et fut intendant au temps d'Ezéchias, I Paral., VI, 13.

21. — *Tunica tua,* le vêtement qui est l'insigne de la dignité. — *Cingulo tuo,* la ceinture ou l'on attachait la bourse, et qui supportait l'épée : elle était souvent ornée d'or et de joyaux. — Tous les honneurs de Sobna seront donnés à Eliacim, qui sera aussi bon pour le peuple que son prédécesseur était dur.

22. — *Et dabo clavem domus David...* Il aura un contrôle sans limites sur la maison royale et, par suite, une puissance absolue. Eliacim, comme son nom l'indique, est assurément le type de Jésus-Christ, fils de David : Isaïe, IX, 6, se sert, pour le désigner, des premières paroles de ce verset, et Notre-Seigneur, lui-même, dans l'Apocalypse, III, 7, en emploie les dernières paroles et se les applique à lui-même. — *Super humerum ejus.* La croix a été portée par Notre-Seigneur sur ses épaules, et c'est comme la clé dont il nous a ouvert le ciel. — Sur ce verset Cf. Job, XII, 14.

23. — L'incohérence des figures successives employées ici force à leur donner un sens allégorique. La durée des fonctions d'Eliacim, et la perpétuité du règne de celui dont il est le type, est représentée par le clou. *paxillum,* soit qu'on y voie le clou fixé dans la muraille et qui n'en peut être détaché, soit qu'on y voie le clou qui sert à assujettir la tente. — *Domui patris ejus.* Cf. Luc, I, 32. 33.

24. — *Et suspendens... domus patris ejus.* Tous ceux de sa famille qui seront promus à des dignités lui devront cet honneur. — *Vasorum diversa genera.* Hébr. : « les fils et les neveux. » — *Omne vas... vas musicorum.* « Quomodo paxillus, si figatur in pariete templi, et in loco firmissimo collocetur, omnia vasa sacerdotum et Levitarum, tam quæ in sacrificiis necessaria sunt quam omnis generis musicorum suspenduntur in eo, sic omnis populus ex Eliacim servi mei potestate pendebit. » S. Jérôme. L'hébreu a : « tout vase petit, depuis les cratères jusqu'aux bouteilles. » A cause du commencement du verset, il semble que ces paroles doivent plutôt s'appliquer à la famille d'Eliacim qu'au peuple tout entier.

25. — Ce verset confirme la sentence prononcée contre Sobna, disent la plupart des

gneur des armées, le clou qu'on avait fixé dans un lieu stable, sera arraché; il sera brisé, et il tombera, et tout ce qui y était suspendu périra, parce que le Seigneur a parlé.

cituum : Auferetur paxillus, qui fixus fuerat in loco fideli, et frangetur, et cadet, et peribit quod pependerat in eo, quia Dominus locutus est.

CHAPITRE XXIII

Tyr détruite à cause de son orgueil (℣℣. 1-14). — Elle sera rétablie soixante-dix ans après (℣℣. 15-18).

1. Fardeau de Tyr. Hurlez, vaisseaux de la mer, parce que l'endroit d'où les navires avaient coutume de venir a été détruit : de la terre de Céthim la nouvelle leur est venue.

2. Taisez-vous, habitants de l'île; les marchands de Sidon passaient la mer pour remplir vos ports.

3. Les semences que le Nil fait

1. Onus Tyri. Ululate, naves maris : quia vastata est domus, unde venire consueverant : de terra Cethim revelatum est eis.

2. Tacete, qui habitatis in insula : negotiatores Sidonis transfretantes mare, repleverunt te.

3. In aquis multis semen Nili,

---

commentateurs. Nous pensons cependant avec S. Jérôme, suivi par Delitzsch, que c'est une allusion à Eliacim; celui-ci, à cause de son népotisme, indiqué dans le verset précédent, finira lui aussi par perdre ses honneurs. « Quia sequitur et peribit quod pependerat in eo, quod dejecto Sobna nequaquam factum est, intelligimus hoc dici, quod deposito Sobna pontificatum acceperit Eliacim, cujus sacerdotii dignitatem subvertit extrema captivitas. » S. Jérôme.

Chap. xxiii. — Ce chapitre termine la série des prophéties dirigées contre les peuples païens, série commencée avec le chap. xiii.

1. — *Onus Tyri.* Parmi les cités phéniciennes, Tyr était une des récentes. Le Pentateuque et Homère, qui mentionnent Sidon, ne la citent pas. Ce n'est qu'au temps de David que cette ville acquit de la notoriété. A l'époque des Assyriens, elle avait pris une sorte de suprématie sur les autres villes de Phénicie. Pour éviter les attaques de leurs ennemis, les Tyriens transportèrent le siége de leur commerce dans une petite île, située à douze cents pas environ du continent. En 721, Salmanasar s'empara de la vieille ville, mais ne put prendre la ville insulaire. C'est sans doute à ce siége que se rapporte ce chapitre. Plus tard Nabuchodonosor l'assiéga durant treize ans, et, enfin, après un siége de sept mois, Alexandre la détruisit : on sait qu'il avait joint l'île au continent par une digue. Son nom hébr. *Tzor,* signifie rocher. — *Ululate, naves maris.* Hébr. : navires de Tharsis, ceux qui allaient jusqu'à Tharsis, dans la Bétique (cette identification est universellement admise), et de là tous les grands navires de commerce. Ainsi Salomon avait des navires de Tharsis, III Rois, x, 22; V. plus haut, ii, 16. Les LXX : πλοῖα Καρχηδόνος, navires de Carthage. — *Unde venire consueverant,* ou, peut-être, mieux d'après l'hébreu : vous n'avez plus où entrer. — *De terra Cethim.* Les navires rencontrés en chemin leur ont appris la fatale nouvelle. Les Céthim sont les habitants du port de Citium dans l'île de Chypre; mais, par extension, leur nom était donné à l'île toute entière. Chypre était le principal marché des Phéniciens et leur dernier point de relâche avant de rentrer à Tyr — *Revelatum est eis.* Les LXX : « elle a été emmenée captive »

2. — *Tacete,* hébr. : « Soyez consternés. » — *Qui habitatis in insula.* אִי, traduit par île dans la Vulgate, désigne plutôt tout le littoral de la Phénicie, dont les habitants sont accablés par le malheur de Tyr. — *Sidonis,* désigne la Phénicie en général. — *Repleverunt te,* t'ont remplie de marchandises et de richesses.

3. — *In aquis multis semen Nili.* Les grains que le Nil (c.-à.-d. l'Egypte) produit en si

messis fluminis fruges ejus : et facta est negotiatio gentium.

4. Erubesce, Sidon : ait enim mare, fortitudo maris, dicens : Non parturivi, et non peperi, et non enutrivi juvenes, nec ad incrementum perduxi virgines.

5. Cum auditum fuerit in Ægypto, dolebunt cum audierint de Tyro :

6. Transite maria, ululate, qui habitatis in insula :

7. Numquid non vestra hæc est, quæ gloriabatur a diebus pristinis in antiquitate sua? Ducent eam pedes sui longe ad peregrinandum.

8. Quis cogitavit hoc super Tyrum quondam coronatam, cujus negotiatores principes, institores ejus inclyti terræ?

croître par ses grandes eaux, les moissons que ce fleuve donne à l'Egypte, étaient la nourriture de Tyr ; et elle était devenue le marché des nations.

4. Sidon, rougis parce que la mer, la force de la mer, dit : Je n'ai point conçu, je n'ai point mis d'enfant au monde, je n'ai pas nourri de jeunes gens, je n'ai pas élevé de jeunes filles.

5. Lorsqu'on le saura en Egypte, on sera saisi de douleur à cause de Tyr.

6. Traversez les mers, poussez des hurlements, habitants de l'île.

7. N'est-ce pas là votre ville, qui se glorifiait de son antiquité depuis les anciens jours? Ses pieds la conduiront bien loin dans des terres étrangères.

8. Qui a pensé cela contre Tyr autrefois couronnée, dont les marchands étaient des princes, les trafiquants les illustres de la terre?

---

grande abondance t'arrivent par mer. L'hébreu appelle ici le Nil. *Sihor*, la rivière noire : on lui donnait ce nom à cause de sa couleur sombre produite par le limon fertile qu'il charrie. — *Messis fluminis fruges ejus*, les productions abondantes que l'Egypte doit au Nil. — *Facta est negotiatio gentium.* « Tyrum negotiatione gaudere, et totius orbis esse emporion, et præsentia tempora probant, et Ezech. lato sermone describit, c. XXVI-XXVII. Quod autem negotiatores in subvehendis mercibus transfretent maria, nemo est qui dubitet; nec tantas habet opes ipsa urbs de terra regionis suæ, quæ valde angusta est, et Galileæ. Damascique finibus premitur. Tantas de subvectione navium. » S. Jérôme.

4. — *Erubesce, Sidon,* la mère patrie de Tyr, entend avec honte et rougeur les plaintes de Tyr. — *Ait enim mare, fortitudo maris,* l'île de rochers, sur laquelle la nouvelle Tyr est bâtie, par conséquent Tyr elle-même déplore son malheur : elle déplore la perte de ses filles, l'enlèvement de ses enfants et se compare à une femme stérile.

5. — Même en Egypte, le destin de Tyr a alarmé les populations, qui, en voyant une ville si puissante détruite, craignent pour leur propre sûreté, Cf. Exod., XV, 14.

6. — Le prophète s'adresse directement à Tyr. — *Transite maria,* hébr. : Passez à Tharsis. Les LXX : Allez à Carthage. « Legimus in historiis Assyriorum, obsessos Tyrios, postquam nullam spem evadendi videbant, conscensis navibus fugisse Carthaginem, seu ad alias Ionii, Ægæique maris insulas. Unde et in Ezechiel, XXIX, 18, dicitur : merces non est reddita ei (regi Assyriorum), neque exercitui ejus de Tyro, eo quod omnes urbis opes translatæ sint, et nobiles quique eam vacuam dereliquerint. » S. Jérôme. — *Ululate, qui habitatis in insula.* Il faut traduire, comme plus haut, v. 2, habitants de la côte.

7. — *Numquid... gloriabatur.* De cette belle et riche cité dont vous êtes fiers, il ne reste plus que des ruines. — *Ducent eam... ad peregrinandum.* Les Tyriens, restés dans la ville, ont été emmenés en exil par les Assyriens.

8. — *Tyrum quondam coronatam.* Tyr est appelée ainsi, non parce qu'elle porte une couronne, mais parce qu'elle distribue des couronnes ; ses colonies : Citium, Tharsis et, à l'origine, Carthage étaient gouvernées par des rois tributaires de la métropole. — *Cujus negotiatores principes.* « Miramur legatum Pyrrhi quondam dixisse de urbe romana : Vidi civitatem regum. Ecce multo ante illa tempora, negotiatores et institores Tyri, prin-

9. C'est le Seigneur des armées qui a résolu cela, pour renverser l'orgueil de cette splendeur, et pour faire tomber dans l'ignominie les illustres de la terre.

10. Parcourez votre terre comme un fleuve, fille de la mer, vous n'avez plus de ceinture.

11. Le Seigneur a étendu sa main sur la mer : il a ébranlé les royaumes : il a donné ses ordres contre Chanaan, pour détruire ses vaillants :

12. Et il a dit : O fille de Sidon, vierge déshonorée, vous ne vous glorifierez plus à l'avenir avec tant de faste : levez-vous, faites voile vers Céthim, et vous n'y trouverez pas même de repos.

13. Voici le pays des Chaldéens : jamais il n'y eut un tel peuple; les

9. Dominus exercituum cogitavit hoc, ut detraheret superbiam omnis gloriæ, et ad ignominiam deduceret universos inclytos terræ.

10. Transi terram tuam quasi flumen, filia maris; non est cingulum ultra tibi.

11 Manum suam extendit super mare, conturbavit regna : Dominus mandavit adversus Chanaan, ut contereret fortes ejus,

12. Et dixit : Non adjicies ultra ut glorieris, calumniam sustinens virgo, filia Sidonis : in Cethim consurgens transfreta, ibi quoque non erit requies tibi :

13. Ecce terra Chaldæorum talis populus non fuit, Assur fundavit

---

cipes et inclyti describuntur, ut per hæc ostendatur opulentiæ magnitudo, cum negotiator Tyri alterius urbis esse rex possit. » S. Jérôme. — *Institores ejus*, hébr. : les Chananéens. Comme ceux-ci étaient de célèbres marchands, on avait fini par donner leur nom à tous les marchands en général, Cf. Job, XL. 30; Prov., XXXI, 24.

9. — C'est la réponse à la question du verset précédent. Ce n'est pas le hasard qui a causé cette ruine, mais la volonté de Dieu et son jugement. — *Superbiam omnis gloriæ*, la magnificence et le luxe qui produisent le faste et l'arrogance, Cf. XIII, 18, XVI, 6. — Quelques commentateurs appliquent ces mots au temple tyrien d'Hercule.

10. — *Flumen*, hébr. : le fleuve, le Nil. — *Filia maris*, hébr. : fille de Tharsis. Les colonies tyriennes, n'ayant plus de ceinture qui les retienne, c'est-à-dire, n'ayant plus à compter avec la suprématie de Tyr, se développeront avec liberté, comme le Nil, quand il déborde et couvre le pays. Les LXX : travaille à ta terre, car les navires ne viennent plus de Carthage.

11. — *Manum suam extendit*. Jéhovah a étendu sa main, c'est-à-dire, a menacé et frappé Tyr, V. plus haut, V, 25, et XIX, 16. — *Super mare*. Toute la Phénicie que Nabuchodonosor ravagea. — *Regna*. Chacune des villes de Phénicie avait un roi, au témoignage de Strabon. — *Chanaan*, c'est le nom que se donnait la Phénicie; mais, dit Delitzsch, dans tout l'Ancien Testament, il n'y a que ce passage où ce mot ait ce sens restreint.

12. — *Non adjicies ultra ut glorieris*. Tu ne te glorifieras plus. — *Calumniam sustinens*. Hébr. : opprimée. Corn. a Lap. voit dans le mot hébreu, que nous rendons ainsi et qui se rapporte à la victoire des Assyriens, une allusion aux fraudes faites par les négociants tyriens, auxquels le vol et la tromperie ne répugnaient pas. Quelques passages de l'Ecriture, en particulier, Mal., III, 5, peuvent favoriser cette interprétation. — *Virgo, filia Sidonis*. Tyr, fille de Sidon, ou, suivant d'autres, toute la Phénicie, a été jusqu'ici une nation préservée des injures des ennemis, pure comme une vierge; mais, à présent, elle va subir leurs violences. — *In Cethim*. V. ℣. 1. — *Non erit requies ibi*. Les colonies tyriennes, opprimées par la mère patrie, se révolteront alors contre elle.

13. — Verset difficile et interprété de bien des manières différentes. Voici, d'après les meilleurs commentateurs, le sens qu'il a en hébreu : « Voici la terre des Chaldéens (ce peuple n'était pas; l'Assyrie le fonda pour des habitants du désert); ils ont élevé leurs tours, ils ont détruit ses palais; ils en ont fait une ruine. » Pour obvier à ces difficultés, Ewald lit *Chananéens*, au lieu de *Chaldéens*, et la traduction qu'il donne, en suite de cette lecture, est, en effet, très-claire. Mais la plupart des exégètes ne croient pas fondée cette lecture, et conservent le texte massoré-

eam : in captivitatem traduxerunt robustos ejus, suffoderunt domos ejus, posuerunt eam in ruinam.

14. Ululate, naves maris, quia devastata est fortitudo vestra.

15. Et erit in die illa; in oblivione eris, o Tyre, septuaginta annis, sicut dies regis unius : post septuaginta autem annos erit Tyro quasi canticum meretricis.

16. Sume citharam, circui civitatem, meretrix oblivioni tradita: bene cane, frequenta canticum, ut memoria tui sit.

17. Et erit post septuaginta annos, visitabit Dominus Tyrum, et reducet eam ad mercedes suas : et rursum fornicabitur cum universis regnis terræ super faciem terræ.

18. Et erunt negotiationes ejus,

Assyriens l'avaient fondé : on a emmené captifs ses plus robustes, on a renversé ses maisons, on en a fait un désert.

14. Hurlez, vaisseaux de la mer, parce que votre force est détruite.

15. En ce temps-là, ô Tyr, vous demeurerez pendant soixante-dix ans en oubli, comme les jours d'un roi : et après soixante-dix ans, on chantera à Tyr comme la chanson de la courtisane.

16. Prenez le luth, parcourez la ville, courtisane oubliée : chantez bien, répétez vos airs, afin qu'on se souvienne de vous.

17. Soixante-dix ans après, le Seigneur visitera Tyr, il la ramènera à son trafic, et elle se prostituera de nouveau à tous les royaumes qui sont sur la terre.

18. Et son commerce et son trafic

---

tique. Voici, suivant eux, le sens de ce verset : les mots depuis « ce peuple », jusqu'à « désert » sont une parenthèse. C'est une allusion à un fait historique qui n'est pas mentionné ailleurs, mais qui concorde bien avec les autres faits de l'histoire, à savoir que les Chaldéens n'étaient pas les habitants aborigènes de la Babylonie, mais qu'ils y furent amenés des montagnes de l'Arménie ou du Kurdistan par les Assyriens, au jour de leur suprématie. Mais, dira-t-on, pourquoi insérer ici cette histoire des Chaldéens? On répond généralement que l'insignifiance de cette nation, au moment où se fait la prophétie, devait rendre aux Tyriens l'annonce de leur défaite par un peuple si minime, beaucoup plus humiliante. C'est comme si, du temps des guerres puniques, on eut annoncé aux Romains qu'ils seraient un jour vaincus par les Goths, nation qui leur était totalement inconnue (Alexander). — Il faut, dans l'explication de la Vulgate, rapporter toute la seconde partie du verset à la prise de Tyr. Les LXX font de ce verset la continuation du précédent.

14. — *Fortitudo vestra.* Cf. Ezéch., XXVI, 15-18.

15. — *Septuaginta annis, sicut dies regis unius.* C'est ce que dit aussi Jér., XXV, 11-12. Les jours d'un roi doivent s'entendre de toute sa dynastie. La monarchie babylonienne ne dura que soixante-dix ans : de la première année de Nabuchodonosor à la prise de Babylone par Cyrus, il y a, en effet, cet espace de temps. Alors les nations soumises furent rendues à la liberté. Tyr fut prise vers le milieu de cette période ; mais elle est rangée avec toutes les autres villes, qui, prises, les unes plus tôt, les autres plus tard, furent rendues en même temps à la liberté. Daniel se sert, comme Isaïe ici, du mot roi pour désigner une dynastie, VII, 17, VIII, 20. — *Erit Tyro quasi canticum meretricis.* Le prophète qui compare souvent les villes à une vierge ou à une jeune fille, compare Tyr à une courtisane, à cause de la multitude d'étrangers qui se pressent dans son port, V. le v. 17 et Nahum, III, 4 ; Cf. aussi Apocalypse, XVIII, 3.

16. — C'est la chanson annoncée dans le verset précédent

17. — *Post septuaginta annos.* V. le v. 15. — *Visitabit,* se souviendra de Tyr pour lui rendre sa splendeur. Cf. Gen., L, 24, 25, et Exod., III, 16. — *Rursum fornicabitur.* Le commerce de Tyr est appelé prostitution, parce qu'il n'observait aucune des lois divines, communiquait avec toutes les nations, de quelque religion qu'elles fussent, et peut-être aussi parce que, dès les temps les plus anciens, la prostitution était chose commune dans les foires et les marchés, surtout dans ceux des Phéniciens, adorateurs d'Astarté.

18. — *Erunt sanctificatæ Domino.* Le trafic et les gains faits par Tyr seront un jour, longtemps après la restauration mentionnée dans le verset précédent, consacrés au Seigneur.

seront consacrés au Seigneur : ils ne seront point enfouis ni mis en réserve, mais ils seront employés pour ceux qui habitent devant le Seigneur, afin qu'ils en soient nourris jusqu'à satiété et qu'ils en soient revêtus jusqu'à leur vieillesse.

et mercedes ejus sanctificatæ Domino : non condentur, neque reponentur : quia his, qui habitaverint coram Domino, erit negotiatio ejus, ut manducent in saturitatem, et vestiantur usque ad vetustatem.

CHAPITRE XXIV

Maux que Dieu a résolu d'envoyer sur la terre pour punir les péchés (℣℣. 1-16). — Le jour des vengeances du Seigneur sera terrible (℣℣. 17-23).

1. Voici que le Seigneur rendra déserte toute la terre, la dépouillera, affligera sa face, et en dispersera les habitants.

2. Alors le prêtre sera comme le peuple; le maître comme l'esclave; la maîtresse comme la servante : l'acheteur comme le vendeur; l'emprunteur comme celui qui prête; et le débiteur, comme celui qui redemande ce qu'il a prêté.

3. La terre sera dévastée, elle sera exposée à toutes sortes de pillages; car c'est le Seigneur qui l'a dit.

1. Ecce Dominus dissipabit terram, et nudabit eam, et affliget faciem ejus, et disperget habitatores ejus.

2. Et erit sicut populus, sic sacerdos : et sicut servus, sic dominus ejus : sicut ancilla, sic domina ejus : sicut emens, sic ille qui vendit : sicut fœnerator, sic is qui mutuum accipit : sicut qui repetit, sic qui debet.

Osee., 4, 9.

3. Dissipatione dissipabitur terra, et direptione prædabitur; Dominus enim locutus est verbum hoc.

Notre-Seigneur visita, en effet, les alentours de Tyr. Math., xv, 21 ; S. Paul y trouva des disciples. Act., xxi, 3-6, et il y eut de bonne heure dans cette ville un évêché chrétien. — *His qui habitarerint coram Domino*, tous les serviteurs de Dieu. — Notons, avec S. Jérôme que « hæc secundum historiam necdum facta comperimus. »

IVe Section. — **Prophéties du jugement du monde** (Ch. xxiv-xxvii).

Chap. xxiv. — Les quatre chap. xxiv à xxvii forment une seule prophétie. Le prophète décrit la dispersion et les malheurs des Juifs, xxiv, 1-12, puis la prédication de l'Evangile par les premiers Hébreux convertis, 13-16, les jugements sur les adversaires de l'Eglise et son triomphe final, 16-23. Il remercie Dieu de la destruction des apostats, xxv, et de l'établissement des justes dans une paix durable, xxvi ; enfin, il raconte le jugement de Léviathan et l'entière purification de l'Eglise, xxvii. C'est la conclusion des chap. xiii à xxiii, où le jugement et le salut de chaque nation étaient prédits.

1. — *Affliget faciem ejus*, hébr. : la tourne, de manière que ce qui était en haut soit en bas, et réciproquement. C'est la désolation, due à Nabuchodonosor, type de celle plus effroyable dont Titus sera l'instrument, qui est décrite ici.

2. — Dans cette terrible calamité, la condition de tous sera égale, et, sans distinction de rang, tous subiront les mêmes traitements, Cf. Ezéch., vii, 12, 13 ; Osée, iv, 9 ; Apoc., vi, 15.

3. — *Terra*. En opposition avec la plupart des commentateurs modernes, qui appliquent ce passage à la Judée, Delitzsch croit que le prophète désigne ici toute la terre, au sens

4. Luxit, et defluxit terra, et infirmata est; defluxit orbis, infirmata est altitudo populi terræ.

5. Et terra infecta est ab habitatoribus suis : quia transgressi sunt leges, mutaverunt jus, dissipaverunt fœdus sempiternum.

6. Propter hoc maledictio vorabit terram, et peccabunt habitatores ejus : ideoque insanient cultores ejus, et relinquentur homines pauci.

7. Luxit vindemia, infirmata est vitis, ingemuerunt omnes qui lætabantur corde.

8. Cessavit gaudium tympanorum, quievit sonitus lætantium, conticuit dulcedo citharæ.

9. Cum cantico non bibent vinum : amara erit potio bibentibus illam.

10. Attrita est civitas vanitatis, clausa est omnis domus nullo introeunte.

4. La terre est dans les larmes, elle fond, elle est malade : le monde périt, la grandeur du peuple est abaissée.

5. La terre est infectée par ceux qui l'habitent, parce qu'ils ont violé les lois, ils ont changé le droit, et ils ont rompu l'alliance éternelle.

6. C'est pourquoi la malédiction dévorera la terre, et ses habitants pécheront, ceux qui la cultiveront seront insensés, et il n'y demeurera que très-peu d'hommes.

7. La vendange pleure, la vigne languit, et ceux qui avaient la joie dans le cœur ont gémi.

8. Le bruit des tambours a cessé, les cris de réjouissance ont cessé, la harpe a fait taire ses doux accords.

9. Ils ne boiront plus de vin en chantant; la boisson sera amère aux buveurs.

10. La ville de vanité est détruite, les maisons en sont fermées, et personne n'y entre.

---

que donnera plus tard à ce mot le Nouveau Testament. C'est aussi l'opinion soutenue par plusieurs Pères. — *Dominus enim locutus est.* Ce que Dieu a décrété arrivera certainement, et sa parole est le plus sûr gage de son accomplissement.

4. — *Defluxit orbis.* Il s'agit bien ici, non plus de la Judée seulement, mais de tout l'univers : le mot *thêbel,* employé ici, l'indique clairement, dit Rosenmüller. Il faut pourtant rappeler que, XIII, 11, le même mot désigne Babylone; aussi pourrait-il, à la rigueur, désigner seulement ici le royaume d'Israël. — *Altitudo populi terræ,* les princes et les nobles.

5.—*Infecta est ab habitatoribus,* parce qu'ils ont versé le sang innocent, Gen., IV, 11; Nombres, XXXV, 33; Psaume CV, 38. — *Jus... fœdus sempiternum.* Ils ont violé non-seulement les lois morales et civiles, mais encore l'alliance que Dieu avait contractée pour toujours avec eux. S. Jérôme entend ces mots de la loi naturelle donnée par Dieu à tous les hommes.

6. — *Maledictio,* celle qui est écrite dans le livre de la Loi, Deut., XXIX, 12, 20; Cf. aussi Jérém., XXIII, 10; Ezéch., XVI, 59. — *Et peccabunt habitatores ejus. Et,* dit Cornel. a Lap., est causal, et signifie ici *parce que :* la malédiction dévorera cette terre, parce que ses habitants ont péché. Les LXX donnent avec raison : ὅτι. — *Ideo insanient cultores ejus,* hébr. : c'est pourquoi ses habitants dépérissent, ou sont brûlés, soit par la fièvre qui les consume, soit par le feu des persécutions extérieures.

7. — *Luxit vindemia...* Il n'y aura plus personne pour cultiver la vigne, ni pour boire le vin, Cf. Joël, I, 12.

8. — Apoc., XVIII, 22.

9. — Sous des images différentes, il s'agit toujours du deuil causé à Israël par la vue de ses malheurs.

10. — *Civitas vanitatis.* Jérusalem est ainsi appelée par anticipation : elle sera désolée, privée de tout après sa ruine. S. Jérôme applique ce verset à Babylone, c'est-à-dire, à Rome, livrée, à la fin du monde, toute à la vanité. Dans un sens moral, c'est le monde, lui-même, dans lequel, dit l'Ecclésiaste, est « vanitas vanitatum et omnia vanitas. » Et S. Augustin, au commencement de la *Cité de Dieu,* oppose à la cité de Dieu, qui est vérité, celle du diable, qui n'est que vanité. — *Clausa est omnis domus...* L'hébreu n'a pas les mots *nullo introeunte,* mis ici par S. Jérôme, et doit se traduire : chaque maison est fermée d'entrer, c'est-à-dire, que tout étant en ruine, on ne cherchera pas à entrer.

11. Les cris retentiront dans les rues, à cause du vin; toute joie a cessé, la joie de la terre est transportée ailleurs.

12. La solitude est restée dans la ville, et la calamité accablera ses portes.

13. Et ce qui restera au milieu de la terre, au milieu des peuples, sera comme quelques olives secouées sur un arbre après qu'on l'a dépouillé de ses fruits, et comme quelques raisins après qu'on a fait la vendange.

14. Ceux-là élèveront leur voix, et ils chanteront des cantiques de louanges : ils henniront de la mer, lorsque le Seigneur aura été glorifié.

15. C'est pourquoi rendez gloire au Seigneur dans vos doctrines, glorifiez le nom du Seigneur, du Dieu d'Israël dans les îles de la mer.

16. Nous avons entendu des extrémités de la terre les louanges et la

11. Clamor erit super vino in plateis : deserta est omnis lætitia : translatum est gaudium terræ.

12. Relicta est in urbe solitudo, et calamitas opprimet portas.

13. Quia hæc erunt in medio terræ, in medio populorum : quomodo si paucæ olivæ, quæ remanserunt, excutiantur ex olea; et racemi, cum fuerit finita vindemia.

14. Hi levabunt vocem suam, atque laudabunt : cum glorificatus fuerit Dominus, hinnient de mari.

15. Propter hoc in doctrinis glorificate Dominum : in insulis maris nomen Domini Dei Israel.

16. A finibus terræ laudes audivimus, gloriam justi. Et dixi : Se-

---

11. — *Clamor erit super vino.* Le vin, cause de joie, et ici symbole de joie, manquant, on se plaindra partout, Cf. XVI, 9. — *Translatum est,* la joie a émigré, a été bannie.

12. — *Calamitas opprimet portas.* « Portas viarum frequentium, per quas populorum influebant agmina, opprimet habitatorum calamitas. » S. Jérôme.

13. — Les vues du prophète s'élargissent et, de la Judée, il va passer, dans les versets suivants, à la terre tout entière, que les restes des Juifs convertiront à Dieu. — *In medio terræ... populorum,* dans la terre des Hébreux, que ses habitants croyaient placée au milieu de la terre, V. Ezéch., V, 5, XXXVIII, 12. — *Quomodo si paucæ olivæ.* V. plus haut, XVII, 5, 6. « Paucitas justorum baccis olivarum rarissimis comparatur, quæ quum excussæ fuerint atque demessæ, vix paucæ remanent in ramorum cacumine, et quomodo, quum fuerit finita vindemia, solent pauperes, egestate cogente, vacuas circuire vites, et pauca uvarum grana colligere. » S. Jérôme. Le même Père applique ce verset à la venue de l'Antechrist et à ceux qui auront résisté à sa puissance.

14. — *Hi.* Les restes d'Israël. — *Cum glorificatus fuerit Dominus.* Ils remercieront la bonté de Dieu qui les a si miséricordieusement prévenus. — *De mari,* des extrémités de la terre, Osée, XI, 10. Les LXX : la mer en sera troublée dans ses eaux. C'est surtout dans les pays riverains de la Méditerranée, que parurent les premières Eglises chrétiennes.

15. — *In doctrinis.* S. Jérôme explique ainsi sa traduction : « Propterea qui nunc in sanctis Scripturis eruditi estis, et scitis vobis tantum gaudium, tantaque præmia reservari in doctrinis, glorificate Deum. » L'hébreu a probablement le sens : dans les terres du soleil, ou les terres de la lumière. C'est, dit Delitzsch, la vraie signification de *urim.* Les pays de l'est, où le soleil se lève, sont ainsi indiqués, et cela forme une belle antithèse avec les îles de la mer, qui, pour les Hébreux, désignent l'ouest : dans toutes les parties du monde, louez et glorifiez le Seigneur, Cf. Malach., I, 11.

16. — *A finibus terræ,* des régions les plus éloignées, V. plus haut, XI, 12 ; Job, XXXVII, 3, aussi bien que dans la Palestine, on chante la gloire de Dieu. — *Gloriam justi,* la gloire du juste, c'est-à-dire, du Christ Rédempteur et justificateur ; ou la gloire de l'Eglise com-

cretum meum mihi, secretum meum mihi, væ mihi : prævaricantes prævaricati sunt, et prævaricatione transgressorum prævaricati sunt.

17. Formido, et fovea, et laqueus super te, qui habitator es terræ.

18. Et erit : Qui fugerit a voce formidinis, cadet in foveam : et qui se explicaverit de fovea, tenebitur laqueo : quia cataractæ de excelsis apertæ sunt, et concutientur fundamenta terræ.

Jerem., 48, 44.

19. Confractione confringetur terra, contritione conteretur terra, commotione commovebitur terra,

20. Agitatione agitabitur terra sicut ebrius, et auferetur quasi tabernaculum unius noctis; et gravabit eam iniquitas sua, et corruet, et non adjiciet ut resurgat.

21. Et erit : in die illa visitabit Dominus super militiam cœli in excelso; et super reges terræ, qui sunt super terram.

gloire du juste. Et j'ai dit : Mon secret est à moi, mon secret est à moi, malheur à moi : les prévaricateurs ont prévariqué, et ils ont prévariqué comme des transgresseurs.

17. Habitant de la terre, l'effroi, la fosse et le piége te sont réservés.

18. Celui qui à la voix de la crainte aura fui tombera dans la fosse : celui qui se sera sauvé de la fosse, sera pris au piége; parce que les cataractes des cieux sont ouvertes, et les fondements de la terre sont ébranlés.

19. La terre sera déchirée par des déchirements, des renversements la briseront, des secousses l'ébranleront.

20. Elle sera agitée d'agitation comme un homme ivre; elle sera enlevée comme une tente dressée pour une nuit : elle sera accablée par son iniquité, et elle tombera et elle ne se relèvera pas.

21. En ce temps-là le Seigneur visitera l'armée du ciel dans les hauteurs, et les rois du monde qui sont sur la terre.

---

posée de justes, rachetés par le Christ. — *Secretum meum mihi.* « Propheta sibimet ipsi loquitur : Quum, inquit, hæc audissem, et in subversione orbis vaticinium prophetarum explendum perspicerem ; locutus sum mihi interno cordis affectu : non possum cuncta narrare quæ cerno ; hæret lingua faucibus meis, vox dolore concluditur. » S. Jérôme. Mais, contrairement à l'assertion de Corn. a Lap., le sens de l'hébreu רָז, n'est pas « secret », mais « ruine, malheur » : il faut traduire l'hébreu : « Ruine à moi, ruine à moi, malheur à moi ! » Les LXX n'ont pas traduit ces mots. — *Prævaricantes prævaricati sunt...* A la fin du monde, les prévarications et les crimes inonderont la terre. Le prophète, qui se considère comme membre de l'Eglise des justes, déplore cette iniquité croissante.

17. — *Formido et fovea et laqueus.* Jérémie se sert des mêmes expressions, XLVIII, 43 : elles sont proverbiales en hébreu. Tous ces maux seront la conséquence des crimes annoncés dans le verset précédent.

18. — *Et erit... laqueo.* Développement des menaces contenues dans le verset précédent. — *Cataractæ... apertæ sunt.* Le souvenir du déluge est invoqué ici pour peindre les châtiments réservés aux pécheurs des derniers jours. S. Pierre, II Petr., III, 5-7, compare aussi le jugement final du monde apostat, au déluge. — *Concutientur fundamenta terræ,* par un tremblement de terre.

20. — *Agitatione... sicut ebrius.* Hébr. : « La terre chancelante chancellera comme un homme ivre. » *Tabernaculum unius noctis.* L'image offerte par le texte hébreu est différente : la terre, dit le prophète, remuera comme le hamac qu'on dresse pour la nuit, et que le vent agite. Par crainte des bêtes féroces, les gardiens des moissons et les voyageurs attachaient leur lit aux branches des arbres, coutume, qui, suivant Niebuhr, se suit encore en Arabie. — *Non adjiciet ut resurgat.* Le désastre sera irrémédiable.

21. — *Visitabit Dominus super militiam cœli in excelso.* Dieu, dit S. Jérôme, jugera les ornements des cieux, c'est-à-dire, les astres, et il les privera de leur lumière, Cf. Math., XXIV, 29. Suivant Corn. a Lap. et

22. Et les ayant ramassés et liés ensemble comme une poignée de bois, *il les jettera* dans l'abîme, où il les tiendra en prison, et il les visitera longtemps après.

23. La lune rougira, et le soleil sera obscurci, lorsque le Seigneur des armées règnera sur la montagne de Sion et dans Jérusalem, et qu'il aura été glorifié en présence de ses anciens.

22. Et congregabuntur in congregatione unius fascis in lacum, et claudentur ibi in carcere : et post multos dies visitabuntur.

23. Et erubescet luna, et confundetur sol, cum regnaverit Dominus exercituum in monte Sion, et in Jerusalem, et in conspectu senum suorum fuerit glorificatus.

CHAPITRE XXV

Isaïe loue Dieu pour ses œuvres admirables (℣℣. 1-5), et pour les bienfaits dont il doit combler le peuple sur la montagne de Sion (℣℣. 6-12).

1. Seigneur, vous êtes mon Dieu; je vous glorifierai, et je bénirai votre nom; parce que vous avez fait des prodiges, et que vous avez été fidèle à vos desseins éternels. Amen.

1. Domine, Deus meus es tu, exaltabo te, et confitebor nomini tuo : quoniam fecisti mirabilia, cogitationes antiquas fideles, amen.

---

d'autres commentateurs, la milice du ciel signifie ici les démons qu'à la fin du monde Dieu condamnera publiquement. L'Ecriture les appelle : « rectores tenebrarum mundi hujus. » Eph., VI, 12. Les puissances supérieures sont opposées ici aux puissances terrestres. Delitzsch, suivant les rabbins, rappelle que, d'après eux, Dieu ne détruit jamais une nation, sans avoir d'abord détruit son prince, c'est-à-dire, l'ange qui, soit par la volonté de Dieu, soit contre sa volonté, a exercé son influence sur elle. Le jugement sur les nations, annoncé ici par le prophète, sera en même temps, un jugement sur les anges, Cf. Dan., X, 13, 20, 21.

22. — *Et congregabuntur*. Tous les impies seront réunis pour le châtiment. — *In lacum*, dans l'abîme. LXX : dans une forteresse et dans une prison. — *Et post multos dies visitabuntur*. Il s'agit ici certainement d'un châtiment qui sera continué, même après de longs jours, c'est-à-dire, qui ne finira pas, V. plus bas, XXIX, 5, et Ezéch., XXXVIII, 8. Quelques commentateurs, après Origène, concluent de ce passage à un adoucissement des peines infligées aux condamnés, mais leur opinion n'est pas soutenable. D'autres y trouvent une prophétie analogue à celle de l'Apocal., XX, 1, et suiv., et y voient la délivrance de Satan, au bout de mille ans, pour un court espace de temps.

23. — *Et erubescet luna et confundetur sol*. Il ne faut pas entendre ces paroles dans le sens qu'elles ont, Joël, III, 4; Apoc., VI, 13, et Mathieu, XXIV, 29; ici elles signifient, comme plus bas, LX, 19, que la nouvelle Jérusalem jouira d'une splendeur bien plus grande que celle du soleil et de la lune. Les Septante : « et la brique sera liquéfiée et le mur croulera », ce qui ne donne pas de sens acceptable. — *Cum regnaverit... in Jerusalem*, Cf. Ps. II, 6-8. — *In conspectu senum suorum*, Dans l'Apoc., XI, 16. vingt-quatre vieillards se tiennent en présence de Dieu, l'adorent et le glorifient.

CHAP. XXV. — Ce chapitre est un chant d'actions de grâce, pour la délivrance des bons et la punition des méchants.

1. — *Cogitationes antiquas fideles, amen*. Hébr. : « des conseils pris depuis longtemps, la sincérité, la vérité ». Il y a longtemps que Dieu avait résolu d'accomplir ce qui est marqué dans le chapitre précédent. Sa sincérité et sa vérité sont garantes qu'il les accomplira.

2. Quia posuisti civitatem in tumulum, urbem fortem in ruinam, domum alienorum : ut non sit civitas, et in sempiternum non ædificetur.

3. Super hoc laudabit te populus fortis, civitas gentium robustarum timebit te.

4. Quia factus es fortitudo pauperi, fortitudo egeno in tribulatione sua : spes a turbine, umbraculum ab æstu ; spiritus enim robustorum quasi turbo impellens parietem.

5. Sicut æstus in siti, tumultum alienorum humiliabis : et quasi calore sub nube torrente propaginem fortium marcescere facies.

6. Et faciet Dominus exercituum omnibus populis in monte hoc convivium pinguium, convivium vindemiæ, pinguium medullatorum, vindemiæ defæcatæ.

7. Et præcipitabit in monte isto

2. Car vous avez fait d'une ville un tombeau, d'une ville forte une ruine, la demeure des étrangers, afin qu'elle ne soit plus ville, et qu'elle ne soit jamais rétablie.

3. C'est pourquoi un peuple puissant vous louera, et la cité des nations redoutables vous craindra.

4. Parce que vous êtes devenu la force du pauvre, la force du faible dans son affliction, son espoir dans la tempête, son ombrage contre la chaleur. Car la colère des puissants, comme une tempête, battait les murailles.

5. Vous humilierez l'insolence des étrangers, comme l'ardeur du soleil dans un lieu aride : et vous ferez sécher les rejetons des violents, comme par la chaleur écrasante sous un nuage.

6. Et le Seigneur des armées préparera à tous les peuples sur cette montagne un festin délicieux, un festin de vendange, de *viandes* pleines de suc et de moëlles, d'un vin pur sans lie.

7. Il rompra sur cette montagne

Dans l'Apoc., III, 14, Notre-Seigneur s'appelle l'*Amen*, le témoin fidèle et vrai. Les Septante, au lieu d'*Amen* : Γένοιτο, Κύριε.

2. — *Civitatem*, Babylone, type du siége de l'Antechrist, qui sera détruit dans les derniers jours, Cf. Jérém., LI, 37. — *Tumulum*, hébr. : un monceau de ruines. — *Domum alienorum*, la ville des païens, des ennemis de Dieu, étrangers à l'alliance et aux promesses, V. XXIX, 5 ; Eph., II, 12.

3. — *Populus fortis*. Ceci ne peut s'appliquer aux Juifs et doit s'entendre des saints et des élus. — *Civitas gentium robustarum*. Litt. : ceux qui vaincront Babylone, et par extension l'Eglise. Les LXX : « C'est pourquoi le peuple pauvre te bénira, et les villes des hommes opprimés te béniront ».

4. — *Pauperi*. Hébr. : « à l'humble », c'est-à-dire aux Juifs exilés de leur pays, V. plus bas, XXVI, 6, XLI, 17. — *Æstu*, les calamités qui l'ont frappé, V. IV, 6, XXXII, 2. — *Spiritus enim... parietem*, le prophète se sert de cette image pour peindre la rage des impies contre les serviteurs de Dieu. V. Ps. LXI, 4.

5. — *Sicut æstus... humiliabis*. L'hébreu : « Comme l'ardeur (du soleil) dans un sol desséché, ainsi tu arrêtes le bruit des barbares. » — *Et quasi calore... facies*. Hébr : « Et comme la chaleur (du soleil) à travers l'ombre du nuage (est diminuée), ainsi le chant des violents sera arrêté. » Le sens de l'original est : les méchants seront renversés de leur prospérité par la main de Dieu, et cela avec une promptitude égale à celle du nuage qui passe devant le soleil.

6. — *Et faciet Dominus... convivium pinguium*. Sion (in monte hoc) est le siége du royaume du Messie ; le festin est dans la Bible un symbole de félicité, V. Ps. XXI, 26, 27 ; Math., VIII, 11 ; Luc, XIV, 15 ; Apoc., XIX, 9. Les épithètes qui suivent sont choisies pour relever encore l'idée de ces joies. — *Vindemiæ defæcatæ*, un vin très-pur. — Il s'agit dans ce verset, dit Cornélius, des délices que les saints goûtent dans le ciel, et dont les fidèles ont sur la terre un avant-goût dans l'Eucharistie. D'autres commentateurs entendent ce verset du sacrement lui-même.

7. — *Et præcipitabit*. Hébr... Il absorbera, c'est-à-dire, il écartera. — *Faciem vinculi colligati*, hébr. : l'espèce de voile couvrant, le voile lui-même qui couvre les peuples. Ce

cette chaîne qui tenait liés tous les peuples, et cette toile qu'on avait ourdie sur toutes les nations.

8. Il précipitera la mort pour jamais : et le Seigneur Dieu séchera les larmes de tous les yeux, et il effacera de dessus la terre l'opprobre de son peuple; car le Seigneur a parlé.

9. Et l'on dira alors : C'est notre Dieu, nous l'avons attendu, et il nous sauvera : c'est le Seigneur, nous l'avons attendu, et nous serons pleins d'allégresse, nous nous réjouirons dans son salut.

10. Car la main du Seigneur se reposera sur cette montagne : et Moab sera brisé sous lui comme les pailles sous la roue d'un chariot.

11. Il étendra ses mains sous lui, comme un nageur étend ses mains pour nager, il détruira son orgueil en écrasant ses mains.

12. Les remparts de tes murailles élevées seront abattus; il les fera tomber par terre, et il *les réduira* en poussière.

faciem vinculi colligati super omnes populos, et telam quam orditus est super omnes nationes. 67

8. Præcipitabit mortem in sempiternum : et auferet Dominus Deus lacrymam ab omni facie, et opprobrium populi sui auferet de universa terra : quia Dominus locutus est.

Apoc., 7, 17, *et* 21, 4.

9. Et dicet in die illa : Ecce Deus noster iste, expectavimus eum, et salvabit nos : iste Dominus, sustinuimus eum, exultabimus, et lætabimur in salutari ejus.

10. Quia requiescet manus Domini in monte isto : et triturabitur Moab sub eo, sicuti teruntur paleæ in plaustro.

11. Et extendet manus suas sub eo, sicut extendit natans ad natandum : et humiliabit gloriam ejus cum allisione manuum ejus.

12. Et munimenta sublimium murorum tuorum concident, et humiliabuntur, et detrahentur in terram usque ad pulverem.

---

voile est l'ignorance de la vie éternelle et de la foi qui enveloppe les nations, Eph., IV, 18, et les Juifs incrédules, II Cor., III, 15, comme d'un brouillard. — *Telam quam orditus est.* Hébr. : la toile étendue. Les LXX n'ont pas compris ce passage, qu'ils rendent ainsi : « Ils (les Gentils) se parfumeront de myrrhe sur cette montagne. Donnez toutes ces choses aux Gentils, car sur eux repose le conseil. »

8. — *Præcipitabit mortem in sempiternum.* Cf. I Cor., XV, 54. Les LXX : la mort ayant prévalu a dévoré. — *Auferet lacrymam.* S. Jean, dans l'Apoc., XXI, 4, dit : « Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum. » Et le même apôtre nous apprend qu'après le jugement la mort et l'enfer seront jetés dans le lac de feu. Ib, XX, 14. — *Opprobrium... terra.* Les moqueries que faisaient endurer les païens aux Juifs, en leur disant que leur foi était une folie, et leur espérance de salut, un rêve. V. XXXVII, 23, 24 ; Ps. LXIII, 10, LXVIII, 31 ; Soph., II, 8, 10.

9. — *Et dicet,* le peuple sauvé par Dieu. — *Ecce... salvabit nos.* C'est de Notre-Seigneur qu'il s'agit ici, puisque c'est lui qui est le Sauveur. — *In salutari ejus.* Les LXX : « en notre salut. »

10. — *Requiescet manus Domini.* Désormais le Seigneur protégera toujours Jérusalem. Les LXX : Dieu donnera le repos à cette montagne. — *Triturabitur Moab.* Moab représente tous les ennemis du peuple de Dieu, et ensuite de l'Eglise opprimée, dont Dieu est le perpétuel défenseur. — *Sicuti teruntur paleæ in plaustro.* « Hoc juxta ritum loquitur Palestinæ, et multarum Orientis provinciarum, quæ ob pratorum et fœni penuriam paleas præparant esui animantium. Sunt autem carpenta ferrata rotis per medium in serrarum modum se volventibus, quæ stipulam conterunt et comminuunt in paleas. » S. Jérôme. Les modernes traduisent : comme la paille est foulée dans l'eau du fumier.

11. — *Et extendet manus..., sicut extendit natans.* Dieu étendra ses mains pour frapper ses ennemis d'un côté et de l'autre avec aussi peu d'effort qu'un nageur se sert de ses bras pour fendre l'eau (Faussett). — *Cum allisione manuum ejus.* Hébr. : en dépit des artifices de ses mains, c'est-à-dire, malgré tous les efforts que fera Moab pour éviter sa défaite.

12. — *Munimenta.* Les forteresses de Moab qui représentent les ennemis du peuple de Dieu.

CHAPITRE XXVI

Cantique des justes : ils remercient Dieu de leur félicité (℣. 1-9). — Le prophète prie Dieu de ramener par les châtiments les impies dans la voie du salut (10-18) ; — il exhorte les justes à souffrir patiemment (19-21).

1. In die illa cantabitur canticum istud in terra Juda : Urbs fortitudinis nostræ Sion salvator, ponetur in ea murus et antemurale.

2. Aperite portas, et ingrediatur gens justa, custodiens veritatem.

3. Vetus error abiit : servabis pacem : pacem, quia in te speravimus.

4. Sperastis in Domino in sæculis æternis, in Domino Deo forti in perpetuum.

1. En ce jour on chantera ce cantique dans la terre de Juda : Sion est la ville de notre force; le Sauveur en sera la muraille et le boulevard.

2. Ouvrez les portes, qu'un peuple juste y entre, observateur de la vérité.

3. L'erreur ancienne est bannie : vous conserverez la paix, la paix parce que nous avons espéré en vous.

4. Vous avez espéré dans le Seigneur éternellement, dans le Seigneur Dieu, Fort à toujours.

Chap. xxvi. — La ruine des méchants a été décrite dans le chapitre précédent ; dans celui-ci la paix des fidèles est représentée sous l'image d'une ville bien fortifiée.

1. — *In terra Juda*, l'Eglise céleste, suivant Cornélius ; l'Eglise militante, dit S. Cyrille. — *Urbs fortitudinis nostræ Sion*. Ce dernier mot n'est pas dans l'hébreu, qui a simplement : une ville de défense est à nous. Cette ville de défence, cette ville forte est le type de la nouvelle Jérusalem. Ps. xlvii, 2-3. — *Salvator ponetur in ea murus et antemurale*. Litt. : (Dieu) place pour notre salut, les murs et les boulevards, c'est-à-dire, le salut que Dieu nous donne est notre mur et notre boulevard, Cf. lx, 18. S. Jérôme a traduit *le Sauveur* au lieu du *salut* V. la *Préface*, p. 1. note 3. S. Grégoire : « In sancta Ecclesia Dominus murus nobis, et Prophetæ ejus antemurale sunt positi : quia ad nos, quos ipse perfecte protegit, etiam Prophetarum verba in fidei constructionem venerunt. » Pour S. Jérôme, le mur est la foi de l'Eglise, et le boulevard figure les bonnes œuvres. — *Antemurale*. Ce mot que nous rendons ici par boulevard, signifie le fossé avec tous les ouvrages en terre qui protègent la muraille.

2. — *Aperite portas*. Le prophète s'adresse à ses concitoyens et leur ordonne de ne pas fermer les portes de Sion aux nations converties à l'Evangile. — Ou Notre-Seigneur s'adresse aux anges et leur commande de laisser entrer ses saints dans le ciel. — Ou bien, dit S. Cyrille, il s'adresse aux apôtres : ouvrez aux Gentils, par vos prédications, l'entrée de l'Eglise, afin qu'ils deviennent une nation juste, amie de la vérité. — *Gens justa* désigne l'Eglise, composée de justes, comme plus haut, xxiv, 16. Le mot nation (*goi*) est employé ici, comme au ℣. 15, et plus haut, ix, 2, par rapport à Israël, qui, jusqu'à ce temps, était la nation qui conservait la vérité.

3. — *Vetus error abiit*. Ce sont ou les justes entrés dans l'Eglise qui prononcent ces paroles, ou les bienheureux dans le ciel. — S. Jérôme a traduit d'une manière un peu libre ce verset dont le sens, difficile il est vrai, nous semble être celui-ci : « Tu conserves saine et sauve l'âme qui s'appuie en toi, parce que notre confiance est placée en toi. » Litt. : en paix, en paix.

4. — *Sperastis*. Hébr. : espérez, ayez confiance. — *In sæculis æternis*, à jamais, éternellement, Cf. Psaume cxvii, 8 et 9. — *In Domino Deo*. Hébr. : « en Jah Jéhovah », cette combinaison ne se présente qu'ici et xii, 2. C'est le propre nom de Dieu Rédempteur dans sa forme la plus emphatique (Delitzsch). — *Forti in perpetuum*, hébr. : « le rocher des siècles » : Dieu est ainsi ap-

5. Il abaissera ceux qui sont dans l'élévation; il humiliera la ville superbe; il l'humiliera jusqu'à terre, il l'abaissera jusque dans la poussière.

6. Elle sera foulée aux pieds, aux pieds du pauvre, aux pieds des affligés.

7. Le sentier du juste est droit, le chemin du juste le conduira droit dans sa voie.

8. Aussi nous vous avons attendu, Seigneur, dans le sentier de vos jugements : votre nom et votre souvenir sont le désir de l'âme.

9. Mon âme vous a désiré pendant la nuit; et je m'éveillerai dès le matin, pour vous chercher de tout mon esprit et de tout mon cœur. Lorsque vous aurez exercé vos jugements sur la terre, les habitants du monde apprendront la justice.

10. Ayons compassion de l'impie, et il n'apprendra point à être

5. Quia incurvabit habitantes in excelso, civitatem sublimem humiliabit. Humiliabit eam usque ad terram, detrahet eam usque ad pulverem.

6. Conculcabit eam pes, pedes pauperis, gressus egenorum.

7. Semita justi recta est, rectus callis justi ad ambulandum.

8. Et in semita judiciorum tuorum, Domine, sustinuimus te : nomen tuum, et memoriale tuum in desiderio animæ.

9. Anima mea desideravit te in nocte : sed et spiritu meo in præcordiis meis de mane vigilabo ad te. Cum feceris judicia tua in terra, justitiam discent habitatores orbis.

10. Misereamur impio, et non discet justitiam : in terra sanctorum

---

pelé parce qu'il accorde aux siens un refuge qui ne fait jamais défaut, Cf. Deut., XXXII, 15; I Rois, II, 2.

5. — *Habitantes in excelso, civitatem sublimem,* Babylone, type de la puissance des ennemis de Dieu dans tous les siècles. — *Usque ad pulverem.* Cf. XXV, 12.

6. — *Pedes pauperis... egenorum.* Ce sont, dans l'hébreu, encore plus les faibles, les petits, les humbles, qui sont désignés que les pauvres. LXX : les pieds des doux et des humbles.

7. — *Semita justi recta est.* Les voies du juste sont dirigées par Dieu et conduisent à un heureux résultat, quelles que soient les afflictions présentes, Cf. Psaum. XXXIII, 19; Prov., III, 6, XI, 5. — *Rectus... ad ambulandum.* Hébr. : « Toi qui es droit, tu diriges la route des justes. » LXX : la voie des hommes pieux est préparée.

8. — *Et in semita... sustinuimus te.* Le prophète et ses disciples ont marché dans les voies de Dieu, ils se sont soumis à ses jugements, recevant avec soumission et patience ce que sa justice avait décrété par rapport à Israël et aux nations. — *Nomen... in desiderio animæ.* Nous avons désiré que toutes les nations célèbrent votre nom, et que vous tiriez vengeance des impies qui profanent ce saint nom.

9. — *In nocte... de mane.* Le prophète exprime ainsi qu'il n'y a pas d'interruption dans son amour et son zèle. — *Sed et spiritu meo...* Les Septante traduisent cette seconde moitié du verset : « car vos commandements, ô Dieu, sont lumière sur la terre. » — *Cum feceris... habitatores orbis.* C'est ce que l'histoire du monde fait voir, mais ce sera encore plus vrai au jour de la révélation du juste jugement de Dieu, Rom., II, 5.

10. — *Misereamur... justitiam.* L'impie ignore la raison de la bonté et de la patience de Dieu, et ne voit pas qu'elles ont pour but de l'amener à faire pénitence, Rom., II, 4. La miséricorde lui semble une marque de faiblesse. Il faut une sévère justice pour le désabuser de ses erreurs. — *In terra sanctorum.* Hébr. : dans la terre des droitures, ce qui donne le même sens. — *Iniqua gessit.* Même dans l'Eglise il y a des pécheurs qui ne font pas attention aux œuvres par lesquelles Dieu manifeste sa gloire. — *Non videbit gloriam Domini.* Leur iniquité aura cette punition qu'ils ne verront pas la gloire de Dieu, c'est-à-dire qu'ils seront exclus du ciel. Les LXX donnent un sens tout différent : « C'en est fait de l'impie : celui qui n'apprend pas la justice sur la terre ne fera pas la vérité : que l'impie disparaisse afin de ne pas voir la gloire du Seigneur. »

iniqua gessit, et non videbit gloriam Domini.

11. Domine, exaltetur manus tua, et non videant : videant, et confundantur zelantes populi : et ignis hostes tuos devoret.

12. Domine, dabis pacem nobis : omnia enim opera nostra operatus es nobis.

13. Domine Deus noster, possederunt nos domini absque te, tantum in te recordemur nominis tui.

14. Morientes non vivant, gigantes non resurgant : propterea visitasti et contrivisti eos, et perdidisti omnem memoriam eorum.

15. Indulsisti genti, Domine, indulsisti genti : numquid glorificatus es? Elongasti omnes terminos terræ.

16. Domine, in angustia requisierunt te, in tribulatione murmuris doctrina tua eis.

juste; il a agi injustement dans la terre des saints, il ne verra pas la gloire du Seigneur.

11. Seigneur, que votre main s'élève, et qu'ils ne voient pas; que les peuples jaloux voient et qu'ils soient confondus; et que le feu dévore vos ennemis.

12. Seigneur vous nous donnerez la paix; car c'est vous qui avez fait tout ce qui nous est arrivé.

13. Seigneur, notre Dieu, des maîtres nous ont possédés sans vous : faites qu'en vous nous nous souvenions de votre nom.

14. Que les morts ne revivent pas; que les géants ne ressuscitent pas : car c'est pour cela que vous les avez visités, que vous les avez exterminés, et que vous avez effacé toute leur mémoire.

15. Vous favorisez cette nation, Seigneur, vous la favorisez; n'êtes-vous pas glorifié? Vous avez éloigné les limites de la terre.

16. Seigneur, dans leur angoisse, ils vous chercheront, et dans la tribulation et le murmure, vous les instruirez.

---

11. — *Exaltetur manus tua.* Hébr. : « ta main est élevée », elle est prête à frapper les méchants. — *Et non videant,* hébr. : « et ils ne voient pas. » — *Videant et confundantur.* Hébr. : « ils verront et seront confondus », lorsque Dieu les aura frappés. — *Zelantes populi,* les impies, qui se dessèchent de rage et de jalousie de voir les justes récompensés. Hébr. : « le zèle du peuple », c'est-à-dire le zèle de Dieu pour son peuple, le soin qu'il met à le venger de ses ennemis, Cf. Zacharie, I, 14. — *Ignis,* le feu du malheur sur la terre, ou selon Théodoret, le feu de l'enfer. Les LXX rendent ainsi la fin du verset. « La jalousie saisira ce peuple ignorant, et maintenant le feu dévorera les ennemis. »

12. — Vous, Seigneur, qui avez opéré par votre Christ l'œuvre de notre rédemption, qui avez fondé l'Eglise et anéanti ses ennemis, donnez-nous la paix et le repos, qui, commencés en ce monde, seront complets dans le ciel. — *Pacem,* la faveur de Dieu qui renferme toutes les bénédictions temporelles et spirituelles.

13. — *Domini absque te,* d'autres maîtres que toi, les rois païens, II Par., XII, 8, XXVIII, 5, 6, et aussi les idoles et nos convoitises, Rom., VI, 16-18. — *Tantum in te...* Faites, ô Seigneur, que nous nous convertissions et ne reconnaissions plus d'autre maître que vous.

14. — *Morientes non vivant,* hébr. : Les morts ne vivent pas, ou ne vivront pas; — *Gigantes,* les Mânes, les Réphaïm, V. XIV, 9. LXX : « les médecins ne les ressusciteront pas. » — *Propterea,* assurément, sans doute, parce que.

15. — *Indulsisti genti,* hébr. : Tu as ajouté à ton peuple, c'est-à-dire tu l'as fait prospérer. LXX : Tu as ajouté à leurs maux. — *Numquid* n'est pas dans l'hébreu. — *Elongasti omnes terminos terræ,* tu es glorifié parce que, dans ta miséricorde, tu as reculé leurs frontières. L'Eglise étend sa domination jusqu'aux extrémités de la terre.

16. — *Requisierunt te,* les Juifs exilés, image des chrétiens exposés aux attaques des ennemis de leur salut. — *In tribulatione murmuris doctrina tua eis.* Hébr. : « ils ont

17. Comme une femme qui a conçu, et qui étant prête d'enfanter, se plaint et jette de grands cris dans ses douleurs, ainsi nous sommes devant vous, Seigneur.

18. Nous avons conçu, nous avons été comme en travail, et nous n'avons enfanté *que* du vent : nous n'avons pas fait de salut sur la terre; c'est pourquoi les habitants de la terre n'ont pas été exterminés.

19. Vos morts vivront, ceux que j'ai tués ressusciteront. Réveillez-vous, et louez *Dieu*, vous qui habitez dans la poussière; parce que votre rosée est une rosée de lumière, et que vous ruinerez la terre des géants.

20. Allez, mon peuple, entrez dans vos chambres; fermez vos portes sur vous, cachez-vous un peu pour un moment, jusqu'à ce que la colère soit passée.

21. Car le Seigneur sortira du lieu où il réside, pour venger l'iniquité des habitants de la terre contre lui,

17. Sicut quæ concipit, cum appropinquaverit ad partum, dolens clamat in doloribus suis : sic facti sumus a facie tua Domine.

18. Concepimus, et quasi parturivimus, et peperimus spiritum : salutes non fecimus in terra, ideo non ceciderunt habitatores terræ.

19. Vivent mortui tui, interfecti mei resurgent : expergiscimini, et laudate, qui habitatis in pulvere : quia ros lucis ros tuus, et terram gigantum detrahes in ruinam.

20. Vade, populus meus, intra in cubicula tua, claude ostia tua super te, abscondere modicum ad momentum, donec pertranseat indignatio.

21. Ecce enim Dominus egredietur de loco suo, ut visitet iniquitatem habitatoris terræ contra eum : et re-

---

répandu d'humbles prières quand ton châtiment s'étendait sur eux. » Les LXX : dans une petite affliction ton enseignement (est) sur nous.

17. — *Sicut quæ concepit...* Les prophètes emploient assez fréquemment cette comparaison pour exprimer l'état d'un peuple accablé par de grands malheurs, dont il ne peut se délivrer, V. Psaume XLVII, 7; Jérémie, XLIX, 24, L, 43.

18. — *Quasi parturivimus et peperimus spiritum.* Nous avons enfanté un esprit de salut, lorsque nous avons dans l'affliction compris pourquoi Dieu nous éprouvait. Mais le sens de l'hébreu semble un peu différent, et Vatable l'exprime ainsi : la mère met au monde un enfant, mais nous, après de longues douleurs, nous n'avons enfanté que du vent, c'est-à-dire, nous n'avons produit que vanité, ce qui explique les mots suivants : *Salutes non fecimus in terra. — Ideo non ceciderunt habitatores terræ,* les peuples qui nous oppriment continuent de nous affliger et n'ont pas encore perdu leur puissance.

19. — « Le prophète parle ainsi du milieu de l'Eglise des derniers temps. Par suite de longs châtiments et de souffrances sans fin, il est resté avec un tout petit nombre, et ceux qu'il aurait pu compter comme les siens, gisent maintenant dans la poussière du tombeau. Mais l'Eglise, remplie d'un espoir qui ne peut être déçu, lui dit : « les morts vivront »; elle le console en lui montrant les œuvres de la grâce et de la puissance divine : « mon cadavre ressuscitera. » C'est alors qu'il s'écrie : Ressuscitez et louez, vous qui habitez dans la poussière. Pour justifier ce commandement que la foi lui inspire, il se retourne vers Dieu, et s'écrie : Ta rosée est rosée née de lumière (surnaturelle), comme la rosée naturelle vient du sein du matin, Ps. CIX, 3. » Delitzsch. — *Interfecti mei.* Hébr. : « mon cadavre. » — *Terram gigantum detrahes in ruinam.* Les LXX et le chaldéen donnent bien le sens de ces derniers mots. Pendant que les justes ressusciteront, les impies périront. Les géants, Réphaïm, étaient renommés pour leur impiété.

20. — Aussi le prophète conseille à son peuple de se tenir à l'écart pendant que Dieu tirera vengeance des impies, et d'attendre avec patience qu'il ait achevé son œuvre.

21. — *Revelabit terra sanguinem suum.* Tout le sang innocent versé, toutes les œu-

velabit terra sanguinem suum, et non operiet ultra interfectos suos.
Mich., I, 7.

et la terre révèlera son sang et ne cachera plus ses morts.

CHAPITRE XXVII.

Punition de Léviathan (℣. 1). — Correction paternelle du Seigneur à l'égard d'Israël (℣℣. 2-9). — La ville forte sera désolée (℣℣. 10-11). — Les enfants d'Israël, de retour d'Assyrie et d'Egypte, adoreront le Seigneur à Jérusalem (℣℣. 12-13).

1. In die illa visitabit Dominus in gladio suo duro, et grandi, et forti, super leviathan serpentem vectem, et super leviathan serpentem tortuosum, et occidet cetum, qui in mari est.

2. In die illa vinea meri cantabit ei.

3. Ego Dominus, qui servo eam, repente propinabo ei : ne forte visitetur contra eam, nocte et die servo eam.

1. En ce temps-là le Seigneur visitera avec son épée, dure, grande et forte, Léviathan, ce serpent vigoureux, Léviathan ce serpent tortueux, et il tuera la baleine qui est dans la mer.

2. En ce temps-là la vigne au vin pur chantera pour lui.

3. Je suis le Seigneur qui la conserve, je lui donnerai promptement à boire; de peur qu'elle ne soit ravagée, je la garde nuit et jour.

---

vres d'iniquités qui, durant si longtemps, avaient semblé oubliées et impunies, seront alors venges par Dieu, V. Apoc., XVI, 6, et Job. XVI, 18.

CHAP. XXVII. — En même temps que Dieu délivrera Israël et châtiera les nations impies, il punira aussi le grand ennemi de l'Eglise.

1. — *Leviathan.* Ce mot, employé plusieurs fois dans l'Ancien Testament, désigne étymologiquement un animal qui se recourbe, qui se déroule en spirales, par conséquent, un serpent, V. Job, III, 8. C'est aussi le sens de serpent énorme qu'il a dans ce verset. Car le sens qu'on lui donne, de grand animal marin, Ps. CIII, 26, LXXIII, 14, ne peut s'appliquer ici, puisqu'Isaïe distingue formellement le Léviathan du « *Thannin* qui est dans la mer. » Il décrit du reste dans ce verset deux espèces de Léviathan : le premier, *serpentem vectem;* le second, *serpentem tortuosum :* Rosenmüller, appuyé sur l'étymologie, pense que la première expression désigne le crocodile, dont le corps n'est pas flexible ; la seconde, un serpent, dans l'acception habituelle de ce mot ; enfin, la troisième s'applique à un grand animal marin. Il y a donc trois monstres différents indiqués ici. Ils sont l'emblème, le symbole, ou bien des pouvoirs impies en général, ou bien de trois empires bien connus. Le *Thannin* serait suivant quelques commentateurs, l'emblème de l'Egypte, LI, 9, Psaume LXXIII, 13, Ezéchiel. XXIX, 5, XXXII, 2. Le Léviathan, avec une simple différence d'attributs, représenterait le royaume du Tigre, l'Assyrie (Ninive), et le royaume de l'Euphrate, la Chaldée (Babylone). Le Tigre, rapide et impétueux, fait comparer l'Assyrie à un serpent rapide ; Babylone est comparée à un serpent flexible et déroulant de nombreux anneaux, parce qu'elle est située sur l'Euphrate dont les courbes et les détours sont innombrables, surtout à l'approche de la ville. Peut-être aussi, la signification réelle de ces emblèmes ne se rapporte-t-elle pas à une situation géographique, mais aux attaques plus directes de Ninive, et plus tortueuses de Babylone contre Israël (Delitzsch). Mais le Léviathan est surtout l'emblème de Satan, Apoc., XX, 2.

2. — Au jour où le Léviathan sera détruit, la vigne, Ps. LXXIX, 9, c'est-à-dire l'Eglise de Dieu, délivrée des taches qui la souillaient, sera agréable aux yeux de Dieu. — *Cantabit ei.* Litt. : chantez-la, ou chantez sur elle le cantique suivant.

3. — *Ego Dominus qui servo eam.* Le Seigneur indique les soins qu'il aura pour sa

4. Je n'ai pas d'indignation. Qui m'offrira une ronce et une épine dans le combat? Ne la foulerai-je pas aux pieds, et ne la consumerai-je pas?

5. Est-ce qu'il tiendra ma puissance? Fera-t-il la paix; fera-t-il la paix avec moi?

5. Quoi que ce soit qui vienne attaquer Jacob, Israël fleurira et germera, et ils rempliront de fruit la face du monde.

7. Dieu l'a-t-il frappé comme il a frappé son tyran? Et le carnage des siens qu'il a tués, a-t-il égalé celui des persécuteurs?

8. Lors même qu'Israël sera rejeté, tu le jugeras avec modération et avec mesure; il méditera dans sa colère, au jour de la chaleur.

9. C'est pourquoi l'iniquité de la

4. Indignatio non est mihi : quis dabit me spinam et veprem in prælio : gradiar super eam, succendam eam pariter?

5. An potius tenebit fortitudinem meam, faciet pacem mihi, pacem faciet mihi?

6. Qui ingrediuntur impetu ad Jacob, florebit et germinabit Israel, et implebunt faciem orbis semine.

7. Numquid juxta plagam percutientis se percussit eum? Aut sicut occidit interfectos ejus, sic occisus est?

8. In mensura contra mensuram, cum abjecta fuerit, judicabis eam : meditatus est in spiritu suo duro per diem æstus.

9. Idcirco super hoc dimittetur

---

vigne, c'est-à-dire pour son Eglise. Les LXX traduisent : « Je suis une ville forte, une ville assiégée; en vain je lui porterai à boire. Car elle sera prise la nuit, et le jour ses murs tomberont. »

4. — *Indignatio...* « Juxta hebraicum hic sensus est : Ego, qui diebus et noctibus semper meam vineam conservavi, ne exterminaret eam aper de sylva, ne bestiæ devorarent, numquid indignationem non habeo, et nescio ferire peccantem, et reddere unicuique quod meretur? Unde dicit : Quis me docebit ut durus sim, et meam vincam clementiam et in prælio atque certamine truculentus incedam, ut gradiar super vineam quam antea servavi, et succendam eam quam meo sepseram muro? An potius id aget fortitudo mea, ut iram differam et salvem eos? Ἐμφατικῶς autem juxta hebraicum legendum est : Quis me faciet durum atque crudelem ut vincam naturam meam? » S. Jérôme. Mais le contexte ne favorise pas cette interprétation. Jéhovah n'a pour sa vigne que des sentiments d'amour, et l'indignation est réservée pour ceux qui ne craignent pas de s'attaquer à elle; s'il voit devant lui des épines et des buissons, il veut leur faire la guerre, les briser et les mettre au feu. L'hébreu se traduit : « l'indignation n'est pas en moi (contre ma vigne). Si j'avais des buissons et des épines devant moi, je les combattrais, et je les brûlerais tous ensemble. »

5. — Si les ennemis de l'Eglise veulent éviter le châtiment qui les attend (succendam pariter), qu'ils se réunissent à elle et avec ses membres demandent à Dieu la paix. — *Fortitudinem meam.* Jésus-Christ est la force de Dieu et le refuge que les pécheurs doivent atteindre s'ils veulent être en paix avec Dieu, V. plus bas, XLV, 24; Rom., V. 1; Ephés., II, 14; Cf. Job, XXII, 21.

6. — *Qui ingrediuntur impetu ad Jacob.* Hébr. : « (Dans les jours) à venir, Jacob poussera des racines. » Les apôtres, sortis de Jacob, convertiront la terre et la rempliront de chrétiens.

7. *Numquid juxta plagam...* Dieu ne punit pas son peuple aussi sévèrement que les ennemis dont il s'est servi pour le châtier : après ses épreuves Israël sera rétabli, tandis que ses ennemis seront entièrement détruits.

8. *In mensura contra mensuram... judicabis eam.* Mots difficiles à expliquer. Le sens semble être : Dieu punira son peuple, mais avec modération. L'hébreu est difficile à rendre : « Modérément, quand tu la renvoyais (ta nation), tu as disputé avec elle. » Les LXX ne nous donnent aucune lumière : « les maudissant et les combattant il les renverra. » — *Meditatus est... per diem æstus.* « Propterea Deus in spiritu suo duro atque vehementi meditatus est, sive locutus contra eam in die æstus, hoc est, in persecutionis tempore, quando ardentioris indignationis tempus est atque pœnarum. » S. Jérôme. — *Per diem æstus*, hébr. : « au jour du vent d'Orient », dont la violence est effrayante en Palestine, V. Job, XXVII, 21; Jérém., XVIII, 17.

9. — *Idcirco... peccatum ejus.* Le peuple de

iniquitas domui Jacob : et iste omnis fructus ut auferatur peccatum ejus, cum posuerit omnes lapides altaris sicut lapides cineris allisos, non stabunt luci et delubra.

10. Civitas enim munita desolata erit, speciosa relinquetur, et dimittetur quasi desertum : ibi pascetur vitulus, et ibi accubabit, et consumet summitates ejus.

11. In siccitate messes illius conterentur, mulieres venientes, et docentes eam : non est enim populus sapiens, propterea non miserebitur ejus, qui fecit eum ; et qui formavit eum, non parcet ei.

12. Et erit : in die illa percutiet Dominus ab alveo fluminis usque ad torrentem Ægypti, et vos congregabimini unus et unus filii Israel.

13. Et erit : in die illa clangetur in tuba magna, et venient qui per-

maison de Jacob sera remise; et tout le fruit sera l'expiation de son péché, lorsqu'Israël aura brisé toutes les pierres *de l'autel*, comme des pierres de cendres, et *qu'il* n'y aura plus de bois, ni de temples.

10. Car la ville forte sera désolée : la ville si belle sera dépeuplée, elle sera abandonnée comme un désert; le jeune bœuf y paîtra et s'y couchera, et il y mangera les herbes.

11. Leurs moissons desséchées seront foulées aux pieds. Des femmes viendront les instruire : car ce peuple n'est pas sage, et c'est pour cela que son Créateur n'en aura pas pitié, et que celui qui l'a formé ne l'épargnera pas.

12. En ce temps-là le Seigneur frappera depuis le lit du fleuve jusqu'au torrent d'Egypte; et vous, fils d'Israël, vous serez rassemblés un à un.

13. En ce temps-là la trompette retentira avec un grand bruit; ceux

---

Dieu sera puni, mais une fois le châtiment subi, le crime qui l'avait mérité sera entièrement effacé et oublié. — *Cum posuerit... cineris allisos.* Quand Dieu aura réduit en cendres le temple et l'autel des Juifs, au temps de Titus, et qu'à la suite de l'incendie il n'en sera resté que des ruines et des cendres. D'autres commentateurs appliquent ces paroles à la destruction du temple sous Nabuchodonosor. — *Non stabunt luci et delubra.* Le résultat du châtiment dont Dieu aura frappé son peuple sera celui-ci : l'idolâtrie disparaîtra complétement de son sein. — Voir, sur l'interprétation des mots hébreux de ce dernier passage, plus haut, XVII, 8.

10. — *Civitas,* Jérusalem, qui deviendra comme un désert après que les Romains l'auront prise. Cette dévastation amènera les restes des Juifs à faire pénitence et à croire à Notre-Seigneur.

11. — *In siccitate messes illius conterentur.* Quand le temps de la moisson de cette ville sera arrivé, c'est-à-dire, quand le temps désigné pour son châtiment sera venu, elle sera détruite. La traduction généralement adoptée aujourd'hui pour l'hébreu est : quand ses rameaux seront desséchés, ils seront brisés. La comparaison dans l'hébreu n'est pas tirée d'une moisson, mais d'une branche d'arbre, facile à rompre quand elle est sèche. — *Mulieres venientes et docentes eam.* Hébr. : les femmes viennent et les brûlent (ces branches sèches). Remarquez que S. Paul, Rom., XI, 17, 19, 20, compare les Juifs à des branches enlevées de l'olivier. — *Non est enim populus sapiens.* Les Juifs n'ont pas compris les desseins de Dieu, Deut., XXXII, 28, 29; Jérém., V. 21 ; Osée, IV, 6.

12. — *In die illa.* Quand le peuple de Dieu se sera repenti. — *Percutiet.* Hébr. : יחבט, secouera. L'image est prise d'un arbre chargé de fruits, qu'on secoue pour les faire tomber et les ramasser ensuite. — *Ab alveo fluminis,* hébr. : du cours du fleuve, c'est-à-dire, depuis l'Euphrate, V. plus haut, VII, 20, VIII, 7, XI, 15. — *Usque ad torrentem Ægypti.* Ce n'est pas du Nil qu'il s'agit ici, mais de l'ouadi el-Arish, qui forme la limite méridionale de la Palestine et qui se jette dans la Méditerranée près d'El-Arish, autrefois Rhinocorura, V. III Rois, VIII, 65 ; II Paral., VII, 8. Les LXX rendent ces mots par Rinocorure. — *Et vos... filii Israel.* Vous serez recueillis un à un avec grand soin, et rétablis dans le pays que Dieu avait autrefois assigné à vos pères.

13. — *Qui perditi fuerant,* mieux, d'après l'hébreu, ceux qui devaient périr en Assyrie,

qui étaient perdus reviendront de la terre des Assyriens, et les bannis reviendront de la terre d'Egypte et adoreront le Seigneur sur la montagne sainte dans la ville de Jérusalem.

diti fuerant de terra Assyriorum, et qui ejecti erant in terra Ægypti, et adorabunt Dominum in monte sancto in Jerusalem.

CHAPITRE XXVIII

Menace contre les Israélites superbes et débauchés (vv. 1-8). — Les princes se moquent des paroles et des menaces des prophètes, et se confient dans le mensonge (vv. 9-15). — Pierre angulaire mise pour fondement de Sion (v. 16). — Punition des moqueurs (vv. 17-22). — Consolation du petit nombre de bons (vv. 23-29).

1. Malheur à la couronne d'orgueil, aux ivrognes d'Ephraïm, à la fleur passagère, à leur faste et à leur joie; *à ceux* qui habitent au haut de la grasse vallée, et que le vin fait errer.

2. Le Seigneur fort et puissant *sera* comme une grêle impétueuse, comme un tourbillon destructeur, comme un déluge d'eaux qui débordent et qui inondent une terre étendue.

1. Væ coronæ superbiæ, ebriis Ephraim, et flori decidenti, gloriæ exultationis ejus, qui erant in vertice vallis pinguissimæ, errantes a vino.

2. Ecce validus et fortis Dominus sicut impetus grandinis : turbo confringens, sicut impetus aquarum multarum inundantium, et emissarum super terram spatiosam.

— *Qui ejecti erant in terra Ægypti,* ceux qui s'étaient réfugiés en Egypte.

Ve Section. — **Révolte contre Assur et ses conséquences** (Ch. xxviii-xxxiii).

Chap. xxviii. — Les chap. xxviii à xxxiii forment une suite de prophéties qui se rapportent à Assur et à l'alliance égyptienne : elles débutent par un jugement contre Samarie et Jérusalem, tempéré à la fin par une consolation qui s'adresse à ces deux villes, ch. xxviii ; vient ensuite une prophétie relative à l'opression et à la délivrance d'Ariel, ch. xxix ; une autre relative aux résultats de l'alliance avec l'Egypte, ch. xxx ; une quatrième concerne le faux espoir des Juifs et annonce une ère nouvelle, ch. xxxi et xxxii, v. 1 à 8 ; elle se termine par un discours contre les femmes de Jérusalem, chap. xxxii, v. 9-20 ; vient enfin la prophétie concernant Assur, qui a pour conclusion la délivrance et la gloire de Jérusalem.

Le ch. xxviii nous reporte au temps immédiatement antérieur à la sixième année du règne d'Ezéchias.

1. — *Coronæ superbiæ ebriis Ephraim.* Hébr. : la couronne orgueilleuse des hommes) ivres d'Ephraïm. C'est Samarie que le prophète désigne ici ; elle est la couronne dont sont orgueilleux les Ephraïmites enivrés et aveuglés. — *Flori decidenti,* la fleur fanée. — *Gloriæ exultationis ejus,* en hébreu ces mots sont le régime de *flori decidenti.* — *Qui erant.* L'hébreu a simplement אשר, qui se rapporte à fleur. — *In vertice vallis pinguissimæ, errantes a vino.* La trad. de S. Jérôme qui rend bien chaque mot pris à part coupe la phrase de manière à ce qu'elle ne s'enchaîne plus. Samarie, cette fleur qui se flétrit, est sur le sommet de la vallée fertile de ceux qui sont pris de vin (hébr. très-énergique : de ceux qui sont frappés par le vin). Samarie était située sur une belle colline qu'entourait de toutes parts une plaine très-fertile.

2. — *Ecce validus et fortis Dominus.* Hébr. : « Voici que le Seigneur a (une chose) forte et puissante. » — « Validus et fortis » sont au neutre en hébreu et ne sont pas, comme l'a rendu S. Jérôme, des qualificatifs de *Dominus.* Cette chose puissante et forte, ce sont les Assyriens, dont Dieu se servira pour châtier Samarie. — *Super terram spatiosam.* Au

3. Pedibus conculcabitur corona superbiæ ebriorum Ephraim.

4. Et erit flos decidens gloriæ exultationis ejus, qui est super verticem vallis pinguium, quasi temporaneum ante maturitatem autumni: quod cum aspexerit videns, statim ut manu tenuerit, devorabit illud.

5. In die illa erit Dominus exercituum corona gloriæ, et sertum exultationis residuo populi sui :

6. Et spiritus judicii sedenti super judicium, et fortitudo revertentibus de bello ad portam.

7. Verum hi quoque præ vino nescierunt, et præ ebrietate erraverunt: sacerdos et propheta nescierunt præ ebrietate, absorpti sunt a vino, erraverunt in ebrietate, nescierunt videntem, ignoraverunt judicium.

3. La couronne d'orgueil des ivrognes d'Ephraïm sera foulée aux pieds.

4. Et cette fleur de vanité et de joie qui domine la grasse vallée, sera comme un fruit qui mûrit avant les autres fruits de l'automne; aussitôt que quelqu'un l'aperçoit, il le prend, et dès qu'il le tient le mange.

5. En ce jour-là le Seigneur des armées sera une couronne de gloire, et *comme* un bouquet de réjouissance pour le reste de son peuple,

6. Un esprit de justice pour celui qui rend la justice, et la force de ceux qui retourneront du combat à la porte *de la ville*.

7. Mais eux-mêmes sont si pleins de vin qu'ils ne savent ce qu'ils font, si ivres qu'ils vont à l'aventure : le prêtre et le prophète sont sans connaissance à cause de l'ivresse, ils sont absorbés dans le vin, ils chancellent dans l'ivresse, ils ont ignoré le voyant, ils ont ignoré la justice.

---

lieu de *spatiosam,* l'hébreu a בִּיד, dans la main, c'est-à-dire avec violence.

3. — *Pedibus... Ephraim.* Samarie sera dévastée par les conquérants comme une couronne de fleurs foulée aux pieds.

4. — *Quasi temporaneum ante maturitatem autumni,* une figue précoce comme le rendent très-bien les LXX : ὡς πρόδρομος σύκου. Les figues se récoltent en août; mais si quelqu'un en trouve une de mûre au mois de juin, à peine l'a-t-il aperçue qu'il la saisit et la mange aussitôt. C'est ainsi que Sargon en agira avec Samarie, non pas tant pour la conquérir que pour la détruire une fois conquise.

5. — Isaïe revient maintenant à Juda. — *Corona gloriæ* par opposition à la couronne d'orgueil des Israélites, ℣. 1. — *Sertum exultationis,* un diadème splendide. — *Residuo populi sui,* les tribus de Juda et de Benjamin épargnées, pendant que les dix tribus étaient emmenées en captivité.

6. — Dieu protégera tellement Juda qu'à l'intérieur comme à l'extérieur, à la guerre comme dans la paix, il sera prospère. Il donnera la sagesse à ses magistrats, et le courage à ses guerriers. — *Revertentibus de bello ad portam.* Hébr. : « ceux qui repoussent la guerre à la porte », ce qui peut s'entendre de deux manières, soit qu'ils combattent devant les portes de leur propre cité, soit qu'ils portent le combat jusque sous les remparts de leurs adversaires.

7. — Quoique Juda ne soit pas englouti dans la catastrophe d'Israël, il a cependant lui aussi commis les mêmes péchés que les habitants de Samarie, v, 3, 11. — *Præ vino... erraverunt in ebrietate,* Isaïe emploie la même image, celle de l'ivresse et de ses hontes pour décrire cet état d'orgueil et d'aveuglement auquel étaient en proie tous les chefs de Juda. — *Sacerdos et propheta.* Si les ministres de Dieu et ceux qu'il favorise de ses communications pèchent si grièvement, combien plus pécheront les autres chefs, LVI, 10, 12. — *Videntem.* Ils ont ignoré Dieu, qui voit tout (Corn.); mais l'hébreu doit se traduire ici la vision, et on peut l'interpréter en ce sens qu'ils n'ont pas compris les avertissements envoyés par les prophètes. — *Ignoraverunt judicium.* Les prêtres avaient le devoir de conserver la loi, Deut., XVII, 9, XIX, 17.

8. Toutes les tables sont pleines de vomissements et d'ordure, il n'y reste plus de place.

9. A qui enseignera-t-il la science, à qui donnera-t-il l'intelligence de sa parole? Aux enfants qu'on ne fait que de sévrer, qu'on vient d'arracher de la mamelle.

10. Instruisez, réinstruisez; instruisez, réinstruisez : attendez, attendez encore; attendez, attendez encore; peu ici, peu là.

11. Car il parlera d'une autre manière à ce peuple, il ne lui tiendra plus le même langage.

12. Il lui avait dit autrefois : C'est ici mon repos; soulagez ma lassitude, voici mon rafraîchissement; et ils n'ont pas voulu l'entendre.

13. C'est pourquoi le Seigneur

8. Omnes enim mensæ repletæ sunt vomitu sordiumque, ita ut non esset ultra locus.

9. Quem docebit scientiam, et quem intelligere faciet auditum? Ablactatos a lacte, avulsos ab uberibus.

10. Quia manda remanda, manda remanda, expecta reexpecta, expecta reexpecta, modicum ibi, modicum ibi. 52

11. In loquela enim labii, et lingua altera loquetur ad populum istum.
I Cor., 14, 21.

12. Cui dixit : Hæc est requies mea, reficite lassum, et hoc est meum refrigerium : et noluerunt audire.

13. Et erit eis verbum Domini :

Les prêtres violaient la loi en prenant du vin avant d'entrer dans le tabernacle, Lév., x, 9; Ezéch., XLIV, 21.

8. — Continuation du même tableau, et peinture énergique du mal qui se commet à Jérusalem.

9. — Les cinq versets qui suivent ont beaucoup exercé la sagacité des commentateurs. Suivant les plus récents d'entre eux, les ٧٧. 9 et 10 sont les paroles des Juifs qui répondent aux avertissements du prophète. Ils se moquent de ce que vient de leur annoncer cet intolérable moraliste. Ils sont âgés, ils sont libres, et ils n'ont pas besoin de la science qu'il leur apporte (*scientiam*), ni de la proclamation (*auditum*) qu'il leur adresse. Ils savent depuis longtemps ce qu'il veut leur enseigner. — *Ablactatos a lacte.* Sont-ce des enfants qu'on vient de sévrer? — *Avulsos ab uberibus,* et vient-on de les arracher au sein de leurs mères? (Delitzsch).

10. — *Quia : manda... modicum ibi.* Les enseignements du prophète ne sont que des ennuis sans fin. L'hébreu peut littéralement se traduire : « Préceptes sur préceptes, lignes sur lignes, un peu ici, un peu là. » Les mots très-courts et les diminutifs, employés par Isaïe, sont choisis pour jeter le ridicule sur le caractère vexatoire et mesquin des interminables gronderies du prophète. C'est bien entendu le langage des Juifs. C'est ainsi que plus tard les Stoïciens et les Epicuriens d'Athènes appelleront S. Paul un σπερμολόγος, Act., XVII, 18, un semeur de paroles, un marchand de colifichets. Dieu, qui, pour faire donner ses instructions, ne prend pas l'avis des hommes, permet souvent que les discours de ses ministres choquent, par leur simplicité, l'orgueil des pécheurs, IV Rois, v, 11, 12; I Cor., I, 23.

11. — Le prophète reprend la parole. Cette impiété, dit-il, recevra son châtiment, et Dieu se moquera d'eux comme il se moquent de lui. « Statim infert propheta : Nequaquam vobis Deus his verbis loquetur, ut præcipiat quid facere debeatis, et præstolemini quæ ventura sunt, sed loquetur vobis in furore præsenti. » S. Jérôme. — *In loquela enim labii.* Hébr. : « dans une langue barbare. » — *Et lingua altera.* Même sens. Ce n'est plus le prophète, mais l'Assyrien qui parlera aux Juifs. Le dialecte sémitique parlé par les Assyriens devait choquer les Hébreux comme le bas Saxon frappe un Allemand bien élevé : il était mêlé d'éléments iraniens et peut-être même tartares. C'est ce peuple qui avec son patois interprétera la volonté de Dieu à ceux qui se moquaient du prophète (Delitzsch).

12. — *Cui dixit.* Dieu a dit autrefois à ce peuple, par ses prophètes, après des jugements qu'ils devaient trouver suffisamment sévères, V. I, 5 et suiv., de rester dans la vraie voie, de s'y reposer, d'y trouver la tranquillité, Jérém., VI, 16. — *Noluerunt audire,* puisqu'ils n'ont pas écouté ces avertissements, ils subiront l'arrêt contenu dans le verset suivant.

13. — *Manda... modicum ibi.* Oui, ce sera préceptes sur préceptes, lignes sur lignes,

Manda remanda, manda remanda, expecta reexpecta, expecta reexpecta, modicum ibi, modicum ibi : ut vadant, et cadant retrorsum, et conterantur, et illaqueentur, et capiantur.

14. Propter hoc audite verbum Domini, viri illusores, qui dominamini super populum meum, qui est in Jerusalem.

15. Dixistis enim : Percussimus fœdus cum morte, et cum inferno fecimus pactum. Flagellum inundans cum transierit, non veniet super nos : quia posuimus mendacium spem nostram, et mendacio protecti sumus.

16. Idcirco hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego mittam in fundamentis Sion lapidem, lapidem probatum, angularem, pretiosum, in fundamento fundatum; qui crediderit, non festinet.

Ps. 117, 22; *Matth.*, 21, 42; *Actor.*, 4, 11; *Rom.*, 9, 33; I *Petr.*, 2, 6.

leur dira : Instruisez, réinstruisez; instruisez, réinstruisez; attendez, attendez encore; attendez, attendez encore; peu ici, peu là; afin qu'ils sortent, qu'ils tombent en arrière, qu'ils soient brisés, qu'ils tombent dans le piége, et qu'ils y soient pris.

14. C'est pourquoi écoutez la parole du Seigneur, vous, moqueurs, qui dominez mon peuple qui est en Jérusalem.

15. Car vous avez dit : Nous avons fait un pacte avec la mort, nous avons fait alliance avec l'enfer. Lorsque le fléau débordera comme un torrent, il ne viendra pas jusqu'à nous, parce que nous avons fait du mensonge notre espoir, et que le mensonge nous a protégés.

16. C'est pourquoi, dit le Seigneur Dieu, je m'en vais mettre dans les fondements de Sion une pierre, une pierre éprouvée, angulaire, précieuse, qui sera un ferme fondement. Que celui qui croit, ne se hâte pas.

---

mais qui auront pour résultat de leur faire subir les châtiments qu'en obéissant ils auraient pu éviter. — *Ut cadant retrorsum*, châtiment et image bien appropriés aux ivrognes des ℣℣. 7 à 8.

14. — *Viri illusores qui dominamini super populum meum.* Vous qui tournez en dérision les menaces des prophètes et prenez ainsi de l'influence sur mon peuple. Au lieu d'*illusores* les LXX ont « opprimés. »

15. — *Dixistis enim*, dans votre conduite, sinon dans vos paroles. — *Percussimus fœdus cum morte... pactum.* Métaphore. Les Juifs, qui se moquent des avertissements prophétiques, nient tout péril de mort, et se croient aussi en sûreté que s'ils avaient conclu un traité avec la mort et le schéol. — Moralement cela s'applique à tous ceux qui dorment dans une fausse sécurité spirituelle, Ps. XI, 5; Eccl., VIII, 8; Jérém., VIII, 11; les saints seuls peuvent dire qu'ils ont fait un pacte avec la mort, Job, V, 23; Osée, II, 18. — *Flagellum inundans.* Le flot des Assyriens qui inondera Ephraïm et détruira Samarie s'arrêtera à nos frontières. — *Quia posuimus mendacium...* Les Juifs ne se sont pas servis de ces mots, mais Isaïe désigne ainsi leurs sentiments et leurs illusions.

16. — *Mittam in fundamentis Sion lapidem.* Suivant Maurer, cette pierre est Ezechias, — suivant Ewald, le temple, mais ces interprétations incomplètes ne sont pas satisfaisantes en face de la grandeur de cette prophétie : c'est Notre-Seigneur qui est cette pierre. En lui seul la prophétie reçoit son entier accomplissement. Qu'Isaïe ait compris ou non toute la portée de son langage, Cf. I Petr., I, 11, 12, le Saint-Esprit contemplait l'accomplissement complet de cette prophétie dans Jésus-Christ seul. Notre-Seigneur est souvent comparé dans l'Ecriture à la pierre fondamentale de l'édifice, Ps. CXXII, 22; Math., XXI, 42; Marc, XII, 10; Luc, XX, 17; Act., IV, 11; Rom., IX, 32; Ephés., II, 20; I Petr., II, 7. — *Qui crediderit non festinet.* Hébr. : celui qui croira ne tremblera pas, ou ne sera pas ébranlé, Cf. Rom., X, 11. Voici la connexion de tout ce passage avec le con-

17. J'établirai un poids de justice, et une mesure d'équité; et la grêle détruira l'espérance du mensonge, et les eaux emporteront la protection.

18. Votre alliance avec la mort sera rompue, et votre pacte avec l'enfer ne subsistera pas : lorsque le fléau de l'inondation passera, vous en serez accablés.

19. Partout où il passera, il vous emportera, et il se répandra dès le matin, jour et nuit; et l'affliction seule vous donnera l'intelligence de ce que vous entendrez.

20. Car le lit est *si* peu large que l'un des deux tombera : et la couverture est *si* étroite qu'elle ne peut les couvrir tous deux.

21. Le Seigneur va s'élever, comme sur la montagne de division; il va se mettre en colère, comme dans la vallée de Gabaon; et il fera son œuvre, œuvre bien éloignée de lui : il fera son œuvre, et il agira d'une manière qui lui est étrangère.

II *Reg.*, 5, 20; I *Par.*, 14, 11; *Jos.*, 10, 10.

17. Et ponam in pondere judicium, et justitiam in mensura : et subvertet grando spem mendacii : et protectionem aquæ inundabunt.

18. Et delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum vestrum cum inferno non stabit : flagellum inundans cum transierit, eritis ei in conculcationem.

19. Quandocumque pertransierit, tollet vos : quoniam mane diluculo pertransibit in die et in nocte, et tantummodo sola vexatio intellectum dabit auditui.

20. Coangustatum est enim stratum, ita ut alter decidat : et pallium breve utrumque operire non potest.

21. Sicut enim in monte divisionum stabit Dominus : sicut in valle, quæ est in Gabaon, irascetur : ut faciat opus suum, alienum opus ejus : ut operetur opus suum, peregrinum est opus ejus ab eo.

---

texte : quoiqu'un fléau, ℣. 15, doive frapper Juda, le dessein miséricordieux de Dieu par rapport à ceux qui resteront d'Israël, et à son royaume dont Sion doit être le centre, ne sera pas anéanti, parce qu'il est fondé sur le Messie.

17. — *Ponam... in mensura.* Je rendrai un jugement équitable, qui proportionnera les récompenses et les châtiments aux actions des hommes. — *Grando,* les châtiments subits qui fondront sur les Juifs. — *Protectionem aquæ inundabunt.* V. ℣. 15.

18. — *Delebitur fœdus vestrum.* Les Juifs s'imaginent qu'ils sont protégés contre la mort et le schéol, tandis que Dieu a donné à la mort et au schéol un pouvoir illimité sur eux. — *Eritis ei in conculcationem.* Vous serez foulés aux pieds par vos ennemis.

19. — *Mane diluculo,* hébr. : « au matin, au matin. » — *In die et in nocte,* les deux expressions signifient que le fléau affligera les Juifs sans relâche. — *Et tantummodo... dabit auditui.* Hébr. : « et rien qu'entendre la rumeur (de ce fléau) donnera de la frayeur. » Le sens de la Vulgate est : il n'y a que ce malheur qui fera comprendre aux Juifs les enseignements de Dieu.

20. — *Coangustatum est... operire non potest.* « Loquitur sub metaphora mariti pudicissimi, qui adulteræ dicit uxori : Unus lectulus me et adulteram tecum capere non potest, et pallium breve maritum et mœchum cooperire non prævalet. O igitur Jerusalem, ad quam et in Ezechiel, XVI et XXIII, sub persona uxoris loquitur fornicantis, et quam in Oseæ principio scortum vocat et adulteram, si vis meis complexibus copulari, abjice idola; si servieris idolis, me habere non poteris. » S. Jérôme. D'autres commentateurs ne voient pas dans ce verset d'allusion à l'idolâtrie, mais une expression proverbiale pour indiquer que tous les motifs de confiance font défaut aux Juifs, et que le mauvais état de leurs affaires est sans espoir. Pour Delitzsch, c'est une ironie : ils comptent sur l'Égypte, mais ils ont mal pris leurs mesures, et ils ont calculé d'une manière ridicule.

21. — *In monte divisionum stabit.* Hébr. : « Jéhovah se lèvera comme au mont Pérazim », où David infligea une si grande défaite aux Philistins, II Rois, XV, 20; I Paral., XIV, 11. LXX : La montagne des impies. — *Sicut in valle, quæ est in Gabaon.* Allusion au combat où Josué vainquit les rois chananéens,

22. Et nunc nolite illudere, ne forte constringantur vincula vestra; consummationem enim et abbreviationem audivi a Domino Deo exercituum super universam terram.

23. Auribus percipite, et audite vocem meam, attendite, et audite eloquium meum.

24. Numquid tota die arabit arans ut serat, proscindet et sarriet humum suam?

25. Nonne cum adæquaverit faciem ejus, seret gith, et cyminum sparget, et ponet triticum per ordinem, et hordeum, et milium, et viciam in finibus suis?

26. Et erudiet illum in judicio : Deus suus docebit illum.

27. Non enim in serris triturabitur gith, nec rota plaustri super cyminum circuibit : sed in virga excutietur gith, et cyminum in baculo.

22. Et maintenant ne vous moquez pas de peur que vos chaînes ne se resserrent : car le Seigneur, le Dieu des armées m'a fait entendre qu'il va faire une destruction entière, et un retranchement sur toute la terre.

23. Prêtez l'oreille, écoutez ma voix; soyez attentifs, et écoutez mes paroles.

24. Le laboureur laboure-t-il toujours afin de semer? Ouvre-t-il et sarcle-t-il toujours la terre?

25. Lorsqu'il a aplani sa surface, n'y sème-t-il pas du gith et du cumin, et n'y met-il pas du blé, de l'orge, du millet et de la vesce, chacun en sa place et en son rang?

26. Car Dieu lui a donné du jugement et il l'a instruit.

27. Le gith ne se foule pas avec les pointes de fer, et l'on ne fait point passer la roue du chariot sur le cumin : mais le gith se bat avec une verge, et le cumin avec un fléau.

Jos., x, 11. — *Ut faciat opus suum.* Ce que Dieu a fait pour vous, dans ces deux remarquables circonstances, il le fera à présent contre vous. — *Peregrinum est opus ejus ab eo.* Cette manière d'agir lui déplaît, ne lui est pas habituelle, et, quoique rendue nécessaire par vos crimes, lui est étrangère.

22. — *Nolite illudere*, péché qui leur est reproché au commencement de ce chapitre, xv. 9 et 10. — *Ne forte constringantur vincula vestra,* la dépendance des Juifs envers l'Assyrie, dont ils étaient tributaires, — ou simplement : leur punition deviendrait plus sévère. — *Consummationem enim et abbreviationem....* Dieu a révélé au prophète qu'il va poursuivre avec une extrême sévérité les crimes des Juifs.

23. — Le prophète ne veut pas seulement alarmer les moqueurs, il veut aussi encourager les fidèles qui écoutent sa parole et la croient inspirée de Dieu. Il le fait dans une espèce de parabole, où, sous des images empruntées à l'agriculture, il montre la sagesse de Dieu.

24. — *Tota die.* Mieux, d'après l'hébreu, « chaque jour. » — *Arans,* le laboureur.

25. — *Gith,* le pavot noir (nigella sativa), de la famille des renonculacées. — *Cyminum sparget,* le cumin, qui, avec le sel, servait de condiment pour les mets, Pline, Hist. nat., xix, 8. — *Ponet triticum per ordinem;* on semait le blé avec soin, en le distançant, pour qu'il portât plus de grain. — *Hordeum et milium.* On traduit généralement aujourd'hui ces deux mots par « l'orge dans la place qui lui est réservée. » — *Viciam in finibus suis,* l'épeautre, qu'on semait ou en bordure autour de l'orge, ou au bord des champs.

26. — *Et erudiet illum in judicio...* C'est Dieu qui a appris au laboureur à agir avec sagesse, et à distribuer toutes ses semences avec soin et prudence.

27. — Cette sagesse, les laboureurs la font voir aussi, lorsqu'il s'agit de séparer le grain de la paille : ainsi pour le gith, il ne se servent pas du *harutz* (*in serris*), espèce de traîneau, chargé de pierres et conduit par des bœufs, qui eût écrasé cette graine tendre; mais ils font usage d'un bâton ou d'un fléau (*in virga*); pour le cumin, ils n'emploient pas la roue d'un char (*rota plaustri*) : c'était une machine qui avait au milieu trois ou quatre roues ou cylindres armés de pierres aiguës ou de pointes de fer. S. Jérôme la décrit ainsi : « Quæ (rotæ) in serrarum similitudinem ferreæ circumaguntur et trahuntur super demessas se-

28. On écrase le grain, et néanmoins celui qui le brise, ne le brise pas toujours : il ne le presse pas toujours sous la roue du chariot, et il n'en rompt pas toujours la paille avec les ongles de fer.

29. Et tout cela vient du Seigneur Dieu des armées, qui a voulu faire ainsi admirer ses conseils, et signaler la grandeur de sa justice.

28. Panis autem comminuetur : verum non in perpetuum triturans triturabit illum, neque vexabit eum rota plaustri, nec ungulis suis comminuet eum.

29. Et hoc a Domino Deo exercituum exivit, ut faceret consilium, et magnificaret justitiam.

CHAPITRE XXIX

Jérusalem assiégée et affligée par les Gentils (℣℣. 1-10). — Comparaison du Livre fermé (℣℣. 11-12). — Aveuglement des Juifs (℣℣. 13-14). — Malheur à ceux qui veulent cacher leur cœur à Dieu (℣℣. 15-17). — Les restes de Jacob seront éclairés, et se convertiront au Seigneur (℣℣. 18-24).

1. Malheur à Ariel, la ville d'Ariel que prit David; une année s'ajoute à une année, ses fêtes vont s'écouler.

2. J'environnerai Ariel de tranchées, elle sera triste et désolée, et elle sera pour moi comme Ariel.

1. Væ Ariel, Ariel civitas, quam expugnavit David : additus est annus ad annum : solemnitates evolutæ sunt.

2. Et circumvallabo Ariel, et erit tristis et mœrens, et erit mihi quasi Ariel.

---

getes. » L'agriculteur se servira, comme pour le gith, du bâton ou du fléau.

28. — *Panis,* le froment dont on fait le pain. — *Non in perpetuum.* Le laboureur ne le battra pas toujours, de peur de briser le froment et de le perdre. — *Nec ungulis suis.* Hébr. : « avec ses chevaux ». On se servait de bœufs ou de chevaux pour battre les blés, Cf. Mich., IV, 13; Deut., XXV, 4.

29. — *Et hoc a Domino Deo exercituum exivit.* « Deus varie dispensat genus humanum; nunc defendit, id est, nunc arat, nunc serit, nunc maturas fruges metit, et demessas in areis terit, orbemque suum gubernat ut voluerit. Gith et cyminum, id est, omnes gentes, quæ non receperunt ejus notitiam, nec legis habuere præcepta, virga emendat et baculo; frumentum autem, id est, populum Judæorum, magnis torquebit suppliciis. Verumtamen non eos torquebit in perpetuum. » S. Jérôme.

CHAP. XXIX. — 1. — *Ariel.* Jérusalem est certainement désignée ici : le verset 8 le prouve. Mais pourquoi ce nom lui est-il donné? Il signifie, suivant les uns, le lion de Dieu, et il serait celui de Jérusalem, soit parce qu'elle est la cité du lion de Dieu, c'est-à-dire, de David, soit parce qu'elle est dans une situation presque inexpugnable. Mais d'autres commentateurs, avec plus de raison, ce semble, pensent que Jérusalem est ainsi appelée, à cause de l'autel des holocaustes. Ezéchiel, XLIII, 15, 16, désigne ainsi cet autel. Et nul nom ne caractérise mieux Jérusalem que de dire que Jéhovah y a son feu, son foyer, V. plus bas. XXXI, 9 : cette ville est l'autel de Dieu. — *Quam expugnavit David.* S. Jérôme a suivi les LXX, mais l'hébreu se traduit plus littéralement : la cité dans laquelle David a fixé sa tente. — *Additus est annus ad annum, solemnitates evolutæ sunt,* quand une année se sera écoulée, et que le cercle des fêtes (qui ont lieu pendant l'année) sera complet. Les LXX traduisent les derniers mots : *solemnitates...* : car vous mangerez avec Moab, traduction difficile à expliquer.

2. — *Circumvallabo Ariel.* Hébr. : « Je mettrai Ariel dans la détresse » (en la bloquant). — *Et erit mihi quasi Ariel.* Mais

3. Et circumdabo quasi sphæram in circuitu tuo, et jaciam contra te aggerem, et munimenta ponam in obsidionem tuam.

4. Humiliaberis, de terra loqueris, et de humo audietur eloquium tuum : et erit quasi pythonis de terra vox tua, et de humo eloquium tuum mussitabit.

5. Et erit sicut pulvis tenuis multitudo ventilantium te : et sicut favilla pertransiens multitudo eorum, qui contra te prævaluerunt :

6. Eritque repente confestim. A Domino exercituum visitabitur in tonitruo, et commotione terræ, et voce magna turbinis et tempestatis, et flammæ ignis devorantis. 66

7. Et erit sicut somnium visionis nocturnæ multitudo omnium gentium, quæ dimicaverunt contra Ariel, et omnes qui militaverunt, et obsederunt, et prævaluerunt adversus eam.

8. Et sicut somniat esuriens, et comedit, cum autem fuerit expergefactus, vacua est anima ejus : et sicut somniat sitiens, et bibit, et post-

3. Je t'entourerai comme d'un cercle, j'éleverai des boulevards contre toi, et je ferai des fortifications pour t'assiéger.

4. Tu seras humiliée, tu parleras comme de dessous terre, et tes paroles en sortiront. Ta voix sortant de la terre sera semblable à celle d'une pythonisse, et tu ne pousseras qu'un son faible, comme s'il était sorti de terre.

5. Le nombre de ceux qui te dissiperont sera comme une poussière menue; et la multitude de ceux qui te vaincront, comme une paille qui vole en l'air;

6. Et tout cela arrivera en un moment, le Seigneur des armées la punira par le tonnerre et les tremblements de terre, par la grande voix de l'orage et de la tempête, et par les flammes d'un feu dévorant.

7. Et la multitude des peuples qui auront pris les armes contre Ariel, qui l'auront combattue, qui l'auront assiégée, et qui l'auront prise, sera comme le songe d'une vision nocturne.

8. Et comme un affamé rêve qu'il mange, mais lorsqu'il est éveillé il se trouve *aussi* affamé, et comme celui qui a soif rêve qu'il boit, et

---

après cette tristesse et cette angoisse, elle trouvera qu'elle est un foyer de Dieu, en consumant ses ennemis comme une fournaise, comme le bois, mis sur l'autel, est consumé par la flamme.

3. — Les versets suivants sont le développement du verset second. — *Circumdabo,* moi Jéhovah, ayant les Assyriens pour instruments. Les divers travaux d'un siége sont indiqués.

4. — *De terra loqueris.* Humiliée et jetée à terre, c'est de là que tu parleras pour attendrir tes ennemis. — *Erit quasi pythonis...* La voix des habitants de Jérusalem, réduits à l'extrémité par la misère, sera si faible qu'elle semblera sortir de la terre, V. VIII, 19, et XIX, 3.

5. — Le prophète décrit la défaite subite des assiégeants, qui, en un moment, seront dissipés comme la poussière, ou comme la paille emportée par le vent, V. XXX, 13, et XVII, 13.

6. — *A Domino Deo exercituum visitabitur.* Dieu punira les ennemis de son peuple. — *In tonitruo, et commotione terræ.* Cette menace ne s'est pas accomplie littéralement lors de la destruction de l'armée de Sennachérib, V. plus bas, XXXVII, 36, mais la figure est employée pour annoncer un jugement terrible. L'accomplissement suprême de la prophétie, la destruction des ennemis de Dieu dans les derniers jours peut aussi se voir dans ces paroles.

7. — *Sicut somnium visionis nocturnæ.* Le prophète compare les ennemis à des gens endormis qui rêvent, et dans leur rêve croient jouir d'un bien imaginaire. Ce sens est celui que donne le verset suivant.

8. — Développement du ℣. 7. Lucrèce, IV, 1091, donne une description d'une ressemblance curieuse avec celle-ci.

après que son sommeil est passé, il se lève encore fatigué et altéré, et il est *aussi* vide qu'auparavant : ainsi sera la multitude de toutes ces nations qui auront combattu contre la montagne de Sion.

9. Soyez dans l'étonnement et dans la surprise : soyez dans l'agitation et le tremblement : soyez ivres, mais non pas de vin : soyez chancelants, mais non par suite de l'ivresse.

10. Car le Seigneur va répandre sur vous un esprit d'assoupissement, il vous fermera les yeux, ainsi qu'à vos prophètes et à vos princes qui voient des visions.

11. Et toutes les visions vous seront comme les paroles d'un livre fermé avec des sceaux; si on le donne à un homme qui sait lire, en lui disant : Lisez ce livre; il répondra : Je ne le puis, parce qu'il est scellé.

12. Et l'on donnera le livre à un homme qui ne sait pas ses lettres et on lui dira : Lisez, et il répondra : Je ne sais pas lire.

13. Et le Seigneur a dit : Parce que ce peuple s'approche de moi de

quam fuerit expergefactus, lassus adhuc sitit, et anima ejus vacua est : sic erit multitudo omnium gentium, quæ dimicaverunt contra montem Sion.

9. Obstupescite et admiramini, fluctuate, et vacillate : inebriamini, et non a vino : movemini, et non ab ebrietate.

10. Quoniam miscuit vobis Dominus spiritum soporis, claudet oculos vestros, prophetas et principes vestros, qui vident visiones, operiet.

11. Et erit vobis visio omnium sicut verba libri signati, quem cum dederint scienti litteras, dicent : Lege istum : et respondebit : Non possum, signatus est enim.

12. Et dabitur liber nescienti litteras, diceturque ei : Lege : et respondebit : Nescio litteras.

13. Et dixit Dominus : Eo quod appropinquat populus iste ore suo,

---

9. — *Obstupescite.* Cf. Habac., I, 5. Ces expressions sont employées pour montrer l'incrédulité stupide des Juifs qui écoutent la prédiction d'Isaïe. — *Fluctuate et vacillate.* Hébr. : « aveuglez-vous et augmentez votre aveuglement. » — *Ebriamini,* hébr. : « ils (les Juifs) sont ivres. » S. Jérôme a suivi les LXX. — *Movemini,* ils chancellent. Dieu les a livrés à la confusion d'esprit, et, comme dit Faussett, à une paralysie spirituelle.

10. — *Miscuit vobis Dominus spiritum soporis.* Dieu les laisse à leur dureté de cœur, Cf. Zach., XIV, 13. S. Paul, Rom., XI, 8, cite ce passage d'après les LXX, avec quelques variantes — *Claudet oculos vestros.* Dieu leur fermera les yeux de manière qu'ils ne puissent comprendre les avertissements des prophètes et la politique de leurs princes inspirée d'en haut, et qu'ils ne trouvent pas assez prudente au point de vue humain où ils restent placés, — ou bien, plus littéralement : « Jéhovah aveuglera vos princes et vos prophètes », ce qui s'appliquerait aux temps postérieurs à Isaïe.

11. — *Visio omnium,* toutes les prophéties que vous entendrez vous seront inintelligibles. — *Libri signati,* Dieu scelle la vérité, même aux savants, parce qu'ils manquent de foi et de docilité d'esprit, et que, par suite, ils ne peuvent la discerner, V. Math., XIII, 10-17, et XI, 25. La prophétie demeure un livre scellé, Dan., XII, 4, 9, jusqu'à ce que Jésus-Christ, qui seul en est digne, ait ouvert les sceaux, Apoc., V, 1-5, 9, VI, 1. — *Scienti litteras,* les classes dirigeantes de la nation, et plus tard les Scribes et les Pharisiens.

12. — *Nescienti litteras,* la masse du peuple, les ignorants, par opposition aux savants du verset précédent. Mais ce peuple, au lieu d'écouter Dieu, préféra écouter ses meneurs.

13. — Dieu porte son jugement contre ce peuple infidèle. — *Labiis suis glorificat me.* Notre-Seigneur applique ces mots aux Scribes et aux Pharisiens, Math., XV, 7-8. — *Timuerunt me mandato hominum et doctrinis.* Le culte qu'ils me rendent ne provient pas de l'amour qu'ils ont pour moi, mais d'une habitude reçue dès l'enfance, et de leur éduca-

et labiis suis glorificat me, cor autem ejus longe est a me, et timuerunt me mandato hominum et doctrinis :
Matth., 15, 8; *Marc.*, 7, 6.

bouche, et me glorifie des lèvres; mais que son cœur est éloigné de moi, et que la crainte qu'il a pour moi vient de maximes et d'enseignements humains,

14. Ideo ecce ego addam ut admirationem faciam populo huic miraculo grandi et stupendo : peribit enim sapientia a sapientibus ejus, et intellectus prudentium ejus abscondetur. 1 *Cor.*, 1, 19; *Abd.*, 1, 8.

14. Je ferai encore une merveille dans ce peuple, un prodige étrange et surprenant : car la sagesse des sages périra, et la prudence des hommes intelligents sera obscurcie.

15. Væ qui profundi estis corde, ut a Domino abscondatis consilium : quorum sunt in tenebris opera, et dicunt : Quis videt nos, et quis novit nos?
Eccli., 23, 20.

15. Malheur à vous qui rentrez dans la profondeur de vos cœurs, pour cacher à Dieu vos desseins; qui faites vos œuvres dans les ténèbres, et qui dites : Qui nous voit, et qui nous connaît?

16. Perversa est hæc vestra cogitatio : quasi si lutum contra figulum cogitet, et dicat opus factori suo : Non fecisti me : et figmentum dicat fictori suo : Non intelligis.

16. Cette pensée est perverse; comme si l'argile s'élevait contre le potier, et si le vase disait à celui qui l'a formé : Ce n'est pas toi qui m'as fait : et comme si l'ouvrage disait à l'ouvrier : Tu ne sais rien !

17. Nonne adhuc in modico et in brevi convertetur Libanus in charmel, et charmel in saltum reputabitur?

17. Ne verra-t-on pas dans très-peu de temps le Liban devenir un carmel, et le carmel se changer en forêt.

18. Et audient in die illa surdi

18. En ce temps-là les sourds en-

---

tion : il est purement extérieur et ne vient pas du cœur, comme Dieu le veut, Jean, IV, 24.

14. — Aussi leur punition est-elle prononcée : — *Miraculo grandi et stupendo.* Les peuples s'étonneront plus tard du malheur de ce peuple. — *Peribit enim sapientia...* Il ne restera plus de traces de la prudence que semblent encore montrer les chefs de ce peuple, V. I Cor., I, 19.

15. — *Qui profundi estis corde ut... consilium.* Malheur à ceux qui font des plans profonds, en voulant se passer de Dieu. Allusion aux plans secrets qu'une grande partie de l'aristocratie juive avait formée : contrairement aux avis d'Isaïe, ils voulaient chercher en Egypte de l'aide contre les Assyriens. Moralement, cela s'applique aux impies qui prétendent se passer de Dieu dans toutes leurs entreprises. — *Quis videt nos et quis novit nos?* Peut-être une allusion aux manœuvres des faux prophètes.

16. — Belle comparaison qu'Isaïe fera encore plus loin, LXIV, 7.

17. — *Nonne adhuc et in modico.* La puissance de Dieu ne tardera pas à se faire sentir. — *Et in brevi convertetur Libanus...* Un proverbe, sans doute, introduit ici par Isaïe pour rendre sa pensée plus frappante. — *In charmel.* Le Carmel est souvent dans la Bible l'emblème de la fertilité; aussi les interprètes donnent-ils ici à ce mot son sens étymologique : un verger rapportant beaucoup de fruits. Le sens est le même, quelque soit l'interprétation adoptée. Voir plus bas, XXXII, 15; XXXV, 1, 6, XLIII, 19, 20. — Le sens qui résulte de ce verset est que, dans un temps plus ou moins éloigné, les nations représentées par le Liban, deviendront un carmel, c'est-à-dire se convertiront à Dieu, tandis que les Juifs, que représente le Carmel, seront à leur tour, comme une forêt qui ne porte pas de fruits. Les versets suivants confirment cette interprétation.

18. — *Surdi.* Ceux qui, comme s'ils étaient sourds, n'ont jamais entendu la loi de Dieu. — *Verba libri,* la révélation qui ne sera plus comme un livre scellé, v. 11, mais que les sourds entendront et que les aveugles liront.

tendront les paroles du livre, et les yeux des aveugles passeront de la nuit et des ténèbres à la lumière.

19. Ceux qui sont doux se réjouiront de plus en plus dans le Seigneur, et les pauvres seront ravis dans le Saint d'Israël.

20. Parce que l'oppresseur a disparu, que le moqueur n'est plus, et qu'on a retranché tous ceux qui veillaient pour faire le mal;

21. Ceux qui faisaient pécher les hommes en parole, qui troublaient celui qui discute dans l'assemblée, et qui s'écartaient en vain de la justice.

22. C'est pourquoi le Seigneur qui a racheté Abraham, dit à la maison de Jacob : Jacob ne sera pas confondu et son visage ne rougira plus :

23. Mais lorsqu'il verra ses enfants, ouvrage de mes mains, sanctifier au milieu de lui mon saint nom, ils béniront ensemble le Saint de Jacob, et ils loueront le Dieu d'Israël :

24. Et ceux dont l'esprit était égaré recevront l'intelligence, et les railleurs apprendront la loi.

verba libri, et tenebris et caligine oculi cæcorum videbunt.

19. Et addent mites in Domino lætitiam, et pauperes homines in Sancto Israel exultabunt :

20. Quoniam defecit qui prævalebat, consummatus est illusor, et succisi sunt omnes qui vigilabant super intquitatem :

21. Qui peccare faciebant homines in verbo, et arguentem in porta supplantabant, et declinaverunt frustra a justo.

22. Propter hoc, hæc dicit Dominus ad domum Jacob, qui redemit Abraham : Non modo confundetur Jacob, nec modo vultus ejus erubescet : 83

23. Sed cum viderit filios suos, opera manuum mearum in medio sui sanctificantes nomen meum, et sanctificabunt Sanctum Jacob, et Deum Israel prædicabunt :

24. Et scient errantes spiritu intellectum, et mussitatores discent legem.

Notre-Seigneur a dit, S. Jean, IX, 39 : « In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant. »

19. — *Addent mites in Domino lætitiam, et pauperes...* Les héritiers du royaume futur de Dieu sont les doux (ou les humbles) et les pauvres : ce sont eux qui trouveront en Jéhovah une joie toujours croissante, eux aussi qui prendront la place des oppresseurs, comme le dit le verset suivant.

20. — Cf. Prov., XI, 10. — *Qui vigilabant super iniquitatem,* ceux qui ne pensent qu'au mal et sont toujours prêts à le faire, V. Michée, II, 1 ; Math., XXVI, 59; XXVII, 1.

21. — *Qui peccare faciebant homines in verbo.* Suivant Delitzsch, l'hébreu signifie : « Qui condamnent un homme pour un mot »; suivant d'autres : qui condamnent un homme dans sa cause, c'est-à-dire le condamnent injustement. D'après Corn. a Lap., ceux qui enseignent les doctrines humaines et non divines, et qui détournent les hommes du culte de Dieu, par leurs flatteries, leurs mauvais conseils, leurs menaces. — *Arguentem in porta supplantabant.* C'est à la porte des villes qu'en Orient on rend souvent la justice, Ruth, IV, 11; Prov., XXXI, 23; I Amos, V, 10, 12. Quand un homme plaide sa cause, ils lui tendent des embûches, essayent de le troubler et de le perdre. — *Et declinaverunt frustra a justo,* hébr. : ils font tomber le juste en vanité, c'est-à-dire le condamnent injustement.

22. — *Qui redemit Abraham.* Dieu a racheté Abraham en le faisant sortir d'Ur, ville idolâtre. — *Non modo confundetur Jacob.* Après l'accomplissement de la prédiction du ℣. 17. — *Erubescet.* Les enfants d'Israël ne donneront plus à leur père l'occasion de rougir de leur conduite. L'Hébreu au lieu de « rougira » a « pâlira. »

23. — *Opera manuum mearum,* aussi bien au point de vue spirituel, qu'au point de vue corporel, Cf. Eph., II, 10. — *In medio sui,* au milieu de Jacob, c'est-à-dire, au milieu de ses enfants, Rom., IX, 26.

24. — *Errantes.* Même ceux qui erraient

CHAPITRE XXX

ɜnaces contre les Juifs qui cherchent un refuge en Egypte (℣℣. 1-8). — Reproches adressés à ceux qui demandent aux prophètes des paroles agréables, quand même elles seraient pleines de fausseté et de perversité (℣℣. 9-18). — Description du règne heureux et saint d'Ezéchias (℣℣. 19-25). — Jugement divin, favorable à ceux qui se convertissent (℣℣. 26-29), mais terrible pour les impies (℣. 30).

1. Væ, filii desertores, dicit Domi-ıs, ut faceretis consilium, et non ɛ me : et ordiremini telam, et non ɜr spiritum meum, ut adderetis pec-ıtum super peccatum :

2. Qui ambulatis ut descendatis ı Ægyptum, et os meum non inter-ɔgastis, sperantes auxilium in for-tudine Pharaonis, et habentes fidu-ıam in umbra Ægypti.

3. Et erit vobis fortitudo Pharao-is in confusionem, et fiducia umbræ Egypti in ignominiam.

4. Erant enim in Tani principes ıi, et nuntii tui usque ad Hanes ervenerunt.

5. Omnes confusi sunt super po-ulo, qui eis prodesse non potuit : on fuerunt in auxilium et in ali-uam utilitatem, sed in confusionem t in opprobrium.

1. Malheur à vous, fils déserteurs, dit le Seigneur, qui faites des projets sans moi; qui formez des entreprises qui ne viennent point de mon esprit, et ajoutez péché sur péché :

2. Qui marchez pour descendre en Egypte sans me consulter, espérant trouver du secours dans la force de Pharaon, et mettant votre confiance dans l'ombre de l'Egypte.

3. Cette force de Pharaon sera votre confusion, et cette confiance dans l'ombre de l'Egypte, sera votre ignominie.

4. Vos princes ont été jusqu'à Tanis, et vos ambassadeurs jusqu'à Hanès.

5. Mais ils ont été confondus en voyant un peuple qui ne pouvait les assister; qui, loin de les secourir et de leur rendre quelque service, est devenu leur honte et leur opprobre.

ɜviendront dans la voie droite. Allusion au . 14. — *Mussitatores.* Les Juifs rebelles ıurmurent toujours contre Dieu, Exod, XVI, 8; saum. CV. 25.

CHAP. XXX. — 1. — Ce chapitre se rapporte probablement à l'an 714 avant l'ère hrétienne. — *Filii desertores*, les LXX : postats. — *Ordiremini telam,* hébr. : pour ıire une alliance.

2. *Ut descendatis.* Ceux qui vont de Palesne en Egypte paraissent descendre, suivant appréciation des Hébreux, V. Gen., XII, 10, XVI, 2. XLVI, 3. — *Sperantes auxilium in ɔrtitudine Pharaonis.* Plus litt. : cherchant n refuge, un asile dans la force de Pharaon. — *In umbra Ægypti.* Ils cherchent un secours ontre leurs ennemis, comme on cherche un bri contre la chaleur, Ps. CXX, 6.

3. — *In confusionem... in ignominiam,* soit parce que le Pharaon refusera de les secourir' soit, parce que après avoir promis, ses secours ne seront pas efficaces.

4. — *In Tani.* V. la note du ch. XIX, ℣. 13. — *Principes tui,* hébr. : ses princes, les princes de Juda. — *Hanes,* ville qui n'est nommée qu'ici dans la Bible, l'Héracléopolis des Grecs; elle était située dans la moyenne Egypte, sur une île formée à l'E. par le Nil, à l'O. par le canal Menhi. Les LXX ne rendent pas ce mot qu'ils traduisent par « malheureux. »

5. — *Omnes confusi sunt super populo...* V. Jérém., II, 36. Les promesses que les ambassadeurs reçoivent en Egypte aboutiront à leur confusion et à leur opprobre, puisque le seul résultat qu'elles auront sera de rendre l'Assyrie plus acharnée encore contre la Judée.

6. Fardeau des bêtes de somme du midi. *Ils vont* dans une terre d'affliction et d'angoisse, d'où sortent le lion et la lionne, la vipère et le basilic volant. Ils portent leurs richesses sur des chevaux, et leurs trésors sur le dos des chameaux, à un peuple qui ne pourra leur être utile.

7. Car le secours de l'Egypte sera vain et inutile. C'est ce qui me fait crier : Ce n'est que de l'orgueil, demeurez en paix.

8. Maintenant donc allez graver ceci sur le buis, et écrivez-le avec soin dans un livre, afin qu'au dernier jour il soit comme un monument éternel.

9. Car ce peuple m'irrite sans cesse; ce sont des enfants menteurs,

6. Onus jumentorum austri. In terra tribulationis et angustiæ leæna, et leo ex eis, vipera et regulus volans, portantes super humeros jumentorum divitias suas, et super gibbum camelorum thesauros suos ad populum qui eis prodesse non poterit.

7. Ægyptus enim frustra et vane auxiliabitur : ideo clamavi super hoc : Superbia tantum est, quiescite.

8. Nunc ergo ingressus scribe eum super buxum, et in libro diligenter exara illud, et erit in die novissimo in testimonium usque in æternum.

9. Populus enim ad iracundiam provocans est, et filii mendaces,

---

6. — *Onus jumentorum austri.* Gésénius, Hitzig, Knobel prétendent que la prédiction contenue dans ce verset et dans le suivant, est une glose introduite ici par suite d'un malentendu; mais évidemment ce passage fait partie intégrale du texte. Isaïe interrompt son discours pour prononcer un oracle relatif au traité égyptien, et que l'Eternel vient de lui inspirer. C'est comme le texte du discours qu'il adresse au peuple (Delitzsch). On a beaucoup discuté sur le sens de *jumentorum austri.* L'hébreu a בהמות נגב, *baamoth negeb.* Ce sont ou les bêtes de somme en général, et ici les bêtes de somme destinées au midi, celles qui accompagnent l'ambassade pour porter les présents destinés au Pharaon, — ou mieux, selon nous, les hippopotames du midi, pris pour emblème ou symbole de l'Egypte. Il est certain que cet animal est désigné sous ce nom dans Job, XL, 10. Quoique habituellement ce soit le crocodile qui symbolise l'Egypte, ici c'est l'hippopotame; et le choix de cet emblème est très-rationnel : rien ne peint mieux l'Egypte égoïste, difficile à faire sortir de chez elle, surtout quand il s'agit seulement de l'intérêt des autres, que ce colosse énorme, qui se remue si difficilement. — *In terra tribulationis et angustiæ,* le désert toujours difficile et dangereux à traverser. — *Leæna et leo ex eis.* Ils y rencontreront des animaux terribles. — *Vipera,* LXX : des aspics. — *Regulus volans,* V. XIV, 29. — *Portantes,* hébr. : ils portent. — *Jumentorum,* hébr. : des ânes. — *Prodesse non poterit.* Les dangers qu'ils courent dans leur voyage, les trésors qu'ils offrent tout est inutile.

7. — L'Egypte n'a que vanité et inanité à offrir. — *Superbia... quiesce.* « Quoniam in Ægyptiis vanum auxilium est, præcepi ei, id est, Jerusalem, sive clamavi, quod Ægypti regni tantum haberent vocabulum, et absque viribus superbiam, et Israel in terra sua sedere vel habitare deberet, nec frustra ab infirmis auxilium petere. » S. Jérôme. D'autres commentateurs appliquent ces paroles à l'Egypte : le mot *Rahab* (superbia) la désigne en effet dans plusieurs passages de l'Ecriture, plus bas, LI, 9; Ps. LXXXVI, 4, LXXXVIII, 11. Il faudrait dans ce cas traduire : « maison d'orgueil, ô Egyptiens, vous n'êtes que des paresseux. »

8. — *Nunc ergo ingressus.* Hébr. : maintenant, va; les LXX : maintenant donc, assieds-toi. — *Scribe ei,* hébr. : écris-la, cette prophétie. — *Super buxum,* hébr. : sur une tablette. S. Jérôme a traduit, comme dans plusieurs autres endroits, d'après les LXX. La tablette servait pour l'usage quotidien, tandis que le livre proprement dit, c'est-à-dire le rouleau en parchemin, était conservé dans les archives, pour servir, comme dit le texte, de témoignage durable jusqu'aux jours les plus reculés. — *In die novissimo.* Ce sont, dit Cornélius, les jours de Jérémie qui sont désignés.

9. — *Ad iracundiam provocans est.* Litt. « rebelle. » Les LXX : ἀπειθής, indocile. Ezéchiel qualifie de même les Juifs, II, 5, 6, XII, 2. — *Filii mendaces,* dégénérés de la piété de

filii nolentes audire legem Dei.

10. Qui dicunt videntibus : Nolite videre : et aspicientibus : Nolite aspicere nobis ea, quæ recta sunt : loquimini nobis placentia, videte nobis errores.

11. Auferte a me viam, declinate a me semitam, cesset a facie nostra Sanctus Israel.

12. Propterea hæc dicit Sanctus Israel : Pro eo quod reprobastis verbum hoc, et sperastis in calumnia et in tumultu, et innixi estis super eo :

13. Propterea erit vobis iniquitas hæc sicut interruptio cadens, et requisita in muro excelso, quoniam subito, dum non speratur, veniet contritio ejus,

14. Et comminuetur sicut conteritur lagena figuli contritione pervalida ; et non invenietur de fragmentis ejus testa, in qua portetur igniculus de incendio, aut hauriatur parum aquæ de fovea. 49

des enfants qui ne veulent pas écouter la loi de Dieu :

10. Qui disent à ceux qui voient : Ne voyez pas, et à ceux qui regardent : Ne regardez pas pour nous à ce qui est droit; dites-nous des choses qui nous plaisent, que votre œil voie des erreurs pour nous.

11. Eloignez de nous la voie; détournez de nous le sentier : que le Saint d'Israël cesse de paraître devant nous.

12. C'est pourquoi le Saint d'Israël dit : Parce que vous avez rejeté cette parole, et que vous avez espéré dans la calomnie et le tumulte, et que vous y avez mis votre appui :

13. Cette iniquité retombera sur vous, comme une lézarde tombante, qui fait saillie sur un mur élevé, s'écroule tout d'un coup lorsqu'on n'y pensait pas,

14. Et se brise comme un vase de terre qu'on casse avec force en mille morceaux, sans qu'il en reste seulement un tesson pour porter un charbon *pris* au feu, ou pour puiser un peu d'eau dans une fosse.

---

leurs pères, infidèles à Dieu qui les avait adoptés pour enfants.

10. — *Videntibus,* aux prophètes. Les Juifs, irrités contre les vrais prophètes qui réprimandaient sévèrement leurs vices et leur corruption, étaient, au contraire, bien disposés pour les faux prophètes, qui, de connivence avec eux, accommodaient leurs discours et leurs prétendues révélations aux passions et aux désirs du moment. — *Nolite aspicere nobis ea quæ recta sunt,* ne nous prophétisez pas la vérité. Dans la circonstance, les Juifs désiraient qu'on leur annonçât le succès de leur alliance avec l'Egypte, tandis que le prophète en prédisait la mauvaise réussite, et ses paroles ne flattaient pas, *placentia,* leurs désirs.

11. — *Auferte a me viam,* litt. : « Sortez de cette voie », et faites ce que nous voulons. S. Jérôme traduit encore ici comme les LXX : « Détournez-nous de cette voie. » — *Cesset a facie nostra Sanctus Israël.* Les Juifs se plaignent, et se moquent tout à la fois des prophètes qui font intervenir dans leurs discours le Saint d'Israël, c'est-à-dire Dieu. Isaïe, en particulier, désigne souvent ainsi le Très-Haut; on peut donc voir ici une critique de ses adversaires. Comme application morale, c'est la sainteté de Dieu qui trouble le plus les pécheurs.

12. — Ces railleries n'émeuvent pas Isaïe qui répète aussitôt le nom du Saint d'Israel. — *Verbum hoc.* Les exhortations du prophète à avoir confiance en Dieu. — *In calumnia,* hébr. : « dans l'oppression. » Pour vous procurer les trésors qui devaient vous assurer l'alliance des Egyptiens, vous avez opprimé et pressuré le peuple. S. Jérôme a traduit d'après les LXX qui ont : « sur le mensonge. » — *Et in tumultu,* hébr. : « et dans la perversité » ; c'était un mal, en effet, de se confier plutôt à l'Egypte qu'à Jéhovah.

13. — *Et requisita.* Hébr. : une partie de mur qui surplombe. La politique des Juifs qui s'appuient sur l'Egypte n'aura pas plus de solidité qu'un mur déjà crevassé et dont certaines parties s'avancent trop en dehors.

14. — Le royaume de Juda sera brisé

15. Car le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël dit : Si vous revenez, et si vous restez en paix, vous serez sauvés : votre force sera dans le silence et dans l'espérance. Et vous n'avez point voulu.

16. Vous avez dit : Non, mais nous nous enfuirons sur des chevaux : et en effet vous fuirez. Nous monterons sur des coursiers rapides, mais ceux qui vous poursuivront courront encore plus vite.

17. Mille hommes fuiront devant un seul, cinq des ennemis vous frapperont de terreur, et vous feront fuir jusqu'à ce que vous soyez laissés comme le mât d'un vaisseau qu'on élève sur une montagne, ou comme un étendard sur une colline.

18. C'est pourquoi le Seigneur attend le moment d'avoir pitié de vous, et il se glorifiera en vous pardonnant; parce que le Seigneur est un Dieu juste. Heureux tous ceux qui l'attendent!

19. Car le peuple de Sion habi-

15. Quia hæc dicit Dominus Deus Sanctus Israel : Si revertamini et quiescatis, salvi eritis : in silentio et in spe erit fortitudo vestra. Et noluistis :

16. Et dixistis : Nequaquam, sed ad equos fugiemus : ideo fugietis. Et super veloces ascendemus : ideo velociores erunt, qui persequentur vos.

17. Mille homines a facie terroris unius : et a facie terroris quinque fugietis, donec relinquamini quasi malus navis in vertice montis, et quasi signum super collem.

18. Propterea expectat Dominus ut misereatur vestri : et ideo exaltabitur parcens vobis : quia Deus judicii Dominus : beati omnes qui expectant eum.

19. Populus enim Sion habitabit

---

comme ce vase et n'aura pas plus d'importance qu'un tesson de poterie.

15. — *In silentio et in spe erit fortitudo vestra.* Ce fut toujours la politique des prophètes : ne pas s'appuyer sur les hommes, mais sur Dieu. Les LXX ajoutent tout un membre de phrase : « car tu croyais en des vanités, des vanités étaient ta force et tu n'as pas voulu m'entendre. »

16. — *Ad equos fugiemus.* Hébr. : « nous fuirons sur des chevaux » ; c'est-à-dire avec l'aide de la cavalerie égyptienne, nous nous hâterons contre les Assyriens et nous les vaincrons. L'Ancien Testament nous représente toujours la cavalerie égyptienne comme très-belle et très-forte. V. plus bas, XXXI, 1 ; Cf. Os., XIV, 4. — *Ideo fugietis.* Au lieu de cela, vous fuirez devant les Assyriens vos ennemis. — *Veloces... velociores.* Vous aurez beau avoir des chevaux rapides, ceux qui vous poursuivront seront encore plus agiles, et vous ne les éviterez pas.

17. — *Mille homines... fugietis.* Mille des vôtres fuiront devant la menace d'un seul ennemi, devant la menace de cinq ennemis; ce n'est donc pas sur le nombre que vous devez compter pour vous sauver. — *Quasi malus navis,* comme le mât élevé sur une colline par des naufragés pour signaler leur présence. — *Et quasi signum super collem* V. V, 26, XI, 12. Le signal érigé pour appeler une nation aux armes. Le peu de Juifs qui sera épargné, sera comme un signal pour avertir les hommes de la justice de Dieu et de la vérité de ses châtiments.

18. — *Propterea expectat...* à cause de votre perversité, Dieu attendra à user de miséricorde à votre égard ; ou bien : à cause de ce tableau de l'avenir terrible qui vous attend, vous vous convertirez ; c'est ce que Dieu espère et c'est pour cela qu'il ne vous punit pas immédiatement. — *Exaltabitur parcens vobis.* Sa miséricorde sera glorifiée parce qu'il vous épargne. — *Beati omnes...* V. Ps. II, 12. Ces mots, ainsi que tout le passage suivant semblent destinés à réconforter les Juifs durant les temps malheureux qui suivront la prise de Samarie.

19. — Vient maintenant la peinture d'un peuple qui a renoncé aux routes tortueuses où les faux prophètes le conduisaient, et qui obéit fidèlement à la loi de Dieu. — *Populus enim Sion habitabit...* Le retour de la captivité de Babylone, qui est l'objet littéral de cette prophétie, figure la rédemption accomplie par Notre-Seigneur et la grâce qui en est

in Jerusalem : plorans nequaquam plorabis, miserans miserebitur tui : ad vocem clamoris tui statim ut audierit, respondebit tibi.

20. Et dabit vobis Dominus panem arctum, et aquam brevem : et non faciet avolare a te ultra doctorem tuum : et erunt oculi tui videntes præceptorem tuum.

21. Et aures tuæ audient verbum post tergum monentis : Hæc est via, ambulate in ea : et non declinetis neque ad dexteram, neque ad sinistram.

22. Et contaminabis laminas sculptilium argenti tui, et vestimentum conflatilis auri tui, et disperges ea sicut immunditiam menstruatæ. Egredere, dices ei :

23. Et dabitur pluvia semini tuo, ubicumque seminaveris in terra : et panis frugum terræ erit uberrimus, et pinguis; pascetur in possessione tua in die illo agnus spatiose :

24. Et tauri tui, et pulli asinorum, qui operantur terram, commistum migma comedent sicut in area ventilatum est.

tera dans Jérusalem : vous ne pleurerez plus jamais, il vous fera miséricorde : dès qu'il aura entendu votre voix et vos cris il vous répondra.

20. Le Seigneur vous donnera le pain de l'angoisse, et l'eau d'affliction : il n'éloignera plus de vous votre docteur : vos yeux verront celui qui vous enseigne.

21. Vos oreilles entendront sa parole lorsqu'il criera derrière vous : Voici la voie, marchez-y et ne vous détournez ni à droite ni à gauche.

22. Vous profanerez les lames d'argent de vos idoles, et les vêtements de vos statues d'or. Vous les rejetterez comme *le linge le plus* souillé. Sortez, leur direz-vous.

23. La pluie sera donnée à vos grains partout où vous aurez semé : le pain que vous en tirerez sera abondant et bon; et en ce jour l'agneau paîtra au large dans vos champs;

24. Et vos taureaux et vos ânons qui labourent la terre, mangeront un mélange de grains, tel qu'on l'aura vanné dans l'aire.

---

l'effet. — *Plorans*... V. XXV, 8. — *Statim ut audierit*... Dès que les Juifs l'implorent, Dieu détruit l'armée de Sennachérib, plus tard il les fait revenir de l'exil, tous les jours enfin il écoute et exauce les chrétiens.

20. — *Panem arctum et aquam brevem*. Le Seigneur ne vous refusera pas ce qui vous sera nécessaire pour vous sauver dans votre adversité, V. III Rois, XXII, 27; Ps. CXXVI, 2. — *Non faciet avolare a te*, hébr. : ils ne se cacheront pas. Les docteurs et les prophètes ne seront plus forcés de se cacher à cause de la persécution, mais ils seront partout reçus et écoutés avec respect. Les LXX : « Ceux qui s'égarent n'approcheront plus de toi. » — *Oculi tui videntes præceptorem suum*. Plus tard tu verras, dans sa chair, ton Sauveur qui se manifestera à toi.

21. — *Post tergum monentis*. Comme les bergers suivent le troupeau, ainsi les prophètes te suivront et te donneront de fréquents avertissements.

22. — *Laminas sculptilium*... Les statues des idoles, sculptées dans le bois ou fondues, étaient revêtues de lames d'argent et d'or, ou ornées de vêtements d'argent et d'or, V. plus bas, XL, 19. Au temps prédit par le prophète le peuple rejettera ces idoles, et il aura leur culte en telle abomination qu'il ne voudra même plus toucher aux métaux précieux qui les ornaient, et qu'il considérera comme impurs. C'est ainsi qu'agirent Ezéchias et Josias après lui, IV Rois, XXIII, 8, 10, 14, 16; II Paral, XXXI, 1. — *Egredere dices ei* n'est pas traduit par les LXX.

23. — *Et dabitur*... Sous l'Ancien Testament spécialement, la prospérité physique est la conséquence de la piété de la nation. — *Pluvia semini tuo*. Aussitôt que les semailles seront faites, Dieu enverra la pluie pour les faire germer et pousser. — *Et panis frugum terræ*. Hébr. : « et le pain du produit de la terre. » — *Agnus*, le mot rendu ainsi par S. Jérôme signifie plutôt pâturage, et c'est ainsi que l'ont rendu les LXX.

24. — *Commistum migma*, un mélange de

25. Toutes les hautes montagnes et toutes les collines élevées seront arrosées de ruisseaux d'eaux courantes, lorsque beaucoup auront été tués, et que les tours seront tombées.

25. Et erunt super omnem montem excelsum, et super omnem collem elevatum, rivi currentium aquarum, in die interfectionis multorum cum ceciderint turres.

26. La lumière de la lune sera comme la lumière du soleil; et la lumière du soleil sera sept fois plus grande, comme la lumière de sept jours, lorsque le Seigneur aura bandé la blessure de son peuple, et qu'il aura guéri la plaie qu'il avait reçue.

26. Et erit lux lunæ sicut lux solis, et lux solis erit septempliciter sicut lux septem dierum, in die qua alligaverit Dominus vulnus populi sui, et percussuram plagæ ejus sanaverit.

27. Voici que le nom du Seigneur vient de loin : sa fureur est ardente, et lourde à supporter. Ses lèvres sont pleines d'indignation, et sa langue est comme un feu dévorant.

27. Ecce nomen Domini venit de longinquo, ardens furor ejus, et gravis ad portandum : labia ejus repleta sunt indignatione, et lingua ejus quasi ignis devorans.

28. Son souffle est comme un torrent débordé qui atteint jusqu'au cou. Il vient perdre et anéantir les nations, et *briser* ce frein de l'erreur qui était dans les mâchoires des peuples.

28. Spiritus ejus velut torrens inundans usque ad medium colli, ad perdendas gentes in nihilum, et frenum erroris, quod erat in maxillis populorum.

29. Vous chanterez alors des cantiques comme la nuit de la sainte solennité; et votre cœur sera comme celui qui va au son de la flûte à la montagne du Seigneur, du Fort d'Israël.

29. Canticum erit vobis sicut nox sanctificatæ solemnitatis, et lætitia cordis sicut qui pergit cum tibia, ut intret in montem Domini ad Fortem Israel.

---

grains et de paille de toute sorte, auquel on a ajouté du sel. — *Sicut in area ventilatum est.* La fertilité sera si grande que la provende des animaux sera préparée avec autant de soin que la nourriture des hommes.

25. — Même les montagnes jusqu'alors stériles, seront fécondées par des ruisseaux. — *In die interfectionis multorum.* Cela arrivera quand de nombreux Assyriens seront détruits par Cyrus et que les tours de Babylone seront renversées.

26. — Ces images prises des corps célestes signifient l'accroissement de la lumière et de la félicité spirituelles. S. Jérôme et d'autres commentateurs appliquent ce verset au temps du jugement dernier, où il y aura des cieux nouveaux et une nouvelle terre.

27. — *Nomen Domini,* le Seigneur lui-même, V. Deut., XXVIII, 58. — *Venit de longinquo,* soit qu'il descende du ciel pour punir ses ennemis, Cf. Rom., I, 18, soit qu'il laisse passer un intervalle de temps assez long entre la menace et le châtiment. — *Ignis devorans,* le feu du jugement dernier, dit S. Jérôme.

28. — *Spiritus ejus,* V. XI, 4. — *Torrens inundans.* V. VIII, 8. — *Usque ad medium colli.* Cette expression indique l'extrême danger dans lequel le torrent de la colère divine va mettre les nations ennemies, puisqu'à l'exception de la tête il les engloutira. — *Frenum erroris...* C'est ainsi qu'en agit Dieu avec l'Assyrie orgueilleuse, qui, après avoir subjugué une moitié d'Israël, avait mis un frein pesant dans sa bouche, V. plus bas, XXXVII, 29.

29. — *Nox sanctificatæ solemnitatis,* la nuit de la Pâque, Exod., XII, 42. De même que vous célébrez votre sortie d'Egypte, vous célébrerez votre délivrance des Assyriens. — *Sicut qui pergit cum tibia.* C'est ainsi qu'on allait à Jérusalem, aux trois grandes fêtes de l'année, Deut., XVI, 16.

30. Et auditam faciet Dominus gloriam vocis suæ, et terrorem brachii sui ostendet in comminatione furoris, et flamma ignis devorantis : allidet in turbine, et in lapide grandinis.

31. A voce enim Domini pavebit Assur virga percussus.

32. Et erit transitus virgæ fundatus, quam requiescere faciet Dominus super eum in tympanis et citharis : et in bellis præcipuis expugnabit eos.

33. Præparata est enim ab heri Topheth, a rege præparata, profunda, et dilatata. Nutrimenta ejus, ignis et ligna multa : flatus Domini sicut torrens sulphuris succendens eam.

(157)

30. Le Seigneur fera entendre sa voix glorieuse, il étendra son bras terrible dans les menaces de sa fureur, et dans la flamme d'un feu dévorant; il brisera *tout* dans la tempête et dans une effroyable grêle.

31. A la voix du Seigneur, Assur frappé de sa verge tremblera.

32. Le passage de cette verge deviendra stable : le Seigneur la fera reposer sur lui au son des tambours et des harpes, et il les chassera dans de grandes guerres.

33. Elle est préparée depuis hier Topheth, préparée par le roi : elle est profonde et étendue. Sa nourriture est le feu et beaucoup de bois; le souffle du Seigneur est comme un torrent de soufre qui l'allume.

CHAPITRE XXXI

Les Juifs, négligeant Dieu, mettent leur confiance dans les Egyptiens et dans les hommes (℣℣. 1-2). — Ils seront détruits avec leurs alliés (℣. 3). — Ceux qui se convertiront à Dieu seront délivrés (℣℣. 4-9).

1. Væ qui descendunt in Ægyptum ad auxilium, in equis sperantes, et habentes fiduciam super quadrigis,

1. Malheur à ceux qui descendent en Egypte chercher du secours, qui espèrent dans les chevaux, qui

---

30. — Le prophète revient de nouveau à la description de la ruine des ennemis. — *Vocis suæ.* Comme dans plusieurs endroits de la Bible, la voix de Dieu est son tonnerre, V. Ps., XXVIII, 3 et suiv. — *Terrorem brachii sui ostendet* en frappant les ennemis d'Israël, V. Sag., XVI, 16.

31. — Assur qui frappe les autres nations si cruellement sera à son tour brisé par le sceptre de Jéhovah.

32. — *Et erit transitus virgæ fundatus.* Hébr. : « Et il arrivera que chaque coup de la baguette du décret de Dieu » (ou envoyé par Dieu), sera accompagné des réjouissances et des fêtes de Jérusalem. — *Super eum,* les Assyriens, type des ennemis de Dieu dans tous les âges. — *In bellis præcipuis,* hébr. : « dans des combats tumultueux, terribles. »

33. — *Ab heri,* d'hier, ou, suivant d'autres interprètes, depuis longtemps. — *Topheth,* litt : un bûcher est préparé, non par le roi, comme dit S. Jérôme, mais pour le roi de Babylone. Topheth est l'endroit où les sacrifices étaient offerts à Moloch dans la vallée d'Hinnom, IV Rois, XXIII, 10; Jérém., VII, 31. Il est ici employé pour désigner le bûcher funéraire où l'armée assyrienne sera brûlée : brûler les cadavres est une chose ignominieuse aux yeux des Juifs qui enterrent les leurs. Topheth a été employée depuis pour symboliser l'enfer, le lieu du tourment, où le roi, c'est-à-dire le démon, est torturé.

CHAP. XXXI. — Le prophète revient encore à l'alliance avec l'Egypte pour en détourner Jérusalem et exhorter les Juifs à mettre leur confiance en Dieu seul.

1. — *Qui descendunt in Ægyptum ad auxilium,* ceux qui descendent, XXX, 2, en

mettent leur confiance dans les chars, parce qu'ils sont en grand nombre; et dans les cavaliers, parce qu'ils sont très-vaillants; et qui ne se sont pas appuyés sur le Saint d'Israël, et n'ont pas recherché le Seigneur.

2. Mais lui, qui est sage, a fait venir le mal; et il n'a pas retiré sa parole. Il s'élevera contre la maison des méchants, et contre l'aide de ceux qui font l'iniquité.

3. L'Egypte est homme, et non Dieu; ses chevaux sont chair, et non esprit. Le Seigneur étendra sa main, et celui qui donnait secours sera jeté par terre; celui à qui le secours est donné tombera, et tous ensemble seront consumés.

4. Car le Seigneur m'a dit : Quand un lion et un lionceau rugit sur sa proie, et que de nombreux bergers se présentent contre lui, leur voix ne l'effraye pas, et leur multitude ne l'épouvante pas; ainsi le Seigneur des armées descendra pour combattre sur la montagne de Sion, et sur sa colline.

5. Comme des oiseaux qui volent, le Seigneur des armées protégera Jérusalem, il protégera et délivrera, il passera, et il sauvera.

quia multæ sunt : et super equitibus, quia prævalidi nimis : et non sunt confisi super Sanctum Israel, et Dominum non requisierunt.

25, 49

2. Ipse autem sapiens adduxit malum, et verba sua non abstulit : et consurget contra domum pessimorum, et contra auxilium operantium iniquitatem.

3. Ægyptus, homo, et non Deus : et equi eorum, caro, et non spiritus : Et Dominus inclinabit manum suam, et corruet auxiliator, et cadet cui præstatur auxilium, simulque omnes consumentur.

4. Quia hæc dicit Dominus ad me : Quomodo si rugiat leo et catulus leonis super prædam suam, et cum occurrerit ei multitudo pastorum, a voce eorum non formidabit, et a multitudine eorum non pavebit : sic descendet Dominus exercituum ut prælietur super montem Sion, et super collem ejus. 25

5. Sicut aves volantes, sic proteget Dominus exercituum Jerusalem, protegens et liberans, transiens et salvans.

Egypte pour y chercher du secours. — *In equis sperantes.* Dans les plaines fertiles de l'Egypte, appelée par Diodore ἱππάσιμος, l'élevage et la nourriture des chevaux étaient faciles (V. Lepsius dans l'Encyclopédie de Herzog). Dans la Palestine, au contraire, il y avait peu ou point de chevaux, et Moïse s'était même opposé à leur élevage. Les Juifs désiraient donc avoir l'aide, contre la cavalerie assyrienne, des chevaux et des chariots égyptiens. — *Non sunt confisi super Sanctum Israel*, V. XVII, 7.

2. — *Ipse autem sapiens.* Il n'y a que Dieu qui soit sage, et il confond la prétendue sagesse des Juifs. — *Verba sua non abstulit,* il tiendra sa parole et ne révoquera pas ses décrets. — *Domum pessimorum*, S. Jude, I. 4. — *Contra auxilium operantium iniquitatem,* contre l'Egypte dont Juda avait réclamé l'alliance et le secours.

3. — *Ægyptus, homo...* Pourquoi se confier aux hommes plutôt qu'à Dieu ? Est-ce de la prudence ?

4. — *Quomodo si rugiat leo...* Admirable comparaison, qu'Homère a employée aussi, Iliad., XVIII, 161. De même Jéhovah, combattant pour Jérusalem, la protégeant, ne peut être effrayé par rien. Delitzsch interprète ce verset dans le sens tout contraire : l'alliance de la Judée avec l'Egypte ne l'empêchera pas plus de châtier Jérusalem que les cris des bergers n'arrachent au lion sa proie.

5. — *Sicut aves volantes.* Suivant Gésénius, l'hébreu doit se traduire : comme des oiseaux couvrant leurs petits de leurs ailes, ainsi Dieu défendra Jérusalem. L'affectueuse sollicitude de Dieu pour son peuple est décrite, V. Deut., XXXII, 11; Ps., XC, 4, Math., XXIII, 37. — *Protegens et liberans, transiens*

6. Convertimini sicut in profundum recesseratis, filii Israel.

7. In die enim illa abjiciet vir idola argenti sui, et idola auri sui, quæ fecerunt vobis manus vestræ in peccatum.

8. Et cadet Assur in gladio non viri, et gladius non hominis vorabit eum, et fugiet non a facie gladii : et juvenes ejus vectigales erunt :

9. Et fortitudo ejus a terrore transibit, et pavebunt fugientes principes ejus : dixit Dominus, cujus ignis est in Sion, et caminus ejus in Jerusalem.

6. Rapprochez-vous aussi près que vous vous étiez éloignés, enfants d'Israël.

7. En ce jour-là chacun rejettera ses idoles d'argent et ses idoles d'or, que vous vous étiez faites de vos mains pour pécher.

8. Et Assur tombera, non sous l'épée d'un homme, car l'épée d'un homme ne le dévorera pas. Il fuira mais non devant l'épée, et ses jeunes hommes seront tributaires.

9. Sa force disparaîtra devant sa frayeur, et ses princes en fuite auront peur. Le Seigneur l'a dit, qui a son feu dans Sion, et sa fournaise dans Jérusalem.

CHAPITRE XXXII

Description d'un règne juste et heureux (℣℣. 1-8).— Calamités spirituelles et temporelles qui fondront sur les Juifs (℣℣. 9-14). — Consolation promise aux Juifs auxquels Dieu enverra, ainsi qu'aux Gentils, le Saint-Esprit, qui leur apportera la justice, la paix et le repos (℣℣. 15-20).

1. Ecce in justitia regnabit rex, et principes in judicio præerunt.

1. Alors le roi régnera avec justice, et les princes gouverneront justement.

---

et salvans. Allusion au passage de l'ange exterminateur sur les maisons d'Egypte.

6. — *Convertimini sicut in profundum recesseratis.* Hébr. : Revenez, fils d'Israël, à celui de qui vous vous étiez éloignés tellement. Le prophète appuie cet appel au repentir par deux motifs tirés de l'avenir.

7. — Le premier c'est qu'un jour on reconnaîtra toute l'horreur de l'idolâtrie, et l'on s'en éloignera. — *Manus vestræ in peccatum,* hébr. : « vos mains de crimes » c'est-à-dire vos mains criminelles.

8. — Le second c'est qu'Israël ne peut être secouru par les hommes, mais par Jéhovah seul. — *Assur,* Sennachérib, qui représente aussi les pouvoirs impies dans toute la suite des temps. — *In gladio non viri,* mais par l'épée invisible de Dieu. — *Fugiet non a facie gladii,* Sennachérib s'enfuit, en effet, après que l'ange et non l'homme eût exterminé son armée. — *Juvenes ejus vectigales erunt,* LXX : seront en servitude.

9. — *Fortitudo ejus.* Hébr. : *sela,* le roc, image dont S. Jérôme a rendu le sens. — *Fugientes.* Hébr. : *minnès,* par les étendards. Les étendards des Assyriens n'aideront pas à les rallier, mais, au contraire, précipiteront leur déroute et leur fuite. — *Cujus ignis est in Sion,* qui est perpétuellement honoré par des sacrifices dans le temple de Jérusalem. Peut-être aussi faut-il comprendre qu'il est une fournaise ardente dont la chaleur éloignera de Jérusalem ses ennemis. Les LXX : Heureux celui qui a sa race en Sion et sa demeure en Jérusalem.

Chap. xxxii. — Les ℣℣. 1 à 8 décrivent l'époque de pureté et de félicité qui suivra la défaite des ennemis du peuple de Jéhovah. On peut y voir aussi une prophétie du règne du Christ et de l'Eglise.

1. — *Regnabit rex.* Ezéchias, après la défaite de Sennachérib. Mais il faut surtout le considérer comme un type du roi Messie, auquel ce passage peut entièrement s'appli-

2. Et chacun sera comme un refuge contre le vent, et un abri contre la tempête; comme les ruisseaux dans une terre aride, et l'ombre d'un rocher élevé dans une terre déserte.

2. Et erit vir sicut qui absconditur a vento, et celat se a tempestate, sicut rivi aquarum in siti, et umbra petræ prominentis in terra deserta.

3. Les yeux de ceux qui verront ne seront pas aveuglés, et les oreilles des auditeurs distingueront les paroles.

3. Non caligabunt oculi videntium, et aures audientium diligenter auscultabunt.

4. Le cœur des insensés saura comprendre, et la langue des bègues parlera promptement et distinctement.

4. Et cor stultorum intelliget scientiam, et lingua balborum velociter loquetur et plane.

5. On ne donnera plus à l'insensé le nom de prince, ni au trompeur le titre de grand.

5. Non vocabitur ultra is, qui insipiens est, princeps : neque fraudulentus appellabitur major.

6. Car l'insensé dira des folies, et son cœur fera l'iniquité, pour achever la dissimulation, pour s'adresser à Dieu avec fausseté, pour épuiser l'âme de l'affamé et pour ôter la boisson à celui qui a soif.

6. Stultus enim fatua loquetur, et cor ejus faciet iniquitatem, ut perficiat simulationem, et loquatur ad Dominum fraudulenter, et vacuam faciat animam esurientis, et potum sitienti auferat. 115

7. Les instruments du trompeur sont mauvais; il cherche des inventions pour perdre les petits par un discours mensonger, lorsque le pauvre parle selon la justice.

7. Fraudulenti vasa pessima sunt; ipse enim cogitationes concinnavit ad perdendos mites in sermone mendaci, cum loqueretur pauper judicium.

8. Mais le prince aura des pensées dignes d'un prince, et il s'élèvera au-dessus des chefs.

8. Princeps vero ea, quæ digna sunt principe, cogitabit, et ipse super duces stabit.

9. Femmes opulentes, levez-vous,

9. Mulieres opulentæ, surgite, et

---

quer, Os., III, 5; Zach., IX, 9. — *Principes,* les grands du royaume. Selon quelques commentateurs, les apôtres.

2. — *Et erit vir...* Le roi et chacun de ses princes seront le refuge des affligés, et l'on viendra se mettre sous leur protection, comme en temps de vent et de tempête on se met à l'abri; ils seront comme le ruisseau qu'on rencontre quand on a soif (hébr. : dans un lieu aride), et comme l'ombre donnée par un grand rocher dans un endroit où il n'y a pas d'arbres. — Cet *homme,* c'est le Christ, fils de l'homme, Math., XXVI, 64.

3. — *Non caligabunt oculi videntium.* Il n'y aura plus de faux prophètes. — *Aures... auscultabunt.* Le peuple écoutera avec attention et soumission les enseignements des vrais prophètes, V. XXIX, 10, et XXX, 9.

4. — *Stultorum.* Ceux qui ne faisaient pas de cas de la religion. — *Balborum,* ou ceux qui se moquent des prophètes, ou ceux qui bégayent quand il s'agit de choses religieuses, c'est-à-dire qui y sont étrangers.

5. — Ce ne sera plus la naissance, mais les qualités seules qui feront la noblesse des citoyens. Sous le règne du Christ, les Pharisiens pervers et corrompus ne seront plus vénérés comme docteurs et chefs du peuple.

6. — Développement du verset précédent. — *Et loquatur ad Dominum fraudulenter,* hébr. : « en parlant mal de Dieu », c'est-à-dire en niant sa providence et en disant qu'il ne s'occupe pas de son peuple.

7. — *Vasa,* les moyens qu'il emploie.

8. — Le règne du roi juste, annoncé ici, remettra tout en bon état et détruira tous ces désordres.

9. — Le prophète, III, 16, a déjà repris le luxe des femmes de Jérusalem; ici il accuse leur confiance présomptueuse, il leur annonce

audite vocem meam : filiæ confidentes, percipite auribus eloquium meum.

10. Post dies enim et annum, vos conturbabimini confidentes : consummata est enim vindemia, collectio ultra non veniet.

11. Obstupescite, opulentæ, conturbamini, confidentes : exuite vos, et confundimini, accingite lumbos vestros.

12. Super ubera plangite, super regione desiderabili, super vinea fertili,

13. Super humum populi mei spinæ et vepres ascendent : quanto magis super omnes domos gaudii civitatis exultantis !

14. Domus enim dimissa est, multitudo urbis relicta est, tenebræ et palpatio factæ sunt super speluncas usque in æternum. Gaudium onagrorum, pascua gregum,

écoutez ma voix : filles trop confiantes, prêtez l'oreille à mon discours.

10. Dans un an et quelques jours vous serez troublées, vous qui êtes si confiantes, car la vendange sera perdue, et l'on ne moissonnera plus.

11. Tremblez, vous qui êtes riches, craignez, présomptueuses, dépouillez-vous, soyez confuses, ceignez vos reins.

12. Pleurez sur vos mamelles stériles, sur votre terre abondante, sur vos vignes fertiles.

13. Les ronces et les épines couvriront la terre de mon peuple, et combien plus toutes les gaies maisons d'une ville joyeuse.

14. Car le palais sera abandonné, la ville bruyante sera déserte, d'épaisses ténèbres s'étendront à jamais sur ses cavernes. Elle sera la joie des onagres, le pâturage des troupeaux,

---

les malheurs qui vont les frapper. Vitringa, Rosenmüller, etc., croient que cette prophétie s'adresse aux villes du royaume de Juda; mais cette opinion ne semble pas probable. — *Filiæ confidentes,* qui placez dans les choses humaines toute votre confiance, et ne craignez pas Dieu.

10. — *Post dies et annum.* Deux ans, dit Kimchi; suivant d'autres : expression indéfinie qui signifie *bientôt;* suivant Maurer, dans un peu plus d'un an. — *Consummata est vindemia.* L'invasion des Assyriens empêchera de faire la récolte. — *Collectio ultra non veniet. Ultra* est ajouté par S. Jérôme; le texte dit simplement : « la récolte ne se fait pas » (cette année), à cause des ennemis.

11. — Votre luxe et votre orgueil vont se changer en humiliation et en pauvreté.

12. — *Super ubera plangite.* Cf. Luc, XXIII, 29. Lamentez-vous parce que la famine tarira votre lait et que vous ne pourrez plus nourrir vos enfants; d'autres: Frappez votre poitrine, en signe de deuil, à cause de la détresse qui va atteindre votre pays. L'hébreu : se lamentent.

13. — *Super humum... ascendent.* Ces images qui indiquent une extrême dévastation ont déjà été employées par Isaïe, V, 6, VII, 23-25. — *Domos gaudii,* les maisons des riches. — *Civitatis exultantis,* expression déjà employée par Isaïe, XXII, 2. Quelques commentateurs entendent par *domos gaudii,* non pas Jérusalem, mais les autres villes détruites par Sennachérib dans sa marche vers la capitale.

14. — *Domus enim dimissa est.* Le palais du roi est vide. — *Multitudo urbis,* pour la ville pleine de population. — *Relicta est,* est abandonnée par ses habitants. — *Tenebræ et palpatio factæ sunt.* « Pro tenebris et palpatione in hebraico dicitur *Ophel* et *Been* quas Hebræi duas turres in Jerusalem fuisse arbitrantur, excelsas atque firmissimas, quæ his appellantur nominibus. Quarum prior interpretatur *tenebræ,* sive *nubilum,* quod usque ad nubes erigeret caput. Altera, *probamentum* et *firmitas,* sive, ut Symmachus vertit, *inquisitio,* eo quod in contemplando culmine ejus oculi fallerentur. » S. Jérôme. Le sens que donne le saint docteur au mot *ophel* paraît peu justifiable : il signifie d'abord *mur,* et ici, sans doute, c'est le mur oriental du mont Sion, V. Mich., IV, 8. Ce mur est mentionné dans Néhém., III, 26, 27, et II Paral., XXVII, 3. *Bahan* (écrit Been par S. Jérôme) est une tour du haut de laquelle des sentinelles surveillent le pays : ici c'est une tour bâtie sur l'Ophel, Néh., III, 25. — *Usque in æternum,* non pas pour toujours (le verset suivant le prouve), mais pendant très-longtemps. — *Gaudium onagrorum...* Jérusa-

15. Jusqu'à ce que l'Esprit d'en haut soit répandu sur nous, et que le désert se change en jardin et le jardin en forêt.

16. L'équité habitera dans la solitude, et la justice siégera dans les jardins.

17. La paix sera l'œuvre de la justice, le silence la cultivera, et la sécurité y sera pour toujours.

18. Mon peuple demeurera dans la beauté de la paix, dans des tabernacles assurés, et dans un repos plein d'abondance.

19. Mais la grêle tombera sur la forêt, et la ville sera extrêmement humiliée.

20. Heureux, vous qui semez sur le bord des eaux, et qui laissez courir en liberté le bœuf et l'âne.

15. Donec effundatur super nos Spiritus de excelso : et erit desertum in charmel, et charmel in saltum reputabitur.

16. Et habitabit in solitudine judicium, et justitia in charmel sedebit.

17. Et erit opus justitiæ pax, et cultus justitiæ silentium, et securitas usque in sempiternum.

18. Et sedebit populus meus in pulchritudine pacis, et in tabernaculis fiduciæ, et in requie opulenta.

19. Grando autem in descensione saltus, et humilitate humiliabitur civitas.

20. Beati, qui seminatis super omnes aquas, immittentes pedem bovis et asini.

---

lem si joyeuse, si peuplée, ne sera plus qu'un désert.

15. — *Donec... de excelso.* Ceci ne peut s'appliquer qu'en partie à la réforme spirituelle due à Ezéchias; son entier accomplissement aura lieu au temps du christianisme, d'abord à la Pentecôte. Joël, II, 28; Act., II, 17, puis dans les temps suivants, Ps. CIII, 30; Ezéch., XXXVI, 26; XXXIX, 29; Zach., XII, 10, quand l'Esprit se répandra sur Israël et par lui sur les Gentils, Mich., V, 7. — *Et erit desertum... reputabitur.* Cf. XXIX, 17. Les Gentils convertis occuperont la place des Juifs qui seront relégués dans le désert.

16. — La justice, qui, pour Isaïe, est le trait caractéristique du règne du Messie, habitera parmi les Gentils, et aussi parmi les Juifs.

17. — *Et erit opus justitiæ pax...* Cette paix et cette tranquillité sont bien les caractères de l'Eglise. Le Messie vérifie ainsi son nom de prince de la paix, IX, 7; Cf. Rom., V, 1, XIV, 17.

18. — *In pulchritudine pacis,* hébr. : « dans une demeure de paix. » V. Jér., XXXIII, 16.

19. — Mais avant que ces biens n'arrivent, il faut qu'un bois soit abattu par la grêle, et qu'une ville soit abaissée. Nous savons déjà, V. X, 34, que le « bois » est un emblème de l'Assyrie, et nous avons vu aussi, XXX, 30, 31, que la grêle est un des moyens dont Dieu se servira pour le détruire. C'est donc l'Assyrie qui est désignée dans la première partie de ce verset. Nous pensons que Babylone est désignée dans la seconde.

20. — *Beati... bovis et asini.* Ceux qui verront ce temps de paix et de prospérité sèmeront les semences qu'ils voudront, parce que la terre, partout fertilisée par l'eau, sera féconde. Ils n'auront pas besoin non plus de veiller avec soin pour empêcher leurs bœufs et leurs ânes d'entrer dans les champs cultivés, car les moissons seront si abondantes que ces animaux ne pourront leur nuire (Delitzsch). V. XXX, 24, 25.

CHAPITRE XXXIII

Prédiction du désastre de Sennachérib (℣℣. 1-13). — De la destruction des Assyriens, le prophète passe à celle qui attend les pécheurs et il les exhorte à se convertir (℣℣. 14-15); — il décrit en regard la beauté et la gloire de la Jérusalem céleste (℣℣. 16-22); — puis il revient à la Jérusalem terrestre qui s'enrichit des dépouilles des Assyriens (℣℣. 23-24).

1. Væ qui prædaris, nonne et ipse prædaberis? Et qui spernis, nonne et ipse sperneris? Cum consummaveris deprædationem, deprædaberis: cum fatigatus desieris contemnere, contemneris.

2. Domine, miserere nostri: te enim expectavimus: esto brachium nostrum in mane, et salus nostra in tempore tribulationis.

3. A voce angeli fugerunt populi, et ab exaltatione tua dispersæ sunt gentes.

4. Et congregabuntur spolia vestra sicut colligitur bruchus, velut cum fossæ plenæ fuerint de eo.

5. Magnificatus est Dominus, quoniam habitavit in excelso: implevit Sion judicio et justitia.

6. Et erit fides in temporibus tuis: divitiæ salutis sapientia et scientia:

1. Malheur à toi, dévastateur: ne seras-tu pas toi-même dévasté? Et toi qui méprises, ne seras-tu pas aussi méprisé? Lorsque tu auras achevé de dévaster, tu seras dévasté: lorsque tu seras las de mépriser, tu tomberas dans le mépris.

2. Seigneur, ayez pitié de nous, car nous vous avons attendu: soyez notre bras au matin, et notre salut au temps de l'affliction.

3. Les peuples ont fui à la voix de l'ange, et devant votre grandeur les nations se sont dispersées.

4. On amassera vos dépouilles comme on amasse les sauterelles, et qu'on en remplit des fosses entières.

5. Le Seigneur a été exalté, parce qu'il réside en haut: il a rempli Sion d'équité et de justice.

6. La foi viendra dans votre temps, les richesses du salut, la sa-

---

Chap. xxxiii. — Ce chapitre contient la dernière prophétie d'Isaïe relative à la catastrophe de Sennachérib.

1. — *Væ... sperneris.* Le sens de l'hébreu est un peu différent. « Malheur (à toi), dévastateur, qui n'a pas été dévasté, et (à) toi, voleur, qui n'a pas été volé ». Assur, à qui ces paroles sont adressées, n'a pas encore été soumis à quelqu'une de ces catastrophes qui ont frappé les autres nations. Mais son tour va venir, au moment fixé par Dieu. Cf. x, 12, xiv, 2; Habac., ii, 8; Apoc., xiii, 10.

2. — Le prophète intercède pour son peuple. — *Esto brachium nostrum*, hébr.: « sois leur bras », le bras qui défendra Israël, ou qui nous défendra. Le sens est le même. — *In mane,* au matin de chaque jour, c'est-à-dire, sans interruption.

3. — *A voce angeli.* L'ange qui détruisit l'armée de Sennachérib, xxxvii, 36; mais l'hébreu a seulement: « au bruit de la foule. » L'armée épouvantée par le tumulte que causa l'intervention de Dieu s'enfuit. — *Ab exaltatione tua,* lorsque tu t'es levé, Ps. lxvii, 2.

4. — Le sens de l'hébreu est peut-être un peu différent. Dans la Vulgate, la comparaison porte sur le laboureur qui ramasse dans ses champs les nombreuses sauterelles qui les ont envahis, et les détruit; comme ces insectes se jettent sur un champ, de même, après la destruction de l'armée de Sennachérib, les habitants de Jérusalem se précipiteront sur son camp et s'empareront des dépouilles des vaincus.

5. — *Quoniam habitavit in excelso,* mieux, qui habite au haut des cieux. — *Implevit Sion judicio et justitia.* Il a rempli Jérusalem d'hommes pieux qui pratiquent la justice et l'équité.

6. — *Fides,* hébr.: un état de stabilité dans la paix et la vérité. — *In temporibus tuis.* C'est plutôt aux Juifs qu'à Ezéchias que le prophète s'adresse. — *Divitiæ.* Ce ne sont pas tant les trésors matériels que la piété, la sa-

gesse et la science viendront; la crainte du Seigneur en sera le trésor.

timor Domini ipse est thesaurus ejus.

7. Ceux qui voient crieront dehors, les messagers de paix pleureront amèrement.

7. Ecce videntes clamabunt foris, angeli pacis amare flebunt.

8. Les chemins sont dévastés, personne ne passe dans les sentiers; il a rompu l'alliance, il a rejeté les villes, il n'a pas d'égard pour les hommes.

8. Dissipatæ sunt viæ, cessavit transiens per semitam, irritum factum est pactum, projecit civitates, non reputavit homines.

9. La terre est en deuil et languit; le Liban est confus et flétri, Saron a été changé en désert; Basan et le Carmel ont été dépouillés.

9. Luxit, et elanguit terra : confusus est Libanus, et obsorduit, et factus est Saron sicut desertum : et concussa est Basan, et Carmelus.

10. Je me lèverai maintenant, dit le Seigneur; je m'élèverai, je montrerai ma puissance.

10. Nunc consurgam, dicit Dominus : nunc exaltabor, nunc sublevabor.

11. Vous concevrez de la flamme, vous enfanterez de la paille; votre esprit, comme un feu, vous dévorera.

11. Concipietis ardorem, parietis stipulam : spiritus vester ut ignis vorabit vos.

12. Les peuples seront comme la cendre d'un incendie, comme un fagot d'épines, le feu les brûlera.

12. Et erunt populi quasi de incendio cinis, spinæ congregatæ igni comburentur.

13. Vous qui êtes loin, écoutez ce que j'ai fait, et vous qui êtes proches, connaissez ma puissance.

13. Audite, qui longe estis, quæ fecerim, et cognoscite, vicini, fortitudinem meam.

---

gesse et la science qui font la richesse d'une nation, Prov., x, 22, xv, 16.

7. — Description saisissante de l'invasion ennemie. — *Videntes*, hébreu : « les héros d'Israël », c'est-à-dire, les messagers envoyés à Sennachérib, pour traiter de la paix, IV Rois, XVIII, 14, et qui, avant de rentrer à Jérusalem, crient et se désolent à cause des terribles conditions qui leur sont imposées. — *Angeli pacis*, les ambassadeurs qui espéraient rapporter un traité de paix.

8. — *Dissipatæ sunt viæ*, les routes sont dévastées par les coureurs de l'armée assyrienne. — *Irritum factum est pactum*. Lorsque Sennachérib envahit la Judée, Ezéchias lui paya une somme énorme pour qu'il consentit à évacuer le pays; mais l'Assyrien reçut l'argent, et n'en envoya pas moins son armée assiéger Jérusalem, IV Rois, XVIII, 14, 17. — *Projecit civitates*. L'envahisseur méprise les villes, en les envahissant, Cf. X, 9, XXXVI, 1, 19 et Habac., I, 10. — *Non reputavit homines*. Il ne fait des Juifs aucun cas, qu'il s'agisse soit de traiter avec eux, soit d'épargner leur vie.

9. — *Confusus est Libanus*. Le Liban est personnifié : il est honteux, parce que les Assyriens mettront bas ses plus beaux arbres, XIV, 8, XXXVII, 24. — *Saron*. Contrée au sud du Carmel, sur la côte de la Méditerranée, d'une fertilité proverbiale, XXXV, 2. — *Basan*, V. II, 13. — *Carmelus*, V. X, 18.

10. — *Nunc*. C'est quand le pays sera dans cet état de désolation que Dieu se lèvera pour venir en aide à son peuple; ce que les hommes n'ont pas pu faire il le fera.

11. — *Concipietis ardorem... stipulam*. Vos plans insensés, ô Assyriens, n'engendreront que vanité. — *Spiritus vester*, votre esprit d'emportement et de domination vous perdra.

12. — Peut-être allusion à XXX, 33; images de la promptitude avec laquelle Dieu détruira l'armée de Sennachérib (*Spinæ... comburentur*), et de l'étendue de ce désastre (*de incendio cinis*).

13. — *Qui longe estis*. Avertissement aux pécheurs et aux païens de craindre les effets de la justice de Dieu. — *Vicini*, peut s'entendre des peuples auxquels les Juifs avaient demandé du secours.

14. Conterriti sunt in Sion peccatores, possedit tremor hypocritas : quis poterit habitare de vobis cum igne devorante? Quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis?

15. Qui ambulat in justitiis, et loquitur veritatem, qui projicit avaritiam ex calumnia, et excutit manus suas ab omni munere, qui obturat aures suas ne audiat sanguinem, et claudit oculos suos ne videat malum.

Ps., 14, 2.

16. Iste in excelsis habitabit, munimenta saxorum sublimitas ejus : panis ei datus est, aquæ ejus fideles sunt.

17. Regem in decore suo videbunt oculi ejus, cernent terram de longe.

18. Cor tuum meditabitur timorem : Ubi est litteratus? Ubi legis verba ponderans? Ubi doctor parvulorum?

I *Cor.*, 1, 20

19. Populum impudentem non videbis, populum alti sermonis : ita ut non possis intelligere disertitudinem linguæ ejus in quo nulla est sapientia.

46

14. Les méchants ont été effrayés dans Sion, la terreur a saisi les hypocrites. Qui de vous pourra tenir dans le feu dévorant? Qui de vous tiendra dans les flammes éternelles?

15. Celui qui marche dans la justice et qui parle selon la vérité, qui dédaigne l'avarice et la calomnie, qui garde ses mains pures de tous les présents, qui bouche ses oreilles aux paroles de sang, et qui ferme ses yeux pour ne pas voir le mal :

16. Celui-là demeurera sur les hauteurs, les fortifications du rocher seront son asile; son pain lui sera donné, et ses eaux ne tariront pas.

17. Ses yeux verront le roi dans sa beauté, et verront une terre étendue.

18. Votre cœur s'occupera de la crainte. Où est le savant? Où celui qui pèse les paroles de la loi? Où le maître des petits enfants?

19. Vous ne verrez point un peuple impudent, un peuple au langage obscur, dont vous ne pourrez comprendre le langage étudié, et qui n'a aucune sagesse.

---

14. — *Peccatores.* Les impies craindront que la colère de Dieu ne les frappe aussi. — — *Hypocritas,* ou les impies, les profanes. IX, 17. X, 6. — *Quis poterit...* avertissement aux pécheurs et aux hypocrites : si la justice de Dieu châtie si violemment les ennemis de son peuple, que sera-t-elle donc pour ceux qui osent s'attaquer à Dieu lui-même? — *Quis... ardoribus sempiternis?* Si la colère divine détruit ainsi en une nuit ses ennemis, qui est-ce qui l'évitera lorsqu'elle se prolongera sans fin? Marc. IX, 46-48.

15. — Celui qui évitera la colère et la justice de Dieu, ce sera celui qui pratique les vertus indiquées dans ce verset, et s'oppose à toute espèce d'injustice.

16. — *In excelsis,* sur des hauteurs inaccessibles à l'ennemi. — *Munimenta... sublimitas ejus.* Il sera aussi en sûreté que s'il était renfermé dans une tour bâtie sur un rocher escarpé. — *Panis... aquæ.* Les choses indispensables dans un siége ne lui manqueront pas. Les justes, affligés par toute sorte d'épreuves, ne manqueront jamais de la nourriture spirituelle que Dieu leur enverra, XLI, 17. — *Fideles.* Les eaux fidèles sont celles qui ne manquent jamais, ou qui ne font pas défaut au voyageur altéré, Jean, IV, 13.

17. — *Regem,* le roi Messie, XXXII, 1. — *In decore suo.* V. Apoc., IV, 3. — *Oculi ejus.* Hébr. : « tes yeux », ceux des saints. — *Cernent terram de longe.* Aussi loin que l'œil pourra se porter, il ne verra plus d'ennemis.

18. — *Cor tuum meditabitur timorem,* se souviendra de la terreur causée par les ennemis, et maintenant passée. — *Ubi est litteratus?* Hébr. : *sopher,* celui qui est chargé de percevoir les indemnités de guerre. — *Legis verba ponderans.* Hébr. : *schogel,* celui qui contrôle la valeur de l'or et de l'argent — *Doctor parvulorum.* Hébr. « celui qui compte les tours », c'est-à-dire, suivant Delitzsch, l'ingénieur qui fait le plan de la ville assiégée, pour voir les endroits où il sera plus facile d'attaquer. Tous ces gens qui jetaient la terreur en Israël ont disparu.

19. — *Populum impudentem,* hébr., un peuple cruel. — *Alti sermonis.* Quoique les

20. Considérez Sion, la ville de nos solennités : vos yeux verront Jérusalem comme une demeure opulente, une tente qu'on ne transportera pas ailleurs. Les clous qui l'affermissent ne s'arracheront jamais, et tous ses cordages ne se rompront pas.

21. C'est là seulement que notre Seigneur est magnifique; les fleuves y auront un canal très-large et très-spacieux; les vaisseaux à rames n'y passeront pas et la grande galère ne les traversera pas.

22. Car le Seigneur est notre juge, le Seigneur est notre législateur, le Seigneur est notre roi : c'est lui qui nous sauvera.

23. Vos cordages deviendront lâches et ne résisteront pas; votre mât sera dans un tel état que vous ne pourrez plus étendre vos voiles. Alors on partagera les dépouilles et le grand butin; les boiteux *même* en auront leur part.

24. Le voisin ne dira pas : Je suis malade; et le peuple qui y habitera, sera délivré de l'iniquité.

20. Respice Sion, civitatem solemnitatis nostræ : oculi tui videbunt Jerusalem, habitationem opulentam, tabernaculum quod nequaquam transferri poterit : nec auferentur clavi ejus in sempiternum, et omnes funiculi ejus non rumpentur.

21. Quia solummodo ibi magnificus est Dominus noster : locus fluviorum rivi latissimi et patentes : non transibit per eum navis remigum, neque trieris magna transgredietur eum.

22. Dominus enim judex noster, Dominus legifer noster, Dominus rex noster : ipse salvabit nos.

23. Laxati sunt funiculi tui, et non prævalebunt : sic erit malus tuus ut dilatare signum non queas. Tunc dividentur spolia prædarum multarum : claudi diripient rapinam.

24. Nec dicet vicinus : Elangui : populus qui habitat in ea, auferetur ab eo iniquitas.

Assyriens parlassent un dialecte sémitique, leur nationalité et leurs mœurs étaient si différentes de celles des Hébreux, que leur langage devait sembler aussi étranger à un Israélite, que le Hollandais à un Allemand (Delitzsch). — *In quo nulla est sapientia.* Hébreu : « sa langue est incompréhensible. »

20. — *Solemnitatis,* hébr. « de nos assemblées. » — *Tabernaculum... poterit.* Au figuré, les saints, qui, sur terre, étaient comme des pèlerins et vivaient sous la tente, auront maintenant avec Dieu une habitation éternelle dans les cieux, II Cor., v, 1; Hébr., xi, 9, 10. — *Clavi... funiculi,* les piquets et les cordes qui assujettissent la tente, V. liv, 2.

21. — *Solummodo,* hébr. : « certainement là. » Jéhovah habite à Jérusalem pour le bien de son peuple. — *Locus fluviorum...* Jéhovah sera comme une large rivière entourant Jérusalem, mais dans cette rivière, aucun navire de guerre ne pourra passer. Il n'y a pas de rivière à Jérusalem; Dieu lui en sera une, qui ne lui donnera que des avantages, sans aucun inconvénient.

22. — Le Seigneur (Jéhovah), trois fois répété, comme souvent dans l'Ancien Testament, indique la Trinité, Nomb., vi, 24-26. — *Judex,* il sera juge, législateur, roi, idéal parfait de la théocratie, que, seul, le Messie doit réaliser. V. S. Jacques, iv, 12.

23. — Continuation de la comparaison commencée dans la seconde partie du v. 21. Les Assyriens sont comme un navire de guerre, privé des cordages (*funiculi*) qui soutiennent le mât; — *Signum,* ici la voile, qu'ils ne pourront pas étendre; aussi ce navire ne pourra-t-il naviguer sur la rivière dont Jérusalem est entourée, et il deviendra la proie des Juifs. — *Claudi diripient rapinam.* Expression proverbiale. V. II Rois, v, 6. Même ceux que leurs infirmités rendent incapables d'aller à la guerre, prendront leur part des dépouilles des Assyriens.

24. — *Vicinus,* hébr. : « l'habitant. » — *Elangui,* à cause des difficultés du siége. — *Populus... iniquitas.* Il n'y aura plus de mal dans Jérusalem, parce qu'il n'y aura plus d'iniquité; elle aura été pardonnée.

CHAPITRE XXXIV

Le prophète annonce la ruine du monde et la condamnation des méchants (℣. 1-4), sous la figure de la ruine de l'Idumée (℣℣. 5-17).

1. Accedite, gentes, et audite, et populi, attendite : audiat terra, et plenitudo ejus, orbis, et omne germen ejus.

2. Quia indignatio Domini super omnes gentes, et furor super universam militiam eorum : interfecit eos, et dedit eos in occisionem.

3. Interfecti eorum projicientur, et de cadaveribus eorum ascendet fœtor : tabescent montes a sanguine eorum.

4. Et tabescet omnis militia cœlorum, et complicabuntur sicut liber cœli : et omnis militia eorum defluet sicut defluit folium de vinea et de ficu.

5. Quoniam inebriatus est in cœlo

1. Approchez, nations, et écoutez, peuples, soyez attentifs, que la terre écoute et ce qui la remplit, le monde et tout ce qu'il produit.

2. Car l'indignation du Seigneur est contre toutes les nations; sa fureur sur toutes leurs armées : il les tuera, il les fera passer au fil de l'épée.

3. Leurs morts seront jetés sans sépulture, la puanteur s'élèvera de leurs cadavres, et les montagnes dégoutteront de leur sang.

4. Toute l'armée du ciel sera dissoute; les cieux se rouleront comme un livre; tous les astres en tomberont comme les feuilles de la vigne et du figuier.

5. Car mon épée s'est enivrée

VIe Section. — **Prédiction de la délivrance d'Israël et de son bonheur futur** (Ch. xxxiv-xxxvi).

Chap. xxxiv. — Les chap. xxxiv et xxxv forment une prophétie dont la première partie annonce les jugements de Dieu contre les ennemis de son peuple, représentés par Edom; et la seconde l'état florissant de l'Eglise qui suivra ces jugements. Cette prophétie termine la première partie des prophéties d'Isaïe (les ch. xxxvi à xxxix sont, en effet, historiques), et est comme un résumé de ce qui précède, dont l'objet est de mettre en lumière cette grande vérité : Israël sera délivré de tous ses ennemis, et des temps plus heureux marqueront le règne du Messie (Faussett).

1. — *Omne germen ejus,* tout ce que l'univers produit, ou, comme les LXX : la terre habitée et le peuple qui est en elle.

2. — *Indignatio Domini...* Le Seigneur est disposé à montrer sa colère contre les nations qui l'offensent. — *Super universam militiam eorum*, sur tous ceux qui les habitent. Les LXX : sa colère (est) sur tout leur nombre.

3. — *Projicientur*, seront laissés sans sépulture. — *Tabescent montes a sanguine eorum,* hébr. : les montagnes seront liquéfiées; hyperbole pour indiquer un carnage excessif.

4. — Le jugement, prédit par Isaïe, doit être le jugement dernier : les phénomènes qui le caractérisent sont, en effet, ceux qui accompagneront la destruction des cieux et de la terre actuels. — *Tabescet omnis militia cœlorum.* LXX : les forces des cieux périront, V. II Petr., III, 10-12. La clarté des astres s'obscurcira. — *Complicabuntur sicut liber cœli.* Les livres des Hébreux étaient écrits sur des peaux collées à la suite les unes des autres, qui s'enroulaient autour d'un cylindre; quand le rouleau était fermé, on ne pouvait plus rien lire; ainsi en sera-t-il des cieux que les nuages et les tempêtes obscurciront au point qu'on n'y pourra plus apercevoir les astres. — *Omnis militia eorum defluet.* Les étoiles tomberont, Math., xxiv, 29. Virgile, par une image semblable, dit : « Sæpe etiam stellas... videbis — Præcipites cœlo labi. » Géorg., I, 365. — *Sicut defluit folium de vinea et de ficu.* L'Apocalypse se sert d'images semblables, vi, 13.

5. — *Inebriatus est in cœlo gladius meus.* Le glaive de la colère divine est altéré de sang dans le ciel, avant d'en être rassassié

dans le ciel : elle va fondre sur l'Idumée, et sur un peuple que je détruirai pour en faire justice.

6. L'épée du Seigneur est pleine de sang, elle s'est engraissée de la graisse et du sang des agneaux et des boucs, du sang des béliers gras : car le Seigneur s'est préparé une victime dans Bosra, et un grand carnage dans la terre d'Edom.

7. Les licornes descendront avec eux, et les taureaux avec leurs puissants : la terre s'enivrera de leur sang, les champs s'engraisseront de leur graisse.

8. Car c'est le jour de la vengeance du Seigneur, et le temps de rendre justice à Sion.

9. Ses torrents se changeront en poix et sa terre en soufre; et sa terre deviendra de la poix brûlante.

gladius meus : ecce super Idumæam descendet, et super populum interfectionis meæ ad judicium.

6. Gladius Domini repletus est sanguine, incrassatus est adipe, de sanguine agnorum et hircorum, de sanguine medullatorum arietum : victima enim Domini in Bosra, et interfectio magna in terra Edom.

7. Et descendent unicornes cum eis, et tauri cum potentibus : inebriabitur terra eorum sanguine, et humus eorum adipe pinguium :

8. Quia dies ultionis Domini, annus retributionum judicii Sion.

9. Et convertentur torrentes ejus in picem, et humus ejus in sulphur : et erit terra ejus in picem ardentem.

---

sur la terre. Image fréquente dans l'Ancien Testament, Deutér, XXXII, 42; les jugements de Dieu sont portés par lui bien avant d'être exécutés. — *Super Idumæam descendet.* L'Idumée occupait le pays montagneux situé entre la mer Morte et la mer Rouge, qui, depuis, a été appelé Gébalène et aujourd'hui porte le nom de Dschébal. Les Iduméens furent vaincus par David, II Rois, VIII, 13, 14. Ils reconquirent leur indépendance sous Joram, II Paral., XXI, 8; mais Amasias les soumit de nouveau et prit Sélah, IV Rois, XIV, 9. Durant la captivité de Babylone, les Iduméens insultèrent de toutes manières leurs anciens conquérants, firent périr un certain nombre de Juifs épargnés par les Chaldéens; à cause de ce fratricide, ils furent l'objet des malédictions des prophètes, Isaïe, LXIII, 1; Jérém., XLIX, 7; Ezéch, XXV, 12-14; Joël. III, 19, etc.: Nabuchodonosor fut l'instrument de ces malédictions, Jérém., XXV, 15-21. — *Super populum interfectionis meæ*, le peuple que je détruirai, V. x. 2. — *Ad judicium*, non pas *justement*, mais : afin d'exécuter mon jugement contre lui.

6. — *Incrassatus est adipe*, allusion à la graisse des victimes offertes en sacrifice. — *Agnorum et hircorum*, animaux souvent sacrifiés à Dieu : ils désignent ici les Iduméens. — *De sanguine medullatorum arietum*, hébr. : de la graisse des rognons des béliers. Dieu prescrivit de la consumer lors de la consécration d'Aaron, Exod., XXIX, 22. — *Victima.* L'Idumée est comparée à une victime sacrifiée à Dieu. — *In Bosra.* Une des principales villes de l'Idumée, Gen., XXXVI, 33; Amos, I, 12; Jérém., XLIX, 13, 22; il ne faut pas la confondre avec la Bosra du Hauran, bien connue dans l'Histoire de l'Eglise. Celle-ci, située dans les montagnes de l'Idumée, occupait l'emplacement du village actuel de Buzaire, qui est encore environné de ruines.

7. — *Descendent*, plus litt. : « seront tués ensemble. » Les LXX : συμπεσοῦνται. — *Unicornes*, hébr. : Réem. « Il résulte de différents passages de l'Ecriture, Nomb., XXIII, 22, Deut., XXXIII, 17, Job, XXXIX, 9 et suivants, Psaumes XXII, 22, XXIX, 6, que le mot *réem* désignait un animal du genre du bœuf, qui était remarquable par sa grande taille et ses cornes élevées, que sa force et sa férocité rendaient éminemment redoutable. » Quatremère. Sans doute on doit traduire ce mot par buffle. Tous les Iduméens, grands ou petits, de quelque condition qu'ils soient, seront massacrés.

8. — *Annus retributionum judicii Sion*, hébr. : l'année des rétributions où Dieu vengera Sion. Les Iduméens s'étaient toujours montrés ennemis acharnés des Juifs, Amos, I, 11; Abdias, 10 et suiv., Lam., IV, 21. Le moment suprême où Dieu fera justice de ses ennemis et de ceux de son peuple est indiqué ici, LXI, 2, LXVI, 14-16; II Thess., I, 7, 8, 9; Apoc., XI, 18, XVIII, 20, XIX, 2.

9. — Images tirées de la destruction de Sodome et de Gomorrhe, Gen., XIX, 24-28. Dieu punira de même l'Idumée.

10. Nocte et die non extinguetur, in sempiternum ascendet fumus ejus : a generatione in generationem desolabitur, in sæcula sæculorum non erit transiens per eam.

11. Et possidebunt illam onocrotalus et ericius : ibis et corvus habitabunt in ea : et extendetur super eam mensura, ut redigatur ad nihilum, et perpendiculum in desolationem.

12. Nobiles ejus non erunt ibi : regem potius invocabunt, et omnes principes ejus erunt in nihilum.

13. Et orientur in domibus ejus spinæ, et urticæ, et paliurus in munitionibus ejus : et erit cubile draconum, et pascua struthionum. 51

14. Et occurrent dæmonia onocentauris, et pilosus clamabit alter ad alterum : ibi cubavit lamia, et invenit sibi requiem.

15. Ibi habuit foveam ericius, et enutrivit catulos, et circumfodit, et fovit in umbra ejus : illuc congregati sunt milvi, alter ad alterum.

16. Requirite diligenter in libro Domini, et legite : unum ex eis non

10. Elle ne s'éteindra ni jour ni nuit; il en montera à jamais une fumée; de génération en génération elle sera déserte, et il n'y passera personne dans la suite des siècles.

11. Le butor et le hérisson la posséderont; l'ibis et le corbeau y habiteront, on y appliquera le cordeau pour la réduire au néant, et le niveau pour la ruiner de fond en comble.

12. Les grands n'y demeureront plus; ils invoqueront un roi, et tous ses princes seront anéantis.

13. Les épines et les orties croîtront dans ses maisons, le chardon remplira ses forteresses, et elle sera la demeure des dragons, et le pâturage des autruches.

14. Les démons et les onocentaures s'y rencontreront, et les satyres s'y appelleront par leurs cris. La sirène s'y retire et y trouve son repos.

15. Le hérisson y fait son trou, et y nourrit ses petits, il y creuse tout autour, et les fait croître sous son ombre : c'est là que les vautours s'assemblent.

16. Cherchez avec soin dans le livre du Seigneur et lisez, et vous

---

10. — *In sæcula... non erit transiens per eam.* Volney confirme la vérité de cette prophétie : Au S.-E. de la mer Morte, dit-il, d'après les rapports des Arabes, dans l'espace de trois jours de marche on ne rencontre que des ruines et un pays absolument désert.

11. — *Onocrotalus,* héb. : *qaath,* le pélican. — *Ibis,* la chouette, selon les rabbins; la grue, selon Gésénius et d'autres modernes. Isaïe a donné plus haut, XIII, 21, une description semblable. Tous ces oiseaux résident de préférence dans les lieux abandonnés et déserts. — *Et extendetur... in desolationem.* Métaphore empruntée à l'architecture et aux instruments qu'elle emploie pour mesurer les constructions. Dieu rendra aux Iduméens la mesure exacte de justice qui leur est due, sans user envers eux d'aucune miséricorde.

12. — *Nobiles... regem potius invocabunt.* Hébr. : il n'y aura plus de nobles à choisir pour les mettre sur le trône. L'Idumée était originairement gouvernée par des princes, Gen., XXXVI, 15, parmi lesquels le roi fut choisi lorsque cette sorte de fédération se changea en monarchie.

13. — *Cubile draconum...* V. XIII, 21.

14. — *Dæmonia onocentauris... ad alterum.* Nous avons déjà expliqué tous ces mots, XIII, 21. — *Ibi cubavit lamia.* Hébr. : לילית, mot qui ne se trouve qu'ici. *Lilith,* litt., la créature de la nuit, était dans la mythologie populaire, un démon femelle, une fée méchante qui s'attaquait surtout aux enfants (Delitzsch).

15. — Toutes ces peintures montrent les ruines subies par l'Idumée, puisque, à la place de ses habitants, il n'y a plus que des bêtes sauvages et des spectres.

16. — *Requirite... non defuit.* Vous qui êtes victimes de ces prophéties, interrogez le volume qui contient mes prédictions et vous verrez qu'il n'y en a pas une qui n'ait été accomplie. — *Alter alterum non quæsivit,* de tous les animaux qui, suivant ma crédi-

trouverez qu'il ne manquera rien de tout cela; aucun d'eux ne manquera : parce que ce qui sort de ma bouche, Dieu l'a ordonné, et son Esprit les rassemblera tous.

17. C'est lui qui leur donne leur partage; sa main leur fait les parts avec mesure; ils posséderont éternellement *ce pays;* ils y habiteront de génération en génération.

defuit, alter alterum non quæsivit : quia quod ex ore meo procedit, ille mandavit, et spiritus ejus ipse congregavit ea.

17. Et ipse misit eis sortem, et manus ejus divisit eam illis in mensuram : usque in æternum possidebunt eam, in generationem et generationem habitabunt in ea.

CHAPITRE XXXV

Joie, consolation, bonheur de ceux qui croiront au Libérateur (vv. 1-10).

1. La terre déserte et sans chemin se réjouira, la solitude sera dans l'allégresse, et elle fleurira comme le lis.

2. Elle germera et poussera, elle tressaillera de joie et d'allégresse : la gloire du Liban lui sera donnée; la beauté du Carmel et de Saron. Eux-mêmes ils verront la gloire du Seigneur, et la magnificence de notre Dieu.

3. Fortifiez les mains languissantes, et soutenez les genoux qui fléchissent.

4. Dites aux pusillanimes : Pre-

1. Lætabitur deserta et invia, et exultabit solitudo, et florebit quasi lilium.

2. Germinans germinabit, et exultabit lætabunda et laudans : gloria Libani data est ei, decor Carmeli, et Saron : ipsi videbunt gloriam Domini, et decorem Dei nostri.

3. Confortate manus dissolutas, et genua debilia roborate.

4. Dicite pusillanimis : Conforta-

---

ction, doivent habiter ce désert, aucun ne manquera. — *Quia...* parce que la parole de Dieu est toujours accomplie.

17. — De même que les conquérants divisent leurs conquêtes pour les distribuer à leurs soldats, ainsi Dieu a partagé Edom entre les bêtes féroces, qui doivent à l'avenir toujours l'habiter.

Chap. xxxv. — Edom est tombé pour ne jamais se relever : son pays est devenu un désert sauvage. Au contraire, le désert dans lequel Israël revient est changé en un champ florissant. Les Juifs voient dans ce chapitre la description du règne du Messie; S. Thomas, le retour de la captivité de Babylone qui symbolise la joie et le bonheur des nations délivrés par Notre-Seigneur de la servitude du péché; la plupart des Pères y voient la vocation des Gentils et la prédication de l'Evangile.

1. — *Solitudo.* hébr. : une région aride, un désert. — *Lilium.* C'est plutôt le *colchicum autumnale,* fleur d'automne, d'une couleur blanche et violacée.

2. — *Gloria Libani,* les arbres et surtout les cèdres qui en font l'ornement. — *Carmeli et Saron.* V. xxxiii, 9. Saron n'est pas traduit par les LXX. — *Ipsi,* les fils de Sion. LXX : mon peuple. — *Gloriam Domini,* les merveilles de la prédication évangélique et de l'organisation de l'Eglise.

3. — Le prophète engage les Israélites à ne pas se décourager, mais, au contraire, à se confier dans l'avenir qui réparera les maux du présent.

4. — *Ultionem adducet retributionis.* Hébr. :

mini, et nolite timere : ecce Deus vester ultionem adducet retributionis : Deus ipse veniet, et salvabit vos.

5. Tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt.

6. Tunc saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum : quia scissæ sunt in deserto aquæ, et torrentes in solitudine.

7. Et quæ erat arida, erit in stagnum, et sitiens in fontes aquarum. In cubilibus, in quibus prius dracones habitabant, orietur viror calami et junci. 45

8. Et erit tibi semita et via, et via sancta vocabitur : non transibit per eam pollutus, et hæc erit vobis directa via, ita ut stulti non errent per eam.

9. Non erit ibi leo, et mala bestia non ascendet per eam, nec invenietur ibi : et ambulabunt qui liberati fuerint.

nez courage, ne craignez pas; voici votre Dieu qui vient apporter la vengeance et la compensation : Dieu viendra lui-même, et il vous sauvera.

5. Alors les yeux des aveugles s'ouvriront, et les oreilles des sourds ne seront plus fermées.

6. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la langue des muets sera déliée; parce que des eaux jailliront dans le désert, et des torrents dans la solitude.

7. Celle qui était desséchée se changera en étang, et celle qui brûlait de soif en fontaines. Dans les cavernes où les dragons habitaient auparavant, la verdeur des roseaux et du jonc apparaîtra.

8. Il y aura là un sentier et une voie; elle sera appelée la voie sainte; l'impur n'y passera pas, et ce sera pour vous la voie droite, et les ignorants ne pourront s'y égarer.

9. Là il n'y aura pas de lion, la bête féroce n'y montera pas, et ne s'y trouvera pas : ceux qui auront été délivrés y marcheront.

---

la vengeance vient, la rétribution de Dieu; il vous délivrera de vos oppresseurs et vous sauvera. — *Deus ipse veniet...* Les Pères emploient ce verset pour prouver la divinité du Christ.

5. — Description du bonheur promis : Notre-Seigneur, pour faire comprendre à saint Jean et à ses disciples qu'il est bien le Messie promis, se sert de semblables paroles, Math., XI, 5.

6. — A la vue de son Dieu, le désert, tout comme les hommes, est l'objet de prodiges : il produit des sources abondantes, comme autrefois, à la voix de Moïse, Exod., XVII, 6; Psaum. LXIII, 15, LXVII, 15. Or, qu'est cette merveille, en présence du désert de l'humanité fécondé par la foi?

7. — *Et quæ erat arida, erit in stagnum.* Hébr. : le *scharab* deviendra un lac. Le scharab est ce phénomène assez fréquent dans les déserts d'Arabie et d'Egypte, qu'on appelle *mirage;* le désert présente parfois l'apparence d'un lac, et avec tant d'illusion que les voyageurs les plus expérimentés y sont eux-mêmes trompés. Désormais, dit le prophète, le désert ne trompera plus, et ce sont de véritables lacs qu'on y trouvera.. — *Dracones,* hébr. : les chacals. Les endroits couverts de ruines, où habitent les chacals, seront aussi fertiles que les bords d'une rivière.

8. — *Semita et via,* pour revenir de l'exil à Jérusalem, de l'erreur à la vérité, V. XI, 16. — *Via sancta vocabitur.* Comme c'est Jésus-Christ qui conduira sur cette route, elle est appelée ou la route sainte, ou la route du Seigneur, XL, 3; Mal., III, 1. — *Non transibit per eam pollutus.* De même qu'on n'entrait pas dans le temple de Jérusalem, si l'on n'était purifié, de même on ne parviendra pas, à la suite du Christ, à la Jérusalem céleste, si l'on n'est sanctifié.— *Directa via,* XXX, 21.— *Stulti non errent per eam.* Il n'y aura que l'indignité morale, mais non l'ignorance ou la faiblesse, à éloigner les hommes de cette voie; ou bien : cette voie sera si apparente que les plus faibles et les plus inexpérimentés ne pourront pas s'y méprendre.

9. — *Non erit ibi leo...* Tous les dangers seront écartés du peuple à son retour, Ezéch., XXXIV, 25; Osée, II, 18; Cf. Prov.,

10. Ceux que le Seigneur aura rachetés retourneront, et viendront avec des louanges à Sion : une allégresse éternelle couronnera leur tête ; leur joie ne les quittera pas, la douleur et les gémissements fuiront.

10. Et redempti a Domino convertentur, et venient in Sion cum laude : et lætitia sempiterna super caput eorum : gaudium et lætitiam obtinebunt, et fugiet dolor et gemitus.

CHAPITRE XXXVI

Rabsacès, envoyé par Sennachérib, essaye d'obtenir la reddition de Jérusalem (℣℣. 1-10). — Il s'efforce de soulever une sédition pour arriver à son but, et d'ébranler la confiance des sujets d'Ezéchias dans la protection de Dieu (11-22).

1. La quatorzième année du roi Ezéchias, Sennachérib, roi des Assyriens, monta assiéger toutes les villes fortes de Juda, et les prit.

1. Et factum est in quarto decimo anno regis Ezechiæ, ascendit Sennacherib, rex Assyriorum, super omnes civitates Juda munitas, et cepit eas.

IV *Reg.*, 18, 13; II *Par.*, 32, 1; *Eccli.*, 48, 20.

2. De Lachis il envoya Rabsacès à Jérusalem avec une puissante armée contre le roi Ezéchias, et Rabsacès se tint à l'aqueduc de la piscine supérieure dans la route du champ du foulon.

2. Et misit rex Assyriorum Rabsacen de Lachis in Jerusalem, ad regem Ezechiam in manu gravi, et stetit in aquæductu piscinæ superioris in via Agri fullonis.

3. Eliacim, fils d'Helcias, maître

3. Et egressus est ad eum Eliacim,

III, 17. — *Liberati,* de l'exil, — et de l'esclavage du démon.

10. — *Redempti,* XI, 11, LI, 11, LXII, 12. L'Ecriture se sert de ce mot pour désigner la sortie d'Egypte, Exod., VI, 6, XV, 13. — *In Sion,* l'Eglise triomphante. — *Lætitia sempiterna super caput eorum,* la joie des élus et des bienheureux dans le ciel, V. Tobie, XIII, 21.

VIIe SECTION. — **Deux récits historiques relatifs aux temps assyriens** (Ch. XXXVI-XXXIX).

CHAP. XXXVI. — Les quatre chapitres suivants sont comme l'appendice historique qui clôt la première partie des prophéties d'Isaïe : ils ont été ajoutés pour rendre plus intelligibles les prophéties relatives à l'Assyrie. La même narration se retrouve en substance dans le IVe Livre des Rois, XVIII, 20 et suiv.; cette coïncidence a fait à tort mettre en doute l'authenticité de ces chapitres. V. sur ce point la Préface.

1. — *In quarto decimo anno.* En 712 avant Notre-Seigneur, probablement. — *Ezechiæ,* l'un des meilleurs rois de Juda : il régna de 726 à 697. — *Sennacherib.* La forme assyrienne du nom est Sin-akhé-irib ; il devint roi d'Assyrie, après la mort de son père Sargon.

2. — *Rabsacen.* Ce n'est pas un nom propre, mais un titre d'emploi. Le Rabsacès est le chef des échansons. Le quatrième Livre des Rois, XVIII, 17, ajoute au Rabsacès, le général en chef (Thartan), et le chef des eunuques. — *De Lachis,* ville de la tribu de Juda, ancienne ville principale des Chananéens, et dont la situation est encore marquée aujourd'hui par les ruines de *Umm Lakis,* au sud-est de Beth-Gibrin, l'ancienne Eleuthéropolis. — *In manu gravi,* hébr., avec une grande armée. — *Stetit in aquæductu....* V. VII, 3.

3. — *Eliacim, filius Helciæ.* V. XXII, 20. — *Sobna scriba,* différent de celui contre lequel est dirigée la prophétie, XXII, 15. — *A commentariis.* Le *mazcir,* II Rois, VIII, 16, était le gardien des annales du royaume; il se distingue du *sopher* (scriba), qui porte à la connaissance du peuple les actes qui l'in-

filius Helciæ, qui erat super domum, et Sobna scriba, et Joahe, filius Asaph, a commentariis.

4. Et dixit ad eos Rabsaces : Dicite Ezechiæ : Hæc dicit rex magnus, rex Assyriorum : Quæ est ista fiducia, qua confidis?

5. Aut quo consilio vel fortitudine rebellare disponis? Super quem habes fiduciam, quia recessisti a me?

6. Ecce confidis super baculum arundineum confractum istum, super Ægyptum : cui si innixus fuerit homo, intrabit in manum ejus, et perforabit eam : sic Pharao, rex Ægypti, omnibus qui confidunt in eo.

7. Quod si responderis mihi : In Domino Deo nostro confidimus : nonne ipse est, cujus abstulit Ezechias excelsa et altaria, et dixit Judæ et Jerusalem : Coram altari isto adorabitis?

8. Et nunc trade te domino meo regi Assyriorum, et dabo tibi duo millia equorum, nec poteris ex te præbere ascensores eorum.

de la maison du roi, Sobna, le secrétaire, et Joahé fils d'Asaph, le chancelier, vinrent vers lui.

4. Rabsacès leur dit : Dites à Ezéchias : Voici ce que dit le grand roi, le roi des Assyriens : Quelle est cette confiance dont vous vous flattez?

5. Avec quels projets ou avec quelle force vous préparez-vous à vous révolter contre moi? Ou sur qui vous appuyez-vous pour vous retirer de moi?

6. Vous vous appuyez sur ce roseau cassé, sur l'Egypte, qui entre dans la main de celui qui s'y appuie, et qui la perce : voilà ce qu'est Pharaon, roi d'Egypte, pour tous ceux qui se confient en lui.

7. Si vous me répondez : Nous mettons notre confiance dans le Seigneur notre Dieu : n'est-ce pas celui dont Ezéchias a détruit les hauts lieux et les autels, en disant à Juda et à Jérusalem : C'est devant cet autel que vous adorerez.

8. Et maintenant rendez-vous au roi des Assyriens mon seigneur, et je vous donnerai deux mille chevaux et vous ne pourrez leur trouver des cavaliers.

---

téressent; le *mazcir* les conserve et les insère dans l'histoire de la nation. Dès les premiers rois de Juda, un pareil emploi existait, I Paral., XXVII, 24; III Rois, XI, 41.

4. — *Rex magnus,* le titre habituel des rois assyriens et persans, Cf. X, 8.

5. — *Aut quo consilio... disponis.* Le latin s'écarte ici un peu de l'hébreu. Voici, d'après ce texte, la traduction littérale de ce verset : « J'ai dit (*Rois :* Tu as dit) : pure parole de lèvres est (votre) conseil et force pour la guerre »; c'est-à-dire, votre prétendue sagesse et votre force prétendue ne sont que de pures paroles, de vaines prétentions. — *Quia recessisti a me.* Tout en continuant de payer le tribut imposé par les Assyriens, IV Rois, XVIII, 14, 15, 16, Ezéchias avait fortifié la ville, pour la préserver d'une soudaine attaque de leur part, II Paral., XXXII, 2-8. C'est cette précaution que le Rabsacès appelle une rébellion.

6. — *Super baculum arundineum.* Ezéchiel a emprunté à Isaïe cette comparaison, XXIX, 6, 7, très-bien appropriée à l'Egypte, XIX, 6, remplie de roseaux et de joncs. — *Confractum.* Ce roseau a été brisé lorsque la famille royale d'Egypte a été détrônée par les Ethiopiens, et lorsque l'Egypte a été vaincue par Sargon.

7. — Les Assyriens avaient entendu quelque chose de la destruction des idoles faite par ordre d'Ezéchias, IV Rois, XVIII, 4; II Paral., XXVIII, mais sans comprendre le but de cette action; ils avaient supposé que le roi avait changé l'ancienne religion, et obligé les Juifs à n'adorer le Dieu qu'il leur imposait que dans le temple de Jérusalem.

8. — *Nec poteris... ascensores eorum,* à cause du peu de goût et d'aptitude qu'avaient les Juifs pour l'équitation. On les a vus s'adresser à l'Egypte pour suppléer à leur faiblesse en fait de cavalerie, XXXI, 1.

9. Et comment soutiendrez-vous l'aspect du moindre gouverneur d'entre les serviteurs de mon maître? Que si vous mettez votre confiance dans l'Egypte, dans ses chariots, et dans ses cavaliers,

10. Est-ce que je suis monté vers ce pays pour le dévaster sans l'ordre de Dieu? Le Seigneur m'a dit : Entre dans cette terre, et détruis tout.

11. Eliacim, Sobna et Joahé dirent à Rabsacès : Parle à tes serviteurs en langue syriaque, parce que nous la comprenons : ne nous parle pas la langue des Juifs aux oreilles de tout le peuple qui est sur la muraille.

12. Rabsacès leur dit : Est-ce à votre maître et à vous que mon maître m'a envoyé dire ceci? Et n'est-ce pas plutôt à ces gens qui sont sur la muraille, pour manger leurs excréments et boire leur urine avec vous?

13. Et Rabsacès se dressa et cria à haute voix en langue judaïque : Ecoutez les paroles du grand roi, du roi des Assyriens.

14. Voici ce que dit le roi : Qu'Ezéchias ne vous trompe pas, car il ne pourra vous délivrer.

15. Qu'il ne vous fasse pas mettre

9. Et quomodo sustinebis faciem judicis unius loci ex servis domini mei minoribus? Quod si confidis in Ægypto, in quadrigis, et in equitibus;

10. Et nunc numquid sine Domino ascendi ad terram istam, ut disperderem eam? Dominus dixit ad me : Ascende super terram istam, et disperde eam.

11. Et dixit Eliacim, et Sobna, et Joahe ad Rabsacen : Loquere ad servos tuos syra lingua : intelligimus enim : ne loquaris ad nos judaice in auribus populi, qui est super murum.

12. Et dixit ad eos Rabsaces : Numquid ad dominum tuum et ad te misit me dominus meus, ut loquerer omnia verba ista; et non potius ad viros qui sedent in muro, ut comedant stercora sua, et bibant urinam pedum suorum vobiscum?

13. Et stetit Rabsaces, et clamavit voce magna judaice, et dixit : Audite verba regis magni, regis Assyriorum.

14. Hæc dixit rex : Non seducat vos Ezechias, quia non poterit eruere vos.

15. Et non vobis tribuat fiduciam

Comment pourraient-ils donc résister à l'innombrable cavalerie assyrienne?

10. — *Numquid sine Domino ascendi...* L'idée exprimée souvent par le prophète, qu'Assur est l'instrument de Jéhovah, x, 5, etc, est placée ici dans la bouche de l'Assyrien lui-même. Il n'y a rien d'extraordinaire à ce que, grâce à leurs partisans en Judée, les Assyriens eussent eu connaissance des prédictions d'Isaïe.

11. — *Loquere... syra lingua,* hébr. : *aramith.* Les envoyés de Sennachérib parlaient la langue du royaume de Juda, l'hébreu. L'araméen paraît avoir été dès lors, comme à une période plus récente, Esdr., iv, 7, le dialecte employé pour correspondre entre l'empire de l'Asie orientale et les peuples situés à l'ouest du Tigre. Non-seulement les Juifs instruits le comprenaient, mais ils le parlaient. L'assyrien, au contraire, leur était inintelligible, V. ch. xxviii, 11, xxxiii, 19 : cela cependant s'applique moins au véritable dialecte assyrien, qui était sémitique, et peut, en grande partie, s'interpréter au moyen de l'hébreu, qu'au langage bigarré de l'armée assyrienne, composé d'éléments aryens et touraniens (Delitzsch).

12. — C'est sur le peuple de Jérusalem que Sennachérib veut surtout agir, sur ceux qui peuvent être réduits à la famine par le siège possible.

13-15. — Aussi dans les versets suivants, c'est à eux qu'il s'adresse directement, pour tâcher d'ébranler leur confiance dans la sagesse et la piété de leur roi.

16. — *Facite mecum benedictionem,* faites la paix avec moi... — *Egredimini ad me,* rendez-vous, soumettez-vous. — *Et comedite...*

Ezechias super Domino, dicens : Eruens liberabit nos Dominus, non dabitur civitas ista in manu regis Assyriorum.

16. Nolite audire Ezechiam : hæc enim dicit rex Assyriorum : Facite mecum benedictionem, et egredimini ad me, et comedite unusquisque vineam suam, et unusquisque ficum suam : et bibite unusquisque aquam cisternæ suæ,

17. Donec veniam, et tollam vos ad terram, quæ est ut terra vestra, terram frumenti et vini, terram panum et vinearum.

18. Nec conturbet vos Ezechias, dicens : Dominus liberabit nos. Numquid liberaverunt dii gentium unusquisque terram suam de manu regis Assyriorum ?

19. Ubi est Deus Emath, et Arphad ? Ubi est deus Sepharvaim ? Numquid liberaverunt Samariam de manu mea ?

20. Quis est ex omnibus diis terrarum istarum, qui eruerit terram suam de manu mea, ut eruat Dominus Jerusalem de manu mea ?

21. Et siluerunt, et non responderunt ei verbum. Mandaverat enim rex, dicens : Ne respondeatis ei.

22. Et ingressus est Eliacim, filius Helciæ, qui erat super domum, et Sobna, scriba, et Joahe, filius Asaph, a commentariis, ad Ezechiam, scis-

votre confiance dans le Seigneur, en disant : Le Seigneur ne manquera pas de nous délivrer; cette ville ne sera pas livrée aux mains du roi des Assyriens.

16. N'écoutez pas Ezéchias; car voici ce que dit le roi des Assyriens : Faites la paix avec moi, et rendez-vous à moi, et chacun de vous mangera de sa vigne et de son figuier, et boira l'eau de sa citerne,

17. Jusqu'à ce que je vienne vous emmener dans un pays semblable au vôtre, une terre de blé et de vin, une terre féconde en pains et en vignes.

18. Qu'Ezéchias ne vous trouble pas, en disant : Le Seigneur nous délivrera. Est-ce que chaque dieu des nations a délivré son pays de la puissance du roi des Assyriens ?

19. Où est le dieu d'Emath et d'Arphad ? Où est le dieu de Sépharvaïm ? Ont-ils délivré Samarie de ma main ?

20. Qui d'entre tous ces dieux a délivré son pays de ma main, pour que le Seigneur en sauve Jérusalem ?

21. Et ils se turent et ils ne lui répondirent pas un mot. Car le roi leur avait commandé de ne lui pas répondre.

22. Eliacim, fils d'Helcias, maître de la maison, Sobna, le secrétaire, et Joahé, fils d'Asaph, le chancelier, allèrent trouver Ezéchias, les vête-

---

cisternæ suæ. Je vous laisserai dans votre pays, jusqu'à mon retour d'Egypte.

17. — *Donec... tollam vos...* L'envoyé assyrien essaye d'adoucir, aux yeux des Juifs, la politique bien connue des Assyriens, qui, pour affaiblir les vaincus, les transportaient dans d'autres contrées.

18. — Les Assyriens, avec un manque de logique très-prononcé, oublient la position qu'ils ont prise tout à l'heure, v. 10, en s'annonçant comme l'instrument de Jéhovah; ils affectent maintenant un dédaigneux mépris pour Jéhovah lui-même.

19. — *Emath et Arphad.* V. x, 9. — *Sepharvaim,* la Sipphara de Ptolémée, ville méridionale de la Mésopotamie, sur la rive gauche de l'Euphrate. — *Liberaverunt,* les dieux de Samarie l'ont-ils délivrée de moi ?

20. — *Ut eruat Dominus Jerusalem.* Le Rabsacès place Jéhovah au même rang que les idoles des autres peuples ; il le leur croit même inférieur, parce que la Judée qui l'adorait était moins importante que les pays soumis aux idoles et vaincus par les Assyriens.

22. — *Scissis vestibus,* et à cause de la

ments déchirés, et ils lui rapportèrent les paroles de Rabsacès.

sis vestibus, et nuntiaverunt ei verba Rabsacis.

CHAPITRE XXXVII

Ezéchias engage Isaïe à prier le Seigneur pour lui (℣℣. 1-5). — Le prophète le console et lui promet le secours de Dieu et la destruction de Sennachérib (℣℣. 6-7). — Sennachérib envoie de nouveaux ambassadeurs à Ezéchias (℣℣. 8-13). — Prière d'Ezéchias (℣℣. 14-20). — Prophétie contre Sennachérib (℣℣. 21-35). — L'ange du Seigneur détruit son armée (℣. 36), — et lui-même est tué par ses enfants (℣℣. 37-38).

1. Lorsque le roi Ezéchias les eut entendus, il déchira ses vêtements, se couvrit d'un cilice, et entra dans la maison du Seigneur.

2. Il envoya Eliacim, maître de sa maison, et Sobna, le secrétaire, et les plus anciens d'entre les prêtres, couverts de cilices, à Isaïe, fils d'Amos, le prophète,

3. Et ils lui dirent : Voici ce que dit Ezéchias : Ce jour est un jour de tribulation, de châtiment et de blasphème : car les enfants sont arrivés à terme, et la force manque pour les mettre au monde.

4. Peut-être le Seigneur ton Dieu aura entendu les paroles de Rabsacès, que le roi des Assyriens, son maître, a envoyé pour blasphémer le Dieu vivant, et pour lui insulter par des discours que le Seigneur ton Dieu a entendus. Adresse-lui donc une prière pour les restes qui subsistent encore.

1. Et factum est, cum audisset rex Ezechias, scidit vestimenta sua, et obvolutus est sacco, et intravit in domum Domini.

IV *Reg.*, 19, 1.

2. Et misit Eliacim, qui erat super domum, et Sobnam, scribam, et seniores de sacerdotibus, opertos saccis, ad Isaiam, filium Amos, prophetam,

3. Et dixerunt ad eum : Hæc dicit Ezechias : Dies tribulationis, et correptionis, et blasphemiæ, dies hæc : quia venerunt filii usque ad partum, et virtus non est pariendi.

4. Si quo modo audiat Dominus Deus tuus verba Rabsacis, quem misit rex Assyriorum, dominus suus, ad blasphemandum Deum viventem, et exprobrandum sermonibus, quos audivit Dominus Deus tuus : leva ergo orationem pro reliquiis, quæ repertæ sunt.

---

crainte que ces menaces leur inspiraient, et par suite de l'horreur que leur causaient les blasphèmes des Assyriens.

CHAP. XXXVII. — 1. — *Obvolutus est sacco.* V. XX, 2. — *In domum Domini,* le temple, V. plus bas, ℣. 14, et XXXVIII, 20, 22.

2. — *Misit... de sacerdotibus.* La dignité des envoyés prouve quelle était aux yeux du roi et du peuple la considération d'Isaïe.

3. — *Dies tribulationis... et blasphemiæ,* le jour où Dieu va punir les crimes commis à son égard par les Juifs. — *Quia venerunt...* manière de parler proverbiale : nous sommes dans le plus extrême danger et ne pouvons rien pour le détourner, Cf. Os., XIII, 13.

4. — *Si quo modo,* hébr. : peut-être. — *Deum viventem,* hébr. : « Elohim vivant. » La même expression est employée plus bas, ℣. 17. Cette forme particulière (le nom au pluriel, l'adj. au sing.), ne se retrouve pas ailleurs : elle marque fortement l'unité du vrai Dieu, du seul Dieu vivant qui renferme en lui-

5. Et venerunt servi regis Ezechiæ ad Isaiam,

6. Et dixit ad eos Isaias : Hæc dicetis domino vestro : Hæc dicit Dominus : Ne timeas a facie verborum, quæ audisti, quibus blasphemaverunt pueri regis Assyriorum me.

7. Ecce ego dabo ei spiritum, et audiet nuntium, et revertetur ad terram suam, et corruere eum faciam gladio in terra sua.

8. Reversus est autem Rabsaces. et invenit regem Assyriorum prælianteni adversus Lobnam. Audierat enim quia profectus esset de Lachis,

9. Et audivit de Tharaca rege Æthiopiæ, dicentes : Egressus est ut pugnet contra te. Quod cum audisset misit nuntios ad Ezechiam, dicens :

10. Hæc dicetis Ezechiæ regi Judæ, loquentes : Non te decipiat Deus tuus, in quo tu confidis, dicens : Non dabitur Jerusalem in manu regis Assyriorum.

11. Ecce tu audisti omnia, quæ

5. Les serviteurs du roi Ezéchias vinrent donc près d'Isaïe;

6. Et Isaïe leur dit : Vous direz ceci à votre maître : Voici ce que le Seigneur a dit : Ne crains pas ces paroles que tu as entendues, par lesquelles les serviteurs du roi des Assyriens m'ont outragé.

7. Voilà que je lui donnerai un esprit, et il entendra une nouvelle, et il retournera dans son pays, où je le ferai mourir par le glaive.

8. Rabsacès revint et trouva le roi d'Assyrie assiégeant Lobna. Il avait, en effet, appris qu'il était parti de Lachis,

9. Car le roi avait entendu dire au sujet de Tharaca, roi d'Ethiopie : Il s'est mis en campagne pour t'attaquer. Quand il le sut, il envoya des ambassadeurs à Ezéchias, en disant :

10. Voici ce que vous direz à Ezéchias, roi de Juda : Que votre Dieu en qui vous vous êtes confiés ne vous trompe pas, et ne dites pas : Jérusalem ne sera pas livrée aux mains du roi des Assyriens.

11. Vous savez ce que les rois

---

même les perfections les plus excellentes. — *Pro reliquiis,* les deux tribus du royaume de Juda; la captivité d'Israël est déjà commencée.

6. — *Pueri,* les serviteurs, Esth., II, 2, VI, 3, 5. Peut-être le mot hébreu renferme-t-il une expression de dédain : ces ambassadeurs ne sont pas vénérables, ce ne sont que des enfants.

7. — *Ecce ego dabo ei spiritum.* J'influencerai son esprit de sorte que, lorsqu'il entendra la nouvelle relative à Tharaca, plus bas, v. 9, il s'en retournera. Cette interprétation, due à Gésénius, ne nous semble pas bonne : c'est plutôt la destruction de son armée devant Jérusalem, dont la nouvelle parviendra à Sennachérib, lorsqu'il se trouvera encore au sud de la Palestine, sur la frontière d'Egypte, qui le déterminera à retourner en Assyrie. — *Corruere... in terra sua.* C'est là un des passages qui font dire aux rationalistes modernes que la prophétie n'est pas authentique, à cause de sa précision elle-même; mais alors comment la destruction de l'armée n'est-elle pas aussi expressément mentionnée? Leur objection n'a aucune solidité.

8. — *Lobnam,* hébr. : *Libna* (LXX : Lobna), dans la tribu de Juda, ville sacerdotale et asile, Jos., X, 29, XII, 15, XV, 42, est probablement la *Tell-es-Safieh* moderne, appelée *Alba Specula* (*Blanchegarde*), au moyen âge.

9. — *Et audivit de Tharaca.* V. la note du commencement du chap. XVIII. Il faut remarquer que Tharaca n'a pas ici le titre de Pharaon, mais seulement celui de roi d'Ethiopie, ce qui permet de concilier la date donnée par Manéthon (696 avant Jésus-Christ), et confirmée par les travaux de M. de Rougé, du commencement de son règne en Egypte, avec la chronologie biblique, qui ne permet guère de placer la quatorzième année du règne d'Ezéchias après 712.

10. — *Hæc dicetis Ezechiæ.* Les envoyés de Sennachérib s'étaient adressés au peuple; à présent le roi s'adresse directement à Ezéchias. On voit qu'il répète les arguments déjà employés par le Rabsacès.

11. — *Reges Assyriorum.* Il est à noter

des Assyriens ont fait à tous les pays, comment ils les ont ruinés; et vous, vous pourriez vous sauver?

12. Les dieux des nations ont-ils délivré les peuples que mes pères ont exterminés, Gozam, et Haram, et Réseph, et les enfants d'Eden qui étaient à Thalassar?

13. Où est le roi d'Emath, le roi d'Arphad, le roi de la ville de Sépharvaïm, d'Ana et d'Ava?

14. Ezéchias prit la lettre du roi de la main des ambassadeurs, il la lut, monta à la maison du Seigneur, et la déploya devant le Seigneur.

15. Et il fit cette prière au Seigneur :

16. Seigneur des armées, Dieu d'Israël, qui siégez sur les Chérubins, vous êtes le seul Dieu de tous les royaumes du monde, vous avez fait le ciel et la terre.

17. Inclinez, Seigneur, votre oreille, et écoutez : ouvrez les yeux, Seigneur, et voyez, et écoutez toutes les paroles de Sennachérib, qu'il a envoyées pour blasphémer le Dieu vivant.

18. Il est vrai, Seigneur, que les rois des Assyriens ont ruiné tous les pays et leurs provinces,

19. Et qu'ils ont jeté leurs dieux

fecerunt reges Assyriorum omnibus terris, quas subverterunt, et tu poteris liberari?

12. Numquid eruerunt eos dii gentium, quos subverterunt patres mei, Gozam, et Haram, et Reseph, et filios Eden, qui erant in Thalassar?

13. Ubi est rex Emath, et rex Arphad, et rex urbis Sepharvaim, Ana, et Ava?

IV *Reg.*, 18, 34, *et* 19, 13.

14. Et tulit Ezechias libros de manu nuntiorum, et legit eos, et ascendit in domum Domini, et expandit eos Ezechias coram Domino.

15. Et oravit Ezechias ad Dominum, dicens :

16. Domine exercituum, Deus Israel, qui sedes super Cherubim : tu es Deus solus omnium regnorum terræ, tu fecisti cœlum et terram.

17. Inclina, Domine, aurem tuam, et audi : aperi, Domine, oculos tuos, et vide, et audi omnia verba Sennacherib, quæ misit ad blasphemandum Deum viventem.

18. Vere enim, Domine, desertas fecerunt reges Assyriorum terras, et regiones earum.

19. Et dederunt deos earum igni :

---

que Sennachérib attribue ici à ses prédécesseurs une partie des conquêtes que le Rabsacès lui donne à lui-même, XXXVI, 18.

12. — *Gozam,* contrée de la Mésopotamie sur les bords du Chaboras. II Rois, XIX, 12, où Salmanasar déporta une partie des dix tribus, II Rois, XVII, 6. — *Haram,* hébr. et Sept. : Haran, ville de Mésopotamie, où Abraham s'établit en sortant d'Ur, Genèse, XII, 31. La défaite de Crassus la rendit plus tard célèbre. — *Reseph,* LXX : Raphéis, la Rhésapha de Ptolémée, la Rusafa actuelle de la vallée de l'Euphrate entre le fleuve et Tadmur (Palmyre). — *Et filios Eden... in Thalassar.* LXX : Et les fils d'Adan qui sont dans le pays de Thaimad. Thalassar est la Thelser de la Table de Peutinger, à l'est du Tigre, et les fils d'Eden sont la tribu des Eden mentionnée par Ezéchiel, XXVII, 23.

13. — *Emath... Arphad.* V. X, 9. — *Sepharvaim.* V. XXXVI, 19. — *Ana et Ava.* LXX : Anagougana. Noms de villes qu'il n'est pas possible de retrouver actuellement, V. Oppert, Expédition en Mésopotamie, t. I, p. 220.

14. — *Libros,* les lettres. — *Expandit,* les déroula, les ouvrit devant celui qui connaît nos besoins et se plaît à écouter nos demandes. II Paral., XX, 3, 11-13.

16. — *Qui sedes super Cherubim,* Ps. XVII, 11, et LXXIX, 2. Cette prière d'Ezéchias est très-belle et très-touchante, par la foi sincère qui y paraît.

18. — Ezéchias admet la vérité des allégations des Assyriens, mais il donne la raison de leurs succès dans le verset suivant.

19. — *Non enim erant dii.* Parce que les dieux de ces nations n'étaient que des idoles, on a aboli facilement leur culte en jetant au

non enim erant dii, sed opera manuum hominum, lignum et lapis : et comminuerunt eos.

20. Et nunc, Domine Deus noster, salva nos de manu ejus : et cognoscant omnia regna terræ, quia tu es Dominus solus.

21. Et misit Isaias, filius Amos, ad Ezechiam, dicens : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Pro quibus rogasti me de Sennacherib, rege Assyriorum :

22. Hoc est verbum, quod locutus est Dominus super eum : Despexit te, et subsannavit te virgo filia Sion; post te caput movit filia Jerusalem.

23. Cui exprobrasti, et quem blasphemasti, et super quem exaltasti vocem, et levasti altitudinem oculorum tuorum? Ad Sanctum Israel.

24. In manu servorum tuorum exprobrasti Domino : et dixisti : In multitudine quadrigarum mearum ego ascendi altitudinem montium, juga Libani : et succidam excelsa cedrorum ejus, et electas abietes illius, et introibo altitudinem summitatis ejus, saltum Carmeli ejus.

25. Ego fodi, et bibi aquam, et exsiccavi vestigio pedis mei omnes rivos aggerum.

au feu, car ce n'étaient pas des dieux, mais l'ouvrage de la main des hommes, du bois et de la pierre, et ils les ont détruits.

20. Et maintenant, Seigneur notre Dieu, sauvez-nous de sa main, pour que tous les royaumes de la terre sachent que seul vous êtes le Seigneur.

21. Et Isaïe, fils d'Amos, envoya dire à Ezéchias : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : Quant à ce que tu m'as demandé au sujet de Sennachérib, roi d'Assyrie,

22. Voici la parole que le Seigneur a dite sur lui : La vierge fille de Sion te méprise et te raille : la fille de Jérusalem secoue la tête après toi.

23. Qui as-tu insulté? Qui as-tu blasphémé? Contre qui as-tu haussé la voix, et élevé tes yeux orgueilleux? Contre le Saint d'Israël.

24. Par tes esclaves, tu as outragé le Seigneur, et tu as dit : Avec mes innombrables chariots, je suis monté sur les hautes montagnes, sur les sommets du Liban : j'ai coupé ses grands cèdres et ses sapins de choix : j'ai atteint son sommet le plus élevé, et jusqu'au plus profond de ses bois.

25. J'ai creusé et j'ai bu l'eau, et j'ai séché sous la trace de mon pied toutes les rivières retenues par des chaussées.

---

feu leurs statues. La politique assyrienne qui déportait les peuples conquis, détruisait les idoles des nations afin de rompre plus facilement le lien qui rattachait ces peuples à leur terre natale. Ils agissaient complétement à l'inverse de ce que firent plus tard les Romains. — *Opera manuum hominum,* Ps. CXIII, 12 et suivants.

20. — Le roi invoque ici l'honneur de Dieu.

21. — Parce que tu as compté sur moi et non pas sur la force humaine, V. IV Rois, XIX, 20.

22. — *Te,* toi, ô roi d'Assyrie. — *Virgo filia Sion,* personnification de Jérusalem, appelée vierge parce qu'elle n'avait pas encore été conquise. — *Post te caput movit,* en signe de moquerie et de dédain. Cf. Psaume XXI, 8.

23. — *Levasti altitudinem oculorum tuorum,* tu as levé les yeux avec orgueil et dédain contre Dieu. — *Ad Sanctum Israel.* Cf. Judith, VI, 2.

24. — *In manu servorum tuorum,* au moyen de tes serviteurs. — *Ascendi... juga Libani.* Le Liban signifie ici la terre du Liban, c'est-à-dire la terre d'Israël, dans laquelle Sennachérib a porté la guerre, et dont il veut détruire les forteresses et anéantir les princes. — *Succidam excelsa cedrorum et abietes,* les grands d'Israël. Nous avons vu déjà plusieurs fois des comparaisons de ce genre dans Isaïe. — *Introibo... Carmeli ejus.* Allusions à Jérusalem et à sa citadelle royale. Le Carmel ne doit pas se prendre ici pour un nom propre.

25. — *Ego fodi et bibi aquam.* Le quatrième Livre des Rois ajoute *alienas.* Le roi

26. Est-ce que tu n'as pas appris ce que j'ai fait autrefois? Depuis longtemps je l'avais préparé : et maintenant je l'ai fait arriver et cela a été exécuté pour la ruine des collines qui s'entrebattent, et des villes fortes.

27. Leurs habitants aux mains débiles ont tremblé. Ils sont couverts de confusion, ils sont semblables au foin des champs, à l'herbe qui sert de pâture, à l'herbe des toits, qui sèche avant de mûrir.

28. Je sais où tu étais, d'où tu sors, et où tu es entré, et quelle est ta folie contre moi.

29. Quand tu te mettais en fureur contre moi, ton orgueil est monté à mes oreilles. Je mettrai donc un cercle à tes narines et un mors à ta bouche, et je te mènerai par le chemin par lequel tu es venu.

30. Et ceci te servira de signe : Mange cette année ce qui viendra de soi-même; et vis encore de fruits l'année suivante : mais, la troisième année, semez et moissonnez, plantez des vignes et mangez-en le fruit.

26. Numquid non audisti, quæ olim fecerim ei? Ex diebus antiquis ego plasmavi illud : et nunc adduxi : et factum est in eradicationem collium compugnantium, et civitatum munitarum.

27. Habitatores earum breviata manu contremuerunt, et confusi sunt : facti sunt sicut fœnum agri, et gramen pascuæ, et herba tectorum, quæ exaruit antequam maturesceret.

28. Habitationem tuam, et egressum tuum, et introitum tuum cognovi, et insaniam tuam contra me.

29. Cum fureres adversum me, superbia tua ascendit in aures meas : ponam ergo circulum in naribus tuis, et frenum in labiis tuis, et reducam te in viam, per quam venisti.

30. Tibi autem hoc erit signum : Comede hoc anno quæ sponte nascuntur, et in anno secundo pomis vescere : in anno autem tertio seminate, et metite, et plantate vineas, et comedite fructum earum.

---

d'Assyrie se vante d'avoir trouvé le moyen de procurer de l'eau à son armée dans les endroits les plus arides. — *Exsiccavi... rivos aggerum.* Il a vaincu l'Egypte sans être arrêté par ses nombreux canaux. — *Rivos aggerum* peut se traduire littéralement sur l'hébreu : les bras du Nil de l'Egypte.

26. — Ici c'est Dieu, par l'organe du prophète, qui reprend la parole. — *Ex diebus antiquis ego...* Tu te glorifies d'avoir fait cela par ta sagesse et ta puissance; c'est moi qui, depuis longtemps, l'avais ainsi ordonné, XXII, 11; tu n'as été que mon instrument. — *In eradicationem... munitarum*, hébr. : pour faire des villes fortifiées des monceaux de ruines. S. Jérôme voit dans les mots *collium compugnantium* une allusion aux discordes de la Judée.

27. — *Breviata manu.* Hébr. : « courts de main », sans force. Le passage parallèle du IVe Livre des Rois est encore plus énergique.

28. — *Habitationem tuam... et introitum tuum.* Tous les actes de l'activité humaine sont compris dans ces trois mots : toutes les pensées, toutes les entreprises de Sennachérib, surtout par rapport à la Judée sont sous le contrôle de Dieu. — *Insaniam tuam*, hébr. : colère, ta manière de t'irriter contre moi comme contre tes idoles. LXX : θυμός. Du reste S. Jérôme l'a traduit avec son vrai sens au commencement du verset suivant.

29. — *Ponam ergo circulum...* Comme une bête sauvage que l'on conduit au moyen d'un anneau passé dans le nez, il sera forcé de s'en retourner dans son royaume, Cf. Job, XLI, 1, 2; Ezéch., XIX, 4, XXIX, 4, XXXVIII, 4. Un bas-relief de Khorsabad nous montre des captifs conduits au moyen d'une corde attachée à un anneau ou crochet passant à travers la lèvre inférieure ou la lèvre supérieure et le nez.

30. — C'est à Ezéchias que s'adresse maintenant ce discours. — *Tibi... hoc erit signum. Erit* n'est pas dans l'hébreu qui a seulement : Ceci pour signe à toi, ce que les LXX traduisent exactement. L'interprétation générale de ce verset a donné lieu à deux manières de voir. Rosenmüller et Gésénius rapportent ce

31. Et mittet id, quod salvatum fuerit de domo Juda, et quod reliquum est, radicem deorsum, et faciet fructum sursum :

32. Quia de Jerusalem exibunt reliquiæ, et salvatio de monte Sion : zelus Domini exercituum faciet istud.

33. Propterea hæc dicit Dominus de rege Assyriorum : Non intrabit civitatem hanc, et non jaciet ibi sagittam, et non occupabit eam clypeus, et non mittet in circuitu ejus aggerem.

34. In via qua venit, per eam revertetur, et civitatem hanc non ingredietur, dicit Dominus :

35. Et protegam civitatem istam,

31. Et ce qui sera sauvé de la maison de Juda, et ce qui en sera resté, poussera en bas ses racines, et produira son fruit en haut.

32. Car il en restera dans Jérusalem, il y en aura du mont de Sion qui seront sauvés : c'est ce que fera la jalousie du Seigneur des armées.

33. C'est pourquoi le Seigneur a dit à l'égard du roi des Assyriens : Il n'entrera pas dans cette ville, et il n'y jettera pas de flèches : il ne l'attaquera pas avec le bouclier, et il n'élèvera pas de remparts autour de ses murailles.

34. Il retournera par le chemin par lequel il est venu, et il n'entrera pas dans cette ville, dit le Seigneur.

35. Je protégerai cette ville, et

---

signe au passé : la culture de la terre a été interrompue durant les deux dernières années, mais on pourra la reprendre avec sûreté dans cette troisième année. Suivant d'autres interprètes, ce verset est une prédiction. Durant deux années, le peuple se nourrira des fruits provenant de ce qui avait été semé deux ans auparavant; dans la troisième année il labourera la terre, car avant l'expiration de ce temps, l'invasion de Sennachérib sera tout-à-fait terminée. Mais alors, comment cet événement est-il représenté si éloigné, quand le contexte semble parler du désastre subi par les Assyriens et de leur fuite, comme d'une chose immédiate? On a donné aussi sur ce point deux explications : 1° l'année où ces paroles furent prononcées était une année sabbatique, et l'année suivante, l'année du jubilé; durant ces deux ans les Juifs ne devaient pas cultiver la terre, et la reprise du labourage ne pouvait avoir lieu que dans la troisième année. La seule objection plausible est que cette explication ne repose sur aucune preuve positive. 2° Sennachérib était alors en route vers l'Egypte, et le prophète attendait son retour dans un an : ce retour empêcherait les Juifs de faire les provisions habituelles nécessaires à leur subsistance, et ainsi les récoltes de deux ans seraient perdues. Mais cette attente du prophète aurait été nécessairement trompée par l'immédiate retraite des Assyriens, et, à cause de cela, on doit rejeter cette explication. Reste à savoir en quoi le *signe* consistait, ou en quel sens ce mot doit être compris. Quelques-uns le prennent dans le sens de miracle, et rapportent ce miracle à l'intervention surnaturelle de Dieu pour nourrir le peuple durant l'année sabbatique. D'autres n'y voient que l'annonce d'un événement inséparable d'un autre, soit qu'il le précède, soit qu'il le suive, de sorte que la promesse de l'un est réellement un gage de l'autre. Ainsi la promesse que les enfants d'Israël adoreraient Dieu au mont Sinaï, était pour Moïse un signe qu'ils quitteraient d'abord l'Egypte, et la promesse de la naissance du Messie était un signe de la durée de la nation juive jusqu'à sa venue.

31. — Ceux qui, parmi les Juifs, auront échappé à l'invasion, seront si heureux qu'ils croîtront et se fortifieront comme ces plantes qui jettent dans la terre de profondes racines et étendent à l'air des rameaux élevés et épais.

32. — *De Jerusalem exibunt reliquiæ.* Les habitants de Jérusalem qui furent délivrés de l'attaque de Sennachérib. — *Zelus Domini,* le soin que Jéhovah prend de son peuple.

33. *Non occupabit eam clypeus,* hébr. : (Sennachérib) ne la repoussera pas de son bouclier, c'est-à-dire, n'évitera pas, en se couvran de son bouclier, les traits qui lui seront lancés de Jérusalem. — *Aggerem,* les contrevallations qu'on faisait, dans les siéges anciens, pour bloquer la ville assiégée.

34. — V. XXIX, 5, 8, et dans ce chapitre versets 29 et 37.

35. — C'est Dieu qui est le principal défenseur de son peuple. — *Propter David, servum meum,* à cause des promesses faites

je la sauverai à cause de moi, et à cause de David, mon serviteur.

36. L'ange du Seigneur sortit et frappa cent quatre-vingt-cinq mille hommes dans le camp des Assyriens. Et quand on se leva le matin ce n'était partout que des cadavres sans vie.

37. Et Sennachérib, roi des Assyriens, partit de là et s'en alla, et s'en retourna, et il habita à Ninive.

38. Et pendant qu'il adorait dans le temple de Nesroch, son dieu, Adramélech et Sarasar, ses fils, le frappèrent de leurs épées, et s'enfuirent dans la terre d'Ararat; et Asarhaddon, son fils, régna à sa place.

ut salvem eam propter me, et propter David, servum meum.

36. Egressus est autem angelus Domini, et percussit in castris Assyriorum, centum octoginta quinque millia. Et surrexerunt mane, et ecce omnes, cadavera mortuorum.

Sup., 31, 8; IV *Reg.*, 19, 35; *Tob.*, 1, 21; *Eccli.*, 48, 24; I *Mach.* 7, 41; II *Mach.*, 8, 19.

37. Et egressus est, et abiit, et reversus est Sennacherib, rex Assyriorum, et habitabit in Ninive.

38. Et factum est, cum adoraret in templo Nesroch, deum suum, Adramelech et Sarasar, filii ejus, percusserunt eum gladio : fugeruntque in terram Ararat, et regnavit Asarhaddon, filius ejus, pro eo.

---

par Dieu à David, et du Messie, héritier du trône de David.

36. — Nous n'avons pas à examiner jusqu'à quel point certains critiques modernes ont essayé de détruire la vérité du récit d'Isaïe, en supposant comme G. Rawlinson, par exemple, que la scène décrite dans ce verset ne s'est pas passée devant Jérusalem, mais devant Péluse. Il est certain que le fléau se produisit durant une nuit, IV Rois, XIX, 35, et que 185,000 Assyriens furent frappés. L'ange de Dieu peut désigner le fléau dont Dieu se servit pour détruire les ennemis d'Israël : quelque soit ce fléau, soit une peste, soit une tempête, ou un tremblement de terre, le résultat n'en est pas moins miraculeux. Il est d'ailleurs confirmé par la tradition même des païens, et le récit d'Hérodote, tout en se trompant sur le lieu où ce fait extraordinaire s'est passé, l'appuie cependant dans ses principales parties. Le Ps. XLV célèbre probablement cette délivrance de Juda.

37. — *Habitavit in Ninive,* plus de vingt ans encore après cet épouvantable désastre, Sennachérib eut une grande prédilection pour cette ville à laquelle il rendit son ancienne splendeur. Quels que soient les motifs qui l'empêchèrent de se venger des Juifs, il est certain que Sennachérib ne s'attaqua plus à eux, Maspéro, Hist. anc., 2e édit., p. 411.

38. — *Nesroch, deum suum.* Selon Gésénius, ce mot signifierait un aigle; mais il dérive plutôt de la racine *scharag*, unir, M. Oppert a découvert, Expéd. en Mésopot., t. II, p. 339, parmi les inscriptions de Khorsabad, une prière de Sargon à Nisroch, qui paraît là comme l'Hymen des Grecs, le patron du mariage, en un mot celui qui unit. — *Adramelech.* Ce nom, IV Rois, XVIII, 31, signifie : le roi est glorieux. — *Sarasor* signifie : le dominateur protégera. — *Fugeruntque in terram Ararat,* dans l'Arménie centrale, où, suivant l'histoire d'Arménie, ils auraient été les fondateurs des tribus des Sassuniens et des Arzéruniens. — *Et regnavit Asarhaddon, filius ejus, pro eo.* Ce fils de Sennachérib, dont le nom assyrien est Assur-akhé-idin, battit ses deux frères de père, et succéda à Sennachérib, V. Maspéro, Histoire ancienne, p. 422.

CHAPITRE XXXVIII

Maladie d'Ezéchias (℣℣. 1-3). — Isaïe, au nom de Dieu, lui promet sa guérison (℣℣. 4-6). — En signe de cette guérison, l'horloge d'Achaz retourne en arrière (℣℣. 7-8). — Cantique d'actions de grâces du roi (℣℣. 9-20) ;

1. In diebus illis ægrotavit Ezechias usque ad mortem : et introivit ad eum Isaias, filius Amos, propheta, et dixit ei : Hæc dicit Dominus : Dispone domui tuæ, quia morieris tu, et non vives.

IV *Reg.*, 20, 1 ; II *Par.*, 32, 24.

2. Et convertit Ezechias faciem suam ad parietem, et oravit ad Dominum,

3. Et dixit : Obsecro, Domine, memento, quæso, quomodo ambulaverim coram te in veritate, et in corde perfecto, et quod bonum est in oculis tuis fecerim. Et flevit Ezechias fletu magno.

4. Et factum est verbum Domini ad Isaiam, dicens :

5. Vade, et dic Ezechiæ : Hæc dicit Dominus, Deus David patris tui : Audivi orationem tuam, et vidi lacrymas tuas : ecce ego adjiciam super dies tuos quindecim annos :

6. Et de manu regis Assyriorum eruam te, et civitatem istam, et protegam eam.

7. Hoc autem tibi erit signum a Domino, quia faciet Dominus verbum hoc, quod locutus est :

1. En ce temps-là Ezéchias fut malade jusqu'à la mort ; et Isaïe le prophète, fils d'Amos, vint à lui et lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Règle les affaires de ta maison, car tu mourras et tu ne vivras pas.

2. Alors Ezéchias tourna son visage vers la muraille et fit cette prière au Seigneur :

3. Je vous prie, Seigneur, souvenez-vous que j'ai marché devant vous dans la vérité et dans un cœur parfait, et que j'ai toujours fait ce qui était bon à vos yeux. Et Ezéchias pleura abondamment.

4. Et le Seigneur parla à Isaïe, et lui dit :

5. Va, dis à Ezéchias : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de David ton père : J'ai entendu tes prières, et j'ai vu tes larmes : j'ajouterai encore quinze années à tes jours :

6. Et je te délivrerai de la main du roi des Assyriens, ainsi que cette ville, et je la protégerai.

7. Et ceci te sera le signe du Seigneur qu'il accomplira sa parole :

Chap. XXXVIII. — 1. — *In diebus illis.* Est-ce avant ou après la défaite des Assyriens qu'Ezéchias eut cette maladie? Tout porte à croire que c'est avant cette catastrophe. V. le v. 6 ; le développement de l'opinion contraire se trouve dans Rosenmüller. — *Disponе domui tuæ.* Ezéchias n'ayant pas alors de fils devait prendre des dispositions relatives à l'héritier de la couronne. — *Morieris tu,* si l'ordre naturel des choses suit son cours.

2. — *Convertit... ad parietem.* V. III Rois, XXI, 4, 8, 14, pour se recueillir et se recommander à Dieu.

3. — Ce n'est pas par orgueil qu'Ezéchias rappelle ici ses bonnes œuvres, mais, comme dans l'ancienne loi, des récompenses temporelles étaient destinées aux fidèles observateurs de cette loi, le roi tire de sa conduite un motif pour demander la prolongation de sa vie. — *Quomodo ambulaverim.* La vie est comme un voyage : le juste marche avec Dieu, Gen. V, 24 ; III Rois, IX, 4. — *Flevit...* Suivant Josèphe, la grande douleur d'Ezéchias provenait de ce qu'il n'avait pas de fils.

7. — C'est ici que doivent prendre place les ℣℣. 21 et 22 de ce chap. La réponse d'Isaïe se rapporte, en effet, à la question faite par Ezéchias dans le v. 22. V. aussi IV Rois, XX, 8.

8. Je ferai retourner l'ombre du soleil, qui est descendue de dix lignes sur l'horloge d'Achaz, de dix lignes en arrière. Et le soleil retourna de dix lignes par les degrés par lesquels il était déjà descendu.

8. Ecce ego reverti faciam umbram linearum, per quas descenderat in horologio Achaz in sole, retrorsum decem lineis. Et reversus est sol decem lineis per gradus, quos descenderat.

Eccli, 48, 26

9. Ecrit d'Ezéchias roi de Juda, lors de sa maladie et de sa guérison.

9. Scriptura Ezechiæ regis Juda, cum ægrotasset, et convaluisset de infirmitate sua.

10. J'ai dit : Au milieu de mes jours j'irai aux portes de l'enfer.

Je suis privé du reste de mes années.

10. Ego dixi : In dimidio dierum meorum vadam ad portas inferi.

Quæsivi residuum annorum meorum.

11. J'ai dit : Je ne verrai plus le Seigneur Dieu dans la terre des vivants.

Je ne verrai plus d'homme, ni d'habitant du repos.

11. Dixi : Non videbo Dominum Deum in terra viventium.

Non aspiciam hominem ultra, et habitatorem quietis.

12. Ma génération m'est enlevée et roulée loin de moi, comme une tente de bergers.

Ma vie est coupée comme par le tisserand; comme il m'ourdissait encore il m'a coupé; du matin au soir tu en finis avec moi.

12. Generatio mea ablata est; et convoluta est a me, quasi tabernaculum pastorum.

Præcisa est velut a texente, vita mea : dum adhuc ordirer, succidit me : de mane usque ad vesperam finies me.

13. J'espérais jusqu'au matin;

13. Sperabam usque ad mane,

---

8. — *In horologio Achaz.* C'était une espèce de cadran solaire, composé sans doute d'un obélisque élevé sur une plate-forme circulaire ou carrée, à laquelle on arrivait par des marches : l'ombre projetée par l'obélisque ne couvrait à midi que les marches les plus élevées, mais dans la matinée et l'après-midi elle s'étendait sur les plus basses, soit d'un côté, soit de l'autre, de sorte que l'obélisque servait comme d'aiguille à ce cadran. L'obélisque d'Auguste au champ de Mars à Rome, avait cette destination. On comprend comment l'ombre pouvait ainsi remonter les degrés qu'elle avait descendus. Sans vouloir chercher la manière dont a eu lieu ce signe miraculeux, on peut dire que, sans changer aucune des grandes lois de la nature, il a été produit par un simple phénomène de réfraction, produit assurément d'une façon miraculeuse (Delitzsch).

9. — *Scriptura.*, LXX : « Prière. » L'authenticité de ce cantique est indiscutable : il est bien l'œuvre du roi.

10. — *In dimidio.* LXX : « dans la hauteur. » On peut traduire l'hébreu : au midi de mes jours. — *Portas inferi.* V. plus haut, v, 14 et xiv, 9. — *Quæsivi residuum annorum meorum.* Hébr. : Je suis privé (par châtiment) du reste de mes années.

11. — *Non videbo... in terra viventium.* Sur cette terre où vivent les hommes, je n'ai plus à attendre les secours et les bienfaits de Dieu, puisque je vais mourir, Cf. Ps. xxvi, 13, Prov., xxiii, 31, 33; Eccl., i, 16, iii, 13, vi, 6. Les LXX : Je ne verrai plus le salut de Dieu dans la terre des vivants. — *Et habitatorem quietis.* La trad. de la Vulgate est littérale, sans être entièrement exacte. Voici le sens de l'hébreu : « je ne verrai plus l'homme, (parce que je serai) avec les habitants de la mort. »

12. — *Generatio mea ablata est.* Hébr. : Ma maison est brisée. S. Jérôme a traduit d'après les LXX. Au sens de la Vulgate, Ezéchias n'ayant pas d'héritiers, est triste de voir manquer les promesses faites à David, il regrette de ne pas voir le Messie sortir de sa race. — *Quasi tabernaculum pastorum.* Image admirable, mais qui ne s'explique bien qu'en suivant l'hébreu. II Cor., v, 1; II Petr., i, 12, 13.— *De mane usque ad vesperam,* dans l'espace d'un jour.

13. — *Sperabam usque ad mane.* « Quod et Job in angustia sua atque in tormentis corporis sustinuisse se dicit, vii, 4, in die expe-

quasi leo sic contrivit omnia ossa mea :

De mane usque ad vesperam finies me :

14. Sicut pullus hirundinis sic clamabo, meditabor ut columba :

Attenuati sunt oculi mei, suspicientes in excelsum :

Domine, vim patior, responde pro me.

15. Quid dicam, aut quid respondebit mihi, cum ipse fecerit ?

Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.

16. Domine, si sic vivitur, et in talibus vita spiritus mei, corripies me, et vivificabis me.

17. Ecce in pace amaritudo mea amarissima :

Tu autem eruisti animam meam ut non periret, projecisti post tergum tuum omnia peccata mea :

mais comme un lion il a brisé tous mes os :

Du matin au soir, tu en finis avec moi.

14. Comme le petit de l'hirondelle, ainsi je criais, je gémissais comme la colombe.

Mes yeux se sont lassés à regarder en haut.

Seigneur, je souffre violence, réponds pour moi.

15. Que dis-je ? Que me répondra-t-il puisque lui-même l'a fait ?

Je rappellerai devant toi toutes mes années dans l'amertume de mon âme.

16. Seigneur, si c'est ainsi que l'on vit, si la vie de mon esprit est dans ces choses, tu me châtieras, et tu me donneras la vie.

17. Oui, c'était pour la paix que mon amertume était si amère.

Mais tu as délivré mon âme, et elle ne périra pas, tu as jeté derrière toi tous mes péchés.

---

ctabat noctem, et lucem præstolabatur in tenebris, mutatione temporum putans mutari posse supplicia. Hoc verum esse novit, qui magnis febribus æstuat, cujus ignis internus omnia ossa consumit, nec se putat præ doloris magnitudine ultra esse victurum. » S. Jérôme. — *Quasi leo.* Osée. v, 14.

14. — *Sicut pullus hirundinis.* Hébr. : Comme l'hirondelle et comme la grue. — *Meditabor ut columba.* Hébr. : je gémissais comme la colombe. Les Arabes appellent cet oiseau la fille de la tristesse, à cause de son roucoulement plaintif. — *Attenuati sunt oculi...* à force de lever les yeux aux ciel pour implorer le secours de Dieu, il a presque perdu la vue. — *Responde pro me.* Je suis opprimé par mes ennemis, interposez-vous, ô Dieu, entre eux et moi, Cf. Ps. cxviii, 122.

15. — Ce n'est plus l'amertume, c'est la louange de Dieu et la reconnaissance qui vont se presser sur les lèvres du roi. — *Quid dicam... cum ipse fecerit?* Hébr. : « Que dirai-je ? Il a promis et il a fait » (ce qu'il avait promis). Car Dieu tient toujours ses promesses, Nombr., xxiii, 19 ; I Thess., v. 24 ; Hébreux., x, 23. — *Recogitabo... animæ meæ.* Avec humilité, je me souviendrai toujours de mon ennui passé et de la maladie dont vous m'avez délivré miséricordieusement, Cf. Rois, iii, xxi, 27-29.

16. — *Domine, si sic vivitur...* Hébr. : « Seigneur, c'est par ces choses que l'on vit, et dans chacune d'elle est la vie de mon esprit », c'est-à-dire, ce sont les paroles et les actes miséricordieux de Dieu qui me font vivre. Cf. Ps. ciii, 27-30. — *Corripies me et vivificabis me.* De cette prémisse générale : la parole de Dieu est la source de la vie, Ezéchias se fait une application personnelle, car, dit-il au Seigneur, tu m'as rendu à la santé et à la vie.

17. — *Ecce in pace amaritudo mea amarissima.* Hébr. : Voici que l'amertume, l'amertume, est devenue le salut pour moi. Tout ce qui me troublait et semblait annoncer ma mort imminente s'est tourné en joie pour moi. — *Eruisti.* L'hébreu présente un sens plus fort et plus beau : « tu as, par amour, délivré mon âme de la fosse de destruction. » Au sens où Ezéchias l'entend, il ne s'agit ici que de la mort corporelle ; mais ces paroles peuvent pleinement s'appliquer à l'âme rachetée par Notre-Seigneur, Ps. lxxxvii, 4-6 ; Zach., ix, 11-12 ; Hébreux, xiii, 20. — *Projecisti... peccata mea.* Dieu lui a pardonné ses fautes.

18. Car l'enfer ne te bénira pas, la mort ne te louera pas; ceux qui descendent dans l'abîme n'espèrent plus en ta vérité.

19. C'est le vivant, le vivant seul qui te louera comme moi aujourd'hui : le père apprendra à ses enfants ta vérité.

20. Seigneur, sauve-moi et nous chanterons nos cantiques tous les jours de notre vie, dans la maison du Seigneur.

21. Et Isaïe commanda de prendre une masse de figues, et d'en mettre un cataplasme sur la blessure afin qu'il fût guéri.

22. Et Ezéchias dit : A quel signe verrai-je que j'irai à la maison du Seigneur?

18. Quia non infernus confitebitur tibi, neque mors laudabit te : non expectabunt qui descendunt in lacum, veritatem tuam.

19. Vivens vivens ipse confitebitur tibi, sicut et ego hodie : pater filiis notam faciet veritatem tuam.

20. Domine, salvum me fac, et psalmos nostros cantabimus cunctis diebus vitæ nostræ in domo Domini.

21. Et jussit Isaias ut tollerent massam de ficis, et cataplasmarent super vulnus, et sanaretur. ℣ 3

22. Et dixit Ezechias : Quod erit signum quia ascendam in domum Domini?

---

18. — *Non infernus confitebitur tibi.* Ici, comme souvent dans les psaumes, la possibilité de prier Dieu sur la terre est donnée comme une raison de la répugnance d'Ezéchias à accepter la mort, et de la prolongation de vie qui lui est accordée, V. Psaumes VI, 6, LXXVII, 11, 12. On ne peut pas conclure de ces paroles qu'Ezéchias ne croyait pas à la vie future. Il est évident que pour lui la mort est une preuve de la colère de Dieu, et il ne peut l'envisager autrement que comme le terme des prières qu'il a l'habitude d'adresser au Seigneur. Il ne faut pas oublier ce qu'Isaïe dira plus bas, LVII, 1, 2, que lorsque le juste meurt il entre dans la paix. — *Non expectabunt... veritatem tuam,* la vérité des promesses faites par Dieu, et la venue du Messie en particulier.

19. — *Vivens vivens ipse confitebitur tibi, sicut et... hodie.* Le cœur d'Ezéchias est si rempli des principaux objets de sa prière, qu'à défaut de termes qui puissent exprimer son enthousiasme, il répète le même mot, ℣℣. 11 et 17. — *Pater filiis notam faciet veritatem tuam.* Manassés, qui avait douze ans à la mort de son père, n'était pas encore né. Il y a sans doute ici l'expression voilée du désir qu'a Ezéchias de ne pas mourir avant d'avoir un fils qui puisse lui succéder et perpétuer la mémoire des bienfaits de Dieu.

20. — *Psalmos nostros cantabimus cunctis diebus.* L'amour d'Ezéchias pour la littérature sacrée est bien connu : il restaura la psalmodie liturgique, II Paral., XXIX, 30, et il fit réunir une collection de proverbes qui furent ajoutés en supplément aux proverbes déjà recueillis, Prov., XXV, 1.

21. — Ce verset et le suivant ont été déplacés, peut-être par une erreur de copiste : leur place est entre les ℣℣. 3 et 4. — *Tollerent massam de ficis.* « L'application de figues est ordonnée encore maintenant dans la peste, par les médecins arabes et turcs, qui y voient un remède amollissant et résolutif. » Munk. Mais de ce qu'Isaïe fit appliquer ce remède, il ne s'ensuit pas qu'Ezéchias eût été attaqué de la peste, qui avait frappé l'armée assyrienne, comme l'auteur que nous venons de citer le suppose gratuitement : Ezéchias pouvait être atteint d'un abcès, ou d'un accès de lèpre. C'est montrer aussi beaucoup d'imagination que de conclure de ce verset avec M. Reuss, qu'Isaïe était le médecin de la cour, V. la Préface.

22. — *Quod erit signum.* La réponse est au verset 7.

CHAPITRE XXXIX

Ezéchias montre ses trésors aux ambassadeurs de Babylone (℣℣. 1-2). — Il est repris par Isaïe de cette ostentation (℣℣. 3-5), et averti qu'ils seront un jour transportés à Babylone (℣℣. 6-8).

1. In tempore illo misit Merodach Baladan, filius Baladan, rex Babylonis, libros et munera ad Ezechiam : audierat enim quod ægrotasset et convaluisset.

IV *Reg.*, 20, 12.

2. Lætatus est autem super eis Ezechias, et ostendit eis cellam aromatum, et argenti, et auri, et odoramentorum, et unguenti optimi, et omnes apothecas supellectilis suæ, et universa quæ inventa sunt in thesauris ejus. Non fuit verbum quod non ostenderet eis Ezechias in domo sua, et in omni potestate sua.

3. Introivit autem Isaias propheta ad Ezechiam regem, et dixit ei : Quid dixerunt viri isti, et unde venerunt ad te ? Et dixit Ezechias : De terra longinqua venerunt ad me, de Babylone.

4. Et dixit : Quid viderunt in

1. En ce temps-là Mérodach-Baladan, fils de Baladan, roi de Babylone, envoya des lettres et des présents à Ezéchias ; il avait, en effet, appris sa maladie et sa guérison.

2. Ezéchias s'en réjouit beaucoup, et leur montra les cassettes des aromates, de l'argent et de l'or, des parfums et des huiles précieuses, tous ses meubles, et tout ce qui se trouvait dans ses trésors. Il n'y eut rien et dans son palais, et dans toute sa puissance qu'il ne leur montrât.

3. Alors le prophète Isaïe se rendit auprès du roi Ezéchias, et lui dit : Qu'ont dit ces hommes, et d'où viennent-ils vers toi ? Ezéchias répondit : Ils sont venus vers moi d'un pays lointain, de Babylone.

4. Et il dit : Qu'ont-ils vu dans

Chap. xxxix. — 1. — *In tempore illo.* En comparant les données bibliques avec le canon de Ptolemée, on trouve que cette ambassade doit avoir été envoyée par Mérodach-Baladan durant la période de son règne où il était encore vassal, période qui commence en 721. — *Merodach Baladan.* La forme assyrienne de son nom est Mardouk-bal-Idinna ; adversaire acharné des rois de Ninive, Mérodach venait de s'emparer de nouveau de la Chaldée ; comme il s'attendait à une guerre immédiate avec Sennachérib, il cherchait partout des alliés. La défaite de Sennachérib avait rendu illustre le nom d'Ezéchias ; aussi s'adressa-t-il à lui, sous prétexte de le féliciter sur le rétablissement de sa santé, en réalité pour sonder ses desseins et tâcher de se l'attacher (Maspéro). — *Filius Baladan.* D'après G. Rawlinson, les inscriptions indiquent Mérodach comme fils de Yakin. — *Rex Babylonis,* par les conquêtes qu'il en fit plusieurs fois. — *Libros,* les LXX : des lettres, sens meilleur que celui de la Vulgate. — *Audierat enim...* II Paral., xxxii, 31, indiquent une autre raison : Mérodach était désireux de savoir ce qu'il y avait de vrai dans les événements prodigieux qui venaient d'arriver devant Jérusalem.

2. — *Lætatus est.* Ezéchias en conçut de l'orgueil, et, en montrant ses richesses aux ambassadeurs, il sembla plutôt s'appuyer sur leurs secours que sur le bras de Dieu. — *Cellam aromatum,* mieux, hébr. : « son trésor. » Les LXX : la maison du Néchota. C'est là qu'étaient conservées toutes les choses précieuses dont ce verset donne ensuite le détail. Ce n'est pas la maison de bois du Liban, xxii, 8, qui était l'arsenal.

3. — *De terra longinqua..., de Babylone.* L'alliance avec Babylone, adoratrice d'idoles, était un péché aussi grand que l'alliance avec l'Egypte, blâmée plus haut par le prophète, chap. xxx et xxxi.

4. — Ezéchias, à la différence d'Asa,

ta maison? Ezéchias répondit : Ils ont vu tout ce qui est dans ma maison : il n'y a rien dans mes trésors que je ne leur aie montré.

5. Isaïe dit à Ezéchias : Ecoute la parole du Seigneur des armées.

6. Il viendra des jours où tout ce qui est en ta maison et où ces trésors que tes pères ont amassés jusqu'à ce jour seront emportés à Babylone, sans qu'il en reste rien, dit le Seigneur.

7. Et de tes fils, qui seront sortis de toi, et que tu auras engendrés, on en prendra et ils seront eunuques dans le palais du roi de Babylone.

8. Ezéchias répondit à Isaïe : Ce que le Seigneur a dit est bon. Et il dit : Que la paix et la vérité seulement durent pendant ma vie.

domo tua? Et dixit Ezechias : Omnia quæ in domo mea sunt, viderunt : non fuit res, quam non ostenderim eis in thesauris meis.

5. Et dixit Isaias ad Ezechiam : Audi verbum Domini exercituum.

6. Ecce dies venient, et auferentur omnia quæ in domo tua sunt, et quæ thesaurizaverunt patres tui usque ad diem hanc, in Babylonem : non relinquetur quidquam, dicit Dominus.

7. Et de filiis tuis, qui exibunt de te, quos genueris, tollent, et erunt eunuchi in palatio regis Babylonis.

8. Et dixit Ezechias ad Isaiam : Bonum verbum Domini quod locutus est. Et dixit : Fiat tantum pax et veritas in diebus meis.

CHAPITRE XL

Isaïe donne aux Juifs l'assurance d'une prochaine délivrance (℣℣. 1-2). — Il annonce sous des figures la prédication de S. Jean-Baptiste et l'avénement du Messie, dont Cyrus n'est qu'un type (℣℣. 3-11). — Il rappelle la puissance de Dieu qui, Créateur de l'univers qu'il gouverne, peut tenir toutes ses promesses (℣℣. 12-17). — Il reprend les adorateurs des idoles (℣℣. 18-26). — Enfin, il accuse le manque de confiance des Juifs et leur conseille d'espérer en Dieu (℣℣. 27-31).

1. Consolez-vous, consolez-vous, mon peuple, dit votre Dieu.

1. Consolamini, consolamini, populo meus, dicit Deus vester.

II Par., XVI, 7-10, ne s'irrite pas contre Isaïe, dans lequel il ne voit pas son sujet, mais le représentant de Dieu.

5. — *Auferentur in Babylonem.* Prédiction très-précise de la captivité de Babylone, et d'autant plus frappante qu'à l'époque où elle est faite, Ninive est bien plus puissante que Babylone.

6. — *De filiis tuis qui exibunt de te.* On conclut généralement de ce verset, qu'Ezéchias n'avait pas encore de fils. Voir plus haut, XXXVIII, 19. — *Erunt eunuchi.* Daniel, I, 3, 7, prouve que cette prophétie fut accomplie.

7. — Le châtiment de l'orgueil royal ne fut pas, comme au temps de David, II Rois, XXIV, 13-15, immédiat. Un repentir aussi sincère que celui d'Ezéchias trouve l'occasion de remercier Dieu pour la mitigation de la peine annoncée. — *Veritas,* sécurité. LXX : justice.

DEUXIÈME PARTIE.

Ire Section. — Prophéties relatives à la fin de la captivité de Babylone et à la délivrance d'Israël (Ch. XL-XLVIII).

Chap. XL. — La seconde partie des prophéties d'Isaïe commence avec ce chapitre, La première partie touchait à des intérêts plus voisins et plus limités : celle-ci embrasse un avenir éloigné et s'occupe, pour ainsi dire, de l'univers lui-même. La délivrance des Juifs et des Gentils par le Messie-Sauveur, l'Eglise

2. Loquimini ad cor Jerusalem, et advocate eam : quoniam completa est malitia ejus, dimissa est iniquitas illius : suscepit de manu Domini duplicia pro omnibus peccatis suis.

3. Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite in solitudine semitas Dei nostri.

Matth., 5, 3; *Marc.*, 1, 3; *Luc.*, 3, 4; *Joann.*, 1, 23

2. Parlez au cœur de Jérusalem, et appelez-la; car ses maux sont finis, ses iniquités sont pardonnées, elle a reçu de la main du Seigneur le double pour tous ses péchés.

3. La voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu.

---

ui réunit dans son sein ces deux groupes d'origine si différente, l'empire du monde occupé par le Christ, tels sont les objets de ces vingt-huit chapitres. — Pour toutes les questions relatives à l'authenticité de cette seconde partie, V. la Préface. — On peut diviser en trois sections, composées chacune de neuf chapitres, cette seconde partie : la première finit avec le ch., XLVIIIe; la seconde avec le ch. LVIIe (qui se termine par la même formule : il n'y a pas de paix pour les impies, dit Jéhovah); la troisième avec le dernier verset de tout le livre (qui montre la terrible fin des impies en termes pathétiques et saisissants). Remarquons que chacune de ces sections renferme une antithèse très-apparente : dans la première, le contraste s'établit entre Jéhovah et les idoles, entre Israël et les païens; dans la seconde, c'est l'état présent de souffrance du serviteur de Dieu qui est mis en contraste avec sa gloire future; dans la troisième, le prophète décrit l'opposition qu'il y a, dans le sein d'Israël lui-même, d'un côté, entre les hypocrites, les pécheurs, les rebelles, et de l'autre, entre les fidèles, les affligés, les persécutés. On peut voir dans le ch. XL, ℣. 2, les traits distinctifs de ces trois sections si distinctes : I, sa détresse est achevée; II, sa dette est payée; III, elle recevra le double pour tous ses péchés. Et les points caractéristiques sont en effet, pour chacune de ces sections : 1° la fin de la détresse (ou captivité) de Babylone; 2° l'expiation du péché par le sacrifice volontaire du serviteur de Dieu; 3° l'assurance que les souffrances temporelles ront pour résultat un poids immense de gloire

1. — *Consolamini.* A la fin du chapitre précédent, la captivité de Babylone a été annoncée. Le prophète console son peuple atterré par cette prédiction : il place la scène à Babylone, peu de temps avant la délivrance, et indique comme motifs de consolation la prompte fin de la captivité et la direction donnée au peuple par le Seigneur lui-même, pour sortir de la captivité.

2. — *Loquimini ad cor Jerusalem,* dites à Jérusalem (c'est-à-dire au peuple dont elle est la capitale), affligée et souffrante, des choses qui lui soient agréables et conformes à son désir. « Idioma Scripturæ est ut qui mœrenti loquitur et blandiens consolatur, dicatur ei loqui ad cor. » S. Jérôme. V. Os., II, 14. Les LXX ajoutent : « Prêtres. » Une remarque de Rosenmüller mérite d'être rapportée ici : « Omnino interpreti hujus libri tenendum est, expectationi reditus in patriam et restituendæ reipublicæ vates junxisse spem multo majoris rerum conversionis, qua futurum sit, ut omnes terrarum populi Jovam Deum, regemque suum agnoscant, et eo regnante sæculum aureum in terram redeat. » L'aveu, venant d'un rationaliste, est important : l'âge d'or ne peut se réaliser que par le christianisme, c'est donc de lui qu'il s'agit dans toutes ces prophéties. — *Advocate eam,* criez à haute voix, comme un héraut qui annonce une nouvelle. — *Completa est malitia ejus.* Les maux produits par sa malice sont complets; son affliction est complète. touche à sa fin. Héb. : « Sa milice, צבאה, (l'idée de guerre entraîne toujours avec elle celle de tristesse) est achevée ». — *Dimissa est iniquitas illius.* Son iniquité est expiée et la justice de Dieu est satisfaite. — *Suscepit... peccatis suis.* Jérusalem a souffert abondamment pour ses péchés. Le Messie, dont Israël est le type, Osée, XI, 1; Math., II, 15, a subi plus de souffrances qu'il n'était nécessaire pour expier nos péchés, Rom., V, 15, 17. — *Duplicia.* S. Jérôme l'entend de la double ruine de Jérusalem par les Babyloniens et les Romains.

3. — *Vox clamantis in deserto.* C'est ainsi que les LXX et S. Mathieu, III, 3, réunissent les mots; mais dans l'hébreu ils sont ainsi séparés : La voix du criant : dans le désert préparez la voie, etc., et le parallélisme du verset exige cette construction. S. Mathieu, appliquant ces paroles à S. Jean-Baptiste, prêchant dans le désert de Judée, III, 1, devait joindre les paroles comme il l'a fait. — *In deserto parate viam... semitas Dei nostri.* Pour arriver à la terre de Chanaan, Israël est venu d'Egypte à travers le désert, Ps. LXVII, 7, sous la conduite de Jéhovah. Ainsi en sera-t-il lors de la conversion d'Israël, dont le retour de Babylone n'est qu'une image. Le sens qui se dégage du rapprochement de ce verset avec

4. Toute vallée sera comblée; toute montagne et toute colline sera abaissée; les *chemins* mauvais seront droits; les raboteux, aplanis;

5. Et la gloire du Seigneur se manifestera, et toute chair verra en même temps que la bouche du Seigneur a parlé.

6. Une voix dit : Crie. Et j'ai dit : Que crierai-je? Toute chair est de l'herbe, et toute sa gloire est comme la fleur des champs.

7. L'herbe s'est séchée, et la fleur s'est fanée, car le souffle de l'Eternel a soufflé sur elle. Oui, le peuple est comme du foin.

8. Le foin s'est séché et la fleur s'est fanée : mais la parole de notre Seigneur demeure éternellement.

9. Monte sur une haute montagne, toi qui annonces la bonne nouvelle à Sion : élève ta voix avec force, toi qui annonces la bonne nouvelle à Jérusalem : élève-la, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu.

4. Omnis vallis exaltabitur, et omnis mons et collis humiliabitur, et erunt prava in directa, et aspera in vias planas. (244)

5. Et revelabitur gloria Domini, et videbit omnis caro pariter quod os Domini locutum est.

6. Vox dicentis : Clama. Et dixi : Quid clamabo? Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos agri.

Eccli., 14, 18; *Jac.*, 1, 10; 1 *Petr.*, 1, 24.

7. Exsiccatum est fœnum, et cecidit flos, quia spiritus Domini sufflavit in eo. Vere fœnum est populus.

8. Exsiccatum est fœnum, et cecidit flos : verbum autem Domini nostri manet in æternum. (203)

9. Super montem excelsum ascende tu, qui evangelizas Sion : exalta in fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem : exalta, noli timere. Dic civitatibus Juda : Ecce Deus vester :

---

la prédication de S. Jean, est qu'il faut passer par la pénitence du désert pour arriver au royaume du Christ. — *Dei nostri,* de Jésus-Christ, notre Dieu.

4. — *Omnis vallis... in vias planas.* Développement du verset précédent. Au sens moral, enlevez de vos esprits tout ce qui est mauvais, orgueilleux ou vil. « Christus colles æquabit vallibus et obliqua diriget in rectitudines et campos : quia omnes legis difficultates in Evangelii facilitates et æquitates convertet. » Tertullien.

5. — *Et revelabitur gloria Domini.* La gloire du Seigneur sera révélée dans le Christ, surtout à ceux qui auront participé à ses souffrances, I Petr., IV, 13. — *Omnis caro.* La révélation n'est pas faite pour le bien exclusif d'Israël; toute chair, c'est-à-dire toutes les races humaines doivent voir le salut d'Israël, Luc, III, 6. — *Quod os Domini locutum est.* Toute chair verra bien que Dieu a parlé, lorsque les merveilles du salut lui apparaîtront; mais le sens littéral est : et toute chair la verra (cette gloire), car le Seigneur a parlé, et il ne manque jamais à sa parole, comme le développent les trois versets suivants.

6. — *Vox dicentis,* hébr. : « Une voix disant », la voix du messager divin qui s'est déjà fait entendre au ℣. 3.— *Omnis caro fœnum.* Tout ce qui est humain passe, il n'y a que Dieu de stable, de permanent. S. Pierre applique ce passage à la parole et à l'Evangile de Jésus-Christ, I Petr., I, 24, 25; Cf. Jean, XII, 24; Jacq., I, 10. — *Omnis gloria,* toute la grâce, toute la beauté humaine. Suivant quelques commentateurs, il s'agit de la faveur des hommes mise en opposition avec la protection de Dieu. Cette comparaison est fréquente dans l'Ecriture, XXXVII, 27; Job, VIII, 12, XIV. 2; Ps. LXXXIX, 5. 6.

7. — *Spiritus Domini,* le vent de Jéhovah, Ps. CII, 16. Ce vent d'Orient si terrible pour les plantes et les fleurs, Jonas, IV, 8. — *Populus,* l'espèce humaine en général, comme XLII, 5.

8. — *Verbum... in æternum,* toutes les promesses de Dieu, son Verbe, son Christ, son Evangile, V. S. Pierre, *loc. cit.*

9. — *Qui evangelizas Sion.* Les LXX (suivis par quelques modernes, Knobel en particulier) traduisent : toi qui évangélises Sion; mais c'est Sion elle-même qui est l'évangéliste. Elle représente ici l'Eglise qui annonce la bonne nouvelle aux nations. C'est à Sion que l'Evangile sera d'abord annoncé, et de Sion il se répandra dans toutes les cités de

10. Ecce Dominus Deus in fortitudine veniet, et brachium ejus dominabitur : ecce merces ejus cum eo, et opus illius coram illo.

11. Sicut pastor gregem suum pascet, in brachio suo congregabit agnos, et in sinu suo levabit, fœtas ipse portabit.

Ez, 34, 23; *et* 37, 24; *Joann.*, 10, 11.

12. Quis mensus est pugillo aquas, et cœlos palmo ponderavit? Quis appendit tribus digitis molem terræ, et libravit in pondere montes, et colles in statera?

13. Quis adjuvit Spiritum Domini? Aut quis consiliarius ejus fuit, et ostendit illi?

Sap., 9, 13; *Rom.*, 11, 34; 1 *Cor.*, 2, 16.

14. Cum quo iniit consilium, et instruxit eum, et docuit eum semitam justitiæ, et erudivit eum scientiam, et viam prudentiæ ostendit illi?

15. Ecce gentes quasi stilla situ-

10. Voici que le Seigneur Dieu vient avec puissance; son bras exerce sa domination; il porte avec lui sa récompense, et son œuvre est devant lui.

11. Il paîtra son troupeau comme un pasteur, son bras rassemblera les agneaux, et il les mettra dans son sein; il portera lui-même les brebis pleines.

12. Qui a mesuré les eaux dans son poing, et pesé les cieux avec la paume de la main? Qui soutient de trois doigts la masse de la terre, qui pèse les montagnes et les collines dans la balance?

13. Qui a aidé l'Esprit du Seigneur? Qui a été son conseil, et lui a montré ce qu'il devait faire?

14. Avec qui a-t-il délibéré? Qui l'a instruit et lui a montré le sentier de la justice, et lui a appris la science? Qui lui a ouvert le chemin de la sagesse?

15. Les nations sont comme la

Juda et dans toutes les nations, Luc, XXIV, ℣. 47 et 49; Act., I, 8. — *Noli timere,* le prédicateur de l'Evangile doit parler hardiment, Prov., XXIX, 25; Eph., VI, 19.

10. — *In fortitudine veniet.* Le Seigneur manifestera sa force en soumettant toutes les nations à la foi. — *Brachium ejus dominabitur,* Ps. XCVII, 1. — *Merces ejus cum eo, et opus illius coram eo.* Ces deux mots sont indifféremment employés dans la Bible pour les gages du laboureur, Lév., XIX, 13; Deutéronome, XXIV, 15. Ils désignent ici la récompense que Dieu accorde à ceux qui ont travaillé pour lui, LXII, 11, et Apoc., XXII, 12.

11. — *Sicut pastor...* Voici le caractère de la domination de Jésus-Christ, qui n'est pas un tyran, mais un père. — *In brachio suo congregabit agnos.* Cf. Luc, XV, 4 et suiv. Il réunira les élus dispersés dans le monde, Ps. LXXVI, 1; Jérémie, XXIII, 3. — *Fœtas ipse portabit.* Allusion à Gen., XXXIII, 13.

12. — Ces choses admirables Dieu les fera, et l'on ne peut douter de sa puissance, puisque les preuves en apparaissent tous les jours. — *Quis mensus est pugillo aquas.* Il règle la proportion des eaux, comme s'il les avait mesurées avec sa main, Cf. Prov., XXX, 4; Job, XXVIII, 25. — *Cœlos palmo ponderavit.* Dieu mesure les vastes espaces des cieux comme nous mesurons un petit objet avec la main. — *Appendit tribus digitis molem terræ.* Héb. : « il a mesuré la poussière de la terre avec un schalisch », mesure qui est le tiers de l'épha, Ps. LXXIX, 6. La terre est devant lui comme quelques grains de poussière renfermés dans une petite mesure. — *Colles in statera,* il les a placées aussi exactement que s'il les avait pesées.

13. — V. Rom., XI, 34; I Cor., II, 16. — *Quis adjuvit Spiritum Domini.* Hébr. : « Qui a dirigé l'Esprit de Dieu. » Les LXX : qui a connu... Personne ne peut pénétrer et diriger celui qui dirige tout, Prov., XVI, 2 : Ses jugements sont impénétrables et ses voies incompréhensibles, Rom., *l. c.*

14. — *Semitam justitiæ,* sa sagesse qui a si admirablement proportionné le monde créé.

15. — Où les hommes, qui sont si faibles, si petits, auraient-ils trouvé le moyen d'aider Dieu? V. Sag., XI, 23. — *Quasi momentum stateræ,* hébr. : « Comme un grain de sable dans une balance. » Suivant Alexander, l'hébreu a un sens plus énergique encore : comme un nuage dans une balance. — *Insulæ,* plutôt les terres habitées : il s'agit ici des habitants de la terre, plus que de la

goutte d'eau dans un seau, et comme un grain de poussière dans la balance : les îles sont comme une poussière menue.

16. Le Liban ne suffirait pas pour les bûchers, et ses animaux ne suffiraient pas pour l'holocauste.

17. Tous les peuples sont devant lui comme s'ils n'étaient pas, ils sont pour lui comme le vide et le néant.

18. A qui donc comparez-vous Dieu, et quelle image placerez-vous à côté de lui?

19. L'ouvrier ne fond-il pas sa statue? L'orfévre ne la couvre-t-il pas d'or, et celui qui travaille l'argent ne la couvre-t-il pas de lames d'argent?

20. L'ouvrier habile choisit un bois fort et qui ne pourrisse pas, il cherche comment placer sa statue pour qu'elle ne chancelle pas.

21. Ne le savez-vous donc pas? Ne l'avez-vous pas appris? Est-ce qu'on ne vous l'a pas annoncé dès le commencement? N'avez-vous pas compris comment la terre a été fondée?

læ, et quasi momentum stateræ reputatæ sunt : ecce insulæ quasi pulvis exiguus.

16. Et Libanus non sufficiet ad succendendum, et animalia ejus non sufficient ad holocaustum.

17. Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, et quasi nihilum et inane reputatæ sunt ei.

18. Cui ergo similem fecistis Deum? aut quam imaginem ponetis ei?

Actor., 17, 29.

19. Numquid sculptile conflavit faber? aut aurifex auro figuravit illud, et laminis argenteis argentarius?

20. Forte lignum et imputribile elegit : artifex sapiens quærit quomodo statuat simulacrum, quod non moveatur.

21. Numquid non scitis? Numquid non audistis? Numquid non annuntiatum est vobis ab initio? Numquid non intellexistis fundamenta terræ?

---

terre elle-même. Le même mot a plus bas le même sens : XLIX, 1, LI, 5. Les LXX omettent le mot *iim*, et traduisent : ne seront-elles pas pour lui comme un peu de salive?

16. — *Et Libanus...* Toutes les forêts du Liban ne suffiraient pas à fournir le bois des sacrifices convenables à la gloire de Dieu, V. XLVI, 1; III Rois, VIII, 27; Ps. XLIX, 8-13. — *Ad holocaustum.* Un seul sacrifice fera ce que le monde entier ne peut suffire à réaliser : Dieu lui-même s'offrira à Dieu en holocauste.

17. — *Omnes gentes... quasi nihilum...* V. Ps. XXXVIII, 6; S. Paul, I Cor., I, 28, fait allusion à cet endroit.

18. — Laquelle des idoles païennes peut se comparer au Dieu tout-puissant? Exhortation aux Juifs à abandonner le culte des faux dieux. Il faut remarquer ici qu'après la captivité de Babylone, qui châtia si sévèrement leurs fautes, les Juifs ne sont plus tombés dans l'idolâtrie. — *Quam imaginem ponetis ei.* Que pourrez-vous lui comparer, qui lui ressemble?

19. — Car ce sont les hommes qui font ces statues que vous adorez, et ces ouvrages de leurs mains, sont-ce des dieux? — *Aurifex auro figuravit illud,* plus litt. : l'orfévre l'a recouvert de lames d'or. Le prophète vient de décrire la fabrication des idoles de métal.

20. — Il donne maintenant le procédé de fabrication des idoles en bois. — *Forte lignum et imputribile elegit.* L'hébreu offre un sens différent : « Le pauvre en oblations (celui qui ne peut offrir de grands présents) choisit un bois sain. » S. Jérôme, qui n'a pas traduit le second mot hébreu de ce verset, dit, à propos du premier : « In hebraico dicitur *amsuchan*, quod genus est ligni imputribile, quo vel maxime idola fiunt » — *Artifex sapiens quærit,* plus litt. : (le pauvre) cherche un ouvrier habile. — Cf. plus bas, XLIV, 14. — *Quod non moveatur*, qui soit durable.

21. — *Numquid non scitis,* ne savez-vous pas cela, vous qui adorez les idoles? — *Annuntiatum est vobis ab initio,* depuis que Dieu vous a réunis, ô Juifs, en nation ; mais mieux,

22. Qui sedet super gyrum terræ, et habitatores ejus sunt quasi locustæ : qui extendit velut nihilum cœlos, et expandit eos sicut tabernaculum ad inhabitandum.

23. Qui dat secretorum scrutatores quasi non sint, judices terræ velut inane fecit :

24. Et quidem neque plantatus, neque satus, neque radicatus in terra truncus eorum, repente flavit in eos, et aruerunt, et turbo quasi stipulam auferet eos.

25. Et cui assimilastis me, et adæquastis, dicit Sanctus?

26. Levate in excelsum oculos vestros, et videte quis creavit hæc : qui educit in numero militiam eorum, et omnes ex nomine vocat : præ multitudine fortitudinis et roboris, virtutisque ejus, neque unum reliquum fuit.

27. Quare dicis, Jacob, et loqueris, Israel : Abscondita est via mea a Domino, et a Deo meo judicium meum transivit?

22. Il siége sur le globe de la terre, et ses habitants sont devant lui comme des sauterelles; il a étendu les cieux comme un néant, il les a déployés comme une tente pour y demeurer.

23. Il anéantit ceux qui recherchent les secrets, il réduit à rien les juges de la terre.

24. Leur tronc n'avait été ni planté, ni semé, ni enraciné dans la terre; tout d'un coup il a soufflé sur eux, et ils ont séché et un tourbillon les emporte comme de la paille.

25. A qui m'avez-vous assimilé? A qui m'avez-vous égalé, dit le Saint.

26. Levez les yeux en haut, et voyez qui a créé tout cela, qui fait marcher en ordre l'armée des astres, et qui les appelle tous par leur nom à cause de sa grandeur, de sa force, et de sa puissance et qui n'en oublie pas un.

27. Pourquoi donc dites-vous, Jacob, pourquoi dites-vous, Israël : Ma voie est cachée au Seigneur, ma cause est inaperçue de mon Dieu?

---

depuis le commencement du monde, car toujours la suprématie de Dieu sur ce monde s'est fait voir aux hommes., Rom I, 20; Cf. Act., XIV, 17, XVII, 24. — *Fundamenta terræ,* la création du monde, V. Prov., VIII, 29.

22. — Ne connaissez-vous pas celui qui siége *super gyrum terræ?* Il siége du haut des cieux sur la terre comme sur un trône. — *Quasi locustæ,* s.-ent. devant lui. C'est de cette comparaison que se servent les envoyés hébreux pour exprimer leur faiblesse en face des Chananéens. Nombr., XIII, 33. — *Velut nihilum cœlos,* hébr. : comme un voile léger, V. Ps., CIII, 2; Job, IX, 8, et plus bas, XLIV, 24. — *Expandit eos sicut tabernaculum ad inhabitandum,* comme la tente dans laquelle il habite, ou bien, comme une tente pour y faire habiter les hommes. Les deux sens sont possibles.

23. — *Secretorum scrutatores,* hébr. : les rois; LXX : les princes, *judices terræ,* les princes des nations, comme les anciens juges des Juifs et les suffètes des Carthaginois, décorés du même titre (*schophetim*) chez les deux peuples.

24. — Les princes sont comme de grands arbres au feuillage abondant et majestueux ; mais Dieu n'a qu'à souffler sur eux et aussitôt ils disparaissent sans même laisser de rejetons.

25. — V. plus haut, ℣. 18.

26. — *Qui educit in numero militiam eorum,* l'armée des cieux, c'est-à-dire les étoiles et les astres, V. Deut., IV, 19 ; Jérémie VIII, 2, et plus bas, XLV, 12. Dieu les a rangés suivant un ordre certain et connu de lui. — *Omnes ex nomine vocat.* Il appelle tous les astres par leur nom, comme un général qui, si grande que soit son armée, connaît chacun de ses soldats, Cf. Ps. CXLVI, 4. — *Præ multitudine... reliquum fuit.* Ce membre de phrase doit se rattacher au précédent ; la puissance de Dieu est si grande qu'il nomme tous les astres par leur nom, et aucun ne peut lui échapper.

27. — La folie de l'idolâtrie étant si frappante, lorsqu'on la compare à la puissance divine, le prophète s'adresse maintenant aux Israélites qui croient que Dieu, dans sa colère, s'est détourné d'eux, et il les console dans leur désespoir. — *Jacob,* le nom qui doit rappeler immédiatement aux Israélites les

28. Ne le savez-vous pas, ne l'avez-vous pas appris? Dieu est le Seigneur éternel qui a créé les limites de la terre, qui ne se lasse ni ne travaille, et dont la sagesse est insondable?

29. Il donne la force à ceux qui sont las, et à ceux qui étaient en défaillance, il multiplie la force et la vigueur.

30. Les enfants se lassent et se fatiguent, et les jeunes gens tombent dans la faiblesse.

31. Mais ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leurs forces; ils prendront des ailes comme l'aigle, ils courront sans se fatiguer, et ils marcheront sans se lasser.

28. Numquid nescis, aut non audisti? Deus sempiternus Dominus, qui creavit terminos terræ : non deficiet, neque laborabit, nec est investigatio sapientiæ ejus.

29. Qui dat lasso virtutem : et his, qui non sunt, fortitudinem et robur multiplicat.

30. Deficient pueri, et laborabunt, et juvenes in infirmitate cadent.

31. Qui autem sperant in Domino, mutabunt fortitudinem, assument pennas sicut aquilæ. current et non laborabunt, ambulabunt et non deficient.

CHAPITRE XLI

Le Seigneur prouve aux Gentils sa puissance et la grandeur de ses bienfaits envers le genre humain (℣℣. 1-17); -- en même temps il fait voir l'impuissance des idoles, et la vanité des idolâtres (℣℣. 18-29).

1. Que les îles se taisent devant moi; que les peuples renouvellent

1. Taceant ad me insulæ, et gentes mutent fortitudinem : accedant,

---

promesses divines, V. XXIX, 22. — *A Deo meo judicium meum transivit.* Ma cause est négligée par le Dieu dont je croyais pouvoir espérer les soins spéciaux.

28. — *Numquid nescis.* As-tu donc oublié ton histoire? — *Aut non audisti.* tes pères ne t'ont donc pas raconté ce qu'il a fait pour eux? — *Non deficiet neque laborabit,* il ne se fatigue, ni ne se dégoûte. — *Nec est investigatio sapientiæ ejus.* Comme vous ne pouvez pénétrer sa sagesse, V. Ps. CXLVI, 5, vous ne devez pas croire qu'il a oublié votre malheureuse situation.

29.—Il donne, au contraire, la force à celui qui est fatigué. — *His qui non sunt,* à ceux qui sont incapables d'agir.

30. — Ceux qui ne se confient qu'en eux-mêmes n'arrivent à rien.

31. — Il en sera autrement de ceux qui ont confiance en Dieu. — *Mutabunt fortitudinem,* ils obtiendront une force nouvelle. — *Assument pennas sicut aquilæ.* Cf. Ps. CII, 5. Le sens de l'hébreu est : ils voleront comme des aigles. L'interprétation admise par les LXX et S. Jérôme semble être fondée sur l'opinion fabuleuse, rapportée par les rabbins, que tous les dix ans les aigles, après avoir contemplé le soleil, voient leur plumage se renouveler. — *Ambulabunt et non deficient.* « Ubi est amor, ibi non est labor, sed sapor », dit S. Bernard.

CHAP. XLI. — Autres raisons pour lesquelles les Juifs doivent avoir confiance dans les promesses de délivrance que Dieu leur a faites ; il suscitera pour les délivrer un prince; les idoles, au contraire, ne pourront soustraire à la conquête de ce prince les nations qui les adorent.

1. — *Taceant ad me insulæ.* Mieux : Faites silence en ma présence, îles. Les îles comprennent tous les pays qui sont au delà de la mer, les régions maritimes, Jérém., XXV, 22. — *Gentes mutent fortitudinem,* c'est-à-dire, que les nations fassent provision d'arguments

et tunc loquantur, simul ad judicium propinquemus.

leur force; qu'ils s'approchent, et qu'alors ils parlent; allons ensemble devant le juge.

2. Quis suscitavit ab oriente justum, vocavit eum ut sequeretur se? Dabit in conspectu ejus gentes, et reges obtinebit : dabit quasi pulverem gladio ejus : sicut stipulam vento raptam arcui ejus.

2. Qui a fait sortir le juste de l'orient, et qui l'a appelé pour le suivre? Il lui donnera les peuples, et lui soumettra les rois Il donnera à son épée comme de la poussière, et à son arc comme une paille emportée par le vent.

3. Persequetur eos, transibit in pace, semita in pedibus ejus non apparebit.

3. Il les poursuivra, il passera en paix, la trace de ses pieds ne paraîtra pas.

4. Quis hæc operatus est, et fecit, vocans generationes ab exordio? Ego, Dominus, primus et novissimus ego sum. (165)

Infr., 44, 6, *et* 48, 12; *Apoc.*, 1, 8, 17, *et* 22, 13.

4. Qui a fait et opéré tout cela, qui évoque les générations dès le commencement? Moi, le Seigneur, moi qui suis le premier et le dernier.

5. Viderunt insulæ, et timuerunt, extrema terræ obstupuerunt, appropinquaverunt, et accesserunt.

5. Les îles ont vu, et elles ont eu peur; les extrémités du monde ont tremblé, elles se sont approchées, et elles sont venues.

6. Unusquisque proximo suo auxi-

6. Ils s'aideront l'un l'autre, cha-

---

solides, afin de se préparer à la discussion que nous allons avoir ensemble. — *Simul ad judicium propinquemus*, discutons ensemble, comme si nous étions égaux, et comme si nous étions devant un tribunal, Cf. Job, IX, 32.

2. — *Quis suscitavit ab oriente justum?* Dieu donne les preuves de sa puissance. C'est de Cyrus qu'il s'agit. Jéhovah a suscité ce héros de l'est et aussi du nord, V. plus bas, ℣. 25. Cyrus, chef des Mèdes et des Perses, vient de l'est, puisque la Perse était à l'est de la Babylonie, et du nord, puisque la Médie était au nord de ce pays. Sa marche conquérante, dans laquelle, avant la conquête de Babylone, il subjugua tous les pays situés depuis les hauteurs de l'Hinduku jusqu'aux bords de la mer Egée, avait son point de départ aussi bien à l'est qu'au nord (Delitzsch). — *Justum*. LXX : la justice. Cyrus est appelé juste parce qu'il est l'instrument de la justice de Jéhovah, et parce qu'il combat pour une juste cause. Pour Cornélius, c'est Abraham, appelé d'Orient par Dieu, qui est désigné ici. Mais les termes de ce verset et du suivant ne semblent pas pouvoir se rapporter à ce patriarche. — *Vocavit eum ut sequeretur se*. Quelques commentateurs réunissent le mot *justum* à ces derniers mots, et traduisent : la justice l'appellera à ses pieds, ou la justice accompagnera ses pas. — *Dabit... reges obtinebit*. On sait les grandes conquêtes que fit Cyrus. — *Dabit quasi pulverem gladio ejus...* ces peuples et ces rois ne lui résisteront pas plus que de la poussière ou de la paille. — *Arcui ejus*. Les Perses étaient habiles au maniement de l'arc, V. plus haut, XXII, 6.

3. — Litt. : « Il les poursuivra et passera en paix par une route que ses pieds n'avaient pas suivie », Ce qui peut signifier la rapidité des conquêtes de Cyrus et son passage par des chemins qui n'étaient pas pratiqués, V. XLV, 1, 2. Si l'on applique ces versets aux conquêtes évangéliques, il faut entendre par ces mots les pays dans lesquels le nom du vrai Dieu n'était pas connu avant l'arrivée des apôtres.

4. — *Quis...* Dieu seul. — *Vocans generationes ab exordio*. Depuis le commencement du monde, il a appelé à l'existence toutes les générations humaines dans l'ordre qu'il a choisi, Cf. Act., XVII, 26. — *Ego Dominus, primus et novissimus ego sum*, V. Apoc., XXII, 13 et Isaïe, XLIII, 10. Quel contraste avec les idoles dont l'influence et le culte durent si peu de temps!

5. — Description de l'effet produit par les victoires de Cyrus dans le monde païen. — *Appropinquaverunt et accesserunt*. Les nations idolâtres se réunissent pour se fortifier contre cette terrible nouvelle, et se défendre contre l'envahisseur.

6. — *Confortare*. Ne soyons pas alarmées, se disent-elles les unes aux autres, à cause de Cyrus; mais faisons de nouvelles images pour

cun dira à son frère : Courage.

7. L'ouvrier en airain, frappant du marteau, encourageait celui qui forgeait alors, en lui disant : Cela est bon pour souder; et d'un clou il a consolidé son *œuvre* pour qu'elle ne branle pas.

8. Mais toi, Israël, mon serviteur, Jacob, que j'ai élu, race d'Abraham mon ami,

9. En qui je t'ai pris aux frontières de la terre et je t'ai appelé de ses extrémités et je t'ai dit : Tu es mon serviteur, je t'ai choisi, et je ne t'ai point rejeté.

10. Ne crains pas, parce que je suis avec toi; ne te détourne pas, parce que je suis ton Dieu : je t'ai fortifié, je t'ai secouru, et la droite de mon juste t'a pris.

11. Tous ceux qui combattent contre toi, seront confondus et rougiront de honte; et tous ceux qui te contredisent seront anéantis et périront.

12. Tu les chercheras et tu ne les trouveras pas tes adversaires; et ceux qui te faisaient la guerre, seront comme s'ils n'étaient pas et disparaîtront :

13. Parce que moi, le Seigneur

liabitur, et fratri suo dicet : Confortare.

7. Confortavit faber ærarius percutiens malleo eum, qui cudebat tunc temporis, dicens : Glutino bonum est : et confortavit eum clavis, ut non moveretur.

8. Et tu, Israel, serve meus, Jacob, quem elegi, semen Abraham amici mei :

9. In quo apprehendi te ab extremis terræ, et a longinquis ejus vocavi te, et dixi tibi : Servus meus es tu, elegi te, et non abjeci te.

10. Ne timeas, quia ego tecum sum : ne declines, quia ego Deus tuus : confortavi te, et auxiliatus sum tibi, et suscepit te dextera justi mei.

11. Ecce confundentur et erubescent omnes, qui pugnant adversum te : erunt quasi non sint, et peribunt viri, qui contradicunt tibi.

12. Quæres eos, et non invenies, viros rebelles tuos : erunt quasi non sint : et veluti consumptio, homines bellantes adversum te.

13. Quia ego Dominus Deus tuus

---

nous assurer la faveur des dieux contre lui.

7. — Les ouvriers qui font ces nouvelles idoles s'encouragent à les achever promptement afin d'écarter les dangers qui menacent leurs peuples. Isaïe décrit cette entreprise vaine et ridicule. Le Livre de la Sagesse, XIII, 15, 16, fait une peinture analogue de la folie de l'idolâtrie.

8. — Contraste entre les nations idolâtres que Cyrus détruira par ordre de Dieu, et Israël que le même prince délivrera. — *Serve meus.* Les serviteurs de Dieu par excellence sont les chrétiens, mais les Juifs méritaient ce titre à cause du choix que Dieu avait fait d'eux. — *Jacob quem elegi,* V. Ps. CXXXIV, 4. — *Abraham amici mei.* Aujourd'hui encore Abraham est appelé en Orient l'ami de Dieu.

9. — *In quo apprehendi te ab extremis terræ.* Ce verset peut s'entendre ou d'Abraham, appelé d'Ur, ou d'Israël, sorti d'Egypte, deux points que les Hébreux pouvaient appeler les extrémités de la terre. Toute la postérité d'Abraham est comprise ici avec lui.

10. — *Ego tecum sum,* pour accomplir tout ce qui est impliqué dans le nom d'Emmanuel. — *Suscepit te dextera justi mei.* Knobel voit dans ces mots une exhortation aux Juifs exilés de n'avoir pas peur de Cyrus; mais rien dans l'hébreu n'autorise cette interprétation, car il faut le traduire : et je te soutiendrai avec ma main droite de justice, c'est-à-dire ma justice te soutiendra.

11. — C'est ainsi que Dieu avait déjà anéanti Pharaon et les Egyptiens ennemis d'Israël.

12. — *Quæres eos...* Cf. Ps. XXXVI, 36. — *Rebelles tuos,* les hommes qui combattent contre toi. — *Veluti consumptio.* Hébr. : ils seront comme un néant, ils périront entièrement.

13. — V. Deutér., XXXIII, 26, 29.

apprehendens manum tuam, dicensque tibi : Ne timeas, ego adjuvi te.

14. Noli timere, vermis Jacob, qui mortui estis ex Israel : ego auxiliatus sum tibi, dicit Dominus : et Redemptor tuus Sanctus Israel.

15. Ego posui te quasi plaustrum triturans novum, habens rostra serrantia : triturabis montes, et comminues* : et colles quasi pulverem pones.

16. Ventilabis eos, et ventus tollet, et turbo dispergèt eos : et tu exultabis in Domino, in Sancto Israel lætaberis.

17. Egeni et pauperes quærunt aquas, et non sunt : lingua eorum siti aruit. Ego Dominus exaudiam eos, Deus Israel non derelinquam eos.

18. Aperiam in supinis collibus flumina, et in medio camporum fontes : ponam desertum in stagna aquarum, et terram inviam in rivos aquarum.

19. Dabo in solitudinem cedrum, et spinam, et myrtum, et lignum olivæ : ponam in deserto abietem, ulmum, et buxum simul :

20. Ut videant, et sciant, et re-

ton Dieu, qui te prends par la main, je te dis : Ne crains pas, je t'aide.

14. Ne crains pas, vermisseau de Jacob, ni vous qui êtes morts d'Israël, je viens vous secourir, dit le Seigneur, et votre Rédempteur est le Saint d'Israël.

15. Je vous place comme un chariot neuf qui foule le blé, qui a des roues garnies de pointes; vous foulerez les montagnes, et vous les briserez, et vous réduirez les collines en poussière.

16. Vous les vannerez, et le vent les emportera, et la tempête les dispersera; mais vous vous glorifierez dans le Seigneur, vous vous réjouirez dans le Saint d'Israël.

17. Les pauvres et les affligés cherchent de l'eau, sans en trouver, leur langue est brûlée de soif. Moi, le Seigneur, je les exaucerai : moi, le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai pas.

18. Je découvrirai des fleuves sur les hautes collines, et des fontaines au milieu des champs : je changerai les déserts en étangs, et la terre inféconde en eaux courantes.

19. Je mettrai dans la solitude le cèdre et l'épine, le myrte et les oliviers, je ferai croître ensemble dans le désert, le sapin, l'orme et le buis.

20. Afin qu'on voie, qu'on sache,

---

14. — *Vermis Jacob.* Le peuple juif est ainsi appelé à cause du dédain et du mépris qu'ont pour lui les autres peuples. C'est la même expression que le Messie sur la croix s'applique, Ps. XXI, 7 : témoignage touchant de l'union et de l'identification du Seigneur avec son peuple. — *Qui mortui estis ex Israel.* Ezéch., XXXVII, 14, appelle les captifs de Babylone *ossa arida,* Cf. I Cor., IV, 9.

15. — Israël détruira ses ennemis. V. plus haut XXVIII, 27, 28, l'explication des mots employés ici.— *Montes... et colles,* les royaumes plus ou moins puissants hostiles à Israël, V. II, 14 ; Cf. II Cor., X, 5.

16. — *Ventilabis.* Cf. Math., III, 12.

17. — *Egeni et pauperes.* Les exilés de Babylone, puis, dans un sens plus relevé, les païens qui sont privés de la vraie religion. —*Quærunt aquas.* Cf. Jean, IV, 10, 13, 14, 15. C'est l'Evangile seul qui peut procurer le rafraîchissement, symbole de la prospérité, aux peuples altérés et malheureux, Jean, VII, 37-39.

18. — Allusion aux eaux miraculeuses qui, dans le désert, sauvèrent Israël après sa sortie d'Egypte. — *In supinis collibus...* dans les endroits où l'eau ne se trouve pas habituellement. Même dans les moments où le secours de Dieu semble impossible, il arrive toujours pour les âmes qui se confient en lui.

19. — *Spinam,* l'acacia. — *Abietem,* le cyprès. — *Ulmum,* hébr. : *thidar,* espèce de platane, ou selon d'autres, un chêne. — *Buxum,* hébr. : une autre espèce de cèdre, remarquable par la direction de ses branches.

20. — *Ut videant,* non-seulement les Juifs, mais tous les Gentils, qui, voyant l'interven

qu'on réfléchisse et qu'on comprenne que la main du Seigneur a fait cela, et que le Saint d'Israël l'a créé.

21. Venez plaider votre cause, dit le Seigneur; si vous avez quelque chose à dire, exposez-le, dit le roi de Jacob.

22. Qu'ils viennent, qu'ils nous annoncent ce qui doit arriver, annoncez ce qui est passé; et nous y mettrons notre cœur, nous apprendrons d'eux quelle doit être leur fin. Annoncez-nous donc l'avenir.

23. Annoncez ce qui arrivera à l'avenir, et nous saurons que vous êtes dieux : faites bien ou mal si vous pouvez; afin que nous le disions et que nous le voyions en même temps.

24. Mais vous êtes un néant et votre œuvre vient du néant; abomination est celui qui vous a choisis.

25. Je l'ai suscité du septentrion, et il vient de l'orient; il invoquera mon nom; il traitera les grands comme la boue, et les foulera comme un potier foule l'argile.

cogitent, et intelligant pariter, quia manus Domini fecit hoc, et Sanctus Israel creavit illud.

21. Prope facite judicium vestrum, dicit Dominus : afferte, si quid forte habetis, dixit rex Jacob.

22. Accedant, et nuntient nobis quæcumque ventura sunt : priora quæ fuerunt nuntiate : et ponemus cor nostrum, et sciemus novissima eorum, et quæ ventura sunt indicate nobis.

23. Annuntiate quæ ventura sunt in futurum, et sciemus quia dii estis vos : bene quoque aut male, si potestis, facite : et loquamur, et videamus simul.

24. Ecce, vos estis ex nihilo, et opus vestrum ex eo quod non est : abominatio est qui elegit vos.

25. Suscitavi ab aquilone, et veniet ab ortu solis : vocabit nomen meum, et adducet magistratus quasi lutum, et velut plastes conculcans humum.

---

tion de Dieu en faveur d'Israël, se tourneront vers Celui qui les a si miraculeusement secourus.

21. — Que pourront après cela invoquer les païens en faveur de leurs dieux? — *Si quid forte habetis,* si vous pouvez alléguer quelque chose de sérieux pour justifier votre culte des idoles. — *Dicit rex Jacob.* Jéhovah, qui est le Dieu tutélaire de Jacob, est en même temps son roi véritable, V. I Rois, VIII, 7.

22. — *Nuntient nobis...* Montrez quelles prédictions les idoles ont faites, afin que nous puissions les comparer avec les événements, ou donnez de nouvelles prophéties relatives à l'avenir. — *Ponemus cor nostrum,* nous appliquerons notre pensée à vos paroles pour voir si elles sont confirmées par les événements qu'elles prédisent.

23. — *Sciemus quia dii estis vos.* « Testimonium enim divinitatis est veritas divinationis. » Tertull. — *Bene quoque aut male.* Donnez quelque preuve de votre puissance, soit en faisant du bien à vos amis, soit en châtiant vos ennemis, Cf. Jug., VI, 32. — *Et loquamur et videamus simul.* Afin que nous (Jehovah et les idoles), nous puissions nous regarder en face et voir la puissance que nous avons (Maurer).

24. — Les idoles se taisent, et Dieu, leur vainqueur, les insulte et s'en moque. — *Vos estis ex nihilo,* hébr. : vous êtes moins que rien. — *Opus vestrum ex eo quod non est.* Vos œuvres sont pur néant, c'est-à-dire vous ne faites ni ne produisez rien. — *Abominatio est qui eligit vos.* Ceux qui vous choisissent pour l'objet de leur culte sont les plus dégradés des êtres : le culte des idoles a toujours été, en effet, une source de corruption.

25. — Après avoir mis les idoles au défi de rien prédire, Jéhovah prouve sa divinité en prophétisant des choses que l'événement confirmera. — *Suscitavi.* J'ai choisi Cyrus pour mon instrument, plus de cent cinquante ans avant l'accomplissement de ma prédiction. — *Ab aquilone... et ab ortu solis.* V. XLI, 2. — *Vocabit nomen meum.* Cyrus, en effet, dans l'édit qui termine la captivité de Babylone reconnaît la divinité de Jéhovah et attribue tous ses succès à sa protection, Esdras, I, 2. Il n'avait pas pour cela renoncé à son paganisme. — *Adducet magistratus quasi lutum.* Hébr. : « il foulera à ses pieds les satrapes comme de la boue. » Le mot traduit *magis-*

26. Quis annuntiavit ab exordio ut sciamus; et a principio ut dicamus : Justus es? Non est neque annuntians, neque prædicens, neque audiens sermones vestros.

27. Primus ad Sion dicet : Ecce adsunt, et Jerusalem evangelistam dabo.

28. Et vidi, et non erat neque ex istis quisquam qui iniret consilium, et interrogatus responderet verbum.

29. Ecce omnes injusti, et vana opera eorum : ventus et inane simulacra eorum.

26. Qui nous a annoncé cela dès le commencement, afin que nous le connaissions? Qui l'a prédit, afin que nous disions : Vous êtes juste? Mais il n'y a personne qui annonce ou qui prédise *l'avenir*, et personne n'entend vos paroles.

27. *Le Seigneur* dira le premier à Sion : Les voici, et je donnerai à Jérusalem un évangéliste.

28. J'ai regardé, et je n'ai trouvé parmi eux personne qui donnât un avis, et qui, interrogé, répondît un mot.

29. Ils sont tous injustes, et leurs œuvres sont vaines : leurs idoles sont vent et vanité.

CHAPITRE XLII

Sous la figure de Cyrus, Isaïe prédit la puissance du Messie, et les œuvres merveilleuses qu'il accomplira (1-9). — Il exhorte toutes les nations à lui chanter des cantiques de louange (℣℣. 10-12). — Punition des méchants, des idolâtres et des impies (℣℣. 13-17). — Plainte de l'ingratitude des serviteurs de Dieu (℣℣. 18-25).

1. Ecce servus meus, suscipiam eum : electus meus, complacuit sibi

1. Voici mon serviteur, je le soutiendrai; c'est mon élu, en lui mon

---

tratus par S. Jérôme, est en hébreu *seganim*, qui, pour Gésénius, etc., est d'origine persane. On a prétendu tirer de cet endroit la preuve que la seconde partie des prophéties d'Isaïe est d'une époque beaucoup plus récente que ce prophète; mais alors il faudrait, comme le fait observer Delitzsch avec raison, renvoyer après Cyrus la composition du Cantique des Cantiques où l'on trouve aussi un mot persan, *pardes*.

26. — *Quis annuntiavit ab exordio...* Qui donc parmi les devins idolâtres a annoncé de semblables événements; quand cette prophétie sera accomplie, tous verront que Jéhovah a prédit Cyrus, ce qu'aucun des faux prophètes n'a fait. — *Ut dicamus : Justus es?* Le sens a été mieux rendu par les LXX : et nous dirons : Cela est véritable. — *Non est neque annuntians...* Quant à vos fausses prophéties personne n'y ajoute confiance.

27. — *Primus... ecce adsunt...* Litt. : « Le premier, je donnerai à Sion et à Jérusalem quelqu'un qui annonce des nouvelles agréables : voilà, les voilà (ces nouvelles). » La clause « voilà, les voilà » est, par une élégante transposition, insérée au milieu de la phrase comme une exclamation; le langage est coupé comme celui d'un homme qui annonce avec vivacité quelque événement joyeux qu'il vient subitement d'apprendre (L. de Dieu). — *Jerusalem evangelistam dabo :* je ferai annoncer de bonnes nouvelles à Jérusalem.

28. — Et parmi les païens, il n'y a personne qui puisse faire de pareilles prédictions.

29. — Car eux et leurs idoles ne sont que vanité et néant.

XLII. — Ce chapitre est consacré au Messie, dont Cyrus était la figure, et qui sera en même temps le médiateur d'Israël et le Sauveur des Gentils.

1. — *Ecce.* La condamnation des idoles a été prononcée à la fin du chapitre précédent; ici Dieu fait apparaître son serviteur. — *Servus meus.* Plus haut, XLI, 8, cette expres-

âme s'est complue, je répandrai mon Esprit sur lui, il apportera la justice aux nations.

2. Il ne criera pas, il ne fera pas acception de personnes, et l'on n'entendra pas sa voix au dehors.

3. Il ne brisera pas le roseau cassé, et il n'éteindra pas la mèche qui fume : il jugera dans la vérité.

4. Il ne sera ni triste ni précipité, jusqu'à ce qu'il établisse la justice sur la terre ; et les îles attendront sa loi.

5. Voici ce que dit le Seigneur Dieu qui créa et déploya les cieux, qui affermit la terre avec tout ce qui en sort, qui donne le souffle au peuple qui la couvre, et la vie à ceux qui y marchent.

in illo anima mea : dedi Spiritum meum super eum, judicium gentibus proferet.

Matth., 12, 18.

2. Non clamabit, neque recipiet personam, nec audietur vox ejus foris.

3. Calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non extinguet : in veritate educet judicium.

4. Non erit tristis, neque turbulentus, donec ponat in terra judicium : et legem ejus insulæ expectabunt.

5. Hæc dicit Dominus Deus, creans cœlos, et extendens eos : firmans terram, et quæ germinant ex ea : dans flatum populo, qui est super eam, et spiritum calcantibus eam.

---

sion était appliquée au peuple d'Israël ; mais ici le serviteur de Jéhovah est différent du peuple, et l'individualité à laquelle ces mots s'appliquent est si forte et si puissante qu'il est impossible d'admettre qu'elle désigne quelque chose de collectif. Ce serviteur de Dieu ne peut être que le Christ, et le Targum confirme notre interprétation en disant : Voici mon serviteur le Messie. S. Mathieu, XII, 17, applique absolument ce passage à Notre-Seigneur. Jésus-Christ a choisi lui-même, par ses humiliations, ce titre de serviteur. — *Suscipiam eum*, je le soutiendrai, je le protégerai avec amour. — *Electus meus complacuit*... V. Math., III, 17. — *Dedi Spiritum meum super eum.* V. Luc, IV, 18, et Jean, III, 34. — *Judicium gentibus proferet*, l'Evangile, fondé sur la justice, sera annoncé par lui aux nations.

2. — *Non clamabit*, il n'aura pas de querelles, Math., XII, 19 ; la mansuétude de Notre-Seigneur est signalée ici. — *Neque accipiet personam*, hébr. : « il n'élèvera pas », il sera doux et humble de cœur. — *Nec audietur vox ejus foris ;* il ne publiera pas ses actions avec ostentation dans les places publiques ou dans les rues, Math., VI, 5, XII, 16.

3. — *Calamum quassatum non conteret.* Isaïe s'est servi de cette comparaison, XXVI, 6, pour désigner une nation dont la puissance est gravement atteinte ; mais ici elle indique les petits, les faibles et les affligés. — *Linum fumigans non extinguet.* Au lieu d'éteindre la lampe, il la remplira d'huile et la rallumera. La lumière de la religion naturelle s'étouffait chez les païens au milieu des fumées de l'erreur ; Notre-Seigneur ne l'a pas éteinte, mais l'a ranimée, au contraire, en lui ajoutant les lumières de la révélation. Voici l'explication de S. Grégoire le Grand : « Calamus quassatus est genus regale, quod jam apud Judæos defecerat ; nam regnum eorum alienigena possidebat. Quid vero per linum, nisi eorum sacerdotium exprimitur, quod lineis nimirum vestibus utebatur ? Quod quia in adventu Domini charitatis ardorem perdidit, quasi amisso jam igne fidei, non ardens, sed fumigans fuit. Illum Christus non confregit, hoc non exstinxit : quia neutrum potestate judicii percutit, sed utrumque cum patientiæ longanimitate toleravit. » — *In veritate educet judicium*, il lui donnera son efficacité entière et la durée sans fin. S. Mathieu, XII, 20 : « donec ejiciat ad victoriam judicium. »

4. — *Non erit tristis neque turbulentus.* Hébr. : « il ne sera ni fatigué, ni brisé. » — *Judicium*, la vraie religion est le règne de la justice. — *Legem ejus insulæ expectabunt.* On peut voir dans le choix du mot îles, qui désigne, comme nous l'avons vu plusieurs fois déjà, les peuples maritimes, une prophétie relative à l'Eglise primitive qui fut formée de Gentils appartenant aux pays riverains de la Méditerranée.

5. — Avant de s'adresser à son Messie qu'il destine à être le précepteur des nations, pour montrer qu'il est capable de le soutenir dans l'œuvre qu'il lui confie, et que tous doivent l'accepter comme l'envoyé d'un Dieu si puissant, le Seigneur s'annonce lui-même

6. Ego, Dominus, vocavi te in justitia, et apprehendi manum tuam, et servavi te. Et dedi te in fœdus populi, in lucem gentium :

Infr., 49, 6.

7. Ut aperires oculos cæcorum, et educeres de conclusione vinctum, de domo carceris sedentes in tenebris.

8. Ego Dominus, hoc est nomen meum : gloriam meam alteri non dabo, et laudem meam sculptilibus.

Infr. 48, 11.

9. Quæ prima fuerunt ecce venerunt : nova quoque ego annuntio : antequam oriantur, audita vobis faciam.

10. Cantate Domino canticum novum, laus ejus ab extremis terræ : qui descenditis in mare, et plenitudo ejus; insulæ, et habitatores earum.

6. Moi, le Seigneur, je t'ai appelé dans la justice, je t'ai pris par la main, et t'ai conservé. Je t'ai établi pour l'alliance du peuple et la lumière des nations,

7. Pour ouvrir les yeux des aveugles, tirer le captif de la prison, et de la captivité ceux qui demeurent dans les ténèbres.

8. Je suis le Seigneur, c'est là mon nom : je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mes louanges à des idoles.

9. Ce qui a été d'abord est arrivé : j'annonce aussi de nouvelles choses; avant qu'elles arrivent je vous les ferai connaître.

10. Chantez au Seigneur un cantique nouveau, sa louange aux extrémités de la terre, vous qui allez sur la mer, et tout ce qui la remplit, vous les îles, et leurs habitants.

---

comme le Créateur et le conservateur de tout l'univers. — Cf. Ps. CXXXV, 4-9.

6. — Dieu parle maintenant au Messie. — *Vocavi te in justitia,* je t'ai appelé dans un but de justice. Dieu envoie son Fils pour servir de propitiation, pour montrer sa justice, et aussi pour faire voir que c'est lui qui justifie ceux qui croient en Notre-Seigneur, Rom., III, ℣℣. 25. 26. — *Apprehendi manum tuam,* je t'ai soutenu, consolé dans toutes les difficultés. — *Servavi te,* je t'ai protégé contre tes ennemis et même ressuscité d'entre les morts. — *Dedi te in fœdus populi.* Jésus-Christ est le médiateur d'une alliance meilleure que l'ancienne, Hébr., VIII, 6. — *In lucem gentium.* Cf. Luc, II, 32.

— 7. *Ut aperires oculos cæcorum.* V. Act., XXXI, 18. Pour guérir l'aveuglement d'esprit, Jean, IX, 39 : « Ego in hunc mundum veni ut qui non vident videant ». Notre-Seigneur dit aussi, pour prouver qu'il est le Messie : « Cæci vident », Math., XI, 5. — *Educeres de conclusione,* la prison du péché et de l'infidélité, Luc, I, 79.

8. — *Ego Dominus,* hébr. : « Jéhovah ». Jéhovah, le nom incommunicable, qui indique spécialement l'être et la toute-puissance de Dieu, Exod., VI, 3; Ps. LXXXII, 18, XCV, 5; Osée, XII, 5. — *Gloriam meam... et laudem meam sculptilibus.* Celui qui s'appelle Jéhovah ne permettra pas que l'honneur qui lui est dû soit décerné aux idoles. Aussi, se prépare-t-il à mettre fin à l'idolâtrie. Les victoires de Cyrus atteindront momentanément, et en partie, ce résultat; mais c'est le Messie qui l'accomplira, surtout par la force spirituelle de sa parole et de son amour. Le Fils n'est pas exclu de la gloire du Père, puisqu'il y participe entièrement, Jean, XVII, 10; le mot *alteri* désigne ici les idoles, ceux qui faussement prétendent être des dieux.

9. — *Quæ prima fuerunt ecce venerunt.* Les anciennes prédictions de Dieu, maintenant accomplies, sont données ici comme un motif de n'avoir confiance qu'en lui et de croire aux nouvelles prophéties, *nova quoque,* relatives au Messie, qui amènera toutes les nations au culte de Jéhovah, ℣. 1, 4, 6. — *Antequam oriantur,* hébr. : « avant qu'elles ne germent », très-belle métaphore.

10. — A la vue de si grands bienfaits de Dieu, le prophète éclate en louanges, et invite les nations à célébrer Dieu avec lui. — *Canticum novum,* un chant qui n'a pas été entendu jusque-là, un chant de toute beauté, Ps. XXXII, 3, XXXIX, 5, XCV, 1 ; Apoc., V, 9. — *Laus ejus ab extremis terræ,* chantez sa louange des extrémités de la terre. — *Qui descenditis in mare,* les marins, V. Ps. CVI, 23. — *Et plenitudo ejus,* tout ce qui vit et se meut dans la mer est invité à se joindre aux chants des marins. — *Insulæ et habitatores earum,* les habitants des îles et des bords de la mer.

11. Que le désert et ses villes élèvent leur voix. Cédar habitera dans des maisons : habitants des rochers, louez le Seigneur; du sommet des monts, ils pousseront des cris.

12. Ils publieront la gloire du Seigneur, ils annonceront sa louange dans les îles.

13. Le Seigneur sortira comme un héros, comme un guerrier il excitera sa colère; il vociférera, il criera, il sera vainqueur de ses ennemis.

14. Je me suis tu toujours, j'ai gardé le silence, j'ai été patient, comme la femme en travail, je parlerai; je détruirai et j'abîmerai tout.

15. Je rendrai désertes les montagnes et les collines; je dessécherai toute leur verdure; je ferai des fleuves une terre ferme, et je sécherai les étangs.

16. Je conduirai les aveugles dans un chemin qu'ils ignorent, je les ferai marcher dans des sentiers qu'ils n'ont pas connus; devant eux je changerai les ténèbres en lumière, et les chemins tortus en chemins droits; je ferai cela pour eux, et je ne les abandonnerai pas.

11. Sublevetur desertum, et civitates ejus : in domibus habitabit Cedar : laudate, habitatores Petræ, de vertice montium clamabunt.

12. Ponent Domino gloriam, et laudem ejus in insulis nuntiabunt.

13. Dominus sicut fortis egredietur, sicut vir prœliator suscitabit zelum : vociferabitur, et clamabit : super inimicos suos confortabitur.

44

14. Tacui semper, silui, patiens fui, sicut parturiens loquar : dissipabo, et absorbebo simul.

15. Desertos faciam montes, et colles, et omne gramen eorum exsiccabo : et ponam flumina in insulas, et stagna arefaciam.

16. Et ducam cæcos in viam, quam nesciunt, et in semitis, quas ignoraverunt, ambulare eos faciam. ponam tenebras coram eis in lucem, et prava in recta : hæc verba feci eis, et non dereliqui eos.

---

11. — *Sublevetur desertum.* Plus litt. : « que le désert élève sa voix ». Le désert doit s'entendre, non pas d'une région absolument déserte, mais d'une contrée où l'on rencontre çà et là des oasis et des villes. — *In domibus habitabit Cedar;* la construction de l'hébreu est différente : que le désert et ses villes élèvent leur voix; qu'ils élèvent leur voix les bourgs habités par Cédar, V. XXI, 16. — *Habitatores Petræ,* hébr. : « habitants de Séla », V. XVI, 1. Ces deux versets sont une périphrase poétique pour désigner l'univers tout entier, appelé par le prophète à louer le Seigneur : la mer est à l'ouest; le désert et Cédar à l'est d'Israël. C'est comme s'il disait : du levant au couchant. Dieu sera loué et célébré partout.

12. — V. XXIV, 15.

13. — Voici la raison des hymnes que le prophète excite les nations à chanter, c'est que le Seigneur s'est vengé des peuples ses ennemis. Il compare Jéhovah à un héros qui, par la destruction de ses ennemis, augmente sa gloire et celle de son peuple. C'est une comparaison familière aux écrivains hébreux, V. Ps. XXXIV, 1; Zach., XIV, 3, et Isaïe, XXVII, 1, XXX, 30. — *Suscitabit zelum,* il excitera son indignation, sa colère.

14. — *Tacui semper,* c'est-à-dire très-longtemps, durant qu'Israël était désolé. — *Sicut parturiens loquar,* comme une femme en travail qui, après avoir longtemps supporté sa douleur sans se plaindre, finit par crier et gémir. — *Dissipabo et absorbebo simul.* Je laisserai éclater ma colère.

15. — Même annonce de vengeance, exprimée par d'autres images. — *Montes et colles.* En Palestine elles étaient très-riches en vignes et en oliviers. — *Insulas,* des terres desséchées, par opposition à l'eau.

16. — Sa vengeance accomplie, Dieu délivrera son peuple. — *Cæcos,* Israël captif qui cherche un guide; les nations païennes privées de la lumière de la foi. — *In viam quam nesciunt,* l'Eglise établie par Dieu par des moyens que les hommes ne pouvaient soup-

17. Conversi sunt retrorsum : confundantur confusione qui confidunt in sculptili, qui dicunt conflatili : Vos dii nostri.

18. Surdi, audite, et, cæci, intuemini ad videndum.

19. Quis cæcus, nisi servus meus? et surdus, nisi ad quem nuntios meos misi? Quis cæcus, nisi qui venumdatus est? et quis cæcus, nisi servus Domini?

20. Qui vides multa, nonne custodies? Qui apertas habes aures, nonne audies?

21. Et Dominus voluit ut sanctificaret eum, et magnificaret legem, et extolleret.

22. Ipse autem populus direptus, et vastatus : laqueus juvenum omnes, et in domibus carcerum absconditi sunt : facti sunt in rapinam, nec est qui eruat; in direptionem, nec est qui dicat : Redde.

17. Mais ils retourneront en arrière : qu'ils soient confondus ceux qui mettent leur confiance dans des images taillées, ceux qui disent à des images de fonte : Vous êtes nos dieux.

18. Ecoutez, sourds; aveugles, regardez et voyez.

19. Qui est aveugle sinon mon serviteur? Qui est sourd sinon celui à qui j'ai envoyé mes messagers? Qui est aveugle sinon celui qui s'est vendu? Qui est aveugle sinon le serviteur du Seigneur?

20. Toi qui vois tant de choses, ne feras-tu pas attention? Toi qui as les oreilles ouvertes, n'entendras-tu pas?

21. Le Seigneur avait voulu qu'il le sanctifiât, qu'il rendît sa loi célèbre, et qu'il la glorifiât.

22. Mais ce peuple est ruiné et pillé, tous sont la proie des soldats, et sont cachés au fond des prisons; ils ont été livrés au pillage et personne ne les a délivrés; ils ont été dépouillés, et personne n'a dit : Restituez.

çonner ; V. XXX, 21. — *Hæc verba... dereliqui eos,* V. XLI, 20.

17. — *Conversi sunt...* Ps. XXXIV, 4, LXIV, 3, CXIII, 4 et suivants.

18. — Ici le discours est dirigé contre les Israélites dont beaucoup cherchaient encore la protection des idoles. — *Surdi,* sourds à la voix de Dieu. — *Cæci,* aveugles à leurs devoirs et à leurs intérêts.

19. — *Quis cæcus, nisi servus meus?* Le peuple juif qui, sous l'ancienne loi, préféra souvent les faux dieux à Jéhovah, et qui ne sut pas reconnaître le Christ, mais le renia et le mit à mort. — *Ad quem nuntios meos misi.* Hébr. : «et sourd comme le messager que j'ai envoyé. » — *Qui venumdatus est.* Hébr. : משלם, le confident de Dieu ou l'ami de Dieu, c'est toujours d'Israël qu'il s'agit. Moralement, c'est le pécheur qui est vendu à l'iniquité et qui s'aveugle sur ses intérêts véritables.

20. — *Multa,* les preuves nombreuses que de tout temps Dieu a données à Israël de sa bonté et de sa puissance, Deut., IV, 32-38, XXIX, 2-4; Ps. LXVII et CIV; V. plus haut, VI, 9. Il n'y a pas d'interrogation dans l'hébreu : « Tu as vu de grandes choses et tu n'as pas gardé ce que tu as vu ; ouvrant les oreilles, il n'entend pas. » Dieu continue d'exposer les fautes, l'aveuglement et la surdité volontaires de son peuple.

21. — Dieu a fait tout son possible pour sanctifier Israël et si celui-ci est spirituellement sourd et aveugle, c'est à la suite de ses fautes, et Dieu n'y est pour rien : il lui avait donné, au contraire, les lois les plus propres à assurer son bonheur et sa gloire, Deutér., IV, 6, 7, 8.

22. — *Ipse autem populus direptus, et vastatus.* Mais les Juifs ont préféré s'écarter de la loi de Dieu ; aussi ont-ils été en proie à toutes sortes de malheurs et de disgrâces. — *Laqueus juvenum omnes,* tous les jeunes gens d'Israël, c'est-à-dire tous ses soldats seront vaincus et enchaînés. Les interprètes modernes traduisent l'hébreu de ce membre de phrase d'une manière différente. : « Tout ce peuple sera enchaîné dans des cavernes. » — *Nec est qui dicat : Redde.* Il n'y a pas de libérateur pour Israël, V. LXIII. 5.

23. Qui est celui d'entre vous qui entende cela, qui s'y rende attentif, et écoute pour l'avenir?

24. Qui a livré Jacob au pillage, et Israël aux ravisseurs? N'est-ce pas le Seigneur même contre lequel nous avons péché, car ils ne voulaient pas marcher dans ses voies, ni écouter sa loi?

25. C'est pourquoi il a répandu sur lui l'indignation de sa fureur et une guerre violente; il a allumé un feu autour de lui sans qu'il le sût; il l'a consumé sans qu'il le comprît.

23. Quis est in vobis qui audiat hoc, attendat et auscultet futura?

24. Quis dedit in direptionem Jacob, et Israel vastantibus? Nonne Dominus ipse, cui peccavimus? Et noluerunt in viis ejus ambulare, et non audierunt legem ejus.

25. Et effudit super eum indignationem furoris sui, et forte bellum, et combussit eum in circuitu, et non cognovit : et succendit eum, et non intellexit.

CHAPITRE XLIII

Isaïe rassure le peuple fidèle, et lui prédit sa multiplication par toute la terre (℣℣. 1-5). — Il décrit les bienfaits que ce peuple a reçus de Dieu (℣℣. 6-17); — ceux qu'il en recevra à l'avenir (℣℣. 18-21). — Dieu accuse l'ingratitude des Juifs (℣℣. 22-28).

1. Et maintenant voici ce que dit le Seigneur qui t'a créé, ô Jacob, et qui t'a formé, ô Israël : Ne crains pas, parce que je t'ai racheté, et je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi.

2. Lorsque tu passeras au travers

1. Et nunc hæc dicit Dominus creans te, Jacob, et formans te, Israel : Noli timere, quia redemi te, et vocavi te nomine tuo : meus es tu.

2. Cum transieris per aquas, te

---

23. — Les jugements passés de Dieu doivent les avertir de lui obéir à l'avenir, Cf. Deut., XXXII, 29.

24. — *Quis dedit...* Ce n'est pas le hasard qui a causé leur malheur, c'est Dieu lui-même qui les a punis à cause de leurs péchés. Il y a dans ce verset un changement de personne (de la 1re à la 2e): rien n'est plus commun chez les poëtes et les prophètes hébreux. Le prophète s'identifie avec son peuple.

25. — *Et non cognovit... et non intellexit.* Ils n'ont pas compris que toutes ces punitions leur étaient envoyées pour les amener au repentir, V, 13, IX, 13; Jérém., V, 3. Cet aveuglement des Juifs dure encore.

CHAP. XLIII. — Dieu console son peuple et lui promet de le ramener de la captivité de Babylone. Il faut, sous ces images, voir quelque chose de plus grand, c'est-à-dire la libération de l'Israël spirituel, des fidèles, rachetés par le Christ de la captivité du péché et du démon. La sublimité des paroles employées indique, en effet, qu'il s'agit de choses plus importantes que la captivité de Babylone; mais souvent dans ce chapitre la figure et la réalité se mêlent, et certains versets s'appliquent surtout à la libération des chrétiens (Cornel. a Lap).

1. — *Et nunc* montre la connexion étroite de ce chapitre avec le précédent. — *Creans... et formans,* non-seulement dans le sens général, mais dans un sens tout particulier : il l'a créé et organisé comme son peuple spécial, VII, 15, 21, XLIV, 2, 21, 24. Ainsi les fidèles créés dans le Christ Jésus, Eph., II, 10, sont un peuple particulier, I Petr., II, 9. — *Redemi te,* de la captivité d'Egypte, je suis ton vengeur et ton libérateur. Je te racheterai encore de la captivité de Babylone par l'entremise de Cyrus, et surtout de la captivité du démon par la mort de mon Fils. — *Vocavi te nomine tuo,* je t'ai choisi d'une manière toute spéciale comme mon propre peuple, Cf. Jean, X, 3.

2.— *Cum transieris... non operient te.* Souvenir du passage de la mer Rouge et du

cum ero, et flumina non operient te : cum ambulaveris in igne, non combureris, et flamma non ardebit in te.

3. Quia ego Dominus Deus tuus, Sanctus Israel, Salvator tuus, dedi propitiationem tuam Ægyptum, Æthiopiam et Saba pro te.

4. Ex quo honorabilis factus es in oculis meis, et gloriosus : ego dilexi te, et dabo homines pro te, et populos pro anima tua.

5. Noli timere, quia ego tecum sum : ab oriente adducam semen tuum, et ab occidente congregabo te.

6. Dicam aquiloni : Da : et austro : Noli prohibere : affer filios meos de longinquo, et filias meas ab extremis terræ.

7. Et omnem, qui invocat nomen meum, in gloriam meam creavi eum, formavi eum, et feci eum.

8. Educ foras populum cæcum, et oculos habentem, surdum, et aures ei sunt.

9. Omnes gentes congregatæ sunt

des eaux, je serai avec toi, et les fleuves ne te submergeront pas; lorsque tu marcheras dans le feu, tu ne seras pas consumé, et la flamme ne te brûlera pas.

3. Parce que je suis le Seigneur ton Dieu, le Saint d'Israël, ton Sauveur, j'ai livré l'Egypte pour ta rançon, l'Ethiopie et Saba pour toi.

4. Depuis que tu es devenu cher et glorieux à mes yeux, je t'ai aimé, et je livrerai des hommes à ta place et des peuples en échange de ta vie.

5. Ne crains pas, parce que je suis avec toi : j'amènerai ta race de l'orient, et je te rassemblerai de l'occident.

6. Je dirai à l'aquilon : Donne-les; et au midi : Ne les retiens pas; amène de loin mes fils, et mes filles des extrémités de la terre.

7. Quiconque invoque mon nom, c'est moi qui l'ai créé pour ma gloire; c'est moi qui l'ai formé et qui l'ai fait.

8. Fais sortir un peuple aveugle, quoi qu'il ait des yeux; et sourd, quoiqu'il ait des oreilles.

9. Toutes les nations s'amassent,

Jourdain. — *Aquas... igne.* Passer par l'eau et le feu est une locution proverbiale qui indique les périls les plus grands, V. Ps. LXV, 12.

3. *Dedi propitiationem pro te.* L'Egypte, l'Ethiopie et Saba seront comme la rançon d'Israël. Il est certain, en effet, que, quoique Cyrus n'ait pas lui-même conquis l'Egypte, ce royaume et les royaumes limitrophes furent soumis à l'empire des Perses, tandis que les Juifs étaient délivrés par Cyrus. — *Æthiopiam,* V. XVIII, 1. — *Saba,* la terre de Méroë enclavée entre le Nil blanc et le Nil bleu, le Dâr Sennâr actuel (Delitzsch). Peut-être s'agit-il ici en général de tous les cas où Jéhovah sacrifie les plus puissantes nations païennes pour assurer la sécurité d'Israël.

4. *Ex quo...* Depuis que je t'ai choisi pour être mon peuple. — *Dabo homines... pro anima tua,* même pensée, exprimée d'une manière plus générale que dans le verset précédent.

5. — *Ab oriente adducam semen tuum.* Cf. Deut., XXX, 3. Je rassemblerai tes descendants dispersés dans tous les pays du monde, V. plus haut, XI, 11-12. Dieu rassemblera dans le sein de l'Eglise tous les fidèles, Math., VIII, 11.

6. — Suite de la même pensée. — *Filios meos... et filias meas,* réunis ensemble, ces deux termes expriment la totalité absolue d'une chose, Zach., IX, 17.

7. — Ce verset s'applique spécialement aux Gentils et à leur entrée dans l'Eglise, Cf. Jérém. XIV, 9. — *In gloriam meam,* « ut glorificet me et ut ipse gloriosus appaream. » S. Thom.

8. — Dieu porte un défi solennel aux nations de discuter avec lui sa supériorité sur leurs idoles et sa puissance pour délivrer Israël. — *Populum cæcum,* les Gentils aveugles spirituellement, Rom., I, 20, 21. Pour d'autres commentateurs, les Juifs, Cf. LIX, 10; Deut., XXVIII, 28-29, qui lisant la loi et les prophètes ne les comprennent pas.

9. — *Quis in vobis annuntiet istud?* Qui, parmi les devins idolâtres, a prédit cela, la délivrance d'Israël par Cyrus? — *Quæ prima sunt.* V. XLII, 9. — *Dent testes eorum.* Où les païens trouveront-ils des témoins pour certi-

et toutes les tribus se rassemblent. Qui de vous autres annonce cela? Qui nous fait entendre des prédictions anciennes? Qu'ils amènent leurs témoins; qu'ils se justifient : et on les écoutera, et l'on dira : C'est vrai.

simul, et collectæ sunt tribus : quis in vobis annuntiet istud, et quæ prima sunt audire nos faciet? Dent testes eorum, justificentur, et audiant, et dicant : Vere.

10. Vous êtes mes témoins, dit le Seigneur, *vous* et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous sachiez, que vous me croyiez, et que vous compreniez que c'est moi-même qui suis. Avant moi il n'y a pas eu de Dieu, et il n'y en aura pas après moi.

10. Vos testes mei, dicit Dominus, et servus meus, quem elegi : ut sciatis, et credatis mihi, et intelligatis quia ego ipse sum. Ante me non est formatus Deus, et post me non erit.

11. Moi, moi je suis le Seigneur, et il n'y a de Sauveur que moi seul.

11. Ego sum, ego sum Dominus, et non est absque me Salvator.

Osee, 13, 4.

12. C'est moi qui ai annoncé et ai sauvé : je vous ai fait entendre *l'avenir*, et il n'y a point eu parmi vous de *Dieu* étranger : vous m'en êtes témoins, dit le Seigneur, et c'est moi qui suis Dieu.

12. Ego annuntiavi, et salvavi : auditum feci, et non fuit in vobis alienus : vos testes mei, dicit Dominus, et ego Deus.

13. Et je suis dès le commencement. Nul ne peut rien arracher de ma main. Ce que je fais, qui pourra s'y opposer?

13. Et ab initio ego ipse, et non est qui de manu mea eruat : operabor, et quis avertet illud?

14. Voici ce que dit le Seigneur

14. Hæc dicit Dominus Redemptor

---

fier qu'ils ont fait des prédictions du genre de celles que Jéhovah révèle par ses prophètes. — *Et dicant vere.* Puisqu'ils ne peuvent montrer leurs prophètes, qu'ils avouent que les miens ont prophétisé des événements qui sont réellement arrivés.

10. — *Vos testes mei,* le peuple d'Israël qui a eu tant de preuves de la puissance de Dieu, et plus tard les apôtres, seront les témoins de Jésus-Christ, Act., I, 8. — *Et servus meus,* le peuple juif, XLI, 8, et, suivant d'autres, le Christ, Apoc., I, 5, III, 14. — *Ante me...* Dieu déclare qu'il est le seul vrai Dieu. Les idolâtres orientaux, dit Le Clerc, s'imaginaient que les dieux anciens avaient été chassés et remplacés par des dieux plus modernes.

11. — *Non est absque me Salvator,* temporellement de Babylone, éternellement du péché et de l'enfer, Os., XIII, 4; Act., IV, 12.

12. — *Annuntiavi,* tout ce qui vous arrive. — *Salvavi* votre nation dans les dangers qu'elle a traversés. — *Auditum feci et non fuit in vobis alienus,* j'ai manifesté mon intention de vous sauver encore; et il n'y a pas de Dieu étranger, c'est-à-dire d'autre Dieu que moi pour Israël, Deut., XXXII, 16; les faux dieux ne peuvent, en effet, donner aucun signe de leur existence. — *Vos testes mei.* Vous devez l'avouer.

13. — Dieu est le seul maître, et le seul qu'il faille craindre, « potest et animam et corpus perdere in gehennam. »

14. — *Misi in Babylonem,* les Perses et les Mèdes pour la détruire. — *Detraxi vectes universos,* j'ai ouvert les portes de vos prisons, et vous ai rendus à la liberté. L'hébreu, qui rapporte ce membre de phrase aux Babyloniens a : « je les ai chassés comme des fugitifs. » — *Et Chaldæos in navibus suis gloriantes.* Les embarcations de plaisance, qui ne servaient aux Chaldéens que pour ajouter de nouveaux charmes à leurs fêtes, seront utilisées par eux pour échapper à leurs vainqueurs. D'autres trad. l'hébreu : « je ferai descendre les Chaldéens dans les navires de leur cri », c'est-à-dire, je les ferai transporter en captivité sur des vaisseaux (c'est le

vester, Sanctus Israel : propter vos misi in Babylonem, et detraxi vectes universos, et Chaldæos in navibus suis gloriantes.

15. Ego Dominus Sanctus vester, creans Israel, rex vester.

16. Hæc dicit Dominus, qui dedit in mari viam, et in aquis torrentibus semitam,

17. Qui eduxit quadrigam et equum, agmen et robustum, simul obdormierunt, nec resurgent : contriti sunt quasi linum, et extincti sunt.

18. Ne memineritis priorum, et antiqua ne intueamini.

19. Ecce ego facio nova, et nunc orientur, utique cognoscetis ea : ponam in deserto viam, et in invio flumina.

II *Cor.*, 5, 17; *Apoc.*, 21, 5.

20. Glorificabit me bestia agri, dracones et struthiones : quia dedi in deserto aquas, flumina in invio, ut darem potum populo meo, electo meo.

votre Rédempteur, le Saint d'Israël : c'est à cause de vous que j'envoie à Babylone; j'ai fait tomber tous ses appuis et les Chaldéens qui s'enorgueillissaient de leurs vaisseaux.

15. Je suis le Seigneur votre Saint, le créateur d'Israël, votre roi.

16. Voici ce que dit le Seigneur qui ouvre un chemin dans la mer, et un sentier dans les eaux furieuses,

17. Qui fit entrer les chariots et les chevaux, les troupes et les vaillants. Ils s'endormirent tous ensemble, et ils ne se réveilleront pas, ils furent étouffés comme une mèche et ils sont éteints.

18. Ne vous souvenez plus du passé, ne considérez plus ce qui s'est fait autrefois.

19. Je vais faire du nouveau, cela va arriver, et vous le verrez : je ferai un chemin dans le désert, des fleuves dans la solitude.

20. Les bêtes sauvages, les dragons et les autruches me glorifieront, parce que je donnerai des eaux au désert, et des fleuves à la solitude, pour donner à boire à mon peuple, à mon élu.

---

sens des LXX), ou je les ferai fuir avec de grands gémissements sur leurs vaisseaux. Babylone, située sur l'Euphrate, était jointe au Tigre par un canal, et avait ainsi de faciles communications avec le golfe Persique. Son commerce et ses navires furent renommés, jusqu'au temps où les rois de Perse, pour prévenir des révoltes ou des invasions, obstruèrent ces deux fleuves au moyen de digues.

15. — *Creans Israel,* V. ℣. 1. — *Rex vester.* V. XLI, 21

16. — En rappelant ce qu'a fait Dieu autrefois pour son peuple, le prophète encourage Israël à compter sur sa délivrance. — *Qui dedit in mari viam.* Exod., XIV, 22. — *In aquis torrentibus semitam,* peut-être est-ce un souvenir du passage du Jourdain, Jos., III, 13, 16.

17. — Description plus étendue du passage de la mer Rouge. Moïse a célébré ce passage en termes semblables, Exod., XV, 4, 5.

18. — Ici commencent les paroles de Dieu annoncées au ℣. 16. L'intervention de Dieu en faveur des Juifs sera telle qu'elle fera oublier tout ce qu'il avait déjà fait. — *Priorum,* la délivrance de Jérusalem et la destruction de l'armée de Sennachérib. — *Antiqua,* le passage de la mer Rouge et l'entrée dans la terre promise. Tout cela doit être oublié en face de la délivrance d'Israël, Cf. Jérém., XXIII, 7, 8. Plusieurs commentateurs voient ici une prédiction du christianisme. La suite favorise leur manière de voir.

19. — *Ecce ego facio nova,* des miracles tels que les Hébreux, pour lesquels j'ai fait pourtant de si nombreux prodiges, n'en ont pas encore vus. C'est une rédemption plus grande, une nouvelle alliance, Jér., XXXI, 32, 33, c'est la nouvelle création décrite par S. Paul, II Cor., V, 17, et par S. Jean, Apoc., XXI, 5. — *Ponam in deserto viam...* Comme lors de la sortie d'Egypte et du séjour dans le désert.

20. — Images de l'idolâtrie habitant dans

21. J'ai formé ce peuple pour moi-même, il racontera ma louange.

22. Jacob, tu ne m'as pas invoqué; Israël, tu ne t'es pas mis en peine pour moi.

23. Tu ne m'as pas offert le bélier de ton holocauste; tu ne m'as pas glorifié par tes victimes : je n'ai pas exigé de toi des offrandes; je ne t'ai pas donné de peine pour l'encens.

24. Tu ne m'as pas, à prix d'argent, acheté des parfums, tu ne m'as pas enivré de la graisse de tes victimes; mais tu m'as rendu esclave par tes péchés, et tes iniquités m'ont fatigué.

25. C'est moi donc, moi-même qui efface tes iniquités à cause de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés.

26. Rends-moi la mémoire, et

21. Populum istum formavi mihi, laudem meam narrabit.

22. Non me invocasti, Jacob, nec laborasti in me, Israel.

23. Non obtulisti mihi arietem holocausti tui, et victimis tuis non glorificasti me : non te servire feci in oblatione, nec laborem tibi præbui in thure.

24. Non emisti mihi argento calamum, et adipe victimarum tuarum non inebriasti me. Verumtamen servire me fecisti in peccatis tuis, præbuisti mihi laborem in iniquitatibus tuis.

25. Ego sum, ego sum ipse, qui deleo iniquitates tuas propter me, et peccatorum tuorum non recordabor.

26. Reduc me in memoriam, et

---

les déserts du paganisme et de l'ignorance : les malheureux païens, lorsque Dieu aura tout rendu nouveau, loueront et adoreront le vrai Dieu, à la place de leurs idoles. — *Dracones et struthiones,* V. XIII, 22.

21. — *Populum istum.* Dieu qui peut faire sortir des pierres des fils à Abraham, s'est fait chez les Gentils un nouveau peuple, qui le glorifiera. V. I Petr., II, 9, et Ps. CI, 18.

22. — *Non me invocasti, Jacob.* C'est seulement pour procurer sa gloire que Dieu a agi ainsi, car les Juifs n'ont rien fait pour mériter de telles faveurs : au lieu d'adorer Dieu, ils ont rendu leurs hommages à des idoles. — *Nec laborasti in me Israel,* hébr. : « et tu t'es fatigué de moi, Israël. » LXX : je ne t'ai point fait te fatiguer, V. Amos, VIII, 5, 6; Mal., I, 13. Le sens de la Vulgate est qu'Israël ne s'est pas fatigué à offrir à Dieu des sacrifices.

23. — *Arietem holocausti tui,* le sacrifice quotidien de deux agneaux dont l'un était offert le matin, l'autre le soir, V. Exod., XXIX, 38; Nombr., XXVIII, 3. — *Victimis tuis,* hébr. : les sacrifices, ceux qu'on offrait spontanément à Dieu pour l'honorer ou le remercier, V. Lévit., VII, 12, 16, et Ps. XLIX, 23. — *Non te servire feci in oblatione,* je n'ai pas exigé de toi des présents, V. Lév., II, 1, 2. — *In thure,* Lév., II, 1, 15, et Jérém., XVII, 26.

24. — *Non emisti mihi argento calamum.* Le *qane* est une plante aromatique, peu commune en Judée et en Syrie, Jérém., VI, 20, et qui venait probablement de l'Inde par l'Arabie, V. Ezéch., XXVII, 19. Il servait aux onctions sacrées, Exod., XXX, 23. — *Non inebriasti me,* Dieu daigne se servir des modes du langage humain. Jusqu'ici il s'est plaint de la manière indigne dont Israël l'a servi et honoré; il attaque plus fortement encore sa conduite dans les paroles suivantes. — *Servire me fecisti in peccatis tuis,* les péchés d'Israël ont pesé sur Dieu, comme un fardeau pèse sur un serviteur. C'est ainsi que nos péchés ont conduit le Fils de Dieu à devenir un esclave : il s'est asservi pour nous délivrer de notre servitude, Phil., II, 7; Hébr. : II, 14, 15. Les LXX : tu t'es présenté devant moi avec tes péchés et ton injustice.

25. — *Ego sum, ego sum ipse.* Le Dieu que vous avez offensé. — *Deleo iniquitates tuas,* comme on efface d'une tablette ce qui y était écrit. — *Propter me,* V. XXXVII, 35 et XLVIII, 1. L'amour de Dieu est le vrai motif de cet oubli et de ce pardon. S. Ambroise fait ainsi parler Dieu : « Ego deleo iniquitates tuas et memor non ero; tu autem memor esto propter correctionem; memor esto ut scias donatum esse peccatum, ne glorieris quasi innocens. »

26. — *Reduc me in memoriam.* Si par hasard j'oubliais quelque bonne œuvre faite par toi, ne crains pas de me la rappeler. — *Judicemur simul,* image assez fréquente chez les écrivains hébreux, V. plus haut, I, 18, XLI, 1; Jérém., II, 35, XXV, 31; Ezéch., XVIII, 20. —

judicemur simul : narra si quid habes ut justificeris.

27. Pater tuus primus peccavit, et interpretes tui prævaricati sunt in me.

28. Et contaminavi principes sanctos, dedi ad internecionem Jacob, et Israel in blasphemiam.

plaidons notre cause; parle si tu as quelque chose pour te justifier.

27. Ton premier père a péché, et tes interprètes m'ont désobéi,

28. Et j'ai souillé les princes du sanctuaire; j'ai livré Jacob à la mort, et Israël à l'opprobre.

CHAPITRE XLIV

Dieu console son peuple en lui promettant son Esprit (℣℣. 1-5). — Il est le premier et le dernier (℣. 6); — le seul vrai Dieu, qui a tout créé, et qui gouverne tout (℣. 7). — Vanité des idoles (℣. 8); — de ceux qui les font (℣. 9); — et de ceux qui les adorent (℣℣. 10-20). — Exhortation au peuple à se convertir au Seigneur, Créateur de l'univers (℣℣. 21-25). — Cyrus est annoncé, ainsi que la restauration de Jérusalem et du temple (℣℣. 26-27).

1. Et nunc, audi, Jacob, serve meus, et Israel, quem elegi :

Jerem., 30, 10, *et* 46, 27.

2. Hæc dicit Dominus faciens et formans te, ab utero auxiliator tuus : noli timere, serve meus, Jacob. et rectissime, quem elegi.

3. Effundam enim aquas super

1. Et maintenant, écoute, Jacob mon serviteur, et toi, Israël, que j'ai choisi.

2. Voici ce que dit le Seigneur qui t'a fait et formé, ton soutien dès le sein de ta mère : ne crains pas, Jacob, mon serviteur, mon juste, que j'ai choisi.

3. Car je répandrai les eaux sur

Narra si quid habes ut justificeris, texte appliqué par plusieurs Pères et en particulier par S. Grégoire le Grand à la confession sacramentelle. Les LXX favorisent davantage cette application : dis tes iniquités le premier, afin que tu sois justifié.

27. — *Pater tuus primus peccavit.* « Omnis videlicet populus Israel. Sive auctor generis tui, Abraham, peccasse convincitur, quando Domino terram repromissionis semini ejus pollicente, respondit : In quo, sciam, quia possidebo eam. » S. Jérôme. D'autres commentateurs, avec moins de raison, ce semble, entendent ici soit Adam, père du genre humain (interprétation excellente lorsqu'on applique ces versets à l'Eglise), soit les ancêtres du peuple juif. — *Interpretes tui,* les intermediaires entre Dieu et l'homme, les prêtres, Job, XXXIII, 23 ; Mal., II, 7.

28. — *Et contaminavi principes sanctos.* J'ai traité les prêtres comme des personnes qui ne me sont pas consacrées · privés de leurs offices et de leurs dignités, à cause de leurs péchés mentionnés dans le verset précédent, ils ont été comme le commun du peuple, transportés en exil. — *Principes sanctos,* V. I Paral., XXIV, 5, ce sont les princes du sanctuaire. Les LXX : vos princes ont profané mes choses saintes. — *Ad internecionem,* hébr. : *cherem,* l'anathème ou l'excommunication solennelle.

CHAP. XLIV. — 1. — *Nunc.* Après les paroles de sévérité et de justice, celles de douceur et de miséricorde. — *Quem elegi,* XLI, 8.

2. — *Faciens te et formans te,* V. XLIII, 1,21. — *Ab utero auxiliator tuus,* Dieu se compare à une mère, élevant ses enfants, I, 2. Les LXX rattachent *ab utero* au membre de phrase précédent, leçon qui est favorisée par les massorètes. — *Et rectissime,* hébr. : ישרון, terme qui ne se trouve que dans trois autres endroits de la Bible, Deutér., XXXII, 15, XXXIII, 5, 26. : S. Jérôme l'a rendu trois fois par *rectissimus,* et une fois par *dilectissimus.* Pour Gésénius, c'est un diminutif affectueux du nom d'Israël. Sa vraie signification, dit Delitzsch. est gentleman, homme de condition et d'esprit honorables.

3. — *Effundam aquas...* V. XLIII, 20. — *Super sitientem,* cette terre aride figure

ce qui est altéré, et les ruisseaux sur la terre sèche, je répandrai mon Esprit sur ta postérité, et ma bénédiction sur ta race.

4. Et ils pousseront au milieu de l'herbe, comme les saules au bord des eaux courantes.

5. L'un dira : Je suis au Seigneur; l'autre se nommera du nom de Jacob; cet autre écrira de sa main : *Je suis* au Seigneur; et il prendra un nom semblable à Israël.

6. Voici ce que dit le Seigneur, roi d'Israël, et son Rédempteur, le Seigneur des armées : Je suis le premier et le dernier, et hors de moi, il n'y a pas de Dieu.

7. Qui est semblable à moi? Qu'il parle et prophétise, qu'il m'expose l'ordre suivant lequel j'ai établi ce peuple antique; qu'il leur prédise l'avenir et les choses futures.

8. Ne craignez pas, ne vous épouvantez pas : dès le commencement

sitientem, et fluenta super aridam : effundam Spiritum meum super semen tuum, et benedictionem meam super stirpem tuam.

4. Et germinabunt inter herbas, quasi salices juxta præterfluentes aquas.

5. Iste dicet : Domini ego sum : et ille vocabit in nomine Jacob : et hic scribet manu sua : Domino : et in nomine Israel assimilabitur.

6. Hæc dicit Dominus, rex Israel, et Redemptor ejus, Dominus exercituum : Ego primus, et ego novissimus, et absque me non est Deus.

Sup., 41, 4; *Inf.*, 48, 12; *Apoc.*, 1, 8, 17, *et* 22, 13.

7. Quis similis mei? Vocet et annuntiet : et ordinem exponat mihi, ex quo constitui populum antiquum : ventura et quæ futura sunt annuntiet eis.

8. Nolite timere, neque conturbemini : ex tunc audire te feci, et

---

l'homme altéré de justice, Math., v, 6. — *Effundam Spiritum meum*, V. Joël, III, 1; Ezéch., XXXVI, 25; Gal., III, 14 : cet esprit qui renferme toutes les bénédictions et tous les dons temporels et spirituels, V. XI, 2, XXXII, 15. — *Semen tuum*, V. LIX, 21.

4. — *Quasi salices*, Cf. Ps. I, 3; au ch. XL, ℣. 6-8, l'herbe représente l'humanité fragile et sans force. Au milieu de cette race périssable, le nouvel Israël croîtra avec une force et une durée extraordinaires, V. LXV, 22.

5. — *Iste dicet*. Le Gentil, dont la conversion est ici prédite, et qui est représenté comme faisant profession publique de fidélité à Dieu et d'attachement à son peuple. — *Domini ego sum*. Jérém., L, 5; II Cor., VIII, 5. — *Ille invocabit in nomine Jacob*, les Gentils s'attacheront à la religion que les descendants de Jacob ont pratiquée, c'est-à-dire à la vraie religion, V. XLIII, 7; Ps. XLVIII, 11. — *Hic scribet manu sua*, comme par un contrat, Jérém., XXXII, 10, 12, 44. Quelques commentateurs expliquent ainsi : « il écrira sur sa main : J'appartiens à Jéhovah », mais c'est la possibilité de rapprocher ce verset de l'Apocalypse, XIII, 16, qui les a conduits à une telle explication, qui n'est ni assez simple, ni fondée sur l'original. — *In nomine Israel assimilabitur*, « ut relictis idolis, unius Dei cultor sit. » S. Jérôme.

6. — *Rex Israel*, V. XLI, 21. — *Redemptor ejus*, V. XLIII, 11, 14. — *Ego primus et ego novissimus*, V. XLI, 4; Apoc., I, 8, 17. — *Absque me non est Deus*, V. XLIII, 11.

7. — *Quis similis mei?* Qui, comme Dieu, peut prédire l'avenir? Lui seul peut proclamer (*vocet*) les événements futurs et les annoncer (*annuntiet*) dans l'ordre où ils se produisent (*ordinem*). — *Ex quo constitui populum antiquum*, c'est-à-dire, depuis le commencement du monde (Kimchi); — ou, depuis que j'ai choisi Israël pour mon peuple. « *Am olam* (populus antiquus), dit Delitzsch, est l'épithète appliquée par Ezéchiel, XXVI, 20, aux peuples de la mort qui sont endormis du long sommeil de la tombe; ici elle ne se rapporte pas à Israël, qui ne peut être appelé éternel (olam), ni peuple des anciens temps, et qui aurait été directement nommé; mais conformément à XL, 7, et à XLII, 5, où *am* (peuple) désigne toute la race humaine, et à Job, XXII, 15 et suiv., où *olam* est le temps de l'ancien monde qui a précédé le déluge, il signifie l'humanité, comme existant depuis les temps les plus anciens. Les prophéties de Jéhovah remontent jusqu'au temps du paradis. »

8. — *Nolite timere*, ne craignez pas, ô Juifs, que les dieux des nations puissent vous nuire, puisque ce ne sont que des images sans intelligence. — *Ex tunc*, depuis le temps indiqué dans le verset précédent. — *Vos estis testes*

annuntiavi : vos estis testes mei; numquid est Deus absque me, et formator, quem ego non noverim?

9. Plastæ idoli omnes nihil sunt, et amantissima eorum non proderunt eis; ipsi sunt testes eorum, quia non vident, neque intelligunt, ut confundantur. 110

10. Quis formavit deum, et sculptile conflavit ad nihil utile?

11. Ecce omnes participes ejus confundentur : fabri enim sunt ex hominibus : convenient omnes, stabunt et pavebunt, et confundentur simul.

12. Faber ferrarius lima operatus est : in prunis et in malleis formavit illud, et operatus est in brachio fortitudinis suæ : esuriet et deficiet, non bibet aquam, et lassescet.

Sap., 13, 11.

13. Artifex lignarius extendit nor-

je vous l'ai fait savoir, et je vous l'ai annoncé : vous êtes mes témoins. Y a-t-il un Dieu autre que moi, et un Créateur que je ne connaisse pas?

9. Tous ces fabricants d'idoles ne sont rien; l'objet de leur affection ne leur servira pas. Ils sont eux-mêmes témoins qu'elles ne voient pas et ne comprennent pas, et ils en sont confondus.

10. Qui est-ce qui forme un dieu, et fond une statue qui n'est bonne à rien?

11. Tous leurs partisans seront confondus, car tous ces ouvriers ne sont que des hommes. Qu'ils s'assemblent tous, et qu'ils se présentent, ils trembleront et seront confondus tous à la fois.

12. Le forgeron travaille le fer avec la lime, il le façonne avec le feu et le marteau, il emploie la force de son bras : il souffrira la faim jusqu'à n'en pouvoir plus; il ne boira pas et se fatiguera.

13. Le sculpteur en bois étend sa

---

mei, V. XLIII, 10, 12. — *Formator*, hébr. : « un rocher », c'est-à-dire, comme dans beaucoup d'endroits de la Bible, Dieu est un refuge solide pour son peuple, le fondement assuré de ses espérances.

9. — Dieu va montrer maintenant la vanité et le néant des idoles. — *Plastæ idoli*, V. plus haut, XXI, 9, XL, 19. — *Nihil*, hébr. *tohu*, une vanité, un néant. Les idoles sont appelées ainsi, plus haut, XLI, 29, et I Rois, XII, 21. — *Amantissima eorum*, les idoles qui leur sont si chères, qui font leurs délices. — *Non prosunt*, V. un développement analogue dans Habac., II, 18 et suiv. — *Ipsi sunt testes... quia neque intelligunt*, les idoles elles-mêmes peuvent témoigner à leurs adorateurs qu'elles ne sont pas de vrais dieux, puisqu'elles ne voient, ni n'entendent, puisqu'elles n'ont ni sens, ni intelligence, V. Ps. CXIII, 4-8. — *Ut confundantur*. A cause de cela les idoles doivent être détruites un jour, à la honte de leurs adorateurs; V. plus bas, 11, et XLV, 16.

10. — Quel homme de bon sens peut se créer et adorer des dieux qui ne lui seront d'aucun secours?— La question est ironique, Cf. I Cor., VIII, 4, 5.

11. — *Participes*, ceux qui adorent les idoles et s'y unissent, pour ainsi dire. Osée se sert d'une expression semblable, IV, 17. — *Fabri... ex hominibus*. Ce sont des hommes faibles, sans force réelle, qui essayent de se créer des dieux ; comment ceux-ci peuvent-ils avoir plus de valeur que les ouvriers qui les ont faits ? — *Confundentur simul*. Le résultat de leurs efforts sera leur honte et celle de leurs faux dieux. Les LXX donnent à ce verset un sens différent.

12. — Pour se moquer plus âprement de la manière dont on fabrique les idoles, Dieu commence par mettre en scène le forgeron qui prépare au charpentier les instruments nécessaires à son travail.— *Lima*, une hache. Le mot hébreu ne se trouve qu'une autre fois dans la Bible, Jérém., X, 3, où S. Jérôme le traduit autrement qu'ici (ascia). — *Operatus est... fortitudinis suæ*, il travaille d'un bras robuste. Virgile a dit des Cyclopes : « Magna vi brachia tollunt. » Géorg., IV, 174. — *Esuriet... et lassescet*. Images employées pour montrer la vanité de l'œuvre entreprise. Si les dieux valaient quelque chose, laisseraient-ils ainsi souffrir ceux qui travaillent pour eux?

13. — *Artifex lignarius*. Une fois qu'on lui a fourni ses outils, le charpentier se met à l'œuvre. — *Extendit normam*, hébr. : il

règle, il le forme avec le rabot, il le dresse à l'équerre, il le dessine avec le compas, et il fait une image d'homme, et comme un bel homme qu'il place dans une maison.

14. Il abat des cèdres, il prend un orme ou un chêne, qui croissaient parmi les arbres de la forêt, ou un pin qu'il avait planté et que la pluie avait nourri.

15. Cet arbre sert à l'homme pour faire du feu; il en a pris pour se chauffer, il en a brûlé pour cuire son pain : et avec le reste, il fait un dieu, et l'adore, il fait une idole et se prosterne devant elle.

16. Il en a brûlé une moitié, avec l'autre moitié il a cuit sa viande, il a préparé ses aliments; il s'est rassasié, il s'est chauffé, et a dit : Bien, j'ai chaud, je sens le feu.

17. Du reste de ce bois il se fait un dieu et une idole; il se prosterne devant elle, l'adore, la prie, en disant : Délivre-moi; car tu es mon dieu.

18. Ils ne connaissent et ne comprennent rien : leurs yeux sont couverts et ne voient pas, et leur cœur ne comprend pas.

19. Ils ne rentrent pas en eux-mêmes, ils n'ont ni réflexion ni bon

mam, formavit illud in runcina : fecit illud in angularibus, et in circino tornavit illud : et fecit imaginem viri quasi speciosum hominem habitantem in domo.

14. Succidit cedros, tulit ilicem, et quercum, quæ steterat inter ligna saltus : plantavit pinum quam pluvia nutrivit.

15. Et facta est hominibus in focum : sumpsit ex eis, et calefactus est : et succendit, et coxit panes : de reliquo autem operatus est deum, et adoravit : fecit sculptile, et curvatus est ante illud.

16. Medium ejus combussit igni, et de medio ejus carnes comedit : coxit pulmentum, et saturatus est, et calefactus est, et dixit : Vah, calefactus sum, vidi focum.

17. Reliquum autem ejus deum fecit et sculptile sibi : curvatur ante illud, et adorat illud, et obsecrat, dicens : Libera me, quia deus meus es tu.

18. Nescierunt, neque intellexerunt : obliti enim sunt ne videant oculi eorum, et ne intelligant corde suo.

19. Non recogitant in mente sua, neque cognoscunt, neque sentiunt,

---

tend une corde pour mesurer sur un arbre ce qui lui sera nécessaire pour son travail. — *Formavit illud in runcina*, il égalise le bois avec cet instrument, que les Romains appelaient aussi *planula*. Hébr. : « Il marque (ses mesures sur le bois) avec le pinceau. » — *Fecit illud in angularibus*, hébr. : il l'aplanit avec un rabot. — *Et in circino tornavit illud*. Il note soigneusement avec un compas les proportions qu'aura la statue. — *Quasi speciosum hominem* « Fit enim lignea statua, humanam exprimens speciem et quanto pulchrior fuerit, tanto deus putatur augustior. » S. Jérôme. — *Habitantem in domo*. Hébreu : « Pour habiter dans une maison. » Une fois placé, en effet, dans l'endroit qui lui est destiné, il n'en bouge plus, et, comme le dit S. Jérôme, « æterno clauditur carcere. » Cf. Sag., XIII, 15.

14. — Description de la matière qui a servi à former l'idole. — *Ilicem*, le chêne vert, très-abondant en Palestine. — *Quæ steterat*. Hébr. : « Il se choisit » un de ces arbres entre ceux de la forêt. — *Plantavit... nutrivit*. L'homme ne peut faire croître l'arbre qu'il a planté : c'est Dieu seul qui le peut, et, en faisant de cet arbre une idole, l'ouvrier associe Dieu à sa mauvaise action.

15. — Le même arbre d'où l'on tire un dieu est employé aussi à faire le feu et à cuire les mets! — *Adoravit... curvatus est*. C'est devant un morceau de bois que l'homme se prosterne.

16. — Cf. Sag. XIII, 12. — *Vidi focum*, j'ai senti la chaleur du feu.

17. — Ce qu'il n'a pas brûlé, il en fait son Dieu, Cf. Sag., XIII, 13-17.

18. — *Ne videant oculi eorum*, VI, 10. — *Ne intelligant corde suo*, Cf. II Cor., IV, 4.

19. — *Idolum faciam*, hébr. : « abomina-

ut dicant : Medietatem ejus combussi igni; et coxi super carbones ejus panes, coxi carnes et comedi, et de reliquo ejus idolum faciam? Ante truncum ligni procidam?

20. Pars ejus cinis est : cor insipiens adoravit illud, et non liberabit animam suam, neque dicet : Forte mendacium est in dextera mea.

21. Memento horum, Jacob et Israel, quoniam servus meus es tu; formavi te, servus meus es tu, Israel, ne obliviscaris mei.

22. Delevi ut nubem iniquitates tuas, et quasi nebulam peccata tua : revertere ad me, quoniam redemi te.

23. Laudate, cœli, quoniam misericordiam fecit Dominus : jubilate, extrema terræ, resonate, montes, laudationem, saltus et omne lignum ejus : quoniam redemit Dominus Jacob, et Israel gloriabitur.

24. Hæc dicit Dominus, Redemptor tuus, et formator tuus ex utero : Ego sum Dominus faciens omnia, extendens cœlos solus, stabiliens terram, et nullus mecum.

sens pour dire : J'en ai brûlé la moitié au feu et sur ses charbons j'ai cuit du pain, j'ai rôti la viande et je l'ai mangée, et du reste est-ce que je ferai une idole? Me prosternerai-je devant un tronc d'arbre?

20. Une partie de ce bois est en cendre, son cœur insensé adore l'autre, et il ne sauve pas son âme, en disant : N'est-ce pas un mensonge que j'ai dans la main?

21. Souviens-toi de ceci, Jacob et Israël, parce que tu es mon serviteur. Je t'ai créé, Israël, tu es mon serviteur, ne m'oublie pas.

22. J'ai détruit tes iniquités comme un nuage, et tes péchés comme un brouillard : reviens à moi, parce que je t'ai racheté.

23. Cieux, louez le Seigneur, parce qu'il a fait miséricorde; poussez des cris de joie, extrémités de la terre; montagnes, forêts avec tous vos arbres, faites retentir ses louanges, parce que le Seigneur a racheté Jacob, et Israël sera glorifié.

24. Voici ce que dit le Seigneur, ton Rédempteur, qui t'a formé dès le sein de ta mère : Je suis le Seigneur qui fais toutes choses, qui seul déploie les cieux, qui affermis la terre, et personne avec moi.

---

tion. » Cf. Deut., VII, 25, et III Rois, XXI, 26; Ezéch., V, 11.

20. — *Pars ejus cinis est,* hébr. : « il se nourrit de cendre »; l'idolâtrie, en effet, s'attache à la vanité, V. Prov., XV, 14; Os., XII, 1. Les LXX : sache que le cœur de ces dieux n'est que cendre. — *Cor insipiens... non liberabit animam suam,* le cœur et la volonté sont d'abord corrompus, et à leur suite l'intelligence et la vie, Rom., I, 28; Ephés., IV, 18. — *Forte mendacium est in dextera mea,* avoir en main quelque chose de vain ou de mensonger, c'est mentir, ou s'occuper de vanité.

21. — *Memento horum,* ne sois pas, Israël, comme ces idolâtres dont le cœur est insensé et l'esprit captif. — *Servus meus es tu.* V. v. 1.

22. — *Delevi...* V. XLIII, 25. — *Revertere ad me quoniam redemi te.* La rédemption est la raison et le motif du repentir et de la conversion. Nous ne devons pas nous repentir, afin que Dieu nous rachète, mais parce qu'il nous a rachetés, Zach., XII, 10; Luc, XXIV, 47; Act., III, 18, 19.

23. — *Redemi te,* de l'Egypte et de Babylone. La rédemption, opérée par Notre-Seigneur, et la rémission de nos péchés, font bondir de joie le prophète, et il invite toute la création à s'unir à lui pour louer Dieu. — *Extrema terræ,* les LXX : fondements de la terre. Nous ne saurions voir ici, avec Cornélius, une allusion aux âmes renfermées dans les limbes.

24. — De ce verset à la fin du chapitre, Dieu confirme ses promesses à Israël et à l'Eglise, en citant plusieurs exemples de sa puissance, parmi lesquels figure la délivrance d'Israël par Cyrus. — *Extendens cœlos.* V. XL, 22, et plus bas, XLV, 12. — *Nullus mecum,* il n'y a pas d'autre Dieu que moi.

25. C'est moi qui rends inutiles les prodiges des devins, qui rends insensés les augures, qui renverse l'esprit des sages, et qui convainc de folie leur savoir.

26. Je suscite la parole de mon serviteur, et je ratifie les oracles de mes prophètes. C'est moi qui dis à Jérusalem : Tu seras habitée; et aux villes de Juda : Vous serez rebâties, et je relèverai vos ruines.

27. Moi qui dis à l'abîme : Dessèche-toi; je mettrai tes eaux à sec;

28. Qui dis à Cyrus : Tu es mon pasteur, et tu accompliras toute ma volonté; qui dis à Jérusalem : Tu seras rebâtie, et au temple : Tu seras fondé.

25. Irrita faciens signa divinorum, et ariolos in furorem vertens. Convertens sapientes retrorsum; et scientiam eorum stultam faciens.

26. Suscitans verbum servi sui, et consilium nuntiorum suorum compleus. Qui dico Jerusalem : Habitaberis; et civitatibus Juda : Ædificabimini, et deserta ejus suscitabo.

27. Qui dico profundo : Desolare, et flumina tua arefaciam.

28. Qui dico Cyro : Pastor meus es, et omnem voluntatem meam complebis. Qui dico Jerusalem : Ædificaberis; et templo : Fundaberis.

---

25. — *Divinorum,* hébr. : « des menteurs ». Suivant Jarchi, il s'agit ici des astrologues de Babylone, dont les prédictions souvent démenties par l'événement les faisaient appeler menteurs. — *Convertens sapientes retrorsum;* à côté de ces menteurs, il y avait des hommes prudents qui annonçaient la prise de Babylone par Cyrus; Dieu fait en sorte qu'on ne les croira pas et qu'on se moquera de leur sagesse.

26. — *Servi sui,* terme collectif pour désigner les prophètes, Apoc., x, 7. — *Consilium nuntiorum suorum,* les conseils relatifs à l'avenir donnés par les prophètes. — *Qui dico Jerusalem...* Le retour des Juifs d'exil et la restauration de Jérusalem sont clairement prédits ici.

27. — Il s'agit dans ce verset de la prise de Babylone. L'Euphrate traversait cette ville; Cyrus en détourna le cours et ses soldats pénétrèrent dans la ville par le lit du fleuve. C'est ce que racontent Hérodote et Xénophon. — *Flumina tua,* les canaux qui arrosaient toute la plaine de Babylone, partaient de l'Euphrate et y revenaient. En leur donnant une autre direction, on dessécha le fleuve.

28. — *Qui dico Cyro.* C'est la première fois que le libérateur d'Israël est appelé par son nom. Suivant Ctésias, le nom de Cyrus signifie le soleil; mais le nom du soleil en persan est *char,* en zend *kare,* tandis que sur les monuments Cyrus est appelé *Kuru* ou *Khuru,* et Koresh n'est que la forme hébraïsée de Kuru (Del.). — *Pastor meus es...* Josèphe, Antiq... XI. II, dit que c'est ce passage qui détermina Cyrus à rendre aux Juifs la liberté. Cyrus est ici la figure du Messie, V. XL, 11; Ps. XXII, 1, LXVI, 20; Ezéch., XXXIV, 23. — *Omnem voluntatem meam complebis.* C'est ce qui est dit aussi du Messie, XLII, 1, LIII, 10. — *Qui dico Jerusalem,* hébr. : « moi qui dis de Jérusalem ». — *Et templo.* V. Esdr., I, 2 et suiv.

CHAPITRE XLV

Continuation de la prophétie relative à Cyrus : Isaïe prédit ses succès et la délivrance des Juifs (℣℣. 1-7). — Il annonce alors la naissance du Christ rédempteur dont Cyrus est la figure (℣. 8). — Reproches adressés à ceux qui murmurent contre la Providence (℣℣. 9-13). — Annonce de la conversion de toutes les nations au Christ (℣℣. 14-15). — Inutilité et vanités des idoles (℣℣. 16-22). — Elles finiront par être détruites et les idolâtres reviendront tous au vrai Dieu (℣℣. 23-25).

1. Hæc dicit Dominus christo meo Cyro, cujus apprehendi dexteram, ut subjiciam ante faciem ejus gentes, et dorsa regum vertam, et aperiam coram eo januas et portæ non claudentur.

2. Ego ante te ibo : et gloriosos terræ humiliabo : portas æreas conteram et vectes ferreos confringam.

3. Et dabo tibi thesauros absconditos, et arcana secretorum : ut scias quia ego Dominus, qui voco nomen tuum, Deus Israel.

4. Propter servum meum Jacob,

1. Voici ce que dit le Seigneur à Cyrus mon christ dont j'ai pris la main pour lui soumettre les nations, et mettre les rois en fuite, pour ouvrir devant lui les portes sans qu'aucune lui soit fermée.

2. Je marcherai devant toi ; j'humilierai les grands de la terre ; je romprai les portes d'airain, et je briserai les gonds de fer.

3. Je te donnerai les trésors cachés, enfouis dans le secret, afin que tu saches que je suis le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui t'appelle par ton nom.

4. A cause de Jacob, mon servi-

CHAP. XLV. — 1. — *Christo meo,* hébr. : « à son christ. » — « Iste (Cyrus) appellatus est *christus,* id est *unctus Domini,* quod erat insigne apud Hebræos regiæ potestatis, ut quomodo apud nos diadema et purpura solis imperatoribus datur, sic apud Hebræos regnaturi perfundebantur unguento. Unde et Saul *christus Domini* dicitur. Et in Psalmis, CIV, 15, legimus : Nolite tangere christos meos. » S. Jérôme. Les Perses ne sacraient pas leurs rois ; mais la coutume des Juifs est appliquée à Cyrus, qui est, en même temps que libérateur des Juifs, une figure du Messie. Plusieurs Pères, S. Cyprien, Tertullien, Lactance, S. Augustin entendent même ces paroles, à la lettre, de Notre-Seigneur ; mais cela provient d'une mauvaise lecture des LXX : ils avaient lu en effet, Κύριῳ au lieu de Κύρῳ — *Cujus apprehendi dexteram,* je l'ai soutenu en le tenant par la main, XLII, 6. — *Ut subjiciam ante faciem ejus gentes.* Dans son édit, Cyrus dit : « Omnia regna terræ dedit mihi Dominus Deus cœli. » Esdr., I, 2. — *Dorsa regum vertam,* je rendrai les rois si faibles qu'ils ne pourront lui résister L'hébreu a *les reins,* qui indiquent, dans cette langue, la force corporelle, Job, XL, 16 ; Ps. LXVIII, 24 ; Jérém., I, 17 ; Dan, V, 6. — *Aperiam coram eo januas,* peut-être une prédiction de ce fait du siége de Babylone, que les portes qui fermaient les quais de l'Euphrate furent trouvées ouvertes par les assaillants, Hérod., I, 191.

2. — *Ego ante te ibo.* Comme l'ange qui précédait la marche des Hébreux dans le désert, Exod., XIII, 21. — *Portos æreas,* Babylone avait cent portes d'airain, Hérod., I, 179.

3. — *Dabo tibi thesauros absconditos,* les trésors de Babylone, cachés par leurs propriétaires, Jérém., L, 37, LI, 13, et aussi ceux des Sardes en Lydie, la plus riche cité d'Asie après Babylone (Xénophon, Cyrop.) Brerewood estime à plus de trois milliards la quantité d'or et d'argent qui fut prise dans ces villes. — *Ut scias quia ego Dominus...* afin que tu saches bien que tu ne dois tes victoires qu'à moi. Cyrus le reconnut en effet.

4. — *Vocavi te nomine tuo.* Dieu a, en effet, désigné Cyrus par son nom, XLIV, 28 et XLV, 1. Le sens est peut-être aussi : je t'ai choisi spécialement. — *Assimilavi te,* je t'ai fait semblable à mon Messie, roi et pasteur : de même, en effet, que tu délivreras les Juifs de la captivité, il délivrera les fidèles de l'esclavage du démon ; l'hébreu a simplement : « je t'ai sur-

teur, d'Israël, mon élu, je t'ai appelé par ton nom : je t'ai rendu semblable *à moi,* et tu ne m'as pas connu.

5. Je suis le Seigneur, et il n'y en a pas d'autre; hors moi il n'y a pas de Dieu. Je t'ai ceint et tu ne m'as pas connu.

6. Afin que ceux du levant et du couchant sachent qu'il n'y a pas de Dieu autre que moi. Je suis le Seigneur, et il n'y en a pas d'autre.

7. C'est moi qui forme la lumière et qui crée les ténèbres, qui fais la paix et qui crée le mal : moi, le Seigneur, je fais tout cela.

8. Cieux, envoyez d'en haut la rosée, et que les nuées fassent pleuvoir le juste : que la terre s'ouvre, et germe le Sauveur, et que la justice naisse en même temps. Moi, le Seigneur, je l'ai créé.

et Israel electum meum, et vocavi te nomine tuo : assimilavi te, et non cognovisti me.

5. Ego Dominus, et non est amplius : extra me non est Deus : accinxi te, et non cognovisti me :

6. Ut sciant hi, qui ab ortu solis, et qui ab occidente, quoniam absque me non est. Ego Dominus, et non est alter,

7. Formans lucem, et creans tenebras, faciens pacem, et creans malum : ego, Dominus, faciens omnia hæc.

8. Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum : aperiatur terra, et germinet Salvatorem : et justitia oriatur simul : Ego, Dominus, creavi eum.

---

nommé. » — *Et non cognovisti me.* Tout cela, je l'ai fait longtemps avant que tu me connusses.

5. — *Ego Dominus.* XLII, 8, XLIII, 3, 11, XLIV, 8, XLVI, 9. — *Accinxi te,* je t'ai investi de la dignité royale, ou je t'ai donné la puissance contre tes ennemis. Les LXX favorisent ce dernier sens : je t'ai fortifié.

6. — *Qui ab ortu solis et qui ab occidente,* la terre habitée toute entière. — *Absque me non est.* Rien n'était plus propre que la délivrance des Juifs par Cyrus, à faire, en effet, connaître le nom du vrai Dieu par toute la terre.

7. — *Formans tenebras,* Gen., I, 4. Peut-être y a-t-il ici un emblème, dans la *lumière,* de la prospérité de Cyrus ; dans les *ténèbres,* du malheur de Babylone (Grotius). — *Faciens pacem et creans malum.* Il est de toute évidence que ces mots signifient seulement que Dieu donnera la paix à ses amis et fera tomber la ruine sur ses ennemis. On a vu dans ces paroles une allusion au système dualiste de Zoroastre, qui divisait la Divinité en deux puissances opposées. En tout cas, c'est à ce passage que Marcion en appelait, pour prouver que le Dieu de l'Ancien Testament était différent de celui du Nouveau, et non pas seulement un Dieu de bonté ! Tertullien répondait qu'il ne s'agit ici que des maux que la justice de Dieu fait tomber sur les pécheurs : « De his Creator profitetur malis quæ congruunt judici. » Plus tard, S. Jérôme dira : « Quum omnes docuerit non esse alium Deum nisi unum, qui sit Jacob et Israel Deus, confundetur Marcion, duos deos intelligens, unum bonum et alium justum, alterum invisibilium, alterum visibilium conditorem, e quibus prior lucem faciat, secundus tenebras, ille pacem, hic malum ; quum utrumque pro diversitate meritorum unus Deus idemque condiderit ». V. l'homélie de S. Basile, *Quod Deus non est causa malorum.*

8. — Trois opinions différentes se présentent touchant l'interprétation de ce verset. Pour les rationalistes, Knobel, Rosenmüller, etc., il ne s'agit que de Cyrus : nous négligeons cette hypothèse qui est entièrement fausse. S. Thomas, N. de Lyre, Forérius entendent ce verset, littéralement de Cyrus, allégoriquement de Notre-Seigneur. Enfin, une troisième opinion, très-commune chez les Pères, et que S. Augustin, De hæres., V, 4, résume, applique ce verset, à la lettre, à Jésus-Christ. Le prophète aurait passé tout d'un coup de la figure au type, de Cyrus à Notre-Seigneur. L'explication adoptée par S. Thomas est peut-être plus en rapport avec le contexte, car, dans la troisième, on est forcé de considérer ce verset comme une parenthèse introduite dans le texte. La liturgie catholique applique, en tout cas, ces belles pa-

9. Væ qui contradicit fictori suo, testa de samiis terræ : numquid dicet lutum figulo suo : Quid facis, et opus tuum absque manibus est?
Jerem., 18, 6; *Rom.*, 9, 20.

10. Væ qui dicit patri : Quid generas? Et mulieri : Quid parturis?

11. Hæc dicit Dominus, Sanctus Israel, plastes ejus : Ventura interrogate me, super filios meos, et super opus manuum mearum mandate mihi.

12. Ego feci terram, et hominem super eam creavi ego, manus meæ tetenderunt cœlos, et omni militiæ eorum mandavi.

13. Ego suscitavi eum ad justi-

9. Malheur à celui qui dispute contre son Créateur, lui qui n'est qu'un tesson de la terre de Samos. L'argile dit-elle au potier : Que fais-tu? Ton ouvrage n'est pas d'une main *habile*.

10. Malheur à qui dit à son père : Pourquoi m'as-tu engendré? Et à sa mère : Pourquoi m'as-tu enfanté?

11. Voici ce que dit le Seigneur, le Saint d'Israël, qui l'a formé : Interrogez-moi sur les choses futures, donnez-moi des ordres touchant mes fils et l'ouvrage de mes mains.

12. Moi j'ai fait la terre, j'ai créé l'homme sur elle, mes mains ont tendu les cieux, et j'ai donné des ordres à toute leur milice.

13. C'est moi qui l'ai suscité pour

---

roles à Notre-Seigneur, et elles sont bien un cri de désir et d'avent. — *Rorate,* impératif prophétique, employé souvent par les prophètes pour annoncer un avenir dont ils ont la vision certaine, IV Rois, v, 10. — *Nubes pluant justum.* Hébr. et LXX : « que les nuées pleuvent la justice. » — *Germinet Salvatorem,* hébr. : « qu'elle produise le salut »; les LXX : la miséricorde. C'est évidemment l'annonce d'une ère nouvelle bien plus heureuse que le passé, Ps. LXXI, 3, 6. — *Ego Dominus creavi eum.* C'est le Seigneur qui enverra Cyrus pour délivrer son peuple, et le Christ pour le racheter, I Rois, II, 10.

9. — Dieu prévient les objections que les Juifs pourraient faire sur leur captivité et leur délivrance par un prince étranger, mais surtout relativement au dessein qu'il a formé d'adopter tous les Gentils pour former avec eux un Israël spirituel (Faussett) ; plan que les Juifs considéraient comme destructif de leurs priviléges nationaux, Rom., IX, 4-8, 11-21. — *Væ qui contradicit fictori suo,* XXIX, 16. — *Testa de samiis terræ,* ces vases de Samos, où l'on faisait de très-belles poteries, ne figurent pas dans le texte hébreu qui a simplement : « vase de terre avec les autres vases de terre », c'est-à-dire, ô Juifs, hommes faibles et fragiles, vous êtes formés de la même terre que les autres hommes. Les LXX : le laboureur ne labourera-t-il pas la terre? traduction difficile à comprendre. — *Numquid dicet lutum.....* Jérém., XVIII, 6; Sag., XV, 7; Eccli., XXXIII, 13. — *Opus tuum absque manibus est,* la poterie que tu as faite n'a pas d'anses, l'hébreu offre un sens préférable : est-ce que l'œuvre de l'ouvrier peut se tourner vers lui avec mépris et lui dire : Tu n'as pas de mains?

10. — *Væ qui dicit patri...* Ce serait à un fils, de la méchanceté et de la folie, dans quelque fâcheuse condition qu'il soit né, de s'en prendre à son père et à sa mère et de leur reprocher sa naissance. C'est pourtant ainsi qu'agissent les Juifs à l'égard de Dieu, lorsqu'ils se plaignent de ses desseins miséricordieux à l'égard d'autres peuples.

11. — *Ventura interrogate me.* « Quum ego Dominus, Sanctus Israelis, plasmaverim Cyrum, et mea jussione generatus sit, superfluum facitis ambigere de futuris; quin potius nosse debetis, quod filios meos, populum Israel, et opus manuum mearum, non vestro arbitrio, sed mea voluntate dispensem, ut qui prius eis malum et tenebras creavi, nunc lucem et pacem tribuam. » S. Jérôme. Laissez-moi agir avec mes fils comme je l'entends. — *Mandate mihi,* priez-moi, commandez-moi même en tout ce qui concerne ma gloire et votre bien réel, Marc., XI, 24; Jean, XVI, 23; I Jean, III, 22.

12. — L'invitation à prier s'appuie maintenant sur la toute-puissance de Dieu. — *Ego feci terram,* XL, 26, XLII, 5. — *Manus meæ,* hébr. : « moi, mes mains. » Ps., XLIII, 2. — *Militiæ eorum,* XL, 26.

13. — *Eum,* Cyrus, figure du Messie (S. Thomas, Hugues de Saint-Cher, Forérius, Sanchez); — le Christ (Origène, S. Jérôme, Procope, Eusèbe, S. Hilaire). — *Ad justitiam,* pour accomplir mes desseins de justice. — *Vias ejus dirigam,* XLV, 2. — *Ipse ædificabit civitatem meam.* Cyrus donna l'ordre de rebâtir Jérusalem et le temple, — *Captivitatem*

la justice; je rendrai droits ses chemins : il rebâtira ma ville, et il relâchera mes captifs, sans rançon ni présents, dit le Seigneur, le Dieu des armées.

14. Voici ce que dit le Seigneur : Le travail de l'Egypte, et le commerce de l'Ethiopie, et les Sabéens à la haute taille, passeront vers toi, ils seront à toi; ils marcheront après toi, ils viendront les fers aux mains; ils se prosterneront devant toi, et ils te supplieront : Il n'y a de Dieu que chez toi, et en dehors de toi, il n'y a pas de Dieu.

15. Vraiment, vous êtes le Dieu caché, le Dieu d'Israël, le Sauveur.

16. Ils ont été confondus, tous rougissent de honte; ils sont tout couverts de confusion, ces fabricants d'erreurs.

17. Israël a reçu du Seigneur un salut éternel : vous ne serez pas confondus, et vous ne rougirez pas aux siècles des siècles.

tiam, et omnes vias ejus dirigam : ipse ædificabit civitatem meam, et captivitatem meam dimittet, non in pretio, neque in muneribus, dicit Dominus Deus exercituum.

14. Hæc dicit Dominus : Labor Ægypti, et negotiatio Æthiopiæ, et Sabaim viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt : post te ambulabunt, vincti manicis pergent : et te adorabunt, teque deprecabuntur : Tantum in te est Deus et non est absque te Deus. 99

15. Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator.

16. Confusi sunt, et erubuerunt omnes : simul abierunt in confusionem fabricatores errorum.

17. Israel salvatus est in Domino salute æterna : non confundemini, et non erubescetis usque in sæculum sæculi.

---

meam, mes fils qui sont en captivité à Babylone. — *Non in pretio, neque in muneribus.* Non-seulement Cyrus permit aux Juifs de regagner leur patrie sans exiger d'eux aucune rançon, mais encore il contribua lui-même magnifiquement à la décoration du temple, Esdr., I, 7 et suiv.

14. — En exécutant les desseins de Dieu sur les nations, Cyrus prépare la voie à la destruction du paganisme et à la connaissance par tous les peuples du Dieu d'Israël : les païens se soumettent, 14-17; ceux qui sont sauvés du jugement reconnaissent Jéhovah comme leur propre Dieu, et ainsi s'accomplit la volonté de Celui qui veut être adoré par toute l'humanité, 18-20; le salut d'Israël se confond avec celui des nations, 21-25. — *Labor Ægypti*, les richesses de l'Egypte acquises par le travail, Jérém., III, 24. — *Negotiatio Æthiopiæ*, les gains que le commerce de l'Ethiopie lui a valus. — *Et Sabaim.* Ces trois peuples sont réunis ici comme XLIII, 3. Dans d'autres passages de l'Ecriture ils représentent cet héritage des nations qui est promis à l'Eglise, Ps. LXVII, 32, LXXI, 10. Ces nations puissantes viendront avec toutes leurs forces se mettre au service de l'Eglise, et ne reconnaîtront plus que le seul vrai Dieu. — *Vincti manicis pergent*, le joug léger du Sauveur. — *Tantum in te est Deus*, il n'y a que vous, ô Juifs, qui adoriez le vrai Dieu, Zach., VIII, 23.

15. — *Vere tu es Deus absconditus.* S. Jérôme voit dans ce verset le cri d'admiration et de foi de l'Egypte, apprenant que Dieu s'est caché sous une forme humaine dans la personne de Jésus. Les LXX : Tu es Dieu et nous ne le savions pas. Eusèbe et S. Hilaire, et, parmi les modernes, Cornelius a Lap. et le Dr Kay interprètent ce passage de la même manière. — Pour d'autres commentateurs (Alexander, Faussett), il signifie seulement que Dieu cache ses desseins de miséricorde dans les ténèbres qui entourent encore ses actions, au moment où parle le prophète, Rom., XI, 33. — *Deus Israel Salvator*, Dieu est à la fois le sauveur d'Israël et des autres nations.

16. — *Confusi sunt.* Ceux qui mettaient leur confiance dans les idoles, V. XLII, 17. — *Fabricatores errorum*, hébr. : ceux qui faisaient des idoles. Les LXX : Renouvelez-vous vers moi (dédiez-vous à moi), ils.

17. — Israël et l'Eglise trouverent dans Dieu un salut durable. — *Æterna.* Hébr. : עילמים. Ce pluriel serait une trace, suivant Knobel, d'une période très-récente de la langue; mais comment se fait-il alors qu'on le rencontre dans un psaume reconnu par

18. Quia hæc dicit Dominus creans cœlos, ipse Deus formans terram, et faciens eam, ipse plastes ejus : non in vanum creavit eam : ut habitaretur, formavit eam; ego Dominus, et non est alius.

18. Car voici ce que dit le Seigneur, créateur des cieux, le Dieu qui a fait la terre, et qui l'a formée; qui l'a façonnée, et qui ne l'a pas créée pour qu'elle reste vide, mais qui l'a formée pour être habitée : Je suis le Seigneur, et il n'y en a pas d'autre.

19. Non in abscondito locutus sum in loco terræ tenebroso : non dixi semini Jacob : Frustra quærite me; ego Dominus loquens justitiam, annuntians recta.

19. Je n'ai pas parlé en secret, ni dans un endroit obscur de la terre : je n'ai pas dit à la race de Jacob : Recherchez-moi en vain. Je suis le Seigneur qui dit la justice, et qui annonce la droiture.

20. Congregamini, et venite, et accedite simul qui salvati estis ex gentibus : nescierunt qui levant lignum sculpturæ suæ, et rogant deum non salvantem.

20. Rassemblez-vous, venez et approchez, vous tous qui avez été sauvés des nations : ils sont ignorants ceux qui élèvent un bois sculpté par eux, et qui prient un dieu qui ne sauve pas.

21. Annuntiate, et venite, et consiliamini simul : quis auditum fecit hoc ab initio, ex tunc prædixit illud? Numquid non ego Dominus, et non est ultra Deus absque me? Deus justus et salvans, non est præter me.

21. Enseignez et venez, et délibérez ensemble. Qui a annoncé cela dès le commencement? Qui a prédit dès lors? N'est-ce pas moi le Seigneur, et y a-t-il d'autre Dieu que moi? Un Dieu juste et sauveur, il n'y en a pas d'autre que moi.

22. Convertimini ad me, et salvi eritis omnes fines terræ; quia ego Deus, et non est alius.

22. Convertissez-vous à moi, peuples de toute la terre, et vous serez sauvés, extrémités de la terre, parce que je suis Dieu, et il n'y en a pas d'autre.

---

tous aussi antique que le LXXVIe, 6? L'histoire d'Israël prouve qu'il s'agit ici de l'Eglise, qui seule trouve auprès de Dieu cette protection incessante.

18. — *Non in vanum creavit eam,* Dieu a créé la terre de manière qu'elle puisse servir à la nourriture des hommes. Il ne laissera pas la Judée déserte, et, après la captivité de Babylone, il lui rendra ses habitants.

19. — *Non in abscondito locutus sum.* Dieu n'agit pas comme les oracles païens qui donnent leurs réponses dans de sombres cavernes et qui recherchent l'obscurité, XLVIII, 16; Jean, XVIII, 20. — *Frustra quærite me.* Les dieux des nations, interrogés sur l'avenir, ne peuvent que tromper ceux qui les consultent ou leur donner de vaines réponses; mais Dieu, lorsqu'il commande de le chercher ou de l'interroger, ne se dérobe jamais à cette recherche. — *Loquens justitiam,* disant toujours la vérité, hébraïsme.

20. — *Qui salvati estis ex gentibus,* litt. : les païens épargnés dans les victoires de Cyrus. Comme le salut ne vient qu'après le jugement, ils représentent la masse des Gentils appelés à la vraie religion, Cf. Zach., XIV, 1. — *Nescierunt,* les idolâtres ne comprendront cette prédiction qu'après son accomplissement. Aujourd'hui ils sont encore tout entiers au culte de leurs idoles. — *Levant lignum sculpturæ suæ.* L'hébreu a un sens plus profond : « ceux qui se chargent du bois de leurs idoles », ceux qui supportent un fardeau aussi pesant que celui de l'idolâtrie, et adorent un Dieu qui ne peut les sauver.

21. — *Et venite,* hébr. : « et apportez » sous-entendu vos arguments. Dieu fait voir aux païens que lui seul peut faire des prédictions de ce genre et il en conclut que lui seul est Dieu, et qu'en lui seul les nations peuvent trouver le salut, XLIV, 7, XLVI, 9.

22. — *Convertimini ad me et salvi eritis*

23. J'ai juré par moi-même, un oracle de justice est sorti de ma bouche, et il ne sera pas rapporté :

24. Tout genou se courbera devant moi, et toute langue jurera par moi.

25. Elle dira : Ma justice et l'empire viennent du Seigneur : tous ceux qui le haïssaient viendront à lui et seront confondus.

26. Toute la race d'Israël sera justifiée dans le Seigneur, et se glorifiera en lui.

23. In memetipso juravi, egredietur de ore meo justitiæ verbum, et non revertetur :

24. Quia mihi curvabitur omne genu, et jurabit omnis lingua.

Rom., 14, 11; *Philip.*, 2, 10.

25. Ergo in Domino, dicet, meæ sunt justitiæ et imperium : ad eum venient, et confundentur omnes qui repugnant ei.

26. In Domino justificabitur, et laudabitur omne semen Israel.

CHAPITRE XLVI

Les idoles de Babylone seront brisées avec leurs adorateurs (℣℣. 1-4). — Nouvelle démonstration de la vanité des idoles (℣℣. 5-9). — Prédiction des conquêtes rapide des Cyrus (℣℣. 10-13).

1. Bel a été rompu, Nabo a été brisé : leurs idoles ont été chargées sur des bêtes et sur des chevaux : vos fardeaux les fatiguent par leur lourd poids.

1. Confractus est Bel, contritus est Nabo : facta sunt simulacra eorum bestiis et jumentis, onera vestra gravi pondere usque ad lassitudinem.

---

omnes fines terræ, tous les habitants de la terre, Ps. II, 8, XXI, 28.

23. — *In memetipso juravi.* Nombr., XIV, 21, 28. Deutér., XXXII. 40, etc. — *Egredietur... et non revertetur,* cette promesse qui sort de ma bouche ne sera jamais révoquée. — *Justitiæ verbum.* Cette expression ne nous semble pas avoir le sens que lui donne Cornel. a Lap. à la suite de quelques commentateurs, d'après lesquels Dieu promettrait ici de donner au monde la justice; nous avons vu plusieurs fois déjà cet hébraïsme qui signifie une parole vraie, éloignée de toute fausseté, V. plus haut, v. 19. — *Mihi curvabitur omne genu,* Rom., XIV. 11; Phil., II, 10, 11. — *Jurabit omnis lingua,* XIX, 18, toutes les nations se lieront à Dieu par un contrat solennel.

24. — *Dicet.* Toute langue (V. le ℣. préc.) dira de Jéhovah : Lui seul a la justice et la force. Ceux qui croiront en lui seront sauvés, ceux qui se donnent pour ses ennemis périront, 16, XLI, 11, LIV, 17.

25. — *Omne semen Israel,* le nouvel Israël, composé des descendants de Jacob et des païens convertis, c'est-à-dire l'Eglise. Rom., II. 29. — *Justificabitur,* par le sacrifice de Notre-Seigneur, Cf. Jérém., XXIII, 5. — *Laudabitur,* il se louera dans le Seigneur, I Cor., I, 31.

CHAP. XLVI. — Prédiction de la chute et de la destruction des dieux de Babylone.

1. — *Bel,* le Jupiter des Babyloniens, et, comme Bel-Mérodach, la divinité protectrice de Babylone. Le *Birs Nimrud* d'aujourd hui est la ruine du temple de Bel, Hérod., I, 181-183. Une preuve de la popularité de son culte à Babylone se trouve dans les noms propres qu'il sert à composer (Baladan, Baltasar, Belsasar, Belesis, Belibus, etc.) — *Nabo,* hébr. : *Nebo,* le Mercure et la divinité tutélaire des anciens rois chaldéens (Nabonassar, Nabopolassar, Nabuchodonosor, Nabonède, Samegarnébo, etc.). On ignore encore comment on le représentait. — *Facta sunt... jumentis.* « Non quod simulacra gentilium in prædam bestiarum et jumentorum exposita sint, sed quod religio nationum simulacra sint bestiarum et brutorum animantium, quæ maxime in Ægypto divino cultui consecrata sunt. » S. Jérôme. L'hébreu a un sens différent : ces statues de dieux seront un poids pour les bêtes de somme qui les transporteront dans le pays des conquérants. C'était la coutume de ce temps, I Rois, V, 1 : Jérém., XLVIII, 7, XLIX, 3;

2. Contabuerunt, et contrita sunt simul : non potuerunt salvare portantem, et anima eorum in captivitatem ibit.

3. Audite me, domus Jacob, et omne residuum domus Israel, qui portamini a meo utero, qui gestamini a mea vulva.

4. Usque ad senectam ego ipse, et usque ad canos ego portabo : ego feci, et ego feram; ego portabo, et salvabo.

5. Cui assimilastis me, et adæquastis, et comparastis me, et fecistis similem ?

6. Qui confertis aurum de sacculo, et argentum statera ponderatis : conducentes aurificem, ut faciat deum : et procidunt, et adorant.

7. Portant illum in humeris gestantes, et ponentes in loco suo : et stabit, ac de loco suo non movebitur; sed et cum clamaverint ad eum, non audiet : de tribulatione non salvabit eos.

Baruch., 6, 25.

8. Mementote istud, et confundamini : redite, prævaricatores, ad cor.

2. Elles sont pourries et mises en pièces : elles n'ont pu sauver ceux qui les portaient, et elles ont été elles-mêmes en captivité.

3. Ecoutez-moi, maison de Jacob, et vous tous qui restez de la maison d'Israël, vous que je porte dans mon sein, que je renferme dans mes entrailles.

4. Je vous porterai moi-même jusqu'à la vieillesse et jusqu'aux cheveux blancs : je vous ai faits et je vous porterai; je vous porterai et je vous sauverai.

5. A qui m'avez-vous fait ressembler, à qui m'avez-vous égalé et comparé? A qui m'avez-vous assimilé?

6. Vous tirez l'or de votre bourse, et vous pesez l'argent dans la balance, vous prenez à gages un orfévre pour qu'il en fasse un dieu : et l'on se prosterne et on l'adore.

7. On le met sur les épaules, on le transporte et on le place : et il y demeure sans bouger. Mais quand on criera vers lui, il n'entendra pas, et il ne les sauvera pas de la tribulation.

8. Rappelez-vous cela et rougissez : rentrez dans votre cœur, prévaricateurs.

Dan., XI, 8. — *Onera vestra...* répétition de l'idée exprimée tout à l'heure.

2. — *Salvare portantem,* hébr. : « sauver leur fardeau », c'est-à-dire : ces dieux n'ont pas pu préserver de l'ennemi la masse de métal dont ils étaient faits. LXX : ils n'ont pu se sauver de la guerre. — *Anima eorum,* l'espèce de personalité qu'il y a en eux, c'est-à-dire le bois ou le métal dont ils sont composés.

3. — *Domus Jacob,* le royaume de Juda, distingué ici de : *et omne residuum domus Israel.* Une grande partie des habitants de ce royaume avaient déjà été emmenés en exil, et un petit nombre seulement pouvaient entendre la parole du prophète. — *Qui portamini a meo utero, qui gestamini a mea vulva.* Dieu se compare lui-même à une nourrice soignant avec une tendresse extrême son enfant, Exod., XIX, 4 ; Deut., I, 31. et pl. b., LXIII, 9.

4. — *Usque ad senectam.* Jusque dans votre vieillesse, jusque dans l'époque la plus reculée de votre histoire. — *Ego ipse,* c'est moi-même, par opposition aux idoles qui sont incapables d'action. — *Ego feci... et salvabo,* Dieu ne se lassera jamais de protéger son peuple.

5. — XL, 18, 25, Dieu montre encore la vanité des idoles.

6. — Plus haut, XLIV, 12, le Seigneur a repris la superstition du vulgaire; ici il se moque de celle des riches et des grands de la terre. — Cf. Jug., XVII, 2-4.

7. — XLV, 20. — *Non movebitur,* ces idoles qui ont besoin des hommes pour changer de place pourraient-elles leur apporter quelque secours?

8. — *Et confundamini.* Hébr. : והתאששו.

9. Rappelez-vous l'ancien temps, parce que c'est moi qui suis Dieu, qu'il n'y a pas d'autre Dieu, et qu'il n'y en a pas de semblable à moi.

10. Dès le commencement j'annonce la fin, et dès le principe ce qui n'est pas encore. Ma résolution est immuable, et toute ma volonté s'accomplira.

11. De l'orient j'appelle l'oiseau, et d'une terre éloignée l'homme de ma volonté. Je l'ai dit, et je le ferai; je l'ai projeté et je l'accomplirai.

12. Ecoutez-moi, gens au cœur dur qui êtes loin de la justice.

13. Je fais approcher ma justice, elle ne sera pas différée, et mon salut ne tardera pas. Je donnerai le salut à Sion, et ma gloire à Israël.

9. Recordamini prioris sæculi, quoniam ego sum Deus, et non est ultra Deus, nec est similis mei.

10. Annuntians ab exordio novissimum, et ab initio quæ necdum facta sunt, dicens : Consilium meum stabit, et omnis voluntas mea fiet :

11. Vocans ab oriente avem, et de terra longinqua virum voluntatis meæ; et locutus sum, et adducam illud : creavi, et faciam illud.

12. Audite me, duro corde, qui longe estis a justitia.

13. Prope feci justitiam meam, non elongabitur, et salus mea non morabitur. Dabo in Sion salutem, et in Israel gloriam meam.

CHAPITRE XLVII

Ruine de Babylone prédite à cause de son orgueil et de sa cruauté envers les Juifs (℣. 1-5). — Elle a mis en vain son espérance dans les sortiléges (℣. 6), — dans la magie et les augures (℣℣. 7-15).

1. Descends, assieds-toi dans la poussière, ô vierge fille de Baby-

1. Descende, sede in pulvere, virgo filia Babylon, sede in terra : non

---

fortifiez-vous; vous qui flottez entre le vrai Dieu et les idoles, devenez fermes dans la foi. Les LXX : στενάξατε, gémissez. — *Redite... ad cor*, que votre cœur vous rappelle que c'est moi qui vous ai créés et protégés.

9. — *Prioris sæculi*, hébr. : « des choses antérieures arrivées depuis les temps les plus anciens », XLIII, 18.

10. — XLI, 22, 23, XLIV, 26, XLV, 21. — *Annuntians ab exordio novissimum*, ainsi la prédiction de la Gen., III, 15. — *Dicens*, et en même temps l'accomplissant, car la parole de Dieu est un acte.

11. — *Avem*, un oiseau de proie, un aigle. Cyrus est ainsi appelé, comme dans Jérém., XLIX, 22; et Ezéch., XVII, 3, Nabuchodonosor est appelé *nesher*, vautour. Cyrus avait pour étendard un aigle doré sur une lance. Peut-être ce nom lui est-il donné, à cause de la rapidité de sa marche depuis la Perse. — *De terra longinqua*, le nord de la Médie, XIII, 5. — *Virum voluntatis meæ*, l'exécuteur des volontés de Dieu. — *Adducam illud*, j'accomplirai ma parole. — *Creavi*, métaphore pour désigner la chose conçue dans l'esprit, la pensée, Is., XXXVII, 26; Jérém., XVIII, 11; Ps., XCIII, 20.

12. — *Duro corde*, vous qui persistez dans votre impiété. Les LXX : qui avez perdu le cœur. — *A justitia*, de ma fidélité à remplir mes promesses, comme le montre le verset suivant.

13. — Ces promesses ne tarderont pas à s'accomplir. Cyrus délivrera mon peuple, et, à la suite de cette délivrance, je sauverai Sion et je glorifierai Israël. Toutes ces promesses s'appliquent mieux encore au Christ qu'à Cyrus, et à l'Eglise qu'à Jérusalem (S. Jérôme).

CHAP. XLVII. — Annonce de la destruction de Babylone, représentée sous l'image d'une

est solium filiæ Chaldæorum, quia ultra non vocaberis mollis et tenera.

2. Tolle molam, et mole farinam : denuda turpitudinem tuam, discooperi humerum, revela crura, transi flumina.

3. Revelabitur ignominia tua, et videbitur opprobrium tuum : ultionem capiam, et non resistet mihi homo.

Nah., 3, 5.

4. Redemptor noster, Dominus exercituum nomen illius, Sanctus Israel.

5. Sede tacens, et intra in tenebras filia Chaldæorum : quia non vocaberis ultra domina regnorum.

lone, assieds-toi à terre : il n'y a plus de trône pour la fille des Chaldéens : on ne t'appellera plus délicate et tendre.

2. Prends la meule, fais moudre la farine : dévoile ta honte, découvre ton épaule, montre tes jambes, passe les fleuves.

3. Ton ignominie sera découverte, ton opprobre paraîtra : je me vengerai, et personne ne me résistera.

4. Notre Rédempteur, le Seigneur des armées est son nom, le Saint d'Israël.

5. Assieds-toi en silence, et entre dans les ténèbres, fille des Chaldéens; car tu ne seras plus appelée la dominatrice des royaumes.

---

vierge royale précipitée en un moment du trône le plus magnifique à la dégradation la plus extrême.

1. — *Sede in pulvere.* V. la note, III, 26. — *Virgo filia Babylon*, Babylone elle-même, comme plus haut la vierge fille de Sion pour Sion, XXIII, 12, XXXVII, 22; Lam., I, 15. Elle est appelée vierge, sans doute parce que la puissance des Chaldéens, qu'elle représente, n'a pas encore été abattue jusqu'au temps de Cyrus. — *Non est solium,* tu n'as plus de trône. A partir de ce jour, Babylone ne fut plus jamais le siége, la capitale d'aucun empire. — *Filiæ Chaldæorum,* parce que les Chaldéens avaient beaucoup contribué à la fortifier et à l'embellir. Babylone est appelée, XIII, 19, *inclyta superbia Chaldæorum.* — *Mollis et tenera*, le luxe, les habitudes efféminées, les débauches de toute espèce caractérisaient cette ville, V. Quint. Curt., V, I; Hérod., I, 199.

2. — *Tolle molam et mole farinam,* deviens esclave; c'étaient, en effet, les esclaves qui tournaient les meules. L'Exode, XI, 5, pour peindre la condition la plus vile, nomme l'esclave chargée de tourner la meule, Jug., XVI, 21, Job, XXXI, 10. — *Denuda turpitudinem tuam,* hébr. : « écarte ton voile »; en Orient, les femmes sont voilées, et n'ont jamais en public la figure découverte. Un poëte arabe parle de dames arabes qui s'étaient montrées sans voile, et qui, dit-il, ressemblaient ainsi à des esclaves. C'est tout à fait l'idée exprimée ici (Alexander). Le sens suivi par S. Jérôme en est très-éloigné. — *Discooperi humerum.* L'hébreu שבל n'a jamais le sens d'épaule; la traduction la plus probable de ce membre de phrase est : « ramasse (laisse) tes robes flottantes. » LXX : montre tes cheveux. — *Revela crura, transi flumina.* « Hoc loco regina, solio deturbata et serva, jubetur vestem suam colligere et retrahere ut nudentur crura, non quod regina, ancilla jam facta, captiva in Persiam abducenda esset, ut nonnulli ex Hebræis interpretes volunt, neque enim docet historia... ; sed referendum est hoc ad conditionem servilem, eamque abjectissimam. Solent enim in partibus illis Mesopotamiæ et Assyriæ, quas Euphrates et Tigris adluunt, feminæ vilioris conditionis, illorum fluviorum alveos, si res postulet, vel nudatis cruribus transire, vel exuta veste, nudæ plane ac discoopertæ eos transnatare. » (Rosenmüller).

3. — *Revelabitur ignominia tua... opprobrium.* Continuation de la métaphore précédente, Is., III, 17; Jérém., XIII, 22, 26; Ezéch., XXIII, 10. — *Ultionem capiam.* Après les menaces enveloppées dans des figures, vient la menace précise et directe : Dieu va se venger de Babylone, Jérém., L, 15, 28, LI, 11. — *Et non resistet mihi homo.* L'hébreu (d'après Delitzsch) aurait pour sens : « je n'épargnerai personne. » LXX : je ne te livrerai plus aux hommes.

4. — Le peuple d'Israël, saisi d'admiration, acclame dans ce verset Jéhovah. Notre Rédempteur, s'écrie Israël (représentant l'Eglise), est Jéhovah, le Saint d'Israël, Cf. XIII, 15. Ainsi ce verset doit être considéré comme une parenthèse. D'autres suppléent : Ainsi a dit (notre Rédempteur).

5. — *Sede tacens,* comme font les affligés, Esdr., IX, 4; Job, II, 13; Lam., II, 10. —

6. J'avais été irrité contre mon peuple, j'avais profané mon héritage, je les avais livrés entre tes mains, et tu ne leur as pas fait miséricorde, tu as appesanti rudement ton joug sur les vieillards.

7. Et tu as dit : Je règnerai éternellement. Tu n'as pas réfléchi, et tu n'as pas pensé à ta fin.

8. Ecoute donc maintenant, voluptueuse, toi qui demeures dans la sécurité, qui dis en ton cœur : C'est moi et après moi il n'y en a pas d'autre; je ne deviendrai pas veuve, et j'ignorerai la stérilité.

9. Ces deux maux te viendront tout d'un coup en un seul jour, la stérilité et la viduité : tous ces malheurs t'arriveront à cause de la multitude de tes maléfices, et de l'extrême dureté de tes enchanteurs.

10. Tu te fiais à ta malice, et tu as dit : Personne ne me voit. Ta sagesse et ta science t'ont trompée. Tu as dit dans ton cœur : C'est moi, et après moi, il n'y en a pas d'autre.

6. Iratus sum super populum meum, contaminavi hereditatem meam, et dedi eos in manu tua : non posuisti eis misericordias : super senem aggravasti jugum tuum valde.

7. Et dixisti : In sempiternum ero domina : non posuisti hæc super cor tuum, neque recordata es novissimi tui.

8. Et nunc audi hæc, delicata, et habitans confidenter, quæ dicis in corde tuo : Ego sum, et non est præter me amplius : non sedebo vidua, et ignorabo sterilitatem.

Apoc., 18, 7.

9. Venient tibi duo hæc subito in die una, sterilitas et viduitas : universa venerunt super te, propter multitudinem maleficiorum tuorum, et propter duritiam incantatorum tuorum vehementem.

Inf., 51, 19.

10. Et fiduciam habuisti in malitia tua, et dixisti : Non est qui videat me; sapientia tua et scientia tua hæc decepit te. Et dixisti in corde tuo : Ego sum, et præter me non est altera.

Intra in tenebras. Ceux qui sont tombés dans le malheur fuient volontiers les yeux des hommes, Lam., III, 2; Mich., VII, 8 — *Domina regnorum.* Le roi de Babylone prenait le titre de roi des rois, Ezéch., XXVI, 7.

6. — Dieu donne le motif de la vengeance qu'il exerce contre Babylone : en exécutant ses jugements contre son peuple, cette puissance s'est montrée trop cruelle. — *Contaminavi hereditatem meam,* V. XLIII, 28. Les LXX : tu as souillé mon héritage. L'héritage de Dieu, c'est le peuple hébreu, Deut., IV, 20, XXXII, 9; Ps. XXVII, 9. — *Super senem.* Israël est appelé vieux, parce qu'il est arrivé à une période avancée de son histoire, XLVI, 4. Les vieillards même furent maltraités par les Chaldéens, et Jérémie s'en plaint, Lam., IV, 16, V, 12.

7. — *In sempiternum.* Rome aussi dans son orgueil, s'appelait éternelle. Babylone est si pleine de présomption et de mépris qu'elle ne s'imagine pas pouvoir jamais être châtiée.

8. — *Delicata,* voluptueuse. Le culte de Mylitta avec ses prostitutions officielles était en grand honneur à Babylone, Hérod., I, 199. — *Confidenter.* D'après Xénophon, les Babyloniens regardaient Cyrus avec mépris. — *Ego sum...* Babylone s'accorde elle-même la divinité. — *Vidua.* C'est le nom que donne Jérémie à Jérusalem, après sa défaite, Lam., I, 1. — *Ignorobo sterilitatem,* mes habitants ne seront pas détruits par l'ennemi.

9. — Ces malheurs, que ta folle imprudence n'a jamais soupçonnés, sont ceux qui t'arriveront, et cela subitement et dans un seul jour. — *Propter multitudinem maleficiorum tuorum,* hébr. : « en dépit », ce qui donne un sens meilleur. Babylone ne se contentait pas d'être le centre de l'astronomie ; elle était aussi la place forte de l'astrologie : ses mages prétendaient prédire l'avenir et même influer sur la puissance des dieux et les faire agir comme ils voulaient, Diod., II, 29. — *Duritiam.* L'hébreu peut signifier ou la grande habileté, ou l'abondance des opérations magiques.

10. — *In malitia tua,* son habileté et sa puissance tyrannique. — *Non est qui videat*

11. Veniet super te malum, et nescies ortum ejus : et irruet super te calamitas quam non poteris expiare : veniet super te repente miseria, quam nescies.

12. Sta cum incantatoribus tuis, et cum multitudine maleficiorum tuorum in quibus laborasti ab adolescentia tua, si forte quid prosit tibi, aut si possis fieri fortior.

13. Defecisti in multitudine consiliorum tuorum : stent, et salvent te augures cœli, qui contemplabantur sidera, et supputabant menses, ut ex eis annuntiarent ventura tibi.

14. Ecce facti sunt quasi stipula, ignis combussit eos : non liberabunt animam suam de manu flammæ : non sunt prunæ, quibus calefiant; nec focus, ut sedeant ad eum.

15. Sic facta sunt tibi in quibuscumque laboraveras : negotiatores tui ab adolescentia tua, unusquisque in via sua erraverunt : non est qui salvet te.

11. Le mal viendra sur toi, et tu ne sauras d'où il vient : la calamité fondra sur toi, et tu ne pourras l'éviter; la misère viendra tout d'un coup sur toi, et tu ne l'auras pas prévue.

12. Tiens-toi avec tes enchanteurs et avec tous tes sortiléges, auxquels tu as travaillé depuis ta jeunesse, peut-être te serviront-ils, et en deviendras-tu plus forte.

13. La multitude de tes conseillers t'a lassée. Qu'ils viennent et qu'ils te sauvent ces augures du ciel, qui contemplaient les astres, et qui comptaient les mois pour t'annoncer l'avenir.

14. Ils sont devenus comme la paille, le feu les a dévorés : ils ne sauveront pas leur vie de la flamme, ils ne sont pas même les charbons auxquels on se chauffe, ni le foyer devant lequel on s'asseoit.

15. Voilà ce que devient tout ce qui t'avait occupée : ceux qui trafiquaient avec toi dès ta jeunesse s'enfuiront chacun de son côté et tu n'as personne pour te sauver.

---

me, manière de parler attribuée fréquemment aux pécheurs présomptueux et incrédules relativement aux châtiments providentiels, Ps., x, 11, XCIII, 7; Ezéch., VIII, 12, IX, 9; Job, XXII, 14. Ce n'est pas simplement voir, mais voir avec le dessein de punir le mal qu'on a vu. — *Sapientia tua,* la politique habile et rusée de ses princes.

11. — Le châtiment sera imprévu et terrible. — *Ortum,* hébr. : « l'aurore »; tu ne verras pas poindre ce châtiment comme on voit peu à peu l'aube grandir, et enfin faire place à la pleine lumière du jour. — *Quam non poteris expiare,* tous les sacrifices et les victimes expiatoires ne pourront l'empêcher. LXX : tu ne pourras pas te purifier.

12. — *In quibus laborasti ab adolescentia tua.* L'astrologie était connue à Babylone dès les plus anciens temps, V. Fr. Lenormant, La magie chez les Chaldéens. — *Si forte quid prosit tibi,* défi ironique, porté aux magiciens de Babylone.

13. — *Defecisti in multitudine consiliorum tuorum,* la sagesse et les conseils de tes princes ne peuvent pas te sauver; essaye si les astrologues seront plus heureux. — *Augures cœli,* hébr. : חברי שמים, terme qu'on ne rencontre pas ailleurs dans la Bible, et qui désigne les astrologues, sans qu'on puisse lui attribuer une racine certaine. — *Et supputabant menses,* les faiseurs d'almanachs pour chaque mois (Delitzsch et Rosenmüller).

14. — *Non sunt prunæ,* ils seront entièrement anéantis : ils seront brûlés sans laisser de charbon. LXX : puisque tu as des charbons embrasés, assieds-toi dessus.

15. — *Negotiatores tui ab adolescentia tua,* les mages et les astrologues dont il est fait mention dans les versets précédents; selon d'autres, les nombreux marchands qui résidaient à Babylone et qui, aux premiers bruits de guerre, s'enfuiront, *unusquisque in via sua,* sans souci de la ville qu'ils viennent de quitter.

CHAPITRE XLVIII

Dieu reprend l'hypocrisie, l'ingratitude, et la dureté de cœur des Juifs (℣℣. 1-4). — Il fait voir que lui seul, et non les idoles, a annoncé et accompli les choses futures (℣℣. 5-8). — Il déclare cependant qu'il leur pardonnera à cause de son nom et de sa gloire (℣℣. 9-11). — Il les rappelle à lui avec bonté, leur donne des preuves de sa divinité (℣℣. 12-13). — Il connaît tout (℣℣. 14-15); — il est le Rédempteur de son peuple (℣. 16). — Si Israël avait observé ses préceptes, il l'aurait rendu heureux (℣℣. 17-22).

1. Ecoutez ceci, maison de Jacob, vous qui portez le nom d'Israël, qui êtes sortis de la source de Juda, qui jurez par le nom du Seigneur, et qui vous souvenez du Dieu d'Israël, mais non dans la vérité et dans la justice.

2. Car ils tirent leur nom d'une ville sainte, ils s'appuient sur le Dieu d'Israël, dont le nom est le Seigneur des armées.

3. Les événements passés je vous les ai annoncés autrefois, je les avais proclamés de ma bouche, et je les avais fait connaître; tout d'un coup j'ai agi, et ils sont arrivés.

4. Car je savais que tu es dur, que ton cou est une barre de fer, et que ton front est d'airain.

5. Je te l'ai prédit jadis; avant

1. Audite hæc, domus Jacob, qui vocamini nomine Israel, et de aquis Juda existis, qui juratis in nomine Domini, et Dei Israel recordamini non in veritate, neque in justitia.

2. De civitate enim sancta vocati sunt, et super Deum Israel constabiliti sunt : Dominus exercituum nomen ejus.

3. Priora ex tunc annuntiavi, et ex ore meo exierunt, et audita feci ea : repente operatus sum, et venerunt.

4. Scivi enim quia durus es tu, et nervus ferreus cervix tua, et frons tua ærea.

5. Prædixi tibi ex tunc : ante-

Chap. xlviii. — 1. — *De aquis Juda existis,* qui êtes nés de Juda, qui êtes sortis de Juda comme d'une source, Nombr., xxiv, 7; Deut., xxxiii, 28; Ps. lxvii, 26. Juda est nommé ici parce que c'est de lui que doit naître le Messie. — *Qui juratis in nomine Domini,* qui reconnaissez Jéhovah pour votre Dieu, car on ne jure pas par un Dieu que l'on n'adore pas, xix, 18 et Soph., i, 5. — *Dei Israel recordamini,* qui l'adorez. — *Non in veritate neque in justitia,* mais ce culte n'est pas sincère et est tout extérieur, Jérémie, v, 2.

2. — *De civitate enim sancta vocati sunt,* ils portent le nom d'une cité sainte, et ils ne font rien pour justifier ce nom. Jérusalem est appelée la ville sainte, parce que Jéhovah y a son sanctuaire. Ps. xlvii, 2, 3; Is., lii, 1; Dan., ix, 24; Math., iv, 5, xxvii, 53. Dans les monnaies des Asmonéens, Jérusalem est aussi appelée ville sainte. — *Super... constabiliti sunt.* Dans leurs angoisses et dans leurs épreuves, c'est toujours à Jéhovah qu'ils ont recours.

3. — Dieu rappelle ce qu'il a prédit et ce qu'il a accompli pour montrer sa puissance et reprendre les Juifs avec plus de force. — *Priora,* les choses qui sont arrivées à Israël dans le temps passé, xlii, 9, xliv, 7, 8, xlv, 21, xlvi, 10. — *Repente operatus sum,* à l'improviste, Mal., iii, 1. « Prædico tibi Babylonios à Persis Medisque superandos, et repente faciam quod minatus sum, ne quum venerint quæ prædicta sunt, vel deorum nutu, quos colis, vel fortuito ea existimes accidisse. » S. Jérôme.

4. *Durus es tu.* Je te dis tout cela parce que je sais que tu es obstiné, entêté, et que les meilleures raisons ne te font sortir ni de tes erreurs ni de tes folies. Deut., ix, 27 Ezéch., iii, 7. — *Nervus ferreus cervix tua.* Exod., xxiii, 27, xxxii, 9; Néhém., ix, 29. — *Frons tua ærea.* Ezéch., iii, 7.

5. — C'est à cause de cette incroyable ob-

quam venirent indicavi tibi, ne forte diceres : Idola mea fecerunt hæc, et sculptilia mea et conflatilia mandaverunt ista.

6. Quæ audisti, vide omnia : vos autem num annuntiastis ? Audita feci tibi nova ex tunc, et conservata sunt quæ nescis :

7. Nunc creata sunt, et non ex tunc : et ante diem, et non audisti ea, ne forte dicas : Ecce ego cognovi ea.

8. Neque audisti, neque cognovisti, neque ex tunc aperta est auris tua : scio enim quia prævaricans prævaricaberis, et transgressorem ex utero vocavi te.

9. Propter nomen meum longe faciam furorem meum : et laude mea infrenabo te, ne intereas.

10. Ecce excoxi te, sed non quasi argentum, elegi te in camino paupertatis.

que cela n'arrivât, je te l'ai indiqué, pour que tu ne dises pas : Ce sont mes idoles qui ont fait cela, ce sont mes images sculptées ou fondues qui l'ont ainsi ordonné.

6. Tout ce que tu as entendu, vois-le : mais vous, l'avez-vous annoncé? Maintenant je t'apprends des choses nouvelles, qui sont réservées et qui te sont inconnues.

7. C'est maintenant qu'elles sont créées, et non d'autrefois, et avant ce jour tu ne les as pas apprises, afin que tu ne dises pas : Je le savais bien.

8. Tu ne les as ni entendues ni connues, et, à présent même ton oreille n'est pas ouverte : je sais, en effet, qu'en prévariquant tu prévariqueras, et dès le sein de ta mère, je t'ai appelé transgresseur.

9. A cause de mon nom, j'éloignerai ma fureur de toi, et pour ma gloire, je te refrènerai pour que tu ne périsses pas.

10. Je t'ai affiné au feu, mais non comme l'argent; je t'ai choisi dans le creuset de la pauvreté.

---

stination que Dieu a fait toutes ces prophéties.

6. — *Quæ audisti vide omnia.* Toutes ces prédictions que tu as entendues, vois, ô Israël, elles sont accomplies. — *Vos autem num annuntiastis?* Hébr. : « Et vous, est-ce que vous n'indiquerez pas », c'est-à-dire, est-ce que vous ne me rendrez pas témoignage que rien n'a manqué de tout ce que j'avais annoncé? — *Nova,* la délivrance de la captivité de Babylone, et l'établissement de l'Eglise qu'elle figure. — *Ex tunc,* les LXX et l'hébr. : dès maintenant, et ce sens est préférable. — *Et conservata sunt quæ nescis,* à côté de ces événements futurs que Dieu fait connaître, il y en a d'autres qu'il tient en réserve.

7. — Ces événements que Dieu tient en réserve, *nunc creata sunt,* Dieu vient de les décréter, et par cela même de les créer. — *Et non ex tunc et ante diem.* Jusqu'à ce jour vous n'en avez pas entendu parler, afin que votre orgueil et votre obstination soient confondus.

8. — Ce sont les péchés des Juifs qui les empêchent de comprendre et d'entendre ce que Dieu leur dit. — *Transgressorem ex utero vocavi te,* dès l'origine, dès que vous avez commencé à exister comme peuple, XLIV, 2, dès la sortie d'Egypte, Jérém., II, 2; Ezéch., XX, 5, vous m'avez offensé.

9. — *Propter nomen meum,* à cause de mon honneur, de ma gloire, LXVI, 5 ; Ps. XXII, 2. — *Longe faciam furorem meum,* hébr. : אאריך אפי, je prolonge mon souffle, c'est-à-dire j'use de clémence, de longanimité, Exod., XXXIV, 6; Prov., XIX, 11. LXX : je te montrerai ma colère, ce qui n'offre pas un sens satisfaisant. Ce n'est pas à cause des Juifs que Dieu les sauve, c'est à cause de lui-même, de son honneur. — *Et laude mea,* pour obtenir la louange que la miséricorde entraîne avec elle. — *Infrænabo te,* « ut me tanquam jumentum et infrenis equus sequaris invitus. » S. Jérôme. Hébr. ; אחטם־לך, je mets un frein (à ma colère) contre toi, — *ne intereas,* autrement je te ferais mourir. Les LXX : j'accomplirai mes merveilles sur toi afin que je ne t'extermine pas.

10. — *Excoxi te,* comme on purifie le métal en le séparant de ses scories, je t'ai cor-

11. C'est pour moi, c'est pour moi que j'agirai, pour ne pas être blasphémé : et je ne donnerai pas ma gloire à un autre.

12. Ecoute-moi, Jacob, et toi, Israël que j'appelle; c'est moi, moi le premier, moi le dernier.

13. Ma main a fondé la terre, et ma droite a mesuré les cieux; je les appellerai, et ils se tiendront ensemble.

14. Assemblez-vous tous, et écoutez : qui d'entre eux a prédit cela? Le Seigneur l'a aimé et il fera sa volonté sur Babylone, et son bras sera contre les Chaldéens.

15. Moi, moi j'ai parlé, et je l'ai appelé; je l'ai amené, et sa voie est assurée.

16. Approchez-vous de moi, et écoutez ceci : Dès le commencement je n'ai pas parlé en secret; autrefois, avant que cela n'arrivât, j'étais là, et maintenant le Seigneur Dieu et son Esprit m'ont envoyé.

11. Propter me, propter me faciam, ut non blasphemer : et gloriam meam alteri non dabo.

Sup., 42, 8.

12. Audi me, Jacob, et, Israel, quem ego voco : ego ipse, ego primus, et ego novissimus

Sup., 41, 4, *et* 44, 6; *Apoc.*, 1, 8, 17, *et* 22, 13.

13. Manus quoque mea fundavit terram, et dextera mea mensa est cœlos : ego vocabo eos, et stabunt simul.

14. Congregamini omnes vos, et audite : quis de eis annuntiavit hæc? Dominus dilexit eum, faciet voluntatem suam in Babylone, et brachium suum in Chaldæis.

15. Ego ego locutus sum, et vocavi eum : adduxi eum, et directa est via ejus.

16. Accedite ad me, et audite hoc : Non a principio in abscondito locutus sum : ex tempore antequam fieret, ibi eram : et nunc Dominus Deus misit me, et Spiritus ejus.

---

rigé par mes châtiments. — *Sed non quasi argentum,* hébr. : « et non dans l'argent », expression interprétée de bien des manières différentes : non pas que je dusse y gagner de l'argent (Umbreit, Ewald, Knobel); — non avec de l'argent, c'est-à-dire avec cette quantité de feu nécessaire pour fondre l'argent (Rosenmüller); — Jéhovah a purifié Israël, mais non comme les hommes purifient l'argent, il l'a purifié de manière qu'il soit entièrement pur (Delitzsch). — *Elegi te in camino paupertatis.* L'exil de Babylone, d'où le peuple sortit, en effet, purifié et plus digne des bienfaits de Dieu.

11. — *Ut non blasphemer.* Pour que les Gentils ne disent pas que Dieu laisse son peuple opprimé par ses ennemis, et ne le blasphèment pas — *Gloriam meam alteri non dabo.* Si Dieu oubliait son peuple à jamais, les païens attribueraient à leurs idoles la gloire d'avoir vaincu Israël, et les croiraient plus puissantes que Jéhovah, XLII, 8.

12. — XLI, 4, XLIV, 6. — *Quem ego voco,* que j'ai choisi, moi-même, d'une manière particulière entre tous les autres peuples. — *Ego ipse...* Dans la répétition de ces trois *ego*, Sanchez voit indiqué le mystère de la sainte Trinité.

13. — XL, 12, XLII, 5, LI, 13. — *Ego vocabo eos...* Les cieux et la terre sont comme des serviteurs habitués à obéir aux ordres de Dieu, Ps. CXVIII, 91.

14. — *Quis de eis,* qui des dieux des nations, ou de leurs devins. — *Hæc,* ces prédictions sur votre captivité, la ruine de Babylone, Cyrus, votre libération. — *Dominus dilexit eum,* Cyrus que, plus haut, Dieu appelle son Messie, XLI, 1, et qui, dans Jérémie, est appelé l'élu de Dieu, L, 44. — *Voluntatem suam,* non pas celle de Cyrus, mais celle de Dieu. — *Brachium suum in Chaldæis,* l'instrument de cette volonté contre les Chaldéens.

15. — *Directa est via ejus,* hébr. : Sa voie sera prospère.

16. — *Non a principio in abscondito locutus sum.* XLV, 19. Jéhovah a prédit la mission de Cyrus non pas avec l'ambiguïté étudiée des oracles païens, mais toujours avec clarté et précision. — *Ex tempore... ibi eram.* De tous temps ces événements ont été parfaitement connus de Dieu. Ces paroles ne peuvent pas être attribuées au prophète, comme le fait à tort Cornélius. — *Et nunc,* c'est ici seulement qu'Isaïe prend la parole. Aussi le Targum, avant ces mots, intercale-t-il : נבוא אמיר, le

17. Hæc dicit Dominus, Redemptor tuus, Sanctus Israel : Ego Dominus Deus tuus docens te utilia, gubernans te in via, qua ambulas.

18. Utinam attendisses mandata mea : facta fuisset sicut flumen pax tua, et justitia tua sicut gurgites maris ;

19. Et fuisset quasi arena semen tuum, et stirps uteri tui et lapilli ejus : non interisset, et non fuisset attritum nomen ejus a facie mea.

20. Egredimini de Babylone, fugite a Chaldæis, in voce exultationis annuntiate : auditum facite hoc, et efferte illud usque ad extrema terræ. Dicite : Redemit Dominus servum suum Jacob.

Jerem., 51, 6.

21. Non sitierunt in deserto, cum educeret eos : aquam de petra produxit eis, et scidit petram, et fluxerunt aquæ.

Exod., 17, 6; *Num.*, 20, 11.

22. Non est pax impiis, dicit Dominus.

Infr., 57, 21.

17. Voici ce que dit le Seigneur, ton Rédempteur, le Saint d'Israël : Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'enseigne ce qui est utile, et qui te gouverne dans la voie où tu marches.

18. Ah ! si tu eusses fait attention à mes préceptes, ta paix aurait été comme un fleuve, et ta justice comme les flots de la mer;

19. Ta postérité serait comme son sable, et le fruit de ton sein, comme son gravier : il n'eût pas péri, et son nom n'eût pas été effacé devant moi.

20. Sortez de Babylone, fuyez la Chaldée : annoncez cela avec des cris de joie, annoncez-le et portez-le jusqu'aux extrémités du monde. Dites : Le Seigneur a racheté son serviteur Jacob.

21. Ils n'ont pas eu soif dans le désert, lorsqu'il les tirait *de l'Egypte;* il leur a fait couler l'eau du rocher, il a fendu la pierre, et les eaux ont jailli.

22. Il n'y a pas de paix pour les impies, dit le Seigneur.

---

prophète dit. — *Et Spiritus ejus.* Cette mission d'Isaïe lui vient de Dieu et du Saint-Esprit. Le prophète est ici une figure et une allégorie de Jésus-Christ, Luc, IV, 1, 14, 18; Jean, X, 36.

17. — *Ego Dominus Deus tuus docens te utilia,* Dieu apprend à Israël à agir d'après ses véritables intérêts. S. Paul aux Héb., XII, 10.

18. — *Utinam...* Notre-Seigneur exprime sur Jérusalem un souhait de même nature, Math., XXIII, 37; Luc, XIX, 42. — *Sicut flumen,* comme un grand fleuve qui ne tarit jamais. — *Pax tua,* ta prospérité. — *Justitia tua,* c'est-à-dire les fruits de la justice, un état tranquille et heureux. — *Sicut gurgites maris,* hébr. : les flots de la mer. Ton état aurait joui d'une paix aussi infinie que les flots de la mer.

19. — *Quasi arena semen tuum,* Genèse, XXII, 17. — *Ut lapilli ejus,* que les petites pierres que l'on trouve dans la mer. — *Nomen ejus.* Durant la captivité de Babylone, Israël n'avait ni le nom ni l'état d'une nation. Chez les Juifs, un crime commis faisait effacer le nom de son auteur des tables généalogiques de sa famille.

20. — Ce discours se termine par la prophétie de la rédemption. — *Efferte illud usque ad extrema terræ.* Ces mots prouvent qu'il ne s'agit pas seulement ici de la délivrance de Babylone, qui est surtout considérée comme l'annonce d'une délivrance plus éclatante opérée par le Messie (Faussett).

21. — L'Eglise aura encore, comme Israël, lors de l'Exode, à voyager à travers les déserts ; mais les eaux sortant du rocher, Exod., XVII, 6 ; I Cor., X, 4, lui seront toujours accordées par son divin guide.

22. — *Non est pax impiis, dicit Dominus.* Il n'y aura pas de bonheur pour les impies : ils ne seront pas compris dans le salut d'Israël. — Le premier tiers de la seconde partie des prophéties d'Isaïe se termine ici. Les noms de Cyrus et de Babylone ne paraîtront plus, le prophète ne développera plus les relations d'Israël avec le paganisme. La délivrance de Babylone, la destruction des idoles et de leurs adorateurs sont un sujet épuisé maintenant (Delitzsch).

CHAPITRE XLIX

Le prophète s'adresse aux Gentils (℣℣. 1-3). — Si sa mission n'a pas réussi, il n'en est pas responsable (℣. 4). — Il espère que Dieu délivrera son peuple de la captivité (℣. 5-12). — Il exhorte ceux qui croiront à remercier et à louer Dieu (℣. 13). — Il console Sion qui se plaignait d'être déserte et abandonnée de Dieu (℣. 14). — Il promet que sa gloire éclatera par toute la terre, que tous les peuples accourront à elle, et que ses ennemis seront détruit (℣℣. 15-26).

1. Ecoutez, îles, et vous, peuples éloignés, prêtez l'oreille; le Seigneur m'a appelé dès ma naissance : il s'est souvenu de mon nom lorsque j'étais encore dans le sein de ma mère.

2. Il a rendu ma bouche pareille à une épée perçante : de l'ombre de sa main il m'a protégé; il m'a placé comme une flèche choisie; il m'a caché dans son carquois.

3. Et il m'a dit : Tu es mon serviteur, Israël, en toi je serai glorifié.

1. Audite, insulæ, et attendite, populi de longe : Dominus ab utero vocavit me, de ventre matris meæ recordatus est nominis mei.

2. Et posuit os meum quasi gladium acutum : in umbra manus suæ protexit me, et posuit me sicut sagittam electam : in pharetra sua abscondit me.

Infr., 51, 16.

3. Et dixit mihi : Servus meus es tu, Israel, quia in te gloriabor.

IIe Section. — **Prophéties relatives à l'expiation du péché, par le sacrifice volontaire du Messie, à ses souffrances et à la gloire qu'elles lui méritent** (Ch. XLIX-LVII).

Chap. XLIX. — Le serviteur de Dieu, XLII, 1, c'est-à-dire le Messie, prend maintenant la parole.

1. — *Insulæ,* le Messie s'adresse aux Gentils, qui habitent dans les îles, XLI, 1, et dans les pays les plus éloignés. — *Me.* Ce n'est pas Israël qui dit : *vocavit me,* quoique le ℣. 3 puisse le faire supposer. Car, au ℣. 5, celui qui parle ici est expressément distingué d'Israël. Il ne s'agit pas non plus du prophète, qui n'a jamais eu à remplir une mission aussi glorieuse que celle qui est annoncée dans ce chapitre. C'est le Messie qui est en cause : une preuve s'en trouve dans le ℣. 6, *dedi te in lucem gentium,* appliqué à Jésus-Christ par les Act. des Apôt., XIII, 47. C'est le Messie qui s'adresse à toutes les nations, leur donne les raisons de sa mission, les appelle au salut, et les substitue aux Juifs dans la véritable église de Dieu. — *De ventre matris meæ recordatus est nominis mei.* Dieu, par la voix de l'ange Gabriel, dit à Marie : *Vocabis nomen ejus Jesum,* Math., I, 21; et S. Luc, dans son Evangile, ch. II, ℣. 21, ajoute : Vocatum est « nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab angelo, priusquam in utero conciperetur. » Dieu a appelé le Messie par son nom, c'est-à-dire *Sauveur,* et il l'a fait ainsi le Sauveur du genre humain, car Dieu, en parlant, agit et réalise ses desseins.

2. — *Posuit os meum quasi gladium acutum,* XI, 4; Apoc., I, 16, XIX, 15. La parole de Dieu est un glaive aigu, à deux tranchants, elle sauve et condamne. S. Paul, Hébr., IV, 12, décrit ses effets, Cf. LI, 16; Eph., VI, 17. — *In umbra manus suæ protexit me.* Ou bien : sa main m'a protégé, — ou bien, et ce sens semble préférable : — il m'a tenu à l'ombre de sa main, c'est-à-dire, il m'a gardé jusqu'à la plénitude des temps, dans l'ombre et le mystère de son conseil divin, I Cor., II, 7; Col., I, 26. — *In pharetra sua abscondit me.* Hébr. : il m'a posé en (il a fait de moi une) flèche polie, pour percer les cœurs, Ps. XLIV, 6.

3. — *Servus meus es tu, Israel.* Pourquoi le serviteur de Jéhovah, le Messie est-il appelé Israël? Parce qu'il est comme le centre, le produit d'Israël, et que la principale mission d'Israël est de le produire (Delitzsch); parce qu'il représente toute la nation, Math., II, 15; Os., XI, 1. — *In te gloriabor.* Jean, XII, 28, XIII, 31, XIV, 13, XVII, 1, 4.

4. Et ego dixi : In vacuum laboravi, sine causa, et vane fortitudinem meam consumpsi : ergo judicium meum cum Domino, et opus meum cum Deo meo.

5. Et nunc dicit Dominus, formans me ex utero servum sibi, ut reducam Jacob ad eum, et Israel non congregabitur : et glorificatus sum in oculis Domini, et Deus meus factus est fortitudo mea.

6. Et dixit : Parum est ut sis mihi servus ad suscitandas tribus Jacob, et fæces Israel convertendas : ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ. 20

Sup., 42, 6; *Actor.*, 13, 47.

7. Hæc dicit Dominus, Redemptor Israel, Sanctus ejus, ad contemptibilem animam, ad abominatam gentem, ad servum dominorum : Reges videbunt, et consurgent principes, et adorabunt propter Dominum, quia fidelis est, et Sanctum Israel qui elegit te.

4. Et j'ai dit : J'ai travaillé en vain, inutilement et sans fruit j'ai consumé ma force; mais mon jugement est avec le Seigneur et mon œuvre avec mon Dieu.

5. Et maintenant le Seigneur me dit, lui qui m'a formé dès ma naissance pour être son serviteur, pour ramener Jacob à lui; mais Israël ne se réunira pas, et pourtant je serai glorifié aux yeux du Seigneur, et mon Dieu deviendra ma force.

6. Et il m'a dit : C'est peu que tu sois mon serviteur pour rétablir les tribus de Jacob, et pour ramener à moi la lie d'Israël. J'ai fait de toi la lumière des nations, et tu seras mon salut jusqu'aux extrémités de la terre.

7. Voici ce que dit le Seigneur, le Rédempteur d'Israël, son Saint, à celui qui est méprisé, à la nation détestée, à l'esclave des puissants : Les rois verront, et les princes se lèveront, et ils adoreront à cause du Seigneur qui est fidèle, et du Saint d'Israël qui t'a choisi.

---

4. — *Ego,* moi, le Messie. — *In vacuum laboravi,* je n'ai pas été heureux avec mes compatriotes, qui, au lieu de m'écouter, m'ont combattu et m'ont rejeté, Luc, XIX, 14; Jean, I, 11. Peu de Juifs, en effet, se convertirent. — *Ergo judicium meum cum Domino,* Jésus remet sa cause entre les mains de son Père, qui jugera ceux qui ont empêché son œuvre d'aboutir. — *Opus meum cum Deo meo.* Dieu le récompensera de ses fatigues et de ses travaux. *Opus* a souvent le sens de récompense du travail, Lév., XIX, 13; Jérém., XXXI, 6. Dieu ne souffre pas qu'un travail entrepris pour lui soit vain, I Cor., XV, 58, Hébr., VI, 10

5. — *Et nunc dicit Dominus.* Dieu va donner la raison du peu de succès du Messie auprès des Juifs. — *Ut reducam Jacob ad eum,* lui faire voir ses égarements et ses erreurs et le ramener à Dieu. Ce fut, en effet, la première mission de Notre-Seigneur, Math., XV, 24, et c'est pour les Juifs d'abord que Dieu suscita son Fils, Act., III, 26. — *Et Israel non congregabitur.* L'ancienne Italique avait traduit, comme les LXX : congregabor et glorificabor coram Domino, sens suivi par beaucoup de modernes qui, au lieu de אל (négation) lisent, avec les massorètes לי (à lui). S. Jérôme, qui voyait ici une preuve très-forte de la perfidie des Juifs (fortissimum contra Judæorum perfidiam testimonium), a traduit comme s'il y avait une négation. — *Et glorificatus sum in oculis Domini.* Si la conversion des Juifs ne s'est pas opérée, le Messie a au moins procuré la gloire de Dieu et la sienne par la conversion des Gentils. — *Deus meus... fortitudo mea.* Ps. XVII, 2.

6. — Dieu sera plus glorifié par la conversion des Gentils que par le retour d'Israël. — *Fæces Israel,* hébr. : les préservés d'Israël; LXX : la dispersion d'Israël. — *Dedi te in lucem gentium.* Luc, II, 32. — *Ut sis salus mea...* La volonté de Dieu de sauver tous les hommes est clairement exprimée ici.

7. — *Ad contemptibilem animam,* les Juifs délivrés de Babylone (S. Thomas); Cyrus (Hugues de Saint-Cher); mieux Jésus-Christ que nous verrons bientôt, L, 3, appelé *despectum,* etc. — *Ad abominatam gentem,* hébr. : « à celui qui est en abomination à la nation. » LXX : βδελυσσόμενον ὑπὸ τῶν ἐθνῶν; Notre-Seigneur, V. Luc., XXIII, 18-23, que les Juifs appellent avec mépris le crucifié. D'autres voient dans *gentem* tous les hommes

8. Voici ce que dit le Seigneur : Je t'ai exaucé au temps favorable; je t'ai assisté au jour du salut; je t'ai conservé, et je t'ai établi pour l'alliance du peuple, pour restaurer la terre, pour posséder les héritages dévastés. 95

9. Pour dire à ceux qui sont enchaînés : Sortez, et à ceux qui sont dans les ténèbres : Paraissez. Ils paîtront dans les chemins, et dans toutes les plaines seront leurs pâturages.

10. Ils n'auront ni faim ni soif; la chaleur et le soleil ne les frapperont pas, parce que celui qui a pitié d'eux les conduira, et les désaltérera aux sources des eaux.

11. Alors je mettrai toutes mes montagnes en chemin, et mes sentiers seront relevés.

12. Voyez, ceux-là viennent de loin, et ceux-ci de l'aquilon et de la mer, et ceux-là de la terre du midi.

8. Hæc dicit Dominus : In tempore placito exaudivi te, et in die salutis auxiliatus sum tui : et servavi te, et dedi te in fœdus populi, ut suscitares terram, et possideres hereditates dissipatas :

II *Cor.*, 6, 2.

9. Ut diceres his qui vincti sunt : Exite : et his, qui in tenebris : Revelamini. Super vias pascentur, et in omnibus planis pascua eorum.

10. Non esurient, neque sitient, et non percutiet eos æstus et sol : quia miserator eorum reget eos, et ad fontes aquarum potabit eos.

Apoc., 7, 16.

11. Et ponam omnes montes meos in viam, et semitæ meæ exaltabuntur.

12. Ecce isti de longe venient, et ecce illi ab aquilone et mari, et isti de terra australi.

---

en général. — *Servum dominorum,* Notre-Seigneur ne voudra pas, en effet, manifester son pouvoir contre les princes de la terre et contre les puissances qui le persécutent, Math., XXVI, 52, 53; il se soumettra à la puissance des princes de ce siècle, I Cor., II, 6, même jusqu'à souffrir la mort d'un esclave, ib, 8. — *Reges... et adorabunt.* Mais le triomphe viendra et un jour les rois se soumettront au Christ et à l'Eglise. — *Fidelis est,* Dieu est fidèle à ses promesses.

8. — Dieu continue de montrer la gloire à laquelle il a appelé son Messie. — *In tempore placito,* le temps jugé par Dieu le meilleur pour accomplir les desseins de miséricorde, par l'intermédiaire du Messie; ou un temps de grâce. — *Exaudivi te,* j'écouterai tes prières. II Cor., VI, 2. — *In die salutis,* au temps de l'incarnation. — *Servavi te,* je t'ai sauvé de la mort par la résurrection. — *Dedi te in fœdus populi,* XLII, 6, pour être la base de l'alliance qui constituera un nouveau peuple, Rom., IX, 24-26. — *Ut suscitares terram,* pour tirer les hommes du péché et les amener à la vie de la grâce. — *Hereditates dissipatas,* image tirée de l'état désolé de la Judée durant la captivité de Babylone. Le monde païen n'est jusqu'à présent qu'un héritage désert, mais que Dieu va rendre florissant. Josué qui divisa la terre promise à ses véritables héritiers est une image de Jésus-Christ qui rend aux Gentils l'héritage de Dieu dont ils avaient été privés par le péché.

9. XLII. 7. — *Vinctis,* les Juifs prisonniers dans les prescriptions de la loi. — *His qui in tenebris,* les Gentils privés de la lumière du vrai Dieu. — *Super vias... pascua eorum.* Le peuple revenant à Dieu est représenté sous l'image d'un troupeau : il trouvera sur les routes qui le ramènent dans son héritage une nourriture suffisante, sans être obligé de s'écarter au loin pour la trouver; même dans les déserts, XLI, 8, il en rencontrera. Notre-Seigneur procure à son peuple la nourriture spirituelle dont il a besoin, Jean, X, 9.

10. — Le Messie, pasteur des âmes, satisfera à tous leurs besoins, V. Math., V, 6; II Cor., IV, 8. S. Jean, Apoc., VII, 16, se sert de ce verset pour désigner la béatitude du ciel. — Cf. XLI, 17-18.

11. — *Omnes montes meos.* Tout appartient à Dieu. — *In viam,* je leur rendrai le chemin facile, XL, 4. — *Et semitæ meæ exaltabuntur.* Les LXX : je ferai de tout sentier un pâturage pour eux.

12. — Annonce de la conversion des nations. — *Isti de terra australi.* Hébreu : מארץ סינים, de la terre des Sinim. Ce n'est ni la Sinim des Phéniciens, Gen., X, 17, ni la Sin d'Egypte (Péluse), comme le veut Ewald,

13. Laudate, cœli, et exulta, terra, jubilate, montes laudem : quia consolatus est Dominus populum suum, et pauperum suorum miserebitur.

14. Et dixit Sion : Dereliquit me Dominus, et Dominus oblitus est mei.

15. Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui? Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui.

16. Ecce in manibus meis descripsi te : muri tui coram oculis meis semper.

17. Venerunt structores tui, destruentes te, et dissipantes a te exibunt.

18. Leva in circuitu oculos tuos, et vide, omnes isti congregati sunt, venerunt tibi. Vivo ego, dicit Dominus, quia omnibus his velut ornamento vestieris, et circumdabis tibi eos quasi sponsa.

Infr., 60, 4.

13. Cieux, louez-le; terre, sois dans l'allégresse; montagnes, louez-le, parce que le Seigneur consolera son peuple, et aura pitié de ses pauvres.

14. Sion a dit : Le Seigneur m'a abandonnée; le Seigneur m'a oubliée.

15. Une mère peut-elle oublier son enfant, et n'avoir pas pitié du fils de ses entrailles? Et si elle, elle l'oubliait, moi je ne t'oublierai pas.

16. Je t'ai gravée dans mes mains : tes murailles sont toujours devant mes yeux.

17. Ceux qui doivent te rebâtir sont venus; ceux qui te détruisaient et te dévastaient, te quitteront.

18. Jette les yeux autour de toi et vois : tous ceux-ci se rassemblent et viennent vers toi. Par ma vie, dit le Seigneur, tu t'en revêtiras comme d'une parure, et tu en seras parée comme une épouse.

---

depuis Gésénius, beaucoup de commentateurs et d'orientalistes, Langles, Movers, Lassen, s'accordent à voir ici la Chine. On objecte l'impossibilité qu'il y a à ce que le nom de la Chine fût connu des nations occidentales à une époque aussi ancienne; mais Neumann a répondu à cette objection, et Lassen a montré que le nom de Tsin était connu dès 1122 avant J.-C. Il n'y a aucune impossibilité à ce qu'Isaïe ait entendu parler des Chinois par les commerçants qui allaient jusqu'à Ophir et par les Phéniciens. Comme ce pays est le plus éloigné à l'est, il l'a nommé ici, Gésénius, Thesaurus, p. 948-950. Les LXX : de la terre des Perses.

13. — Apoc., XII, 12. Isaïe fait presque toujours suivre une prédiction heureuse d'un cantique d'actions de grâces, XLIV, 23. — *Consolatus est*, non-seulement par ses paroles, mais surtout par ses actes.

14. — *Sion*. Pour S. Augustin, Eusèbe, S. Cyrille, S. Justin, Tertullien, Sion est l'Eglise se plaignant pendant les persécutions d'être délaissée par Dieu. Pour S. Thomas, Hugues de Saint-Cher, Sanchez, Faussett, ce sont les Juifs, captifs à Babylone, qui déplorent leur malheur, et sont ici une figure de l'Eglise chrétienne. S. Jérôme, Haymon, Forérius, Cornélius voient ici les Juifs, qui ont cru au Christ et qui déplorent le sort de la plus grande partie de leur nation, qui a rejeté le Sauveur et, par suite, est abandonnée de Dieu. L'opinion de S. Thomas, etc., à cause du contexte, semble préférable.

15. — Dieu, en effet, répond à cette plainte qu'il ne peut pas oublier son enfant, XLIV, 21 ; Ps. CII, 13 ; Math., VII, 11.

16. — *In manibus meis descripsi te*. Quelques commentateurs voient dans ces mots une allusion à une coutume juive (peut-être tirée de l'Exode, XIII, 9) : les Juifs faisaient peindre sur leurs mains une image de la ville et du temple de Jérusalem, en signe de leur amour; mais est-il probable que cette coutume existât dès le temps d'Isaïe? — *Muri tui... semper*. Quoique les murs de Jérusalem aient été abattus par les Chaldéens, Dieu les voit toujours et les rétablira plus beaux qu'ils n'étaient.

17. — *Structores tui*. L'hébreu massorétique : tes fils. Le sens est le même, tes fils reviendront de l'exil et te reconstruiront. — *Destruentes te*, les oppresseurs étrangers qui occupent encore le pays ; les ennemis intérieurs de l'Eglise.

18. — Litt. : Tous les fils de Sion lui sont revenus et l'entourent : au figuré, toutes les nations converties qui entrent dans l'Eglise.

19. Tes déserts, et tes solitudes et ta terre, pleine de ruines, seront trop étroites pour leurs habitants, et ceux qui te dévoraient seront chassés au loin.

20. Les enfants de ta stérilité diront encore à tes oreilles : Le lieu est trop étroit; fais-moi place pour que j'y habite.

21. Et tu diras en ton cœur : Qui m'a engendré ceux-ci, moi stérile et qui n'enfantais pas, moi transportée et captive? Qui a nourri ceux-là, car j'étais abandonnée et seule, et ceux-ci où étaient-ils?

22. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je lèverai ma main vers les nations, et je dresserai mon étendard devant les peuples. Ils t'apporteront tes fils entre leurs bras, et ils t'amèneront tes filles sur leurs épaules.

23. Les rois seront tes nourriciers, et les reines tes nourrices : ils t'adoreront le visage prosterné contre terre, et ils lècheront la poussière de tes pieds. Et tu sauras que moi je suis le Seigneur, en qui ne seront pas confondus ceux qui l'attendent.

24. Peut-on ravir au puissant sa proie, et ce qui a été pris par un homme fort peut-il être sauvé?

19. Quia deserta tua, et solitudines tuæ, et terra ruinæ tuæ, nunc angusta erunt præ habitatoribus, et longe fugabuntur qui absorbebant te.

20. Adhuc dicent in auribus tuis filii sterilitatis tuæ : Angustus est mihi locus, fac spatium mihi ut habitem.

21. Et dices in corde tuo : Quis genuit mihi istos? Ego sterilis, et non pariens, transmigrata, et captiva : et istos quis enutrivit? Ego destituta et sola : et isti ubi erant?

22. Hæc dicit Dominus Deus : Ecce levabo ad gentes manum meam, et ad populos exaltabo signum meum. Et afferent filios tuos in ulnis, et filias tuas super humeros portabunt.

23. Et erunt reges nutricii tui, et reginæ nutrices tuæ : vultu in terram demisso adorabunt te, et pulverem pedum tuorum lingent. Et scies quia ego Dominus, super quo non confundentur qui expectant eum.

24. Numquid tolletur a forti præda? Aut quod captum fuerit a robusto, salvum esse poterit?

— *Congregati sunt.* Ps. CXXVII, 3 — *Circumdabis tibi eos quasi sponsa.* Ce qu'est à une fiancée la magnificence et le nombre de ses vêtements et de ses ornements, les fils de Sion le seront pour elle. LXX : Tu en seras ornée comme des habits d'une fiancée.

19. — *Terra ruinæ tuæ,* la Judée où les ennemis avaient cru consommer sa ruine. — *Angusta.* LIV, 12; Zach., X, 10. — *Qui absorbebant te,* les ennemis comparés à des bêtes féroces qui dévorent leurs victimes.

20. — *Filii sterilitatis tuæ,* hébr. : les fils de la privation. La cité privée d'habitants est comparée à une mère à laquelle on a enlevé ses enfants. Pour le sens de stérilité, Cf. LIV, 1. — *Angustus mihi locus.* IV Rois, VI, 1. — *Fac spatium mihi,* hébr. : « approche-toi de moi », serrons-nous pour trouver place pour tous. Ce verset s'applique à l'accroissement de l'Eglise et à l'extension du règne de l'Evangile, Rom., XV, 19. 21; II Cor., X, 14-16.

21. — Etonnement de Sion et de l'Eglise a la vue des masses qui viennent à elle. Ainsi les fidèles de la circoncision s'étonnent que la grâce du Saint-Esprit se répande sur les Gentils, Act., X, 45, XIV, 27, XV, 3, 4. — *Sterilis,* comme au ℣. 20. plutôt privée de mes enfants que stérile; peut-être même se compare-t-elle à une veuve, V. XLVII, 8, 9; Jérémie, XVIII, 21. — *Transmigrata,* hébreu : déserte.

22. — *Exaltabo signum meum,* XI, 12. L'étendard de la croix (S. Jérôme, S. Cyrille). Tous ces derniers versets ne concernent pas seulement le retour de Babylone, mais encore le développement de l'Eglise.

23. — *Reges.* Cyrus et Darius qui favorisèrent le retour des Juifs; toutes les puissances soumises à l'Evangile et favorables à l'Eglise. — *Ego Dominus... eum,* XL, 31; Ps. XXIV, 3; Apoc., V, 5, IX, 33.

24. — Sion croit à peine que ces prédi-

25. Quia hæc dicit Dominus : Equidem, et captivitas a forti tolletur : et quod ablatum fuerit a robusto, salvabitur. Eos vero, qui judicaverunt te, ego judicabo, et filios tuos ego salvabo.

26. Et cibabo hostes tuos carnibus suis : et quasi musto, sanguine suo inebriabuntur : et sciet omnis caro, quia ego Dominus salvans te, et Redemptor tuus fortis Jacob.

25. Car voici ce que dit le Seigneur : Les captifs du puissant lui seront ravis : et ce que le fort avait pris sera sauvé. Je jugerai ceux qui t'ont jugée, et je sauverai tes enfants.

26. Je ferai manger à tes ennemis leur propre chair; je les enivrerai de leur propre sang comme de vin doux : et toute chair saura que c'est moi qui suis le Seigneur qui te sauve, et que le fort de Jacob est ton Rédempteur.

CHAPITRE L

Les Juifs incrédules ne sont répudiés par Dieu que parce qu'ils l'ont répudié les premiers. La puissance de Dieu n'est pas diminuée et il n'a rien épargné pour les sauver (℣℣. 1-5). — Le Christ annonce les tourments auxquels il se soumettra dans ce but (℣℣. 6-7), — et annonce que sa gloire en sera rehaussée (℣. 8). — Le prophète exhorte les fidèles à l'espoir et à la confiance en Dieu (℣℣. 9-10). — Châtiment des impies annoncé (℣. 11).

1. Hæc dicit Dominus : Quis est hic liber repudii matris vestræ, quo dimisi eam? Aut quis est creditor meus, cui vendidi vos? Ecce in iniquitatibus vestris venditi estis, et in sceleribus vestris dimisi matrem vestram.

1. Voici ce que dit le Seigneur : Quel est l'acte de divorce, par lequel j'ai répudié votre mère; ou quel est mon créancier auquel je vous ai vendus? C'est à cause de vos péchés que vous avez été vendus; c'est pour vos crimes que j'ai répudié votre mère.

---

ctions puissent s'accomplir. Comment peut-il se faire, dit-elle, que la proie saisie par un puissant puisse lui être arrachée? Mais Dieu sera plus puissant que les puissants de la terre, et Jésus-Christ sera vainqueur du démon qui tient les hommes captifs.

25. — Dieu répond à cet étonnement de Sion, V. LIII, 12; Ps. LXVII, 18; Coloss, II, 15.

26. — *Cibabo... inebriabuntur,* description poétique des guerres intestines que se feront les ennemis du peuple de Dieu, IX, 19. — *Quasi musto.* Ils répandront beaucoup de sang. — *Fortis Israel.* Nous avons déjà vu Dieu se donner ce nom, I, 24; Cf. LX, 16.

CHAP. L. — Le jugement porté sur Israël a été provoqué par ses crimes; mais il n'est pas définitif.

1. — *Quis est hic liber repudii?* Le mari juif, avant de répudier sa femme devait lui donner une lettre de divorce, Deut., XXIV, 1-3. Jéhovah, se considérant comme l'époux d'Israël et considérant le peuple comme son épouse, doit observer les formalités légales avant de répudier son peuple, en l'envoyant en exil, Jérém, III, 8. Mais comme il n'a pas rompu absolument avec lui, et qu'il ne le châtie que pour le ramener à lui, il n'a pas rempli ces formalités qui empêchaient le mari de pouvoir jamais reprendre sa femme, Deut., ib. C'est Israël qui a rompu le contrat qui l'attachait à Dieu; c'est pourquoi le Seigneur lui dit : Montrez-moi la lettre de divorce par laquelle je vous ai répudié? La séparation n'est donc que passagère. — *Aut quis est creditor meus cui vendidi vos?* L'Hébreu qui était dans l'impossibilité de payer ses dettes, pouvait se vendre et vendre ses enfants à son créancier jusqu'à l'année du jubilé. Ex., XXI, 2, 7,

2. Car je suis venu, et il n'y avait personne, j'ai appelé, et personne n'entendait. Ma main s'est-elle raccourcie et devenue plus petite? Ne puis-je plus vous racheter? N'ai-je pas la force de vous délivrer? Par ma seule menace, je dessècherai la mer, je mettrai les fleuves à sec : les poissons sans eau pourriront et mourront de soif.

2. Quia veni, et non erat vir : vocavi, et non erat qui audiret; numquid abbreviata et parvula facta est manus mea, ut non possim redimere? Aut non est in me virtus ad liberandum? Ecce in increpatione mea desertum faciam mare, ponam flumina in siccum : computrescent pisces sine aqua, et morientur in siti.

Infr., 59, 1.

3. Je revêtirai les cieux de ténèbres, et je leur donnerai un sac pour couverture.

3. Induam cœlos tenebris, et saccum ponam operimentum eorum.

4. Le Seigneur m'a donné une langue savante, afin que je puisse soutenir par la parole celui qui est abattu. Il me prend, il me dresse l'oreille, matin après matin, afin que je l'écoute comme un maître.

4. Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut sciam sustentare eum, qui lassus est verbo : erigit mane, mane erigit mihi aurem, ut audiam quasi magistrum.

5. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et je ne lui ai pas contredit; je ne suis pas allé en arrière.

5. Dominus Deus aperuit mihi aurem, ego autem non contradico : retrorsum non abii.

6. J'ai offert mon corps à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe : je n'ai pas détourné mon visage de ceux qui me jetaient les outrages et les crachats.

6. Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus : faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me.

Matth., 26, 67.

XXII, 3 ; Lévit., XXV, 39 ; IV Rois, IV, 1. Dieu demande aux Juifs de lui montrer l'acte par lequel il les a vendus : quel créancier peut-il, en effet, avoir? « Putatis mea duritia matrem vestram, terrenam Jerusalem, esse projectam, et quod ego mentis rigidæ dederim ei libellum repudii, et non potius quod verum est intelligitis, illam suo a me vitio recessisse? Unde adulteram matrem vestram ultra tenere non potui, sed volentem abire permisi. » S. Jérôme.

2. — *Quia veni... qui audiret.* Je vous ai appelés à résipiscence, mais personne d'entre vous ne m'a entendu. Lorsque le Messie est venu sur terre, les Juifs ne l'ont pas écouté, Jean, I, 11. — *Numquid abbreviata... est manus mea.* Est-ce que ma puissance est diminuée? LIX, 1 ; Nombr., XXIII, 11. — *Ut non possim redimere.* Malgré vos péchés je puis vous racheter de votre esclavage et de votre dispersion. Pour prouver qu'il peut les délivrer, Dieu rappelle les prodiges qu'il a faits en leur faveur. — *Increpatione,* à son ordre, à sa menace. — *Desertum faciam mare,* Dieu a desséché la mer Rouge pour y livrer passage à son peuple, Exod., XIV, 21, 22; Ps. CV, 9. — *Flumina... computrescent pisces...* Allusion sans doute à la plaie dont Dieu frappa le Nil, Exod., VII, 18 ; Ps. CIV, 29.

3. — *Induam cœlos tenebris.* Dieu rappelle une autre des plaies de l'Egypte, Exod., 22. A la mort de Notre-Seigneur aussi le même miracle se produisit. — *Et saccum ponam,* le ciel obscurci sera pour ainsi dire en deuil, Apoc., VI, 12.

4. — *Mihi,* au Messie : c'est lui qui parle ici. — *Linguam eruditam,* Dieu lui a donné l'art de persuader et, par suite, d'encourager *cum, qui lassus est,* les faibles, les opprimés. Math., VII, 29, XI, 28, XII, 20. — *Erigit mane, mane erigit mihi aurem.* Dieu ouvrira mon oreille, excitera mon attention, donnera à mon esprit de recevoir la vérité. — *Mane, mane,* chaque matin. Dieu est en relation perpétuelle avec son Messie.

5. — L'obéissance si parfaite de Notre-Seigneur envers son Père, Math., XX, 28 ; Luc, XXII, 27 ; Phil., II, 7.

6. — Prophétie très-précise et accomplie dans tous ses détails dans la passion de Notre-

7. Dominus Deus auxiliator meus, ideo non sum confusus : ideo posui faciem meam ut petram durissimam, et scio quoniam non confundar.

8. Juxta est qui justificat me, quis contradicet mihi? Stemus simul : quis est adversarius meus? Accedat ad me.

Rom., 8, 33.

9. Ecce Dominus Deus auxiliator meus : quis est qui condemnet me? Ecce omnes quasi vestimentum conterentur, tinea comedet eos.

10. Quis ex vobis timens Dominum, audiens vocem servi sui? Qui ambulavit in tenebris, et non est lumen ei, speret in nomine Domini, et innitatur super Deum suum.

11. Ecce vos omnes accendentes ignem, accincti flammis, ambulate in lumine ignis vestri, et in flammis quas succendistis : de manu mea factum est hoc vobis, in doloribus dormietis.

7. Le Seigneur Dieu est mon soutien : aussi je n'ai pas été confondu. J'ai rendu mon visage dur comme la pierre, et je sais que je ne serai pas confondu.

8. Celui qui me justifie est près de moi : qui se déclarera contre moi? Comparaissons ensemble : qui est mon adversaire? Qu'il s'approche.

9. Le Seigneur Dieu est mon soutien : qui me condamnera? Voilà que tous s'usent comme un vêtement; les vers les mangeront.

10. Qui d'entre vous craint Dieu, et entend la voix de son serviteur? Que celui qui marche dans les ténèbres, et qui n'a pas de lumière, espère dans le nom du Seigneur, et s'appuie sur son Dieu.

11. Mais vous tous qui allumez le feu vous êtes environnés de flammes : marchez dans la lumière de votre feu, et dans les flammes que vous avez allumées. C'est de ma main que cela vous arrive, vous dormirez dans les douleurs.

Seigneur. — *Percutientibus,* Marc, XIV, 65. — *Dedi,* Notre-Seigneur s'est soumis volontairement à ces souffrances. — *Genas meas vellentibus,* Math., XXVI, 67. — *Conspuentibus,* ib., Marc, XIV, 65.

7. — Dieu a soutenu le Christ dans toutes ces épreuves, et ce qui, aux yeux des hommes, était confusion est tourné à sa gloire et à son honneur. — *Ut petram durissimam,* cette image exprime la ténacité, Jér., V, 3; Zach., VII, 12, mais ici surtout la constance invincible, Ezéch., III, 8, 9; Cf. I, 17, 18, XV, 20.

8. — Si les Juifs infidèles et les Gentils s'étonnent de ces humiliations, ils en connaîtront le motif, et, convaincus de la justice de Dieu, ne discuteront pas avec lui, mais se soumettront à sa volonté, comme l'a fait son fils. Le fidèle, uni à Jésus-Christ, tient le même langage, Ps. CXXXVII, 8; Rom., VIII, 32-34.

9. — *Quis est qui condemnet me.* Qui osera, à cause des souffrances et des humiliations endurées par le fils de Dieu, s'élever contre lui? — *Quasi vestimentum conterentur.* La même image est employée plus bas, LI, 8, pour peindre le sort des adversaires des Hébreux fidèles.

10. — Le Messie exhorte les fidèles à suivre son exemple, et dans l'adversité à ne mettre leur confiance que dans Jéhovah seul. — *Audiens vocem servi sui.* Celui qui craint Dieu entend la voix, obéit aux préceptes de son Fils, Jean, V, 23. — *In tenebris,* dans l'adversité, Mich., VII, 8, 9. — *Innitatur super Deum suum,* comme le Messie, plus haut, versets 8 et 9.

11. — A côté de la récompense des bons est décrite la punition des méchants. — *Accendentes ignem,* en excitant par leurs péchés la colère divine, Jérém., XVIII, 4. — *Ambulate...* continuez d'exciter cette colère. — *De manu mea,* c'est Jésus-Christ lui-même qui les condamne. — *In doloribus dormietis,* les blessures causées par le feu que vous aurez vous-mêmes allumé vous tiendront toujours éveillés et souffrants, Jér., LI, 57.

CHAPITRE LI

Exhortation aux justes à se confier aux promesses qui leur sont faites (℣. 1), — à l'exemple d'Abraham qui crut et vit l'accomplissement de ce qui lui avait été promis (℣. 2). — Consolation, salut et bonheur de l'Eglise figurée par Sion (℣℣. 3-14). — Promesse de l'Evangile, et des humiliations des ennemis de l'Eglise (℣℣. 12-23).

1. Ecoutez-moi, vous qui suivez la justice, et cherchez le Seigneur : regardez le rocher dont vous avez été détachés, et cette carrière profonde dont vous avez été taillés.

2. Regardez Abraham, votre père, et regardez Sara, qui vous a enfantés ; je l'ai appelé lorsqu'il était seul, je l'ai béni et je l'ai multiplié.

3. Ainsi le Seigneur consolera Sion ; il la consolera de toutes ses ruines ; il changera ses déserts en délices, et sa solitude en un jardin du Seigneur. On y trouvera la joie et l'allégresse, les actions de grâces et les louanges.

4. Regardez-moi, mon peuple ; ma nation, entendez-moi : car la loi sortira de moi, et ma justice deviendra la lumière.

5. Mon juste est proche, mon Sauveur arrive, et mes bras vont juger les nations : c'est moi que les îles

1. Audite me, qui sequimini quod justum est, et quæritis Dominum : attendite ad petram unde excisi estis, et ad cavernam laci, de qua præcisi estis.

2. Attendite ad Abraham patrem vestrum, et ad Saram, quæ peperit vos : quia unum vocavi eum, et benedixi ei, et multiplicavi eum.

3. Consolabitur ergo Dominus Sion, et consolabitur omnes ruinas ejus : et ponet desertum ejus quasi delicias, et solitudinem ejus quasi hortum Domini. Gaudium et lætitia invenietur in ea, gratiarum actio et vox laudis.

4. Attendite ad me, populo meus, et tribus mea, me audite : quia lex a me exiet, et judicium meum in lucem populorum requiescet.

5. Prope est justus meus, egressus est Salvator meus, et brachia mea populos judicabunt : me insulæ

Chap. li. — 1. — Dieu s'adresse maintenant à ceux qui recherchent le salut. — *Me,* Dieu. — *Qui sequimini quod justum est,* vous qui cultivez la vertu et la piété. La même phrase se lit, Prov., xv, 9 ; I Tim., vi, 11. — *Quæritis Dominum.* Chercher Dieu, c'est s'efforcer de lui plaire. — *Attendite ad petram... et ad cavernam laci...* Le verset suivant explique cette comparaison : la pierre est Abraham, la carrière est Sara, desquels est sorti tout le peuple juif. Peut-être Notre-Seigneur fait-il allusion à ce passage, Math., iii, 9. Les LXX : Regardez la roche que vous avez taillée et le fond de la source que vous avez creusée.

2. — *Unum vocavi eum.* Ezéch., xxxiii, 24 ; Mal., ii, 15. Il était seul lorsque je l'ai appelé, et la bénédiction divine l'a fait devenir le père d'un grand peuple et d'une nation importante.

3. — « Si ergo de uno homine tanta populorum nata sunt millia, quid mihi grande est ut instaurem ruinas Sion? » S. Jérôme. — *Consolabitur omnes ruinas ejus,* figure très-belle et très-énergique. — *Desertum ejus quasi delicias,* hébr. : « comme un Eden. » — *Quasi hortum Domini.* Ezéchiel fait la même comparaison, xxxi, 9 ; Cf. Gen., xiii, 10. LXX : le paradis du Seigneur ; les ruines et les déserts seront changés en ce qu'il y a de plus beau et de plus agréable au monde.

4. — *Tribus mea,* hébr. : mon peuple. LXX : οἱ βασιλεῖς, qu'il est difficile d'expliquer. — *Lex a me exiet,* la loi et les institutions évangéliques. — *Judicium meum,* le décret porté par Dieu sur la rédemption des hommes. — *Requiescet,* fera reposer les peuples éclairés par la foi dans la paix et le bonheur.

5. — *Justus meus... Salvator meus,* hébr. : ma justice, mon salut. Le sens est le même : il s'agit, dans les deux cas, de la mission de justice et de salut donnée au Fils par le Père.

expectabunt, et brachium meum sustinebunt.

6. Levate in cœlum oculos vestros, et videte sub terra deorsum : quia cœli sicut fumus liquescent, et terra sicut vestimentum atteretur, et habitatores ejus sicut hæc interibunt : Salus autem mea in sempiternum erit, et justitia mea non deficiet.

Ps., 36, 39.

7. Audite me, qui scitis justum, populus meus, lex mea in corde eorum : nolite timere opprobrium hominum, et blasphemias eorum ne metuatis.

Ps., 36, 31.

8. Sicut enim vestimentum, sic comedet eos vermis : et sicut lanam, sic devorabit eos tinea : salus autem mea in sempiternum erit et justitia mea in generationes generationum.

9. Consurge, consurge, induere fortitudinem, brachium Domini : consurge sicut in diebus antiquis, in generationibus sæculorum. Numquid non tu percussisti superbum, vulnerasti draconem?

10. Numquid non tu siccasti mare, aquam abyssi vehementis; qui po-

attendent, elles attendent mon bras.

6. Levez vos yeux au ciel, et rabaissez-les vers la terre : car les cieux disparaîtront comme la fumée, la terre sera détruite comme un vêtement, et ses habitants périront ainsi. Mais mon salut sera éternel, et ma justice ne fera jamais défaut.

7. Ecoutez-moi, vous qui connaissez la justice, vous, mon peuple, qui gardez ma loi dans vos cœurs : ne craignez pas l'opprobre des hommes, n'appréhendez pas leurs blasphèmes.

8. Car les vers les mangeront comme un vêtement, la teigne les dévorera comme de la laine. Mais mon salut restera à jamais, et ma justice de générations en générations.

9. Lève-toi, bras du Seigneur, lève-toi, revêts-toi de force : lève-toi comme aux jours passés et dans les siècles écoulés. N'est-ce pas toi qui as frappé l'orgueilleux, qui as blessé le dragon?

10. N'est-ce pas toi qui as desséché la mer, l'eau des abîmes profonds;

— *Brachia mea,* la puissance exercée par le Christ et la croix du Christ, lorsqu'il sauve les nations. — *Judicabunt,* gouverneront, régneront, I Rois, VIII, 5. — *Me insulæ expectabunt,* les contrées les plus éloignées, XL, 15, XLII, 4, attendront de la puissance de Dieu, *brachium meum,* leur salut.

6. — Le salut et la justice que le Christ apporte à la terre, seront plus durables que le ciel et la terre, Luc, XXI, 33 ; Ps. CI, 26, 27 ; Hébr., I, 11-12. — *Liquescent,* plus litt. : s'évanouiront. — *Sicut vestimentum,* même comparaison, L, 9. — *Sicut hæc interibunt.* Hébr. : כבוגד Beaucoup d'interprètes modernes traduisent ces mots : ils périront comme un moucheron כנים est employé, Exod., VIII, 12 ; Ps. CIV, 31). Mais Alexander et Delitzsch, avec raison, croyons-nous, préfèrent l'ancienne interprétation.

7. — *Qui scitis justum,* qui pratiquez la justice, et qui portez ma loi dans votre cœur, Ps. XXXVI, 31. — *Opprobrium hominum,* les outrages que les hommes pourraient vous faire, Luc, VI, 22 ; Math., V, 11.

8. — Une mort terrible et prompte attend les impies et les persécuteurs, L, 9 et Job, IV, 18-20.

9. — Si le bras de Jéhovah est actuellement en repos, il n'est pas cependant sans force, et le prophète, représentant l'Eglise, conjure Dieu, par trois fois, d'agir en faveur des fidèles. Ce bras (cette force) peut accomplir ce que le prophète désire et ce que l'Eglise attend, car il a déjà miraculeusement sauvé Israël. — *Percussisti superbum.* Hébr. : tu as réduit en pièces Rahab. Rahab est le nom propre de l'Egypte, V. XXX, 7. — *Draconem,* hébr. : תנין, le crocodile, V. XXVII, 1. Le crocodile est l'emblème de l'Egypte et de ses rois.

10. — *Siccasti mare,* la mer Rouge, Exod., XIV, 15, 16.

qui as fait du fond de la mer un chemin pour y faire passer les affranchis.

11. Et maintenant ceux qui ont été rachetés par le Seigneur viendront. Ils viendront à Sion avec des cris de joie; une éternelle allégresse couronnera leur tête, ils seront dans la joie et dans le ravissement; la douleur et les gémissements fuiront.

12. C'est moi, c'est moi-même qui vous consolerai. Qui es-tu pour avoir peur de l'homme mortel, du fils de l'homme qui séchera comme le foin?

13. Tu as oublié le Seigneur, ton Créateur, qui a déployé les cieux et fondé la terre, et tu as tremblé sans cesse, et chaque jour, devant la fureur de celui qui t'affligeait, et s'était préparé pour te perdre! Où est maintenant la furie de ton persécuteur?

14. Bientôt celui qui vient ouvrir arrivera; il ne détruira pas jusqu'à l'extermination, et son pain ne manquera pas.

15. C'est moi qui suis le Seigneur ton Dieu, qui trouble la mer, et soulève ses flots : le Seigneur des armées est mon nom.

16. J'ai mis mes paroles dans ta bouche, et je t'ai couvert de l'ombre de ma main, pour établir des cieux, fonder une terre, et dire à Sion : Tu es mon peuple.

sunisti profundum maris viam, ut transirent liberati?

Exod., 14, 21.

11. Et nunc qui redempti sunt a Domino revertentur, et venient in Sion laudantes, et lætitia sempiterna super capita eorum, gaudium et lætitiam tenebunt, fugiet dolor et gemitus.

12. Ego, ego ipse consolabor vos : quis tu ut timeres ab homine mortali, et a filio hominis, qui quasi fœnum ita arescet?

13. Et oblitus es Domini factoris tui, qui tetendit cœlos, et fundavit terram : et formidasti jugiter tota die a facie furoris ejus qui te tribulabat, et paraverat ad perdendum : ubi nunc est furor tribulantis?

14. Cito veniet gradiens ad aperiendum, et non interficiet usque ad internecionem, nec deficiet panis ejus.

15. Ego autem sum Dominus Deus tuus, qui conturbo mare, et intumescunt fluctus ejus : Dominus exercituum nomen meum.

16. Posui verba mea in ore tuo, et in umbra manus meæ protexi te, ut plantes cœlos, et fundes terram : et dicas ad Sion : Populus meus es tu.

Sup., 49, 2.

---

11. — Reproduction litt. du ch. XXXV, 10. Le prophète voit déjà dans l'avenir sa prière réalisée, et il décrit d'avance la joie des Juifs rentrant à Jérusalem, et celle des justes des derniers âges. Apoc., XVIII, 20, 21.

12. — *Vos*, Sion et l'Eglise. — *Ut timeres*, Math., X, 28.

13. — Dieu rappelle aux timides et aux craintifs qu'ils ont pour soutien et défenseur le créateur du ciel et de la terre. — *Furor tribulantis*. Les ennemis d'Israël sont entièrement détruits. Dans l'hébreu, le verset précédent s'adresse à Sion; celui-ci, par un changement brusque très-fréquent chez Isaïe, s'adresse à un habitant de Sion qui représente tous ses compatriotes.

14. — *Cito veniet gradiens ad aperiendum*, hébr. : (l'homme) « courbé (sous ses chaînes) sera bientôt délivré. » La captivité de Babylone finira bientôt. — *Non interficiet usque ad internecionem*, hébr. : « et il (le prisonnier) ne mourra pas pour la fosse », c'est-à-dire il ne mourra pas et ne descendra pas dans le sépulcre. — *Nec deficiet panis ejus*. Dieu s'occupera de ses besoins spirituels et temporels. XXXIII, 16.

15. — Nouvelle exhortation à ne pas craindre, puisqu'ils ont Dieu pour protecteur.

16. — *In ore tuo*. Isaïe, selon S. Thomas et Hugues de Saint-Cher; mais mieux le Christ (S. Jérôme). — *In umbra manus meæ*, XLIX, 2. — *Ut plantes cœlos et fundes terram*.

17. Elevare, elevare, consurge, Jerusalem, quæ bibisti de manu Domini calicem iræ ejus : usque ad fundum calicis soporis bibisti, et potasti usque ad fæces.

18. Non est qui sustentet eam ex omnibus filiis, quos genuit : et non est qui apprehendat manum ejus ex omnibus filiis, quos enutrivit.

19. Duo sunt quæ occurrerunt tibi : quis contristabitur super te? Vastitas, et contritio, et fames, et gladius ; quis consolabitur te?

Sup., 47, 9.

20. Filii tui projecti sunt, dormierunt in capite omnium viarum, sicut oryx illaqueatus : pleni indignatione Domini, increpatione Dei tui.

21. Idcirco audi hoc paupercula, et ebria non a vino.

22. Hæc dicit dominator tuus Dominus, et Deus tuus, qui pugnabit pro populo suo : Ecce tuli de manu tua calicem soporis, fundum calicis indignationis meæ, non adjicies ut bibas illum ultra.

17. Réveille-toi, réveille-toi, lève-toi, Jérusalem, toi qui as bu de la main du Seigneur le calice de sa colère, qui as bu jusqu'au fond du calice d'assoupissement, et qui en as pris jusqu'à la lie.

18. De tous les fils qu'elle a engendrés aucun ne la soutient; et de ceux qu'elle a nourris aucun ne lui prend la main.

19. Deux maux vont fondre sur toi; qui s'attristera sur ton sort? La dévastation et la ruine, la faim et l'épée; qui te consolera?

20. Tes fils sont tombés par terre; ils dorment le long des rues comme un bœuf sauvage pris dans les filets : pleins de la colère du Seigneur et de la colère de ton Dieu.

21. Ecoute donc maintenant, misérable, qui es ivre et non de vin.

22. Voici ce que dit ton dominateur, le Seigneur ton Dieu qui combattra pour son peuple : Je vais ôter de ta main la coupe d'assoupissement, le fond de la coupe de mon indignation; tu n'y boiras plus à l'avenir.

La nouvelle création que l'Evangile amène sur le monde spirituel, Eph., II, 10, et qui sera ensuite étendue au monde visible, II Petr., III, 10-13, est indiquée ici. — *Ad Sion,* à l'Eglise. — *Populus meus es tu.* Tous les fidèles sont enfants de Dieu.

17. — Le prophète prend la parole et s'adresse à son peuple au nom de Dieu. — *Elevare...* L'Eglise s'adressait, ℣. 9, au bras de Jéhovah; Jéhovah lui fait répondre d'avoir confiance. — *Quæ bibisti... iræ ejus.* Le calice pour ce qui y est contenu, Jérém., XXV, 15; Ps. LXXIV, 9; Habac., II, 16. — *Calicis soporis,* hébr. : le calice du vertige (produit par l'ivresse), Apoc., XIV, 10.

18. — Dans tous les maux qui ont affligé Jérusalem, personne n'est venu à son secours, même parmi ses enfants. Cela ne peut pas s'appliquer à la captivité de Babylone, puisqu'Ezéchiel, Daniel, Esdras et Néhémie furent les chefs et les guides (*qui apprehendat manum ejus*) d'Israël. Quelques commentateurs voient ici une prophétie de l'état actuel des Juifs : Notre-Seigneur seul pourra les retirer de leur aveuglement (Kay et Faussett).

19. — *Duo sunt.* Le prophète en énumère quatre, mais qui peuvent se réduire facilement à deux : le glaive est l'instrument de la dévastation, et la faim amène la ruine. On peut entendre aussi deux classes de malheurs.

20. — *Projecti sunt,* hébr : « tes fils ont perdu leurs forces », c'est pourquoi ils ne peuvent venir à son secours. — *In capite omnium viarum,* Lam., II, 19, IV, 1. Les Juifs n'ont plus de maisons où s'abriter. — *Sicut oryx illaqueatus.* Comme une antilope prise dans le filet d'un chasseur, et qui s'est presque étranglée elle-même en faisant de vains efforts pour s'échapper. Les LXX : ὡς σευτλίον ἡμίεφθον, comme une bette a moitié cuite, comparaison singulière. — *Pleni indignatione Domini.* L'image du ℣. 17 se continue : les Juifs ont bu jusqu'à satiété la colère du Seigneur.

21. — *Ebria non a vino*, cette ivresse est bien plus terrible, XXIX, 9, LI, 17, 20; Lam., III, 15.

22. — Dieu console son peuple maintenant et lui annonce que sa colère est passée.

23. Et je la mettrai dans la main de ceux qui t'ont humiliée, qui ont dit à ton âme : Courbe-toi, afin que nous passions, et tu as offert ton corps comme une terre, et comme un chemin pour les passants.

23. Et ponam illum in manu eorum, qui te humiliaverunt, et dixerunt animæ tuæ : Incurvare, ut transeamus : et posuisti ut terram corpus tuum, et quasi viam transeuntibus.

CHAPITRE LII

Sion reçoit la promesse d'une délivrance toute gratuite (℣℣. 1-6). — Le prophète l'exhorte à se réjouir à la vue de ceux qui lui apportent la nouvelle de son salut (℣℣. 7-9), — dû à la puissance du Seigneur (℣. 10). — C'est lui qui guide les Juifs dans leur retour de l'exil (℣℣. 11-12). — Gloire du Messie prédite (13-15).

1. Lève-toi, lève-toi, revêts ta force, Sion, revêts les vêtements de ta gloire, Jérusalem, ville du Saint : parce qu'à l'avenir l'incirconcis et l'impur ne traversera pas tes murs.

2. Secoue la poussière, lève-toi, assieds-toi, Jérusalem : romps les chaînes de ton cou, fille de Sion, captive.

3. Car le Seigneur dit : Vous avez été vendus pour rien, et vous serez rachetés sans argent.

4. Car le Seigneur Dieu dit : Mon

1. Consurge, consurge, induere fortitudine tua, Sion, induere vestimentis gloriæ tuæ, Jerusalem, civitas Sancti : quia non adjiciet ultra ut pertranseat per te incircumcisus et immundus.

2. Excutere de pulvere, consurge; sede, Jerusalem : solve vincula colli tui, captiva filia Sion.

3. Quia hæc dicit Dominus : Gratis venumdati estis, et sine argento redimemini.

4. Quia hæc dicit Dominus Deus :

---

23. — Elle est dirigée désormais contre les ennemis d'Israël. — *Incurvare... transeuntibus.* Le peuple d'Israël avait été tellement humilié par ses ennemis qu'on lui avait fait supporter les outrages les plus vils. L'image est empruntée au faste des rois orientaux qui traitèrent toujours les vaincus avec une indigne cruauté. On se rappelle que Sapor, roi de Perse, se servait du dos de l'empereur Valérien comme d'un marchepied pour monter à cheval.

Chap. LII. — 1. — Sion, longtemps en captivité, est invitée à se revêtir d'habillements magnifiques convenables à sa prospérité future. — *Civitas Sancti,* hébr. et LXX : la cité sainte. — *Non adjiciet... et immundus.* S'il s'agit de Jérusalem, la prédiction ne s'est pas accomplie, puisque, après le retour de la captivité, les rois de Syrie vainquirent les Juifs et Titus prit Jérusalem; il faut donc entendre ce verset dans un sens plus élevé et conclure qu'il s'agit ici de l'Eglise, dans laquelle, dit S. Jérôme, les infidèles ne peuvent entrer.

2. — *De pulvere,* XLVII, 1; Job, II, 12-13. — *Vincula colli tui,* le joug de la captivité de Babylone.

3. — *Gratis venumdati... redimemini.* Je n'ai pas reçu d'argent de ceux à qui je vous ai livrés, dit le Seigneur; par conséquent, lorsque je voudrai vous reprendre je n'aurai rien à leur payer. Je ne vous ai, en effet, traités ainsi que pour un temps et jusqu'à ce que vous eussiez manifesté votre repentir et expié vos fautes. Ce n'est pas non plus par l'or et l'argent que Notre-Seigneur nous a rachetés, I Petr., I, 18, 19.

4. — *Descendit.* Gen., XII, 10, XXVI, 2. — *In principio,* autrefois, comme Gen., XIII, 4. — *Ut colonus esset ibi,* hébr. : « pour y demeurer. » — *Assur,* Tiglath-Pilézer et Salmanasar, qui avaient déjà emmené en captivité une partie d'Israël, IV Rois, XVII, 3 et suiv. — *Sine causa,* entraînés par leur passion

In Ægyptum descendit populus meus in principio, ut colonus esset ibi : et Assur absque ulla causa calumniatus est eum.

Gen., 46, 6.

5. Et nunc quid mihi est hic, dicit Dominus, quoniam ablatus est populus meus gratis ? Dominatores ejus inique agunt, dicit Dominus, et jugiter tota die nomen meum blasphematur.

Ezech., 36, 20; *Rom.*, 2, 24.

6. Propter hoc sciet populus meus nomen meum in die illa : quia ego ipse qui loquebar, ecce adsum.

7. Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis pacem : annuntiantis bonum, prædicantis salutem, dicentis Sion : Regnabit Deus tuus!

Nah., 1, 15; *Rom.*, 10, 15.

8. Vox speculatorum tuorum : levaverunt vocem, simul laudabunt : quia oculo ad oculum videbunt cum converterit Dominus Sion.

9. Gaudete, et laudate simul, deserta Jerusalem : quia consolatus est Dominus populum suum, redemit Jerusalem.

peuple descendit autrefois en Egypte pour y habiter, et Assur l'a opprimé sans aucun sujet.

5. Et maintenant qu'ai-je à faire, dit le Seigneur, quand mon peuple est enlevé sans raison? Ses oppresseurs agissent injustement, et, sans cesse, pendant tout le jour, mon nom est blasphémé.

6. C'est pourquoi un jour mon peuple connaîtra mon nom: car, moi qui parlais, me voici présent.

7. Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui annonce et qui prêche la paix, de celui qui annonce le bien, qui prêche le salut, qui dit à Sion : Ton Dieu règne?

8. Tes sentinelles se font entendre, elles élèvent la voix, elles chantent ensemble des cantiques de louanges; car elles voient de leurs yeux que le Seigneur a converti Sion.

9. Réjouissez-vous, déserts de Jérusalem, louez tous ensemble le Seigneur; car il a consolé son peuple, et il a racheté Jérusalem.

---

de conquêtes. — *Calumniatus est eum*, hébr.: « l'a opprimé »; LXX : il a été traîné de force chez les Assyriens.

5. — *Et numquid mihi est hic.* Et maintenant qu'ai-je à faire dans ce déplorable état de mon peuple? — *Gratis*, la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor fut de la part de celui-ci un acte auquel les Juifs n'avaient pas donné de motifs. — *Inique agunt.* Tout en châtiant les Juifs, les vainqueurs n'en sont pas moins coupables aux yeux de Dieu. — *Nomen meum blasphematur.* Dieu a déjà donné ce motif de la délivrance d'Israël, XLVIII, 11.

6. — Dieu montrera que les idoles des Chaldéens ne peuvent l'empêcher d'accomplir ses projets.

7. — *Super montes.* Les nouvelles de la destruction de Babylone et de la délivrance des Juifs sont apportées sur les montagnes de la Judée. Dans un sens plus élevé, ce verset décrit la joie des peuples à l'approche des apôtres qui viennent leur annoncer l'Evangile, le salut et le règne de Dieu. C'est dans ce sens que S. Paul l'entend, Rom., X, 15. — *Regnabit Deus tuus*, Jésus-Christ prêcha en Galilée l'évangile du royaume de Dieu, Math., IV, 23, IX, 35; Luc, VIII, 23, 31.

8. — *Vox speculatorum tuorum*, les sentinelles qui, du haut des tours ou des montagnes, annoncent l'approche des messagers de paix, XXI, 6-8. — *Simul laudabunt*, ils chanteront de joie; LXX : ils se réjouiront à grands cris. — *Oculo ad oculum videbunt*, ils verront Dieu rétablir Sion, aussi distinctement qu'un homme voit un autre homme lorsqu'il le regarde dans les yeux. Une expression semblable se lit, Nomb., XIV, 14. — *Cum converterit Dominus Sion*, lorsque Dieu fera revenir les exilés à Jérusalem; l'hébreu peut se traduire d'une autre manière : lorsque Dieu reviendra à Sion.

9. — *Gaudete... deserta Jerusalem.* Les ruines de Jérusalem sont personnifiées comme d'autres objets inanimés l'ont déjà été, XIV,

10. Le Seigneur a fait voir son bras saint aux yeux de toutes les nations; et toutes les extrémités de la terre verront le salut de notre Dieu.

11. Retirez-vous, retirez-vous; sortez de là, ne touchez rien d'impur : sortez du milieu d'elle, purifiez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur.

12. Vous n'en sortirez pas en tumulte, vous ne hâterez pas votre fuite précipitée, parce que le Seigneur vous précédera, et le Dieu d'Israël vous rassemblera.

13. Mon serviteur comprendra, il sera élevé, exalté et au comble de la gloire.

14. Comme beaucoup ont été stupéfaits à cause de toi, ainsi son as-

10. Paravit Dominus brachium sanctum suum in oculis omnium gentium : et videbunt omnes fines terræ salutare Dei nostri.

Ps., 97, 3.

11. Recedite, recedite, exite inde, pollutum nolite tangere, exite de medio ejus, mundamini qui fertis vasa Domini.

II *Cor.*, 6, 17.

12. Quoniam non in tumultu exibitis, nec in fuga properabitis : præcedet enim vos Dominus, et congregabit vos Deus Israel.

13. Ecce intelliget servus meus, exaltabitur, et elevabitur, et sublimis erit valde.

14. Sicut obstupuerunt super te multi, sic inglorius erit inter viros

---

7, 8, XLII, 11. — *Redemit,* Dieu a racheté la nation, et spirituellement il a racheté les âmes du péché.

10. — *Paravit Dominus brachium...* Hébr : « Dieu a mis son bras à nu », comme un soldat qui, pour combattre plus facilement, dépouille son bras droit jusqu'à l'épaule. — Le bras de Dieu, c'est *salutare Dei nostri,* c'est-à-dire Notre-Seigneur, Luc, II, 31.

11. — *Pollutum nolite tangere,* ne touchez pas à ce qui est souillé, rompez tout commerce avec les païens et les profanes, vous qui habitez en captivité et allez revenir dans la terre sainte (S. Thomas, Hugues de Saint-Cher et les modernes en général). — *Exite de medio ejus,* sortez de la terre de Babylone où vous êtes encore. — *Mundamini qui fertis vasa Domini.* Les prêtres et les lévites qui portent les vases du temple doivent se purifier eux-mêmes. Prophétie qui s'accomplit indirectement lorsque Cyrus rendit aux Juifs, qui s'en retournaient à Jérusalem, les vases d'or et d'argent pris par Nabuchodonosor dans le temple, Esdr., I, 7-11. Par extension, ceux qui administrent les sacrements et ceux qui en approchent.

12. — Le retour de Babylone ne sera pas comme le départ précipité d'Egypte, Exod., XII, 33, 39; Deut., XVI, 3. — *Præcedet enim vos Dominus,* le Seigneur sera le guide de ceux qui rentrent dans leur patrie, Exod., XXIII, 20; Mich., II, 13. Dieu dirigera aussi les apôtres dans leurs courses pour prêcher l'Evangile.

13. — Ici commence une nouvelle prophétie qui s'étend jusqu'à la fin du ch. LIII : elle prédit d'une manière très-précise les humiliations et la mort du Christ, ainsi que l'exaltation qui suivra ses épreuves. Le Targum l'applique déjà au Messie, et les nombreuses citations de ce passage, que renferme le Nouveau Testament, prouvent la vérité de cette application. — *Ecce,* manière d'ouvrir un nouveau sujet, fréquente chez Isaïe. — *Intelliget,* agira avec prudence, c'est-à-dire accomplira l'œuvre de la Rédemption. — *Servus meus,* le Messie, XLII, 1. Pour quelques-uns, c'est le peuple juif qui est ici désigné; pour Gésénius, c'est Isaïe ou Jérémie; pour d'autres, ce sont les prophètes pris en général; mais toute la suite prouve qu'il s'agit d'une personne qui souffre volontairement, et dont les souffrances ont pour résultat la justification de son peuple. — *Exaltabitur...* Le résultat final de ses souffrances, sa gloire est indiquée ici.

14. — *Sicut obstupuerunt super te multi.* Cornélius voit dans ces mots une allusion au triomphe de Notre-Seigneur lors de son entrée à Jérusalem, qui précéda de si peu ses humiliations. Mais *obstupuerunt* ne peut avoir ce sens; ce terme indique, en effet, un sentiment d'étonnement et d'aversion causé par l'état du Messie qui va être décrit. Le verbe שמם a ce sens en effet. Les LXX : ἐκστήσονται, ont le même sens, et non pas celui d'admiration que leur prête Cornélius. — *Inglorius erit inter viros aspectus ejus.* Hébr. : sa difformité est plus grande que la difformité des fils des hommes. Cela se rapporte seulement à la

aspectus ejus, et forma ejus inter filios hominum.

15. Iste asperget gentes multas, super ipsum continebunt reges os suum : quia quibus non est narratum de eo, viderunt; et qui non audierunt, contemplati sunt.

Rom., 15, 21.

pect sera humilié parmi les hommes, et sa forme méprisable parmi les fils des hommes.

15. Il arrosera de nombreuses nations, les rois devant lui fermeront la bouche; parce que ceux auxquels il n'a point été annoncé le verront, et ceux qui n'avaient pas entendu parler de lui, le contempleront.

CHAPITRE LIII

Prophétie de la naissance du Messie (℣℣. 1-2); — de sa passion ignominieuse et de sa mort (℣℣. 3-6). — Sa douceur dans l'offrande volontaire qu'il fait de lui-même (℣℣. 7-8). — Sa gloire, son élévation, la multitude de ceux qui croiront en lui seront la récompense de ses souffrances et de sa mort (℣℣. 9-12).

1. Quis credidit auditui nostro? Et brachium Domini cui revelatum est?

Rom., 10, 16; *Joann.*, 12, 38.

2. Et ascendet sicut virgultum coram eo, et sicut radix de terra sitienti : non est species ei, neque decor : et vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum :

1. Qui a cru à ce que nous annoncions, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé?

2. Il s'élèvera devant lui comme un arbrisseau, et comme un rejeton d'une terre altérée : il n'a ni beauté ni éclat : nous l'avons vu, et il n'avait pas d'apparence et nous l'avons désiré.

---

passion de Notre-Seigneur, et ne peut servir d'argument à l'école qui admet la laideur corporelle de Notre-Seigneur.

15. — *Asperget gentes multas.* Toujours dans l'Ancien Testament le verbe יזה a le sens d'asperger, soit avec du sang. Lév., IV, 6, XVI, 18. 19. soit avec de l'eau, Ezéch., XXXVI, 25. la première aspersion servait pour l'expiation, la seconde pour la purification; deux qualités qui conviennent bien à l'œuvre du Christ, Jean, XIII, 8; Hébr., IX, 13, 14, X, 22, XII, 24; I Pierre, I, 2. Plusieurs modernes traduisent : *il dissipera* ou *fera trembler les peuples,* mais nous ne voyons pas de raison suffisante pour rejeter le sens adopté par S. Jérôme. Les LXX : ainsi plusieurs nations s'étonnent de lui. — *Continebunt reges os suum,* les rois se tairont devant lui, se soumettront à lui. La même expression se trouve dans Job, XXIX, 9, 10, 11; Mich., VII, 16. — *Quibus non est narratum...* Les peuples verront se réaliser ce qu'ils n'avaient jamais cru possible, l'œuvre de la Rédemption, LV, I; Rom., XV, 21, XVI, 25, 26.

CHAP. LIII. — 1. — *Auditui nostro,* aux prophéties relatives à la naissance miraculeuse, à la vie humiliée, à la mort douloureuse du Messie. — *Brachium Domini,* la force du Seigneur, c'est-à-dire le Christ (S. Augustin, S. Jérôme, S. Cyrille, Tertullien). S. Jean, XII. 38, S. Paul, Rom., X, 16, citent ce verset pour reprocher aux Juifs leur incrédulité; Cf. I Cor, I, 23, où le Christ est appelé par S. Paul, la force de Dieu, *Christum Dei virtutem.*

2. — *Ascendet sicut virgultum coram eo.* Le Messie grandit peu à peu, dans l'ombre et dans le silence en présence de Dieu, comme un arbrisseau, à la venue duquel les hommes ne prêtent aucune attention. Cette humilité du Christ se remarque d'autant plus dans cette comparaison que la Bible, pour désigner les puissants de ce monde, les compare à des cèdres ou à des chênes magnifiques, Dan., IV, 17; Jérém., XXII, 15, 23. — *Sicut radix de terra sitienti,* la maison de David, alors déjà presque éteinte, est désignée ici. Peut-être cette image représente-t-elle aussi l'état dégradé et presque

3. Il était méprisé, le dernier des hommes, un homme de douleurs, habitué à souffrir. Son visage était comme caché. Il était méprisé, et nous n'en avons pas tenu compte.

4. Vraiment il a porté nos maladies, et il s'est chargé lui-même de nos douleurs. Nous l'avons pris pour un lépreux, pour un homme frappé de Dieu et humilié.

5. Et il a été blessé pour nos iniquités; il a été écrasé pour nos crimes. Le châtiment qui devait nous donner la paix *est tombé* sur lui, et nous avons été guéris par sa plaie.

6. Nous étions tous égarés comme

3. Despectum, et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem : et quasi abconditus vultus ejus et despectus, unde nec reputavimus eum.

Marc., 9, 11.

4. Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit : et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo et humiliatum.

Matth., 8, 17.

5. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra; disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus.

I *Cor.*, 13, 3.

6. Omnes nos quasi oves erravi-

---

servile de la nation juive, au moment de la venue du Christ. — *Non est species ei neque decor*, le Christ mène une vie ignorée, pénible et laborieuse; dans sa passion il est défiguré par les coups et les blessures qu'il a reçus. — *Et non erat aspectus, et desideravimus eum;* malgré cet aspect si triste, nous savions cependant qu'il est le Sauveur du monde. Mais l'hébreu a un sens différent et doit se traduire ainsi : « Et il n'était pas tel à voir que nous puissions trouver plaisir en lui. »

3. — *Despectum,* méprisé par les hommes. — *Novissimum virorum*, le dernier, le plus abject des hommes, hébr. : « abandonné par les hommes », comme dans Job, XIX, 14 ; Cf. I Cor., IV, 13. — *Virum dolorum et scientem infirmitatem,* familiarisé avec la douleur par un contact journalier. Les douleurs de sa passion ont dépassé tout ce qu'on peut imaginer. LXX : un homme dans la plaie et sachant supporter la souffrance. — *Quasi absconditus...* la divine puissance était, en effet, cachée dans un corps humain. Hébr : « comme cachant sa face de nous », le prophète fait allusion soit aux lépreux qui marchaient la tête couverte, Lév., XIII, 45, soit aux gens en deuil, qui se voilaient la face, II Rois, XV, 30 ; Ezéch., XIV, 17.

4. — *Vere languores nostros ipse tulit.* Math, VIII, 17. Les LXX : Il porte nos péchés et souffre pour nous, I Petr., II, 24, et S. Math., VIII, 17. Nos maladies ce sont nos péchés; le Seigneur en a porté le poids en les expiant à notre place; et en même temps il les a enlevés de nous, c'est-à-dire il les a détruits. Ce passage s'applique directement à nos péchés, indirectement à nos maladies. — *Nos putavimus eum quasi leprosum.* Pour ce dernier mot l'hébreu a נגוע, qui signifie simplement frappé, et, par extension, peut avoir le sens que lui donne S. Jérôme, frappé de la lèpre. La lèpre est le châtiment direct infligé par Dieu au péché, Lév., XIII; Nombr., XII, 10, 15 ; II Paral., XXVI, 18-21. Nous, pécheurs, nous avons cru qu'il était frappé par Dieu, *percussum a Deo,* à cause de ses péchés, tandis que c'était à cause des nôtres. — *Humiliatum,* les humiliations dont sa passion a été remplie, Ps. LXXXVII, 7, LXXXIX, 15.

5. — *Ipse,* le Messie — *Vulneratus est,* hébr. : מחלל, transpercé; il n'y a pas, dit Delitzsch, dans la langue hebraïque, d'expression plus forte pour désigner une mort violente et pleine de souffrances. C'est bien la passion et la mort de Notre-Seigneur qui sont prédites ici. — *Propter iniquitates nostras.* Ce sont nos péchés qui ont été cause de sa passion, Rom., IV, 25; II Cor, V, 21; Héb., IX, 28; I Petr., II, 24, III, 18. — *Disciplina pacis nostræ super eum,* hébr. : « un châtiment (est tombé) sur lui pour notre paix. » מוסר a, en effet, le sens de châtiment, punition, peine infligée; c'est de ce terme que David se sert quand il prie Dieu de ne pas le punir dans sa colère, Ps. VI, 2 ; et il n'y a pas de mot plus propre à désigner la peine qui est l'exécution du jugement (Delitzsch). — *Livore ejus sanati sumus.* La passion du Christ nous a rachetés.

6 — *Omnes nos quasi oves erravimus,* n'ayant pas de pasteur, ou ne le suivant pas, Luc, XV, 4 ; I Petr., II, 25. — *Posuit Domi-*

mus, unusquisque in viam suam declinavit : et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum.

7. Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum : sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum.

Matth., 26, 63 ; *Actor.*, 8, 32.

8. De angustia, et de judicio sublatus est : generationem ejus quis enarrabit? Quia abscissus est de terra viventium : propter scelus populi mei percussi eum.

9. Et dabit impios pro sepultura, et divitem pro morte sua : eo quod iniquitatem non fecerit, neque dolus fuerit in ore ejus.

1 *Petr.*, 2, 22, 1 ; *Joann.*, 3, 5.

des brebis; chacun avait suivi sa propre voie : et Dieu a mis sur lui notre iniquité à tous.

7. Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu, et il n'a pas ouvert la bouche, pareil à une brebis qu'on mène à la boucherie. Il se taira et n'ouvrira pas la bouche comme un agneau devant celui qui le tond.

8. Par l'angoisse et par le jugement il a été enlevé. Qui racontera sa génération? Car il a été arraché de la terre des vivants. Je l'ai frappé à cause du crime de mon peuple.

9. Et il donnera les impies pour prix de sa sépulture, et les riches pour prix de sa mort; parce qu'il n'a pas fait l'iniquité, et que le mensonge n'a pas été dans sa bouche.

---

nus... L'innocent a été puni pour le coupable afin que le coupable redevînt innocent. Les LXX : le Seigneur l'a livré à nos péchés, II Cor., v, 21.

7. — *Oblatus est quia ipse voluit.* C'est ce que dit S. Paul, Gal., II, 20; Cf. Jean, x, 18. Hébr. : « il fut opprimé et il s'humilia lui-même. » — *Non aperuit os suum,* Jér., XI, 19, et David, figure du Messie, Ps. XXXVII, 13, 14, XXXVIII, 9. Pour l'accomplissement de cette prophétie, V. Math., XXVI, 63; XXVII, 12, 14; I Petr., II, 23. — *Sicut ovis.* L'agneau pascal était une figure du Christ, et S. Jean-Baptiste voyant Notre-Seigneur dit : *Ecce Agnus Dei,* Jean, I, 36. — *Non aperiet os suum,* I Petr., II, 23.

8. — *De angustia et de judicio sublatus est.* Notre-Seigneur, par un jugement étroit, c'est-à-dire inique, a été traîné au supplice de la croix (Origène). Hengstenberg et Delitzsch rapportent aussi ce passage au jugement injuste qui condamna Notre-Seigneur à mort. Hébr. : « Il a été pris d'oppression et de jugement. » LXX : Dans l'humilité, le jugement (qu'on a fait de lui) a été enlevé. — *Generationem ejus quis enarrabit?* Le prophète interrompt le récit des douleurs du Christ pour s'écrier : Mais comment ne se trouve-t-il pas parmi vous, ô Juifs, quelqu'un qui vienne rappeler, en face de ses souffrances, la génération du Christ, c'est-à-dire la dignité de sa race et de sa naissance. C'est ainsi que les Pères entendent ce passage de la génération humaine (S. Athanase, Tertullien) ou divine (S. Basile, S. Chrysostome), ou de l'une ou de l'autre (S. Augustin, S. Jérôme, S. Cyrille). L'hébreu a un sens différent : « et dans sa génération (parmi les contemporains) qui pensera qu'il a été enlevé de la terre des vivants? » — *Abscissus est de terra*... la mort violente que le Christ a soufferte, Dan., IX, 26, — *Propter scelus populi mei.* V. plus haut, ℣. 5. — *Percussi,* je l'ai frappé, c'est-à-dire, j'ai permis qu'il fût frappé. Dieu parle ici de son Fils. L'hébreu est fort difficile à expliquer; on peut le traduire ainsi : « à cause de la méchanceté de mon peuple punition est tombée sur lui. » Les rationalistes modernes entendent tous par *lui* le peuple d'Israël; mais il s'agit réellement du Christ. Les LXX : à cause des iniquités de mon peuple, il a été mis à mort.

9. — *Dabit impios pro sepultura, et divitem pro morte sua.* Passage extrêmement difficile, et dont la traduction littérale n'offre pas de sens acceptable. Il est certain qu'il y a ici une allusion à la passion de Notre-Seigneur; mais on a traduit ce verset de tant de manières qu'on ne sait à quoi s'arrêter. La traduction littérale de l'hébreu semble être : « Et il (le peuple) a donné sa sépulture avec les méchants, et dans sa mort avec un (homme riche). » Ce qu'Hengstenberg, Delitzsch et Alexander expliquent ainsi : Ils avaient résolu de placer sa tombe parmi celles des criminels, et c'est pour cela qu'ils l'avaient fait crucifier au milieu de deux voleurs ; mais l'événement a trompé leur attente, et dans sa mort il a réellement reposé avec un homme riche, dans le tombeau préparé par Joseph d'Arimathie, qui, dans S. Math., XXVII, 57, est expressément appelé un homme riche, *homo dives.* Nous n'entrons pas dans le détail de autres interprétations : elles sont toutes plu

10. Mais le Seigneur a voulu le briser dans l'infirmité. S'il livre son âme pour le péché, il verra une postérité étendue, et la volonté de Dieu sera exécutée par ses mains.

11. Parce que son âme aura souffert, il verra et sera rassasié. Mon serviteur qui est juste, justifiera beaucoup d'hommes par sa doctrine, et portera lui-même leurs iniquités.

12. C'est pourquoi je lui donnerai en partage une grande multitude, et il divisera les dépouilles des forts, parce qu'il a livré son âme à la mort, et qu'il a été compté parmi les scélérats; qu'il a porté les péchés de plusieurs, et qu'il a prié pour les pécheurs.

10. Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate : si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum, et voluntas Domini in manu ejus dirigetur.

11. Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur : in scientia sua justificabit ipse justus servus meus multos, et iniquitates eorum ipse portabit.

12. Ideo dispertiam ei plurimos, et fortium dividet spolia, pro eo quod tradidit in mortem animam suam, et cum sceleratis reputatus est : et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit.

Marc., 15, 28; *Luc.*, 22, 37; *Luc.*, 23, 34.

éloignées de la lettre que celle que nous venons de donner. Les LXX : Je donnerai les méchants pour prix de sa sépulture, et les riches pour prix de sa mort. — *Eo quod iniquitatem...* Il n'a pas mérité, en effet, une sépulture infamante puisqu'il était parfaitement innocent, I Petr., II, 12 ; Jean, III. 5.

10. — *Dominus... in infirmitate.* Les LXX : le Seigneur voulut le purifier de la plaie. — *Si posuerit pro peccato animam suam.* S'il s'est offert lui-même en victime expiatoire pour les péchés des hommes, comme l'ancienne Loi le prescrivait, Lév., XVI, 21 ; Cf. II Cor., V, 21, Rom., III. 25 ; I Jean, II, 2, IV, 10. — *Videbit semen,* les chrétiens répandus par tout l'univers. Notre-Seigneur fait allusion à cet endroit : « Si granum frumenti mortuum fuerit, multum fructum affert », Jean, XII, 25. — *Longævum,* hébr. : « il vivra de longs jours », Apoc., I, 18. Le Christ mort ressuscitera à une vie sans fin, Os., VI 2 ; Rom., VI, 9. — *Et voluntas Domini in manu ejus dirigetur.* Le plan divin relatif à la rédemption et au salut du genre humain sera heureusement accompli par lui : « quia laboravit, videbit Ecclesias in toto orbe consurgere et eorum saturabitur fide. » S. Jérôme.

11. — *Pro eo quod... saturabitur.* Les fruits que ses souffrances produiront, le dédommageront amplement : il verra, en effet, la conversion du monde et le salut d'âmes innombrables. — *In scientia sua,* la science produite par l'Evangile et la prédication des apôtres conduira à la justice, Rom., III, 26. Les trésors de science qui existent dans le Christ, Col., II, 3, sont dévoilés dans l'Evangile. — *Justus servus meus.* Rom., V, 18, 19 ; I Jean, II, 1, 2. — *Iniquitates... portabit,* V, 4, 5, 8.

12. — *Dispertiam ei plurimos,* hébr. : « Je lui donnerai une part parmi les grands » ; c'est-à-dire les grands de la terre lui rendront hommage et se soumettront à lui. — *Fortium dividet spolia,* comme un conquérant partage le butin après une victoire, Ps. II, 8 ; Luc, XI, 22 ; Col., II, 15. — *Pro eo quod,* sa gloire sera en rapport avec les sacrifices auxquels il s'est soumis. — *Cum sceleratis reputatus est,* il a été crucifié entre deux larrons. S. Marc, XV, 28, voit dans ce fait l'accomplissement de cette prophétie. — *Multorum,* c'est-à-dire de tous les hommes. — *Pro transgressoribus rogavit.* Notre-Seigneur en croix prie, en effet, pour ses bourreaux, Luc, XXIII, 34, et il continue sans cesse ce qu'il a alors commencé, Rom., VIII, 37 ; Hébr., VII, 25.

CHAPITRE LIV

Isaïe promet à Israël, type de l'Eglise, une fécondité extraordinaire (℣℣. 1-7). — Dieu contracte avec son peuple une nouvelle alliance qui sera sans fin (8-13). — Il protégera ce peuple fidèle contre la violence et l'injustice (℣℣. 14-17).

1. Lauda, sterilis quæ non paris : decanta laudem, et hinni quæ non pariebas : quoniam multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum, dicit Dominus.

Luc., 23, 29; *Galat.*, 4, 27.

2. Dilata locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extende, ne parcas : longos fac funiculos tuos, et clavos tuos consolida.

3. Ad dexteram enim et ad lævam penetrabis : et semen tuum gentes hereditabit, et civitates desertas inhabitabit.

4. Noli timere, quia non confunderis, neque erubesces : non enim te pudebit, quia confusionis adolescentiæ tuæ oblivisceris, et opprobrii viduitatis tuæ non recordaberis amplius.

5. Quia dominabitur tui qui fecit te, Dominus exercituum nomen ejus : et Redemptor tuus Sanctus

1. Réjouis-toi, stérile qui n'as pas enfanté : chante des cantiques de louanges, et pousse des cris toi qui n'avais pas d'enfants, car la délaissée a plus d'enfants que celle qui a un mari, dit le Seigneur.

2. Elargis l'emplacement de tes tentes, étends les peaux de tes tabernacles, n'épargne rien, allonge tes cordes, affermis tes clous.

3. Car tu t'étendras à droite et à gauche. Ta postérité aura les nations en héritage, et elle habitera les villes désertes.

4. Ne crains pas, car tu ne seras pas confondue, et tu ne rougiras pas. Tu n'auras plus honte, parce tu oublieras la confusion de ton adolescence, et tu ne te souviendras plus de l'opprobre de ton veuvage.

5. Car celui qui t'a créée te dominera. Le Seigneur des armées est son nom : et le Saint d'Israël, ton

---

CHAP. LIV. — La gloire de l'Eglise, conquise par les souffrances du Christ, fait le fond des prophéties de ce chapitre.

1. — *Sterilis,* Jérusalem, captive à Babylone (S. Thomas et Hugues de Saint-Cher). Les millénaires voyaient dans ce chapitre une prédiction du règne temporel de Jésus-Christ. Il faut y voir l'Eglise chrétienne formée des Juifs et surtout des Gentils ; elle est appelée stérile, parce que la synagogue et la gentilité ne produisirent pas de fruits de salut tant qu'elles ne furent pas entrées dans l'Eglise. — *Multi filii desertæ,* les Gentils sont plus nombreux dans l'Eglise que les fils d'Israël. — *Ejus quæ habet virum,* la synagogue qui a Dieu pour époux, L, 1 ; Cf. Gal., IV, 27, où S. Paul cite ce passage.

2. — Exhortation à l'Eglise à se faire assez grande pour recevoir la multitude qui viendra à elle, Jérém., XXXI, 38.

3. — *Ad dexteram... et ad lævam,* dans toutes les parties du monde. — *Semen tuum gentes hereditabit.* L'Eglise, qui est la mère de tous les hommes, Gal., IV, 26, est la véritable héritière des promesses faites à Abraham, Gen., XXII, 17, 18 ; Gal., III, 26-29. — *Civitates desertas inhabitabit,* non pas seulement les villes d'Israël dévastées par les Babyloniens, mais, au figuré, les villes dévastées par le péché, Eph., II, 1, et qui seront repeuplées par des hommes *ex mortuis viventes,* Rom., VI, 13.

4. — *Confusionis adolescentiæ tuæ oblivisceris,* les infidélités faites par Israël à Dieu dès le commencement de son histoire. — *Opprobrii viduitatis tuæ,* la captivité de Babylone, dans laquelle l'épouse que Jéhovah s'était choisie était comme une veuve, qui a perdu son mari.

5. — Cet époux et ce maître qu'Israël re-

Rédempteur, s'appellera le Dieu de toute la terre.

6. Car telle qu'une femme abandonnée et désolée, le Seigneur te rappelle, telle qu'une femme répudiée dès sa jeunesse, dit ton Dieu.

7. Je t'ai abandonnée pour un peu de temps, et pour un moment, et je te rassemblerai avec une grande miséricorde.

8. Dans un moment de colère, j'ai détourné mon visage de toi pour un instant, mais dans ma miséricorde éternelle je t'ai regardée ensuite, dit le Seigneur, ton Rédempteur.

9. J'ai fait pour toi comme au temps de Noé, à qui j'avais juré de ne plus répandre sur la terre le déluge de Noé, ainsi j'ai juré de ne plus m'irriter contre toi, et de ne plus te faire de reproches.

10. Car les montagnes seront ébranlées, et les collines trembleront : mais ma miséricorde ne se retirera pas de toi, et mon alliance de paix ne sera pas ébranlée, dit le Seigneur qui a pitié de toi.

11. Pauvre désolée, battue de la tempête et sans consolation, je vais poser moi-même dans leur rang tes pierres, et je te fonderai sur des saphirs.

12. Je bâtirai tes remparts de

Israel, Deus omnis terræ vocabitur.

Luc., I, 32.

6. Quia ut mulierem derelictam et mœrentem spiritu vocavit te Dominus, et uxorem ab adolescentia abjectam, dixit Deus tuus.

7. Ad punctum in modico dereliqui te, et in miserationibus magnis congregabo te.

8. In momento indignationis abscondi faciem meam parumper a te, et in misericordia sempiterna misertus sum tui : dixit Redemptor tuus Dominus.

9. Sicut in diebus Noe istud mihi est, cui juravi ne inducerem aquas Noe ultra supra terram : sic juravi ut non irascar tibi, et non increpem te.

Gen., 9, 11.

10. Montes enim commovebuntur, et colles contremiscent : misericordia autem mea non recedet a te, et fœdus pacis meæ non movebitur : dixit miserator tuus Dominus.

11. Paupercula tempestate convulsa, absque ulla consolatione. Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in sapphiris,

12. Et ponam jaspidem propugna-

---

trouve sera en même temps, non plus le Dieu exclusif de l'Ancien Testament, mais le Dieu de toute la terre.

6. — Nouvelle promesse de réconciliation de la part de la miséricorde de Dieu.

7. — *Ad punctum,* pour un moment. — *In modico,* le temps de la captivité de Babylone. Suivant d'autres, qui appliquent ce verset aux Gentils, le temps écoulé depuis Abraham jusqu'au Christ, durant lequel Dieu semble avoir délaissé les Gentils.

8. — *In momento indignationis,* hébr. : « Dans une ardeur (ou une effusion) de colère. » Les LXX : Dans une colère de peu de durée. — *Abscondi faciem meam,* métaphore pour : j'ai amené sur toi toutes sortes de maux. — *In misericordia...* le temps de la miséricorde est le temps de l'avénement du Christ., Tit., III, 4.

9. — Le serment d'amour et de miséricorde que je fais aujourd'hui sera aussi irrévocable que celui que j'ai fait au temps de Noé, relativement au déluge, Eccli., XLIV, 19; I Petr., III, 20.

10. — V. LI, 6; Ps. LXXXVIII, 33, 34; Rom., XI, 29.

11. — *Paupercula,* Israël captif, l'Eglise avant Notre-Seigneur. — *Sternam per ordinem lapides tuos,* hébr. : « je placerai tes pierres dans le stibium », c'est-à-dire je bâtirai la nouvelle Jérusalem de pierres précieuses, cimentées, au lieu de chaux, avec la substance précieuse dont les femmes orientales se servent pour noircir leurs paupières, IV Rois, IX, 30; Jérémie, IV, 30; comparaison pour faire ressortir la beauté de la ville future. La même remarque s'applique à ce qui est dit plus bas des pierres précieuses. Les LXX, au lieu de *per ordinem,* ont ἄνθρακα.

12. — *Ponam jaspidem propugnacula tua.*

cula tua : et portas tuas in lapides sculptos, et omnes terminos tuos in lapides desiderabiles :

13. Universos filios tuos doctos a Domino; et multitudinem pacis filiis tuis.

Joann., 6, 45.

14. Et in justitia fundaberis : recede procul a calumnia, quia non timebis : et a pavore, quia non appropinquabit tibi.

15. Ecce accola veniet, qui non erat mecum, advena quondam tuus adjungetur tibi.

16. Ecce ego creavi fabrum sufflantem in igne prunas, et proferentem vas in opus suum, et ego creavi interfectorem ad disperdendum.

17. Omne vas, quod fictum est contra te, non dirigetur : et omnem linguam resistentem tibi in judicio, judicabis. Hæc est hereditas servorum Domini : et justitia eorum apud me, dicit Dominus.

jaspe, et tes portes de pierres sculptées, et toute ton enceinte sera de pierres précieuses.

13. Tous tes fils seront instruits du Seigneur, et pour eux la paix sera abondante.

14. Tu seras fondée dans la justice; éloigne-toi de la calomnie parce que tu n'auras plus peur, et de la frayeur parce qu'elle ne te touchera pas.

15. Il te viendra des habitants qui n'étaient pas avec moi; et celui qui autrefois t'était étranger se joindra à toi.

16. C'est moi qui ai créé l'ouvrier qui souffle le feu de la braise et qui en forme l'instrument pour son ouvrage. C'est moi qui ai créé le meurtrier qui ne pense qu'à détruire.

17. Toutes les armes préparées contre toi manqueront leur but : et toute langue qui te résiste tu la condamneras. C'est là l'héritage des serviteurs du Seigneur : ils trouveront justice auprès de moi, dit le Seigneur.

---

hébr. : כדכד שמשתיך, deux mots sur lesquels les interprètes ne s'entendent guère. Les *schimeschoth* sont, suivant Aben-Ezra et Kimchi, les fenêtres et les ouvertures par lesquelles entre le soleil; suivant les modernes, ce sont des espèces de flèches ou de minarets. Les *kadekoth* sont probablement des rubis. — *Portas tuas in lapides sculptos*, héb. : « en pierres étincelantes. » LXX : des portes de cristal, Cf. Job., XIII, 17. — *Omnes terminos tuos*, tous les murs qui entourent la ville.

13. — *Universos filios tuos doctos a Domino*, cité par Notre-Seigneur, Jean, VI, 45, pour prouver que ceux qui viennent à lui doivent être amenés par son Père. Ils seront instruits par Dieu, parce qu'une lumière surnaturelle éclairera leur intelligence. — *Multitudinem pacis*, une grande paix.

14. — *In justitia*, la justice est une des caractéristiques du règne du Messie, XI, 4, 5; Ps. LXXI, 2, 4; Apoc., XIX, 11. — *A calumnia*, hébr. : « de l'oppression. » Dieu protégera l'Eglise contre ses ennemis, et elle n'aura pas à les craindre.

15. — *Accola veniet... advena...* Les Gentils, autrefois ennemis de l'Eglise, entreront dans son sein, et tous ceux qui la connaîtront ne lui resteront pas étrangers. Suivant quelques commentateurs, l'hébreu a un autre sens : si des ennemis s'assemblent contre l'Eglise, ce ne sera point par ordre de Dieu. Cf. X, 5, XLVII, 6, et ils finiront par se joindre à ceux qu'ils voulaient attaquer.

16. — *Ergo creari fabrum sufflantem in igne.* Le forgeron, le persécuteur qui machinerait quelque chose contre l'Eglise, c'est Dieu qui l'a créé; il est tout à fait en son pouvoir. Aussi l'Eglise, appuyée par Dieu, n'a-t-elle rien à craindre de ses embûches.

17. — *Non dirigetur*, n'aboutira pas, ne réussira pas. — *Omnem linguam judicabis.* L'Eglise jugera et condamnera tous ceux qui s'opposeront à elle; personne, par quelque moyen que ce soit, ne pourra nuire à l'Eglise. — *Hereditas*, cette paix et cette prospérité. — *Justitia eorum apud me.* Je les récompenserai de leur justice par cette prospérité que j'annonce.

CHAPITRE LV

Le prophète invite Israël à abandonner ses vaines affaires et ses espérances terrestres (℣℣. 1-2). — Il lui promet une alliance nouvelle (℣℣. 3-9). — Il affirme la vérité de ces promesses (10-11). — Et enfin il décrit la joie, le bonheur et la gloire des fidèles (℣℣. 12-13).

1. Vous tous qui avez soif, venez aux eaux. Vous qui n'avez point d'argent, hâtez-vous, achetez et mangez : venez, achetez, sans argent et sans payer, le vin et le lait.

1. Omnes sitientes, venite ad aquas : et qui non habetis argentum, properate, emite, et comedite : venite, emite absque argento, et absque ulla commutatione vinum et lac.

Eccli., 51, 33; *Apoc.*, 22, 17.

2. Pourquoi dépensez-vous votre argent à ce qui ne peut vous nourrir et votre labeur à ce qui ne rassasie pas? Ecoutez-moi attentivement : Mangez ce qui est bon, et votre âme se délectera dans la bonne chère.

2. Quare appenditis argentum non in panibus, et laborem vestrum non in saturitate? Audite audientes me, et comedite bonum, et delectabitur in crassitudine anima vestra.

3. Prêtez l'oreille, et venez à moi; écoutez, et votre âme vivra, je ferai avec vous une alliance éternelle, la miséricorde promise à David sera stable.

3. Inclinate aurem vestram, et venite ad me : audite, et vivet anima vestra, et feriam vobiscum pactum sempiternum, misericordias David fideles.

Act., 13, 34.

4. Je le donne pour témoin aux peuples, pour maître et pour chef aux nations.

4. Ecce testem populis dedi eum, ducem ac præceptorem gentibus.

Chap. lv. — Exhortation aux Gentils à entendre la parole de Dieu et à s'approcher du salut.

1. — *Omnes sitientes,* tous ceux qui ont soif de justice, Math., v, 6; Apoc., xxi, 6, xxii, 17. — *Venite ad aquas.* V. plus haut, xii, 3, et Jean iv, 13. — *Qui non habetis argentum,* qui confessez votre pauvreté. Cf. Luc. i, 53. — *Properate et comedite,* V. Math., xxii, 4, la parabole du roi qui envoie chercher des invités pour sa table. — *Emite absque argento,* la seule bonté de Dieu suffit pour procurer ces biens. — *Vinum et lac.* La Gen., xlix, 12, réunit aussi ces deux mots pour indiquer les meilleurs aliments. Le Targum dit : une doctrine meilleure que le vin et le lait. A cause de ce passage d'Isaïe, on donnait aux nouveaux baptisés du vin et du lait; « qui mos in Occidentis ecclesiis hodie usque servatur, ut renatis in Christo vinum lacque tribuatur. » S. Jérôme.

2. — *Non in panibus;* l'hébreu a : « Pourquoi mettez-vous votre argent dans ce qui n'est pas pain », ce qui n'est pas digne du nom de pain, une nourriture trompeuse, qui périt et n'est pas le pain vivant, Jean, vi, 27, 32. Pourquoi cherchez-vous de faux biens qui ne peuvent pas rassasier votre cœur? — *Audite...* Cherchez la nourriture vraie, c'est-à-dire les enseignements de l'Evangile et la nourriture des sacrements. — *In crassitudine,* Ps. xxv, 8, lxiii, 4.

3. — *Venite ad me... et vivet anima vestra.* Notre-Seigneur est, en effet, la vie, Jean, xiv, 16, et vi, 51. — *Pactum sempiternum,* la nouvelle alliance. — *Misericordias,* cette alliance sera toute de charité et de miséricorde, et ne sera jamais rompue. Celle que Dieu a promise à David, II Rois, vii, 16, n'en est que la figure.

4. — *Testem populis dedi eum,* le Messie dont David est la figure, Ezéch., xxxvii, 25; Jérem., xxx, 9; Os., iii, 5. « Ille testis est omnium quæ Pater mundo spopondit et præstitit. » S. Jérôme. Il a rendu témoignage aussi par sa mort, Jean, xviii, 37; Apoc., i, 5. — *Ducem ac præceptorem gentibus,* Mathieu, xxviii, 18-20.

5. Ecce gentem, quam nesciebas, vocabis : et gentes, quæ te non cognoverunt, ad te current propter Dominum Deum tuum, et Sanctum Israel quia glorificavit te.

6. Quærite Dominum, dum inveniri potest : invocate eum, dum prope est.

7. Derelinquat impius viam suam, et vir iniquus cogitationes suas, et revertatur ad Dominum, et miserebitur ejus, et ad Deum nostrum : quoniam multus est ad ignoscendum.

8. Non enim cogitationes meæ, cogitationes vestræ : neque viæ vestræ, viæ meæ, dicit Dominus.

9. Quia sicut exaltantur cœli a terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ a viis vestris, et cogitationes meæ a cogitationibus vestris.

10. Et quomodo descendit imber, et nix de cœlo, et illuc ultra non revertitur, sed inebriat terram, et infundit eam, et germinare eam facit, et dat semen serenti, et panem comedenti :

11. Sic erit verbum meum, quod egredietur de ore meo : non revertetur ad me vacuum, sed faciet quæ-

5. Vous appellerez une nation que vous ne connaissiez pas, et les peuples qui ne vous connaissaient pas, accourront à vous, à cause du Seigneur votre Dieu, et du Saint d'Israël, parce qu'il vous a glorifié.

6. Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver; invoquez-le pendant qu'il est proche.

7. Que l'impie abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées, et qu'il retourne au Seigneur, car il aura pitié de lui, et à notre Dieu, parce qu'il pardonne largement.

8. Car mes pensées ne sont pas vos pensées : et vos voies ne sont pas mes voies, dit le Seigneur.

9. Mais autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées.

10. Et comme la pluie et la neige descendent du ciel, et n'y retournent plus, mais arrosent la terre, la fécondent et la font germer, et donnent la semence à celui qui sème, et le pain à celui qui mange.

11. Ainsi la parole qui sort de ma bouche ne retournera pas à moi sans effet, mais elle fera tout ce que

---

5. — *Gentem quam nesciebas,* les Gentils sur lesquels le Messie n'avait pas répandu encore ses faveurs, qu'il n'avait pas reconnu comme siens, Amos, III, 2, et qui, par conséquent, l'ignoraient aussi, Gal., IV, 9. — *Vocabis,* par la prédication de l'Evangile. — *Quia glorificavit te,* Act., III, 13.

6. — Voici maintenant les conditions requises pour obtenir les bienfaits spirituels mentionnés aux ℣℣. 1 et 2. — *Quærite Dominum.* Selon S. Jérôme, Dieu s'adresse aux Juifs ; il est plus probable que ce discours s'adresse à tous les hommes. — *Dum inveniri potest,* il faut chercher Dieu pendant qu'on peut le trouver, durant la vie, LXV, 1 ; Ps. XXXI. 6 ; Mathieu, XXV, 1-13 ; Jean, VII, 34, VIII, 21 ; II Cor., VI, 2 ; Hébr., II, 3, III, 13, 15. — *Invocate...* Invoquez-le pendant qu'il s'offre lui-même à vous, pendant le règne de la miséricorde, Hébr., IV, 7.

7. — *Multus est ad ignoscendum.* Ps. CII, 3, 4, et plus haut, LIV, 40.

8. — Ne vous défiez pas de cette miséricorde que vous, hommes durs et rancuniers, vous ne comprenez pas ; mais Dieu n'agit pas comme les hommes.

9. — *Quia sicut exaltantur..., sic exaltatæ sunt...* Il y a entre votre manière d'agir et la mienne toute la différence qu'il y a entre le ciel et la terre. Cette comparaison se retrouve Ps. CII, 11 ; Cf. Ps. LVI, 11.

10-11. — « Vultis et aliam accipere similitudinem ? Quomodo imber et nix descendit de cœlo, et illuc ultra non revertetur, sed inebriat terram et infundit eam, et varia semina pullulat, ut plenis segetibus panes in usum hominum procurentur; sic repromissionis meæ verbum, quod semel pollicitus sum, et quod egressum est de ore mea, irritum non erit ; sed omnia opere complebuntur. » S. Jérôme.

j'ai voulu et elle atteindra le but pour lequel je l'ai envoyée.

12. Car vous sortirez avec joie, et vous serez conduits en paix. Les montagnes et les collines chanteront devant vous des louanges, et tous les arbres de la contrée applaudiront.

13. A la place des broussailles croîtra le sapin, à la place de l'ortie le myrte, et le Seigneur sera nommé comme un signe éternel qui ne sera pas détruit.

cumque volui, et prosperabitur in his, ad quæ misi illud.

12. Quia in lætitia egrediemini, et in pace deducemini : montes et colles cantabunt coram vobis laudem, et omnia ligna regionis plaudent manu.

13. Pro saliunca ascendet abies, et pro urtica crescet myrtus : et erit Dominus nominatus in signum æternum, quod non auferetur.

CHAPITRE LVI

Dieu exhorte tous les hommes à garder ses commandements (℣℣. 1-2). — Les étrangers et les eunuques auront part, comme Israël, à la nouvelle alliance ℣℣. 3-9). — Menaces contre les Israélites aveugles qui s'écartent de la loi divine (℣℣. 10-12).

1. Voici ce que dit le Seigneur : Pratiquez l'équité, et agissez selon la justice; parce que mon salut est près de venir, et ma justice sera bientôt révélée.

2. Heureux l'homme qui agit ainsi, et le fils de l'homme qui s'y applique, qui observe le sabbat et ne le profane pas, qui empêche ses mains de faire aucun mal.

3. Que le fils de l'étranger, qui s'attache au Seigneur, ne dise pas :

1. Hæc dicit Dominus : Custodite judicium, et facite justitiam : quia juxta est salus mea ut veniat, et justitia mea ut reveletur.

Sap., 1, 1.

2. Beatus vir, qui facit hoc, et filius hominis, qui apprehendet istud : custodiens sabbatum ne polluat illud, custodiens manus suas ne faciat omne malum.

3. Et non dicat filius advenæ, qui adhæret Domino, dicens : Separa-

---

12. — *Montes et colles cantabunt*. Une image analogue se trouve dans Virgile, Eglog., V, 62.

13. — *Saliunca*, hébr. : « épine. » — *Et erit Dominus nominatus*... Hébr. : « Et cela sera à Jehovah en nom, en signe... » Cette conversion des Gentils sera une preuve remarquable et durable de la puissance et de la clémence divines.

Chap. LVI. — 1. — *Hæc dicit Dominus*. Dieu fait connaître ses conditions et la préparation qu'il demande à ceux qui désirent être admis dans son royaume. — *Custodite judicium*. C'est de la même manière que S. Jean-Baptiste prêche aux Juifs le retour à la justice pour les préparer à l'avénement du Messie, Luc, III, 3, 8-14. — *Juxta est salus mea*, Math., III, 2, IV, 17. S. Paul rapproche aussi le salut et la justice, qui se trouvent dans l'Evangile de Dieu, Rom., I, 16, 17.

2. — *Beatus vir*, hébr. : « félicités de l'homme. » — *Qui apprehendet istud*, qui s'attachera avec fidélité aux commandements de Dieu. — *Custodiens sabbatum ne polluat illud*. L'observance du sabbat est indiquée seule ici pour tout ce qui se rapporte au culte divin, comme Lév., XIX, 3 ; Jérém., XVII, 21, 22. — *Custodiens manus suas*... observant toutes les lois de la seconde table du Décalogue.

3. — *Filius advenæ*, le fils de l'étranger, pour l'étranger. Dans la nouvelle loi, Dieu accueille tous les fidèles, sans distinction d'origine, avec la même bonté, Act., X, 34, 35, et ne fait aucune différence entre le Juif et le Grec, Rom., X, 12. — *Separatione*... Moïse,

tione dividet me Dominus a populo suo. Et non dicat eunuchus : Ecce ego lignum aridum.

4. Quia hæc dicit Dominus eunuchis : Qui custodierint sabbata mea, et elegerint quæ ego volui, et tenuerint fœdus meum :

5. Dabo eis in domo mea, et in muris meis locum, et nomen melius a filiis et filiabus : nomen sempiternum dabo eis, quod non peribit.

21

6. Et filios advenæ, qui adhærent Domino, ut colant eum, et diligant nomen ejus, ut sint ei in servos : omnem custodientem sabbatum ne polluat illud, et tenentem fœdus meum:

7. Adducam eos in montem sanctum meum, et lætificabo eos in domo orationis meæ : holocausta eorum, et victimæ eorum placebunt mihi super altari meo : quia domus mea domus orationis vocabitur cunctis populis.

Jerem., 7, 11; *Matth.*, 21, 13; *Marc.*, 11, 17; *Luc.*, 19, 46.

8. Ait Dominus Deus, qui congregat dispersos Israel : Adhuc congregabo ad eum congregatos ejus.

9. Omnes bestiæ agri venite ad devorandum, universæ bestiæ saltus.

Le Seigneur me divisera et me séparera de son peuple; et que l'eunuque ne dise pas : Je suis un arbre sec.

4. Car le Seigneur dit aux eunuques : Ceux qui observent mes sabbats, qui choisissent ce qui me plaît, et qui gardent mon alliance :

5. Je leur donnerai, dans ma maison et dans mes murs, une place et un nom meilleur que fils et filles ; je leur donnerai un nom éternel, et qui ne périra pas.

6. Et les fils de l'étranger qui s'attachent au Seigneur pour l'adorer, aimer son nom et être ses serviteurs, ceux qui observent le sabbat sans le violer, et gardent mon alliance,

7. Je les conduirai sur ma montagne sainte, je les remplirai de joie dans la maison de ma prière : leurs holocaustes et leurs victimes me seront agréables sur mon autel, parce que ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples.

8. Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu qui rassemble les dispersés d'Israël : Je lui réunirai encore ceux qui se joignent à lui.

9. Bêtes des champs, venez dévorer, vous toutes bêtes de la forêt.

---

au contraire, avait le plus possible éloigné les Juifs des Gentils. — *Et non dicat eunuchus.* La loi de Moïse interdisait aux eunuques de faire partie du peuple, Deut., XXIII, 2. La loi nouvelle les accueille dans son sein, Act., VIII, 27. — *Ego lignum aridum,* l'eunuque se plaint de ne pouvoir porter de fruits pour la gloire de Dieu, puisqu'il est rejeté du sein de son peuple.

4-5. — Les anciennes prohibitions sont effacées. Pourvu qu'ils observent la loi, les eunuques auront les mêmes droits et les mêmes récompenses que les autres membres de l'Eglise. — *Nomen melius a filiis et filiabus.* Ils trouveront dans le nom de chrétien une gloire plus réelle que celle que donne aux pères de famille une nombreuse prospérité, Jean, I, 12.

6. — Il n'y aura plus de distinction entre Juifs et Gentils.

7. — *In montem sanctum meum,* XI, 9, LVII, 13; Joël, III, 17. Jérusalem est la figure de l'Eglise. — *Lætificabo eos in domo orationis meæ,* Ps. CXXI, 1 : c'est ce que le temple juif aurait dû être. III Rois, VIII, 30, 38, 42; c'est ce que réalise l'Eglise chrétienne, I Tim., II, 1, III, 15. — *Domus mea domus orationis,* Mathieu, XXI, 13.

8. — Notre-Seigneur dans S. Jean, XI, 51, fait allusion à ce verset. Cf., Act., XIII, 48. Dieu, pour former son peuple, ajoutera aux Israélites les enfants des nations.

9. — *Omnes bestiæ...* D'après le Targum, les rois païens attaquant Jérusalem seront dévorés ; mais la suite force à adopter un sens

10. Les sentinelles d'Israël sont toutes aveugles, elles ne savent rien. Ce sont des chiens muets qui ne peuvent aboyer, qui ne voient que des fantômes, qui dorment, et qui se plaisent à rêver.

11. Ces chiens impudents ne savent se rassasier. Les bergers même n'ont aucune intelligence. Chacun se détourne dans son chemin à lui, chacun va à son avarice, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

12. Venez, prenons du vin, remplissons-nous jusqu'à l'ivresse : et demain sera comme aujourd'hui, et encore bien mieux.

10. Speculatores ejus cæci omnes, nescierunt universi : canes muti non valentes latrare, videntes vana, dormientes, et amantes somnia.

11. Et canes impudentissimi nescierunt saturitatem : ipsi pastores ignoraverunt intelligentiam : omnes in viam suam declinaverunt, unusquisque ad avaritiam suam a summo usque ad novissimum.

Jerem., 6, 23, *et* 8, 10.

12. Venite, sumamus vinum, et impleamur ebrietate : et erit sicut hodie, sic et eras, et multo amplius.

---

différent. Israël a des prophètes et des pasteurs qui sont aveugles pour tous les dangers, par conséquent, ne les annoncent pas ; ils sont, en effet, tout entiers à leurs vices. Aussi Israël ressemble-t-il à un troupeau sans pasteur ; c'est une proie facile à saisir, Ezéchiel, XXXIV, 5. Le sens de cet appel, fait aux nations de la terre ennemies du peuple de Dieu, est celui-ci : Vous n'avez rien à craindre, je ne vous empêcherai pas de punir Israël. Ajoutons à cette interprétation, généralement adoptée aujourd'hui, celle de S. Jérôme : « Congregatis reliquiis Israel, et in unum redactis gregem his, qui fuerant ante dispersi, omnes bestiæ provocantur ut veniant et devorent Israel, eos videlicet qui credere noluerunt. Sive hoc dicendum, quod bestiis ad devorandum traditi sunt, quas detestatur propheta, dicens, Ps. LXIII, 19 : *Ne tradas bestiis animas confidentes tibi,* de his tropologice bestiis, quæ partem quamdam Domini devorarunt, et supra, IX, 11, legimus, Syriam ab ortu solis et Philistæos ab occidente, qui devorant Israel toto ore. Et in Jeremia, L, 17. : *Ovis errans Israel, leones ejecerunt eam, primus devoravit eam rex Assur, et novissimus confringet ossa illius rex Babylonis.* Potest et hoc dici, quod cum Israel populo rabidæ prius gentes provocentur ad fidem, ut desertis saltibus veniant ad ecclesiam, et comedant cœlestem panem. »

10. — *Speculatores ejus,* c'est-à-dire les guides spirituels d'Israël, LXII, 16 ; Ezéch., III, 17. — *Nescierunt,* explique leur cécité. — *Universi,* dans l'hébreu, se rattache aux mots suivants. — *Canes muti...,* les chiens chargés de garder les troupeaux, Job., XXX, 1, et qui ne s'acquittent pas de leur emploi. Les prophètes qui ne savent pas reprendre ceux qui font mal. — *Videntes vana,* hébr. : « rêvant. » — *Amantes somnia,* attachés à toutes les folies qui passent dans leurs rêves.

11. — *Nescierunt saturitatem,* Ezéchiel, XXXIV, 2, 3 ; Mich., III, 11. — *Ignoraverunt intelligentiam,* les chefs du peuple ne savent pas discerner ses véritables besoins. — *Omnes in viam suam declinaverunt,* leurs propres intérêts et leur égoïsme, et non les intérêts du peuple, Jérémie, VI, 13 ; Ezéch., XXII, 27.

12. — Paroles des chefs du peuple qui s'invitent mutuellement à la débauche. — *Et erit sicut hodie.* Ils peuvent boire sans crainte, certains de retrouver les jours suivants beaucoup de vin. Le prophète indique par là leur obstination dans le mal.

CHAPITRE LVII

Les impies ne comprennent pas le bonheur de la mort du juste (℣. 1). — Dieu leur reproche leur idolâtrie, et leurs autres crimes (℣℣. 2-9). — Ils seront humiliés (℣℣. 10-12), — ceux qui se convertiront auront la paix (℣℣. 13-19). — Le cœur des méchants est comme une mer toujours agitée (℣. 20). — Il n'y a pas de paix pour l'impie (℣. 21).

1. Justus perit, et non est qui recogitet in corde suo : et viri misericordiæ colliguntur, quia non est qui intelligat : a facie enim malitiæ collectus est justus.

2. Veniat pax, requiescat in cubili suo qui ambulavit in directione sua.

3. Vos autem accedite huc filii auguratricis, semen adulteri, et fornicariæ.

4. Super quem lusistis? Super quem dilatastis os, et ejecistis linguam? Numquid non vos filii scelesti, semen mendax?

5. Qui consolamini in diis subter omne lignum frondosum, immolantes parvulos in torrentibus, subter eminentes petras?

1. Le juste périt, et personne n'y pense en son cœur. Les hommes de miséricorde sont enlevés parce que personne n'a d'intelligence : car le juste a été enlevé pour être délivré de la malice.

2. Que la paix vienne, qu'il se repose dans son lit celui qui a marché dans le droit chemin.

3. Mais vous, approchez ici, enfants de la sorcière, nés de l'adultère et de la prostituée.

4. De qui vous moquez-vous? Sur qui avez-vous ouvert la bouche, et tiré la langue? N'êtes-vous pas des fils criminels, une race bâtarde,

5. Vous qui vous consolez avec des idoles sous tout arbre verdoyant, qui immolez vos petits enfants dans les torrents sous les rochers avancés?

Chap. lvii. — 1. En regard de cet aveuglement des chefs de la nation, le prophète place la mort du juste que Dieu enlève à une terre qui n'est plus digne de lui. — *Justus,* le juste, pour tous les justes. — *Non est qui recogitet in corde suo.* Personne ne comprend pourquoi Dieu leur fait quitter la vie — *Quia* n'est pas dans l'hébreu ni dans les LXX, et le sens est bien plus clair, en effet, sans cette conjonction. — *A facie enim malitiæ...* Le sens de l'hébreu est : afin qu'il puisse échapper aux châtiments qui approchent. D'autres l'entendent comme Sag., iv, 11 : *Ne malitia mutaret intellectum ejus.*

2. — *Veniat pax,* hébr. : « il entre dans la paix. » — *Requiescat in cubili suo,* hébr. : « il repose. » Ils sont en paix dans leurs sépulcres. C'est le sens qu'a plusieurs fois le mot *lit* en hébreu, II Par., xvi, 14; Cf. Is., xiv, 18. — *Qui ambulavit in directione sua,* qui marche selon ce qui lui paraît droit. Le prophète donne ici la cause de la mort paisible du juste.

3. — Il se retourne à présent contre ses contemporains et condamne leurs péchés. — *Filii auguratricis,* les LXX : « fils méchants. » Isaïe a déjà reproché, ii, 6, aux Juifs leurs pratiques superstitieuses. — *Semen adulteri et fornicariæ,* peinture des mœurs dépravées des Hébreux, Cf. Os., iv, 14.

4. — *Super quem lusistis,* le juste, raillé et méprisé par les Juifs; suivant les Pères, le Christ lui-même. — *Dilatastis os,* en riant et en vous moquant, Ps. xxxiv, 21. — *Ejecistis linguam,* contre les prophètes du Très-Haut, II Paral., xxxvi, 16. — *Filii scelesti...* i, 4.

5. — *Qui consolamini in diis,* vous qui cherchez votre consolation dans les faux dieux. L'hébreu est traduit d'une manière différente par la plupart des modernes : « Vous qui vous enflammez vous-mêmes avec les térébinthes. » L'hébr. : אלים signifie à la fois, idoles et térébinthes. Les anciennes versions le traduisent par idoles; Jarchi et Kimchi le rendent par térébinthes, sens adopté par la plupart des commentateurs modernes. Dans le

6. La confiance est dans le partage du torrent, c'est là ton héritage. Tu leur as versé des libations, offert des sacrifices. Est-ce que cela ne m'indignera pas?

7. Tu as placé ton lit sur une montagne haute et élevée, et tu y es monté pour immoler des victimes.

8. Tu as placé derrière la porte, derrière ses poteaux ton mémorial. Près de moi, tu t'es découverte, et tu as reçu un adultère : tu as élargi ton lit : tu as fait une alliance avec eux, tu as aimé ouvertement leur couche.

9. Tu t'es parfumée pour plaire au roi, tu as multiplié tes onguents.

6. In partibus torrentis pars tua, hæc est sors tua : et ipsis effudisti libamen, obtulisti sacrificium. Numquid super his non indignabor?

7. Super montem excelsum et sublimem posuisti cubile tuum, et illuc ascendisti ut immolares hostias.

8. Et post ostium, et retro postem posuisti memoriale tuum : quia juxta me discooperuisti, et suscepisti adulterum : dilatasti cubile tuum, et pepigisti cum eis fœdus : dilexisti stratum eorum manu aperta.

9. Et ornasti te regi unguento, et multiplicasti pigmenta tua. Misisti

---

culte des arbres, le térébinthe tenait la principale place, peut-être comme l'arbre consacré à Astarté. — *Subter omne lignum frondosum,* dans ces jardins où l'on honorait les dieux par des pratiques impures, Cf. Ezéch., VI, 13. — *Immolantes parvulos,* en sacrifice à Moloch, suivant l'abominable coutume des Syriens, des Phéniciens et des Chananéens, V. IV Rois. III, 27; Ps. CV, 33; Ezéch., XVI, 21, XXIII, 39. — *In torrentibus,* dans des vallées où passent les torrents. De ces vallées la plus célèbre est celle de Hinnom, près de Jérusalem, IV Rois, XXIII. 10; Jérém., VII, 31 et suiv. — *Subter eminentes petras,* dans des cavernes, Is., II, 21.

6. — *In partibus torrentis pars tua.* Hébr. : בחלקי־נחל חלקך, ces mots ont été rendus de bien des manières différentes. Les LXX les rattachent au verset précédent et traduisent : Dans les parties de la vallée; Gésénius : Dans les parties planes de la vallée, (tu offres tes sacrifices); Delitzsch et Alexander : « Parmi les (pierres) polies du torrent est ta part. » Après le Targum, et beaucoup d'interprètes, ces deux commentateurs voient ici la description d'idoles, de pierres polies, auxquelles les Israélites ont donné leur adoration. Ces pierres arrondies et polies par les eaux étaient honorées au moyen de libations. *ipsis effudisti libamen,* et de sacrifices, *obtulisti sacrificium.* A Carthage ces pierres s'appelaient *abbadires,* et chez les anciens Arabes, les Asnâm ou idoles étaient, pour la plupart, de gros blocs de pierre de cette espèce : on n'a pas besoin de rappeler ici la pierre noire de la Kaaba. Un culte pareil devait exciter l'indignation de Jéhovah et amener des châtiments sur Israel.

7. — *Posuisti cubile tuum,* pour t'y livrer à la prostitution, c'est-à-dire pour adorer les idoles. Les hauts lieux leur étaient consacrés.

8. — *Post ostium... memoriale tuum,* les idoles domestiques, placées à la porte des maisons comme des dieux tutélaires (S. Jérôme, Cornélius, etc.). Une autre explication, peut-être préférable : « Le *zikkaron,* זכרון, c'est-à-dire la déclaration que Jéhovah est le seul Dieu : cette déclaration, que les Israélites devaient écrire sur les poteaux de leurs maisons, et à l'entrée, Deut., VI, 9, XI, 20, pour s'en souvenir sans cesse, ils l'ont placée derrière la porte, pour ne plus l'apercevoir. » Delitzsch. — *Quia juxta me...* Ils ont agi ainsi pour se livrer plus facilement au culte des faux dieux. — *Dilatasti cubile tuum,* pour y recevoir plus de pécheurs. — *Pepigisti cum eis fœdus,* le prix de son adultère, ou la satisfaction de son désir lascif. — *Dilexisti stratum eorum manu aperta,* « ut non erubesceres in peccato tuo, nec fornicationis cuperes abscondere turpitudinem, sed tota libertate peccares. » S. Jérôme. Plusieurs modernes donnent à יד הזיתה, rendu par S. Jérôme, *manu aperta,* un sens obscène. יד aurait un sens ityphallique : ce sens s'appuie sur quelques analogies de l'arabe, et sur la manière moins déguisée encore dont s'explique Ezéch., XVI. 26, XXIII, 20 (Doederlein. Hitzig, Ewald, Delitzsch). Tout cela est une description figurée de l'idolâtrie où les Juifs étaient tombés.

9. — *Ornasti te regi unguento.* Ce roi est Moloch, selon S. Jérôme et d'autres. Mais il semble qu'il y a ici une allusion à un fait historique, et que le prophète rappelle et les voyages d'Achaz à Damas, et l'envoi d'ambassadeurs au roi d'Assyrie, Tiglath-Pilézer.

legatos tuos procul, et humiliata es usque ad inferos.

10. In multitudine viæ tuæ laborasti : non dixisti : Quiescam : vitam manus tuæ invenisti, propterea non rogasti.

11. Pro quo sollicita timuisti, quia mentita es, et mei non es recordata, neque cogitasti in corde tuo? Quia ego tacens, et quasi non videns, et mei oblita es.

12. Ego annuntiabo justitiam tuam, et opera tua non proderunt tibi.

13. Cum clamaveris liberent te congregati tui, et omnes eos auferet ventus, tollet aura. Qui autem fiduciam habet mei, hereditabit terram, et possidebit montem sanctum meum.

14. Et dicam : Viam facite, præbete iter, declinate de semita, au-

Tu as envoyé des messagers au loin et tu as été abaissée jusqu'à l'enfer

10. Tu t'es fatiguée de la longueur de ton chemin, tu n'as pas dit : Je me reposerai, tu as trouvé ta vie avec tes mains : c'est pourquoi tu n'as pas prié.

11. Qui as-tu craint et de qui as-tu eu peur pour me mentir, pour perdre souvenir de moi, et pour ne pas rentrer dans ton cœur? Parce que je me taisais et semblais ne pas voir, tu m'as oublié.

12. J'annoncerai ta justice, et tes œuvres ne te serviront pas.

13. Lorsque tu crieras, que ceux que tu as assemblés te délivrent; mais le vent les emportera tous, un souffle les enlèvera. Mais celui qui a confiance en moi aura la terre pour héritage, et possédera ma montagne sainte.

14. Et je dirai : Faites place, ouvrez le chemin, détournez-vous du

---

IV Rois, XVI, 7. Les Juifs sont comparés à une courtisane, qui, pour plaire, se couvre de parfums. — *Humiliata es usque ad inferos,* tu t'abaissais honteusement ou devant tes idoles ou devant ce roi.

10. — *In multitudine viæ tuæ laborasti,* tu t'es fatiguée à chercher toutes les idoles des nations et à les adorer. — *Non dixisti : Quiescam,* et cependant tu n'es pas encore corrigée. — *Vitam manus... non rogasti,* « hunc habet sensum et intellectum : quia rebus omnibus abundasti, et affluxisti divitiis, ideo Dominum neglexisti, ut ad Sodomam per Ezechielem dicitur, XVI, 13, quia saturata sit panibus, propterea superbivisse. » S. Jérôme. Peut-être ces mots signifient-ils que, croyant avoir trouvé le repos et la sûreté dans ses alliances, la Judée ne met plus sa confiance en Dieu et ne le prie pas.

11. — *Pro quo... in corde tuo ?* Ce passage a un sens ironique. Dieu dit aux Juifs : Pourquoi feignez-vous de me craindre, tandis qu'au fond vous mentez à vos paroles, car votre cœur ne se souvient pas de moi ? Reproche que méritent tous les hypocrites. — *Quia ego tacens.* Quand Dieu diffère le châtiment, la sainte Ecriture dit qu'il se tait. — *Et quasi non videns,* hébr. : וכמעולם, depuis longtemps. Mais la traduction de la Vulgate est défendue par de bons critiques, tels que, L. de Dieu et Rosenmüller — *Et mei oblita es.* Parce que Dieu n'a pas puni immédiatement les Juifs, ils ont oublié entièrement qu'il pouvait toujours les châtier.

12. — *Ego annuntiabo...* « Quod per ironiam legendum est, velut si quis in sceleribus deprenso dicat : Vide bona opera tua. » S. Jérôme.

13. — *Congregati tui,* les dieux païens que tu as réunis en si grand nombre pour les adorer à la place de Jéhovah, hébr. : « Tes amas (d'idoles). » Les LXX, à la place de ces mots, ont : Dans ta tribulation. — *Ventus... aura,* un souffle renversera ces faux dieux. Cf., Job, XXI, 18 ; Math., VII, 27. — *Qui autem fiduciam habet mei,* celui qui a confiance en moi. — *Hereditabit... montem sanctum meum,* promesses identiques à celles de XLIX, 8, LX, 21, LXV, 9 ; V. aussi Ps. XXXVI 11, LXVIII, 37, 38; Math., V, 5 ; Apoc., V, 10. La possession de la terre est le symbole de plus hautes bénédictions réservées aux fidèles et dans ce monde et dans l'autre.

14. — Des images et des expressions semblables se trouvent XXXV, 8, XL, 3, XLIX, 11, LXII, 10. — *Declinate de semita,* enlevez de la voie tout ce qui pourrait l'encombrer. Ce verset ne s'applique pas au retour de la captivité

sentier, ôtez les obstacles de la voie de mon peuple.

ferte offendicula de via populi mei.

Infr., 62, 10.

15. C'est ce que dit le Très-Haut, le sublime qui habite l'éternité, dont le nom est saint et qui réside dans le lieu très-haut, et dans le lieu saint, avec l'homme au cœur contrit et humble, pour donner la vie aux humbles, et ranimer les cœurs contrits.

15. Quia hæc dicit Excelsus, et sublimis habitans æternitatem : et sanctum nomen ejus in excelso et in sancto habitans, et cum contrito et humili spiritu : ut vivificet spiritum humilium, et vivificet cor contritorum.

16. Car je ne disputerai pas éternellement, et je ne serai pas toujours en colère, parce que l'esprit sort de moi, et je crée le souffle.

16. Non enim in sempiternum litigabo, neque usque ad finem irascar : quia spiritus a facie mea egredietur, et flatus ego faciam.

17. A cause de son iniquité et de son avarice je me suis irrité, et je l'ai frappé. Je me suis caché de lui, et je me suis indigné : il s'en est allé vagabond dans les égarements de son cœur.

17. Propter iniquitatem avaritiæ ejus iratus sum, et percussi eum : abscondi a te faciem meam, et indignatus sum : et abiit vagus in via cordis sui.

18. J'ai vu ses voies, et je l'ai guéri, et je l'ai ramené, et j'ai rendu la consolation à lui et à ses affligés.

18. Vias ejus vidi, et sanavi eum, et reduxi eum, et reddidi consolationes ipsi, et lugentibus ejus.

19. J'ai produit la paix, fruit des lèvres; la paix pour celui qui est loin, et pour celui qui est près, dit le Seigneur, et je l'ai guéri.

19. Creavi fructum labiorum pacem, pacem ei, qui longe est, et qui prope, dixit Dominus, et sanavi eum.

20. Mais les impies sont comme la mer agitée, qui ne peut s'apaiser, et qui gonfle ses flots pour produire de l'écume et de la vase.

20. Impii autem quasi mare fervens, quod quiescere non potest, et redundant fluctus ejus in conculcationem et lutum.

---

de Babylone, comme Cornelius a Lapide et Knobel le supposent; c'est simplement une description générale de la manière d'agir de Dieu à l'égard de son Eglise.

15. *Habitans æternitatem*, expression sublime qui ne se rencontre qu'ici dans toute la Bible. — *Ut vivificet...* Math., v, 3 ; II Cor., vii, 6.

16. — *Non enim in sempiternum...* Le renouvellement parmi les hommes de la vie spirituelle est la raison des sévérités apparentes de Dieu envers eux. Il ne disputera pas toujours, au point de vue de sa stricte justice, car, s'il agissait ainsi, l'esprit qu'il a donné à l'homme s'évanouirait de devant lui (*a facie mea*. Mais ce n'est pas ce que Dieu se propose par rapport aux âmes qu'il a faites, et il recherche toujours la miséricorde et la réconciliation. Ps. lxxvii, 38, 39 Kay.

17. — *Iniquitatem avaritiæ ejus*, toutes les mauvaises passions dont l'avarice est la pire, Ps. cxviii, 36; I Tim., vi, 10. — *Abiit vagus in via cordis sui.* Caïn aussi, après son crime, fut *vagus in terra*, Gen., iv, 14; Cf. Ps. lxxx 13. L'homme qui suit toutes ses concupiscences est dans cet état.

18. — Mais la miséricorde de Dieu le ramène au bien. — *Reddidi... lugentibus ejus*, Math., v, 5.

19. — *Creavi fructum labiorum pacem.* Le fruit des lèvres, ce sont les paroles ; Dieu ne mettra plus sur les lèvres des hommes qu'il aura ramenés à lui que des paroles de paix, Ps. l, 12. — *Ei qui longe est*, le Gentil, — *et qui prope*, le Juif.

20. — *Mare fervens*, une mer agitée par la tempête, tel est le cœur de l'homme rempli de mauvaises passions. Plusieurs commentateurs rapprochent de ce verset ces vers d'Ovide :

Cumque sit hibernis agitatum fluctibus æquor,
Pectora sunt ipso turbidiora mari.

21. Non est pax impiis, dicit Dominus Deus.

Sup., 48, 22.

21. Il n'y a pas de paix pour les impies, dit le Seigneur Dieu.

CHAPITRE LVIII

Dieu reprend l'hypocrisie des Juifs (℣. 1-2). — Leur jeûne ne peut être agréable à Dieu sans pénitence et bonnes œuvres (℣℣. 3-7). — Récompense de ceux qui font le bien et observent le sabbat (℣℣. 8-14).

1. Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum, et domui Jacob peccata eorum.

2. Me etenim de die in diem quærunt, et scire vias meas volunt : quasi gens, quæ justitiam fecerit, et judicium Dei sui non dereliquerit; rogant me judicia justitiæ : appropinquare Deo volunt.

3. Quare jejunavimus, et non aspexisti : humiliavimus animas nostras, et nescisti? Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra et omnes debitores vestros repetitis.

4. Ecce ad lites et contentiones jejunatis, et percutitis pugno impie. Nolite jejunare sicut usque ad hanc

1. Crie sans cesse, fais retentir ta voix comme une trompette, annonce à mon peuple ses crimes, et à la maison de Jacob ses péchés.

2. Car ils me cherchent chaque jour, et ils veulent savoir mes voies, comme un peuple qui aurait agi suivant la justice, et qui n'eût pas abandonné la loi de son Dieu. Ils me demandent des arrêts de justice, ils veulent s'approcher de Dieu.

3. Pourquoi avons-nous jeûné, et n'avez-vous pas vu? Pourquoi avons-nous humilié nos âmes et n'en avez-vous rien su? C'est que dans le jour de votre jeûne, on ne trouve que votre volonté, et vous pressez tous vos débiteurs.

4. Vous jeûnez pour des procès et des querelles, et vous frappez *vos frères* d'un poing impie. Ne jeûnez

---

21. — Même verset qu'au ch. XLVIII, 22.

IIIe Section. — **Prophéties relatives aux récompenses des fidèles et aux châtiments des impies** (Ch. LVIII-LXVI).

Chap. LVIII. — 1. — *Clama, ne cesses.* Isaïe reçoit de Dieu la mission de condamner un culte indigne du Très-Haut, et il va annoncer à Juda les crimes que Dieu lui reproche. Pour *clama,* l'hébreu a : « Crie avec ton gosier » ; les LXX : Crie avec force.

2. — *Me... quærunt,* ils ont l'air de me chercher, mais, au fond, ils ne sont pas changés et toute leur conduite n'est qu'hypocrisie. — *Scire vias meas,* connaître la loi de Dieu. — *Appropinquare Deo.* Ces faux dévots vont approcher de Dieu pour discuter avec lui.

3. — Voici leurs paroles : *Quare...humiliavimus animas nostras,* le jeûne est ainsi désigné, Lév., XVI, 31, XXIII, 27, 32; Ps. XXXVI, 13. — *Ecce,* Dieu répond aux Juifs. — *In die jejunii... voluntas vestra.* Tout en jeûnant vous n'atteignez pas le but, car vous vous livrez en même temps à toutes vos passions mauvaises. — *Et omnes debitores vestros repetitis,* hébr. : « vous exigez tous vos travaux », c'est-à-dire, vous faites travailler sans merci vos ouvriers.

4. *Ad lites et contentiones jejunatis,* vous jeûnez avec un esprit tout porté aux disputes et aux querelles. — *Percutitis pugno impie.* LXX : vous frappez des poings le pauvre. — — *Sicut usque ad hanc diem,* hébr. : כיום, aujourd'hui, maintenant; ce sens est indu-

plus à l'avenir comme jusqu'à cette heure, pour faire entendre en haut vos cris.

5. Est-ce le jeûne que je désire qui fait qu'un homme afflige son âme pendant un jour, lui fait tourner la tête comme un cercle, et se coucher sur le sac et la cendre? Est-ce là ce que vous appelez un jeûne, et un jour qui plaise au Seigneur?

6. N'est-ce pas ceci le jeûne que j'approuve? Romps les chaînes de l'impiété, décharge les fardeaux accablants, renvoie libres ceux qui sont maltraités, et brise tout fardeau.

7. Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les pauvres et les errants. Lorsque tu verras un homme nu, couvre-le et ne méprise pas ta chair.

8. Alors ta lumière éclatera comme l'aurore : ta santé reviendra bientôt : ta justice te précédera, et la gloire du Seigneur te protégera.

9. Alors tu invoqueras et le Seigneur exaucera. Tu crieras, et il dira : Me voici. Si tu ôtes la chaîne

diem, ut audiatur in excelso clamor vester.

5. Numquid tale est jejunium quod elegi per diem affligere hominem animam suam? Numquid contorquere quasi circulum caput suum, et saccum et cinerem sternere? Numquid istud vocabis jejunium, et diem acceptabilem Domino?

Zach., 7, 5.

6. Nonne hoc est magis jejunium, quod elegi? Dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes, dimitte eos qui confracti sunt, liberos, et omne onus dirumpe.

7. Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam : cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris.

Ezech., 18, 7, 16; *Matth.*, 25, 35.

8. Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et sanitas tua citius orietur, et anteibit faciem tuam justitia tua, et gloria Domini colliget te.

9. Tunc invocabis, et Dominus exaudiet : clamabis, et dicet : Ecce adsum; si abstuleris de medio tui

---

bitable, Gen., XXV, 31, 33; I Rois, II, 16, IX, 27; III Rois, I, 51, etc.

5. — *Contorquere quasi circulum caput suum*, hébr. : « incliner la tête comme un jonc. » — *Saccum et cinerem sternere*, Esth., IX, 3. — *Numquid istud...* Voilà le jeûne purement extérieur et que le Seigneur reprouve.

6. — *Dissolve colligationes impietatis*, mettez en liberté ceux qui sont injustement emprisonnés. — *Solve fasciculos deprimentes*, héb. : « dénouez les nœuds du joug. » — « Significat autem chartarum fasciculos in quibus fœneratorum calumniæ continentur, et opprimuntur pauperes ære alieno, quæ in cunctis urbibus seditionis causa vel maxima est. Non ergo præcipit propheta, ne exigat unusquisque quod debitum est, maxime quod juste dedit et juste repetit; alioquin tribuniciæ esset seditionis assertor; sed ubi iniqua est cautio, ubi opprimuntur pauperes calumnia, ibi fasciculi cautionum, et omnia iniquitatis vincula rumpenda sunt. » S. Jérôme. — *Qui confracti sunt*, ceux qui sont opprimés par l'injustice. — *Omne onus*, hébr. : « tout joug. »

7. — *Frange panem*, le pain en Orient était et est encore mince et plat et peut se rompre facilement. — *Carnem tuam ne despexeris.* בשר, la chair de quelqu'un, c'est-à-dire ses parents ou ses compatriotes, Gen., XXIX, 14, XXXVII, 27.

8. — *Tunc*, quand tu auras accompli ce qui est mentionné dans les deux versets précédents, ton jeûne me sera agréable. — *Erumpet quasi mane lumen tuum*, tes affaires deviendront prospères : la lumière désigne, en effet, le bonheur, tandis que ténèbres et calamités sont synonymes. Hébr. « ta lumière sera brisée (répandue) comme l'aurore. » — *Sanitas tua...* tu seras délivré des maux qui t'affligent comme si tu étais guéri d'une maladie. — *Gloria Domini colliget te*, allusion à la manière dont Dieu conduisit son peuple dans le désert, Exod., XIII, 21, XIV, 19; Cf. LII, 12.

9. — *Si abstuleris de medio tui catenam*, hébr. : « si tu enlèves... le joug », c'est-à-dire tous les traitements injustes que les puissants font souffrir aux petits. — *Desieris extendere digitum*, étendre les doigts en signe

catenam, et desieris extendere digitum, et loqui quod non prodest.

10. Cum effuderis esurienti animam tuam, et animam afflictam repleveris, orietur in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies.

11. Et requiem tibi dabit Dominus semper et implebit splendoribus animam tuam, et ossa tua liberabit, et eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum, cujus non deficient aquæ.

12. Et ædificabuntur in te deserta sæculorum : fundamenta generationis et generationis suscitabis : et vocaberis ædificator sepium, avertens semitas in quietem.

Infr., 61, 4.

13. Si averteris a sabbato pedem tuum, facere voluntatem tuam in die sancto meo, et vocaveris sabbatum delicatum, et sanctum Domini gloriosum, et glorificaveris eum dum non facis vias tuas, et non invenitur voluntas tua, ut loquaris sermonem :

14. Tunc delectaberis super Do-

du milieu de toi, si tu cesses d'étendre le doigt, et de dire ce qui n'est pas utile;

10. Si tu répands ton âme sur l'affamé et si tu rassasies l'âme affligée, ta lumière se lèvera dans les ténèbres, et tes ténèbres seront comme le midi;

11. Le Seigneur te donnera toujours le repos; il remplira ton âme de ses splendeurs, et il délivrera tes os : tu deviendras comme un jardin bien arrosé, et comme une fontaine dont les eaux ne font pas défaut.

12. Des déserts séculaires seront rebâtis par toi, tu relèveras les fondements des générations passées, et l'on t'appellera le réparateur des haies, celui qui redresse les sentiers et les rend sûrs.

13. Si tu cesses de fouler aux pieds le sabbat, et de faire ta volonté dans mon saint jour, si tu appelles le sabbat tes délices, et le jour saint et glorieux du Seigneur, si tu le glorifies, en ne suivant pas tes inclinations, en ne faisant pas ta volonté, et en ne parlant pas,

14. Alors tu te réjouiras dans le

---

de moquerie. Prov., VI, 13, comme le faisaient les Juifs envers les petits et surtout envers les fidèles serviteurs de Dieu.

10. — *Orietur in tenebris lux tua,* ℣. 8, et Ps. CXI, 4.

11. — *Et requiem dabit tibi Dominus semper.* Hébr. : « Dieu te conduira perpétuellement. » LXX : Et Dieu sera toujours avec toi. — *Implebit splendoribus animam tuam.* Hébr. : « il satisfera (il désaltérera) ton âme dans la sécheresse (ou dans la soif). » — *Ossa tua liberabit,* hébr. : « il donnera de la vigueur à tes os. »

12. — *Ædificabuntur in te deserta sæculorum,* des villes et des maisons, désertes depuis des siècles, seront rebâties en toi, c'est-à-dire par toi. Hébr. : « Ils (ceux qui descendront de toi) bâtiront les (constructions) démolies depuis plusieurs siècles. » — *Fundamentum generationis et generationis suscitabis,* tu restaureras des villes dont seuls les fondements, depuis de longues années, restent debout. L'Eglise est représentée ici comme un temple ou un édifice depuis longtemps ruiné et qui sera enfin restauré. — *In quietem,* hébr. : « pour y habiter. »

13. — *Si averteris a sabbato pedem tuum,* si le jour du sabbat tu t'abstiens d'œuvres profanes. Le *pied* signifie les démarches, les occupations de l'homme, Cf. Prov., IV, 26 et 27. — *Delicatum,* hébr. : « délices », si tu fais du sabbat tes délices, si tu l'observes volontiers. — *Ut loquaris sermonem.* La négation qui précède *facis* doit être répétée ici, car le sens est : ne profane pas le sabbat par de vaines paroles.

14. — *Delectaberis super Domino,* tu obtiendras toutes les délices que Dieu peut accorder, Ps. XXXI, 4 et Job, XXII, 26. — *Sustollam te super altitudines terræ.* Ce n'est pas une simple description du retour des exilés en Palestine, qui est la plus élevée de toutes les régions, comme le prétend Kimchi, ni une sécurité à l'égard des ennemis, parce qu'on occupe une position trop haute pour qu'ils puissent l'atteindre (Vitringa), mais la

Seigneur : je t'élèverai sur les hauteurs de la terre, et je te donnerai pour nourriture l'héritage de Jacob ton père, car la bouche du Seigneur a parlé.

mino, et sustollam te super altitudines terræ, et cibabo te hereditate Jacob patris tui : os enim Domini locutum est.

CHAPITRE LIX

La bonté et la puissance de Dieu sont toujours aussi grandes (℣. 1) ; — mais leurs effets sont empêchés par les iniquités et l'aveuglement du peuple (℣℣. 2-8). — Israël avoue ses crimes et reconnaît la justice du châtiment divin (℣℣. 9-13). — Dieu s'irrite contre les impies et est miséricordieux à ceux qui font pénitence (℣℣. 14-21).

1. La main du Seigneur n'est pas raccourcie à ne pouvoir sauver, et son oreille n'est pas devenue dure à ne pouvoir entendre;

2. Mais vos iniquités ont mis une séparation entre vous et votre Dieu; et vos péchés lui ont fait cacher sa face pour ne plus vous exaucer.

3. Car vos mains sont souillées de sang, et vos doigts d'iniquité : vos lèvres ont proféré le mensonge, et votre langue dit l'injustice.

4. Personne n'invoque la justice, personne ne juge suivant la vérité. On se confie dans le néant, et l'on ne dit que des mensonges. Ils conçoivent l'affliction, et ils enfantent l'iniquité.

5. Des œufs d'aspics sont éclos, et ils ont tissé des toiles d'araignées.

1. Ecce non est abbreviata manus Domini ut salvare nequeat, neque aggravata est auris ejus ut non exaudiat :

Num., 11, 23; *Sup.*, 50, 2.

2. Sed iniquitates vestræ diviserunt inter vos et Deum vestrum, et peccata vestra absconderunt faciem ejus a vobis ne exaudiret.

3. Manus enim vestræ pollutæ sunt sanguine, et digiti vestri iniquitate : labia vestra locuta sunt mendacium, et lingua vestra iniquitatem fatur.

Sup., 1, 15.

4. Non est qui invocet justitiam, neque est qui judicet vere, sed confidunt in nihilo, et loquuntur vanitates : conceperunt laborem, et pepererunt iniquitatem.

Job., 15, 35.

5. Ova aspidum ruperunt, et telas araneæ texuerunt : qui comederit de

---

description d'une conquête et d'une possession triomphante, comme dans Deut., XXXII, 13, d'où cette expression est tirée (Alexander). — *Cibabo te hereditate Jacob,* je te donnerai tous les biens que j'ai promis à Jacob, ton père.

CHAP. LIX. — 1. — *Non est abbreviata manus Domini,* Dieu est encore tout-puissant. L. 2.

2. — *Iniquitates vestræ diviserunt,* vos péchés vous ont séparés de Dieu. — *Absconderunt faciem ejus a vobis,* Mich., III, 4; Prov., I, 28; Lam., III, 44.

3. — *Manus... pollutæ sunt sanguine,* du sang des innocents, V. I, 15.

4. — *Non est qui invocet justitiam,* hébr. : « personne ne parle en justice », c'est-à-dire, personne n'appelle son prochain en justice pour une juste cause. — *Confidunt in nihilo,* Job, XV, 35; Ps. VII, 14.

5. — *Ova aspidum ruperunt,* le basilic, XI, 28. Ils font comme un homme qui cas-

ovis eorum, morietur : et quod confotum est, erumpet in regulum.

6. Telæ eorum non erunt in vestimentum, neque operientur operibus suis : opera eorum opera inutilia, et opus iniquitatis in manibus eorum.

7. Pedes eorum ad malum currunt, et festinant ut effundant sanguinem innocentem : cogitationes inutiles : vastitas et contritio in viis eorum. 45

Prov., 1, 16; *Rom.*, 3, 13.

8. Viam pacis nescierunt, et non est judicium in gressibus eorum; semitæ eorum incurvatæ sunt eis : omnis qui calcat in eis, ignorat pacem.

9. Propter hoc elongatum est judicium a nobis, et non apprehendet nos justitia : expectavimus lucem, et ecce tenebræ : splendorem, et in tenebris ambulavimus.

10. Palpavimus sicut cæci parietem, et quasi absque oculis attrectavimus : impegimus meridie quasi in tenebris, in caliginosis quasi mortui.

Celui qui mangera de ces œufs en mourra, et de ceux qu'on fait couver il sortira un basilic.

6. Leurs toiles ne serviront pas de vêtements, et ils ne se couvriront pas avec leur ouvrage. Car tous leurs travaux sont inutiles, et l'ouvrage de leurs mains est un ouvrage d'iniquité.

7. Leurs pieds courent au mal, et ils se hâtent pour verser le sang innocent. Leurs pensées sont injustes, la dévastation et la ruine sont sur leur chemin.

8. Ils ne connaissent pas la voie de la paix; il n'y a pas de justice sur leurs pas : leurs sentiers sont tortus, et quiconque y marche ignore la paix.

9. C'est pourquoi le jugement s'est éloigné de nous, et la justice ne nous arrive pas. Nous avons attendu la lumière, et nous voilà dans les ténèbres, le grand jour, et nous marchons dans l'obscurité.

10. Nous allons comme des aveugles en tâtant la muraille; nous marchons à tâtons comme des gens sans yeux. Nous trébuchons en plein midi comme dans les ténèbres : nous sommes dans l'obscurité comme les morts.

---

serait l'œuf du basilic, et ferait ainsi sortir le reptile qui va le tuer. — *Telas araneæ texuerunt,* ils ne font rien de solide, comme le prouve le verset suivant. — *Quod confotum est erumpet in regulum,* S. Jérôme suit la trad. d'Aquila. Les LXX : après avoir cassé un œuf gâté, il y trouve un basilic. Le sens de ces images est : tout ce qui sort des méchants est mauvais.

6. — Tous les projets des méchants sont vains.

7. — *Pedes eorum...* cité par S. Paul, Rom., III, 15. — *Cogitationes,* ce ne sont pas seulement leurs actes qui sont mauvais, mais même leurs pensées.

8. — *Viam pacis nescierunt,* il n'ont ni humanité ni bienveillance. — *Semitæ eorum incurvatæ sunt eis,* hébr. : « ils ont rendu tortus leurs sentiers », c'est-à-dire ils n'ont ni droiture ni simplicité, Prov., II, 13, X, 9, XXVIII, 6, 18.

9. — *Elongatum est judicium a nobis,* à cause de tous ces méfaits, Dieu ne prendra plus notre défense (c'est maintenant la nation elle-même qui parle), et si nous sommes opprimés ils ne nous secourra pas, XL, 27; Job. XIX, 7. Suivant S. Jérôme, Cornélius, etc., le sens est : A cause de nos fautes, la vraie justice s'est retirée de nous. — *Lucem... tenebræ...* LVII, 10.

10. — *Palpavimus...* Très-belle image, inspirée par le Deut., XXVIII, 28, 29; Cf. Job, V, 14. — *In caliginosis quasi mortui,* l'hébr. : באשמנים a été traduit de bien des manières différentes; la meilleure nous semble être : « parmi les bien portants, nous sommes comme des morts. » Nous rattachons avec plusieurs auteurs ce mot à la rac. שמן. Rappelons

11. Nous rugissons tous comme des ours, et, comme des colombes soupirantes, nous gémissons. Nous attendions le jugement et il ne vient pas, le salut, et il s'éloigne de nous.

12. Car nos iniquités se sont multipliées devant vous, et nos péchés seuls nous répondent, parce que nos crimes nous sont présents, et que nous connaissons nos iniquités.

13. Nos péchés et nos mensonges sont contre le Seigneur : nous nous sommes détournés pour ne pas suivre notre Dieu ; pour parler calomnie et révolte : nous avons conçu et fait sortir de notre cœur des paroles de mensonge.

14. Et le jugement est retourné en arrière, et la justice s'est tenue loin de nous, parce que la vérité a été renversée sur la place publique, et que l'équité n'a pu entrer.

15. La vérité a été mise en oubli, et celui qui s'est retiré du mal est la proie des autres. Le Seigneur l'a vu, et le mal est apparu à ses yeux, car il n'y a plus de justice.

16. Il a vu qu'il n'y a plus d'homme et il a été étonné que personne n'intervînt. Son bras l'a sauvé, et sa propre justice l'a soutenu.

11. Rugiemus quasi ursi omnes, et quasi columbæ meditantes gememus : expectavimus judicium, et non est; salutem, et elongata est a nobis.

12. Multiplicatæ sunt enim iniquitates nostræ coram te, et peccata nostra responderunt nobis : quia scelera nostra nobiscum, et iniquitates nostras cognovimus.

13. Peccare et mentiri contra Dominum : et aversi sumus ne iremus post tergum Dei nostri, ut loqueremur calumniam et transgressionem : concepimus, et locuti sumus de corde verba mendacii.

14. Et conversum est retrorsum judicium, et justitia longe stetit : quia corruit in platea veritas, et æquitas non potuit ingredi.

15. Et facta est veritas in oblivionem : et qui recessit a malo, prædæ patuit : et vidit Dominus, et malum apparuit in oculis ejus, quia non est judicium;

16. Et vidit quia non est vir : et aporiatus est, quia non est qui occurrat : et salvavit sibi brachium suum, et justitia ejus ipsa confirmavit eum.

---

aussi que le nom du dieu phénicien Eschmoun, signifie probablement le puissant, celui qui a une grande force. LXX : ils gémissent comme des mourants.

11. — *Rugiemus*, hébr. : « nous rugissons. » — *Quasi columbæ meditantes gememus*, XXXVIII, 14. — *Judicium*, plus haut, V. 9.

12. — *Peccata nostra responderunt nobis*, c'est-à-dire témoignent contre nous, V. plus haut, III, 9 ; Jérém., XIV, 7 ; Os., VII, 10. — *Scelera nostra nobiscum*, nous en avons conscience, Job, XII, 3. XV, 9.

13. — *Peccare*, hébr. : בְּשֹׁשֶׁ, « en péchant » ; le peuple énumère les péchés dont il s'est rendu coupable envers Dieu. — *Mentiri contra Dominum*, en ne l'adorant que des lèvres et en rendant un culte aux idoles. — *Et aversi sumus... Dei nostri*, hébr. : « et en nous éloignant de notre Dieu », c'est-à-dire en violant ses lois, Ps. LXXIX, 19. — *Calumniam*, oppression des faibles et des pauvres. — *Transgressionem*, hébr. : défection, abandon de Dieu, péchés habituels des Juifs. — *Concepimus... de corde...* Math., XII, 34.

14. — *Corruit in platea veritas*. La justice se rendait chez les Hébreux, aux portes des villes, sur les places publiques, et la vérité et le droit n'y triomphaient pas toujours, Zach., VIII, 16. — *Æquitas non potuit ingredi*, l'équité est exilée du forum, des tribunaux.

15. — *Qui recessit a malo prædæ patuit*. Celui qui fuit le vice s'expose à devenir la proie des méchants. Les LXX : ils ont détourné l'esprit de peur de comprendre, ce qui est très-éloigné du sens de l'hébreu, Cf. Ps. X, 8, 9.

16. — *Vidit quia non est vir*. Il n'y a plus d'homme prudent et bon qui allége les mi-

17. Indutus est justitia ut lorica, et galea salutis in capite ejus : indutus est vestimentis ultionis, et opertus est quasi pallio zeli.

Eph., 6, 17 ; 1 *Thes.*, 5, 8.

18. Sicut ad vindictam quasi ad retributionem indignationis hostibus suis, et vicissitudinem inimicis suis : insulis vicem reddet.

19. Et timebunt qui ab occidente, nomen Domini : et qui ab ortu solis, gloriam ejus : cum venerit quasi fluvius violentus, quem spiritus Domini cogit :

20. Et venerit Sion Redemptor, et eis qui redeunt ab iniquitate in Jacob, dicit Dominus.

Rom., 11, 26.

21. Hoc fœdus meum cum eis, dicit Dominus : Spiritus meus, qui est in te, et verba mea, quæ posui in ore tuo, non recedent de ore tuo, et de ore seminis tui, et de ore se-

17. Il s'est revêtu de la justice comme d'une cuirasse, et il a mis sur sa tête le casque de salut. Il s'est revêtu de vengeance comme d'un vêtement, et il s'est couvert de colère comme d'un manteau.

18. Il se vengera et punira dans sa colère ses ennemis, il rendra à ses adversaires ce qu'ils méritent; il payera la revanche aux îles.

19. Ceux qui sont à l'occident craindront le nom du Seigneur, et ceux qui sont à l'orient craindront sa gloire; lorsqu'il viendra comme un fleuve impétueux que pousse le souffle de Dieu,

20. Et qu'un Rédempteur viendra à Sion, et à ceux de Jacob, qui abandonnent l'iniquité, dit le Seigneur.

21. Voici mon alliance avec eux, dit le Seigneur : Mon esprit qui est en toi, et mes paroles que j'ai mises dans ta bouche, ne sortiront pas de ta bouche, ni de la bouche de tes fils,

---

sères du peuple, Ps. XIII, 2, 3 ; Ezéch., XXII, 30 ; II Rois, XIV, 26. — *Aporiatus est,* il a hésité, il a été hors de lui, hébr. : « il s'est étonné. » — *Salvavit sibi brachium suum,* Dieu a résolu d'agir par lui-même pour faire prévaloir la justice, Cf. I Rois, XXV, 26 ; Jug., VII, 2 ; Ps. XLIII, 4. — *Justitia ejus ipsa confirmavit eum,* la justice de Dieu, c'est-à-dire son zèle pour délivrer son peuple de la captivité et les fidèles de l'esclavage du démon.

17. — De même l'apôtre armera le fidèle comme un soldat de Dieu pour combattre le démon, le monde, la chair, Eph., VI, 13. — *Quasi pallio zeli,* pour défendre son peuple et l'arracher à ses ennemis.

18. — *Sicut... ad retributionem.* L'hébreu est difficile à traduire ; avec Alexander nous le rendons ainsi : « Suivant leurs actes, suivant (ces actes) ils les récompensera », c'est-à-dire, comme la suite l'indique, il déploiera sa colère contre ses ennemis. Les LXX : par l'outrage à ses ennemis. — *Insulis vicem reddet.* S. Jérôme voit ici Jérusalem, qui fut, au temps du siége de Titus, comme une île entourée des flots de l'armée romaine ; mais cette interprétation est par trop subtile. Les îles désignent le monde païen, qui sera jugé par Dieu et condamné, mais qui, converti au christianisme, aura part aux bienfaits d'en haut.

19. — Prédiction de l'avénement du christianisme, Mal., X, 11 ; Is. XLV, 6. — *Qui ab occidente... ab ortu solis...* tous les peuples de la terre. Nous avons déjà rencontré une pareille expression. — *Quasi fluvius violentus,* pour détruire ses ennemis, Jérém., XLVI, 7, 8 ; Apoc., XII, 15. — *Quem spiritus Domini cogit,* Dieu réunit ces eaux pour les faire se précipiter avec plus de violence. L'hébreu est difficile à traduire ; nous adoptons la traduction de Kimchi suivie par Rosenmüller : « L'esprit de Jéhovah mettra en fuite (ses ennemis et les précipitera) dans lui (ce fleuve). »

20. — *Sion Redemptor,* le Messie, Rom., XI, 26. — *Eis qui redeunt ab iniquitate in Jacob,* ceux qui d'entre Jacob auront accepté la nouvelle loi.

21. — *Hoc fœdus meum,* la nouvelle alliance. — *Spiritus meus...* Ces paroles sont adressées par Dieu, non pas à Isaïe, comme le veut S. Jérôme, ni à Jésus-Christ (Procope, S. Cyrille), mais à l'Eglise, à laquelle l'Esprit-Saint ne manquera jamais de donner son assistance, Cf. Jérém., XXXI, 33. — *In ore tuo,* c'est par la bouche que la confession de foi se fait pour le salut, Rom., X, 10 ; Deut., XXX, 14

ni de la bouche des fils de tes fils, depuis maintenant jusque dans l'éternité, dit le Seigneur.

minis seminis tui, dicit Dominus, amodo, et usque in sempiternum.

CHAPITRE LX

Isaïe annonce la gloire qui entourera Jérusalem après la fin de la captivité (℣℣. 1-2). — Les nations se convertiront au Dieu de Sion (℣℣. 3-16). — Paix et bonheur d'Israël (℣℣. 17-22).

1. Lève-toi, Jérusalem, sois éclairée, car ta lumière est venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.

2. Car les ténèbres couvriront la terre, et l'obscurité les peuples : mais le Seigneur se lèvera sur toi, et sa gloire apparaîtra au milieu de toi.

3. Les nations marcheront dans ta lumière et les rois dans la splendeur de ton œuvre.

4. Lève les yeux, et regarde autour de toi : tous ceux-ci sont assemblés, ils viennent à toi : tes fils viendront de loin, et tes filles surgiront de tous côtés.

5. Alors tu verras et tu seras riche,

1. Surge, illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est.

2. Quia ecce tenebræ operient terram, et caligo populos : super te autem orietur Dominus, et gloria ejus in te videbitur.

3. Et ambulabunt gentes in lumine tuo, et reges in splendore ortus tui.

4. Leva in circuitu oculos tuos, et vide : omnes isti congregati sunt, venerunt tibi : filii tui de longe venient et filiæ tuæ de latere surgent.

Sup., 49, 18.

5. Tunc videbis, et afflues, mira-

Chap. LX. — Description de la gloire de l'Eglise et de sa propagation parmi les nations.

1. — *Surge,* de la poussière dans laquelle était humiliée Jérusalem qui représente l'Eglise, III, 26, LII, 1, 2. — *Illuminare,* sois éclairée, illuminée par le soleil de justice qui s'élève, LVIII, 8, 10; Eph., V, 8, 14. Suivant quelques interprètes, Vitringa, etc., : éclaire les autres, fais-leur part de la lumière spirituelle qui t'a été donnée. — *Jerusalem,* n'est pas dans l'hébreu. S. Jérôme l'a emprunté aux LXX, qui l'ont, ainsi que le Targum. Les millénaires se sont appuyés sur ce passage pour établir leur chimère du règne temporel de Jésus-Christ sur la terre. Inutile de réfuter leur erreur : tous les Pères et la plupart des interprètes appliquent ce chapitre au règne spirituel de l'Eglise. — *Venit lumen tuum et gloria Domini...* « Venit lumen tuum, quod omnes prophetæ pollicebantur, quod jugiter expectabas; et gloria Domini quæ quondam fuit super tabernaculum et templum ejus, orta est super te, de qua dictum est : *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.* » S. Jérôme.

2. — *Tenebræ operient terram,* mieux : les ténèbres couvrent la terre. C'est des ténèbres que sort la lumière, Jean, I, 4; Phil., II, 15. Ces ténèbres, qui couvrent la terre, seront dissipées par la lumière qui brillera à Jérusalem, lorsque le Seigneur s'y manifestera. — *Gloria ejus in te videbitur,* Luc, II, 14.

3. — *Ambulabunt gentes in lumine tuo,* hébr. : les nations iront à la lumière, II, 3, XI, 10, XLIII, 6, XLIX, 22, LXVI, 12. — *Reges in splendore ortus tui,* XLIX, 7, 23, LII, 15.

4. — *Leva in circuitu... tibi,* comme XLIX, 18. L'Eglise naissante voit de Sion, lieu de son origine, les accroissements prodigieux de ses fils. — *De longe... de latere,* de toutes les parties du monde. — *Filiæ...* hébr : « tu porteras tes filles sur ton sein », comme une nourrice.

5. — *Et afflues,* tu seras dans l'abondance de la joie, hébr. : « et tu luiras », c'est-à-dir tu seras joyeuse. — *Dilatabitur cor tuum,*

bitur et dilatabitur cor tuum, quando conversa fuerit ad te multitudo maris, fortitudo gentium venerit tibi.

6. Inundatio camelorum operiet te, dromedarii Madian et Epha : omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes.

7. Omne pecus Cedar congregabitur tibi, arietes Nabaioth ministrabunt tibi : offerentur super placabili altari meo, et domum majestatis meæ glorificabo.

8. Qui sunt isti, qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas?

9. Me enim insulæ expectant, et naves maris in principio, ut addu-

ton cœur admirera et se dilatera, lorsque les richesses de la mer viendront à toi et que la force des nations se donnera à toi.

6. Comme une inondation, les chameaux et les dromadaires de Madian et d'Epha te couvriront. Tous viendront de Saba apporter de l'or et de l'encens, et publier la louange du Seigneur.

7. Tous les troupeaux de Cédar se rassembleront pour toi; les béliers de Nabajoth seront à ton service : on les offrira sur mon autel qui me sera agréable, et je glorifierai la maison de ma majesté.

8. Qui sont ceux-ci qui volent comme les nuées, et comme des colombes vers leurs colombiers?

9. Car les îles m'attendent, et les vaisseaux de la mer sont prêts de-

---

cause de cette grande prospérité. — *Multitudo maris,* quand ceux qui habitent dans les îles et sur le bord de la mer se convertiront. LXX : les richesses de la mer. — *Fortitudo gentium,* les richesses, la puissance des nations. Ceux qui sont riches disposeront de leurs richesses pour procurer la gloire de Dieu.

6. — *Inundatio camelorum operiet te,* héb. : « Une troupe de chameaux », des caravanes incessantes. — *Madian et Epha.* Les Madianites descendaient d'Abraham et de Cétura, Gen., XXV, 2; Epha formait une des branches de cette tribu, ib. 4. Ils habitaient à l'est du golfe élanitique, et leur résidence principale est encore indiquée par la ville de Madyan, située, d'après les géographes arabes, à cinq jours de marche au sud d'Aïla. Nous apprenons des Jug., VII, 12, que les Madianites possédaient de grandes quantités de chameaux; ils faisaient aussi un grand commerce, Gen., XXXVII, 28. — *Omnes de Saba venient.* Saba (XLIII, 3, XLV, 14, désignent une autre ville, Sabæ ou Meroë) était une des principales tribus de l'Arabie du sud, et Strabon la décrit, XVI, 4, 19, comme une terre merveilleuse où croissent la myrrhe et l'encens. Ils apportent à Jérusalem, c'est-à-dire à l'Eglise, non des tributs arrachés par force, mais l'hommage de leur foi.

7. — *Omne pecus Cedar.* Pour Cédar, V. XXI, 16, XLII, 11. Cette tribu nomade avait beaucoup de troupeaux. — *Nabajoth.* Nébaioth. Gen., XXV, 13, est le premier-né d'Ismaël, et sans doute le père des Nabatéens. Peu connue au temps des rois d'Israël, cette nation atteignit un haut degré de civilisation dans les siècles immédiatement antérieurs à l'ère chrétienne, et leur royaume s'étendit du golfe élanitique jusqu'à l'est du Jourdain et dans le Hauran. M. Quatremère rejetait l'identité des Nabatéens et des Nebaioth, mais Winer, Knobel, Kless, Krehl, Delitzsch la soutiennent. Comme Delitzsch l'observe, il ne suit pas de la que le culte ancien, au moyen de sacrifices de taureaux et de béliers, doive un jour être renouvelé (Hess et Baumgarten ont soutenu cette opinion impossible); le prophète, en annonçant la nouvelle alliance, est bien forcé d'emprunter ses images à l'ancien culte, au sein duquel il vit. — *Domum majestatis meæ,* autrefois le temple de Salomon, maintenant l'Eglise et ses temples, Ezéch., XLI; Aggée, II, 7, 9; Mal., III, 1.

8. — *Qui sunt isti...* Ces fidèles, pressés comme des nuées qui couvrent le ciel, ou comme des colombes qui regagnent leurs nids. — *Ad fenestras suas,* hébr. : « à leurs trous », à leurs colombiers.

9. — *Me... insulæ expectant.* Les nations de l'Occident sont attentives à ma volonté. Voir XLII, 4. — *Naves maris in principio,* hébr. : « comme les navires de Tharsis au temps passé. » Nous avons expliqué les mots « navires de Tharsis, II, 16, XXIII, 1. » Comme autrefois les navires de Tharsis apportèrent en Judée ce qui était nécessaire pour la construction du temple, ainsi, dans l'avenir heureux qui est annoncé ici, ils apporteront du

puis longtemps pour amener tes enfants de loin, avec leur argent et leur or, pour le nom du Seigneur ton Dieu, et pour le Saint d'Israël qui t'a glorifié.

10. Les fils des étrangers bâtiront tes murailles, et leurs rois seront à ton service, car je t'ai frappée dans mon indignation, et dans ma miséricorde je me suis réconcilié avec toi.

11. Tes portes seront toujours ouvertes; jour et nuit elles ne seront pas fermées, afin qu'on t'apporte les trésors des nations, et qu'on t'amène leurs rois.

12. Car le peuple et le royaume qui ne te servira pas périra, et ces nations seront dévastées et désertes.

13. La gloire du Liban viendra vers toi, le sapin, le buis, et le pin tous ensemble pour orner mon sanctuaire; et je glorifierai le lieu où reposent mes pieds.

14. Les fils de ceux qui t'avaient humiliée viendront à toi en s'inclinant, et tous ceux qui te décriaient adoreront les traces de tes pas, et t'appelleront la cité du Seigneur, la Sion du Saint d'Israël.

15. Parce que tu as été abandon-

cam filios tuos de longe; argentum eorum, et aurum eorum cum eis nomini Domini Dei tui, et Sancto Israel, quia glorificavit te.

10. Et ædificabunt filii peregrinorum muros tuos, et reges eorum ministrabunt tibi : in indignatione enim mea percussi te : et in reconciliatione mea misertus sum tui.

11. Et aperientur portæ tuæ jugiter : die ac nocte non claudentur, ut afferatur ad te fortitudo gentium, et reges earum adducantur.

Apoc., 21, 25.

12. Gens enim et regnum, quod non servierit tibi, peribit : et gentes solitudine vastabuntur.

13. Gloria Libani ad te veniet, abies et buxus, et pinus simul, ad ornandum locum sanctificationis meæ; et locum pedum meorum glorificabo.

14. Et venient ad te curvi filii eorum, qui humiliaverunt te, et adorabunt vestigia pedum tuorum omnes qui detrahebant tibi, et vocabunt te civitatem Domini, Sion Sancti Israel.

15. Pro eo quod fuisti derelicta,

---

bout du monde les fils de l'Eglise, avec toutes leurs ressources, *filios tuos... cum eis.* — *Nomini Domini*, Jérém., III, 17. Ce qui a été dit du Messie, LV, 5, est ici appliqué à son Eglise.

10. — *Filii peregrinorum muros tuos.* Les murs de Jérusalem seront rebâtis par ordre d'étrangers, Cyrus, Darius et Artaxerxès, I Esdr., VI et VII. Mais les Gentils sont surtout désignés ici. — *Reges eorum.* Leurs rois, Constantin, Théodose, Charlemagne aideront de toutes leurs forces au développement de l'Eglise (Corn. a Lap). — *In indignatione...* Dieu a frappé les Juifs dans la captivité de Babylone, et dans sa miséricorde il les a ramenés. L'application aux Gentils est facile.

11. — *Aperientur portæ tuæ jugiter...* L'Eglise sera ouverte à tous les peuples. XXVI, 2; Act., XIV, 27; Apoc., III, 8. En temps de paix, les portes d'une ville sont ouvertes; ainsi, sous le règne du prince de la paix, il n'y aura pas besoin de fermer les portes pour arrêter les envahisseurs (Faussett).

12. — *Tibi,* à l'épouse du roi céleste, à l'Eglise, Ps. LXXII, 11. — *Gentes... vastabuntur,* Zach., X, 1, XII, 1 et suiv., XIV, 17.

13. — *Gloria Libani,* les arbres qui font la gloire du Liban, les cèdres, comme XXXV, 2. Image des hommes éminents, gloire de leur peuple, qui se consacreront au Christ, Osée, XIV, 5, 6. — *Abies et buxus et pinus,* V, XLI, 19, où S. Jérôme a traduit différemment les deux derniers mots hébreux : *abietem, ulmum et buxum.* Ces arbres seront transplantés avec leurs racines, pour faire l'ornement du nouveau temple. — *Locum pedum meorum,* l'arche d'alliance dans l'ancienne loi. I Par., XXVIII, 2; Ps. XCVIII, 5, CXXXI, 7; l'Eglise qui est l'arche de la nouvelle alliance. Plus loin, LXVI, 1, c'est la terre entière qui est ainsi nommée.

14. *Curvi,* humbles et pénitents. — *Filii eorum,* leurs pères, les persécuteurs, ont été jugés et condamnés.

15. — *Non erat qui per te transiret,* la stérilité de la synagogue avant Notre-Seigneur

et odio habita, et non erat qui per te transiret, ponam te in superbiam sæculorum, gaudium in generationem et generationem :

16. Et suges lac gentium, et mamilla regum lactaberis : et scies quia ego Dominus salvans te, et Redemptor tuus fortis Jacob.

17. Pro ære afferam aurum, et pro ferro afferam argentum ; et pro lignis æs, et pro lapidibus ferrum : et ponam visitationem tuam pacem, et præpositos tuos justitiam.

18. Non audietur ultra iniquitas in terra tua, vastitas et contritio in terminis tuis, et occupabit salus muros tuos, et portas tuas laudatio.

19. Non erit tibi amplius sol ad lucendum per diem, nec splendor lunæ illuminabit te : sed erit tibi Dominus in lucem sempiternam, et Deus tuus in gloriam tuam.

Apoc., 21, 23, *et* 22, 5.

20. Non occidet ultra sol tuus, et luna tua non minuetur : quia erit tibi Dominus in lucem sempiternam, et complebuntur dies luctus tui.

21. Populus autem tuus, omnes

née et en butte à la haine, et que personne ne passait parmi toi, je ferai de toi la gloire éternelle et la joie de toutes les générations.

16. Tu suceras le lait des nations, tu t'allaiteras à la mamelle des rois, et tu sauras que je suis le Seigneur ton Sauveur, et le fort de Jacob ton Rédempteur.

17. Au lieu d'airain, je donnerai de l'or, au lieu de fer, de l'argent, au lieu de bois, de l'airain, et au lieu de pierres du fer. Je ferai régner la paix sur toi, et je donnerai la justice à tes magistrats.

18. On n'entendra plus parler de violence dans ton pays, ni de ravage et d'oppression dans tes frontières ; le salut environnera tes murs, et les louanges retentiront dans tes portes.

19. Ce ne sera plus le soleil qui t'éclairera pendant le jour, ni la clarté de la lune qui t'illuminera : mais le Seigneur sera lui-même ta lumière éternelle, et ton Dieu pour ta gloire.

20. Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne sera pas diminuée, car le Seigneur sera ta lumière éternelle, et les jours de ton deuil seront achevés.

21. Tout ton peuple sera un peu-

(S. Jérôme). — *In superbiam sæculorum*, hébr. : « je te donnerai une splendeur éternelle. »

16. — *Suges lac gentium... lactaberis.* Le Targum explique ainsi ce passage : Tu te rassasieras des richesses des nations et tu te réjouiras des dépouilles des rois ; les rois et les princes protégeront l'Eglise, XLIX, 23. — *Et scies...* Tous ces biens c'est Dieu qui les procurera à l'Eglise, V. XLIX, 26.

17. — *Pro ære... ferrum.* Tout atteindra un degré de prospérité et de splendeur qu'on n'aura jamais vu encore. L'âge d'or du règne de Salomon lui-même, III Rois, X, 21-27, ne sera rien en regard de cette prospérité. — *Ponam visitationem tuam pacem.* Hébr. : « je ferai ton gouvernement paix », ceux qui te gouverneront seront pacifiques. — *Præpositos tuos justitiam,* les magistrats seront justes et cléments. LXX : ἐπισκόπους σου.

18. — *Iniquitas,* pour le cri de ceux qui sont injustement traités, Job, XIX, 7 ; Jérém., XX, 8. — *Occupabit salus muros tuos,* hébr. : « tu appelleras tes murs salut », c'est-à-dire tu vivras saine et sauve dans tes murs. — *Et portas tuas laudatio,* les LXX : γλύμμα, sculpture. Plus haut, III, 26, les portes de Sion étaient désolées, ici elles prient : les portes sont mises pour la ville elle-même.

19. — Cf. Apoc., XXI, 23, XXII, 5. Ce verset s'applique à l'Eglise militante, mais mieux encore à l'Eglise triomphante où la lumière de la gloire et de la vision béatifique ne s'obscurcira jamais (S. Cyrille, Forérius).

20. — Zach., XIV, 7. Si l'on applique ces versets à l'Eglise, ils signifient que la paix et la tranquillité y régneront.

21. — *Populus autem tuus omnes justi,* comme plus haut, IV, 3. Ils seront justes parce qu'ils seront les disciples du Seigneur,

ple de justes; ils posséderont à jamais la terre, eux les rejetons de ma plantation, l'ouvrage que ma main a fait pour me glorifier.

22. Mille sortiront du moindre d'entre eux, et le plus petit deviendra tout un grand peuple. Je suis le Seigneur, et c'est moi qui ferai subitement ces merveilles en leur temps.

justi, in perpetuum hereditabunt terram, germen plantationis meæ, opus manus meæ ad glorificandum.

22. Minimus erit in mille, et parvulus in gentem fortissimam : ego Dominus in tempore ejus subito faciam istud.

CHAPITRE LXI

L'envoyé de Dieu, pour consoler le peuple dans sa captivité, lui annonce sa délivrance (vv. 1-3). — Son état sera désormais si florissant, qu'il fera l'admiration des Gentils (vv. 4-9). — Ceux dont ils ont été les esclaves, les serviront à leur tour (vv. 10-11).

1. L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a donné son onction : il m'a envoyé pour l'annoncer à ceux qui sont doux, pour guérir les cœurs brisés, pour prêcher la grâce aux captifs, et la délivrance aux prisonniers,

1. Spiritus Domini super me, eo quod unxerit Dominus me : ad annuntiandum mansuetis misit me, ut mederer contritis corde, et prædicarem captivis indulgentiam, et clausis apertionem :

(224) *Luc.*, 4, 18.

LIV. 13. — *In perpetuum hereditabunt terram*, Col., I, 12; personne ne les pourra emmener en exil. — *Germen plantationis meæ*, hébr. : « de sa plantation. » Le germe qui croîtra dans cette terre. LXI, 3; Ps. XCI, 13; Math., XV, 13. — *Opus manus meæ*, le retour des Israélites de l'exil, la conversion des peuples au Christianisme sont l'œuvre de Dieu. — *Ad glorificandum*, l'œuvre dont je me glorifierai, XLIX. 3, LXI, 3; cette œuvre procurera la gloire de Dieu.

22. — *Minimus erit in mille.* Ce peuple sera si augmenté que pour chaque membre qu'il compte aujourd'hui, il en comptera mille, V. Mich., IV, 7. — *In tempore ejus*, hébr. : « dans son temps », lorsque le temps fixé par Dieu sera arrivé. — *Subito faciam istud*, hébr. : « J'accélérerai cela »; prédiction de la rapidité avec laquelle le christianisme se propagea. LXX : moi, le Seigneur, au temps marqué, je les réunirai.

CHAP. LXI. — 1. — Offices que remplira le Messie. — *Spiritus Domini super me.* Notre-Seigneur s'est appliqué à lui-même ces deux premiers versets, Luc, IV, 18; Cf. XI, 2, XLII, 1. — *Eo quod unxerit Dominus me.* Ce n'est pas le prophète qui peut s'exprimer ainsi; mais bien le Messie. Le Messie a reçu la triple onction de prophète, de prêtre et de roi. C'est Dieu lui-même qui a donné cette onction à son Fils, Ps. XLIV, 8, et Act., X, 38. — *Ad annuntiandum mansuetis*, hébr. : « pour annoncer une bonne nouvelle aux affligés » : on remarquera le rapport entre בשר, donner une bonne nouvelle et évangéliser; c'est tout à fait le même sens; Cf. Math., V, 3, 5, XI, 5, 29. — *Misit me*, se rapporte dans l'hébreu à ce qui suit. — *Ut mederer contritis corde*, Ps. CXLVI, 4; les pécheurs repentants (Tertullien, S. Basile, Bède), mieux les Juifs et les Gentils écrasés sous le poids, les premiers de la loi, les seconds de leurs péchés et de leur ignorance (S. Hilaire, Jansénius, Cornel. a Lap.). — *Prædicarem captivis indulgentiam.* Les mots : prêcher l'indulgence ou la liberté (קרא דרור) sont tirés du Lévitique, XXV, 10, où il sont employés pour l'année du jubilé, où étaient délivrés tous ceux qui à cause de leurs dettes étaient devenus esclaves. C'est une liberté analogue qui sera proclamée et amenée par le Messie. — *Et clausis apertionem*; ce der-

2. Ut prædicarem annum placabilem Domino, et diem ultionis Deo nostro : ut consolarer omnes lugentes :

Matth., 5, 5.

3. Ut ponerem lugentibus Sion : et darem eis coronam pro cinere, oleum gaudii pro luctu, pallium laudis pro spiritu mœroris : et vocabuntur in ea fortes justitiæ, plantatio Domini ad glorificandum.

4. Et ædificabunt deserta a sæculo, et ruinas antiquas erigent, et instaurabunt civitates desertas, dissipatas in generationem et generationem.

Sup., 58., 12.

5. Et stabunt alieni, et pascent pecora vestra : et filii peregrinorum agricolæ et vinitores vestri erunt.

6. Vos autem sacerdotes Domini vocabimini, ministri Dei nostri; dicetur vobis : Fortitudinem gentium comedetis, et in gloria earum superbietis.

2. Pour annoncer l'année de grâce du Seigneur, et le jour de vengeance de notre Dieu, pour consoler les affligés,

3. Pour mettre et donner à ceux de Sion, qui pleurent, une couronne au lieu de cendre, l'huile de joie au lieu de pleurs, et un vêtement de fête au lieu d'un esprit affligé : et on les appellera en elle puissants en justice, plantes du Seigneur pour sa gloire.

4. Ils rebâtiront les ruines séculaires; ils relèveront les anciennes ruines, et ils rétabliront les villes abandonnées et dévastées depuis plusieurs générations.

5. Des étrangers seront là pour paître vos troupeaux; et les fils des étrangers seront vos laboureurs et vos vignerons.

6. Mais vous, vous serez appelés prêtres du Seigneur, les ministres de notre Dieu; on vous dira : vous vous nourrirez des richesses des peuples, et leur gloire sera votre orgueil.

---

nier mot (פקח־קוח) a été interprété de trois manières : il signifie ou l'ouverture de la prison (Kimchi, Jarchi, de Dieu), ou une ouverture complète (Gésénius), ou enfin l'ouverture des yeux (Alexander) : le Messie apporterait la délivrance à ceux qui sont dans un aveuglement spirituel.

2. — *Annum placabilem Domino,* hébr. : « l'année de la bienveillance du Seigneur », allusion à l'année du jubilé, comme dans le verset précédent. — *Diem ultionis Deo nostro,* en même temps que Dieu sera bienveillant pour ses amis et son Eglise, il sera un juge sévère pour ses ennemis. Quelques écrivains ecclésiastiques avaient conclu, à tort, de ce verset, que la prédication de Notre-Seigneur n'avait duré qu'un an. — *Ut consolarer omnes lugentes,* Math., v, 5.

3. — *Ut ponerem... et darem...* Le double verbe donne de la véhémence au style. L'édition de la Vulgate de Sixte V, avait ajouté *fortitudinem* après *ponerem.* — *Coronam pro cinere,* פאר תחת אפר offre une sorte de jeu de mots. *Peer* est un ornement de tête, une tiare, V. Isaïe, III, 20. et Ezéch., XXIV, 17, 23. — *Oleum gaudii,* les jours de fête on répandait des parfums sur les vêtements et sur la tête, Ps. XXII, 5, XLIV, 7, CIII, 15. Ceux qui étaient en deuil ne s'en servaient pas, II Rois, XIV, 2. — *Pallium laudis,* les vêtements des jours de fête. — *Vocabuntur in ea fortes justitiæ,* héb. : « ils seront appelés des térébinthes de droiture », c'est à-dire ils seront solides, vigoureux et droits comme les térébinthes. Les LXX, au lieu de *fortes,* ont : générations. Les mots qui suivent : *plantatio...* montrent que le sens d'arbres, de térébinthes est le meilleur. Les derniers mots sont une allusion à l'Exode, XV, 17.

4. — *Et ædificabunt,* les arbres de justice mentionnés au verset précédent, les apôtres et les fidèles, suivant S. Augustin et Procope. — *Deserta a sæculo,* V. LVIII, 12.

5. — *Stabunt alieni.* Ceux qui avaient jusqu'ici opprimé Israël deviendront ses serviteurs. Les puissances hostiles en viendront elles-mêmes à aider l'Eglise.

6. — *Sacerdotes Domini vocabimini.* Israël,

7. Au lieu de la double confusion dont vous rougissiez, ils loueront leur partage; et dans leur patrie ils posséderont le double; une joie qui ne finira jamais sera la leur.

8. Car je suis le Seigneur, j'aime la justice, et je hais les rapines dans l'holocauste : j'établirai leur œuvre dans la vérité, et je ferai avec eux une alliance éternelle.

9. Leur race sera connue des nations, leurs rejetons seront au milieu des peuples; tous ceux qui les verront, les reconnaîtront pour la race que le Seigneur a bénie.

10. Je me réjouirai avec joie dans le Seigneur, et mon âme tressaillira en mon Dieu; parce qu'il m'a revêtue de vêtements de salut, et qu'il m'a entourée des habits de justice, comme un époux orné d'une couronne, et comme une épouse parée de bijoux.

11. Car comme la terre fait pousser

7. Pro confusione vestra duplici et rubore, laudabunt partem suam : propter hoc in terra sua duplicia possidebunt, lætitia sempiterna erit eis.

8. Quia ego Dominus diligens judicium, et odio habens rapinam in holocausto : et dabo opus eorum in veritate, et fœdus perpetuum feriam eis.

9. Et scient in gentibus semen eorum, et germen eorum in medio populorum : omnes qui viderint eos, cognoscent illos, quia isti sunt semen, cui benedixit Dominus.

10. Gaudens gaudebo in Domino, et exultabit anima mea in Deo meo : quia induit me vestimentis salutis : et indumento justitiæ circumdedit me, quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis.

11. Sicut enim terra profert ger-

---

au milieu des païens, qui sont entrés dans la congrégation de Jéhovah, et sont devenus le peuple de Dieu, XIX, 25, sera ce que les descendants d'Aaron étaient d'abord au milieu d'Israël lui-même. Il sera comme un royaume de prêtres, Exod., XIX, 6. Ce sont les apôtres et leurs successeurs qu'Israël désigne ici (S. Jérôme). — *Fortitudinem gentium comedetis*, V. LX, 5. « Fortitudo gentium est triumphus martyrum » S. Jérôme. — *In gloria earum superbietis.* Pour récompense des bienfaits que les apôtres leur apportent, les nations contribueront volontiers à leur honneur et à leur dignité. LXX : vous serez admirés dans leurs richesses.

7. — *Pro confusione... duplicia possidebunt.* « Pro eo quod duplicem habebatis confusionem, tam super populo Judæorum, qui a Deo reces-erat, quam super nationibus, quæ idolis serviebant, videbitis eos conversos ad timorem Dei laudare partem suam. » S. Jérôme. *Double* est une expression indéfinie qui désigne une grande quantité. Les LXX ne rendent pas les premiers mots de ce verset.

8. — *Diligens judicium,* la justice de Dieu exige qu'il récompense son peuple de ce qu'il a souffert. — *Odio habens rapinam in holocausto.* « Magis Deus justorum diligit paupertatem, quam divitum munera, quæ de rapinis sunt et iniquitate. » S. Jérôme. Il est, en effet, difficile de s'expliquer comment l'idée d'holocauste s'introduit ici ; בעולה peut donc se traduire : « avec fourberie », ce que les LXX ont bien rendu : ἐξ ἀδικίας. — *Dabo opus eorum in veritate,* je leur donnerai la récompense de leurs œuvres : suivant Sanchez, Cornélius, etc., ces mots contiennent une prédiction de la stabilité de l'Eglise. — *Fœdus,* la nouvelle alliance.

9. — *Scient in gentibus nomen eorum,* leur nom sera célèbre parmi les nations, comme LXXV, 2; Prov., XXXI, 3. — *Semen cui benedixit Dominus,* Gen., XXVII, 27. Mais ces bénédictions ont été données surtout aux chrétiens et à l'Eglise.

10. — *Gaudens,* non pas Jérusalem, comme le dit le Targum, ou Isaïe (Rosenmüller et quelques commentateurs), mais le Messie, le serviteur de Jéhovah, le médiateur d'Israël. — *Gaudebo in Domino,* se réjouir en Jéhovah, c'est se réjouir d'avoir Dieu pour protecteur, Ps. IX, 3, XXXIX, 17; Habac., III, 18. — *Induit me vestimentis salutis,* il m'a environné de salut, de prospérité, comme d'un vêtement, Ps. CIII, 2. — *Decoratum corona,* plus haut, ✝. 3.

11. — Nous avons déjà vu, XLV, 8, une comparaison semblable. Le christianisme se propagera avec la rapidité d'une plante choisie, plantée dans un jardin fertile.

men suum, et sicut hortus semen suum germinat; sic Dominus Deus germinabit justitiam et laudem coram universis gentibus.

ses germes, et comme un jardin fait germer ses semences, ainsi le Seigneur Dieu fera germer la justice et la louange aux yeux de toutes les nations.

CHAPITRE LXII

Le prophète ne se taira pas sur la gloire future de Sion (℣℣. 1-5); — elle ne sera jamais troublée (℣℣. 6-9), — et elle fera l'admiration des nations (℣℣. 10-12).

1. Propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam, donec egrediatur ut splendor justus ejus, et Salvator ejus ut lampas accendatur.

2. Et videbunt gentes justum tuum, et cuncti reges inclytum tuum : et vocabitur tibi nomen novum, quod os Domini nominabit.

3. Et eris corona gloriæ in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui.

4. Non vocaberis ultra Derelicta : et terra tua non vocabitur amplius Desolata : sed vocaberis Voluntas mea in ea, et terra tua Inhabitata : quia complacuit Domino in te : et terra tua inhabitabitur,

1. A cause de Sion, je ne me tairai pas, à cause de Jérusalem je n'aurai pas de repos, jusqu'à ce que son juste paraisse comme une splendeur, et que son Sauveur brille comme une lampe allumée.

2. Les nations verront ton juste, tous les rois *verront* ton illustre; et l'on t'appellera d'un nom nouveau que la bouche du Seigneur proclamera.

3. Tu seras une couronne de gloire dans la main du Seigneur, et un diadème royal dans la main de ton Dieu.

4. On ne t'appellera plus la Délaissée, et ta terre ne sera plus appelée Désolée, mais tu seras appelée : Ma volonté est en elle; et ta terre : Habitée, parce que le Seigneur a pris plaisir en toi, et que ta terre sera remplie d'habitants.

CHAP. LXII. — 1. — Ce n'est pas le prophète qui parle ici, mais Dieu lui-même; le verset 6 le prouve (Delitzsch). — *Propter Sion non tacebo,* à cause de l'amour que j'ai pour Sion. — *Donec egrediatur ut splendor justus ejus,* hébr. et LXX : Sa justice, jusqu'à ce que vienne le Messie justificateur et Sauveur. — *Ut lampas.* Comme celle que vit Abraham dans sa vision, Gen., XV, 17.

2. — *Nomen novum,* celui de peuple saint, plus bas, ℣. 12, qui est donné par S. Paul aux chrétiens, Rom., I, 7; I Cor., I, 2.

3. — *Corona gloriæ in manu Domini,* la main de Dieu s'affermira toujours, c'est-à-dire sa protection ne lui manquera jamais. — *Diadema regni* explique de quelle couronne il s'agit. C'est une couronne royale, et non simplement une couronne de fiancée, I Petr., II, 9.

4. — *Voluntas mea in ea,* חפצי־בה, *hephzibah,* nom de la femme d'Ezechias, IV Rois, XXI, 1, mère de Manassès : Sion est ainsi appelée parce qu'elle est maintenant de la part de Dieu l'objet d'une véritable affection. Dieu promet de toujours aimer son Eglise, Jérém., XXXI, 33. Sur ce contraste entre l'état ancien de Sion et son état futur, V. plus haut, LIV, 4-6; Apoc., XXI, 2-4.

5. Le jeune homme demeurera avec la vierge, et tes enfants habiteront en toi. L'époux trouvera sa joie dans son épouse, et ton Dieu se réjouira en toi.

6. J'ai établi des gardes sur tes murs, ô Jérusalem, ils ne se tairont jamais, ni jour ni nuit. Vous qui vous souvenez du Seigneur, ne vous taisez pas.

7. Et ne demeurez pas en silence devant lui, jusqu'à ce qu'il affermisse, et qu'il rende Jérusalem la louange de toute la terre.

8. Le Seigneur a juré par sa droite, et par son bras puissant : Je ne donnerai plus ton blé à tes ennemis pour s'en nourrir : et les étrangers ne boiront pas le vin pour lequel tu as travaillé.

9. Mais ceux qui auront fait la récolte la mangeront, et loueront le Seigneur : et ceux qui auront recueilli le vin le boiront dans mes saints parvis.

10. Passez, passez par les portes, préparez la voie au peuple, aplanissez le chemin, ôtez-en les pierres, élevez un étendard pour les peuples.

5. Habitabit enim juvenis cum virgine, et habitabunt in te filii tui. Et gaudebit sponsus super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus.

6. Super muros tuos, Jerusalem, constitui custodes, tota die et tota nocte in perpetuum non tacebunt. Qui reminiscimini Domini, ne taceatis.

7. Et ne detis silentium ei, donec stabiliat et donec ponat Jerusalem laudem in terra.

8. Juravit Dominus in dextera sua, et in brachio fortitudinis suæ : Si dedero triticum tuum ultra cibum inimicis tuis ; et si biberint filii alieni vinum tuum, in quo laborasti.

9. Quia qui congregant illud, comedent, et laudabunt Dominum : et qui comportant illud, bibent in atriis sanctis meis.

10. Transite, transite per portas, præparate viam populo, planum facite iter, eligite lapides, et elevate signum ad populos.

Sup., 57, 14.

---

5. — Nouvelle description figurée de la paix qui régnera.

6. — *Custodes*, LII. 8. Dieu donne à la Jérusalem nouvelle des prophètes fidèles, qui puissent toujours l'avertir des attaques de ses ennemis. S. Jérôme, Hugues de Saint-Cher et S. Bernard voient ici les anges. — *Qui reminiscimini...* vous qui vous souvenez du Seigneur, maintenez toujours son nom dans l'attention du peuple dont vous êtes les gardiens.

7. *Ne detis silentium ei*, ne donnez pas de repos à Dieu, implorez-le sans cesse, jusqu'à ce qu'il ait envoyé le Messie qui érige l'Eglise et l'établisse pour la gloire de Dieu. Les prophètes de l'Ancien Testament priérent toujours Dieu d'abréger le temps qui séparait encore de la venue du Messie, Dan., IX, 23.

8. — *Si dedero*, jamais je ne donnerai. *Si*, אם, est une formule de serment, Deut., I, 34, et Isaïe, XXII, 14. Sous ces images d'abondance terrestre la prospérité la plus grande est promise à l'Eglise.

9. — *Illud*, le froment et le vin. — *Bibent in atriis sanctis meis*, allusion à ces festins qui se tenaient dans les cours qui entouraient le temple, Deut., XIV, 23 et suiv.; Lév., VI, 16; Deut., XII. 17-19.

10. — Ce verset combiné avec LVII, 14, décrit l'entrée des nations dans Sion ou dans l'Eglise, événement qui a été si souvent et avec tant de force prédit dans les précédents chapitres. Il ne peut pas s'agir ici seulement du retour de Babylone puisqu'à la fin du verset on lit *populos*, עמים, et Gésénius, pour répondre à cette objection, a traduit ce mot par *tribus*, sans pouvoir apporter aucun exemple sérieux à l'appui de cette hypothèse. — *Planum facite iter*, XL, 3, 4, LVII, 14. — *Elevate signum ad populos*, LII, 10, XLIX, 22. L'étendard de la croix autour duquel se réuniront les fidèles.

11. Ecce Dominus auditum fecit in extremis terræ, dicite filiæ Sion : Ecce Salvator tuus venit : ecce merces ejus cum eo, et opus ejus coram illo.

Zach., 9, 9; *Matth.*, 21, 5.

12. Et vocabunt eos, Populus Sanctus, redempti a Domino. Tu autem vocaberis : Quæsita civitas, et non derelicta.

11. Le Seigneur a fait proclamer aux extrémités de la terre : Dites à la fille de Sion : Ton Sauveur vient, il porte avec lui sa récompense et son salaire le précède.

12. On les appellera le Peuple saint, les rachetés du Seigneur. Et toi tu seras appelée la ville recherchée et non délaissée.

CHAPITRE LXIII

Description du Christ vainqueur des nations (℣℣. 1-6). — Le prophète rappelle les bienfaits dont Dieu a comblé Israël et se plaint que les péchés de son peuple l'aient fait abandonner de Dieu (℣℣. 7-14). — Il supplie le Seigneur de rendre ses bontés à son peuple (℣℣. 15-19).

1. Quis est iste, qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra? Iste formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis suæ. Ego, qui loquor justitiam, et propugnator sum ad salvandum.

2. Quare ergo rubrum est indu-

1. Qui est celui qui vient d'Edom, avec ses vêtements teints de Bosra, qui est beau dans son vêtement, et qui marche avec tant de force? C'est moi qui parle la justice, qui viens pour défendre et pour sauver.

2. Pourquoi donc ton vêtement

---

11. — *Ecce Dominus... terræ,* les ordres de Dieu, portés par les apôtres, seront entendus des peuples les plus reculés. — *Dicite, filiæ Sion.* S. Mathieu cite ce passage, (ainsi que celui de Zach., IX, 9), XXI, 5. — *Ecce Salvator...* nous avons déjà rencontré et expliqué ces mots, XL, 10.

12. — *Eos,* ces peuples qui viennent s'unir à la nouvelle Jérusalem. — *Quæsita civitas et non derelicta,* ville célèbre, aimée de tout le monde, fréquentée par de nombreux étrangers, et en même temps objet des soins de Dieu qui ne la laissera plus dans l'abandon, comme elle s'en plaignait, XLIX, 14 ; Jérém., XXX, 14.

CHAP. LXIII. — 1. — Les six premiers versets de ce chapitre contiennent une condamnation contre Edom et contre le monde entier hostile à l'Eglise. — *Quis est iste.* Le prophète interroge le vainqueur d'Edom. — *Qui venit de Edom,* V. XXXIV, 6. Edom représente surtout les ennemis du peuple de Dieu, tandis que Babylone représente en général tous les pouvoirs tyranniques (Delitzsch). — *Tinctis vestibus,* vêtu d'un habit éclatant, du manteau de pourpre du général. Les LXX ont traduit avec raison : ἐρύθημα ἱματίων. Cf. Apoc., IX, 17. Mais ici c'est plutôt le sang qui a rougi le manteau, comme on peut l'induire du ℣. 2. — *De Bosra,* XXXIV, 6. — *Iste formosus,* הדור est plus énergique : le vainqueur est fier dans ses vêtements, il les porte avec fierté, avec orgueil. — *In multitudine fortitudinis suæ,* le courage qu'il a montré à la guerre. — *Ego,* le personnage lui-même répond. — *Qui loquor justitiam,* qui ai promis à mon peuple de le sauver de ses oppresseurs. Souvent צדקה a dans Isaïe le sens de salut, LXI, 11, LXII, 1. Suivant d'autres : qui ai porté une juste sentence de condamnation, Apoc., XIX, 11. — *Propugnator sum ad salvandum,* hébr. : « puissant à sauver. » Il est assez puissant pour sauver les opprimés de leurs oppresseurs. Le Messie, qui détruit les incrédules, sauve les fidèles.

2. — Le prophète interroge de nouveau. — *Vestimenta tua sicut calcantium in torculari.* Le vin rouge est réputé le meilleur en Orient.

est-il rouge, et tes habits sont-ils comme quand on foule dans le pressoir?

3. Le pressoir, je l'ai foulé seul, et aucun homme d'entre les peuples n'est avec moi. Je les ai foulés dans ma fureur; je les ai écrasés dans ma colère, et leur sang a rejailli sur mes habits : et j'ai taché tous mes vêtements.

4. Car le jour de la vengeance était dans mon cœur; et l'année de ma rédemption est venue.

5. J'ai regardé autour de moi, et il n'y avait pas d'aide; j'ai cherché, et je n'ai pas trouvé de secours : mon bras m'a sauvé, et mon indignation même m'a soutenu.

6. J'ai écrasé les peuples dans ma fureur : je les ai enivrés dans ma colère, et j'ai renversé leur force à terre.

7. Je me souviendrai des miséricordes du Seigneur; je le louerai pour tout ce qu'il nous a fait, pour les biens nombreux qu'il a répandus sur la maison d'Israël, selon sa bonté et selon la multitude de ses miséricordes.

mentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari?

Apoc., 19, 13.

3. Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum : calcavi eos in furore meo, et conculcavi eos in ira mea : et aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea, et omnia indumenta mea inquinavi.

4. Dies enim ultionis in corde meo, annus redemptionis meæ venit.

Sup., 34, 8.

5. Circumspexi, et non erat auxiliator : quæsivi, et non fuit qui adjuvaret : et salvavit mihi brachium meum, et indignatio mea ipsa auxiliata est mihi.

6. Et conculcavi populos in furore meo, et inebriavi eos in indignatione mea, et detraxi in terram virtutem eorum.

7. Miserationum Domini recordabor, laudem Domini super omnibus quæ reddidit nobis Dominus, et super multitudinem bonorum domui Israel, quæ largitus est eis secundum indulgentiam suam, et secundum multitudinem misericordiarum suarum.

---

3. — Le Messie vainqueur répond. — *Torcular calcavi solus,* si mes habits sont si rouges, c'est que j'étais seul à fouler le raisin. Dieu se suffit à lui-même pour tirer vengeance de ses ennemis. *Calcare torcular* c'est opprimer, infliger de graves supplices, Lam., I, 15. — *De gentibus non est vir mecum.* Le sens le plus naturel c'est que toutes les nations, loin d'aider le conquérant, lui étaient hostiles. On explique mieux ainsi les mots suivants. — *Calcavi eos.* Ces nations qui ont refusé leur secours ont été broyées sous le pressoir. — *Aspersus est... vestimenta mea.* Les LXX : j'ai répandu leur sang sur la terre. Au lieu de *leur sang,* l'hébreu a : נִצְחָם, qui est le suc, la liqueur produite par l'écrasement des raisins. C'est ce sang qui a souillé tous les vêtements du victorieux.

4. — *Dies enim ultionis in corde meo,* le jour que j'avais depuis longtemps fixé pour punir mes ennemis est, en effet, arrivé. — *Annus redemptionis meæ,* le temps de la délivrance de mon peuple, Cf. Jean, XII, 31. Ici, comme XXXIV, 8, et LXI, 2, le temps de la vengeance est d'un jour, le temps de grâce et de rédemption est d'une année (Faussett).

5. — Ces paroles sont les mêmes que LIX, 16, sauf qu'ici il y a *indignatio* et plus haut *justitia.*

6. — *Inebriavi eos in indignatione mea,* image familière aux Hébreux, V. LI, 17; Ps. LXXIV, 8; Jérém., XXV, 26, 27. Ainsi Dieu aura fait sentir aux nations ennemies toute la force de sa colère. — La contre-partie dans le Nouveau Testament de ce beau passage d'Isaïe est la destruction de l'Antechrist et de son armée, Apoc., XIX, 11 et suiv. L'Eglise emploie ces versets dans sa liturgie du temps de la Passion.

7. — Dans la conviction que Dieu opérera la rédemption promise, le prophète entonne un hymne de remerciement et de supplication, LXIII, 7-LXIV, 12. Le commencement en est le même qu'au Ps. LXXXVIII. — *Misericor-*

8. Et dixit : Verumtamen populus meus est, filii non negantes : et factus est eis Salvator.

9. In omni tribulatione eorum non est tribulatus, et angelus faciei ejus salvavit eos : in dilectione sua, et in indulgentia sua ipse redemit eos, et portavit eos, et elevavit eos cunctis diebus sæculi.

10. Ipsi autem ad iracundiam provocaverunt, et afflixerunt spiritum Sancti ejus : et conversus est eis in inimicum, et ipse debellavit eos.

11. Et recordatus est dierum sæculi Moysi, et populi sui : Ubi est qui eduxit eos de mari cum pastoribus gregis sui? Ubi est qui posuit in medio ejus spiritum Sancti sui?

Exod., 14, 29.

8. Il a dit : Ce peuple est vraiment mon peuple, des fils qui ne renient pas, et il est devenu leur Sauveur.

9. Dans toutes leurs afflictions il ne s'est pas lassé, et l'ange de sa face les a sauvés. Dans son amour et dans sa tendresse, il les a rachetés lui-même, il les a portés et il les a soutenus dans tout le temps passé.

10. Mais eux ont provoqué sa colère, ils ont affligé l'esprit de son Saint, il s'est changé pour eux en ennemi, et il les a lui-même combattus.

11. Mais il s'est souvenu des jours anciens de Moïse, et de son peuple. Où est celui qui les a tirés de la mer avec les pasteurs de son troupeau? Où est celui qui a mis au milieu d'eux l'esprit de son Saint?

---

dias, l'abondance des miséricordes. Le même verbe *recordabor* régit *misericordias* et *laudem.*

8. — *Dixit,* Dieu a dit, lorsqu'il a choisi Israël pour son peuple. — *Verumtamen,* אך, « seulement », Israël est le seul peuple que j'ai choisi. Solennelle déclaration du choix fait par Dieu, à l'exclusion des autres peuples. — *Filii non negantes,* des fils qui ne tromperont pas mon espoir. Les bienfaits que Dieu a répandus sur Israël lui font espérer qu'il ne sera pas trahi par son peuple. LXX : ils ne me répudieront pas. — *Factus est eis Salvator,* en les arrachant à la domination des Egyptiens.

9. — *In omni tribulatione ipsorum non est tribulatus.* Au lieu de non, לא, le Kéri substitue לו, à lui. Le sens du Kéthib, suivi par la Vulgate, n'est pas facile à expliquer : avec la négation, le sens serait que toutes les tribulations d'Israël n'ont pas trop affligé Dieu qui n'avait abandonné son peuple que momentanément. Le sens du Kéri, suivi généralement, satisfait davantage : Dieu s'est associé à toutes les épreuves de son peuple, à cause de l'amour qu'il a montré pour lui en le choisissant, Cf. Jug., x, 16 et Zach., ii, 8. LXX : dans toutes leurs tribulations ce n'est pas un ambassadeur (qui les a sauvés). — *Angelus faciei ejus.* Suivant Knobel, c'est la colonne de nuée et de feu qui précédait le peuple dans sa marche à travers le désert. Cette interprétation n'est pas admissible. Suivant Jarchi cet ange est S. Michel, l'ange tutélaire d'Israël. Dan., xii, 1. Mais cet ange est celui que Dieu avait promis d'envoyer avec Israël, Exod., xxiii, 20-23, qu'il envoya en effet, ib., xiv, 19 ; Nombr., xx, 16, et qui est identifié avec la présence de Jéhovah, Exod., xxxiii, 14-15, et avec Jéhovah lui-même, Exod., xxxiii, 12. C'est donc de Dieu *Sauveur* lui-même qu'il s'agit ici. Mais ce Dieu Sauveur est le Fils, qui, voilé encore dans l'Ancien Testament (outre les passages que nous venons de citer, V. Gen., xxviii, 13, xxxi, 11, xlviii, 16 ; Exod., iii, 2 ; Jos., v, 14 ; Jug., xiii, 6 ; Os., xii, 5 ; Zach., iii, 1 ; Mal., iii, 1 ; Ps. xxxiii, 8), est représenté dans le Nouveau comme l'éclat de la gloire du Père et l'image de sa personne, Hébr., i, 3, l'image de Dieu, II Cor., iv, 4 ; Col., i, 15, dans la face duquel la gloire du Père brille, II Cor., iv, 6, et dans lequel habite la plénitude de la divinité corporellement, Coloss., ii, 9. — *Elevavit eos,* Dieu les a soutenus.

10. — *Spiritum Sancti ejus,* hébr. : « son saint esprit. » Cette provocation d'Israël, Ps. lxxvii, 40 ; Eph., iv, 30, a rendu Dieu son ennemi.

11. — *Et recordatus est,* et le peuple s'est souvenu des anciens bienfaits de Dieu, dans le malheur qui l'accable, et est revenu à résipiscence. Cf. Jérém., ii, 6. Suit l'énumération de ces bienfaits. — *Qui eduxit eos de mari,* Exod., xiv, 29. — *Cum pastoribus gregis sui.* L'hébreu peut se traduire : les pasteurs de son peuple. Le sens est le même : Dieu a fait traverser en sûreté la mer Rouge

12. Qui a pris Moïse par la droite. *l'a soutenu* par le bras de sa majesté, qui a fendu les flots devant eux pour se faire un nom éternel?

13. Qui les a conduits à travers les abîmes comme un cheval dans la plaine sans qu'il fasse un faux pas?

14. Comme un animal qui marche dans une campagne, l'Esprit du Seigneur l'a conduit. Ainsi, vous avez conduit votre peuple, pour rendre votre nom glorieux.

15. Seigneur, regardez du ciel, et voyez de votre demeure sainte, et du trône de votre gloire. Où est votre zèle et votre force? Où la tendresse de vos entrailles et de vos miséricordes? Elles se contiennent envers moi.

16. Car vous êtes notre père, et Abraham ne nous connaît point, et Israël nous ignore; vous, Seigneur, notre père, notre Rédempteur, de tout temps c'est votre nom.

17. Seigneur, pourquoi nous avez vous fait errer loin de vos voies? Pourquoi avez-vous endurci notre cœur jusqu'à ne plus vous craindre? Revenez, à cause de vos serviteurs et des tribus de votre héritage.

12. Qui eduxit ad dexteram Moysen brachio majestatis suæ, qui scidit aquas ante eos, ut faceret sibi nomen sempiternum :

13. Qui eduxit eos per abyssos, quasi equum in deserto non impingentem.

14. Quasi animal in campo descendens, Spiritus Domini ductor ejus fuit : sic adduxisti populum tuum, ut faceres tibi nomen gloriæ.

15. Attende de cœlo, et vide de habitaculo sancto tuo, et gloriæ tuæ : ubi est zelus tuus, et fortitudo tua, multitudo viscerum tuorum, et miserationum tuarum? super me continuerunt se.

Deut., 26, 15; *Bar.*, 2, 16.

16. Tu enim pater noster, et Abraham nescivit nos, et Israel ignoravit nos; tu, Domine, pater noster, Redemptor noster, a sæculo nomen tuum.

17. Quare errare nos fecisti, Domine, de viis tuis: indurasti cor nostrum ne timeremus te? Convertere propter servos tuos, tribus hereditatis tuæ.

à son peuple et aux chefs de son peuple. — *In medio ejus,* au milieu de son peuple. — *Spiritum Sancti sui,* v. 10, Cf. Néhém., IX, 20.

12. — *Qui eduxit...* d'après l'hébreu : qui fit marcher à droite de Moïse le bras de sa majesté, c'est-à-dire qui donna toujours à Moïse le secours de son bras, de sa puissance. — *Qui scidit aquas ante eos,* lors du passage de la mer Rouge.

13. — *Per abyssos,* à travers le désert. — *Quasi... non impingentem,* ces périls n'ont pas arrêté leur course, et comme un cheval qui ne rencontre pas d'obstacle, ils ont traversé tous les périls du désert.

14. — Les mots sont groupés un peu différemment dans l'hébreu qui les réunit ainsi : « Comme un troupeau (Litt : un bétail) qui descend dans une vallée, ainsi l'esprit de Jéhovah les rendit tranquilles », c'est-à-dire les préserva des attaques de leurs ennemis.

15. — Le prophète reprend la parole et prie Dieu de vouloir bien maintenant se souvenir de son peuple et en avoir pitié. — *De habitaculo sancto tuo,* LVII, 15; Deut., XXVI, 15; II Par., XXX, 27; Ps. XXXII, 14, LXXIX, 14. — *Ubi est zelus tuus?* Ce soin jaloux avec lequel Dieu veillait autrefois sur son peuple et le protégeait contre ses ennemis. — *Multitudo viscerum tuorum,* LXX : la plénitude de votre compassion. Hébr : « le bruit de tes entrailles, », comme Jérém., XXXI, 20. — *Super me continuerunt se,* elles ont cessé à mon égard.

16. — *Abraham nescivit nos...* Ce n'est ni Abraham ni Israël qui nous ont sauvés des dangers passés et qui nous délivreront des maux présents. Isaac n'est pas mentionné parce que toute sa postérité ne fut pas admise dans l'alliance, tandis que celle de Jacob le fut.

17. — *Quare errare nos fecisti?* A cause de nos péchés tu as permis que nous errions. Dieu a fait errer les Juifs en ce sens qu'il ne les a pas écartés des voies mauvaises où ils s'égaraient. — *Tribus hereditatis tuæ,* expression

18. Quasi nihilum possederunt populum sanctum tuum : hostes conculcaverunt sanctificationem tuam.

19. Facti sumus quasi in principio, cum non dominareris nostri, neque invocaretur nomen tuum super nos.

18. Ils ont possédé votre peuple saint, comme s'il n'était rien; les ennemis ont foulé aux pieds votre sanctuaire.

19. Nous sommes devenus comme au commencement, quand vous ne nous gouverniez pas, et que votre nom n'était pas invoqué sur nous.

CHAPITRE LXIV

Le prophète prie Dieu de faire connaître sa puissance à ses ennemis (℣℣. 1-3). — Gloire préparée à ceux qui mettent leur espérance en Dieu (℣℣. 4-5).— Isaïe avoue les iniquités du peuple, se lamente sur son exil, et prie pour sa délivrance (℣℣. 6-12).

1. Utinam dirumperes cœlos, et descenderes! A facie tua montes defluerent.

2. Sicut exustio ignis tabescerent, aquæ arderent igni, ut notum fieret nomen tuum inimicis tuis : a facie tua gentes turbarentur.

3. Cum feceris mirabilia, non sustinebimus : descendisti, et a facie tua montes defluxerunt.

4. A sæculo non audierunt, neque

1. Ah! si vous rompiez les cieux, et descendiez! Devant vous les montagnes s'écouleraient.

2. Elles fondraient comme brûlées par le feu, les eaux deviendraient bouillantes, afin que votre nom fût connu de vos ennemis, et que les nations tremblassent devant vous.

3. Lorsque vous ferez ces merveilles, nous ne pourrons les supporter. Vous êtes descendu, et les montagnes se sont écoulées devant vous.

4. Jamais on n'a entendu, l'oreille

équivalant à « son peuple » ; elle a son origine dans ce fait qu'Israël, comme les anciennes races orientales, était divisé en tribus.

18. — *Quasi nihilum...* « Quasi ad nihil et absque ullo labore populum sanctum tuum possederunt adversarii nostri. » (S. Jérôme). — *Sanctificationem tuam,* hébr. : « ton sanctuaire ».

19. — *Quasi in principio,* « antequam vocaremur in Abraham, et dum essemus in Ægypto, non habentes Deum, nec reges, nec principes, nec prophetas, nec legem mandatorum Dei. » (S. Jérôme). — *Nostri... nos.* l'hébr. a « eux... sur eux. » S. Jérôme a suivi la traduction des LXX. — *A facie tua...* Ps. XCVI, 15.

CHAP. LXIV. — 1. — La division des chapitres a été assez mal conçue, et ces premiers versets se lient étroitement avec ceux du ch. LXIII.

2 — *Tabescerent,* ses ennemis. — *Aquæ arderent igni,* le feu rendrait l'eau bouillante. Les ennemis de Dieu, à sa vue, seraient consumés par le feu, qui peut faire bouillir l'eau (Vatable).

3. *Cum feceris... non sustinebimus,* hébr. : « (comme) quand tu faisais ces choses étonnantes (que nous n'attendions pas) », lors de la délivrance d'Egypte. — *Montes defluxerunt,* comme LXIII, 19. allusion aux prodiges accomplis sur le Sinaï, Exod., IX, 23.

4. — Jamais l'expérience de l'homme ne lui avait montré de pareilles choses. S. Paul, II Cor., II, 7, 8, rapporte ce passage comme ayant été vérifié lorsque le Seigneur de gloire vint racheter l'humanité, et qu'aucun des princes de ce monde ne le reconnut. A sa citation il joint quelques mots pris dans le chapitre suivant, LXV, 16, 17. — *Expectantibus te,* à ceux qui mettent leur confiance en Dieu.

n'a pas ouï, et l'œil n'a pas vu, hors vous seul, ô Dieu, ce que vous avez préparé à ceux qui vous attendent.

5. Vous êtes allé au-devant de celui qui se réjouit, et qui fait la justice : ils se souviendront de vous dans vos voies. Vous avez été irrité parce que nous avons péché; nous avons toujours été dans le péché, mais nous serons sauvés.

6. Tous nous étions comme un impur, et toute notre justice comme le linge le plus souillé. Nous sommes tous tombés comme la feuille, et nos iniquités nous ont emportés comme le vent.

7. Nul n'invoque votre nom, ne se lève et ne s'attache à vous. Vous nous avez caché votre visage et vous nous avez brisés sous le poids de notre iniquité.

8. Et maintenant, Seigneur, vous êtes notre père; nous sommes l'argile, et c'est vous qui nous avez formés, et nous tous sommes les œuvres de vos mains.

9. Ne vous irritez pas trop, Seigneur, et ne vous souvenez plus de notre iniquité : voyez, regardez, tous nous sommes votre peuple.

10. La ville de votre Saint est

auribus perceperunt : oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti expectantibus te.

1 *Cor.*, 2, 9.

5. Occurristi lætanti, et facienti justitiam : in viis tuis recordabuntur tui : ecce tu iratus es, et peccavimus : in ipsis fuimus semper, et salvabimur.

6. Et facti sumus ut immundus omnes nos, et quasi pannus menstruatæ universæ justitiæ nostræ; et cecidimus quasi folium universi, et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos.

7. Non est qui invocet nomen tuum; qui consurgat, et teneat te : abscondisti faciem tuam a nobis, et allisisti nos in manu iniquitatis nostræ.

8. Et nunc, Domine, pater noster es tu, nos vero lutum : et fictor noster tu, et opera manuum tuarum omnes nos.

9. Ne irascaris, Domine, satis, et ne ultra memineris iniquitatis nostræ : ecce respice, populus tuus omnes nos.

Ps., 78, 8.

10. Civitas Sancti tui facta est de-

---

5. — *Occurristi lætanti et facienti justitiam.* Ce verset a été interprété de toutes les manières. Voici le sens qui semble le plus plausible : Tu t'es rencontré, c'est-à-dire tu fais paix (ou alliance) avec celui qui se réjouit de pratiquer la justice, Act., x, 35; Jean, vii, 17. — *Recordabuntur,* changement de personne fréquent dans Isaïe, xxvi, 8. — *Ecce tu iratus es...* Déjà, en effet, tu l'étais irrité, ô Jéhovah, car nous avions erré en tes voies depuis bien longtemps; mais maintenant tu nous sauveras. Les LXX n'ont pas rendu les mots : *In ipsis fuimus semper.* Ce dernier mot ne traduit pas exactement l'hébreu עולם, qui signifie ici : depuis longtemps.

6. — *Ut immundus omnes nos,* Job, xiv, 4. — *Quasi pannus menstruatæ,* Ezéch., xxxvi, 17; Lév., xv, 33, xx, 18; Lam., i, 17. Isaïe parle ici, non pas en son nom, mais au nom des Juifs qu'il représente. — *Universæ justitiæ nostræ,* notre manière hypocrite d'observer la loi. Peut-être l'abstrait pour le concret, la justice pour les justes, comme Mich., vi, 9, la sagesse pour les sages; Cf. aussi Prov., xiv, 1; Ps. cxix, 7; Is., iii, 25.

7. — *Qui teneat te,* qui s'appuie sur toi.

8. — *Lutum et fictor...* V. xxix, 16, xlv, 9.

9. — *Satis,* hébreu : « jusqu'à l'extrême. » — *Ne ultra memineris...* Ps. lxxxiii, 8.

10. — *Civitas Sancti tui,* hébr. : « les cités saintes », mais Jérusalem seule a été ainsi nommée, et d'ailleurs ses différentes parties permettent de la désigner au pluriel, comme il arrive souvent pour le temple.

11. — *Domus...* le temple. — *Facta est in exustionem ignis,* Ps. lxxiii, 7; Lam., ii, 7;

serta, Sion deserta facta est, Jerusalem desolata est.

11. Domus sanctificationis notræ, et gloriæ nostræ, ubi laudaverunt te patres nostri, facta est in exustionem ignis, et omnia desiderabilia nostra versa sunt in ruinas.

12. Numquid super his continebis te, Domine, tacebis, et affliges nos vehementer?

devenue déserte, Sion est déserte, Jérusalem est désolée.

11. Le temple de notre sanctification et de notre gloire, où nos pères vous ont loué, est devenu la proie des flammes, et toutes nos splendeurs ne sont plus que des ruines.

12. Devant tout cela, Seigneur, vous retiendrez-vous encore? Vous tairez-vous, et nous affligerez-vous avec violence?

CHAPITRE LXV

Dieu répond aux plaintes d'Isaïe : Il a toujours cherché le salut d'Israël, mais son peuple l'a renié, tandis que les Gentils l'ont recherché, aussi est-il allé vers eux tandis qu'Israel est voué à la destruction (℣℣. 1-7). — Dieu mitige ensuite sa sentence et annonce la conversion et le salut d'un certain nombre de Juifs (℣℣. 8-12). — Description du malheur des incrédules et de la félicité des justes (℣℣. 13-16). — Annonce d'une nouvelle Jérusalem et d'une ère nouvelle toute pleine de bonheur et de joie (℣℣. 17-25).

1. Quæsierunt me qui ante non interrogabant, invenerunt qui non quæsierunt me; dixi : Ecce ego, ecce ego, ad gentem, quæ non invocabat nomen meum. (227)
Rom., 10, 20.

2. Expandi manus meas tota die ad populum incredulum, qui graditur in via non bona post cogitationes suas.

3. Populus qui ad iracundiam pro-

1. Ceux qui, auparavant, ne m'interrogeaient pas m'ont cherché, et ceux qui ne me cherchaient pas m'ont trouvé. J'ai dit à une nation qui n'invoquait pas mon nom : Me voici, me voici.

2. J'ai étendu mes mains pendant tout le jour vers un peuple incrédule, qui marche dans une voie qui n'est pas bonne, au gré de ses pensées.

3. Ce peuple qui, devant mes yeux,

II Paral., XXXVI. 19. Prédiction de la ruine du temple sous Nabuchodonosor et sous Titus. — *Desiderabilia nostra,* nos maisons, nos villes, tout ce qui nous est cher.

12. — En face de tous ces maux, Dieu peut-il refuser aux Juifs son appui?

CHAP. LXV. — Dieu répond aux prières du peuple contenues dans le chapitre précédent.

1. — *Quæsierunt me,* V. Ezéchiel., XIV, 3. — *Invenerunt qui non quæsierunt me.* Les Gentils, selon S. Paul, Rom., X, 20, 21. Les arguties de Delitzsch sur cette interprétation ne sont pas plausibles. Il est évident que ce verset concerne la vocation des Gentils, auxquels les Juifs sont opposés dans le verset suivant. S. Paul dit même « Isaias audet », et suivant Origène, appuyé sur des traditions qui ne sont pas venues jusqu'à nous, ce fut une des causes du martyre du prophète.

2. — *Incredulum,* hébr. : « rebelle », les Juifs à la tête dure, et dont la conduite força Dieu à appeler à lui les Gentils, Rom., XI, 11, 12, 15. — *In via non bona,* une voie tout à fait mauvaise, Ezéch., XXXVI, 31.

3. — *Semper.* Il faut remarquer l'opposition entre la miséricorde continuelle de Dieu

ne cesse de m'irriter, qui immole dans les jardins, et qui sacrifie sur des briques.

4. Qui habite dans les sépulcres, qui dort dans les temples des idoles, qui mange la chair du porc, et qui met dans ses vases une liqueur impure.

5. Qui dit : Retire-toi de moi, ne t'approche pas de moi, parce que tu n'es pas pur. Ils deviendront une fumée dans ma fureur, un feu qui brûle toujours.

6. Cela est écrit devant moi : Je ne me tairai pas, mais je le leur rendrai, et j'en remplirai leur sein.

7. Je punirai vos iniquités, et tout

vocat me ante faciem meam semper : qui immolant in hortis, et sacrificant super lateres :

4. Qui habitant in sepulcris, et in delubris idolorum dormiunt : qui comedunt carnem suillam, et jus profanum in vasis eorum.

5. Qui dicunt, Recede a me, non appropinques mihi, quia immundus es : isti fumus erunt in furore meo, ignis ardens tota die.

6. Ecce scriptum est coram me : Non tacebo, sed reddam et retribuam in sinum eorum.

7. Iniquitates vestras, et iniquita-

---

et les offenses perpétuelles de son peuple. — *Immolant in hortis,* V. I, 29, LXVI, 10. — *Sacrificant super lateres.* « Pro uno altari, quod impolitis lapidibus Dei erat lege constructum, coctos lapides hostiarum sanguine cruentabant. » S. Jérôme. Y a-t-il ici, comme le veut Delitzsch, une allusion prophétique aux pratiques superstitieuses des Juifs durant la captivité de Babylone, patrie des briques? L'interprétation la plus simple est celle vers laquelle penche Gésénius et que reprend Alexander, c'est qu'il n'y a pas ici d'allusion à la défense de l'Exode, XX, 22 ; mais seulement l'indication d'autels idolâtriques dressés à la hâte avec des briques, matériaux faciles à agglomérer.

4. — *Qui habitant in sepulcris.* Suivant Vitringa, ceux qui sacrifient aux morts. Les *inferiæ* ou *februationes* grecques et romaines, c'est-à-dire les expiations pour les morts, étaient probablement originaires de l'Orient. On offrait, en effet, des sacrifices pour les morts, non-seulement dans l'Inde et dans la Perse, mais aussi dans l'Asie citérieure chez les Sabéens, et probablement aussi dans l'ancienne Mésopotamie et la Babylonie. Mais on ignore s'ils étaient offerts dans les tombeaux eux-mêmes (Delitzsch). — *Et in delubris idolorum dormiunt,* hébr. : « qui passent la nuit dans les lieux secrets. » LXX : ils couchent dans des cavernes à cause des songes. L'interprétation de Hitzig semble la meilleure. La *nezoura* (נְצוּרָה) est une de ces tours de garde que nous avons rencontrées plusieurs fois dans le prophète, en part., I, 8. Celles qui étaient bâties un peu avant dans le désert pouvaient passer pour l'habitation des démons. S. Jérôme suit, dans son commentaire, les LXX, auxquels il rattache les idées païennes sur l'explication des songes : « ubi stratis pellibus hostiarum incubare soliti erant, ut somniis futurà cognoscerent quod in fano Æsculapii usque hodie error celebrat ethnicorum, multorumque aliorum, quæ non sunt alia nisi tumuli mortuorum. » — *Qui comedunt carnem suillam.* Le Lév., XI, 7, défend l'usage de cette viande ; mais ici cette infraction à la loi est jointe à des pratiques idolâtriques, comme plus bas, LXVI, 17 ; il est probable que dans certaines cérémonies païennes, cette viande servait à des sacrifices aux faux dieux. — *Et jus profanum in vasis eorum.* Cette traduction est analogue à celle du Targum. « Intelligitur jusculum carnis suillæ in sacrificium oblatæ, quod partem haud exiguam in cæremoniis gentium magicis et idololatricis antiquitus videtur habuisse. » Rosenmüller.

5. — *Qui dicunt... immundus es.* Ce sont les initiés aux pratiques superstitieuses et aux mystères idolâtriques décrits dans les deux versets précédents qui parlent ainsi à ceux qui ne les ont pas imités. Les derniers mots ne sont pas très-littéralement rendus ; l'hébreu : « parce que je suis plus saint que toi. » — *Fumus in furore meo.* Hébr. : « ils sont une fumée dans mon nez. » Le nez est chez les Hébreux le siége de la colère. — *Ignis ardens tota die.* Dieu est si irrité que de ses narines sortira un feu qui consumera les impies ; nous trouvons des images semblables, Deut., XXXII, 22 ; Ps. XVII, 9 ; Ezéch., XXXVIII, 18.

6. — *Ecce scriptum est...* L'arrêt suivant prononcé contre ces impies. — *Retribuam in sinum eorum,* je les punirai abondamment, Ps. LXXVIII, 12 ; Jérém., XXXII, 18.

7. — *Iniquitates... simul,* les péchés qui se

tes patrum vestrorum simul, dicit Dominus, qui sacrificaverunt super montes, et super colles exprobraverunt mihi, et remetiar opus eorum primum in sinu eorum.

8. Hæc dicit Dominus : Quomodo si inveniatur granum in botro, et dicatur : Ne dissipes illud, quoniam benedictio est : sic faciam propter servos meos, ut non disperdam totum.

9. Et educam de Jacob semen, et de Juda possidentem montes meos : et hereditabunt eam electi mei, et servi mei habitabunt ibi.

10. Et erunt campestria in caulas gregum, et vallis Achor in cubile armentorum populo meo qui requisierunt me.

11. Et vos, qui dereliquistis Dominum, qui obliti estis montem sanctum meum, qui ponitis Fortunæ mensam, et libatis super eam,

ensemble les iniquités de vos pères, dit le Seigneur ; ils ont sacrifié sur les montagnes, et m'ont outragé sur les collines. Je verserai d'abord dans leur sein une peine proportionnée à leurs œuvres.

8. Voici ce que dit le Seigneur : Comme lorsqu'on trouve un grain dans une grappe, on dit : Ne le détruis pas, car c'est une bénédiction : ainsi je ferai en faveur de mes serviteurs, et n'exterminerai pas tout.

9. Je ferai sortir une postérité de Jacob, et de Juda le possesseur de mes montagnes. Mes élus en hériteront, et mes serviteurs y habiteront.

10. Les campagnes serviront d'étables aux troupeaux, et la vallée d'Achor servira de retraite aux bœufs, pour mon peuple, pour ceux qui m'auront recherché.

11. Mais vous, qui avez abandonné le Seigneur, qui avez oublié ma montagne sainte, qui dressez une table pour la Fortune, et qui y faites des libations,

---

sont accumulés d'âge en âge. — *Super montes et... colles,* V. LVII, 7, au temps de Joram, les Juifs avaient des autels sur les hauts lieux, II Par., XXII, 11 ; Cf. Os., IV, 13 ; Ezéch., VI, 13, XVIII, 6. — *In sinu eorum,* V. le verset précédent.

8. — Ceux d'Israël qui sont restés fidèles à Dieu et pieux ne doivent pas cependant désespérer. — *Si inveniatur granum in botro...* « Si quis in botro et uva, quæ ad maturitatem pervenire non potuit, et acescentes attulit fructus, vel aliquo aeris aut terræ corrupto est vitio, unum granum reperit illæsum, quod spem habet adhuc majus fieri et ad maturitatem solitam pervenire, dicat alteri : ne tangas illud, sed dimitte, ut crescat, quia benedictio Domini est, ut in tanta acinorum multitudine solum evaderet siccitatem. » S. Jérôme. L'interprétation est ingénieuse, mais תירוש ne signifie pas *grain,* mais *vin ;* le sens est donc : ceux qui sont pieux ne seront pas perdus à cause des impies, de même que les ceps qui portent du fruit ne sont pas coupés quand le reste de la vigne est stérile.

9. — *Semen et... possidentem montes meos,* les apôtres et leurs successeurs qui posséderont Jérusalem, c'est-à-dire l'Eglise (Vatable, Forérius, Cornélius, etc.).

10. — *Erunt campestria in caulas gregum,* hébr. : « Sharon sera un parc (une étable) pour les troupeaux. » Les plaines de Saron situées vers Lydda et Joppé et s'étendant au nord jusqu'à Césarée, étaient renommées pour leurs fertiles pâturages. Les LXX : dans la forêt. — *Vallis Achor,* au nord de Jéricho, près d'Ai. Osée, II, 14, nous apprend aussi son extrême fertilité.

11. — *Montem sanctum meum,* le mont de Sion où Dieu était adoré. — *Qui ponitis Fortunæ mensam.* Hébr. « : qui dressez une table pour Gad. » Gad est, selon Gésénius, le même dieu que le Baal babylonien, c'est-à-dire l'étoile de Jupiter, considérée dans tout l'Orient comme la cause de la bonne fortune. Mais cette identification n'est pas encore établie positivement. — *Et libatis super eam,* hébr. : « et emplissez des libations pour Méni. » Méni est la planète Vénus, identique à Abstoreth, et que la vieille mythologie arabe appelle la déesse de la Fortune : une

12. Je vous dénombrerai avec l'épée, et vous périrez dans le carnage : parce que j'ai appelé, et vous n'avez pas répondu; j'ai parlé, et vous n'avez pas entendu; vous faisiez le mal devant mes yeux, et vous avez choisi ce que je ne voulais pas.

13. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Mes serviteurs mangeront, et vous aurez faim; mes serviteurs boiront, et vous aurez soif;

14. Mes serviteurs se réjouiront, et vous serez confondus, mes serviteurs éclateront en cantiques de louanges à cause de la joie de leur cœur, et vous crierez dans la douleur de votre cœur, et hurlerez dans le déchirement de votre esprit :

15. Et vous laisserez votre nom en imprécation à mes élus; le Seigneur Dieu vous détruira et il donnera à ses serviteurs un autre nom.

16. Celui qui sera béni en ce nom sur la terre, sera béni du Dieu de vérité, et celui qui jurera sur la terre, jurera dans le Dieu de vérité; parce que les anciennes angoisses seront alors livrées à l'oubli et auront disparu de devant mes yeux.

17. Car je crée de nouveaux cieux

12. Numerabo vos in gladio, et omnes in cæde corruetis : pro eo quod vocavi, et non respondistis : locutus sum, et non audistis : et faciebatis malum in oculis meis, et quæ nolui elegistis.

Prov., 1, 24; *Infr.*, 66, 4; *Jer.*, 7, 13.

13. Propter hoc, hæc dicit Dominus Deus : Ecce servi mei comedent, et vos esurietis : ecce servi mei bibent, et vos sitietis :

14. Ecce servi mei lætabuntur, et vos confundemini : ecce servi mei laudabunt præ exultatione cordis, et vos clamabitis præ dolore cordis, et præ contritione spiritus ululabitis.

15. Et dimittetis nomen vestrum in juramentum electis meis : et interficiet te Dominus Deus, et servos suos vocabit nomine alio.

16. In quo qui benedictus est super terram, benedicetur in Deo amen : et qui jurat in terra, jurabit in Deo amen : quia oblivioni traditæ sunt angustiæ priores, et quia absconditæ sunt ab oculis meis.

17. Ecce enim ego creo cœlos

---

des trois principales divinités des Arabes avant Mahomet, s'appelait Manât. On dressait devant ces idoles des tables chargées de toutes sortes de mets, et de coupes remplies d'un mélange de vin et de miel. Cela se faisait spécialement en Egypte au dernier jour de l'année.

12. — *Numerabo vos in gladio.* L'hébr. : מנתי (*manithi*) est un jeu de mots et une allusion évidente à Méni, l'idole citée au verset précédent. Aucun de vous n'échappera au glaive.

13-14. — Contraste développé par le moyen de diverses images entre le sort heureux des serviteurs de Jéhovah, et le sort déplorable des idolâtres.

15. — *Dimittetis nomen... electis meis.* Votre nom est la même chose que la mémoire de votre nom. Le sens de ces mots est celui-ci : Les châtiments subis par ces impies, seront si visibles, si remarquables, que les fidèles survivants auront toujours cet exemple dans l'esprit et diront, s'ils veulent confirmer quelque promesse par un serment : Si je ne tiens pas ma parole, qu'il m'arrive comme à ces Juifs criminels, V. dans Jérémie, XXIX, 22, une pareille manière de parler. — *Servos suos...* la mémoire de ses serviteurs sera, au contraire, en bénédiction; il leur donnera le nom de chrétiens.

16. — *In quo,* dans ce nom de chrétien. — *Qui benedictus est...in Deo amen,* celui qui sera béni en ce nom sur la terre, sera béni dans le Dieu de vérité. L'apôtre, II Cor., I, 19, fait allusion à ce passage. Au lieu de *amen,* les LXX ont véracc. — *Qui jurat in terra... amen.* Les fidèles jureront par le Christ qui est le Dieu de vérité. — *Oblivioni... priores.* Dieu a oublié et effacé le passé, V. Gen., XLI, 51 et Apoc., XXI, 4.

17. — *Creo cœlos novos et terram novam,* le règne du Christ dans l'Eglise, commencé

novos, et terram novam; et non erunt in memoria priora, et non ascendent super cor. 15

Infr., 66, 22; *Apoc.*, 21, 1.

et une terre nouvelle, et l'on n'aura plus en mémoire ce qui est passé et il ne reviendra plus à l'esprit.

18. Sed gaudebitis et exultabitis usque in sempiternum, in his quæ ego creo : quia ecce ego creo Jerusalem exultationem, et populum ejus gaudium.

18. Mais vous vous réjouirez, et vous serez éternellement dans l'allégresse à cause des choses que je crée; parce que je vais rendre Jérusalem une ville de bonheur, et son peuple un peuple de joie.

19. Et exultabo in Jerusalem, et gaudebo in populo meo : et non audietur in eo ultra vox fletus et vox clamoris.

19. Je me réjouirai dans Jérusalem, j'aurai du plaisir dans mon peuple; et l'on n'y entendra plus les sanglots, les cris d'angoisse.

20. Non erit ibi amplius infans dierum, et senex qui non impleat dies suos : quoniam puer centum annorum morietur, et peccator centum annorum maledictus erit.

20. Il n'y aura plus d'enfant qui ne vive que peu de jours, ni de vieillard qui n'achève le temps de sa vie; parce que le plus jeune mourra à cent ans, et le pécheur de cent années sera maudit.

21. Et ædificabunt domos, habitabunt, et plantabunt vineas, et comedent fructus earum.

21. Ils bâtiront des maisons, et ils les habiteront; ils planteront des vignes, et ils en mangeront le fruit.

22. Non ædificabunt, et alius habitabit : non plantabunt et alius comedet : secundum enim dies ligni, erunt dies populi mei, et opera manuum eorum inveterabunt : 22

22. Ils ne bâtiront pas des maisons qu'un autre habitera, ils ne planteront pas pour qu'un autre mange *le fruit*. Car les jours de mon peuple égaleront ceux des grands arbres, et les ouvrages de leurs mains auront de la durée.

23. Electi mei non laborabunt frustra, neque generabunt in conturbatione : quia semen benedictorum Domini est, et nepotes eorum cum eis.

23. Mes élus ne travailleront pas en vain, et ils n'engendreront pas pour la tristesse, car ils seront la race bénie du Seigneur, et leurs petits enfants avec eux.

---

sur la terre et achevé à la fin des temps dans le ciel, Apoc., XXI, 1. Le retour de l'exil de Babylone n'est pas si important qu'il ait pu inspirer un langage si solennel. — *Non ascendent super cor,* ne viendront plus troubler l'esprit, V. Jérémie, III, 16.

18. — *Exultationem... gaudium,* l'abstrait pour le concret; la nouvelle Jérusalem se réjouira d'une manière toute spirituelle, I Thess., v. 16.

19. — *Non audietur...* XXV, 7, 8, XXXV, 10; Apoc., VII, 17, XXI, 4.

20. — *Infans dierum,* les enfants ne mourront pas, mais atteindront un âge avancé. — *Quoniam puer... maledictus erit.* Une mort prématurée, même une mort dans un âge assez avancé seront inconnues : celui qui mourra à cent ans sera considéré soit comme mourant tout jeune, soit comme privé de la vie par une malédiction spéciale, due à ses péchés. Nous avons ici une descriptien poétique de la longévité qui sera un des privilèges de la nouvelle terre décrite par le prophète.

21. — Les promesses de prospérité et de joie sont contenues dans des expressions tirées des promesses de la loi mosaïque.

22. — *Secundum enim dies ligni...* de même que les arbres vivent très-longtemps, de même mon peuple.

23. — *Neque generabunt in conturbatione.* Les LXX : ils n'engendreront pas d'enfants

24. Et avant qu'ils crient, je les exaucerai; et lorsqu'ils parleront encore, je les aurai écoutés.

25. Le loup et l'agneau paîtront ensemble : le lion et le bœuf mangeront la paille, et la poussière sera la nourriture du serpent. Ils ne nuiront pas, et ne tueront pas sur toute ma montagne sainte, dit le Seigneur.

24. Eritque antequam clament, ego exaudiam : adhuc illis loquentibus, ego audiam.

Ps., 31, 5.

25. Lupus et agnus pascentur simul, leo et bos comedent paleas : et serpenti pulvis panis ejus : non nocebunt, neque occident in omni monte sancto meo, dicit Dominus.

Sup., 14, 6.

CHAPITRE LXVI

La réprobation des Juifs est de nouveau annoncée, et la vocation des Gentils prédite. Dieu rejette les sacrifices de l'ancienne loi (℣℣. 1-6). — Le prophète prédit l'extension et la gloire de l'Eglise (℣℣. 7-14). — Il annonce le jugement dernier et les supplices des pécheurs (℣℣. 15-18). — Il décrit la conversion des Gentils, et déclare qu'il se choisira des prêtres parmi eux (℣℣. 9-22). — Joie perpétuelle des fidèles, ruine des impies (℣℣. 23-24).

1. Voici ce que dit le Seigneur : Le ciel est ma demeure et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle est la maison que vous me bâtirez, et quel est ce lieu de mon repos?

2. C'est ma main qui a créé tout cela : et tout a été fait par moi, dit le Seigneur; mais qui regarderai-je, sinon le pauvre, celui qui a le cœur brisé, et qui craint ma parole.

3. Celui qui immole un bœuf, est

1. Hæc dicit Dominus : Cœlum sedes mea, terra autem scabellum pedum meorum : quæ est ista domus, quam ædificabitis mihi? et quis est iste locus quietis meæ?

Act., 7, 49, *et* 17, 24.

2. Omnia hæc manus mea fecit, et facta sunt universa ista, dicit Dominus : ad quem autem respiciam, nisi ad pauperculum, et contritum spiritu, et trementem sermones meos? 59

3. Qui immolat bovem, quasi qui

---

pour la malédiction, tous leurs enfants seront heureux.

24. — *Antequam clament,* quand la prière sera encore dans leur cœur. — *Adhuc illis loquentibus,* ce fut littéralement le cas de Daniel, IX, 20-23. — *Ego audiam.* Les LXX : je dirai. Qu'y a-t-il ?

25. — *Lupus... paleas.* Même description que plus haut, XI, 6, 7. Le prophète ajoute : — *Serpenti pulvis panis ejus.* La malédiction originelle sera oubliée, excepté à l'égard du serpent : il sera le type de l'humiliation qui est réservée aux ennemis du roi de justice, Gen., III, 14; mais, malgré toute sa malice, il ne nuira plus aux fidèles.

CHAP. LXVI. — 1. — *Cœlum sedes mea,* Act., VII, 49, XVII, 24; Math., V, 34 et suiv., I Par., XXVIII, 2. — *Quæ est ista domus quam ædificabitis mihi...* Le sens est que les hommes ne peuvent construire à Dieu un temple qui soit digne de lui, III Rois, VIII, 27.

2. — *Respiciam,* pour qui serai-je bienveillant? Tel est le sens de *respicere,* Exod., II, 25; Nombr., XVI, 15; Jug., VI, 14. — *Ad pauperculum...* LVII, 15.

3. — Dieu déteste les sacrifices des Juifs; il les compare à des homicides, à des offrandes impures, parce que l'esprit de piété manque à ceux qui les offrent. — *Qui excerebret canem,* celui qui décolle un chien; cet

interficiat virum : qui mactat pecus, quasi qui excerebret canem : qui offert oblationem, quasi qui sanguinem suillum offerat : qui recordatur thuris, quasi qui benedicat idolo. Hæc omnia elegerunt in viis suis, et in abominationibus suis anima eorum delectata est. 51

comme celui qui tuerait un homme : celui qui tue un agneau, comme celui qui assommerait un chien : celui qui présente une oblation, comme celui qui offrirait le sang d'un porc : et celui qui se souvient de l'encens, comme celui qui se lucrait une idole. Ils ont pris plaisir à toutes ces choses, et leur âme s'est complue dans leurs abominations.

4. Unde et ego eligam illusiones eorum : et quæ timebant, adducam eis : quia vocavi, et non erat qui responderet : locutus sum, et non audierunt : feceruntque malum in oculis meis, et quæ nolui elegerunt.
Prov., 1, 24; *Sup.*, 65, 12; *Jer.*, 7, 13.

4. Aussi moi je prendrai plaisir à me moquer d'eux, et ce qu'ils craignaient je le leur amènerai; parce que j'ai appelé, et personne n'a répondu; j'ai parlé, et ils n'ont pas entendu : ils ont fait le mal devant mes yeux, et ils ont choisi ce que je ne voulais pas.

5. Audite verbum Domini, qui tremitis ad verbum ejus : dixerunt fratres vestri odientes vos, et abjicientes propter nomen meum : Glorificetur Dominus, et videbimus in lætitia vestra : ipsi autem confundentur.

5. Ecoutez la parole du Seigneur, vous qui tremblez à sa parole. Vos frères qui vous haïssent et qui vous rejettent à cause de mon nom, ont dit : Que le Seigneur se glorifie, et nous le reconnaîtrons dans votre joie. Mais ils seront eux-mêmes confondus.

6. Vox populi de civitate, vox de templo, vox Domini reddentis retributionem inimicis suis.

6. C'est la voix d'un peuple qui vient de la ville, c'est une voix qui sort du temple, la voix du Seigneur qui rend à ses ennemis leur récompense.

7. Antequam parturiret, peperit : antequam veniret partus ejus, peperit masculum.

7. Avant d'être en travail, elle a enfanté; avant le temps de l'enfantement, elle a mis au jour un enfant mâle :

---

animal était en grand mépris chez les Juifs, comme il l'est encore dans tout l'Orient. — *Sanguinem suillum,* animal immonde, Lév., XI, 7.

4. — *Eligam illusiones eorum,* hébr. : « Je choisirai ce qui leur sera pénible. » II Thess., II, 11. — *Vocavi et non erat,* LXV, 12, 24; Jérém., VII, 13.

5. — Le discours s'adresse maintenant aux fidèles. Dieu, ou suivant quelques modernes, Isaïe, leur donne l'assurance que ceux qui seront choisis et qui perpétueront le véritable Israël, quoi qu'ils puissent souffrir de la part de leurs incrédules concitoyens, seront protégés d'en haut, tandis que leurs détracteurs seront entièrement confondus. — *Propter nomen meum,* Math., V, 14 et suiv.; Jean, XVI, 2. On peut voir ici avec Vitringa une prédiction de la conduite tenue par les Juifs à l'égard des premiers chrétiens. S. Paul, Act., XXII, 1, les appelle encore frères, comme ici.

6. — *Vox populi,* hébr. : « voix du bruit », bruit du tumulte. LXX : φωνὴ κραυγῆς. Dieu tirera soudainement vengeance de ses ennemis, Ezéch., XLIII, 1-8; Zach., XII, 2, 3, XIV, 3, 19-21.

7. — *Antequam parturiret, peperit.* L'Eglise chrétienne sera fondée tout d'un coup, plus vite qu'on ne peut l'imaginer. — *Masculum,* suivant Cornelius a Lapide, Notre-Seigneur. Par sa résurrection l'Eglise naquit en un jour.

8. Qui a jamais entendu une telle chose? Qui a rien vu de pareil? La terre produit-elle en un seul jour? Et tout un peuple est-il engendré en même temps? Mais Sion a été en travail et a enfanté ses fils en même temps.

9. Moi qui fais enfanter les autres, n'enfanterai-je pas aussi moi-même, dit le Seigneur? Est-ce que moi, qui donne aux autres la fécondité, je demeurerai stérile, dit le Seigneur votre Dieu.

10. Réjouissez-vous avec Jérusalem : soyez dans l'allégresse avec elle, vous tous qui l'aimez. Réjouissez-vous de sa joie, vous tous qui pleurez sur elle,

11. Afin que vous suciez et que vous tiriez de ses mamelles le lait de ses consolations, et que vous trouviez une abondance de délices dans sa gloire universelle.

12. Car voici ce que dit le Seigneur : Je vais faire couler sur elle comme un fleuve de paix : je répandrai sur elle la gloire des nations comme un torrent qui déborde : vous sucerez son lait, on vous portera à la mamelle, et l'on vous caressera sur les genoux.

13. Comme quelqu'un que sa mère caresse, ainsi je vous consolerai, et vous serez consolés dans Jérusalem.

14. Vous verrez, et votre cœur sera dans la joie : Vos os germeront

8. Quis audivit unquam tale? Et quis vidit huic simile? Numquid parturiet terra in die una? Aut parietur gens simul, quia parturivit et peperit Sion filios suos?

9. Numquid ego, qui alios parere facio, ipse non pariam, dicit Dominus? Si ego, qui generationem ceteris tribuo, sterilis ero, ait Dominus Deus tuus?

10. Lætamini cum Jerusalem, et exultate in ea omnes, qui diligitis eam : gaudete cum ea gaudio universi, qui lugetis super eam,

11. Ut sugatis, et repleamini ab ubere consolationis ejus : ut mulgeatis, et deliciis affluatis ab omnimoda gloria ejus. 50

12. Quia hæc dicit Dominus : Ecce ego declinabo super eam quasi fluvium pacis, et quasi torrentem inundantem gloriam gentium, quam sugetis : ad ubera portabimini, et super genua blandientur vobis.

13. Quomodo si cui mater blandiatur, ita ego consolabor vos, et in Jerusalem consolabimini.

14. Videbitis, et gaudebit cor vestrum, et ossa vestra quasi herba

---

8. — *Numquid...* La terre produit graduellement ses fruits. Le miracle est dans la soudaineté avec laquelle *Sion,* c'est-a-dire l'Eglise, a engendré ses fils.

9. — *Numquid... non pariam?* Est-ce que je n'achèverai pas l'œuvre que j'ai entreprise? Est-ce que je ne saurai pas amener les Gentils à se convertir? Toute cette longue et triste histoire des Juifs n'aboutira-t-elle pas à la naissance du véritable Israël? (Kay.)

10-11. — Invitation à se réjouir de la naissance et du développement de l'Eglise. — *Qui lugetis,* Ps. CI, 14, 17, 20, CXXI, 6. — *Ut sugatis,* LX, 16, XLIX, 23.

12. — *Gloriam gentium,* leurs ressources, leurs richesses, LX, 5, LXI, 6; Zach., XIV, 14. — *Ad ubera portabimini,* LX, 4. Les LXX : ils seront portés sur les épaules. L'Eglise soigne ses fils comme une mère ses enfants.

13. — *Quomodo si cui... blandiatur, ita ego consolabor vos.* Une semblable comparaison se lit, XLIX, 15.

14. — *Ossa vestra quasi herba germinabunt.* Perdre la vigueur du corps, c'est voir ses os s'affaiblir, Ps. VI, 3, XXI, 15, XXX, 11; la retrouver, c'est les voir revivre et se fortifier, Job, XXI, 24; Ps. L, 10; Prov., III, 8, et plus haut, LVIII, 11.

germinabunt : et cognoscetur manus Domini servis ejus, et indignabitur inimicis suis.

15. Quia ecce Dominus in igne veniet, et quasi turbo quadrigæ ejus : reddere in indignatione furorem suum, et increpationem suam in flamma ignis :

16. Quia in igne Dominus dijudicabit, et in gladio suo ad omnem carnem, et multiplicabuntur interfecti a Domino.

17. Qui sanctificabantur, et mundos se putabant in hortis post januam intrinsecus, qui comedebant carnem suillam, et abominationem et murem : simul consumentur, dicit Dominus.

18. Ego autem opera eorum, et cogitationes eorum : venio ut congregem cum omnibus gentibus et linguis : et venient et videbunt gloriam meam.

19. Et ponam in eis signum, et mittam ex eis qui salvati fuerint, ad

comme l'herbe ; et la main du Seigneur se fera connaître à ses serviteurs, et il se mettra en colère contre ses ennemis.

15. Car le Seigneur viendra dans un feu, et son char est comme la tempête, pour répandre son indignation, sa fureur, et sa vengeance au milieu des flammes.

16. Car c'est dans le feu que le Seigneur jugera, et dans son glaive qu'il jugera toute chair, et ils seront nombreux ceux que le Seigneur tuera.

17. Ceux qui se sanctifiaient et croyaient se rendre purs dans les jardins, les portes fermées, qui mangeaient de la chair de porc, des rats et des abominations, périront tous ensemble, dit le Seigneur.

18. Mais moi je viens recueillir leurs œuvres et leurs pensées, et les assembler avec tous les peuples et toutes les races : ils viendront, et ils verront ma gloire.

19. Je leur donnerai un signal, et j'enverrai ceux d'entre eux qui

---

15. — *Dominus in igne veniet.* Notre-Seigneur a dit, en effet, qu'il venait mettre le feu à la terre, Luc, XII, 49 ; mais les Pères, S. Cyprien, S. Jérôme, S. Augustin, S. Cyrille, appliquent ces paroles au second avénement de Jésus-Christ, Cf. Malach., III, 19 ; Ps. XXVIII, 7 ; II Thess., I, 8 : II Petr., III, 7.

16. — *Multiplicabuntur interfecti a Domino.* Le Seigneur à la fin du monde condamnera les méchants à la mort éternelle, Apoc., XIX, 21.

17. — *Qui sanctificabantur et mundos se putabant in hortis.* LXV, 3. — *Post januam intrinsecus,* אחר אחד בחוך ; quelques commentateurs (Rosenmüller entre autres) ont pris ces mots *achar, achad,* pour le nom d'une idole ; cette conjecture est unanimement repoussée aujourd'hui. Mais de là à donner une explication satisfaisante de ces mots il y a loin. Les LXX les ont omis. Delitzsch les traduit : derrière un dans le milieu. אחד (un) est probablement, dit-il, l'hiérophante qui guide le peuple dans l'accomplissement des rites religieux, et comme il se tient au milieu (בחוך) de l'assemblée qui l'entoure, une partie des adeptes est derrière (אחר) lui. Une ancienne variante de la Vulgate a *unam* au lieu de *januam.* — *Carnem suillam,* LXV, 4. — *Abominationem et murem,* tous les mets défendus par la loi, Lév., XII, 21, XI, 11, et en particulier le rat, ib., XI, 29, qui est décrit par le Talmud comme un mets délicieux. Il avait sans doute aussi son rôle dans quelque cérémonie religieuse ; mais nous n'avons aucun renseignement d'une autre source sur ce point.

18. — *Ego autem opera eorum ;* il faut suppléer : je connais. — *Venio ut congregem,* ces œuvres d'iniquité et ceux qui les commettent. — *Gloriam meam,* la gloire du Christ qui va les juger, ou qui vient les convertir.

19. — *Ponam in eis signum,* c'est ainsi que sont désignés, Exod., VI, 2 ; Ps. LXXXVII, 43, CIV, 27, les miracles qui accompagnèrent la délivrance d'Egypte. C'est *in eis,* c'est-à-dire dans les Juifs choisis par Dieu que sont pris les apôtres qui prêcheront la foi nouvelle. — *Mittam ad gentes.* Il s'agit de la propagation de l'Evangile. — *In mare,* hébr. : *Tharsis,* et c'est bien le point le plus extrême connu à l'Occident par les Hébreux, que le prophète a voulu désigner ici. Les LXX : Θαρσεῖς. — *Africam,* פול, Poul, non pas Philas, île d'Egypte, comme Bochart

auront été sauvés, vers les nations, dans les mers, dans l'Afrique, dans la Lydie, chez ceux qui sont armés de flèches, dans l'Italie, la Grèce, les îles lointaines, vers ceux qui n'ont pas entendu parler de moi et qui n'ont pas vu ma gloire. Il annonceront ma gloire aux Gentils,

gentes in mare, in Africam, et Lydiam, tendentes sagittam : in Italiam et Græciam, ad insulas longe, ad eos qui non audierunt de me, et non viderunt gloriam meam. Et annuntiabunt gloriam meam gentibus.

20. Et ils amèneront tous vos frères de toutes les nations comme un don au Seigneur, sur des chevaux, sur des chars, dans des litières, sur des mulets et sur des chariots à ma montagne sainte de Jérusalem, dit le Seigneur ; comme les enfants d'Israël apportent un présent au temple du Seigneur dans un vase pur.

20. Et adducent omnes fratres vestros de cunctis gentibus donum Domino in equis, et in quadrigis, et in lecticis, et in mulis, et in carrucis, ad montem sanctum meum Jerusalem, dicit Dominus, quomodo si inferant filii Israel munus in vase mundo in domum Domini.

21. Et j'en choisirai parmi eux pour prêtres et lévites, dit le Seigneur.

21. Et assumam ex eis in sacerdotes, et levitas, dicit Dominus.

22. Car, comme les cieux nouveaux et la terre nouvelle que je vais créer subsisteront toujours devant moi, dit le Seigneur, ainsi votre nom et votre race subsisteront.

22. Quia sicut cœli novi, et terra nova, quæ ego facio stare coram me, dicit Dominus : sic stabit semen vestrum et nomen vestrum.

Apoc., 21, 1.

23. Et de mois en mois, et de sabbat en sabbat, toute chair viendra se prosterner devant moi et m'adorer, dit le Seigneur.

23. Et erit mensis ex mense, et sabbatum ex sabbato : veniet omnis caro ut adoret coram facie mea, dicit Dominus. 27

---

et Rosenmüller l'ont prétendu, mais un pays d'Afrique voisin de *Loud,* qui n'est pas la Lydie, *Lydiam,* d'Asie Mineure, mais une tribu africaine, mentionnée par Ezéchiel comme soumise à l'Egypte, XXX, 5. Jérémie nous apprend, XLVI, 9, que Poul est armé d'arcs. Les LXX ont Φοὺδ, et Delitzsch soutient qu'il faut lire dans l'hébr. : *Pout,* comme dans Ezéch., XXVII, 10, XXX, 5. La seule chose indubitable c'est que ces deux peuples sont africains, et, suivant Gésénius, peut-être éthiopiens. — *In Italiam,* hébr. : *Toubal,* תּוּבַל ; LXX : Θοβὲλ. Pour Gésénius, Rosenmüller, Delitzsch, ce sont les Tibaréniens, nation d'Asie Mineure, voisine du Pont-Euxin. Ils sont, en effet, fréquemment cités dans la Bible, en même temps que les Mosques, Ezéch., XXVII, 13, XXXVIII, 2, 3, XXXIX, 1. Josèphe les identifie avec les Ibériens du Caucase. — *Græciam,* hébr. : יָוָן, *Javan,* presque identifiée avec Ion, ou Ionie, Gen., X, 2; Dan., VIII, 21; Zach., IX, 13. LXX : τὴν Ἑλλάδα. — *Ad insulas longe,* aux pays les plus lointains, qui entendront pour la première fois avec l'Evangile la gloire de Dieu.

20. — *Donum Domino,* LX, 7; Rom., XV, 16. — *In equis,* les Hébreux s'en servaient très-peu, V. XXXI, 1, XXXVI, 8. Les Gentils sont représentés comme usant de tous les moyens de transport qu'ils possèdent pour amener les fidèles à l'Eglise. — *In carrucis,* hébr. : « des dromadaires. »

21. — Les seuls membres de la tribu de Lévi pouvaient être employés au service du temple; le Christ choisit ses ministres parmi tous les peuples.

22. V. LXV, 17; II Petr., III, 13; Apoc., XXI, 1. Dieu ne cessera jamais de protéger son Eglise.

23. — *Erit mensis ex mense et sabbatum ex sabbato,* hébr. : « de nouvelle lune en nouvelle lune et de sabbat en sabbat », c'est-à-dire perpétuellement, sans cesse, V. Zach., XIV, 16.

24. Et egredientur, et videbunt cadavera virorum, qui prævaricati sunt in me : vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur : et erunt usque ad satietatem visionis omni carni.

Marc., 9, 45.

24. Et quand ils sortiront, ils verront les cadavres des hommes qui m'ont offensé. Leur ver ne mourra pas, et leur feu ne s'éteindra pas, et leur vue dégoûtera toute chair.

---

24. — *Et egredientur et videbunt cadavera virorum...* Suivant S. Augustin, S. Jérôme, le sort des impies dans la vie future. — *Vermis eorum non morietur,* Marc, IX, 44. — *Et erunt usque ad satietatem visionis omni carni.* Les justes verront avec satisfaction la vengeance de Dieu sur les pécheurs, Apoc., XIV, 10.

TABLE DES PROPHÉTIES D'ISAIE

PREFACE.

Pages.

I. — Vie d'Isaïe. 1
II. — Authenticité et unité de l'œuvre d'Isaïe. 3
III. — Divisions adoptées. 13
IV. — Christologie d'Isaïe 18
V. — Caractère de l'œuvre et appréciations 20
VI. — Commentateurs. 21

TEXTE, TRADUCTION ET COMMENTAIRES.

PREMIÈRE PARTIE

Introduction sommaire.

CHAPITRE I. 25

Ire Section. — Prophéties relatives à l'endurcissement du peuple.

CHAPITRE II. 33
CHAPITRE III. 38
CHAPITRE IV. 44
CHAPITRE V. 46
CHAPITRE VI. 53

IIe Section — Consolation d'Emmanuel.

CHAPITRE VII. 56
CHAPITRE VIII. 64
CHAPITRE IX 69
CHAPITRE X. 75
CHAPITRE XI. 82
CHAPITRE XII 86

IIIe Section. — Prophéties relatives au jugement et au salut des nations païennes.

CHAPITRE XIII. 87
CHAPITRE XIV. 92
CHAPITRE XV 98
CHAPITRE XVI. 101
CHAPITRE XVII. 104
CHAPITRE XVIII 107
CHAPITRE XIX. 110
CHAPITRE XX. 115
CHAPITRE XXI. 117
CHAPITRE XXII 121
CHAPITRE XXIII 126

IVe Section. — Prophéties du jugement du monde.

CHAPITRE XXIV 130
CHAPITRE XXV 134
CHAPITRE XXVI 137
CHAPITRE XXVII. 141

Ve Section. — Révolte contre Assur, et ses conséquences.

CHAPITRE XXVIII. 144
CHAPITRE XXIX. 150
CHAPITRE XXX 155
CHAPITRE XXXI. 161
CHAPITRE XXXII. 163
CHAPITRE XXXIII. 167

VIe Section. — Prédiction de la délivrance d'Israël, et de son bonheur futur.

CHAPITRE XXXIV. 171
CHAPITRE XXXV. 174

VIIe Section. — Deux récits historiques relatifs aux temps assyriens.

CHAPITRE XXXVI. 176
CHAPITRE XXXVII 180
CHAPITRE XXXVIII 187
CHAPITRE XXXIX 191

DEUXIÈME PARTIE.

Ire Section. — Prophéties relatives à la fin de la captivité de Babylone et de la délivrance d'Israël.

CHAPITRE XL 192
CHAPITRE XLI. 198
CHAPITRE XLII. 203
CHAPITRE XLIII 208

Pages.
CHAPITRE XLIV 213
CHAPITRE XLV 219
CHAPITRE XLVI 224
CHAPITRE XLVII. 226
CHAPITRE XLVIII. 230

IIe Section. — **Prophéties relatives à l'expiation des péchés, par le sacrifice volontaire du Messie, à ses souffrances et à la gloire qu'elles lui méritent.**

CHAPITRE XLIX 234
CHAPITRE L. 239
CHAPITRE LI 242
CHAPITRE LII 246
CHAPITRE LIII. 249
CHAPITRE LIV. 253
CHAPITRE LV 256
CHAPITRE LVI. 258
CHAPITRE LVII. 261

IIIe Section. — **Prophéties relatives aux récompenses des fidèles, et aux châtiments des impies.**

CHAPITRE LVIII 265
CHAPITRE LIX 268
CHAPITRE LX. 272
CHAPITEE LXI. 276
CHAPITRE LXII. 279
CHAPITRE LXIII 281
CHAPITRE LXIV 285
CHAPITRE LXV. 287
CHAPITRE LXVI 292

FIN DES PROPHÉTIES D'ISAIE

Paris. — Imp. Vve Albouy, 75, avenue d'Italie.

BIBLE. French. Trochon edition. BS
La Sainte Bible. 230
.T7
v.14